

GRAMMAIRE

DES

GRAMMAIRES ITALIENNES,

ÉLÉMENTAIRE, RAISONNÉE, MÉTHODIQUE ET ANALYTIQUE ;

OU

COURS COMPLET

DE LANGUE ITALIENNE,

Ouvrage dans lequel, indépendamment des règles nécessaires à l'introduction de la Langue Italienne, tout ce que cette Langue peut présenter de plus difficile a été réduit en principes, exposés avec ordre et clarté, au moyen d'un Appendice placé à la fin de chaque chapitre ;

Contenant en outre *soixante-onze exercices* interlinéaires avec leurs *Corrigés*, dont les phrases, tirées des meilleurs auteurs, offrent des exemples pour parler avec pureté et élégance, et sont propres à habituer insensiblement l'élève aux inversions italiennes si difficiles pour les étrangers.

Cet Ouvrage se termine par un traité complet des Verbes, où toutes les difficultés que l'anomalie des verbes italiens paraissait présenter, se trouvent aplanies au moyen d'une nouvelle méthode, qui, exerçant le raisonnement de celui qui étudie, soulage sa mémoire et habitue son oreille au son de la désinence irrégulière.

Toutes les règles établies dans cet Ouvrage,

AVEC LEQUEL L'ÉLÈVE EST DISPENSÉ DE FAIRE USAGE DE DICTIONNAIRE,
ET PEUT MÊME SE PASSER DE MAÎTRE,

Sont prouvées par des exemples nombreux puisés dans les classiques les plus accrédités.

PAR J.-PH. BARBERI.

TOME SECOND.



PARIS,

A LA LIBRAIRIE D'ÉDUCATION D'A. EYMERY, RUE MAZARINE, N°. 30.

1819.

GRAMMAIRE
DES GRAMMAIRES ITALIENNES.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE VII.

De l'adjectif passif appelé vulgairement participe passé.

Tous les grammairiens italiens s'étant plus ou moins trompés sur la nature de cet élément, il résulte que la syntaxe de ce mot, cette partie importante de la langue italienne et généralement de toutes les langues, serait, d'après eux, un problème insoluble.

Corticelli, *Soave*, etc., disent que le *participe passé* s'accorde quelquefois avec l'objet de la proposition, et que quelquefois il ne s'accorde pas; *devinez si vous pouvez*. *Veneroni* est du même avis. Ensuite quelques-uns de ses compilateurs ont prétendu que l'on devait suivre, dans la syntaxe de ce mot, les mêmes règles qu'en français. *Peretti* n'a pas manqué de copier les erreurs de ses prédécesseurs. Au résumé, tous ces grammairiens nous disent que ce mot tantôt s'accorde, et que tantôt il ne s'accorde pas, sans nous expliquer ni pourquoi, ni comment, nous donnant pour raison péremptoire que cet *accord* est indifférent dans la langue italienne. C'est comme s'ils prétendaient qu'il est indifférent de dire, *j'ai* ou *je n'ai pas*.

Ces erreurs proviennent de ce qu'ils n'ont pas connu la signification du verbe *avere*, avoir; et de ce qu'ils n'ont pas saisi la nature du *mot* qu'ils appellent *participe*.

Dans la langue italienne, comme dans beaucoup d'autres langues, ce mot appelé *participe* a été employé d'une manière variable ou d'une manière invariable, selon le cas.

Or la plus grande difficulté consiste à savoir quand cet élément, précédé du verbe *avere*, avoir, doit être invariable, et quand il doit prendre les désinences relatives au genre et au nombre de l'objet, et pourquoi. Voilà ce que nous allons tâcher de traiter à fond.

Nous prions le lecteur de nous prêter ici toute son attention ; elle est nécessaire. Nous serons peut-être un peu prolixe, mais le sujet exige d'être traité avec étendue.

Pour concevoir la règle que nous allons établir, il est de toute nécessité de savoir que ce qu'on a appelé jusqu'à présent *participe* ou *participe passé*, n'est autre chose qu'un *adjectif passif*; c'est-à-dire, un mot qui exprime l'état passif dans lequel une chose a été réduite, ou un mot qui exprime la manière d'être de la chose, quand elle a reçu ou souffert une action.

Par exemple, quand je dis : *j'ai lu un livre*, le livre est déjà lu ; il est donc réduit dans un état de passivité (1). Car le livre *est*, comment? *lu*; par qui? par *moi*. *J'ai déchiré un livre*, le livre est donc *déchiré*; il est donc réduit dans l'état exprimé par le mot *déchiré*, qu'on appelle vulgairement *participe passé*. Donc *lu*, *déchiré*, exprimant l'état dans lequel a été réduit le livre, sont incontestablement des adjectifs passifs ; et voilà pourquoi ils doivent prendre la désinence relative au genre et au nombre de la *chose* réduite dans l'état passif qu'ils expriment.

On ne peut prononcer le mot appelé *participe passé*, sans entendre immédiatement qu'il y a un objet ou une chose quelconque qui est, qui existe de la manière exprimée par ce même *mot*.

Quand je dis : *je lis un livre*, l'action de lire a lieu dans le moment où je parle, et le livre souffre dans le même moment mon action. Quand je dis : *je lisais un livre ce matin*,

(1) Ce mot n'est pas français, nous l'empruntons de l'italien *passività*.

l'action de lire avait lieu ce matin, le livre la recevait dans le même instant. Quand je dis : *je lus un livre hier*, l'action de lire eut lieu hier, et le livre la reçut encore dans le même moment. Le livre est donc *lu* dans le moment même que je fais l'action de *lire*. Il est donc *lu* dans le moment d'à présent, quand je dis ; *je lis un livre*. Il est *lu* dans le moment de ce matin, quand je dis : *je lisais un livre ce matin*. Il est *lu* dans le moment d'hier, quand je dis : *je lus un livre hier*; car point d'action sans un objet qui la souffre ou la reçoit dans l'instant même. Je ne puis dire, *je frappe la table*, que la table ne soit aussitôt *frappée*.

De là, quand je dis : *j'ai lu un livre ce matin*, *j'ai déchiré un livre ce matin*, l'action de *lire*, de *déchirer*, était déjà faite ce matin, ainsi le livre l'avait déjà *reçue* ou *soufferte*; par conséquent, il était déjà depuis ce matin réduit dans un état de *passivité*. Nul doute donc que cet état du *livre* ne soit antérieur à l'action exprimée par le verbe *avoir*, dans la phrase, *j'ai lu un livre*, *j'ai déchiré un livre*.

Or, si le livre était déjà, dans le moment que je le lisais ce matin, réduit dans cet état de *passivité*, j'exprime par *j'ai lu un livre*, *j'ai déchiré un livre*, que *j'ai un livre*, que *je possède un livre* réduit dans cet état ; ou que je l'*ai*, que je le *possède* ainsi depuis ce matin réduit dans cet état. Donc il est bien évident que : *j'ai lu un livre ce matin*, *j'ai déchiré un livre ce matin*, signifie, *j'ai un livre... lu ce matin*, *j'ai un livre... déchiré ce matin*; c'est-à-dire, *j'ai un livre... lu par moi ce matin*, *j'ai un livre... déchiré par moi ce matin*.

J'ai lu un livre, *ho letto un libro*; signifie j'ai, je possède un livre lu, *ho*, *possedo un libro letto*. J'ai vu votre femme, *ho veduta vostra moglie*; signifie, j'ai, je possède votre femme vue, *ho*, *possedo vostra moglie veduta*. Il a éprouvé ma foi, *egli ha sperimentata la mia fede*; signifie, il a ma foi éprouvée, *egli ha la mia fede sperimentata* (1).

---

(1) Cette tournure ou ces formes de s'exprimer dans les langues modernes sont empruntées littéralement du latin : *habeo librum lectum*, j'ai le livre lu ; *habent meam fidem spectatam*, ils ont ma foi éprouvée.

C'est d'après cette tournure, j'ai le livre lu, *ho il libro letto*; j'ai la

Étant évidemment démontré que ce mot appelé *participe passé* est un adjectif passif, il est certain qu'il devrait prendre toujours la terminaison de la chose, ou de l'objet dont il exprime l'état passif. Mais il paraît que l'ayant employé, dans les langues modernes, immédiatement après le verbe *avere*, avoir, comme dans *j'ai lu*, *ho letto*; et avant l'objet, comme dans *j'ai lu la lettre*, *ho letto la lettera*; on lui a conservé, dans certains cas, sa première forme; c'est-à-dire, la forme invariable qu'on appelle *masculine*, ou *du masculin*.

De là, quoique tout ce que nous venons de dire soit une vérité incontestable, cependant, comme l'erreur, qui marche toujours à côté de la vérité, fait beaucoup plus de prosélytes que celle-ci, et on sait que ce sont toujours les plus nombreux qui ont raison, il est arrivé, n'ayant pas, dans beaucoup de langues modernes, assez de formes simples pour exprimer l'action qu'on pourrait faire dans le cercle de différentes époques passées, qu'avec le temps on a cru pouvoir considérer les deux élémens *j'ai lu*, *ho letto*; *j'avais lu*, *aveva letto* (ce qui est inconcevable), comme l'équivalent d'une forme simple, et par conséquent comme une seule

---

femme vue, *ho la donna veduta;* qui paraît singulière à ceux qui n'ont aucune idée de la grammaire générale, que La Fontaine a dit :

« J'*ai* maints chapitres *vus*
» Qui pour néant se sont ainsi tenus. »
« .... Certain loup, dans la saison
» Où les tièdes zéphyrs *ont* l'herbe *rajeunie.* »

Et que Corneille a dit :

« Chaque goutte épargnée *a* sa gloire *flétrie.* »
« Le seul amour de Rome *a* sa main *animée.* »

Voilà, dans le fond, quelle est la nature de ce mot; et quelles en ont été les fonctions dans l'origine. Un esprit observateur et d'analyse reconnaîtra facilement cette vérité.

Il résulte donc de cette théorie deux choses qui en sont une conséquence naturelle : 1°. que le verbe *avere*, avoir ; n'est pas un verbe *auxiliaire*, mais un verbe qui signifie *possedére*, posséder ; et même *tenere*, tenir (en italien). 2°. Que nous n'avons pas de formes composées qui expriment une action qu'on pourrait faire dans le cercle d'une époque passée, puisqu'il n'y a que les formes simples qui puissent exprimer qu'on *fait*, qu'on *faisait*, ou qu'on *fit* telle ou telle chose.

idée. Comme si *j'ai lu*, *j'avais lu*, pouvaient signifier autre chose que *j'ai*, quoi ? quelque chose *lue*; *j'avais*, quoi ? quelque chose *lue*. Que les erreurs des hommes sont grossières, lorsqu'une fois ils s'égarent !

Ainsi, parce que l'adjectif passif combiné avec le verbe *avere*, avoir, réveille dans l'esprit, comme une conséquence naturelle, l'idée de passé, on a cru, fort mal à propos, pouvoir remplacer les formes latines *legi*, *legeram*, par *ho letto*, j'ai lu; *aveva letto*, j'avais lu.

Voilà ce qui a jeté les grammairiens dans un dédale d'erreurs; ce qui nous a valu tant de mauvaises règles, et tant de distinctions ou d'exceptions que l'usage a consacrées. Peut-être en arrive-t-il autant dans beaucoup d'autres sciences.

Forcé de respecter l'usage, et les autorités qui l'ont consacré, voici la règle que nous établissons sur la syntaxe de ce mot. Nous l'avons puisée dans la pratique de ces autorités mêmes. D'ailleurs, elle est en même temps conforme à la vérité que nous venons de démontrer, ainsi qu'aux erreurs que l'usage a consacrées.

Nous avons dit que le verbe *avere*, avoir, signifie *possedere*, posseder; même *tenere*, tenir. Or, il est certain que ce verbe signifiant *possedere*, peut avoir, de même que ce dernier, un objet. Ainsi je dis : *io ho*, j'ai; *io aveva*, j'avais; quoi? *una borsa*, une bourse; *borsa*, bourse est donc l'objet du verbe *ho*, j'ai; de même qu'il l'est du verbe *possedo*, je possède; dans la phrase *posseda una borsa*, je possède une bourse.

Si le verbe, au contraire, sert à construire les formes d'un autre verbe, comme : *ho trovato*, j'ai trouvé; *ho smarrito*, j'ai égaré; *aveva trovato*, j'avais trouvé; *aveva smarrito*, j'avais égaré; formes qui, comme il a été déjà dit, ont été regardées comme l'équivalent d'une forme simple, l'objet n'est plus alors du verbe *avere*, mais du participe qui exprime l'action de *trouver*, d'*égarer*; puisque *j'ai trouvé*, *j'ai égaré*, peuvent être remplacés, d'après la signification vulgaire, par je trouvai, *trovai*; j'égarai, *smarrii*; et j'avais trou-

vé, *aveva trovato*; j'avais égaré, *aveva smarrito*; par une autre forme simple encore si on l'avait (1).

Ainsi, je dis : *ho trovato*, j'ai trouvé; quoi? *che? una borsa*, une bourse, c'est-à-dire, *trovai una borsa*, je trouvai une bourse. *Borsa* est donc ici l'objet des deux élémens *ho trovato*, j'ai trouvé; qui peuvent être remplacés par le seul élément *io trovai*, je trouvai. La phrase ne signifie donc plus, comme plus haut, *j'ai*, je possède une bourse; mais elle signifie *je trouvai une bourse*, *io trovai una borsa*.

Cela étant en partie conforme au principe que nous avons énoncé, et en partie conforme aux erreurs que l'usage a consacrées; nous disons que lorsque le nom sera l'objet de l'action exprimée par le *participe*, celui-ci restera toujours invariable.

Comme : Donnez-moi la bourse que j'ai trouvée hier, *datemi la borsa che ho trovato ieri*. Les livres que je vous ai envoyés, *i libri i quali vi ho mandato*. Les femmes que vous avez vues, *le donne che avete veduto*. La boîte que j'ai égarée, *la scatola che ho smarrito*. La femme que j'ai effrayée, *la donna che ho spaventato* (2).

Mais si le nom est l'objet du verbe *avere*, signifiant *possedere*, *tenere*, comme dans l'exemple *ho una borsa*, alors le *participe* qui n'est qu'un *adjectif passif*, doit prendre les désinences relatives au genre et au nombre de l'objet dont il exprime l'état passif.

Comme : *Ho trovata una borsa*, ou *ho una borsa trovata*, j'ai

(1) Nous avouons encore une fois que nous ne concevons pas comment on a pu considérer ces deux élémens *ho fatto*, *aveva fatto*, comme l'équivalent d'un seul, ni comment on a pu y attacher l'idée d'une action. Mais cela n'étant que trop vrai dans la pratique des classiques italiens, et même dans celle des classiques de beaucoup d'autres langues, ce n'est que malgré nous, et avec une extrême répugnance, que nous établissons cette règle, quoique l'usage l'ait consacrée.

(2) Dans ces phrases, le *participe* reste invariable, parce qu'on exprime l'action de *trouver*, d'*envoyer*, de *voir*, etc., dont les noms *borsa*, *libri*, *donne*, sont les objets; et *datemi la borsa che ho trovato ieri*; signifie : *datemi la borsa che io trovai ieri*. *I libri i quali vi ho mandato* : signifie : *i libri i quali io vi mandai*. *Le donne che avete veduto*, signifie, *le donne che vedeste*, etc.

une bourse trouvée. *Egli ha trovata una giovane*, ou *egli ha una giovane trovata*, il a une jeune femme trouvée. *Egli ha tagliata la mano*, ou *egli ha la mano tagliata*, il a la main coupée. *Egli ha perduta una pecora*, ou *egli ha una pecora perduta*, il a une brebis perdue. *Ho smarrite due pecore*, ou *ho due pecore smarrite*, j'ai deux brebis égarées.

Analysons la première de ces phrases, *ho trovata una borsa*, signifie *ho una borsa*, j'ai une bourse; mais comment l'ai-je? *trovata*, trouvée. Elle correspond donc à *j'ai une bourse trouvée*, et non à *j'ai trouvé une bourse*; parce que par *ho trovata una borsa*, je n'exprime pas l'action d'avoir trouvé la bourse, comme quand je dis: *ho trovato una borsa*; mais j'exprime que je *l'ai*, que je la *possède*, et comment? trouvée, *trovata* (1).

En italien, la place que le participe ou le nom occupe dans la phrase ne change rien au sens, parce que ces transpositions dépendent absolument de l'élégance et de l'harmonie. D'ailleurs, il est très-naturel, dans une langue qui admet des inversions, de présenter d'abord l'idée dont on est le plus occupé. Ainsi, si l'écrivain, ou celui qui parle, est plus occupé de l'action ou de la qualité que de l'objet, il peut la présenter la première, d'où nous pouvons dire: *ho trovato una borsa*, ou *ho una borsa trovato*, j'ai trouvé une bourse; et *ho trovata una borsa*, ou *ho una borsa trovata*, j'ai une bourse trouvée; *ho storpiata una mano*, pour *ho una mano storpiata*, j'ai une main estropiée; *ho vestite le mie truppe*, pour *ho le mie truppe vestite*, j'ai mes troupes habillées; comme a dit le Dante (Inf. c. 28.), *un altro che forata avea la gola*, au lieu de *un altro che avea la gola forata*, un autre qui avait la gorge percée. Si l'on traduisait: un autre qui avait percé la gorge, on ferait un contre-sens.

(1) Donc *borsa*, bourse; est l'objet du verbe *ho*, j'ai; et *trovata*, trouvée; est le qualificatif de cet objet; c'est pourquoi il prend la désinence du genre *borsa*. Matériellement parlant, c'est la même chose que lorsqu'on dit: *ho buoni libri*, j'ai de bons livres; ou *ho libri buoni*, j'ai des livres bons. *J'ai* est le verbe qui signifie *je possède; livres* est l'objet de ce verbe; *bons*, *buoni*, est le qualificatif de cet objet. Toutes les autres phrases se réduisent à ce principe.

Ainsi, pour démontrer combien le principe de ces grammairiens qui disent qu'il est indifférent de faire accorder ou non ce mot qu'ils appellent *participe*, est contraire à la raison et à la logique, nous analyserons encore les phrases suivantes.

J'ai fait une maison de bois. Selon ces grammairiens, nous pourrions traduire cette phrase par *ho fatto una casa di legno*, ou par *ho fatta una casa di legno*. La première traduction est exacte, et signifie, comme en français, j'ai fait une maison de bois. Elle correspond, comme en français, à *feci una casa di legno*, je fis une maison de bois. Par la seconde, on aurait mal traduit, parce que *ho fatta una casa di legno*, signifie, le nom *casa* étant qualifié, *ho una casa fatta di legno*, j'ai une maison faite en bois. Or on ne peut pas dire dans cette dernière phrase, comme on le dirait dans la première, *feci una casa di legno*, je fis une maison de bois ; attendu qu'on n'exprime pas qu'on la fit, mais qu'on la *possède*; comment? *faite*; en *quoi*? en bois. Car si on voulait exprimer qu'on la fit, quelle nécessité de dire *ho fatta*, puisqu'on peut dire *ho fatto*? mais il est de toute nécessité, au contraire, de dire *ho fatta*, si l'on veut exprimer l'idée je *l'ai*, je la *possède* faite.

Si nous pouvions traduire indifféremment, *j'ai fait une maison en bois*, par *ho fatto* ou *ho fatta una casa di legno*, comment rendrions-nous donc cette autre idée, *j'ai une maison faite en bois*?... On dira peut-être qu'il faudrait la rendre par *fatta*, en plaçant le *participe* après l'objet, et dire : *ho una casa fatta di legno*; ce serait nous interdire l'usage des inversions. Mais puisque ces grammairiens disent que l'on peut faire accorder ou non le participe avec l'objet, soit que celui-ci le précède ou le suive, il est certain, d'après ce principe, que *ho una casa fatta di legno*, peut signifier aussi, *j'ai fait une maison en bois*.

Questa mattina non potrò scrivere, perchè ho storpiata una mano, ce matin je ne pourrai pas écrire, parce que j'ai une main estropiée. Que ceux qui disent qu'il est indifférent de faire accorder ou non le participe, réfléchissent,

et qu'ils disent ensuite, s'ils le peuvent, que l'on pourrait dire ici *ho storpiato una mano*, sans entendre que celui qui parle *a estropié une main à quelqu'un*, et si par *ho storpiata una mano*, ils peuvent entendre autre chose sinon que celui qui parle *a une main estropiée* (1).

Ce principe constant dans tous les cas, parce qu'il est conforme à la raison, à la logique et à l'usage, souffre une exception qui prouve évidemment, que ce qu'on appelle *participe* est un *adjectif passif* qui devrait s'accorder toujours avec le nom dont il exprime l'état passif.

Car, lorsque le *participe passé* est précédé d'un des noms relatifs *lo* ou *il*, le; *la*, la; *li*, *gli*, *le*, les; et de *ne*, en; il prend toujours les désinences analogues au genre et au nombre de l'objet que ces noms personnels représentent.

Comme : Avez-vous vu le mari? oui, je l'ai vu, *avete veduto il marito? sì, l' ho veduto.* Avez-vous vu la femme? oui, je l'ai vue, *avete veduto la moglie? sì l' ho veduta.* Je l'ai aimée, mais je ne l'aime plus, *l' ho amata, ma non l'amo più.* Je les ai aimés long-temps, *io gli ho amati gran tempo.* Je les ai aimées, *io le ho amate.* Avez-vous vu les femmes? je les ai vues, *avete veduto le donne? le ho vedute.*

C'est comme si l'on disait : *sì, ho il marito veduto*, oui, j'ai le mari vu; *sì, ho la moglie veduta*, oui, j'ai la femme vue; *ho essa* ou *la donna amata*, j'ai elle, ou la femme aimée; *ho le donne vedute*, j'ai les femmes vues. Cette règle est invariable; la raison pour cette fois triomphe de l'usage.

EXEMPLES.

Io non ho queste cose sapúte da' vicíni, ella medésima forte di te doléndosi mele ha dette. (B., g. 3, n. 3.)	Je n'ai pas appris ces choses des voisins; c'est elle-même qui me les a dites, se plaignant fort de toi.

(1) Il en est de même de *ho rotta una coscia*, *ho tagliate tutte le dita della mano manca*, j'ai une cuisse cassée, j'ai tous les doigts de la main gauche coupés. — *Ho*, j'ai; quoi? *una coscia*, une cuisse; comment? *rotta*, cassée. *Coscia*, objet du verbe *ho*; *rotta*, qualificatif de l'objet *coscia*. — *Ho*, j'ai; quoi? *tutte le dita*, tous les doigts; comment? *tagliate*, coupés. *Le dita*, objet du verbe *ho*; *tagliate*, qualificatif qui exprime la manière dont *j'ai*, dont *je possède* l'objet *dita*.

Il libérto dicéva avérla esso uccísa, e vendicáto l' ingiú-ria del padrón suo. (Dav.)	L'affranchi disait l'avoir tuée lui-même, et avoir vengé l'in-jure faite à son maître.

Remarquez que dans ce dernier exemple, le premier participe *uccisa* s'accorde, parce qu'il se rapporte à *la*, nom personnel. *Averla uccisa*, c'est-à-dire, *aver essa uccisa*, ou *aver la donna uccisa*, avoir elle tuée, *ou* avoir la femme tuée; et le second *vendicato*, vengé; ne s'accorde pas, parce qu'il se rapporte à *ingiuria*, injure.

Nous répéterons donc encore ici que lorsqu'on voudra exprimer la manière d'*avoir*, de *posséder* l'objet, on donnera au *participe* la désinence du genre et du nombre de ce même objet. Lorsqu'on voudra exprimer une action au moyen des deux élémens *ho fatto*, j'ai fait; *ho veduto*, j'ai vu; *ho trovato*, j'ai trouvé; etc., que l'on pourrait remplacer par la forme simple, *je fis*, *je vis*, *je trouvai*, abstraction faite de la différence de temps où l'action a eu lieu, le *participe* restera invariable.

Quant aux prétendus temps composés avec l'*auxiliaire essere*, être; si ce verbe conserve la signification qui lui est propre, le sujet de la proposition étant, en ce cas, l'objet d'une action qui l'a réduit dans un état passif, il est certain que le mot appelé *participe*, qui exprime cet état passif, doit prendre les désinences relatives au genre et au nombre du sujet de la proposition.

Il est aimé, *egli è amáto;* elle est aimée, *ella è amata;* ils sont aimés, *eglino sono amati;* elles sont aimées, *elleno sono amate;* elle est estimée de tout le monde, *ella e stimata da tutti.*

EXEMPLES.

Molti fúrono quest' anno accu-sáti. (Dav., Annali.)	Beaucoup de personnes furent accusées cette année.
Nè érano le falte de' Vitelliá-ni punite, ma ben pagáte. (Dav., St., lib. 3.)	Les fautes des troupes de Vitellius n'étaient pas punies, mais bien payées.
I lavoratóri erano tutti partíti da' campi. (B., g. 8, n. 7.)	Les laboureurs étaient tous partis des champs.
Io non ci sarò oggi venúta in-váno. (B., g. 8, n. 7.)	Aujourd'hui je n'y serai pas venue en vain.

ESERCÍZIO QUARANTESIMONÓNO.

1. Madame, vous de la pauvreté de mon père m'arrachant,
1. *Da povertà padre tógliere*,
comme fille élevée m'avez. — 2. J'ai trouvé une jeune fille
cresciúto — 2. *Trovare gióvane*
selon le cœur mien, assez près d'ici, que j'entends de
secóndo cuore presso quì, inténdere
prendre pour femme. — 3. Tu sais combien et quelle est l' in-
préndere per moglie. — 3. *Sai sià in-*
jure que tu m'as faite dans ma propre fille. — 4. Avez-
giúria fatto próprio figliuóla. — 4.
vous lu la parfaite poésie du Muratori? Oui, je l'ai lue.
Letto perfétto poesía Muratori? Sì, letto.
Avez-vous lu les notes qu'a faites à la même le Salvini? Oui,
annotazióne fatto
je les ai lues. — 5. Dites-le, de grâce! mais dites-le avec cette
letto. — 5. *Dire in grázia!*
paix et cette tranquillité que déjà vous m'avez promises d'a-
pace tranquillità già promésso in sul
bord. — 6. Elle s'est éprise de moi. — 7. Dieu
primo. — 6. *innamorare* — 7. *Domeneddío*
m'a montré la cause de ton mal. — 8. Si j'avais su
dimostrare cagióne male. — 8. *Se avéssi sapére*
où les envoyer, aie pour certain que je te les aurais envoyés;
dove mandare, certo mandare;
mais parce que su je ne l'ai, je te les ai gardés. — 9. Prends,
perchè guardare. — 9. *Togli*,
nous te la donnons telle que nous pouvons, et telle que ta foi
dare possiámo, fede
l'a méritée. — 10. Elle qui aperçue s'était des regards de celui-
meritare. — 10. *Avvedére del guatar*
ci, pour le berner, quelquefois elle regardait lui, quelque petit
uccellare, alcúna volta guatare
soupir poussant. — 11. Aussitôt que j'aurai leur toute chose don-
sospíro gittare. — 11. *Come cosa da-*
née, pendant que je fatiguerai à sortir du tombeau, ils s'en iront
re, mentre penare uscíre arca, andare

pour les affaires leurs, et moi, je resterai sans chose aucune. —
fatto *rimarrò senza cosa* —
12. Qui, autre que toi, a ces choses découvertes au maître? —
12. *Tu,* *manifestare* *maéstro?* —
13. J'ai si accoutumé l'esprit à contempler seule cette femme,
13. *Avvezzare* *mente* *contemplar* *solo*
qu'il autre chose ne voit. — 14. Orgueil, envie et avarice
vedére. — 14. *Supérbia, invídia* *avarízia*
sont les trois étincelles qui ont les cœurs enflammés. — 15. Tous
favílla *cuore accéso.* — 15.
furent battus avec les verges au milieu de la place, et ils eu-
Báttere *verga nel mezzo* *piazza,*
rent tranchée la tête. — 16. Je vis un homme qui avait les
tagliare *testa.* — 16. *Vidi*
deux mains coupées, et un autre qui percée avait la gorge. —
mano mozzo, *forare* *gola.* —
17. Pour lesquelles choses notre souper troublé, non-seulement je
17. *Cena* *turbare, non solaménte*
ne l'ai avalé, au contraire, je ne l'ai pas même goûté.
trangugiare, anzi, *pure* *assaggiare.*
—18. Ils m'ont promise et vendue à un marchand qui mener
—18. *Promésso* *véndere* *mercatánte* *portare*
au soudan me doit dans le Levant. — 19. Il lui montra le
soldáno *debbe in* *Levánte.* — 19. *insegnare*
lieu où il avait les habits placés.
luógo dove *panni posto.*

Corrigé de l'exercice.

1. Signóra, voi, dalla povertà di mio padre togliéndomi, come figliuóla cresciúta m'avéte. — 2. Io ho trováta una gióvane, secóndo il cuor mio, assai presso di quì, la quale io inténdo di préndere per moglie. — 3. Tu sai quanta e quale sia la ingiúria la quale tu m'hai fatto nella mia própria figliuóla. — 4. Avéte voi letta la perfétta poesía del Muratori? Sì, l'ho letta. Avéte lette le annotaziòni che ha fatto alla medésima il Salvini? Sì, le ho lette. — 5. Dítelo, in grázia, ma dítelo con quella pace e tranquillità che già m'avéte promésso in sul primo. — 6. Ella s'è innamoráta di me. — 7. Domeneddío m'ha dimostráto la cagióne del tuo male. — 8. Se io avéssi sa-

púto dove mandárgli, abbi per certo che io tegli avréi mandáti, ma perchè io sapúto non l'ho tegli ho guardáti. — 9. Togli, noi la ti diámo qual noi possiámo, e quale la tua fede l'ha meritáta. — 10. Ella che avvedúta s'era del guatar di costui, per uccellárlo, alcúna volta guatáva lui, alcun sospirétto gittándo. — 11. Come io avrò loro ogni cosa dato, mentre che io penerò ad uscíre dell'arca, egli-no sen'andránno pe' fatti loro, ed io rimarrò senza cosa alcuna. — 12. Chi altri che tu ha queste cose manifestáto al maéstro? — 13. Io ho sì avézza la mente a contemplar sola costei, ch'altro non vede. — 14. Supérbia, invídia, e avarízia sóno le tre favílle ch'hanno i cuori accési. — 15. Tutti fúrono battúti colle verghe nel mezzo della piazza, ed ébbero tagliáta la testa. — 16. Vidi un uomo il quale avéva ambo le mani mozze, e un altro che foráta avéa la gola. — 17. Per le quali cose, la nostra cena turbáta, io non solaménte non l'ho trangugiáto, anzi non l'ho pure assaggiáta. — 18. M'han promèssa, e vendúta a un mercatánte che portar al soldán mi dè in Levánte. — 19. Insegnógli il luogo dove avéva i panni posti.

APPENDICE.

Nous appuierons ce principe du *participe passé*, que toutes les personnes d'une médiocre pénétration auront déjà saisi, par l'analyse d'exemples tirés des classiques, et dont quelques-uns se trouvent dans l'exercice précédent.

1. *Tu sai quale sia la ingiúria la quale tu m'hai fatto.* (B., g. 2, n. 6.)	Tu sais quelle est l'injure que tu m'as faite.

Quoique l'objet précède le participe, *Bocace* a dit : *hai fatto* et non *hai fatta*; parce que le nom *ingiuria* est l'objet des deux élémens *hai fatto*, que l'on peut remplacer par un seul, *facesti*, tu fis. En effet, *tu sai qual sia la ingiuria la quale m'hai fatto*, signifie : *tu sai qual sia la ingiuria la quale mi facesti*, tu sais quelle est l'injure que tu me fis (abstraction faite de la différence des deux époques qu'on indique par ces deux formes). Si je disais : *tu sai la ingiuria la qual tu m'hai fatta*; je n'exprimerais plus qu'il m'a fait une injure, j'exprimerais qu'il a, qu'il possède l'injure, comment? *faite*. *Ingiuria* est donc en pareil cas l'objet du verbe *hai*, et non de *hai*

fatta; puisque *fatta*, prenant la désinence de l'objet, est évidemment le qualifiant de ce même objet.

2. *Come io avrò loro ogni cosa dato.* (B., g. 5, n. 2.) — Aussitôt que je leur aurai tout donné.

Dans cette phrase, quoique le participe soit après l'objet, *Bocace* a dit encore *dato*, et non *data*, parce que *ogni cosa* est l'objet de la forme composée *avrò dato*, j'aurai donné. *Avrò dato*, j'aurai donné; *che?* quoi? *ogni cosa*, tout.

3. *Io non ho queste cose sapúte da' vicini.* (B., g. 3, n. 3.) — Je n'ai pas su ces choses par les voisins.

Pourquoi ici le même auteur a-t-il dit *sapute*, et non *saputo?* parce qu'il n'avait pas d'action à exprimer par le participe *saputo*. Ainsi, *queste cose* est l'objet du verbe *ho*, j'ai; *sapute*, sues; est l'adjectif qui qualifie ce même objet. La phrase signifie donc: *io non ho*, *non possedo*, *non tengo queste cose sapúte da' vicini*, je n'ai, je ne possède, je ne tiens pas ces choses (sues) par les voisins.

Mais, dira-t-on, dans cette phrase, le participe n'aurait-il pu être invariable comme dans les précédentes? Oui : mais alors l'auteur aurait exprimé, de même que dans les précédentes, une idée toute différente de celle qu'il a voulu réellement exprimer; il aurait exprimé une action faite dans un temps passé; *io non ho queste cose sapùto*, c'est-à-dire, *io non seppi queste cose*, je ne sus pas ces choses. Mais c'est justement cette idée que l'auteur n'a pas eu l'intention d'exprimer dans cette phrase; s'il en eût eu l'intention, il n'aurait pas plus fait accorder le participe ici qu'il ne l'a fait accorder dans les exemples précédens, et que dans le suivant.

4. *Chi altri che tu ha queste cose manifestáto al maéstro?* (B., g. 8, n. 9.) — Qui a dit ces choses au maître, si ce n'est toi?

Dans cet exemple, le même auteur a dit : *manifestato* et non *manifestate*, parce que *queste cose* est l'objet de l'action *manifestare*, manifester; c'est-à-dire, des deux élémens *ha manifestato*, a manifesté; qui peuvent être remplacés par un seul, *manifestò*, manifesta. *Ha manifestato* ou *manifestò*,

il a manifesté ou il manifesta ; quoi? *queste cose*, ces choses ; à qui? *al maestro*, au maître. *Ha manifestato*, action de manifester faite dans une époque passée, exprimée au moyen de deux élémens équivalens à un seul ; *queste cose*, objet de cette action ; *al maestro*, terme où vient aboutir l'action.

5. *Ed ho sì avvézza la mente a contemplar sola costéi, ch'altro non vede.* (Petr., s. 93.)	Et j'ai l'esprit si accoutumé à contempler cette seule femme, qu'il ne voit autre chose.

Pétrarque a dit : *ho si avvezza*, j'ai si accoutumée ; pourquoi? parce que *la mente*, l'esprit ; est l'objet du verbe *ho*, j'ai ; et que *avvezza* est l'adjectif qui modifie cet objet ; c'est-à-dire, qui exprime la manière d'être de *la mente*, l'esprit. Voilà pourquoi il s'accorde avec l'objet, quoiqu'il le précède.

Ho, j'ai ; *che?* quoi? *la mente*, l'esprit ; *come?* comment? *avvezza*, accoutumé.

Ho sì avvezza la mente, signifie donc, *possedo*, *tengo la mente sì avvezza*, je possède, je tiens l'esprit si accoutumé.

Il en est de même quand on dit en français, *il a l'âme si enflammée*, *il a l'âme si corrompue*, etc. ; et cet exemple et les suivans convaincront les esprits les plus difficiles ; car on sent facilement que si Pétrarque eût dit, *ho sì avezzo la mente*, ce serait lui Pétrarque qui aurait habitué son esprit, *ho avvezzo* pouvant être l'équivalent de *avvezzai;* au contraire, par *ho si avvezza*, il exprime que c'est son esprit lui-même qui s'est insensiblement habitué, et qu'il l'a de cette manière au moment qu'il parle. Donc il l'*a*, il le *possède*, et comment? *habitué*. C'est pourquoi la phrase signifie, *j'ai l'esprit si accoutumé*, et non *j'ai si accoutumé l'esprit*.

On conçoit aisément par là, combien de contre-sens on est sujet à faire, en suivant le système de ces grammairiens qui nous disent qu'il est indifférent de faire accorder ou non le participe.

6. *Egli han quell' arte, disse, mal apprésa.* (D., Inf., c. 10.)	Ils ont, dit-il, mal appris cet art.

C'est-à-dire, *hanno*, *possédono quell'arte*, ils ont, ils pos-

sèdent cet art ; *come ?* comment ? *male appresa*, mal appris. Donc *arte* est l'objet du verbe *hanno*, et *appresa* n'est pas un *participe*, mais un adjectif qui modifie l'objet *arte :* c'est pourquoi l'auteur lui a donné la désinence du genre de celui-ci.

7. *Cercáto ho sempre solitária vita.* (PETR., s. 222.)	J'ai toujours cherché une vie solitaire.

Pétrarque a dit ici : *ho cercato*, parce que le mot *vita* est l'objet de l'action *cercato*; *ho cercato*, j'ai cherché ; *che ?* quoi ? *solitaria vita;* une vie solitaire. Il a donc voulu exprimer l'action de chercher ; et *cercato ho*, peut être remplacé par *cercai*, je cherchai.

8. *Supérbia, invídia, e avarízia sono le tre favílle ch' hanno i cuóri accési.* (D., I., c. 6.)	L'orgueil, l'envie et l'avarice sont les trois étincelles qui ont enflammé les cœurs.

Le Dante a dit : *che hanno i cuori accesi*, qui ont les cœurs enflammés ; parce que le sens de cette phrase est : *che téngono i cuori accesi*, qui tiennent les cœurs enflammés. Il n'a pas voulu exprimer une action faite dans un temps passé, mais la manière dont les cœurs de ces hommes étaient possédés par ces trois violentes passions. Car, par *hanno i cuori accesi*, l'auteur exprime l'état continuel où les cœurs se trouvaient au moment où il parlait. S'il eût dit : *hanno i cuori acceso*, il aurait exprimé une action faite dans un temps passé ; et on sent qu'il y a une grande différence entre *avoir*, *tenir*, *posséder* des cœurs enflammés, et *avoir enflammé des cœurs ;* on peut avoir enflammé des cœurs et qu'ils ne le soient plus. Il est donc évident que *i cuori* est l'objet du verbe *hanno*, et que *accesi* est l'adjectif qui qualifie cet objet ; c'est pourquoi il en prend la désinence.

9. *Ebbero tagliáta la testa.* (Liv. 3.)	Ils eurent la tête tranchée.

Comment oserait-on dire ici, *tagliato* au lieu de *tagliata*, sans faire un contre-sens, puisque *ebbero tagliata la testa* signifie *il leur fut tranché la tête*, ou *on leur trancha la tête*, et que *ebbero tagliato la testa*, signifierait ils eurent tranché la tête, c'est-à-dire, qu'ils firent l'action de *trancher* la tête à quelqu'un ?

Enfin, par *ebbero tagliato*, on énonce une action qu'on fit, et par *ebbero tagliata*, on énonce qu'ils eurent la tête de la manière exprimée par l'adjectif *tagliata*. *Ebbero*, ils eurent *che?* quoi? *la testa*, la tête; *come?* comment? *tagliata*, tranchée. Donc *testa* est l'objet du verbe *ebbero*, *tagliata* est l'adjectif qui qualifie cet objet.

Cet exemple et les suivans, qui sont plus frappans que les précédens, doivent être pour les moins intelligens, et les plus difficiles à convaincre, une preuve sans réplique de la fausseté du principe établi par les grammairiens qui disent que l'accord du participe passé est indifférent dans la langue italienne, et convaincront en même temps de la nécessité de s'exercer dans l'analyse raisonnée que nous faisons. Sans quoi il est de toute impossibilité de parvenir à bien parler, et à bien écrire la langue italienne, et à bien comprendre nos auteurs.

10. *Chi intórno al collo ebbe la corda avvínta*. (P., s. 22.)	Celui qui eut la corde ceinte autour du cou.

Il est aisé de sentir qu'ici *avvinta* est un adjectif qui qualifie le mot *corda*, et que ce mot *corda* est l'objet du verbe *ebbe*; *ebbe la corda*, il eut la corde; où? *al collo*, au cou; comment? *avvinta*, ceinte.

Si l'on ne faisait pas accorder le participe, la phrase ne signifierait plus *il eut la corde ceinte au cou*, elle signifierait qu'il *l'eut ceinte au cou de quelqu'un*.

11. *Un altro che foráta avéa la gola*. (D., Inf., c. 28.)	Un autre qui avait la gorge percée.

Le Dante a dit aussi *forata*, parce que *gola* est l'objet du verbe *avea*, et que *forata* est l'adjectif qui le qualifie; et cette phrase signifie, *un autre qui avait la gorge percée*. Si l'auteur avait dit *forato* au lieu de *forata*, elle signifierait, *un autre qui avait percé la gorge*; et celui qui écoute attendrait qu'on lui dît *à qui* cet autre avait percé la gorge.

12. *Ed un ch' avéa l' una e l' altra man mozza*. (D., Inf., c. 28.)	Et l'un d'eux qui avait l'une et l'autre main coupée.

C'est encore par la même raison, que le même auteur a dit ici : *avea mozza* et non *avea mozzo*. Il avait l'une et l'autre main ; comment? *mozza*, coupée. Donc *l'una e l'altra mano* est l'objet du verbe *avea* ; *mozza* est l'adjectif qui qualifie cet objet. Encore une fois, si le Dante eût dit *avea mozzo*, il aurait énoncé que l'âme dont il parle avait fait l'action de *couper*.

Voilà comment l'élève doit raisonner, et voilà comment il doit s'exercer pour ne point se tromper dans l'emploi de cet élément du discours ; c'est l'idée qu'il a l'intention d'énoncer, et non la place que les mots occupent, qu'il doit considérer, puisqu'il est indifférent que le *participe* soit avant ou après le nom avec lequel il doit s'accorder.

D'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, ce système, étant dans la nature du mot lui-même, est commun dans le fond à toutes les langues, si on en écarte les abus que l'usage a introduits.

Il se présentera, à la vérité, des exemples qui paraîtront le détruire : les phrases, *ho perduti i miei guanti*, j'ai mes gants perdus ; *ho dispersi i miei denari*, j'ai mon argent dispersé ; *ho smarrite due pecore*, j'ai deux brebis égarées ; *ho dati i denari*, j'ai l'argent donné ; *avea la luna perduti i raggi suoi* (Bocace), la lune avait ses rayons perdus ; etc., paraissent en opposition avec notre théorie. Car, comment *avoir*, *posséder* et même *tenir* ce qui est *perdu*, *dispersé*, *égaré*, *donné*?.. Cependant en réfléchissant, on conçoit facilement qu'on peut avoir une *chose* réduite dans un état de *passivité* quelconque. Ainsi, on peut *avoir* une chose *perdue*, une maison *vendue*, une brebis *égarée*, etc., sans cependant la *posséder*, la *tenir*, matériellement parlant.

En effet, qu'exprime-t-on en français, quand on dit : *j'ai une brebis d'égarée*, *j'ai deux fils de perdus* ou *les deux fils que j'ai perdus*, *j'ai perdu tous mes parens*, *nous avons deux hommes de désertés*, *il a un bras coupé*, *ils ont la tête tranchée*, *nous avons deux hommes de tués*, *les sommes qu'il a perdues*, *j'ai tout mon argent dispersé dans différentes villes*, etc., si ce n'est qu'on a ces objets réduits dans

l'état de *passivité* exprimé par l'adjectif *égarée*, *perdus*, *coupé*, *tranché*, *tués*, *désertés*, *donné*, etc...

J'ai une brebis égarée, c'est-à-dire, *j'ai une brebis qui est égarée*, qui a reçu l'action d'*égarer*, qui l'a réduite dans cet état; mais ce n'est pas moi qui l'ai réduite dans cet état, ce n'est pas par moi qu'elle est *egarée*.

J'ai deux fils perdus, c'est-à-dire, *j'ai deux fils qui sont perdus*; *nous avons deux hommes égarés*, c'est-à-dire, *nous avons deux hommes qui sont égarés*.

Il est bien évident que dans ces phrases on ne peut pas considérer les deux élémens comme l'équivalent d'un seul, puisqu'il est possible que ce soit tout autre sujet que celui (énoncé) du verbe *avoir* qui ait réduit les objets dans l'état de passivité exprimé par le mot qu'on appelle *participe*.

On a donc cru pouvoir exprimer deux idées différentes par le participe combiné avec le verbe *avere*, avoir; l'une est celle que les Latins rendaient par les formes simples *legi*, *legeram*, qu'on a cru pouvoir rendre par *ho letto*, *aveva letto*, j'ai lu, j'avais lu; invariables ou sans accord. L'autre est celle que les mêmes Latins exprimaient par les deux élémens *habeo tectum*, *habeo dictum*, que nous exprimons encore de même qu'en latin, en faisant accorder le participe, soit qu'on le place après ou avant le nom.

In tuâ humanitàte posìtam habemus spem omnem.
Nel tuo gusto per le léttere posta abbiámo ogni nostra speme.
C'est dans ton goût pour les lettres que nous avons tout notre espoir placé.

Remarquez qu'en français aussi, l'usage distingue ces deux idées d'une manière très-sensible, par la place qu'on fait occuper dans le discours, au *participe passé*.

Car, si je veux exprimer, par exemple, que c'est moi-même qui ai fait l'action d'*égarer*, de *couper*, il faudra que je dise : *j'ai égaré une brebis*, *j'ai coupé assez de bois*. Si je veux exprimer que je n'ai pas fait l'action d'*égarer*, de *couper*; mais que la brebis que j'*ai* est *égarée*, se trouve *égarée* par une circonstance quelconque que j'ignore même; que le *bois* que j'*ai* est ou se trouve *coupé* par d'autres que par

moi, ou par moi-même; mais faisant abstraction de l'idée de l'action de couper que j'ai faite, et considérant les deux idées *j'ai* et *coupé* séparement, ayant enfin l'intention d'exprimer que *j'ai*, que je *possède* du bois réduit dans cet état, soit par moi ou par d'autres, il faudra que je dise : *j'ai une brebis égarée* ou *d'égarée*, *j'ai assez de bois coupé* ou *de coupé*.

En effet, quelle différence sensible l'usage n'a-t-il pas mis entre ces deux expressions, quoique les mêmes sous le rapport des mots : *nous avons tué un homme*, *nous avons un homme tué* ou *de tué*; *j'ai coupé un bras*, *j'ai un bras coupé*.

C'est, nous croyons, cette différence d'idée qui a fait dire à *Corneille* :

> Les misères
> Que durant notre enfance ont enduré nos pères.

Sans faire accorder le *participe*, quoiqu'il soit après le nom.

Enfin ce sont ces deux idées exprimées quelquefois en français, par la place que le *participe* occupe dans le discours, et par d'autres moyens dans d'autres langues (1) et

---

(1) Les classiques de la langue espagnole ont donné aussi deux attributs au mot appelé *participe*. Dans cette langue on emploie, pour construire les prétendues formes composées des verbes, l'*auxiliaire* HABER, avoir; de même qu'en italien et en français : mais, combiné avec ce verbe, le *participe* reste toujours invariable, ou autrement dit, il ne s'accorde jamais.

On dit : *la hé visto*, je l'ai vue; *las hé visto*, je les ai vues; *la muger que hé visto*, la femme que j'ai vue; *las mugeres que hé visto*, les femmes que j'ai vues. (Si le participe s'accordait, on dirait : *vista, vistas, vistos*.)

Se tuvo nuevas de la liga que habia hecho con Venecia y con España contra el enemigo comun. (CERVANTES, Don Quixote.)	On eut des nouvelles de la ligue qu'il avait faite avec Venise et l'Espagne contre l'ennemi commun.
La memoria de haberla ganado. (Idem, idem.)	Le souvenir de l'avoir gagnée.

Les Espagnols considèrent donc en ce cas, de même que les Italiens, les deux élémens comme l'équivalent d'un seul, et prétendent exprimer une action faite dans un temps passé.

Mais, si au lieu du verbe *haber*, ils emploient le verbe *tener*, tenir; qui signifie, en pareil cas, *posséder*, alors, ne considérant plus les deux

que les grammairiens italiens n'ont pas saisies, que nous exprimons toujours par l'accord ou sans l'accord du *participe*, quelle que soit la place que celui-ci occupe, tant dans l'une que dans l'autre circonstance.

Hò smarríto una pécora, ou *Ho una pecora smarrito*.
J'ai égaré une brebis.
Ho una pécora smarríta, ou *Ho smarrita una pecora*.
J'ai une brebis égarée..

Voilà ce qu'il faut considérer.

Nous avons vu que le *participe* précédé des noms personnels *il* ou *lo*, le ; *la*, la ; *li*, *gli*, *le*, les ; prend toujours la désinence du genre et du nombre de ces derniers. Ainsi, quand même le *participe* serait en ce cas suivi d'un infinitif considéré comme son objet, on doit toujours le faire accorder en italien avec ces mêmes noms personnels *il*, *lo*, *la*, *li*, *gli*, *le*.

Comme : Je les ai fait faire, *gli ho fatti fare*, ou *le ho fatte fare*, si le nom personnel représente un nom féminin. — Il les a

---

élémens comme une seule idée, le *participe* prend la terminaison analogue au genre et au nombre du nom dont il exprime l'état passif.

Ils disent : *la tengo vista*, je l'ai vue ; *las tengo vistas*, je les ai vues, *los tengo vistos*, je les ai vus ; *la muger que tengo vista*, la femme que j'ai vue ; *las mugeres que tengo vistas*, les femmes que j'ai vues. En ce cas, ils expriment donc qu'ils *tiennent*, qu'ils *ont*, qu'ils *possèdent* l'objet réduit dans l'état de *passivité* exprimé par le *participe passé*.

En effet, quand ils veulent exprimer cette idée, *j'ai coupé un bras*, ils disent : *hé cortado un braso*. Lorsqu'ils veulent rendre cette autre idée, *j'ai un bras coupé*, ils disent : *tengo un braso cortado*, ou *tengo cortado un braso*.

Quiero hacer una cosa con vosostros, que ha muchos dias que la tengo pensada. (CERVANT., Don Quix.)	Je veux faire une chose avec vous autres, car il y a plusieurs jours que je l'ai pensée.

Nous n'avons cité ici le système du *participe passé* de la langue espagnole qu'à cause de la grande analogie qu'il a avec celui de la langue italienne, puisque nous exprimons, avec le seul verbe *avere*, les deux idées que les Espagnols expriment au moyen des deux verbes *haber* et *tener*.

D'ailleurs, nous avons cru devoir prouver, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, que le système du *participe passé* de la langue italienne, que nous établissons, est le même dans beaucoup d'autres langues.

envoyé chercher, *egli gli ha mandáti a cercare*, ou *egli le ha mandáte a cercare.* — Vous l'avez fait chanter. *voi l'avéte fatta cantare.* Vous les avez fait parler, *voi le avéte fatte parlare.*

De là, en parlant, par exemple, d'une femme ou d'une ariette, nous ne pourrions pas dire: comme en français: *je l'ai vu peindre, l'ho vedúto dipíngere; je l'ai entendu chanter, l'ho intéso cantare;* mais nous disons: *l' ho vedúta dipíngere, l'ho intesa cantáre;* soit que la femme peignît ou qu'elle se fît peindre, qu'on ait entendu chanter l'ariette ou la femme.

Je les ai vu peindre, *gli ho vedúti dipíngere.* Je lès ai entendu chanter, *gli ho intési* ou *le ho intése cantare.* Toutes les personnes que j'ai vues je les ai fait entrer, je les ai laissé sortir, *tutte le persóne che ho vedúte, le ho fatte entrare, lè ho lasciáte entrare.* Toutes les choses que vous m'avez commandées, je les ai faites, je ne les ai pas laissées, je les ai fait faire, *tutte le cose le quali mi avéte comandáto, le ho fatte, non le ho lasciáte, le ho fatte fare.* Elle a pris un remède qui l'a fait mourir, *ha preso una medicína che l' ha fatta moríre.* — *Le ho fatte fare, l' ha fatta morire*, quoique les noms personnels *le*, *la*, soient l'objet d'une seule idée : faire mourir, *far moríre.*

EXEMPLES.

Pensa che tali sono là i prelá-ti quali tu gli hai quì potúti vedére. (B., g. 1, n. 2.)	Pense que les prélats sont là, tels que tu as pu les voir ici.
Un altro gli avrébbe volúti far martoriare, esaminare, e domandare (B., g. 3, n. 2.)	Un autre aurait voulu les faire martyriser, examiner et questionner.

Si, dans ce cas, nous plaçons le nom personnel après le *participe*, celui-ci reste invariable.

Non ho potúto vedérle, je n'ai pu les voir. *Non ho volúto farli,* je n'ai pas voulu les faire. *Tu hai potúto vedérgli*, tu as pu les voir. *Egli non ha sapúto dirla*, il n'a pas su la dire.

Mais une question assez importante est de savoir si le *participe* est variable dans sa terminaison lorsqu'il est suivi d'un infinitif, le verbe *avere* n'étant pas précédé des noms personnels *il*, *lo*, *la*, etc.

Bocace a dit :

Calandrino che altre volte la brigáta avéva fatta rídere(1), *similménte questa volta la fece.* (G. 9, n. 6.)
Calandrino, qui avait fait rire d'autres fois la compagnie, la fit rire également cette fois.

Avéndo fatti (2) *serrare tutti gli úsci.* (G. 7, n. 5.)
Ayant fait fermer toutes les portes.

Fatta bene ornare la cámera sua. (G. 8, n. 10.)
Ayant fait bien orner sa chambre.

Io non potéi stamàne farne venire tutte le legne le quali io avéva fatte fare. (G. 1, n. 4.)
Je n'ai pas pu faire venir ce matin tout le bois que j'avais fait couper.

Bentivoglio a dit aussi :

La conversazióne che vossignoría m'ha fatta godére. (Lett.)
La conversation dont votre seigneurie m'a fait jouir.

Dans ces exemples et une infinité d'autres semblables, ces auteurs ont considéré le nom comme l'objet du verbe *avere*, tandis qu'il est évident qu'en pareil cas c'est l'*infinitif* qui est l'objet de ce verbe.

Quoi qu'il en soit, comme *Bocace* lui-même, l'*Arioste*,

(1) Dans ce cas, et autres semblables, l'accord a lieu parce que *che altre volte la brigáta avéva fatta rídere*, signifie, *che altre volte aveva la brigáta fatta ridénte.*

(2) Ici l'accord de l'*adjectif passif* avec le nom paraît contraire à la raison; car ce ne sont pas les noms *usci*, *camera*, *legne*, *conversazione*, qui sont objets du verbe *avere*, avoir; mais les infinitifs *serrare*, *ornare*, *fare*, *godere*.

Avendo, quoi? *serrare fatto tutti gli usci*; ou *avendo fatto*...... quoi? *serrare*....... quoi encore? *tutti gli usci*. Donc, *usci* est l'objet de *serrare* et non d'*avendo*; car l'action que *gli usci* reçoivent est vraiment celle de *serrare*, et non celle de *fare*...... ayant fait quelqu'un fermant les portes.

Le sens de la phrase est : *avendo comandato a Pietro, o a Paolo, che serrasse gli usci*; ou *avendo fatto una cosa.... cioè, che fossero serrati gli usci da Pietro o da Paolo.* Donc *gli usci* ne sont pas *faits*, mais *fermés*.

Le legne le quali io aveva fatte fare. — *Io aveva*, quoi? *fare fatto*; ou *io aveva fatto questo*..... c'est-à-dire, *fare*, faire, quoi? *le legne*, le bois.

Vossignoria ha.... quoi? *godere fatto*, quoi? *la conversazione*, à qui? *a me*, à moi. — Ou *vossignoria ha fatto questo*; c'est-à-dire, *godere*, quoi? *la conversazione*, à qui? *a me*, à moi.

Davanzati et une infinité d'autres ont employé aussi, en pareille circonstance, le *participe* sans accord, respectant leur autorité nous pourrons en faire autant.

EXEMPLES.

Le cose che già avéva udito dire che di notte érano intervenúte. (B., g. 9, n. 1.)	Les choses qu'il avait entendu dire être arrivées pendant la nuit.
Quando tutti v' avrà fatto moríre. (Ar., Fur., c. 17.)	Quand il vous aura fait mourir tous.
Ho fatto véndere la maggiór parte delle mie possessióni. (B., g. 8, n. 10).	J'ai fait vendre la plus grande partie de mes biens.
Fatto prima pigliare i ponti, e passi stretti. (Davanz., S., l. 4.)	Ayant fait auparavant prendre les ponts et les défilés.

Par la terminaison variable ou invariable du *participe*, en ce cas de même que dans les autres, on exprime deux idées différentes.

Voi ci avéte fatti rídere; Vous nous avez fait rire.
Cioè, *voi avéte noi fatti ridénti.*

Io ti ho fatta piángere; Je t'ai fait pleurer.
Cioè, *io ho te fatta piagnénte.*

Egli ci ha vedúti uscíre; Il nous a vus sortir.
Cioè, *egli ha noi vedúti uscénti*, ou *che uscivámo.*

Noi vi abbiámo intési cantare; Nous vous avons entendus chanter.
Cioè, *noi abbiamo voi intesi cantánti.*

Noi vi abbiámo udíti dire; Nous vous avons entendu dire.
Cioè, *noi abbiamo voi udíti dicéndo*, ou *e dicevâte questo.*

Voi ci avéte vedúti dipíngere; Vous nous avez vus peindre.
Cioè, *voi avete noi veduti dipignéndo*, ou *mentre dipignevámo.*

Noi vi abbiamo udíto dire (1); Nous vous avons entendu dire.
Cioè, *noi abbiamo dire udíto a voi*, ou *da voi.*

---

(1) Quand on dit : *Noi vi abbiamo uditi dire*, *voi ci avete veduti uscire*, *voi ci avete veduti dipingere*, etc.; l'esprit se porte plus sur l'objet que sur l'action. Il le considère d'abord seul ou séparé, mais aussitôt il embrasse l'idée accessoire de la manière d'être de cet objet qu'il a vu; idée exprimée par l'infinitif, et qui peut se rendre par l'adjectif actif *dicéndo*, *uscéndo* ou *uscénti*, *dipignéndo*.

Quand on dit : *Noi vi abbiamo udito dire*, *voi ci avete veduto far*

Voi ci avéte vedúto far questo; Vous nous avez vus faire cela.

Cioè, *voi avete questo vedúto fare da noi*, ou *a noi.*

Voi avéte fatto véndere le merci; Vous avez fait vendre les marchandises.

Cioè, *voi avete vendere fatto..... le merci.*

Voi ci avete veduto dipingere; Vous nous avez vus peindre.

Cioè, *voi avete veduto dipingere a noi*, ou *da noi.*

Nous soumettons ces remarques à la censure des idéologistes.

Nous avons dit que le *participe* combiné avec le verbe *essere* s'accorde toujours avec le sujet de la proposition, dont il exprime l'état passif. Cela a lieu lorsque ce verbe conserve la signification qui lui est propre, le sujet en ce cas étant lui-même l'objet de l'action.

Ainsi nous dirons:

Ella è stata fatta regína, elle a été faite reine. *Essi sono stati fatti generáli dal re*, ils ont été faits généraux par le roi. *Tu eri fatto prete*, tu étais fait prêtre. *Elle sono state fatte mónache*, Elles ont été faites religieuses.

Dans ces phrases et autres semblables, *ella*, *essi*, *tu*, *elle*, sont sujets de la proposition, et en même temps objets de l'action qui les a réduits dans l'état de *passivité.*

Lorsque le verbe *essere*, être; est employé pour le verbe *avere*, avoir; si le sujet de l'action est lui-même l'objet de cette action, le *participe* prend les désinences relatives au genre et au nombre de celui-ci.

---

questo, *voi ci avete veduto dipingere*, etc.; l'esprit se porte particulièrement sur l'action exprimée par l'infinitif, et que le sujet faisait. — C'est ainsi qu'une femme peut dire : *Non m'avete ancora veduto dipingere*, Vous ne m'avez pas encore vue peindre. Et des femmes : *Voi non ci avete mai inteso dir questo;* Vous ne nous avez jamais entendu dire cela. — C'est-à-dire, *Voi non avete veduto dipingere....... da me* ou *a me.* — *Voi non avete mai inteso questo dire...... da noi* ou *a noi.* Car on dit : *Ho udito dire a voi* ou *da voi.* — *Ricórdomi aver udito dire da vecchi che...* (Dav., Annali, lib. 3.) *Secóndo che io ho udito dire a nostra madre.* (Fir., Trin.)

Elle s'est faite religieuse.	*Essa s' è fátta mónaca;* cioè, *essa ha se fatta monaca.*
Elle s'est laissé enlever son bien.	*Ella s'è lasciáta torre il suo;* cioè, *ella ha se lasciata torre il suo.*
Ils se sont faits prêtres.	*Essi si sono fatti preti;* cioè, *essi hanno se fatti preti.*
Elles se sont laissé tomber.	*Elle si sono lasciáte cadére;* cioè, *elle hanno se lasciate cadére.*
Ils se sont persuadés de cela.	*Essi si sono persuási di questo;* cioè, *essi hanno se persuási di questo.*
Elles se sont repenties.	*Elleno si sono pentite;* cioè, *elleno hanno se pentite.*
Ils se sont imaginé que....	*Eglino si sono immagináti che;....* cioè, *eglino hanno se immaginati che...*
Elle s'est mise à vendre des....	*Ella s' è messa a véndere degli;....* cioè, *ella ha se messa a vendere degli...*

Dans ces phrases le verbe *essere* est employé, comme on le voit, pour le verbe *avere*, et les noms personnels *essa*, *essi*, *ella*, etc., sont sujets de l'action dont le nom personnel *si* est l'objet identique du sujet.

Si l'objet est un nom différent du sujet, en français le *participe* reste invariable, en italien il prend encore les désinences du genre et du nombre de l'objet.

Ainsi, nous traduirons :

Je me suis lavé les mains.	*Io mi sono lavàte le mani;* cioè, *io ho le mani lavate a me.*
Je me suis ouvert le chemin.	*Io mi sono apérta la via;* cioè, *io ho la via aperta a me.*
Elle s'est arraché les yeux.	*Essa si è caváti gli occhi;* cioè, *essa ha gli occhi cavati a se.*
Elle s'est mis cette folie dans la tête.	*Essa si è ficcata, fitta, o messa questa pazzìa in capo;* cioè, *essa ha questa pazzia messa in capo a se.*
Elle s'est cassé une cuisse.	*Ella si è rotta una cóscia;* cioè, *ella ha una coscia rotta a se.*

EXEMPLES.

Non tanto dell' ésser regína fatta, quanto del vedérsi in público lodare. (B., n. 80.)	Pas tant pour avoir été faite reine que pour s'entendre louer en public.
Colui che fatto s' era adúltero di quella. (Ar., Fur., c. 16.)	Celui qui s'était fait l'adultère de cette femme.
Non eri tu fatto prete? (Boc.)	N'étais-tu pas fait prêtre?
Se tu ti se' persuáso che questo sia útile. (Macch, Com.)	Si tu t'es persuadé que cela soit utile.
Mio padre s' è fitto nella testa di darmi moglie. (Cecch.)	Mon père s'est mis dans la tête de me donner une épouse.
Esséndosi fatti aprire (1). (Boc., g. 2, n. 3.)	S'étant fait ouvrir.
Ti se' fatto alcún mal (2)? (Past. fid., at. 1.)	T'es-tu fait quelque mal?

(1) L'accord de l'adjectif passif en ce cas est aussi contraire à la raison que dans la phrase *avendo fatti serrare tutti gli usci*, ayant fait fermer toutes les portes ; et autres semblables. Voyez la note 2 de la page 23.

Le verbe *essere* tenant ici la place du verbe *avere*, la phrase signifie : *Avendo fatto aprire a se la porta* (*o qualunque altra cosa fatta per essere aperta*). Ayant fait ouvrir à soi la porte (ou toute autre chose faite pour être ouverte). Ce n'est donc pas *si*, *se*, qui est l'objet passif, mais l'infinitif ou le substantif *aprire*, ouvrir.

Essendosi fatti aprire, s'étant fait ouvrir; s'analyse ainsi : *Avendo l' aprire fatto a se*, *avendo fatto aprire a se*, ayant l'ouvrir fait à soi, ayant fait ouvrir à soi; et non par *avendo fatto aprire se*, ayant fait ouvrir soi; car, par cette dernière phrase, on entendrait qu'on a fait ouvrir soi, sa personne, enfin, qu'on s'est fait fendre.

C'est donc l'usage qui triomphe encore ici de la raison.

Ainsi une femme peut dire : *Io mi sono fatta aprire*, je me suis fait ouvrir; et des femmes : *Noi ci siamo fatte aprire*, nous nous sommes fait ouvrir.

(2) On peut dire aussi à une femme : *Vi siete fatta alcun male?* Vous êtes vous fait mal? à des femmes : *Vi siete fatte alcun male?* Vous êtes vous fait mal? et à des hommes : *Vi siete fatti alcun male?* Vous êtes-vous fait mal? Il est évident que ces expressions signifient *avete fatto alun male a voi?* et non *avete voi fatte male?* Avez-vous fait quelque mal à vous? et non, avez-vous vous fait mal? ou êtes-vous fait mal?

Mais les voyelles *a*, *o*, *e*, *i*, indiquant d'une manière sensible et frappante le genre et le nombre de nos mots, on a préféré l'harmonie à la raison. On a regardé en ce cas l'infinitif et le substantif *male*, ou tout autre nom, comme venant trop tard pour faire accorder avec lui l'ad-

Appéna di nascóndere compiúta s' era che... (B., g. 5, n. 3.)	A peine avait-elle achevé de se cacher que...
Già s' era ribelláta l' armáta Miséna. (Dav., Stor., l. 3.)	Déjà l'armée de Misena s'était révoltée.
I padri s' érano accóncie le paróle in bocca (1). (Davan.)	Les pères s'étaient arrangées les paroles dans la bouche.
C'est-à-dire, les pères avaient	préparé *ou* apprêté leur discours.
Io mela sono figuráta per una delle maggióri. (Ben., Let.)	Je me la suis figurée comme une des plus grandes.

Cependant en pareil cas, si l'objet est un nom différent du sujet, le *participe* peut rester invariable; et cela est conforme au système que nous avons établi.

Tu ti sei caváto la berrétta, tu as ôté ton bonnet. *Voi vi saréste cavato gli occhi*, vous vous seriez arraché les yeux.

---

jectif passif, et on s'est empressé de le faire accorder avec le sujet, considéré, en pareil cas, comme objet passif, afin de distinguer (d'abord) le sexe de celui qui s'est fait ouvrir, qui s'est fait du mal, etc.

On a donc dit: *Si sono fatti...... aprire, ella s' è fatta..... aprire, si sono fatte.... male*, etc., comme on dit *si sono fatti preti*, ils se sont faits prêtres; *ella s' è fatta mónaca*, elle s'est faite religieuse, etc.

Mais nous osons dire que si la raison eût réglé la marche progressive de la langue italiènne, il est très-probable qu'on aurait employé un autre tour de phrase pour rendre ces idées, et qu'on aurait banni ces expressions qui choquent le bon sens.

On aurait pu dire, et on peut dire: *Avendosi fatto aprire, vi avete fatto alcun male? S' hanno fatto alcun male?* etc., les circonstances faisant assez connaître le genre de la personne qui a fait.

(1) M. *Biagioli* dit: *Le participe dans les temps composés avec l'auxiliaire* essere, *n'etant autre chose qu'un qualificatif, doit prendre les désinences relatives au nombre et au genre du sujet lui-même.*

D'après cette règle de M. *Biagioli*, on est autorisé à faire accorder toujours en ce cas le participe avec le sujet. On voit combien de fautes on ferait si on suivait cette règle à la lettre. D'ailleurs, le *participe* ne prend jamais les désinences du sujet comme sujet, mais comme objet réduit dans un état passif; or le prétendu auxiliaire *essere* ne fait rien à l'affaire; il faut, pour que le participe prenne les désinences relatives au sujet, que celui-ci soit en même temps l'objet passif.

Si Davanzati eût fait accorder le participe *accóncie* avec le sujet, il aurait exprimé que les pères, *i padri*, avaient arrangé soi, avaient arrangé eux-mêmes et non les paroles. Voilà les fautes que nous ferions en suivant la règle de M. Biagioli.

EXEMPLE.

Egli s' era di già cavàto la tónica. (MACCH., Com.)	Il avait déjà ôté sa tunique.

Mais il faut remarquer que le verbe *être* employé pour le verbe *avoir*, se rend très-souvent, en italien, par le verbe *avere*; et qu'en ce cas, le *participe* prend toujours les désinences relatives au genre et au nombre de l'objet.

Je me suis fait attendre, *io mi ho fatto aspettare*; cioè, *io ho me fatto aspettare*. Après qu'elle se fut fait prier, *poichè ella si ebbe fatta pregare*; cioè, *poichè ella ebbe se fatta pregare*. Elle s'est laissée aveugler par la jalousie, *ella si ha lasciáta accecare alla gelosía*; cioè, *ella ha se lasciata accecare alla gelosia*. Elle s'est mis cette idée dans la tête, *essa si ha fitta questa idéa in capo*; cioè, *ella ha questa idea messa in capo a se*. Elles se l'étaient mise dans la tête, *esse se l' avévano ficcáta in capo*; cioè, *esse avevano questa cosa ficcáta in capo a se*. Elle se serait arraché les yeux, *ella s' avrébbe caváti gli occhi*; cioè, *ella avrebbe gli occhi cavati a se*. Ils se sont lavé les mains, *essi si hanno laváte le mani*; cioè, *essi hanno le mani lavate a se*. Ils se sont cassé les jambes, *eglino si hanno rotte le gambe*; cioè, *eglino hanno le gambe rotte a se*. Tu t'es volé toi-même, *tu t'hai rubato tu stesso*; cioè, *tu hai (questo) rubáto a te tu stesso*. Il se l'est volé lui-même, *egli se l' ha rubáto egli stesso*; cioè, *egli ha (questo) rubato a se egli stesso*.

EXEMPLES.

Poichè la donna s' ebbe assai fatta pregare, ed ella disse. (B., g. 8, n. 10.)	Après que la femme se fut fait assez prier, et elle dit.
Poichè una buona pezza s' ebbe fatto pregare. (B., n. 80.)	Après qu'il se fut fait prier pendant assez long-temps.
Tu te n' hai data la perdonánza tu stessa. (B., g. 4, n. 10.)	Tu t'es pardonnée toi-même.
Tu che alla gelosia tua t' hai lasciáto accecare. (B., n. 55.)	Toi, qui t'es laissé aveugler par ta jalousie.
Messér lo gelóso s' avéva messe alcúne petrúzze in bocca. (B., g. 7, n. 5.)	Monsieur le jaloux s'était mis quelques petites pierres dans la bouche.
Tutti dissero che per certo Ca-	Tous disent que certainement Ca-

landrino se l' avéva imboláto egli stesso. (B., g. 8, n. 6.)	landrino se l'était volé lui-même.
Di te stessa vergognándoti per non potérti vedére, t' avrésti caváti gli ócchi. (B., n. 77.)	Ayant honte de toi-même, tu te serais arraché les yeux ponr ne pas te voir.

CHAPITRE VIII.

Des prétendues formes composées avec les verbes essere *ou* avere *appelés vulgairement verbes* auxiliaires.

Comment connaître tous les adjectifs passifs qui se combinent avec le verbe *essere*, ou avec le verbe *avere?*... Par l'usage?... Comme le disent les grammairiens... C'est trop long.

Nous allons essayer de jeter du jour sur cette partie d'autant plus importante, qu'elle présente de grandes difficultés dans les deux langues, et qu'elle a été entièrement négligée dans l'italienne, aucun grammairien n'ayant essayé de la traiter.

Tous les verbes sont adjectifs; il n'y a que le verbe *essere*, être; d'où il ait été permis d'abstraire l'idée adjective, pour ne considérer que l'idée d'affirmation ou d'existence qui fait l'essence du verbe.

Or, tous les verbes étant adjectifs, il est certain qu'ils doivent être tous adjectifs actifs ; car je ne peux être faisant une chose, sans que cette choes reçoive mon action. Je dis, par exemple, *j'aime*, *je frappe*, et cela signifie *je suis aimant*, *je suis frappant*, et la chose *aimée*, *frappée*, est sous-entendue.

D'après cette vérité en grammaire générale, toute action quelconque est susceptible d'avoir un objet, ou autrement dit, un complément. Car tout verbe donnant un *adjectif passif*, ou, comme on l'appelle vulgairement, un *participe passé*, il est évident que lorsqu'on prononce ce mot, on exprime qu'il y a un objet qui a souffert une action qui l'a

réduit dans un état de *passivité* exprimé par l'adjectif passif.

Donc, en grammaire générale, tous les verbes sont transitifs, ou autrement dit actifs.

Nous remarquerons d'abord, d'après la théorie des grammairiens mêmes, que tel verbe appelé d'*état* ou *neutre*, et qui paraît ainsi dans une langue, est souvent transitif ou actif dans une autre, et très-souvent dans la même langue.

Par exemple, en français, les verbes rêver, *sognare*; jouir, *godére*; prospérer, *prosperare*; courir, *córrere* (1); obéir, *ubbidíre*; dormir, *dormíre*; renoncer, *rinunciare*; soupirer, *sospirare*; sont dits verbes d'*état* ou *neutres*, en italien ce sont des verbes transitifs,

---

(1) Ouvrez les dictionnaires, tant français qu'italiens, voyez *courir*, correre; vous lirez verbe *neutre*. Cependant voyez un peu plus bas, vous lirez verbe *actif*, ainsi que les phrases suivantes : *courir le cerf*, *courir les rues*, *courir le pays*, *le monde*. *Correre pericolo*, *correre le strade*, *correre il mare*; *correre il palio*, courir le prix, etc. Il est risible de voir un verbe neutre, c'est-à-dire, un verbe qui n'est rien, devenir transitif deux lignes plus bas..... Mais on vous dira, quoiqu'on dise *courir le lièvre*, *les rues*, *le pays*, etc., et que le verbe soit *actif* en pareil cas, il n'est pas moins *neutre* quand on dit *je cours*.

Voilà précisément l'erreur. Si le verbe est susceptible d'avoir un objet, c'est parce qu'il est transitif de sa nature. Et si dans telle ou telle autre circonstance, on l'emploie sans objet, c'est qu'on ne sent pas la nécessité d'exprimer l'objet, mais le verbe peut l'avoir, et il l'a en effet; et quand on ne l'exprime pas, il est sous-entendu.

En effet, l'omission de l'objet peut avoir lieu également avec les verbes qu'on reconnaît être *transitifs* ou *actifs*. On dit, sans objet, *j'aime*, comme on dit *je cours*, et l'on entend tout aussi bien que *j'aime* qu'on entend que *je cours*; et je dis *j'aime Pierre*, quand je veux faire connaître, ou que j'ai besoin de faire connaître l'objet de mon action *d'aimer*; de même je dis *je cours les rues*, *la campagne*, *la poste*, *les champs*, *le lièvre*, *les promenades*, *les bals*, *les théâtres*, etc., etc., quand j'ai besoin de faire connaître l'objet de mon action de courir.

C'est donc parce qu'on n'a pas senti la nécessité d'exprimer l'objet de l'action, que certains verbes ont été regardés, mal à propos, par les grammairiens, comme verbes *d'état* ou *neutres*.

N'est-il pas ridicule de dire d'abord qu'*entendre* est *actif*, et de dire ensuite qu'il est *neutre* dans la phrase : *j'entends que vous fassiez cela*..... mais cela veut dire j'entends *ceci*, j'entends cette chose, qui est..... vous fassiez cela.

Puisqu'on dit :

Godo la felicità, il piacére, la fortúna, je jouis le bonheur, le plaisir, la fortune (nous traduisons littéralement). *Io ti prospero, tu mi prosperi*, je te prospère, tu me prospères; c'est-à-dire, je te fais prospérer, tu me fais prospérer. *Io corro le strade, il paése, il mare*, je cours les rues, le pays, la mer. *Io ubbidísco il padróne*, j'obéis le maître. *Il villáno sogna la zappa, la vanga*, le villageois rêve la pioche, la bêche. *Il pescatóre sogna le reti*, le pêcheur rêve les filets. *Io dormo i lunghi sonni*, je dors les longs sommeils. *Rinúnzio l'imprésa, le armi*, je renonce l'entreprise, les armes. *Sospíro la donna amáta*, je soupire la femme aimée.

Ces verbes sont donc transitifs en italien. En effet, on peut dire : *è cosa godúta*, c'est chose jouie; *è stráda córsa*, c'est une rue courue; *è stato corso da tutti*, il a été couru de tous ou de tout le monde; *è cosa sognáta* ou *ch' è stata sognata*, c'est une chose rêvée *ou* qui a été rêvée; *egli è stato ubbidíto*, il a été obéi; *la donna tanto sospiráta*, la femme si soupirée, et *la donna che tanto sospirata è stata*, la femme qui a été tant soupirée.

Exemples nombreux sur ces verbes, cités tant pour prouver ce que nous venons d'avancer que pour exercer l'étudiant.

EXEMPLES.

Ed allóra gode la fortúna. (Bern., Orl.)	Et alors jouis du bonheur.
Mal ti se' portáto, mal hai i tuoi maéstri ubbidíti. (Boc.)	Tu t'es mal comporté, tu as mal obéi à tes maîtres.
Va, che gli iddíi ognóra in meglio ti prósperino. (B., Filoc.)	Va que les dieux te fassent prospérer toujours de mieux en mieux.
L' ha continuaménte prosperáta, e fatta célebre per tutte le provínce del mondo. (Macch., Discorso.)	Il l'a fait toujours prospérer, et l'a rendue célèbre dans toutes les provinces du monde.
Se io avéssi dormír volúto tutti i miei sonni. (Bembo, Lett.)	Si j'avais voulu dormir tous mes sommeils.
Dormíto hai, bella donna, un breve sonno. (Petr., s. 284.)	Belle femme, tu as dormi un court sommeil.

Chi mal ti vuóle mal ti sogna. (B., g. 9; n. 7.)	Celui qui te veut du mal, te rêve du mal. (C'est-à-dire, rêve qu'il t'arrive des malheurs.)
Si sognò un grave, e maraviglióso sogno. (Nov. ant. 100.)	Il fit un fâcheux et étonnant rêve.
Il villáno sogna l' aráto, ei bovi, e 'l marróne, e la vanga. (PASSAV.)	Le villageois rêve à la charrue, et aux bœufs, et à la houe, et à la bêche.
Quel bel viso che io sospíro. (PETR., s. 208.)	Ce beau visage après lequel je soupire.
E sospirái la mia perdúta pace. (TAS., G., c. 6.)	Et je soupirai après ma paix que j'avais perdue.
E dissi sospirándo : éccoti, Cintia, éccoti l' arco, ch' io rinúnzio i tuoi strali, e la tua vita (1). (TAS., Aminta.)	Et je dis en soupirant : Voici, Diane, voici ton arc, car je renonce à tes flèches et à ta vie.

(1) Il nous semble entendre les objections qu'on peut nous faire ici. On dira : vous prétendez que ces verbes sont transitifs, mais ne peut-on pas dire aussi *rinunziare ad una cosa*, *ubbidíre al padróne*, *godére d' una cosa* ?..... Oui, sans doute, et en voici des exemples.

EXEMPLES.

Ubbidisti tosto alle vere paróle. (D., Inf., c. 2.)	Tu obéis tout de suite aux vraies paroles.
Del presénte mi godo, e meglio aspétto. (Petr., c. 22.)	Je jouis du présent, et j'attends mieux.
E in ripóso lungaménte godérono del loro amóre. (B., g. 5, n. 2.)	Et ils jouirent long-temps en repos de leur amour.
Il buon servo di dio rinunziò alla offérta dignità. (Fr. Giord., Pre.)	Le bon serviteur de Dieu renonça à la dignité qui lui était offerte.

Donc ces verbes sont aussi neutres..... Point du tout, un verbe qui est transitif de sa nature ne peut être neutre, car quelque chose ne peut être rien. Quand on dit, par exemple, *io rinúnzio ai tuoi strali*, *alla tua vita*, je renonce à tes flèches, à ta vie; il y a ellipse dans la phrase, et cela signifie, en grammaire générale : *Io rinúnzio il piacére, il dilétto che avéva ad esercitarmi ai tuoi strali, alla tua vita.* — *Ubbidisco al padróne*, cioè, *ubbidísco me al comándo del padróne; sottopóngo me al comando*, etc.

Car, quand je dis : *ho ubbidito al comando*, j'ai obéi à l'ordre; il y a certainement quelque chose *d'obéi*, *qui est obéi*.... *Ho ubbidito al comando*, j'ai obéi à l'ordre; signifie, *ho me ubbidito*, ou *ho la mia volontà ubbidita al comando*, j'ai moi obéi, ou j'ai ma volonté obéie à l'ordre.

Ogni terréno affétto conviénti rinunziare. (Fr. Jac. Tod.)	Il convient que tu renonces à toute affection terrestre.
Corréva le cose da véndere. (Davanzati.)	Il courait les choses à vendre.

Partíre, partir; *moríre*, mourir; *veníre*, venir; *tornáre*, retourner, *períre*, périr; *arriváre*, arriver; *uscíre*, sortir; *entrare*, entrer; *náscere*, naître; *cadére*, tomber; *perveníre*, parvenir; *decadére*, déchoir; *fuggíre*, fuir; *scappáre*, échapper; *vívere*, vivre; *dormíre*, dormir; *rídere*, rire; *rimanére*, rester; *dimorare*, demeurer, rester; *passare*, passer; etc., etc. Tous ces verbes, dit-on, sont d'*état* ou *neutres*; cependant ils sont tous susceptibles d'avoir un objet exprimé ou sous-entendu. Car ils expriment tous une *action* ou un *acte* qui a pour objet un nom différent du sujet ou le sujet lui-même.

En effet, *io parto*, je pars; signifie *io parto me*, je pars moi: *io muóio*, je meurs; signifie *io muóio me*, je meurs moi: *io vengo*, je viens; *io vengo me*, je viens moi: *io torno*, je retourne; *io torno me*, je retourne moi: *io arrívo*, j'arrive; *io arrívo me*, j'arrive moi: *io ésco*, je sors; *io esco me*, je sors moi: *io cado*, je tombe; *io cado me*, je tombe moi; etc. (1).

Ce qui signifie encore: *ho sottopósto me, la mia volontà al comando*, j'ai soumis moi, ma volonté à l'ordre.

Quand je dis, *je soumets à la censure*, n'entend-on pas que je soumets *ceci ou cela* à la censure?.... Quand je dis, *j'ai soumis à la censure*, n'entend-on pas encore qu'il y a quelque chose de soumis à la censure?.... Or il en est de même de *j'ai obéi au prince*, c'est-à-dire, *j'ai moi, j'ai ma volonté obéie au prince; soumise au prince*.... C'est ainsi que l'on dit *je me soumets au prince, je me suis soumis au prince.*

Quant à *godere d' una cosa*, jouir d'une chose; nul doute encore que la phrase ne soit elliptique. — *Io godo del presente*, je jouis du présent; cioè, *godo la felicità, la fortuna del presente* ou *del tempo presente*, je jouis le bonheur du présent ou du temps présent. — *Io godo di vedervi*, je jouis de vous voir; cioè, *io godo il piacere di vedervi*, je jouis du plaisir de vous voir.

(1) Nous croyons entendre ceux qui veulent qu'il y ait des verbes qui sont tantôt *actifs*, tantôt *passifs*, tantôt *neutres*, *neutres actifs*, *neutres passifs*, tantôt *réfléchis*, *réciproques*, etc., s'écrier que cette doctrine est extravagante, absurde..... Nous prions ceux qui pourraient penser

Tous les verbes exprimant donc une action, ou un acte qui peut avoir pour objet un nom différent du sujet, ou le

---

ainsi d'examiner ces phrases : je m'en viens, *io mene vengo ;* je m'en vais, *io mene vado ;* je m'en retourne, *io mene ritorno ;* je m'enfuis, *io mene fuggo ;* je m'échappe, *io mi scappo ;* je me sauve, *io mi salvo ;* je me ris, *io mi rido ;* je me meurs, *io mi muoio ;* je me repens, *io mi pento ;* je me moque, *io mi burlo ;* je m'obstine, *io m'ostino*, etc.

Nous les prions d'examiner encore les suivantes, qu'on répète tous les jours en italien : *Io mi rimango*, littéralement, je me reste ; *io mi parto*, je me parts ; *io mi vivo*, je me vis ; *io mi dimóro*, je me demeure ; *io mi dormo*, je me dors ; *io mi ritorno a casa*, je me retourne à la maison ; *io mi esco*, je me sors ; *io mi fuggô*, je me fuis ; *io mi vengo*, je me viens ; *io mi vengo a stare un po' teco*, je me viens demeurer un peu avec toi ; *io mi vo*, je me vais ; *io m' invécchio*, je me vieillis, etc., etc. (Dans la langue espagnole on dit aussi : *je me vais*, *je me reste*, *je me pars*, etc.) Nous les prions, disons-nous, de les examiner, et de dire s'il y a de l'extravagance, de l'absurdité à prétendre que le nom personnel, ou de personne, me, *mi ;* est ici l'objet de l'action ; et si *je m'en vais*, *je m'en retourne*, *je m'enfuis*, ne signifient pas, *je vais moi d'ici*, *je viens moi de là*, *je retourne moi de là*..... Car si le nom personnel n'est pas l'objet de l'action dans ces phrases, qu'est-il ? qu'y fait-il ?

Mais ceux à qui les expressions *mi parto*, je me pars ; *mi fuggo*, je me fuis ; *mi vivo*, je me vis ; *mi rimángo*, je me reste, etc., paraîtront extravagantes, trouveront sans doute les expressions je m'échappe, *io mi scappo ;* je me pâme, *mi svengo ;* je me repens, *io mi pento ;* je m'obstine, *io m' ostino*, *io m' incapóno*, etc., très-raisonnables ; ils ne feront aucune difficulté de nous accorder que le nom de personne me, *mi ;* est l'objet de l'action dans ces dernières expressions (et il le faut bien, car les grammairiens appellent ces derniers verbes, *verbes réfléchis*) ; et ils nieront qu'il l'est dans les premières. Cependant, après examen, on voit que ce sont les mêmes expressions, identiquement les mêmes.

Nous ne disons donc *io parto*, je pars ; *io vengo*, je viens ; *io torno*, je retourne ; *io fuggo*, je fuis ; *io vado*, je vais ; *io entro*, j'entre ; *io esco*, je sors ; etc., que par ellipse.

En effet, n'avons-nous pas mille exemples frappans qui prouvent cette vérité ? Ne disons-nous pas *mi riposo*, je me repose ; *egli si fa notte*, *egli si annotta*, il se fait nuit ? Et en ellipsant *si*, se ; ne dit-on pas, *io riposo*, je repose ; *egli fa notte*, *egli annotta*, il fait nuit ?..... On dit encore avec l'ellipse de *si*, se ; *egli fa bel tempo*, il fait beau temps ; et avec une nouvelle ellipse *fa bello*, il fait beau.

Qu'il nous soit donc permis d'avancer ici que c'est pour n'avoir pas vu des choses aussi simples que les grammairiens sont tombés dans mille extravagances. Les grammairiens italiens surtout, qui, au lieu de voir, comme il est naturel, dans les mots *mi*, *ti*, *si*, etc., des phrases *mi parto*, *mi rimango*, *mi dormo*, etc., l'objet de l'action de même que dans les phrases *mi pento*, *mi riposo*, *mi amo*, *mi percuóto*, n'ont

sujet lui-même alternativement, ou le sujet exclusivement, voici la règle que nous établirons pour connaître quand on

---

voulu y voir que des pléonasmes. Mais nous démontrerons, au chapitre du pléonasme, dans quelles erreurs sont encore tombés ceux qui ont la fureur de trouver, à chaque phrase, des *mots inutiles* appelés *pleonasmo*.

Voici des exemples qui prouvent que nous employons les noms personnels dans les phrases que nous venons de citer, et dans lesquelles on peut les supprimer par ellipse.

EXEMPLES.

Io mi ripóso. (Petr., s. 61.)	Je me repose.
Gli uómini si vívono quietaménte. (Macc., il Prin.)	Les hommes vivent tranquillement.
Fuggito s' era. (B., g. 8, n. 9.)	Il avait fui.
Si fuggì. (Fra. Giord., Pre.)	Il fuit.
Io non so dove io mi fugga. (Macch., Com.)	Je ne sais où fuir.
S' egli avviéne che tu di quì viva ti parta. (B., g. 8, n. 7.)	S'il arrive que tu partes vivante d'ici.
S' uscì di cámera tutto dolénte. (Boez. Varch.)	Il sortit de la chambre tout affligé.
Perchè di vetta in vetta non si vádano. (Dav., Colt.)	Pour qu'ils n'aillent pas de petite branche en petite branche.
Rimanétevi in pace, o cari amici. (Petr., s. 28.)	Restez en paix, ô mes chers amis!
Tu tene andásti, e' si rimáse seco. (Petr., s., 204.)	Tu t'en allas, et il resta avec elle.
Dórmiviti. (B., g. 2, n. 3.)	Dors-y.

Les grammairiens ayant voulu absolument des verbes *neutres*, il est arrivé, pour comble de confusion, qu'ils ont été obligés de les distinguer en deux classes, en *neutres actifs* et en *neutres passifs*. Les *neutres actifs*, disent-ils, prennent le verbe avoir, *avere*; les *neutres passifs* se combinent avec être, *essere*.

D'autres grammairiens rangent dans la classe des verbes *actifs* tous les verbes dont les *participes* se combinent avec le verbe *avoir*, et dans la classe des *neutres* tous ceux qui se combinent avec le verbe *être*.

Cela étant, dans la langue espagnole, et peut-être dans d'autres langues aussi, il n'y a pas un seul verbe *neutre*, tous les *participes* possibles se combinant toujours avec le verbe *avoir* (*haber*) excepté dans la conjugaison du verbe appelé *passif*.

On dit dans cette langue : *j'ai parti*, *j'ai sorti*, *j'ai entré*, *j'ai tombé*, *j'ai allé*, *j'ai venu*, *j'ai revenu*, etc.; et avec le nom personnel : *je m'ai parti*, *je m'ai sorti*, *je m'ai entré*, *je m'ai tombé*, *je m'ai allé*, *je m'ai venu*, *je m'ai revenu*. — On dit encore avec les prétendus verbes

doit combiner l'adjectif passif avec le verbe *avere*, ou avec le verbe *essere*.

Si le verbe exprime une action ou un acte qui peut affecter un nom différent du sujet, ou le sujet lui-même, on combinera l'adjectif passif avec le verbe *avere*, avoir; si l'objet sur lequel l'action tombe est le sujet lui-même, on le combinera avec le verbe *essere*.

Explication pour les verbes qui peuvent affecter un objet différent du sujet ou le sujet lui-même.

Je dis : *je débarque*, et par ce mot on entend tout de suite qu'il y a quelque chose d'affecté. On peut entendre donc que je débarque quelque chose, ou que je débarque *moi*.

Si je veux faire connaître ce que je *débarque*, j'exprime l'objet, et je dis, par exemple, *je débarque le blé*; l'action de *débarquer* se porte sur le nom *blé*, le blé est donc affecté de mon action; il est donc débarqué. *Le blé est débarqué.*

Quand je dis, *je débarque*, qui ou quoi peut être affecté de mon action? personne? rien?... Il faut pourtant que quelqu'un, ou quelque chose soit affecté de mon action, car quelqu'un est débarqué... C'est donc *moi* qui suis affecté de mon action; en étant affecté, je suis tout à la fois, le sujet et l'objet de l'action, c'est-à-dire, celui qui la fait et celui qui en est *affecté* ou qui la *souffre*, et la phrase est elliptique; elle signifie *je me débarque*, *io mi sbarco*; c'est-à-dire, *je débarque moi*, *io sbarco me*.

Or, comme aussitôt que l'action, *je débarque le blé*, a eu lieu, *le blé est débarqué*, de même aussitôt que l'action, *je débarque*, a eu lieu sur moi-même, il est évident que *je suis débarqué*.

Donc le blé étant affecté de mon action, quand je dis, *je débarque le blé*, l'action ayant eu lieu, je dis *le blé est débarqué*; de même l'action affectant moi-même quand je dis

réfléchis : *je m'ai blessé*, *je m'ai estropié*, *il s'a tué*, *il s'a frappé*, *il s'a échappé*, *etc.*

Tout cela prouve donc qu'il n'y a qu'une espèce de verbes, les verbes actifs.

je débarque, aussitôt qu'elle a eu lieu, je dis *je suis débarqué*. Le blé est donc débarqué par moi, et moi je suis débarqué par moi aussi.

Mais pourquoi dit-on *j'ai débarqué*, quand l'objet est un nom différent du sujet, comme *le blé* dans *je débarque le blé*; et pourquoi dit-on *je suis débarqué*, lorsque l'objet est le sujet lui-même, comme dans *je débarque*, qui signifie *je débarque moi*?

Quand je dis *je débarque le blé*, l'action de *débarquer* affectant le blé, le blé se trouve réduit, à l'instant même que l'action a eu lieu, dans l'état de *passivité* exprimé par l'adjectif passif, de manière que si je veux exprimer que je l'*ai*, que je le *possède* en cet état, il faut bien que je fasse usage du verbe *avere*, avoir; et que je dise *j'ai débarqué le blé*; et cela signifie, comme nous l'avons dit ailleurs, *j'ai le blé débarqué*, *je possède le blé débarqué par moi*.

Quand l'action *je débarque* tombe sur moi-même, je dis aussitôt qu'elle m'a réduit dans l'état de *passivité* exprimé par l'adjectif *débarqué*, *je suis débarqué*; parce que je n'ai pas besoin d'exprimer que j'*ai*, que je *possède moi* dans l'état de *passivité* exprimé par l'adjectif. Il me suffit de dire, selon l'usage (1), pour qu'on m'entende, que je suis dans cet état, de même qu'il me suffit de dire *le blé est débarqué*, si je veux exprimer l'état du blé, au lieu d'exprimer que je l'*ai*, que je le *possède dans cet état*.

Enfin, quand je dis *je débarque*, j'énonce que je *suis débarquant moi*; lorsque je dis *je suis débarqué*, j'exprime que je *suis*, que je me *trouve*, comment? *débarqué*. Quand je dis *je débarque le blé*, je marque que je *suis débarquant le blé*; lorsque je dis, j'ai débarqué le blé, j'exprime que je *suis ayant le blé*... *débarqué*.

(1) Nous disons selon l'usage; car c'est là purement et simplement une règle d'usage particulier à telle ou telle langue, puisqu'il est des langues où l'on n'emploie jamais le verbe *être* en pareil cas; telle est, comme nous venons de le voir dans la note précédente, la langue espagnole; et on va voir qu'en italien il y a une infinité de verbes dont les adjectifs passifs se combinent avec *être*, tandis qu'en français il se combinent avec *avoir*.

Nous dirons donc avec le verbe *avere* :

Io ho passáto il fiúme; cioè, *io ho il fiume passato*; j'ai passé la rivière. *Tu hai passato il mío comandaménto*; cioè, *tu hai il mio comandaménto passato*; tu as passé mon ordre. *Egli ha fuggíti i ladri*; cioè, *egli ha i ladri fuggiti*; il a fui les voleurs. *Noi abbiamo salíta la scala*; cioè, *noi abbiamo la scala salita*; nous avons monté l'escalier. *Voi avete fuggíto il perícolo*; cioè, *voi avete il pericolo fuggito*; vous avez fui le danger. *Io ho sbarcáte le mie merci*; cioè, *io ho le mie merci sbarcate*; j'ai débarqué mes marchandises. *Io ho prosperáta la città*; cioè, *io ho la città prosperata*; j'ai fait prospérer la ville. *Io ho corsi molti perícoli*; cioè, *io ho molti pericòli corsi*; j'ai couru beaucoup de dangers. *Il sole ha seccáte le erbe*; cioè, *il sole ha le erbe seccate*; le soleil a séché les herbes. *Io ho cresciúta, o aumentáta l'acqua*; cioè, *ho l'acqua cresciuta, o aumentata*; j'ai accru ou augmenté l'eau. *Io ho scemáto il vino*; cioè, *io ho il vino scemato*; j'ai diminué le vin. *Io ho penetráto il muro*; cioè, *io ho il muro penetrato*; j'ai pénétré le mur. *Egli ha diminuíto il prezzo del pane*, il a diminué le prix du pain. *Io ho saltáto il fosso*, j'ai sauté le fossé. *Io ho cominciáta l'ópera*; j'ai commencé l'ouvrage. *Io ho finito il libro*; j'ai fini le livre. *Io ho duráta fatíca*, j'ai enduré de la peine.

EXEMPLES.

Un fiúme che avéva passáto (1) *era molto cresciúto.* (Nov. ant. 30.)	Une rivière qu'il avait passée était beaucoup crue.

(1) M. Biagioli dit : *Pour connaître la nature du verbe, il ne faut pas considérer l'expression de l'infinitif, mais bien celle du participe*..... A-t-on jamais pu imaginer que la nature du *participe* fût différente de celle du verbe auquel il appartient ?.... Mais que peut-il entendre par-là, M. Biagioli ?....

Ce grammairien ajoute : *par exemple, en italien, le participe du verbe* passare, *passer ; ne peut exprimer que l'état ; et en français, le verbe* courir, *correre ; ne peut exprimer que l'action*.

Il est impossible de croire que cela soit sorti de la tête d'un grammairien, et d'un grammarien italien qui sait sa langue comme M. Biagioli doit la savoir.

D'abord tous les *participes* possibles ne peuvent exprimer que l'état passif de l'objet. Ensuite ici ce grammairien est en contradiction avec lui-même, avec la raison et avec l'usage ; car en nous disant que le *participe* du verbe *passare* ne peut exprimer qu'un état, d'après sa théorie

Tu hai passáto il mio comandaménto. (Sen., Decl.)	Tu as passé mon ordre.
Io ho corsi assai pericoli. (Macch., Com.)	J'ai couru assez de dangers.
Egli si ricordò di tutti i pericoli che avéva corsi. (Boc.)	Il se rappela tous les dangers qu'il avait courus.
Che più volte v' ha cresciúta doglia. (D., Inf., c. 9.)	Qui a plusieurs fois accru votre douleur.
Ma il generóso ánimo non avéva ella in parte alcúna diminuíto. (B., g. 2, n. 6.)	Mais elle n'avait diminué son courage généreux en rien.
Ma tornándo a ciò che cominciáto avéa. (B., g. 1, n. 8)	Mais revenant à ce que j'avais commencé.

Nous dirons avec le verbe *essere*, être.

L' ópera è duráta due ore, l'opéra a duré deux heures. *Sono fuggíto dal perícolo*, j'ai fui du danger ; et *sono fuggíto*, j'ai fui. *Io sono corsó per tutta la città*, j'ai couru dans toute la ville ; et *io sono corso*, j'ai couru. *Queste erbe sono seccáte*, ces herbes ont séché. *Io sono passáto per questa strada*, j'ai passé par cette rue *ou* route. *Io sono passáto e non temo più*, j'ai passé et je ne crains plus. *I soldáti sono passáti*, les soldats sont passés. *Le mie merci sono tutte sbarcáte*, mes marchandises sont toutes débarquées. *Egli è sbarcato in Itália*, il est débarqué en Italie.

---

même, dans laquelle il nous dit : *lorsqu'on exprime l'état d'une chose on doit faire usage de* essere : il résulterait que le *participe* de ce verbe ne pourrait jamais se combiner avec le verbe *avere*. Cependant M. Biagioli doit très-bien savoir qu'on dit : *ho passato il fiume*, *ho passato le alpi*, etc.

Voici le passage de ce grammairien : « On me demandera sans doute » comment on peut connaître tous les verbes dont les temps composés » se forment avec l'auxiliaire *essere*, ou bien avec l'auxiliaire *avere*.

» Je réponds que l'on doit faire usage de *essere*, lorsqu'on exprime l'état » d'une chose ; et de *avere* toutes les fois que l'on veut en exprimer l'ac- » tion : (*Qu'est-ce que l'état d'une chose, et l'action d'une chose ?*) ainsi » l'on dira : *siete amato*, vous êtes aimé ; *abbiamo sospirato*, nous avons » soupiré ». — Nous voilà bien avancés ; et pour nous, nous avouons que nous ne comprenons rien à tout cela.

Nous dirions qu'il faut attribuer la faute dont il est question à un manque de réflexion, si M. Biagioli ne l'eût pas faite par trois fois ; car elle se trouve dans les trois éditions de sa grammaire. Ainsi il faut croire que, pendant six ans, ce grammairien n'a pas eu occasion de dire : *ho passato il fiume*, ni de penser qu'on le dit.

Il fiúme è molto cresciúto; la rivière est beaucoup crue. *Il vino è molto scemáto*, le vin est beaucoup diminué. *Il prezzo del pane è diminuíto*, le prix du pain est diminué. *Egli è sceso troppo tardi*, il est descendu trop tard. *Egli è già salito*, il est déjà monté. *Sono scappáto da un gran perícolo*, j'ai échappé à un grand danger. *Sono scappáti di prigióne*, ils sont échappés de prison. *Mai non m' è scappáta una sola paróla*, jamais il ne m'est échappé une seule parole. *Sono saltáto per la finéstra*, j'ai sauté par la fenêtre. *Io sono sempre prosperáto* (1), j'ai toujours prospéré. *L' ópera è cominciáta*, *il libro è termináto*, *è finito*, l'ouvrage est commencé, le livre est terminé, est fini. *Egli è penetráto dentro* (2), il a pénétré dedans.

---

(1) *Giovare*, servir, être utile; quand ce verbe n'est pas pris dans l'acception *d'aider quelqu'un*, on en combine l'adjectif passif avec *essere*.

Je me suis servi de cela, *io mi sono giováto di questo*. — Il m'a été utile de lui faire croire que... *e' mi è giováto a dargli ad intèndere che...*

Convenire, convenir; lorsque ce verbe est employé dans l'acception de *falloir*, on en combine l'adjectif passif avec *essere*.

EXEMPLES.

Non m'accúsi V. E., ne la súpplico, se non le ho scritto da alcune settimáne in quà; che m' è convenúto passárne due intiére in letto con febbre. (BENT., let. 93.)

Je supplie V. E. de ne pas m'accuser de négligence, si je ne vous ai pas écrit depuis quelques semaines; car il m'a fallu en passer deux entières au lit avec la fièvre.

Alla quale parécchi anni a guisa di sorda e di mútola era convenúto vívere. (B., g. 2, n. 7.)

Il lui avait fallu vivre pendant plusieurs années en guise de sourde-muette; c'est-à-dire, comme une sourde-muette.

L'adjectif passif du verbe *valére*, valoir; se combine aussi avec *essere*.

Se i denári miei fósser valúti, dirái tu, e' sarrébbero valúti anche nel bene. (SEN. BEN. VARC.)

Si mon argent eût valu, diras-tu, il aurait valu aussi dans le bien.

Bisognare, falloir; l'adjectif passif de ce verbe se combine également avec *essere*.

Quale la vita loro in cattività, ed in continue lágrime, ed in più lunghi digiúni che loro non sarébbero bisognáti, si fosse, ciascún sel può pensare. (B., g. 1, n. 6.)

Chacun peut penser quelle dut être leur vie dans la captivité, dans des larmes continuelles et dans des jeûnes plus longs qu'il ne leur aurait fallu.

(2) On dit parlant d'une chose : *la cosa*, *il fatto*, *la faccénda è proceduta bene*, *male*, etc., la chose, l'affaire a été bien, mal, etc.; et on dit; *io* HO *rigidaménte contro di voi procedúto*. — *Io* HO *procedúto bene*,

EXEMPLES.

Questi È *corso a morte*. (Petr.)	Celui-ci a couru à la mort.
Sono *prosperáti*. (Mor. s. Gr.)	Ils ont prospéré.
Sia *penetráta per tutta la loro grossézza*. (Sag. Nat. Esp.)	Qu'elle ait pénétré dans toute leur grosseur.
Un fiúme che avéva passáto ERA *molto cresciúto*. (Nov.)	Une rivière qu'il avait passée, était beaucoup crue.
Dugénto miglia SON *fuggíto, e fuggo, e fuggirò, che di fuggír mi struggo*. (Bern.)	J'ai fui pendant deux cents milles, et je fuis, et je fuirai encore, car je brûle de fuir.
Or vuole l' inimíco punír che gli È *fuggíto*. (Ar., F., c. 17.)	Maintenant que l'ennemi lui a échappé il veut le punir.
Ma ESSÉNDO, *non so come, scappáto di mano a chi l' immergéva*. (Sag. Nat. Esp.)	Mais étant échappé, je ne sais comment, des mains de celui qui le plongeait.
Trovái il duca mio che ERA *salíto già sulla gruppa*. (Dan.)	Je trouvai mon guide qui était déjà monté sur la croupe.
Re Norandino a quel rumór corso ERA. (Ar., Fur., c. 18.)	Le roi Norandino était accouru à ce bruit.
È *cresciúta la sua speránza*. (Liv.)	Son espoir s'est accru.
Per ogni volta che passar vi soléva, credo che póscia vi SIA *passáto sette*. (B., n. 23.)	Pour chaque fois qu'il avait coutume d'y passer, je crois qu'ensuite il y est passé sept fois.

---

male con voi, con lui, etc., j'ai procédé rigidement contre vous, — J'ai bien ou mal procédé avec vous, avec lui, etc.

EXEMPLES.

Gli dite che la cosa È *procedúta bene*. (Macc., Com.)	Dites-lui que la chose est allée bien.
Voi AVÉTE *rigidaménte contro Aldobrandin Palermini procedúto*. (B., g. 7, n. 3.)	Vous avez procédé rigidement contre Aldobrandin Palermini.

On dit : *io ho indugiáto molto lo scrívervi*, j'ai retardé beaucoup à vous écrire ; *io ho indugiáto il piacér di vedérvi*, j'ai retardé le plaisir de vous voir ; et on dit : *io mi sono indugiáto*, j'ai retardé, etc.

EXEMPLES.

Quanto l' uomo più indúgia la peniténza più pecca. (Pass.)	Plus on retarde la pénitence, plus on pèche.
Ben si SONO *indugiáti*. (Macch., Com.)	Ils ont bien tardé.

Sono saltáti di sopra delle navi. (Tes. Br.)	Ils ont sauté par-dessus les vaisseaux.

On combinera l'adjectif passif avec le verbe *essere*, être, si le verbe a été destiné par l'usage à exprimer une action ou un acte qui ne peut affecter que celui qui le fait, qui ne peut circuler que dans lui.

Tels sont les verbes *moríre*, mourir; *náscere*, naître; *partíre*, partir; *veníre*, venir; *andáre*, aller; *rimanére*, rester; *cadére*, tomber; *decadére*, déchoir; *scadére*, échoir; *perveníre*, parvenir; *ritornáre*, retourner, revenir; *uscíre*, sortir; *entrare*, entrer; *arrivare*, *giúngere*, arriver; *diveníre*, *diventare*, devenir; *accadére*, *avveníre*, arriver par hasard.

Tous ces verbes exprimant un acte qui ne peut affecter que le sujet, c'est-à-dire, celui qui le fait, voulant affirmer qu'il en est affecté, on ne peut le faire qu'avec le verbe *essere*, être; dont l'essence, comme nous l'avons déjà dit, est d'exprimer l'idée d'affirmation.

On dit donc :

Io sono partíto ieri, e tornerò dománi, je suis parti hier, et je reviendrai demain. *Io sono tornáto stamattina*, je suis revenu ce matin. *Io sono venúto a vedérvi*, je suis venu vous voir. *Sono entráto per l' úscio di diétro, e sono uscíto per quello da via*, je suis entré par la porte de derrière, et je suis sorti par celle de la rue. *Egli è cadúto in un pozzo*, il est tombé dans un puits. *Noi siámo arriváti testè*, nous sommes arrivés tout à l'heure *ou* tantôt. *Sono nato nel mille e ottocénto due*, je suis né en mil huit cent deux. *Egli è diventáto* o *divenúto pazzo*, il est devenu fou. *Egli è accadúta una gran disgrázia*, il est arrivé un grand malhour. *Egli è andáto a lui*, il est allé à lui.

EXEMPLES.

La fémmina domandò che hai? que' rispóse, io sono cadúto. (Nov. ant. 36.)	La femme demanda, qu'as-tu? celui-là répondit, je suis tombé.
E per cosa che sia accadúta, non è uscíto mai. (Macch.)	Quelque chose qui soit arrivée, il n'est jamais sorti.

Tutto ciò che a lui per eredità scadúto era. (B., g. 2, n. 8.)	Tout ce qui lui était échu en héritage.
Egli è cadúto morto. (MACCH.)	Il est tombé mort.
Esséndo Salabaétto da lei andáto una sera. (B., n. 80.)	Salabaetto étant allé un soir chez elle.
Mi pento d' essere entráto in ballo. (AR., Cass.)	Je me repens d'être entré en danse.
Esséndo egli nato in questa corte. (Sag. Nat. Esp.)	Étant né à cette cour.
Tosto è ritornáta. (PE., s. 255.)	Elle est bientôt revenue.
Non era ancóra di là arriváto. (D., Inf., c. 13.)	Il n'était pas encore arrivé de l'autre côté.

Les verbes *piacére,* plaire ; *dispiacére*, ou *spiacére*, déplaire ; *bastare*, suffire ; *rincréscere*, déplaire ; *perire*, périr ; *concórrere*, concourir ; *ricórrere*, recourir ; *invecchiare*, vieillir ; *smagríre, dimagrare*, maigrir ; *riuscíre*, réussir ; *vívere*, vivre ; sont encore des verbes qui expriment un acte qui n'affecte que celui qui le fait, qui ne circule que dans lui ; c'est pourquoi il faut combiner aussi l'adjectif passif avec le verbe *essere* , être ; quoiqu'en francais on le combine avec *avoir*.

Nous disons :

Egli mi è molto spiaciúto, il m'a beaucoup déplu. *Io sono piaciúto a tutti*, j'ai plu à tout le monde. *Egli v' è dispiaciúto che io ábbia fatto questo*, il vous a déplu que j'aie fait cela. *Il denáro che gli avéte dato non è bastáto a comprare il panno*, l'argent que vous lui avez donné n'a pas suffi pour acheter le drap. *Noi siámo quì concórsi*, *e concorriámo* , nous avons concouru *ou* accouru ici , et nous accourons. *La guerra di Trója la quale è costáta tanto sangue a' Greci*, la guerre de Troie qui a coûté tant de sang aux Grecs. *Egli è invecchiáto da poco in quà* , il a vieilli depuis peu. *Io sono smagríto non poco*, j'ai beaucoup maigri. *Egli è vivúto da pazzo* , il a vécu en fou. *La cosa è riuscíta bene*, la chose a bien réussi. *Egli è riuscíto a far questo* , il a réussi à faire cela.

EXEMPLES.

Se vivúto sono come peccatóre, alméno muója come cristiáno. (B., g. 1, n. 1.)	Si j'ai vécu en pécheur, qu'au moins je meure en chrétien.

Amíci miei, egli vi è piaciúto, e piáce che io mi dispónga a tor móglie, ed io vi son dispósto. (B., g. 10, n. 10.)	Mes amis, il vous a plu, et il vous plaît que je me dispose à me marier, et moi j'y suis disposé.
Vénne (1) *costáto* (2), *posto in Firénze, fiorini úndici d'oro il móggio.* (G. V.)	Il coûta, rendu dans Florence, onze florins d'or la mesure.
Ora m' avvéggio io bene ch' io sono invecchiáto. (Nov. ant.)	A présent je m'aperçois bien que j'ai vieilli.
Io sono forse dimagráto in modo, per la fame, che io non pájo più desso. (FIR.)	J'ai peut-être maigri de manière, par la faim que j'ai endurée, que je ne parais plus le même.
Mi è mancáta (3) *la speránza.* (MACCH., Com. And.)	Il m'a manqué l'espérance.

(1) C'est-à-dire, *fu*. On aura déjà vu que le verbe *venire*, venir, est employé dans beaucoup de circonstances, pour le verbe *éssere*.

(2) *Costare*, coûter; que les Français disaient jadis *conster, couster*, vient du latin *con-stare*, qui signifie aussi *constare*, conster, être évident. — *Hoc mihi con-stat decem nummis*, mot à mot, *questo è mio, o sta mio con dieci scudi*, ceci est à moi avec dix écus.

(3) *Mancáto*, manqué; quand il est pris dans le sens de *scemáto, diminuíto*, diminué; on le combine avec *avére*, ou avec *éssere*. Avec *avére*, comme *senza aver mancáto l' entráta*, sans avoir diminué la rente; *tu gli hai mancáto l' ardíre*, tu as diminué sa hardiesse; *ha mancáto le sue entráte*, il a diminué ses rentes.

Senza mancáre la sua generále entráta (M. V.), (cioè, *senza scemare, diminuíre*), sans diminuer sa rente générale.

Ainsi on dira avec *avere* : *senza avere mancáto la sua generále entráta*; et avec *essere* : *è mancato il freddo*, le froid est diminué; *è mancáto il caldo*, la chaleur est diminuée; *è mancáto l'ólio*, l'huile est diminuée; *è mancáto poco*, il est peu diminué.

Voi non avréte compiúto ciascún di dire una novellétta, che il sole fia (pour *sarà*) *declináto, e il caldo mancáto.* (B., Introd.)	Vous n'aurez pas achevé de dire chacun une petite nouvelle, que le soleil aura décliné ou baissé, et la chaleur sera diminuée.

Mancare dérive de *manco*, qui dérive lui-même du latin *mancus* (*meno, manco, manchot*) : de *manu cassus*, *casso, privo di mano*, privé de la main; d'où, par extension, *esser privo*, être privé.

Ainsi quand on dit : *io sono mancáto di fede*, j'ai manqué de foi, *egli è mancáto d'ánimo*, il a manqué de courage; *tu sei mancáto di paróla*, tu as manqué de parole; *poco è mancáto ch' io non sia cadúto*, il s'en est peu fallu que je ne sois tombé; *poco mancò, ch' io non rimanéssi in cielo* (PET., C. 41,) peu s'en est fallu que je ne restasse dans le ciel; ces expressions signifient : *io sono manco, privo di fede*, ou *sono stato manco, privo*

Sarò qual fui, vivrò com' io son visso (1). (Pet., s. 114.)	Je serai tel que je fus, je vivrai comme j'ai vécu.
Alla mia caritáte son concór-si. (D., Par., c 26.)	Ils ont recouru à ma charité.
Esse sono ricórse a me. (Macch., Com. il Fra.)	Elles ont recouru à moi.
Propóse il modéllo del govér-no avvenire, scanzándo tutte le cose che érano frescamén-te spiaciúte. (Dav., Annali.)	Il proposa le modèle du gouver-nement à venir, évitant tout ce qui avait récemment déplu.
A molti era rincresciúto l' os-teggiare sì lungaménte. (G.)	A plusieurs il avait déplu de cam-per si long-temps.
Or volésse iddío che il passár-vi, e 'l guatarmi gli fosse bastáto. (B., g. 3, n. 3.)	Or, plût à Dieu qu'il lui eût suffi d'y passer et de me regarder.
E nota che sempre è riuscíto male al común di Firénze a fare le imprése sformáte. (G. V.)	Et remarque qu'il a toujours mal réussi à la commune de Flo-rence de faire des entreprises gigantesques.

Il y a des verbes dont l'adjectif passif se combine en français avec le verbe *être* ou avec le verbe *avoir*, selon les circonstances. En italien, ces verbes exprimant encore un acte qui affecte celui qui le fait, c'est encore avec le verbe *essere* que l'on doit en combiner l'adjectif passif.

Tels sont les verbes comparaître, *comparíre*; disparaître, *disparíre*; accourir, *accórrere*; demeurer, *dimorare*; périr, *períre*; sortir (2), *uscíre*; paraître, *parére*; apparaître, *apparíre*.

---

di fede; egli fu manco, privo d'animo; tu fosti manco, privo di parola, etc.

Non ti turbare, e se turbar ti déi, túrbati che di fè mancáto sei. (Ar., Fur., C. 1.)	Ne t'irrite (ou courrouce) point, et si tu dois t'irriter, irrite-toi de ce que tu as manqué de foi.

Dans cette même acception il se combine aussi avec *avere*.

Sapéva di non avér mancáto mai di rénderle il dovúto onór, e rispétto. (Bent., let. 47.)	Il savait n'avoir jamais manqué à lui rendre l'honneur et le respect qu'il lui devait.

(1) *Visso* pour *vivúto* ou *vissúto*, ne se dit qu'en poésie et même très rarement.

(2) On dit en français : *il a sorti ce matin à dix heures, et il est rentré*

Nous disons donc :

Io sono accórso troppo tardi, j'ai accouru trop tard. *Égli è sparíto come un baléno*, il a disparu comme un éclair. *Io sono dimoráto in Parígi sei anni*, j'ai demeuré six ans à Paris. *Egli ti è paríto amáro*, il t'a paru amer. *Ella è compársa sola*, elle a paru *ou* comparu seule. *Egli è períto nell' última battáglia*, il a péri dans la dernière bataille. *Noi siamo uscíti stamattína per tempo*, nous sommes sortis ce matin de bonne heure. *Egli è apparíta una cométa*, il a paru une comète.

EXEMPLES.

M' era paríto acre. (D., Par)	Il m'avait paru aigre.
E come il barattiér fu disparíto. (D., Inf., c. 22.)	Et aussitôt que le fripon troqueur eut disparu.
Non fu dimoráto molto con la sua donna Onésta che sene innamorò fuor di misúra. (MACCH., Nov.)	Il n'eut pas demeuré long-temps avec sa dame Onesta, qu'il en devint extrêmement amoureux.
Era in quel clima già sparíto il giórno. (AR., c. 15.)	Le jour avait déjà disparu dans ce climat.

ESERCÍZIO CINQUANTÉSIMO.

1. Si la première lui avait paru amère, celle-ci lui parut
1. *Si* *Parére amáro*, *parve*
très-amère. — 2. Dès mon enfance avec lui j'ai vieilli.
— 2. *Dalla* *fanciullézza* *invecchiare.*

à midi. — Si la personne dont on parle est encore dehors, on dit : *il est sorti, il ne rentrera que très-tard.*

Quand on dit *il a sorti*, comme dans la première phrase, on considère l'action comme faite ; on ne peut pas dire *il est.... sorti* (c'est-à-dire, *il est.... dehors*), puisqu'*il est..... rentré*, puisqu'*il est..... dans la maison.*

Quand on dit *il est sorti*, comme dans la seconde phrase, on ne considère pas l'action, on considère la manière d'être du sujet, on considère l'état passif dans lequel est réduit le sujet (qui est en même temps l'objet passif), et dans lequel il est encore au moment où l'on parle. Voilà pourquoi l'on dit, *il a accouru*, et *il est accouru ; il a disparu*, et *il est disparu ; il a demeuré*, et *il est demeuré ;* etc. Ce sont de ces finesses de langues, de ces idiotismes dont l'analogie est fort difficile à saisir. Si nous en parlons ici, c'est pour donner à l'élève un moyen de plus pour sentir quand il faut employer le verbe *essere* en italien.

— 3. Hélas ! vous ai-je si tôt déplu que pour la beau-
— 3. *Ohimè !* *sì tosto rincresciúto* *per* *bellézz-*

té d'un autre jeune homme vous soupirez ? — 4. Le dauphin est
za *gióvane* *sospiraré ?* — 4. *Delfino*

un grand poisson et beaucoup léger, qui saute au-dessus de
pesce *leggére,* *saltare di sopra*

l'eau, et déjà il y en a eu de ceux qui ont sauté au-dessus des
ácqua, *già*

vaisseaux. — 5. Sortez, madame, il a disparu. — 6. Cette
nave. — 5. *Fátevi fuóra, padróna,* *sparíre.* — 6.

tienne joie ne t'aurait pas paru entière si tu ne m'avais pas
Allegrézza *intéro* *avéssi*

nourri et allaité d'un faux espoir. — 7. Il ne nous a pas réus-
nutríre *lattare* *falso speránza.* — 7. *Riu-*

si par cette voie, nous entrerons par une autre. — 8. Ou il au-
scíre per *via,* *entrare* — 8. *O*

rait vécu toujours à Florence, ou il en aurait été chassé pour
sempre *Firénze,* *cacciare per*

fou. — 9. Pyrrhus a fui dans la cuisine, et s'est caché der-
pazzo. — 9. *Pirro* *in* *cucína,* *nascósto dié-*

rière le panier des chapons. — 10. Elle aurait paru à celui qui
tro alla cesta *cappóne.* — 10.

vue l'eût la plus laide chose du monde. — 11. Aucune la
Vedúto *brutto cosa* *mondo.* — 11.

vingt-huitième année passée n'avait. — 12. Aucune chose n'a
anno passare — 12.

manqué à ce festin. — 13. Il proposa le modèle du gouverne-
mancare *convíto.* — 13. *Propóse* *modéllo* *govérr-*

ment à venir, évitant toutes les choses qui avaient récemment
no *avveníre, scanzare* *cosa* *frescaménte*

déplu. — 14. J'ai entendu ce raisonnement, et il m'a plu. —
— 14. *Udíre* *ragionaménto,* —

15. J'ai toujours vécu désespéré, et à présent je vis plus que ja-
15. *Disperare,*

mais. — 16. Il ne vous sera pas échappé que Lucien, dans un
mai. — 16. *Nè* *sfuggíre* *Luciáno,*

de ses dialogues, veut qu'à Vénus on sacrifie une petite chè-
diálogo, *vuóle* *Vénere* *sacrificare* *ca-*
vre blanche. — 17. Il lui en aurait coûté la vie. — 18. Plût
pra bianco. — 17. *Costare* *vita.* — 18. *Volésse*
à Dieu que d'y passer il eût suffi! — 19. Madame, cher il m'a
iddio *passare* *bastare!* — 19. *Caro*
coûté de vous mener pêcher. — 20. M'a manqué l'espérance.
menare *pescare* — 20. *Speránza*,

Corrigé de l'exercice.

1. Se la prima gli era parúta amára, questa gli párve amaríssima. — 2. Dalla mia fanciullézza con lui mi sono invecchiáto. — 3. Ohimè! vi sono sì tosto rincresciúto, che per la bellézza d' altro gióvane sospiráte? — 4. Delfíno è un gran pesce, molto leggiéro, che salta di sopra dell' ácqua, e già sono stati di quelli che sono saltáti di sopra delle návi. — 5. Fátevi fuóra, padróna, egli è sparíto. — 6. Questa tua allegrézza non ti sarébbe parúta intéra, se tu non m' avéssi nutríto, e lattáto d' una falsa speránza. — 7. Non ci è riuscíto per questa via, entrerémo per un' altra. — 8. O egli sarébbe vivúto sempre a Firénze, o egli ne sarébbe stato cacciáto per pazzo. — 9. Pirro s' è fuggíto in cucína, e si è nascósto diétro alla cesta de' cappóni. — 10. Sarébbe parúta, a chi vedúta l'avésse, la più brútta cosa del mondo. — 11. Niúna il ventottésimo anno passáto avéa. — 12. Niúna cosa è mancáta a questo convíto. — 13. Propóse il modéllo del govérno avveníre, scanzándo tutte le cose che érano frescaménte spiaciúte. — 14. Io ho udíto questo ragionaménto, e m' è piaciúto. — 15. Io sono sempre vivúto disperáto, e ora vivo più che mai. — 16. Nè vi sarà sfuggíto che Luciáno in uno de' suoi diáloghi, vuóle che alla Vénere si sacrífichi una caprétta biánca. — 17. Gliéne sarébbe costáta la vita. — 18. Volésse iddío che il passárvi gli fosse bastáto. — 19. Signóra, caro mi è costáto il menárvi a pescare. — 20. M' è mancáta la speránza.

APPENDICE.

Ceux qui n'ont aucune idée de la grammaire générale, sont étonnés de voir employer d'une manière active des verbes qu'ils regardent comme *neutres*. Ils seraient étonnés, par exemple, d'apprendre que les verbes *cessare*, cesser;

dileguare, disparaître ; *vivere*, vivre ; *tornare*, retourner, revenir ; *supplire*, suppléer ; *parlare*, parler ; *perire*, périr ; *passeggiare*, promener ; sont employés activement de la manière suivante.

Così cesserò il pericolo, ainsi j'éviterai le danger. *Tu vai a perir la bárca*, tu vas faire périr la barque. *Dilégua cotesto tuo sospétto*, fais disparaître ce soupçon. *Io vivo una vita tribuláta*, je mène une vie tourmentée, *ou* je vis tourmenté, affligé. *Passéggio le strade*, *la via*, je me promène dans les rues, dans *ou* sur le chemin. *Io il torno in casa*, je le reporte *ou* je le rentre dans la maison. *Io parlo una cosa*, *egli ne parla un' altra*, je dis une chose, il en dit une autre. *Io supplisco il diffétto*, je supplée au d aut.

EXEMPLES.

Chichibio cessò la sua mala ventúra. (B., g. 6, n. 4.)	Chichibio évita son malheur.
I fagiuóli génerano umóri grossi, *ma la sénapa cessa il nociménto* (Cr. 3, 10, 2.)	Les haricots engendrent des humeurs grossières, mais le sénevé fait cesser le mal.
Tacitaménte il tornárono nell' avéllo. (B., g. 3, n. 8.)	Ils le reportèrent tout doucement dans le tombeau.
M' ha nella memória tornáta una novélla. (B., g. 9, n. 6.)	Il m'a rappelé une nouvelle.
Or, non sarébbe questo matto che va a perir la barca ? (Fr. GIORD.)	Or ne serait-il pas fou celui qui irait faire périr la barque ?
Questa vita che noi viviámo, *di fatíche inenarrábili è piéna.* (BEMB., Asol., l. 2.)	Cette vie que nous passons est remplie de peines inexprimables.
Quante volte alcúna cosa si parla ! (B., g. 2, n. 6.)	Que de fois on dit quelque chose !
Senza più dir, *passeggiavám la via* (1). (Dittam.)	Sans en dire davantage, nous nous promenions sur le chemin.

(1) On dit aussi : *luogo passeggiáto*, *terréno passeggiáto*, lieu promené, terrain promené ; c'est-à-dire, sur lequel on s'est promené, où l'on s'est promené.

Vicino al fin dei passeggiáti mármi. (D., Inf., C. 18.)	Près de la fin des marbres sur lesquels on s'était promené.

On dit : *io ti prego felicità* ; *io ti prego cento malánni* (académie) ; mais

Les verbes *vegghiare* (1), veiller ; *digiunare*, jeûner ; *brillare*, briller ; *dormíre*, dormir ; *tossíre*, tousser ; *sbadigliare*, bâiller ; *sbagliare*, se méprendre, se tromper ; *starnutare* ou *starnutíre*, éternuer ; *sedére*, s'asseoir ; *pranzare* ou *desinare*, dîner ; *cenare*, souper ; *gridare*, crier ; *mugghiare*, mugir ; *belare*, bêler ; *urlare*, hurler ; *pióvere*, pleuvoir ; *neviciare*, neiger ; *soffiare*, souffler ; *gelare*, geler ; *balenare*, *lampeggiare*, éclairer, faire des éclairs ; *grandinare*, grêler, etc. ; sont considérés par les grammairiens comme des verbes *neutres*, parce qu'au premier aperçu ils paraissent exprimer un acte sans transmission ; cependant, quand on les a bien examinés, on reconnaît facilement qu'ils peuvent avoir un objet.

Prenons pour exemple *gridare*, crier : d'abord ce verbe peut avoir l'*air* pour objet (il en est de même de tous les verbes qui expriment l'émission des sons inarticulés), ensuite, et cela prouvera que tout verbe peut avoir un objet ; en italien on peut dire, et on dit : *gridare una cosa*, crier une chose.

---

l'académie dit qu'en ce cas *pregare* signifie *desiderare*. Point du tout, ces phrases sont elliptiques. Les voici entières : *io prego dio ti mandi felicità*, *io prego dio ti mandi cento malanni*.

De cette ellipse nous vient l'italianisme *una cosa pregáta*, une chose priée.

Le pregáte cose conférmi l'etérna mano. (Amet.)	Que la main éternelle confirme les choses pour lesquelles on a prié.

(1) On dit : *vegghiare le notti*, *dormire le notti*, veiller les nuits, dormir les nuits.

E quando alla cavérna, al bosco, al fonte facéndomi vegghiar le fredde notti, m' hai schernito e beffáto ; allór ti parvi gentile? Ah sceleráta! (Past. Fid., at. 2.)	Et quand tu m'as méprisé et que tu t'es moquée de moi en me faisant veiller pendant les froides nuits à la caverne, au bois, à la fontaine, alors t'ai-je paru gentil? Ah scélérate!
Perciocchè non veniva donde s'avvisáva, ma da vegghiare con una sua vicina, perciocchè le notti éran grandi, ed ella non le potéva dormir tutte. (B., g. 7, n. 4.)	Parce qu'elle ne venait pas d'où il pensait, mais de veiller avec une de ses amies, attendu que les nuits étaient longues, et qu'elle ne pouvait pas dormir pendant toute la nuit.

EXEMPLES.

La dóglia mia la qual tacéndo io grido. (Petr., c. 18.)	Ma douleur que je manifeste en me taisant.
Gridándosi per tutto il fallo da lor commésso. (B., n. 46.)	En publiant partout la faute qu'ils avaient commise.

Soffiare, souffler. Puisque les dictionnaires disent que ce verbe signifie *pousser l'air*, il est évident que l'air est l'objet de l'acte que ce verbe exprime. Mais outre cela, on dit en italien : *soffiare il naso* ou *soffiarsi il naso*, se moucher le nez ; *soffiar la pólvere*, souffler la poussière ; etc.

Nous disons *cenare una cosa*, souper une chose ; par conséquent, *desinare*, *pranzare*, *merendare una cosa*, dîner, goûter (1) une chose.

Quant à *balenare* ou *lampeggiare*, éclairer, faire des éclairs ; il est évident, ces verbes signifiant, d'après les dictionnaires mêmes, éclairer par le feu du tonnerre, qu'ils ont l'air pour objet. *Egli baléna, egli lampéggia*, il éclaire, c'est-à-dire, le ciel ; le tonnerre éclaire l'air, *egli lampéggia l'aria.*

Pour ce qui est de *pióvere*, pleuvoir ; *nevicare*, neiger ; *grandinare*, grêler ; *gelare*, geler ; il est clair que c'est l'eau qui est l'objet de ces verbes, puisque nous disons : *pióve un' ácqua minúta*, il pleut une eau menue ou fine ; (et par métaphore *pióvere gente*, pleuvoir des gens ; *pióvere oro*, pleuvoir de l'or) ; *il freddo gela l'acqua*, *il fiume*, le froid gêle l'eau, la rivière ; *le piánte*, les plantes ; etc.

EXEMPLES.

Cenárono un poco di carne saláta. (B., g. 7, n. 1.)	Ils soupèrent avec un peu de viande salée.
Soffiáto che tu ti sarái il naso. (Galat.)	Après que tu te seras mouché.
Innánzi la battáglia si cominciásse, pióvve una píccola ácqua. (Gio. Vill., l. 11.)	Avant que la bataille ne commençât, il tomba une petite pluie.
Queste, e altre símili paróle	Soufflant dans les oreilles de Vé-

(1) Dans le sens de faire le goûter, la collation après dîner.

soffiándo negli orécchi di Vénere. (Fir., As.)	nus ces paroles et d'autres semblables.
Pióvonmi amáre lágrime dal volto. (Petr., s. 15.)	Il me tombe des larmes amères des yeux.
Vi strapióve l' oro in venti lati. (Cas., Rim.)	Il y pleut de l'or abondamment en vingt endroits.
Le due montágne da lato piovévano gente saracína. (Stor. Ailolf)	Les deux montagnes d'à côté envoyaient des Sarrasins en quantité.

Ainsi les adjectifs passifs de ces verbes et autres semblables se combinent avec le verbe *avere*, avoir.

Nous avons vu qu'on dit en italien, *mi dormo*, je me dors; *mi tacio*, je me tais; *mi giacio*, je suis couché; *mi sedo*, je m'assieds *ou* je suis assis; etc. Or il ne sera pas inutile de remarquer que *l'adjectif passif* de beaucoup de verbes qui, en supprimant les noms personnels *mi*, *ti*, etc., se combinent avec le verbe *avere*, en exprimant les noms *mi*, *ti*, etc., se combinent avec le verbe *essere*.

Comme: *Io ho dormíto stanótte in casa mia*, j'ai couché chez moi cette nuit; et *io mi sono dormíto stanótte in casa mia*. *Io ho taciúto il fatto*, j'ai tu le fait; *io ho taciúto* (avec l'ellipse de l'objet), j'ai tu; et *io mi sono taciúto*, je me suis tu. *Io ho giaciúto*, j'ai été couché; et *io mi sono giaciúto*.

EXEMPLE.

Senza sapére alcúno dove la notte dormíto si fosse. (Boc.)	Sans que personne sût où il avait dormi la nuit.

L'usage journalier admet beaucoup d'autres expressions semblables: tels sont *mi sono godúto quel moménto*, ou *mi ho godúto quel moménto*, j'ai joui de ce moment; *io mela sono godúta*, ou *io mel' ho godúta*, je me la suis jouie; c'est-à-dire, j'ai joui de la vie *ou* de la chose dont il est question. *Egli se l' è credúta*, *ou se l'ha creduta*, il se l'est crue; c'est-à-dire, il a cru la chose dont il est question. *Io melo sono fatto*, ou *mel' ho fatto amíco*, je me l'ai fait ami; savoir, j'en ai fait mon ami. *Io mela sono passáta bene di salúte*, je me la suis bien passé de santé; savoir, je me suis bien porté. *Egli sel' è bevúto*, ou *se l' ha bevúto*, il se l'a bu; savoir, il l'a bu.

EXEMPLES.

Io melo son fatto amico. (Macch., Com.)	J'en ai fait mon ami.
Io me la passo bene di sanità. (Bent., lett. 99.)	Je me porte bien, *ou* ma santé est bonne.
Anch' io bramái,..... quel che bramásti tu; ma tu tel godi, perchè degna ne fosti. (Past. fid., at. 5.)	Moi aussi je désirai.... ce que tu désiras; mais tu en jouis, parce que tu en fus digne.

Nous avons dit, et prouvé, qu'on ne dit *io parto*, je pars; *io muóio*, je meurs; *io entro*, j'entre; *io esco*, je sors; etc., que par ellipse; c'est-à-dire, que l'on a supprimé dans ces expressions les noms passifs *mi*, *ti*, *si*, etc., objet de l'action (1).

Voici encore des exemples qui viennent à l'appui de cette vérité.

EXEMPLES

Sans ellipse du nom personnel.

Federígo imperadóre s' ammalò forte. (Giov. Vill.)	L'empereur Frédéric tomba grièvement malade.
E' s' affóga in un bicchiér d'acqua. (Salv., Gran.)	Il se noie dans un verre d'eau.

---

(1) Il est si vrai que quand on dit *mi parto*, *ti parti*, *si parte*, etc.; *mi*, *ti*, *si*, etc., sont objets du verbe et non des pléonasmes, que ce verbe *partire* signifie dans son origine, tant en italien qu'en français, *spartíre*, *divídere*, *separare*, partager, diviser, séparer. Il dérive du latin *partiri*, qui signifie *distribuire*, *spartire*, distribuer, partager, diviser.

Ainsi, de *partíre una cosa in più parti*, partager une chose en plusieurs parties; de *partíre una cosa da un' altra*, de séparer une chose d'une autre; on a fait *partir se da una persóna*, *da un luogo*, partir soi d'une personne, d'un lieu.

E per sì fatta maniéra le sue fatíche partírono, che egli le potè comportare. (B., g. 3, n. 1.)	Et elles partagèrent ses travaux de telle manière qu'il put les soutenir.
I fanciúlli da lui partir non si volévano. (B., g. 1, n. 8.)	Les enfans ne voulaient pas se séparer de lui.

C'est ainsi que de *scordare*, désaccorder; on a fait *scordarsi*, c'est-à-dire, *scordar se*, désaccorder soi; c'est-à-dire, désaccorder ses idées. On dit donc *mi scordo*, *ti scordi* (j'oublie, tu oublies), comme on dit *scordo il violíno*, *scordo la chitárra*.

E quèlla s' annegò coll' altro incárco. (D., Inf., c. 30.)	Et celle-là se noya avec l'autre charge.
Or s' ascoltármi voléte degnárvi. (Bemb., Orl.)	Or si vous voulez daigner m'écouter.
Muórsi di súbito nelle sue bráccia. (B., g. 3, n. 6)	Il meurt subitement dans ses bras.
Già si tacéva Filomena. (Boc.)	Philoména se tajsait déjà.
S' egli fosse cristiáno fatto, senza fallo giudéo si ritornerébbe. (B., g. 1, n. 2.)	S'il eût été fait chrétien, il se referait juif sans nul doute.
Una parte del mondo è che si giáce (1). (Petr., c. 5.)	Il y a une partie du monde qui est située.
Non potéva rivedére onde io m' entrássi. (D., Pur., c. 28.)	Je ne pouvais pas voir où j'entrais.
Io mi rimarrò giudéo come io mi sono. (B., g. 1, n. 2.)	Je resterai juif comme je suis.
E come meglio seppe si vestì al bújo. (B., g. 9, n. 2.)	Il s'habilla dans l'obscurité le mieux qu'il put.

EXEMPLES

Des mêmes verbes avec l'ellipse des noms personnels *mi*, *ti*, etc.

Avvénne che il detto patriárca ammalò a morte. (G. V.)	Il arriva que ledit patriarche tomba malade à mort.
Fare come certi che affógano nella bonáccia. (Pur., disc.)	Faire comme certaines personnes qui se noient dans la bonace (2).
Coloro che per affogar sono. (B., g. 2, n. 4.)	Ceux qui sont sur le point de se noyer.

(1) Pétrarque a dit *giace* pour *è situáta*. Cela se dit souvent en poésie, et même en prose, en parlant de la situation géographique d'une étendue de terrain, d'une partie du globe, comme une région, un royaume, etc.

Tra settentrióne e levánte giace la freddissima regióne Lura. (Stor. Europ.)	La très-froide région *Lura* est située entre le septentrion et le levant.
Giace in Arábia una vallétta aména, lontána da cittádi e da villággi. (Ar., Fur., c. 14.)	Il y a dans l'Arabie une charmante petite vallée qui est éloignée des villes et des villages.

Cette expression est fort jolie, elle fait image.

(2) C'est-à-dire, qui se noient pendant le calme de la mer, c'est-à-dire qui se perdent dans le bonheur.

Il Qualtiberino annegò nel fiùme d'Albula. (Gio. Vill.)	Le Qualtiberino se noya dans la rivière d'Albula.
Ella non degna di mirar sì basso. (Petr., c. 17.)	Elle ne daigne pas regarder si bas.
Le leggi, così le divìne come le umáne, tácciono. (B., g. 6.)	Les lois, tant les divines, que les humaines, se taisent.
Dove egli giacéva inférmo. (B. g. 1, n. 1.)	Où il était couché infirme.
Usi sono di nobilménte vestíre. (B., g. 1, n. 8.)	Ils ont coutume de s'habiller élégamment.

Les verbes *affondare*, couler à fond; *aggravare*, aggraver, empirer; *ammutolíre* ou *ammutolare*, ou *ammutíre*, ou *ammutare*, devenir muet; *impoveríre*, appauvrir; *sbigottíre*, effrayer; *arrossíre*, rougir; *incespicare*, broncher; *inciampare*, broncher, trébucher; *arricchíre*, enrichir; *incrudelíre*, sévir, devenir cruel; *inacerbíre*, aigrir; *impazzíre*, devenir fou; *sdrucciolare*, glisser; etc., que les dictionnaires donnent d'abord comme *actifs*, et ensuite comme *neutres*, ne sont encore que des verbes actifs devant lesquels l'ellipse supprime les noms personnels *mi*, *ti*, etc.

EXEMPLES.

Niuno ci vedrà, e così potrémo arricchíre (1) *subitaménte.* (B., g. 8, n. 3.)	Personne ne nous verra, et ainsi nous pourrons nous enrichir tout de suite.
E più galée delle sue affondárono (2) *in mare con le genti.* (Gio. Vill.)	Et plusieurs galères des siennes coulèrent à fond avec les gens.
Non miglioráva (3), *ma quasi più forte aggraváva.* (G. V.)	Il n'améliorait pas, mais il empirait davantage.
Vídeli ammutolíre (4). (Mor. s. Greg.)	Il les vit devenir muets.
Tre gióvani male il loro avére spendéndo impoverísconο (5). (B., g. 2, n. 3.)	Trois jeunes gens dépensant mal leur bien s'appauvrissent.

(1) Cioè, *ci potrémo arricchíre* ou *potrémo arricchirci.*

(2) Cioè, *si affondárono.*

(3) Cioè, *non si miglioráva, s'aggraváva.*

(4) Cioè, *ammutolírsi.*

(5) Cioè, *s'impoverìscono.*

La donna senza sbigottír (1) *punto, con voce assai piacévole rispóse.* (B., g. 6, n. 7.)	La femme, sans s'effrayer, répondit d'une voix assez agréable.
La donna sentíva sì fatto dolóre, che quasi n' era per impazzare (2). (B., n. 40.)	La femme sentait une telle douleur, qu'elle était sur le point de devenir folle.

L'exemple suivant prouve évidemment que devant ces verbes on a supprimé *mi*, *ti*, *si*, objet de l'action.

EXEMPLE.

S' impazzárono di lui vie più che di tutti gli altri. (Vit. s. Gio. Bat.)	Ils devinrent fous de lui plus que de tous les autres.

Or, dans ces cas et autres semblables, n'exprimant pas que nous *affondiámo*, coulons à fond; *aggraviámo*, aggravons; *impoveriámo*, apauvrissons; *arricchiámo*, enrichissons quelqu'un ou quelque chose; mais que nous *affondiámo*, *aggraviámo*, *impoveriámo*, *arricchiámo* nous-mêmes; si nous voulons exprimer par l'adjectif passif l'état où nous a réduits l'action que nous avons faite sur nous-mêmes, il faudra employer le verbe *essere*, soit qu'on exprime ou qu'on supprime les noms passifs *mi*, *ti*, *si*, etc.

Io sono arrossíto, ou *io mi sono arrossito*, j'ai rougi. *Io sono affondáto*, ou *io mi sono affondato*, j'ai coulé à fond. *Io sono ammutolíto*, ou *io mi sono ammutolíto*, je suis devenu muet. *Io sono arricchíto*, ou *io mi sono arricchito*, je suis *ou* je me suis enrichi. *Sono impoverito*, ou *mi sono impoveríto*, je suis *ou* je me suis apauvri. *Io sono affogáto*, *io sono annegáto*, je suis noyé, etc.

Cela a lieu également avec tous les verbes qu'on appelle *réfléchis*, et qui ne sont encore que des verbes actifs dont le sujet de l'action est lui-même l'objet.

Tels sont : *burlarsi*, *beffarsi*, se moquer; *soffiarsi il naso*, se moucher le nez; *spacciarsi*, se depècher, se vanter; *spicciarsi*, se hâter, s'expédier; *spedírsi*, se dépêcher, se déga-

(1) Cioè, *senza sbigottírsi*.
(2) Cioè, *per impazzarsi*.

ger; *sbrigarsi*, se dépêcher; *affrettarsi*, se hâter; *pentirsi* (1), se repentir; *assuefarsi*, *avezzarsi*, s'accoutumer; *ingannarsi*, se tromper; *appagarsi*, se contenter; *turbarsi*, se fâcher; *invenirsi*, *abbattersi*, se rencontrer, se trouver par hasard; *innamorarsi*, s'amouracher, devenir amoureux; *affannarsi*, se chagriner; *invaghirsi*, devenir amoureux, se passionner; *dilettarsi*, se délecter, prendre plaisir à quelque chose; *dileguarsi*, s'éloigner, disparaître; *dimenticarsi* (2), *scordarsi*, s'oublier; *rammentarsi*, *ricordarsi*, se rappeler, se souvenir; et avec tous les verbes possibles.

---

(1) Il y a des verbes appelés par les grammairiens réfléchis et réciproques, dont l'action ne peut affecter que le sujet qui la fait, ne peut circuler que dans lui; tels sont *pentirsi*, se repentir; *ingegnarsi*, tâcher; *avvedérsi*, *accórgersi*, s'apercevoir; *lagnarsi*, se plaindre; *astenérsi*, s'abstenir; *addarsi*, s'adonner; *impigrirsi*, devenir paresseux, nonchalant; *accingersi* ou *accignersi*, se mettre en état de faire, se mettre en train; *affacciarsi*, se mettre à la fenêtre, se montrer, se faire voir; *vergognarsi*, avoir honte; *lamentarsi*, se plaindre, se lamenter, etc. L'adjectif passif de ces verbes se combine toujours avec *essere*.

Quand *accíngere* est pris dans la signification de *cíngere*, ceindre, entourer; on dit *io ho accínto*, j'ai ceint, j'ai entouré.

Affacciare, a été employé par *Davanzati* avec un objet différent du sujet. En ce cas on peut dire : *io ho affacciáto il fanciúllo*, j'ai mis, ou montré l'enfant à la fenêtre.

Vergognare, s'emploie pour *svergognare*, déshonorer, couvrir de honte. En ce cas on dit : *io ho vergognáto Piétro*, j'ai couvert Pierre de honte.

Lamentare s'emploie aussi avec un objet différent du sujet.

E ne convién lamentar più l'altrúi che il nostro erróre. (PETR., s. 63.)	Et il nous faut plaindre plus l'erreur d'autrui que la nôtre.

Comment donc l'Académie a-t-elle pu dire que ce verbe est neutre passif et neutre absolu, puisqu'il peut avoir un objet?....

Pentire, de l'ancien *péntere*, du latin *pœnitere*, signifie *pena tenére*, peine tenir. Quand on dit : *se tu nol farái tu tene pentirái*, si tu ne le fais pas, tu t'en repentiras; c'est comme si l'on disait : *se tu nol farái, tu tene terrái pena*, ou *tu tene avrái pena*, si tu ne le fais pas, tu t'en tiendras peine, ou tu t'en auras peine.

(2) Les dictionnaires disent que ce verbe est tout à la fois *actif*, *neutre* et *réfléchi*. C'est un mystère plus inconcevable que celui de la triple Hécate; car il est un peu difficile de concevoir qu'un peut être trois. Comme on dit : *dimenticare una cosa*, oublier une chose; de même on dit *dimenticar se* : de là, *ho dimenticátó la cosa*, j'ai oublié la chose; et *mi sono dimenticato di dirvi che*..... j'ai oublié de vous dire que.....

Ainsi nous dirons :

Ho dimenticáto, *scordáto il libro*, j'ai oublié le livre; *mi sono* (1) *dimenticáto*, *scordáto di préndere il libro*, j'ai oublié de prendre le livre. *Ho rammentáto questa cosa*, j'ai rappelé cette chose ; *mi sono rammentáto di questa cosa*, je me suis souvenu de cette chose. *Ho dileguáto il sospétto*, j'ai fait disparaître le soupçon ; *mi sono dileguáto in un instánte*, j'ai disparu en un instant. *Ho spacciáto il negózio*, j'ai dépêché l'affaire ; *mi sono spacciáto in un moménto*, je me suis expédié en un moment. *Ho affrettáto l' affáre*, j'ai hâté l'affaire ; *mi sono affrettáto*, je me suis hâté. *Io l' ho invaghíto*, je l'ai charmé, je l'ai rendu amoureux ; *mi sono invaghíto di lei*, je suis devenu amoureux d'elle. *Io gli ho dilettáti*, je les ai divertis, réjouis ; *io mi sono dilettáto di questo*, je me suis diverti de cela, je me suis délecté à cela. *Io l' ho vergognáto*, je lui ai fait honte ; *io mi sono vergognáto*, j'ai eu honte. *Io gli ho rammentáto*, *ricordáto il fatto*, je lui ai rappelé l'affaire, le fait ; *io mi sono rammentáto*, *ricordáto che....* je me suis rappelé *ou* souvenu que.... *Ella l' ha innamoráto*, elle l'a rendu amoureux ; *ella s' è innamoráta di lui*, elle est devenue amoureuse de lui. *Egli l' ha burláto*, *l' ha beffáto*, il l'a bafoué, il l'a raillé *ou* joué ; *egli si è burláto*, *s' è beffáto di voi*, il s'est moqué, il s'est joué de vous.

EXEMPLES.

Egli si ricordò di tutti i pericoli. (B., Filoc.)	Il se souvint de tous les dangers.
E in guisa d' un baléno il signór nostro, s' è in un sol punto dileguáto e mostro. (Tas., G., c. 6.)	Et comme un éclair notre maître s'est montré et a disparu en un seul instant.
Così farò, ma io m' era scordáto di dírvi una cosa. (Macch., Com.)	Je ferai ainsi, mais j'avais oublié de vous dire une chose.
Ohimè! ella sen' è avvedúta. (Macch., Com.)	Hélas! Elle s'en est aperçue.
Mentre io mi dilettáva di guardare le immágini. (Petr.)	Pendant que je me délectais à regarder les portraits.

(1) On sait que dans ces sortes de phrases le verbe *essere*, être ; est employé pour le verbe *avere*, avoir.

La qual dicéa : ben' è quell' alma vana che s' invaghísce del suo stesso viso. (BER.)	Laquelle disait : celui qui devient amoureux de sa figure a l'âme bien vaine.
Non ostánte che in molte cose la fortúna avésse prosperáto gli allegáti, e vergognáta l' altra parte. (M. V.)	Malgré que la fortune eût fait prospérer les alliés en beaucoup de choses, et qu'elle eût couvert de honte l'autre parti.
Di te stessa vergognándoti. (B., g. 8, n. 7.)	Ayant honte de toi-même.
Chi altrui s'è di beffare ingegnáto. (B., g. 2, n. 1.)	Celui qui a tâché de se moquer des autres.
Egli si è dimenticáto di me. (BEMB., let. 12.)	Il m'a oublié.
Perchè s' è egli mutáto ? (MACCH., Com.)	Pourquoi est-il changé?
Mio padre sen' è innamoráto anch' egli. (MACC., Com.)	Mon père en est devenu amoureux aussi.
E come egli si fu accórto. (B., g. 8, n. 9.)	Et aussitôt qu'il se fut aperçu.
Ora, o che ei selo (1) *scordásse, o che.....* (Capr. Bott.)	Or, ou qu'il l'oubliât, ou que...
Dimenticándo le cose d' addiétro. (Collaz. s. Padr.)	Oubliant les choses passées.
E mi ramménti la mia dura sorte. (PETR., s. 48.)	Et tu me rappelles mon sort cruel.
Udéndo ricordar la camícia. (B., g. 8, n. 4.)	En entendant faire mention de la chemise.
Io vi ricórdo che... (B., n. 77.)	Je vous rappelle que...
M' hai schernito, e beffáto. (Past. fid., at. 2)	Tu m'as meprisé et raillé, ou joué.
Mi feci a una finéstra che riuscíva nella strada, nè prima mi fui affacciáto, che... (FIR., As. d' oro.)	Je m'avançai à une fenêtre qui donnait sur la rue, et je n'eus pas plus tôt paru, que...
Ma se innocénte sèi, difféndi-	Mais si tu es innocent, défends-

(1) On peut dire : *io mel' ho scordáto*, ou *io melo sono scordato*, je l'ai oublié. *Io mela ho dimenticáta*, ou *io mela sono dimenticáta*, je l'ai oubcile.

ti, dilégua i sospétti, e gli indízj. (MET.; Art., at. I.) — toi, fais disparaître les soupçons et les indices.

Nous finirons par faire remarquer que les adjectifs passifs des verbes *potére*, pouvoir; *volére*, vouloir; *sapére*, savoir; se combinent avec le verbe *essere*, toutes les fois qu'ils sont suivis d'un infinitif dont l'adjectif passif se combine avec ce même verbe.

On dit donc :

Je n'ai pu venir, *non sono potúto venire;* littéralement : je ne suis pas pu venir. — J'ai voulu y aller, *vi sono volúto andare;* j'y suis voulu aller. — Tu n'a pas su venir, *tu non sei sapúto venire;* tu n'es pas su venir. — Il a su sortir d'embarras, *egli è sapúto uscír d' impáccio;* il est su sortir d'embarras. — Parce qu'on dit : *sono venúto*, je suis venu ; *sono andáto*, je suis allé ; *sono uscíto;* je suis sorti, etc.

EXEMPLES.

Ella non era ancóra potúta venire. (Nov. ant. 97.) — Elle n'avait pu venir encore.

Ella l'ha chiamáta, e non è volúta venire. (MACC., Com.) — Elle l'a appelée, et elle n'a pas voulu venir.

Il Saladíno conóbbe costúi ottimaménte ésser sapúto uscire del láccio. (B., n. 3.) — Le Saladin connut que celui-ci avait su très-bien se tirer du piége.

Dalle quali facilménte tu ti sarésti potúto astenére. (MACCH., Com.) — Desquelles tu aurais pu facilement t'abstenir.

Se io dalla verità del fatto mi fossi scostare volúta, o mi voléssi, avréi ben sapúto, e sapréi sotto altri nomi compórla, e raccontarla. (Boc.) — Si j'avais voulu, ou si je voulais m'éloigner de la vérité du fait, j'aurais su et je saurais la composer et la raconter sous d'autres noms.

Come andrò io nella cámera dell' abáte, che sai che è píccola, e per istrettézza non v' è potúto giacére alcún de' suoi mónachi? (Boc.) — Comment irai-je dans la chambre de l'abbé, puisque tu sais qu'elle est petite, et que, pour être trop étroite, il n'a pu y coucher aucun de ses moines?

Quello che stanótte non è potúto éssere, sarà un' altra notte. (B., g. 8, n. 7.) — Ce qui n'a pu avoir lieu cette nuit, aura lieu une autre.

On peut dire aussi : *non ho volúto veníre*, je n'ai pas voulu venir ; *io vi ho volúto andare*, j'ai voulu y aller ; *non ho sapúto uscíre*, je n'ai pas su sortir ; *non ho potúto entrare*, je n'ai pu entrer ; etc., c'est l'avis de quelques grammairiens. Mais dans les classiques on trouve presque toujours ces adjectifs combinés, dans le cas ci-dessus, avec le verbe *essere*.

D'ailleurs le bon usagé ayant consacré cet idiotisme, si l'on employait en ce cas le verbe *avere* au lieu du verbe *essere*, on choquerait une oreille exercée.

Au reste, il faut toujours faire usage du verbe *essere* si l'on emploie en pareille circonstance les noms personnels *mi*, *ti*, *si*, etc.

Comme : Je n'ai pas voulu me déranger, *non mi sono volúto incomodare*. J'ai voulu me taire, *mi sono volúto tacére*. Je n'ai pû me lever, *non mi sono potúto alzáre* ou *rizzare*. Tu n'as pas su t'amuser, *tu non ti sei sapúto divertíre*. J'aurais voulu dormir, *io mi saréi volúto dormíre*. Je n'ai pu m'endormir, *io non mi sono potúto addormentare*. Il n'a pas voulu se lever, *egli non si è volúto rizzare*.

EXEMPLES.

Quando essa si sarébbe volúta dormíre. (B., g. 3, n. 4.)	Quand elle aurait voulu dormir.
Non s' era ancóra potúto áddormentare. (B., g. 3, n. 7.)	Il n'avait pu s'endormir encore.
Mal s' è sapúto vendicare. (B., g. 3, n. 7.)	Il n'a pas bien su se venger.

CHAPITRE IX.

Remarques sur les verbes andare, *aller* ; venire, *venir* ; stare, *rester*, *être* ; *suivis d'un adjectif actif* ou *d'un infinitif* ; *et règle sur le verbe* venire, *employé en correspondance du verbe* aller.

Les grammairiens et le dictionnaire *della Crusca*, disent que les verbes *andare* et *stare*, suivis de l'adjectif actif d'un autre verbe ; comme : *andar cercándo*, aller cherchant ;

andar facéndo, aller faisant; *star leggéndo*, être lisant; *stare scrivéndo*, être écrivant; signifient *cercare*, chercher; *fare*, faire; *léggere*, lire; *scrívere*, écrire. Ce principe est faux.

Car qui ne sent la différence qu'il y a entre ces deux expressions: *cóglio fióri*, je cueille des fleurs; *vo cogliéndo fióri*, je vais cueillant des fleurs?

La première désigne une action que l'on fait dans un seul et même lieu; la seconde, au contraire, exprime une action qu'on fait en passant progressivement d'un lieu à un autre.

Enfin, par la première expression, on marque une seule action; par la seconde, on en exprime deux. *Vo cogliéndo fiori*, je vais cueillant des fleurs; savoir, *vo*, je vais; *e mentre vado coglio fiori*, et pendant que je vais je cueille des fleurs; ce qui revient à ces deux élémens, *vo e coglio fiori*, je vais et je cueille des fleurs.

Si je dis: *io canto*, je chante; *io dico mal d'ognúno*, je dis du mal de tout le monde; *leggo*, je lis; on entendra simplement que je fais l'action de *chanter*, de *dire du mal*, de *lire*; mais si je dis, *vo cantándo*, *vo dicéndo mal d'ognúno*, *vo leggéndo*, on entendra clairement que je fais deux actions: celle d'*aller* et celle de *chanter*, celle d'*aller* et de *dire du mal*, celle d'*aller* et de *lire* (1).

EXEMPLES.

Andò questo sventuráto tutto il giórno per questa selva gridándo, e chiamándo. (B.)	Ce malheureux cria et appela toute la journée dans cette forêt.
Questo valént' uomo son poche sere che egli non si vada inebriándo per le tavérne. (B., g. 7, n. 8.)	Il se passe peu de soirs que cet habile homme n'aille s'enivrer dans les tavernes.

(1) Il est si vrai que *vo leggendo*, je vais lisant; *vo cantando*, je vais chantant; *egli va parlando*, il va parlant; *egli va mangiando per le strade*, il va mangeant par les rues; etc., ne signifient pas *leggo*, je lis; *canto*, je chante; *parla*, il parle; *mangia*, il mange; que ces expressions correspondent aux expressions françaises *il marche en lisant*, ou *il lit en marchant*, *il chante en marchant*, *il parle en marchant*, *il mange en marchant dans les rues*, etc. Et c'est ainsi qu'il faudrait traduire ces phrases pour rendre exactement l'idée.

Ainsi, quand on voudra exprimer une action qu'on fait en passant progressivement d'un lieu à un autre, ou simplement en marchant, on se servira de l'expression *andar cogliéndo*, aller cueillant; *andar cercándo*, aller cherchant; *andar chiamándo*, aller appelant; etc.

Comme : Il court les pays, *egli va corréndo i paési*. Je le cherche partout, *io il vo cercándo da per tutto*. Que faites-vous à cette heure dans les rues? *che andáte voi facéndo a questa ora per le strade?* Il l'appela tantôt ici, tantôt là, dans la forêt, *l' andò chiamándo or quà, or là, per la selva*. Tous fuient ce que nous cherchons à fuir, *tutti vanno fuggéndo quello che noi cerchiámo di fuggíre*. Il dit partout du mal de vous, *va dicéndo mal di voi da per tutto*. Je me promène tout doucement, *io vo passeggiándo pian piano*.

EXEMPLES.

O figliuóla! che vai tu a questa ora così sola facéndo per questa contráda? (B., n. 43.)	O ma fille! que fais-tu à cette heure ainsi seule dans cette contrée?
Che andáte voi cercándo a questa ora tutti e tre? (Boc.)	Que cherchez-vous à cette heure tous les trois.
Guastándo, a poco a poco va l' uómo imparándo. (Bern.)	En faisant mal, peu à peu on apprend.
Di lontáno vide Natan tutto solétto andar passeggiándo. (B., g. 10, n. 3.)	De loin il vit Nathan se promener tout seul.

Lorsqu'on voudra exprimer qu'on fait une action dans un seul lieu, n'ayant qu'une idée à manifester; il ne faut qu'un signe; ainsi on se servira du verbe qui exprime cette action; comme : *io cerco*, je cherche; *io fo*, je fais; *io coglio fiori*, je cueille des fleurs.

Comme on peut faire une action en allant, on peut aussi la faire sans changer de place, et restant fixe dans un lieu. C'est donc cette idée d'immobilité en un lieu que nous voulons exprimer en disant : *star leggéndo*, être lisant; *star mirándo*, être regardant; etc.

Donc, ces expressions ne signifient pas, comme on le prétend, *leggo*, je lis; *miro*, je regarde; puisqu'elles pré-

sentent à l'esprit deux idées, celle d'*être* ou de *demeurer en un lieu*, et celle de *lire*, de *regarder*, tandis que les dernières n'en présentent qu'une.

Si elles signifiaient *leggo*, je lis; *scrivo*, j'écris; et qu'on pût les employer pour ces derniers mots; alors, quand nous aurions à rendre cette phrase, *je lis tout le jour en me promenant*, nous serions autorisés à traduire, *sto leggéndo tutto il giorno passeggiándo*, ce qui ferait un contre-sens.

Ces expressions signifient donc, *sto quì e leggo, sto quì e scrivo*, je suis ici et je lis; je suis ici et j'écris.

Le verbe *venire*, venir; s'emploie aussi avec les adjectifs actifs des autres verbes, pour marquer qu'on fait progressivement (c'est-à-dire, en venant) l'action exprimée par l'adjectif actif, et pendant qu'on fait celle de venir; enfin il s'emploie exactement de la même manière que le verbe *andare*.

Egli viéne camminándo, *corréndo*, il vient en marchant, en courant. *Egli viéne scendéndo il monte*, il vient descendant la montagne; c'est-à-dire, il descend la montagne, il vient et il descend la montagne. *Vénnero batténdolo fin' alle porte*, ils vinrent le frappant jusqu'aux portes; c'est-à-dire, ils le frappèrent jusqu'aux portes. *Ne vengo cantándo*, je viens en chantant. *Verrò cogliéndo fiori*, je viendrai en cueillant des fleurs; c'est-à-dire, je viendrai, et en même temps je cueillerai des fleurs. *Più vengo esaminándo questo fatto, e più*.... plus je viens examinant cette affaire, et plus....; c'est-à-dire, plus j'examine cette affaire.... Mais l'idée est qu'on l'examine successivement; c'est-à-dire, un peu d'abord, et puis encore un peu, etc. *Che mi viéni dicéndo tu?* que me viens-tu disant, toi? c'est-à-dire, que me dis-tu, toi? *Ella il venne considerándo tutto*, elle le vint considérant tout; c'est-à-dire, elle le considéra tout progressivement, le regardant des pieds à la tête.

EXEMPLES.

Védila appúnto, che per la via del témpio vién pian piáno scendéndo. (Past. fid.)	Vois-la précisément qui descend tout doucement par le chemin du temple.
Insíno alla porta a San Gallo il vénnero lapidándo. (Boc.)	Ils le lapidèrent jusqu'à la porte de Saint-Gal.

La Lucía tutta affannáta, *e timorósa mi venne dicéndo.* (Fir., As.)	La Luce me dit tout agitée et craintive.
Paréndogli che fosse un nuóvo uccellóne tutto il venne considerándo. (B., g. 8, n. 5.)	Lui paraissant un nouveau sot, il le considéra depuis les pieds jusqu'à la tête.
E più tritaménte esaminándo venéndo ogni particolarità. (B., g 3, n. 9.)	Et examinant plus distinctement chaque particularité.
Ogni volta ch'io vengo ben ragguardándo. (B., Introd.)	Toutes les fois que j'observe, ou que je considère bien.

Le dictionnaire *della Crusca* nous dit aussi que *stare a léggere*, être à lire ; *stare a vedére*, être à regarder, demeurer à voir ; *stare ad udíre*, rester à entendre ; etc., signifient *léggere*, lire ; *vedére*, voir ; *udíre*, entendre (1).

Autre erreur : car, c'est encore par la raison que nous venons de donner, qu'on se sert de ces expressions. Ne peut-on pas *ascoltare*, *léggere*, *vedére*, *udíre*, etc., et ne pas demeurer en un lieu...?

---

(1) Voici le passage du Dictionnaire de l'Académie : *stare cogli infiniti de' verbi*, *mediánte la particélla a*, *o ad*, *da grázia*, *ma non aggiúgne*, *o muta la significazióne : onde tanto è a dire : io sto ad ascoltare quanto io ascolto. Così stare a vedere*, *stare a cicalare*. Ensuite les académiciens, pour nous prouver la vérité de cela, citent l'exemple suivant : *Un calendário buóno da fanciúlli che stanno a leggere.* (B., g. 2, 10.) Un calendrier bon pour des enfans qui apprennent à lire.... Quels idéologistes que nos académiciens de ce temps-là !..... Qui aurait pu penser que dans cette phrase, *stanno a leggere* signifie *léggono*, lisent ?.... Le sens que cet italianisme, *stanno a leggere*, présente dans la phrase citée est si clair, qu'il est impossible de s'y méprendre..... *Un calendario buono da fanciulli che stanno a leggere*, c'est-à-dire, *che stanno nelle scuóle*, *o in sulle panche ad imparare*, *a léggere.*

Si, d'après la définition de l'académie, *stanno a leggere* ne présente que l'idée du mot *léggono*, lisent ; en substituant ce dernier aux deux premiers, nous obtiendrons, *un calendario buono da fanciulli che leggono*, un calendrier bon pour des enfans qui lisent. Et alors la phrase n'a plus le sens que Bocace lui a donné, et on peut dire même qu'elle n'aurait pas le sens commun.

Ce n'est pas par le désir de critiquer l'académie que nous relevons ici ces erreurs, mais parce que, ce livre fourmillant de semblables fautes, il est utile, ce nous semble, *d'accennarne alcune*, afin que les nouveaux académiciens en corrigent au moins quelques-unes.

D'ailleurs, ce verbe *stare*, dans beaucoup de locutions, comme *stare a vedere*, *stare ad ascoltare*, *stare ad udire*, etc., exprime qu'on doit être tout attentif à la chose qu'on fait, ou qu'on veut que l'on fasse. En effet l'ellipse a supprimé dans ces phrases le mot *atténto*, attentif (1). Ainsi, *sto ad ascoltare*, je suis à écouter; signifie *sto atténto ad ascoltare*, je suis attentif à écouter; *stammi ad udíre*, sois à m'écouter ou à m'entendre; signifie *stámmi atténto ad udíre*, sois attentif à m'entendre.

EXEMPLES.

Deh! stámmi piuttósto ad udíre. (MACCH., Com.)	Ah! écoute-moi plutôt, *ou* ah! fais plutôt attention à ce que je te dis.
Io sto a vedére se voi dite pur davvéro. (CECCH., Molg.)	Je regarde si vous dites tout de bon, *ou* je regarde pour voir si vous dites tout de bon.
Ella non mi starébbe mai ad ascoltare. (B., g. 4, n. 5.)	Elle ne m'écouterait jamais, *ou* elle ne ferait aucun cas de mes paroles.

Puisque nous avons parlé du verbe *venire*, venir; nous indiquerons ici une règle concernant ce verbe.

Toutes les fois que le mouvement est dirigé vers la personne à laquelle on parle ou l'on écrit, on se sert en français du verbe *aller*; en itálien, on doit se servir en pareil cas du verbe *venire*. J'irai vous trouver, *verrò a trovarvi*; j'irai chez vous, *verrò a casa vostra* ou *a voi*; il ira vous voir, *verrà a vedérvi*; je veux aller chez vous ce soir, *voglio venire a casa vostra questa sera*.

---

(1) Voici des exemples qui prouvent que dans ces phrases le mot *atténto* a été supprimé par ellipse.

EXEMPLES.

Stette atténto per vedére quello che questo volésse dire. (B., g. 7, n. 8.)	Il demeura attentif pour voir ce que cela voulait dire.
Atténto si fermó com' uom ch' ascólta. (D., Inf., c. 9.)	Il s'arrêta attentif comme un homme qui écoute.
Esséndo tutta la gente atténta a vedére. (B., g. 2, n. 1.)	Tout le monde étant attentif à voir.

EXEMPLES.

Promettendogli ella di venire a lui all'albérgo. (B., n. 15.)	Lui promettant d'aller le trouver à l'auberge.
Egli è gran pezza che a te venúta saréi. (B., g. 2, n. 5.)	Il y a long-temps que je serais allée auprès de toi, ou te trouver.
Dì a Calandrino ch' io verrò a lui incontanénte. (B., n. 83.)	Dis à Calandrino que j'irai chez lui sur-le-champ ou aussitôt.

Quand, dans une narration, on rapporte qu'une personne *fut*, *alla* chez une autre, en trouver une autre, on emploie indifféremment *venire* ou *andare*; les circonstances seules déterminent, en ce cas, l'emploi de l'un ou de l'autre de ces deux verbes. ***Egli andò a casa sua***, ou ***egli venne a casa sua***, il alla chez lui.

EXEMPLES.

Esséndo venúto a casa la donna. (B., g. 7, n. 3.)	Étant allé chez la femme.
Esséndo Salabaetto da lei andáto una sera. (B., n. 80.)	Salabaetto étant allé chez elle un soir.
Il Saladíno venúto da lui, lo biasimò forte. (B., n. 99.)	Le Saladin étant allé auprès de lui le blâma très-fort.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOPRÍMO.

1. Il commença à pleurer et à l'aller, tantôt ici, tantôt
1. *Cominciare piángere* *or quà*,
là, par la forêt appelant. —2. O ma fille! que vas-tu à cette
là per *chiamare.*—2. *O figliuólo!*
heure ainsi seule faisant par cette contrée? — 3. Va-t'en, et dis à
ora così solo *per* *contráda?*— 3. *Va* *dì*
Calandrino qu'il se tienne bien chaud, et j'irai à lui incontinent.
tenga caldo, *incontanénte.*
— 4. Faisons ainsi : voyons jusqu'aujourd'hui. — 5. Un calen-
— 4. *Così :* *insíno a oggi* — 5. *Calen-*
drier bon pour les enfans qui apprennent à lire. — 6. Que
dário da fanciúllo *léggere.* — 6.
cherchez-vous à cette heure tous les trois? — 7. Moi, d' un autre
ora — 7. *per*

côté, je ne m'endormis pas. — 8. J'irai chez vous ce soir. —
parte, *dormíre*. — 8. *da* *staséra*. —
9. Ils fuient ce que nous cherchons à fuir. — 10. Le Saladin
9. *Fuggíre* *cercare* *di* — 10. *Saladinò*
étant allé chez lui, et ayant su la cause de sa douleur, le blâ-
(1) *da* *cagióne* *dolóre*, *bia-*
ma fort. — 11. Alla donc ce malheureux tout le jour
simare forte. — 11. *Adúnque* *sventurâto*
par cette forêt criant et appelant. — 12. Il dit partout des
selva gridare *chiamare*. — 12.
sottises. — 13. A un petit trou il posa l'œil, et il
sciocchézza. — 13. *Piccol pertúgio* *pose* *occhio*,
vit très-clairement l'abbé être à l'écouter (2). — 14. Je me mis
vide *aperto* *abáte* *ascoltare*. — 14. *posi*
dans le cœur (3) de te donner ce que tu cherchais, et je te le don-
cuore *cercare*, *diè-*
nai. — 15. Écoutez, j'entends un luth. — 16. Je cherche deux
di. — 15. *Sentire* *liúto*. — 16.
choses qu'un autre peut-être fuirait. — 17. Cet homme que
cosa *per avventúra*. — 17.
je cherche, quoique de basse condition (rang) il soit, assez
quantúnque *basso condizióne*
bien il montre d'être de haut jugement. — 18. Je suis arrivé
mostrare *alto senno*. — 18. *Arrivare*
ici dans le temps d'une négociation qui est en train. — 19. Oh!
negoziazióne — 19.
heureuse Dorinde! le ciel t'envoie ce bien que tu cherches.
felice *Dorínda!* *ciel* *mandare* *ben*

Corrigé de l'exercice.

1. Cominciò a piángere, e ad andárla or quà, or là per la selva chiamándo. — 2. O figliuóla! che vai tu a questa ora così sola facéndo per questa contráda? — 3. Váttene, e dì a Calandríno che egli si tenga ben caldo, ed io verrò a lui incontanénte. — 4. Facciámo così: stiámo a vedére insíno a oggi. — 5. Un calendário buono

(1) Sans exprimer l'adjectif actif. — (2) C'est-à-dire, que l'abbé l'écoutait. — (3) C'est-à-dire, je mis dans ma tête.

da fanciúlli che stanno a léggere. — 6. Che andáte voi cercándo a questa ora tutti e tre? — 7. Io per altra parte non stetti a dormíre. — 8. Io verrò da voi staséra. — 9. Vanno fuggéndo quello che noi cerchiámo di fuggíre. — 10. Il Saladíno venúto da lui, e sapúta la cagióne del suo dolóre, lo biasimò forte. — 11. Andò adúnque questo sventuráto tutto il giorno per questa selva gridándo, e chiamándo. — 12. Va dicéndo per tutto sciocchézze. — 13. Ad un píccol pertúgio pose l'occhio, e vide apertissimaménte l'abáte stare ad ascoltárlo. — 14. Mi posi in cuóre di darti quello che tu andávi cercándo, e diéditelo. — 15. State a udíre, io sento un liúto. — 16. Vo cercándo due cose che un altro per avventúra fuggirébbe. — 17. Costui il quale io vado cercándo, quantúnque di bassa condizión sia, assai ben mostra d'ésser d'alto senno. — 18. Io sono arriváto quì in tempo d'una negoziazióne che si va incamminándo. — 19. Oh felíce Dorínda! il ciel ti manda quel ben che vai cercándo.

APPENDICE.

Quoiqu'on n'aille pas réellement, on dit au figuré et par analogie : *egli va crescéndo*, il va croissant ; c'est-à-dire, il croît tous les jours, il croît un peu aujourd'hui, il croît un peu demain ; etc. *Io vo pensándo*, je vais pensant ; c'est-à-dire, je pense ; mais l'esprit va, passe progressivement d'une pensée à une autre. *Egli si va struggéndo*, il va se consumant ; c'est-à-dire, il se consume ; mais on entend qu'il se consume peu à peu, un peu aujourd'hui, un peu demain ; etc. *Il negózio va incamminándosi*, l'affaire va se cheminant ; c'est-à-dire, l'affaire est en train, s'achemine, marche, elle marche un peu aujourd'hui, un peu demain, et progressivement... *Tu vai cercándo motívi d'affánno*, tu vas cherchant des motifs de chagrin ; c'est-à-dire, tu cherches des motifs de chagrin, faisant passer progressivement ton esprit d'une chose à une autre pour en trouver. *Egli va rammentándo le sue disgrázie*, il va rappelant ses malheurs, c'est-à-dire ; il rappelle ses malheurs les parcourant depuis le premier jusqu'au dernier, il s'en rappelle un, puis un autre, puis un autre encore ; enfin il passe progressivement de l'un à l'autre jusqu'au dernier.

EXEMPLES.

Il piacér non ebbi di vedérlo andar crescéndo. (Mer., a. 3.)	Je n'eus pas le plaisir de le voir grandir.
Io vo pensándo. (Macc., Com.)	Je pense.
Dove mai non vai tu cercándo ognóra i motívi d' affánno? (Merope, at. 2.)	Où ne cherches-tu pas, à chaque instant, des motifs de chagrin?
Il sole ardénte, le fredde pióggе, le montágne alpéstre, va rammentándo. (Mer., a. 2.)	Elle rappelle le soleil ardent, les pluies froides, les montagnes élevées et sauvages.
Si va struggéndo. (Petr.)	Il se consume.
Io dico a' miei pensiér, non molto andrémo d'amór parlándo. (Petr.)	Je dis à mes pensées, nous ne parlerons pas encore longtemps d'amour.
Ma quì va serpéndo sempre più il mal doméstico. (Bent., let. 100.)	Mais ici le mal domestique se glisse toujours davantage.
Noi patirémo adésso che un ásino vada filosofándo. (Fir., As.)	Nous souffrirons à présent qu'un âne aille philosophant.

C'est-à-dire, fasse le philosophe, aille partout faisant le philosophe ou philosophant.

E tanto, e queste, e molte altre paróle gli andò dicéndo la santa donna, che essa da uccídergli l' ánimo suo rivólse. (B., g. 2, n. 6.)	La sainte femme lui dit tant de fois et ces paroles et beaucoup d'autres, qu'elle détourna son esprit du projet de les tuer.
Voi non andáte più per un sentiéro filosofándo. (Dante.)	Vous n'allez plus par le même sentier en philosophant.

C'est-à-dire, vous ne marchez plus dans la même route de la philosophie.

Lorsque dans le discours, ou dans une affaire, on est censé passer, procéder progressivement d'un point à un autre pour parvenir à son but; on dit aussi par analogie: *egli mi va ingannándo*, il me trompe; *tu vai cercándo quello che non c'è*, tu cherches ce qui n'existe pas, ce qui n'y est pas; *io non ti vuo' più ascoltáre perchè tu mi vai lusingándo*, je ne veux plus t'écouter parce que tu me flattes;

tu mi vai pascéndo di promésse, di vane speránze, tu me nourris, tu me repais de promesses, de vaines espérances.

EXEMPLE.

Viéni tu quì ad ingannare i giovanétti imprudénti, e bene allevàti, e andare con promésse pascéndo l' ánimo loro? (Macch., Com.)

Viens-tu ici tromper les jeunes gens imprudens et bien élevés, et repaître leur âme de promesses?

On dirait en français: depuis hier je m'aperçois qu'il me trompe; en italien, on dirait: *mi vo accorgéndo da ieri che egli m' ingánna.* L'esprit a commencé hier à apercevoir qu'il me trompe; il a parcouru successivement tout ce qui a été fait depuis ce moment-là, et dans tout il a aperçu progressivement qu'il me trompe.

On découvre, on aperçoit peu à peu un homme sur la tour Notre-Dame, on traduirait: *si va scopréndo, si va scorgéndo un uomo in sulla torre di Nostra Signora,* ou *in sulla torre della Madonna.*

EXEMPLE.

Mi vo pur accorgéndo che scrivo. (Bent., let. 34.)

Je m'aperçois, cependant, que j'écris.

CHAPITRE X.

Observations relatives aux verbes essere *et* avere.

L'adjectif passif *stato*, été; ne peut s'unir qu'au verbe *éssere.*

EXEMPLE.

Chi sarébbe stato sì stolto? (B., g. 8, n. 3.)

Qui aurait été si sot?

Cet adjectif passif prend toujours la terminaison qui convient au genre et au nombre du sujet.

EXEMPLE.

Esséndo stati i ragionaménti lunghi. (B., g. 2, n. 5.)

Les raisonnemens ayant été longs.

On dit en français: *j'ai à écrire, j'ai à faire;* en italien,

nous disons : *ho a scrivere*, *ho a fare*, èt *ho da scrivere*, *ho da fare*.

Or, comment savoir dans quel cas on doit se servir de l'une de ces deux expressions, et pourquoi ?... C'est ce que nous allons déterminer.

On se servira de la préposition *a*, lorsqu'on voudra exprimer le *devoir*, l'*obligation* de *faire*, de *dire*, de *lire*, etc. ; enfin lorsqu'on sera obligé par les circonstances de faire l'action exprimée par l'infinitif qui suit la préposition française *à*.

J'ai à écrire avant de sortir, *ho a scrívere prima d'uscíre;* c'est-à-dire, *ho matéria che m' óbliga a scrívere*. *A* marque ici l'idée de tendance. *Ho a scrívere*, j'ai à écrire; est donc la même phrase que *debbo scrivere*, je dois écrire. On se servira donc de la préposition *a* lorsqu'on voudra exprimer cette idée : *je dois écrire*, *je suis obligé d'écrire*, ou *il faut que j'écrive*. J'ai à lui dire beaucoup de choses, *io ho a dirgli molte cose;* c'est-à-dire, je dois lui dire beaucoup de choses.

EXEMPLES.

Ho io a dir altro? (B., n. 88.)	Ai-je à dire autre chose?
Tu sai ben ciocchè tu hai a fare. (B., g. 9, n. 5.)	Tu sais bien ce que tu as à faire *ou* ce que tu dois faire.
Io non l'ho a dire a te. (Macc.)	Je ne dois pas le dire à toi.
Io tengo due famigli, e un fattóre per non avere a comandare a te. (Macch., Com.)	J'ai deux domestiques et un homme d'affaires pour ne pas avoir à te commander.

On se servira de la préposition *da*, et on dira, *ho da fare*, *ho da scrivere*, lorsqu'on ne voudra plus exprimer qu'on a *à faire*, *à écrire* par devoir ; mais lorsqu'on aura *une matière*, *une chose*, qui tire sa qualité de *faire*, d'*écrire*, etc.

J'ai à faire, j'ai à lire, *ho da fare*, *ho da léggere*.

C'est-à-dire, *ho materia*, *ho cosa che trae l' orígine della sua qualità dal fare*, *dal leggere*, j'ai de la matière ou une chose qui tire l'origine de sa qualité *du faire*, *du lire* (1).

(1) C'est comme lorsqu'on dit : *Ho libri da leggere*, *ho léttere da scrívere*, j'ai des livres à lire, j'ai des lettres à écrire ; car, tant quand on dit : *ho da fare*, *ho da leggere*, que lorsqu'on dit : *ho a fare*, *ho a leg-*

Enfin on se servira de la préposition *da*, lorsqu'on voudra exprimer cette idée : *j'ai de quoi faire*, *j'ai de quoi lire*.

Je n'ai plus rien à lire, *non ho più niénte da léggere*. Tu n'as plus rien à manger, *tu non hai più niénte da mangiare*. J'ai beaucoup de choses à faire, *ho molte cose da fare*. Je n'ai point d'argent à dépenser, *non ho denári da spéndere* (1).

EXEMPLES.

Tu hai ben da vívere per molti anni. (PASSAV.)	Tu as bien de quoi vivre pendant plusieurs années.

---

gere, on a toujours quelque *chose à faire*, *à lire*; la différence est que, par *ho a fare*, on exprime une obligation, un devoir, parce qu'*a* marquant l'idée de tendance, de proximité, la phrase signifie *j'ai une chose qui est à faire*, *qui exige le faire*, *l'écrire*, etc.; et par *ho da fare*, on exprime qu'on a une chose qui tire l'origine de sa qualité *dal fare*, du faire.

Ho a fare un libro, signifie, j'ai à faire un livre, ou j'ai un livre à faire, c'est-à-dire, *debbo fare un libro*, je dois faire un livre, il faut que je fasse un livre.—*Ho da fare un libro*, signifie, j'ai de quoi faire un livre, j'ai des matériaux de quoi faire un livre, ou pour faire un livre, par conséquent bons, propres à faire un livre. Ainsi, l'on voit que *da* marque que la *chose* qu'on a tire l'origine de sa qualité de l'infinitif devant lequel il est placé.

Donc, *ho da leggere*, signifie, j'ai de quoi lire; c'est-à-dire, j'ai une *chose* ou des livres bons à lire, dont la qualité est *d'être bons à lire*.—*Ho libri da abbruciare*, j'ai des livres à brûler; c'est-à-dire, dont la qualité est *d'être brûlés*, est *d'être bons à brûler*. — *Ho un libro a leggere*, j'ai un livre exigeant *le lire*, *la lecture*, *devant avoir le lire*, *la lecture*, *devant être lu*. — *Non ho libri da leggere*, *ma ne ho da vendere*, *non ho da leggere*, *non ho niente da leggere*, signifie, je n'ai point de livre qui tire l'origine de leur qualité *dal leggere*, qui soient faits pour être lus, mais j'en ai qui sont faits pour être vendus; je n'ai rien qui tire son origine *dal leggere*, qui soit fait pour être lu, qui soit bon à lire.

(1) Les fonctions de ces deux prépositions ont été entièrement ignorées par un de nos auteurs comiques, qui est sans contredit le plus incorrect de tous nos auteurs. *Goldoni* a toujours confondu dans ses phrases les fonctions de *da* avec celles de *a*. Qu'on lise *l'Avventuriére onoráto* et on en sera convaincu.

Nous ne conseillons donc à personne de lire les ouvrages de cet auteur dans l'espoir d'apprendre un italien correct et pur, car l'italien de *Goldoni* est, sans exagération, le plus mauvais et le plus barbare qu'on ait écrit jusqu'à ce jour. Cet avis n'est pas le nôtre seulement, mais encore celui de tous les littérateurs italiens qui ont du goût.

Torna a colei, e dille che farò tale ópera per lei che sempre avrà da lodarsi di me. (Macch., Com.)	Retourne à cette femme, et dis-lui que je ferai telle chose pour elle qu'elle aura toujours à se louer de moi.

Or ce n'est pas, comme le disent les grammairiens, parce que l'infinitif dépend du verbe *avere*, qu'on emploie *da*, et qu'on dit, par exemple : *ho da mangiare*, j'ai à manger ; *ho da scrivere*, j'ai à écrire ; *tu hai da leggere*, tu as de quoi lire ; mais parce que cette préposition étant destinée à marquer l'idée du *point de départ*, d'*origine*, de *cause*, elle exprime, dans ces phrases et autres semblables, que la chose qu'on a tire l'origine de sa qualité actuelle de l'infinitif ; c'est-à-dire, qu'on reconnaît à la chose qu'on a, ou qu'on possède, une qualité qui lui vient de l'infinitif devant lequel elle est placée ; *che questa qualità si conosce dal mangiare, dallo scrivere, dal leggere*, que cette qualité se reconnaît *par le manger, par l'écrire, par le lire.*

On conçoit donc qu'on peut dire aussi : *portare da mangiare*, apporter de quoi manger ; *comprare da vestire*, acheter de quoi habiller ; *mandare da cenare*, envoyer de quoi souper ; etc. On verra dans le chapitre suivant le rôle important que cette préposition fait dans la langue italienne, et que les grammairiens ont ignoré.

Les prépositions ne pouvant jamais avoir qu'un sens unique, *a* et *da* feront encore les mêmes fonctions quand ils seront précédés du verbe *essere*, être ; ainsi nous disons :

Questo quadro è bellò a vedére.	Ce tableau est beau à voir.
È un quadro da vedérsi.	C'est un tableau à voir.

Or, pourquoi dans la première phrase disons-nous *a vedére*, et pourquoi disons-nous *da vedére* dans la seconde ?... Dans la première la préposition *a* marque l'idée de tendance, car l'infinitif en ce cas est un vrai substantif ; et la phrase *è bello a vedere*, signifie *è bello al vedere, è bello alla vista.* Ainsi, *è bello ad esaminare*, est la même phrase, quant au sens, que *presentáto all' esáme, all'osservazióne si conósce che è bello.* Enfin, *è bello a vedere, a mirare*, il est beau à

voir, à regarder; peut signifier *è bello agli occhi miei, tuoi, suoi*, ou *agli occhi d'ognúno* (1), il est beau à mes, tes, ses yeux, aux yeux de tout le monde.

Enfin, pour savoir d'une manière positive quand on doit employer la préposition *a*, on remarquera que le verbe *essere*, en ce cas, est toujours suivi d'un qualificatif; car *è a riguardare, è a vedere, è a udire, è a pensare*, ne peuvent jamais se dire, pour exprimer cette idée, sans l'adjectif qui exprime la qualité affirmée par le verbe *essere* (2).

Ce sont des choses douces à entendre, *sono dolci cose ad udíre*. C'est une chose agréable à voir, *è cosa gradévole a vedére*. Cela est joli à voir, *questo è leggiádro a vedere*. C'est une chose difficile à faire, *ella è malagévol cosa a fare*.

EXEMPLES.

Maravigliósa cosa è ad udíre. (B., Introd.)	C'est une chose étonnante à entendre.
È nuóva e strana cosa a pensare. (B., g. 9, n. 9.)	C'est une chose nouvelle et étrange à penser.
Ma io vi ricórdo, che ella è più malagévol cosa a fare, che voi non v' avvisáte. (B., g. 8, n. 7.)	Mais je vous rappelle que c'est une chose plus difficile à faire que vous ne le pensez.

(1) Voici des exemples où le substantif est employé en ce cas de la même manière que l'infinitif.

EXEMPLES.

Il re prestaménte fece il guiderdóne veníre, maraviglióso agli occhi di Giacchetto. (B., g. 2, n. 8.)	Le roi fit appporter promptement la récompense qui était merveilleuse aux yeux de Giacchetto.
Pure men reo, e più piacévole alla bocca è il capo di quello. (B., g. 1, n. 10.)	Cependant la tête en est moins mauvaise, et est plus agréable à la bouche.
Quel che era più bel vedére, era Pirro che rideva più di Siro. (Macch., Com.)	Ce qui était plus beau à voir, c'était Pyrrhus qui riait plus que Sirus.

Au lieu de *agli occhi*, on pourrait dire, *al vedere*. — Au lieu de *alla bocca*, on pourrait dire, *a mangiare*. — Au lieu de *era bel vedere*, on pourrait dire, *era bello a vedere*.

(2) On reconnaîtra encore qu'il faut *a* quand on pourra dire : il est beau en le regardant, en le voyant, en l'examinant; ou il est beau à la vue, à l'examen.

Dolci cose ad udír, e dolci ingánni. (TAS., Ger., c. 2.)	Douces choses à entendre et douces erreurs.

Dans la seconde phrase, la préposition *da* marque que le tableau tire l'origine de sa qualité *dal vedére* (1).

Mais comme l'on doit écrire pour tout le monde, nous dirons, que pour savoir d'une manière positive quand il faut se servir, en ce cas, de la préposition *da*, il faut faire les deux remarques suivantes : 1°. que le nom n'est jamais accompagné d'aucun qualificatif; 2°. qu'on emploie *da* quand on peut dire en français que la *chose est digne de*, *mérite de*, ou *est bonne à*, *est propre à*.

C'est une chose à faire (2), *è cosa da fare* ou *da farsi*. C'est une affaire à examiner (3), *è affare* ou *è un affare da esaminársi*. C'est une chose à voir (4), *è cosa da vedére*, ou *da vedersi*.

EXEMPLES.

Cotesta non è cosa da curársene. (B., g. 1, n. 1.)	Ce n'est pas une chose qui mérite qu'on s'en mette en peine.
Non sono da éssere annoveráti tra gli uómini. (B., Lab.)	Ils ne sont pas dignes, *ou* ils ne méritent pas d'être comptés parmi les hommes.
Quello che sia da éssere amáto. (B., g. 1, n. 10.)	Ce qui est digne ou mérite d'être aimé.
Coteste son cose da farle gli scherâni (5). (B., g. 1, n. 1.)	Ce sont des choses dignes des brigands.

(1) *È un quadro da vedersi*, c'est-à-dire, *è un quadro che trae l'origine della sua qualità dal vedersi*; c'est-à-dire, il est tel, d'une telle qualité qu'il mérite d'être vu. Il reçoit donc sa qualité, sa valeur *du voir*. — *Non è quadro da vedersi*, ce n'est pas un tableau à voir; voilà le tableau qui n'a plus la qualité d'être bon à voir. — *È quadro da abbruciare*, *da stracciare*, *da véndere*, *da rifare*, etc.; c'est un tableau à brûler, à déchirer, à vendre, à refaire; voilà le tableau qui prend, qui reçoit, qui tire sa qualité des verbes *abbruciare*, *stracciare*, *vendere*, *rifare*. Voyez l'appendice du chapitre suivant.

(2) C'est une chose digne d'être faite, ou bonne à faire. — (3) C'est une affaire qui mérite d'être examinée, dont la qualité est telle qu'elle mérite d'être examinée. — (4) C'est une chose digne d'être vue, ou qui mérite d'être vue.

(5) C'est-à-dire, *coteste sono cose che trággono l'origine dal fare degli scheráni*, ou *si conóscono dal farle gli scheráni*.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOSECÓNDO.

1. Il n'est pas pour cela leur ôté la bonne volonté, ni de con-
1. *Perciò tolto volontà, in-*
naître ce qui est digne d'être aimé. — 2. Ne dites pas légère
téndere sia — 2. Dire leggér
chose, car le dimanche mérite trop d'être honoré. — 3. Ayant
che doménica onorare. — 3.
ordonné ce qui était à faire, il dit. — 4. Quand elle y est, tu
ordinare fosse disse. — 4.
sais bien ce que tu as à faire. — 5. Elle qui savait bien ce qu'à
sai ben — 5. sapére
faire elle avait. — 6. Te semblé-je un enfant à être plaisanté?
— 6. Pájo fanciúllo uccellare?
— 7. Dit le troqueur, ai-je à dire autre chose? — 8. Re-
— 7. Disse barattiére, — 8. Tor-
tourne vers cette femme, console-la, et dis-lui qu'avant qu'il
nare a colei, confortare, dì innánzi
soit soir je ferai telle œuvre pour elle, qu'elle toujours aura à se
sera ópera per sempre
louer de moi. — 9. Je dépense mon bien à honorer mes con-
lodare — 9. Spéndere in onorare cit-
citoyens; et c'est une nouvelle et étrange chose à penser, que pour
tadíno; nuovo strano pensare,
tout cela je ne puis trouver homme qui bien me veuille (1). —
posso trovare voglia. —
10. Ni à croire il est que le neveu il tuât pour le beau-fils
10. Nè nipóte uccídere figliástro
assurer. — 11. Si vous aviez eu à parler en public; c'est-
assicurare. — 11. Avéste parlare público; vale
à-dire, dans quelqu'une de ces nombreuses académies qui répandues
a dire, tanto accadémia sparso
sont dans toutes les villes d'Italie, auriez-vous insinué avec un
per insinuare

(1) C'est-à-dire qui m'aime. Nous employons *voler bene* pour *amare*.

égal empressement l'étude des grammaires toscanes, et sur-
eguál premúra gramática toscáno, special-
tout de devenir étique sur le vocabulaire ? — 12. Si j'avais à
ménte intisichíre vocabolário ? — 12. Avéssi
raisonner devant ces académies que vous imaginez, je sau-
ragionare d'innánzi a divisare, sa-
rais peut-être ce que je devrais dire, mais je ne sais ce que je di-
préi forse dovréi so
rais. — 13. Fresco exhorte sa nièce à ne pas se regarder
— 13. Confortare nepóte che non si
dans le miroir, si les personnes désagréables, comme elle disait, lui
spécchi (1), *se spiacévoli dicéva*
étaient à voir ennuyeux. — 14. Ce qui est grandement digne de
nojóso. — 14. Sommaménte
rire des affaires siennes, c'est qu'il, en tout lieu, veut prendre
rídere fatto luógo, vuól pigliar
femme, et prendre maison à loyer. — 15. Il disait à lui-
moglie, tor casa pigióne. — 15. Dicéva
même : maintenant jouis, âme mienne, repose-toi et donne-toi
ora godére, riposare da
bon temps, car tu as bien de quoi vivre pour beaucoup d'années.
tempo, che vívere per anno.
— 16. Avec lui toujours apportant et bien de quoi manger et
— 16. Recare mangiare e
bien de quoi boire. — 17. Pour certain, ils ne sont pas dignes
bere. — 17. Certo,
d'être comptés parmi les hommes. — 18. Il pensa, celui-ci,
annoverare tra — 18. Pensare,
avoir de quoi le pouvoir servir.
potére servíre.

Corrigé de l'exercice.

1. Non è perciò lor tolta la buona volontà, nè lo inténdere quello che sia da éssere amáto. — 2. Non dite leggér cosa, che la doménica è troppo da onorare. — 3. Avéndo ordináto quello che fosse da

(1) Nous disons *specchiarsi*, pour se regarder dans un miroir.

fare, disse. — 4. Quando ella v'è, tu sai bene ciocchè tu hai a fare. — 5. Ella che sapéva ben ciocchè a fare avéva. — 6. Pájoti io fanciúllo da éssere uccelláto? — 7. Disse il barattiére, ho io a dir altro? — 8. Torna a colei, confórtala, e dille che innánzi sia sera farò tale ópera per lèi che sempre avrà da lodarsi di me. — 9. Io spéndo il mio in onorare i miei cittadíni, ed è nuóva, e strana cosa a pensare che per tutto questo io non posso trovar uom che ben mi voglia. — 10. Nè da crédere è, che lo nipóte uccidésse per lo figliástro assicurare. — 11. Se voi avéste avúto a parlare in público, vale a dire, in alcuna di quelle tante accadémie che sparse sono per le città d'Itália, avréste voi insinuáto, con eguál premúra, lo stúdio delle gramátiche toscáne, e specialménte l'intisichíre sopra il vocabolário? — 12. Se avéssi a ragionare d'innánzi a quelle accadémie che voi divisáte, sapréi forse quello che dovréi dire, ma non so quel che diréi. — 13. Fresco confórta la nepóte che non si spécchi, se gli spiacévoli, come dicéva, le érano a vedére nojósi. — 14. Quello che sommaménte è da rídere de' fatti suoi, è che egli in ogni luogo vuol pigliar moglie, e tor casa a pigióne. — 15. Dicéva a se medésimo : ora godi, ánima mia, ripósati, e datti buon tempo che hai ben da vívere per molti anni. — 16. Seco sempre recándo, e ben da mangiare, e ben da bere. — 17. Per certo, non sono da éssere annoveráti tra gli uómini. — 18. Pensóssi costui aver da potérlo servíre.

CHAPITRE XI.

Observations relatives au verbe dare, *donner.*

On dit :

Dare da mangiáre, donner à manger ; *dare da bere*, donner à boire ; *dare da cenáre*, donner à souper ; etc.

Ces phrases sont elliptiques, et *dare da mangiáre*, *da bere*, *da cenare*, etc., signifie *dar cosa* ou *qualche cosa che tráe l'orígine della sua qualità dal mangiare*, *dal bere che sene fa*; ou *che sia giudicáta buona dal mangiare*, *dal bere che sene fa*. Enfin *da*, ne pouvant avoir qu'un sens unique, fait ici la même fonction que dans le chapitre précédent.

Mais comme l'on dit aussi : *dar a mangiare*, *dar a bere*, donner à manger, donner à boire; et *dar mangiare*, *dar bere*, donner manger, donner boire ; il s'agit d'une règle pour savoir quand on doit employer en ce cas *da* ou *a* ou l'infinitif seul, et pourquoi.

On emploie *da* toutes les fois qu'on donne quelque chose à manger, à boire, pour manger, pour boire, bonne à manger, bonne à boire, reconnue bonne par *le manger*, par *le boire*; enfin on emploie *da* quand on donne *de quoi manger*, *de quoi boire*.

On emploie la préposition *a* lorsqu'on veut exprimer simplement l'acte de donner à manger ou à boire à quelqu'un.

Dátegli a mangiare, donnez-lui à manger. *Dáteci a bere* (1), donnez-nous à boire. *Mi ha dato a mangiare pane e carne*, *e vino a bere*, il m'a donné à manger du pain et de la viande, et du vin à boire. *Dátemi a mangiare questo pesce*, donnez-moi ce poisson à manger. *Dátemi a bere di questo vino*, donnez-moi à boire de ce vin.

Quand on dit : *dar da mangiare*; on n'exprime pas ordinairement la chose qu'on donne ou qu'on demande ; on ne dit pas ordinairement : *io gli do questo pesce da mangiare*, *io gli do questo vino da bere*; mais on dit : *io gli do questo pesce a mangiare*, etc. (2) En effet on ne dirait pas en

(1) Dans ce cas, on exprime qu'on donne *une chose*, *ou ceci ou cela*, à manger, c'est-à-dire, *au manger*. La préposition *a* marque ici l'idée de tendance, marque que l'action de donner vient aboutir *à lui* et *au manger*, *à nous* et *au boire*. La phrase signifie, *donnez-lui quelque chose ayant le manger*, *devant avoir le manger pour terme*, *devant être mangée*.

Par *da* on marque la cause, l'origine de la qualité de ces choses, on marque que cette qualité a eu l'action de manger, de boire, etc., ou *le manger*, *le boire*, etc., pour cause, pour origine.

(2) Les exemples du contraire sont fort rares, nous n'avons trouvé, dans Bocace, que le suivant : *Dándole alquánto da mangiare*, *radíci d'erbe*, *e pomi salvátichi*, *e dátteri*. (g. 3, n. 10.) On dit bien : *dátemi acqua da bere*, *dátemi carne da mangiare* ; mais en ce cas on exprime qu'on veut une *eau*, une *viande* qui soit bonne à boire, à manger, parce qu'il peut y avoir une *eau*, une *viande*, qui ne soit pas bonne à boire, qui ne soit pas bonne à manger. La phrase signifie donc exactement, donnez-

français, *je lui donne ce poisson de quoi manger;* mais on dit, *à manger*. Il en est de même en italien.

EXEMPLES de la préposition *da*.

Dagli ben da mangiare. (Boc.)	Donne-lui bien de quoi manger
Il castáldo gli diè da mangiare volentiéri. (B., g. 3, n. 1.)	Le majordome lui donna volontiers de quoi manger.
Qualóra tu mi vogli così ben dar da mangiare come facésti, ed io darò a te così ben da bere come avésti. (B., g. 9, n. 8.)	Toutes les fois que tu voudras me donner de quoi manger aussi bien que tu l'as fait, moi je te donnerai à boire aussi bien que je te l'ai donné.

EXEMPLES de la préposition *a*.

Il signór Guigliélmo Rossigliòne da a mangiare alla móglie sua, il cuore del signór Guiglielmo Guardastagno. (B., g. 4, n, 9.)	Monsieur Guillaume Rossillon donne à manger à sa femme, le cœur de monsieur Guillaume Guardastagno.
Disse come gli avéva data a bere l' acqua adoppiáta. (B., g. 4, n. 10.)	Elle dit comment elle lui avait donné à boire l'infusion d'opium.

Quand on dit : *dar mangiare*, donner à manger ; *dar bere*, donner à boire ; *dar desinare*, donner à dîner ; *dar cenare*, donner à souper ; il y a l'ellipse de la préposition *a*. *Dátemi mangiare*, donnez-moi à manger ; *dátemi bere* donnez-moi à boire ; c'est-à-dire, *dátemi a mangiare*, *dátemi a bere* (1).

---

moi de l'eau bonne à boire, de la viande bonne à manger. *Voyez* l'Appendice suivant.

(1) M. *Biagioli* nous a donné ici, comme partout où il s'agit de raisonnement, une doctrine à sa façon. Voici ce que ce grammairien nous dit : « Quand le *manger* et le *boire* désignent une nourriture et une boisson » d'habitude ou convenue, l'ellipse de l'article peut être permise, comme » le prouve l'exemple suivant de Bocace :

» *Sono stato dannato da Dio a questa pena, ch' io ti debba dare man-* » *giare e bere.*

» Mais si l'on parle d'un *manger* ou d'un *boire* accidentel, en ce cas, » comme ce n'est plus un manger et un boire déterminé, et qu'on ne peut » pas par conséquent dire *il mangiare*, *il bere;* il faut absolument dire » *da mangiare*, *da bere*. »

Quelle doctrine ! et que d'erreurs accumulées dans peu de lignes !

1°. Ce n'est pas l'article qui est supprimé dans l'exemple de Bocace ci

EXEMPLES.

Facéva dar bere alla brigáta. (B., g. 8, n. 6.)	Il faisait donner à boire à la compagnie.
Se a cena così pródigo sardi nel darmi bere, come ora chiácchiere, la cosa andrà gáia. (Ar., Cass. com.)	Si au souper tu es si prodigue en me donnant à boire, que tu l'es à présent en me donnant des balivernes, la soirée sera gaie.
Dátomi desinare, merénda, e cena, fui grátis come un príncipe alloggiáto. (Alleg.)	M'ayant donné à dîner, à goûter et à souper, je fus logé gratis comme un prince.

Mais n'est-ce qu'après les verbes *avere*, *essere* et *dare* qu'on emploie la préposition *da*?... On serait autorisé à le croire, puisque les grammairiens n'ont parlé que de ces verbes, comme si cette préposition avait besoin d'être pré-

---

dessus, et autres semblables; mais la préposition *a*. 2°. Rien ne peut empêcher de dire : *io ti do il mangiare e il bere*, quand on a besoin de désigner *un manger* et *un boire* particulier, quoique le manger et le boire soient accidentels. 3°. Au contraire, lorsqu'on veut désigner *un manger* et *un boire* particulier, soit d'habitude, soit accidentel, il faut l'article pour nous faire distinguer *io gli do il mangiare* d'avec *io gli do mangiare*, qui signifie *io gli do a mangiare*. 4°. Pour dire, *io gli do mangiare e bere*, il n'est pas besoin que le *manger* et le *boire* désignent une nourriture et une boisson d'habitude ou convenue : des exemples sans nombre et la raison nous font voir qu'on dit *io gli do mangiare*, quand il s'agit d'un *manger* ou d'un *boire* accidentel, et lorsqu'on veut exprimer, dans quelque circonstance que ce soit, qu'on donne ou qu'on demande une nourriture ou une boisson quelconque. En voici la preuve :

Al quale il soldáno avéndo dato alcúna volta mangiare. (B., n. 19.)	Auquel le soudan ayant donné quelquefois à manger.
Per volér dar mangiare a certi gentil' uómini. (B., g. 9, n. 8.)	Pour vouloir donner à manger à certains gentilshommes.
L'imperadóre giúnse, e chiésegli bere. Il poltróne rispóse : Con che ti dare' io bere? Se tu hai corno, del vino ti do io volentiéri. (Nov. Ant. 22.)	L'empereur arriva, et lui demanda à boire. Le gueux répondit : avec quoi te donnerais-je à boire? Si tu as un vase (*ou* coupe) je te donne volontiers du vin.
Diligenteménte diè bere a messér Geri, e a' suoi compágni. (B., g. 6, n. 2.)	Il donna diligemment à boire à M. Géri et à ses compagnons.

Dans tous ces exemples, et mille autres semblables, c'est la préposition *a* qui est supprimée, et non l'article.

Cette ellipse peut avoir lieu également dans les phrases où l'on exprime la chose qu'on donne à manger ou à boire, et dans lesquelles il est im-

cédée d'un de ces trois verbes pour avoir l'acception dont nous venons de parler.

Les grammairiens, ne s'étant pas même doutés de la valeur du signe *da*, ont attribué aux verbes *avere*, *essere* et *dare*, les fonctions qui appartiennent exclusivement à la préposition. Ils ont cru que c'était ces verbes qui exigeaient *da*, ou, pour nous exprimer comme eux, qui régissaient l'ablatif. Ainsi ne connaissant pas eux-mêmes la signification de ce signe, ils ont laissé les étudians dans une ignorance totale de ses fonctions, et de l'usage fréquent qu'on en fait.

Comme on a déjà pu le voir, par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, cette préposition étant destinée à marquer le point de départ, et par conséquent l'idée qu'une chose vient d'une autre, tire l'origine de sa qualité d'une autre qui en est comme le principe, la cause; et une grande partie des phrases dans lesquelles elle est employée étant elliptiques, elle peut être employée, et elle l'est, toutes

possible d'admettre l'ellipse de l'article. C'est ce que prouvent les exemples suivans, et les deux précédens de la page 82, où *a* est exprimé.

Vedi a cui io do mangiare il mio. (B., g. 1, n. 7.)	Vois à qui je donne à manger mon bien.
Perchè mangiar glielo avéva dato. (B., g. 5; n. 9.)	Parce qu'il le lui avait donné à manger.
A' micidiàli è dato bere molte volte del vino. (B., g. 8, n. 7.)	Aux assassins il est donné à boire beaucoup de fois du vin.

L'on voit que *io do mangiare il mio*, signifie, *io do a mangiare*, etc. *Perchè mangiar glielo aveva dato*, signifie *perchè a mangiar glielo aveva dato*. *È dato bere del vino*, signifie *è dato a bere del vino*; car on ne peut pas dire : *io do il mangiare il mio; perchè il mangiar glielo avea dato; a' micidiali è dato il bere del vino.*

Enfin, *dar da mangiare*, *dar da bere*, ne sont pas les mêmes phrases que *dar mangiare*, *dar bere*. En outre, ce n'est pas seulement quand le manger ou le boire est accidentel qu'on dit *dar da mangiare*, *dar da bere*, mais toutes les fois qu'on a besoin d'énoncer l'idée que *da* exprime, car on peut dire, et l'on dit : *io ti darò ogni giorno da mangiare, e da bere*, je te donnerai tous les jours de quoi manger et de quoi boire. On dit donc tout aussi-bien, dans toutes les circonstances possibles, *dar da mangiare, e da bere*, que l'on dit : *dar da mormorare*, *dar da comprare*, *dar da vivere*, etc.; il n'y a donc que l'ignorance totale de la valeur de *da* qui puisse faire naître l'idée d'une pareille règle et d'une semblable distinction.

les fois qu'on a besoin d'exprimer l'idée qu'elle est destinée à marquer, avec tous les verbes possibles, et devant tous les infinitifs et tous les noms qui existent dans la langue italienne, et tous ceux qu'on pourrait y introduire.

Ainsi, si l'on dit : *dar da bere*, donner de quoi boire; *dar da mangiare*, donner de quoi manger; il est évident qu'on peut dire, comme on dit en effet :

Portar da mangiare, recar da bere (1), etc., apporter de quoi manger, de quoi boire, etc. *Trovar da mangiare, da bere*, etc., trouver de quoi manger, de quoi boire, etc. *Porre in sulla távola da mangiare, da bere, da cenare, da desinare*, etc., mettre sur la table de quoi manger, de quoi boire, de quoi souper, de quoi dîner, etc. *Dar da parlare, da rídere, da mormorare, da sperare, da léggere*, (2), etc., donner à parler, à rire, à murmurer, à espérer, à lire, etc. *Comprar da vestirsi, da mangiare, da bere, da cenare, da desinare* (3), etc., acheter de quoi s'habiller, de quoi manger, de quoi boire, de quoi souper, de quoi dîner, etc. *Esserci da mangiare, da desinare*, etc. *Far da desinare, da cena*, etc.

EXEMPLES.

Dove non troverébbe da mangiare. (B., g. 1, n. 7.)	Où il ne trouverait pas de quoi manger.
Seco sempre recándo ben da mangiare, e ben da bere. (B., g. 3, n. 4.)	Apportant toujours avec lui de quoi bien manger et de quoi bien boire.
Avéndo ben seco portáto da cena. (B., g. 9, n. 6.)	Ayant apporté avec eux de quoi bien souper.
A me parve da far così. (Boc.)	Il me parut bien de faire ainsi.
Disse che facésse far da cena. (B., g. 9, n. 9.)	Il dit qu'elle fît faire à souper.
Fè domandare quello che voléva si facésse da desinare. (B., g. 9, n. 9.)	Elle fit demander ce qu'il voulait que l'on fît à dîner.

(1) *Portar cose che trággono l'origine della loro qualità dal mangiare, dal bere.*

(2) *Dar cose che trággono l'origine della loro qualità dal parlare, dal ridere*, etc.

(3) *Comprar cose la cui qualità si conósce dal vestire, dal mangiare, dal bere, dal cenare*, etc., *si riconosce esser buona dal vestire*, etc.

Acciochè noi non déssimo da parlare a qualcúno. (Macc.) — Afin que nous ne donnions pas à parler à quelqu'un.

A Corbulone più dava da fare la poltronería de' soldáti, che la perfidia de' nemíci. (Dav., Annali.) — La poltronnerie des soldats donnait plus à faire à Corbulon, que la perfidie des ennemis.

La speránza, e 'l timóre, la ragióne, e 'l caso danno da sperare ad ogníno. (Dav.) — L'espoir et la crainte, la raison et le hasard donnent à espérer à chacun.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOTÉRZO.

1. Cette nouvelle, par la reine dite, donna un peu de quoi
1. *Novélla, regína detto, diéde*
murmurer aux femmes, et de quoi rire aux jeunes gens. —
mormorare donna, rídere gióvane. —
2. Donne-nous de quoi manger. — 3. Oui, de quoi souper il y
2. *Da mangiare.* — 3. *Sì, cena*
a, nous sommes beaucoup habitués à faire de quoi souper quand
usare di cena
tu n'y es pas. — 4. Diligemment il donna à boire à monsieur
— 4. *Diligenteménte diè signor*
Geri et à ses compagnons. — 5. Il craignit pouvoir aller en endroit,
compágno. — 5. *Temére in parte,*
où sitôt il ne trouverait pas de quoi manger. — 6. C'était
dove così tosto trovare — 6.
dans cette cour cet usage, que en sur les tables vin, ni pain,
corte usánza, sulle távola vino, nè pane,
ni autres choses à manger ou à boire on mettait jamais si aupa-
cosa ponére giammái pri-
ravant l'abbé ne venait s'asseoir à la table. — 7. L'homme
ma abáte venire a sedére — 7. *Cas-*
d'affaires lui donna de quoi manger volontiers. —8. Il vit une petite
táldo diè volentiéri.—8. *Vide*
carafe d'eau, et la croyant eau bonne à boire, à bouche se
guastadétta crédere bocca
l'étant mise, toute il la but. — 9. Le matin très à bonne heure
póstalasi, bevve. — 9. *Mattína per tempíssimo*

s'étant levée, elle fit demander ce qu'il voulait qu'on fît pour
levátasi, *fece domandare* *volére* *fare*
dîner. — 10. Flatte-le, fais-lui des caresses, donne-lui bien
desinare. — 10. *Lusingare*, *fa* *vezzo*, *da* *ben*
à manger. — 11. J'ai donné à manger mon bien déjà il y a beaucoup
— 11.
d'années, à quiconque en a voulu. — 12. A son fervent amour
chiúnque *volére*. — 12. *Fervénte amóre*
il mit fin, ayant donné à rire à ses compagnons. — 13. Si chose tu
pose fine, *compágno*. — 13. *Se cosa*
as ici à dire, dis-la et ensuite tais - toi. — 14. Ayant bien avec
quì *dì* *poi* *tacére* — 14. *Se-*
eux apporté de quoi souper, ensemble avec l'hôte ils soupèrent.
co *portare* *insiéme* *oste* *cenare*.
— 15. Vois à qui je donne à manger mon bien.
— 15. *Vedére* *do*

Corrigé de l'exercice.

1. Questa novélla, dalla regína detta, diéde un poco da mormorare alle donne, e da rídere a' gióvani. — 2. Dacci da mangiare. — 3. Sì, da cena ci è, noi siámo molto usáte di far da cena quando tu non ci se'. — 4. Diligentemente diè bere al signór Geri, e a' suoi compágni. — 5. Temétte potére andare in parte, dove così tosto non troverébbe da mangiare. — 6. Era in quella corte questa usánza, che in sulle távole, vino, nè pane, nè altre cose da mangiare, o da bere, si ponévano giammái, se prima l'abáte non veníva a sedére alla távola. — 7. Il castáldo gli diè da mangiare volentiéri. — 8. Vide una guastadétta d'ácqua, e credéndola acqua da bere, a bocca póstalasi, tutta la bevve. — 9. La mattína per tempíssimo levátasi, fè domandare quello che voléva si facésse da desinare. — 10. Lusíngalo, fagli vezzi, dagli ben da mangiare. — 11. Io ho dato mangiare il mio, già sono molti anni, a chiúnque n'ha volúto. — 12. Al suo fervénte amóre pose fine, avéndo dato da rídere a suoi compágni. — 13. Se cosa hai quì da dire, dilla, e poi taci. — 14. Avéndo ben seco portáto da cena, insiéme con l'oste cenárono. — 15. Vedi a cui io do mangiare il mio.

APPENDICE.

Le mot supprimé par ellipse étant *cosa* ou *cose*, chose ou choses ; et *da* pouvant être employé, comme nous l'avons déjà dit, devant tous les infinitifs possibles, il est facile de concevoir quelle peut être la quantité d'expressions dans lesquelles cette préposition fait toujours la même fonction.

Ainsi, comme nous disons avec Bocace (g. 1, n. 7) :

Cose da mangiare, *da bere*, choses à manger et à boire ;

Et avec Davanzati (degli Annali),

Cose da véndere, choses à vendre ;

Nous disons de même :

Cose da ridere, *cose da farsi*, choses à rire, choses à faire. *Son cose da far pietà ;* ce sont des choses à faire pitié. *Son cose da morir di risa*, ce sont des choses à mourir de rire. *Non sono cose da dirsi* (1), ce ne sont pas des choses à dire *ou* bonnes à dire. *Son cose da far dormire*, ce sont des choses à faire dormir. *Sono cose da piángere*, *da far piángere*, etc., ce sont des choses à pleurer, à faire pleurer, etc.

Or, il est certain que, pouvant et devant substituer, selon les circonstances, le nom d'espèce au nom général *cosa*, le rôle que le signe *da* fait dans la langue italienne est des plus importans.

Voici des exemples nombreux de toutes sortes de phrases où cette préposition est employée, et dans lesquelles on verra qu'elle exprime toujours qu'une chose en a une autre comme pour principe, pour origine. Ils serviront comme moyens d'analogie, et pour les Italiens mêmes, dont beaucoup ignorent une grande partie des cas où l'on emploie ce signe, et pour les étrangers, auxquels les grammairiens ont laissé ignorer, pour ainsi dire, si ce mot existe dans notre langue.

---

(1) On sent facilement que ces exemples rentrent dans la règle que nous avons donnée dans le chapitre précédent sur le verbe *essere*, être.

1. *Acqua da bere, da far dormire.*	Eau à boire, pour faire dormir.
2. *Libro da léggere, da meditársi, da studiare, da studiarsi*, etc.	Livre à lire, à méditer, à étudier, etc.
3. *Matéria da farvi piángere, da farvi ridere, da fare*, etc.	Sujet à vous faire pleurer, à vous faire rire, à faire, etc.
4. *Erróre da préndere colle molle, da ignoránte.*	Erreur à prendre avec les pincettes (c'est-à-dire, faute grossière), d'ignorant, etc.
5. *Boccóne da rifiutare, da sprezzare.*	Morceau à refuser, à mépriser, etc.
6. *Mulino da vento.*	Moulin à vent.
7. *Scátola da tabácco.*	Boîte à tabac.
8. *Tabácco da naso, da fumare.*	Tabac à priser, à fumer.
9. *Terréno da viti, da grano.*	Terre à vigne, à blé.
10. *Alberi da frutti, legne da bruciare.*	Arbres à fruits, bois à brûler.
11. *Stroménto da corde, da fiáto.*	Instrument à cordes, à vent.
12. *Cesta da polli.*	Cage à poulets.
13. *Zucca da sale.*	Boîte à sel.

(1) *Da bere, da far dormire*, ou *da dormire ci viene, si conósce la qualità di questa acqua.* — (2) *Dal leggere, dal meditare, dallo studiare si conosce la qualità di questo libro.* Il est evident que le verbe *essere*, qui exprime l'idée d'affirmation, est sous-entendu dans ces phrases. — (3) *Materia che trae la sua qualità dal piangere, o la cui qualità si conosce dal piangere.* — (4) *Dal préndere colle molle viene l'origine della qualità di siffátto erróre.* — (5) *Boccone che trae l'origine della sua qualità dal rifiutare, dal disprezzare che sene suol fare.* — (6) *Mulino che trae la sua origine dal vento.* — (7) *Scatola che trae l'origine dal tabacco.* S'il n'y avait point de tabac on ne connaîtrait pas cette sorte de boîte. — (8) *Tabacco che trae la sua origine dal naso.* — (9) *Dalle viti si conosce la qualità di siffatto terreno.* — (10) *Dai frutti, dal bruciare si conosce la qualità di tali alberi, di tali legne.* — (11) *Stromento che trae l'origin sua dalle corde, dal fiato.* — (12) *Dai polli trae l'origine siffatta cesta.* — (13) *Zucca che ha per origine il sale. Zucca* signifie courge, calebasse. On dit *zucca da sale*, parce qu'anciennement, et même aujourd'hui, dans les maisons pauvres, surtout à la campagne, on partageait une courge séchée et vide, dans laquelle on mettait le sel : ce qui prouve jus-

Botte da òlio, da vino (1).	Tonneau à huile, à vin.
Pazzo da caténa (2).	Fou à enchaîner.

---

qu'à l'évidence, que *sale*, le sel; est l'origine, la cause de cette sorte de courges.

Nous avons une remarque à faire. Si la *cesta*, par exemple, était pleine de poulets, ou si l'on voulait exprimer qu'elle est des poulets, qu'elle appartient aux poulets, on ne dirait pas *cesta da polli*, cage ou panier à poulets; mais on dirait : *una cesta di polli*, *la cesta dei polli*, un panier de poulets, la cage des poulets. — *Io gli mando una cesta di polli*, signifie, je lui envoie une cage de poulets, c'est-à-dire, pleine de poulets; comme quand on dit : *io gli mando una cesta d'uva*, je lui envoie un panier de raisin. — *Io gli mando una cesta da polli*, signifie, je lui envoie une cage, un panier à poulets; c'est-à-dire, un panier vide, et fait, comme la traduction le dit, pour y mettre, pour contenir des poulets.

Il en est de même de *una botte d'olio*, etc.; un tonneau d'huile; *la botte dell' olio*, le tonneau de l'huile; *una botte da olio*, un tonneau à l'huile; *la botte dall' olio*, le tonneau *à* l'huile.

(1) *Botte che trae l'origine dall' olio*. Nous disons *qui tire son origine de l'huile*, parce qu'en effet si l'on n'eût pas connu l'huile, on n'aurait pas fait de tonneaux pour la contenir. Donc l'huile est évidemment l'origine du tonneau, ou de cette sorte de tonneau.

(2) Il en est de même de *pazzo da catena*. Un homme est plus ou moins fou. Lorsqu'il est fou furieux, il est fou à enchaîner. C'est donc un fou qui est arrivé au degré de folie d'être enchaîné. Ce degré de folie qui exige la chaîne, c'est-à-dire, qui exige que le fou soit enchaîné, est donc déterminé par la chaîne. *Tutti i pazzi da catena* sont donc aussi fous que le premier fou qui donna lieu à l'usage de la chaîne; la mesure de ce degré de folie a donc la chaîne pour origine, ou prend son principe de la chaîne, ou cette folie tire sa qualité de la chaîne. Aussitôt qu'on entend prononcer *pazzo da catena*, aussitôt on conçoit la mesure ou le degré de folie de l'individu.

Ceux qui croiraient devoir révoquer en doute cette doctrine, parce qu'elle est nouvelle, n'ont qu'à ouvrir le dictionnaire de l'Académie où ils trouveront une infinité d'expressions dans lesquelles *da* est employé par ces mêmes académiciens, qui lui donnent vingt cinq acceptions, et qui ont méconnu la véritable, pour exprimer une idée d'origine, de point de départ. On trouvera, par exemple, *disfamare*, *da fame*; c'est-à-dire, *disfamare trae l'origine da fame*. — *Disgiúnto*, *addiettivo da disgiúngere*; c'est-à-dire, *disgiunto*, *addiettivo che viene*, *che deriva da disgiungere*; ou *da disgiungere viene*, *deriva disgiunto*. — *Cava*, *sustantivo da cavare*, cave, substantif de caver; c'est-à-dire, *cava*, *sustantivo che deriva*, *che trae l'origine da cavare*. — On lit aussi : *buca*, *fossa dal farsi cavando*. — *Da casa il provérbio*, de maison le proverbe, *in quella casa è poca paçe*, *ove gallina canta*, *e gallo tace*, dans la maison où la poule chante

Casa, *carrózza*, *cavállo*, *in somma cosa qualúnque da véndere*, *da appigionare*, *da affittare*, etc.	Maison, carrosse, cheval, enfin une chose quelconque à vendre, à louer, etc.
1. *Donna da marito*, ou *da maritare*, *da far diventar pazzo*, *da rispettarsi*, etc.	Femme à marier, à faire devenir fou, à respecter, etc.
2. *Uómo da ciò*, *uómo da schiarírti*, *da istruírvi*, *in somma da tutto.*	Homme à cela, homme à t'éclaircir, à vous instruire, enfin homme à tout.

Comme on l'aura remarqué, dans toutes ces phrases *da* correspond à la préposition *à*; dans les suivantes, il correspond à *de*.

3. *Azióni da villáno*, *da pazzo*, *da scostumáto*, *da incivíle.*	Actions de manant, de fou, d'un homme mal élevé, d'un impoli.
4. *Vestiti da signóri*, *da villáni*, *da donna*, *da fanciúlli.*	Habits de seigneur, de villageois, de femme, d'enfant, etc.
5. *Giója da donna*, *da uómo.*	Bijoux de femme, d'homme.
6. *Ruóta da mulíno.*	Roue de moulin.
7. *Veste da camèra*, *da mattina*, etc.	Robe de chambre, du matin, etc.
8. *Berrettino da notte*, *da mattina*, etc.	Bonnet de nuit, du matin, etc.
9. *Mulo da soma*, *soma da mulo.*	Mulet de charge, charge de mulet.
10. *Cavállo da sella*, *da car-*	Cheval de selle, de carrosse, de

---

et où le coq se tait, il y a peu de paix. Par inversion on peut dire, et on dit : *il provérbio da casa è* : *in quella casa è*, etc..... c'est-à-dire, *il proverbio che viene da casa*, *che trae la sua origine da casa*, *è*....

(1) *Donna la cui qualità si conosce*, *viene dal maritare o dal marito*, etc. —(2) *Uomo la cui qualità*, *abilità*, *si conosce da ciò*, etc. — (3) *Azioni che traggono l'origine dal villano*, etc. — (4) *Vestiti i quali traggono l'origine dai signori*, etc. — (5) *Gioje che traggono l'origine*, *che vengono dalle donne.* — (6) *Dal mulino ci vengono siffatte ruote.* — (7) *Veste che trae l'origine dal mattino. Dal bisogno di vestirci così il mattino*, *si sono inventate siffatte vesti.*— (8) Même analyse.— (9) *Mulo che trae l' origine della sua qualità dalla soma.* — *Mulo* est évidemment l'origine de cette charge, et *soma* est l'origine de cette espèce de mulet. — (10) *Cavallo il quale trae l'origine della sua qualità dalla sella*, etc.

Quand nous disons : *Cavallo che trae l'origine dalla sella*, *dalla car-*

rózza, da battáglia, da cammino, etc.	bataille, de chemin ou route, etc.
1. *Vestíto da mattína, da ogni dì, da' dì delle feste.*	Habits du matin, de tous les jours, des jours de fête.
2. *Opera da mattína, da sera.*	Ouvrage du matin, du soir.
Uómini, gente da cavállo.	Hommes, gens de cavalerie.
3. *Amór da padre, da fratéllo, da madre, da figlio*, etc.	Amour de père, de frère, de mère, de fils, etc.
Uomo, donna, gióvane da bene, qu'on écrit aujourd'hui *dabbéne*.	Homme, femme, jeune homme de bien.
Veste da donna, vestiménta da cáccia.	Robe de femme, habits de chasse.
Boccóne da re, da princípe.	Morceau de roi, de prince.
Cane da cáccia, da casa.	Chien de chasse, de maison.

rozza, etc.; on sent que nous n'entendons pas dire que le cheval vient du carrosse, ce serait trop absurde, mais que la qualité actuelle de cette espèce de chevaux a le *carrosse*, la *selle*, pour origine, pour principe, pour cause; que c'est du carrosse que lui vient la qualité de le tirer. Sans carrosse nous ne connaîtrions pas cette classe de chevaux. En effet, chez les peuples où l'on ne connaît point de carrosse, il n'y a point de chevaux de carrosse; en Espagne, où les carrosses sont tirés par des mulets, on ne connaît pas non plus cette classe de chevaux.

Un vestito da signore n'est pas *un vestito da villano*. Chacun de ces habits a la qualité du nom dont il tire son origine. Ainsi le substantif qui précède la préposition *da* se trouve donc modifié à l'aide de cette préposition qui, en exprimant naturellement l'idée d'origine, lui ajoute, comme une conséquence, la qualité du nom dont il tire l'origine de sa manière d'être.

Un boccone, un morceau, par exemple, n'est jamais qu'*un boccone* d'une chose quelconque; mais *un boccon da re*, un morceau de roi, n'est pas *un boccon da villano*, un morceau de vilain; ce sont deux morceaux bien différens. Ainsi voilà le mot *morceau* qui reçoit la qualité du substantif ou de l'adjectif qui suit la préposition *da*. Il est donc évident, cette qualité venant, tirant son origine du substantif qui suit *da*, que cette préposition exprime l'idée d'origine, marque l'idée du point de départ.

(1) *Dal bisógno di vestírsi così il mattino trae l'origine siffátto vestito.* — (2) *Dal fare del mattino, della sera, trae la sua qualità siffatta opera*, ou *opera da farsi partendo dal principio del mattino, della sera.* — (3) *Amore che trae l'origine della sua qualità dal padre, dal fratello*, etc. *da padre, da fratello*, etc., *conosciamo la qualità d'un così fatto amore.* — La même analyse pour les phrases qui suivent.

Durare una fatica da cani.	Endurer une peine de chien.
I dì da lavorare, da riposare.	Les jours de travail, de repos.
Carrózza da campágna.	Carrosse de campagne.
Ella ha un volto, un portaménto, un andare, una grázia da regína.	Elle a une figure, un port, une marche, une grâce de reine.
Amóri da scioperáto, da cortigiáno, da villáno, etc.	Amours de fainéant, de courtisan, de vilain, etc.
Fare o menare una vita da scelleráto, da libertíno, da cani, etc.	Faire ou mener une vie de scélérat, de libertin, de chien.
Fare un colpo da maéstro, da bravo, da scoláre, da pazzo, etc.	Faire un coup de maître, de brave, d'écolier, de fou, etc.
Far da donna, da uómo in teátro.	Jouer, faire le rôle de femme, d'homme.
Far da prete, da príncipe, da zanni, da buffóne, da padróne, etc.	Faire le rôle, les fonctions de prêtre, faire le bouffon, le maître.

Dans les phrases suivantes, *da* correspond à la préposition *en*.

Egli era vestíto da schiávo(1), *da donna, da villáno. Ella è vestíta da uómo, da signóre, da militáre, da ufficiále*, etc., etc.	Il était habillé en esclave, en femme, en villageois. Elle est habillée en homme, en seigneur, en militaire, en officier, etc., etc.
Egli è trattáto da schiávo (2).	Il est traité en esclave.

Faire ou dire une chose *da cavaliére, da uomo, da donna, da príncipe, da re*, etc.; c'est faire, dire une chose qui a pour origine, pour principe, pour cause, le nom *cavaliere, uomo, donna, principe*, etc., et *da* correspond toujours à la préposition *en*.

Portarsi da cavaliére, da uomo, da vile, da codárdo, da	Se conduire, se comporter en chevalier, en homme, en homme

(1) C'est-à-dire, *con vestito che trae l'origine sua dallo schiavo*, ou *vestito all' usanza che trae l'origine dallo schiavo. Dallo schiavo si conosce siffatto vestire.* — (2) Même analyse.

amico, *da bravo*, *da buon figlio* (1), etc.	méprisable, en lâche, en ami, en brave, en bon fils, etc.
Operar da vigliácco, da incivile, da uómo, da cavaliére, da scaltro, etc.	Agir en homme sans cœur, en homme impoli, en chevalier, en homme rusé, etc.
Prométtere da galantuómo, da amíco, da truffatóre, etc.	Promettre *en galant homme*, en ami, en fripon, etc.
Parlare da amico, da médico.	Parler en ami, en médecin.
Giurar da cavaliére, da amico, etc.	Jurer en (*ou* foi de) chevalier, en ami, etc.
Trattar da galantuómo, da amíco, da nemico, etc.	Traiter en galant homme, en ami, en ennemi, etc.
È un far da pazzo, da matto, da disperáto, da rovináto.	C'est agir en fou, en désespéré, en homme ruiné.

Dans les phrases suivantes *da* correspond à *pour* ou à *de*.

2. *È acqua da lavarsi le mani.*	C'est de l'eau pour se laver les mains.
3. *Egli è vino da famiglia.*	C'est du vin de domestique, *ou* pour les domestiques.
4. *Calendário da fanciúlli.*	Calendrier pour les enfans.
5. *Egli è cibo da re, da voi, da lui*, etc.	C'est un mets de roi, digne de vous, de lui, etc.
6. *Qual è la via da andare a Roma, a Parígi*, etc.?	Quel est le chemin pour aller à Rome, à Paris, etc.?
7. *Giuóco da burla, da beffe,*	Jeu pour plaisanter, pour rire,

(1) *Questo portarsi, o questo portaménto, o questa condótta ha per origine il cavaliere, l'uomo; l'uomo vile*, etc. *Dal cavaliere ne viene, si conosce questo modo di portarsi.* Même analyse pour les phrases suivantes.

(2) *È acqua che trae l'origine sua dal lavarsi le mani, dal lavarsi le mani si conosce la qualità di quest' acqua. Dal lavarsi le mani viene dunque acqua da lavarsi le mani.* — (3) *Vino che trae la origine della sua qualità dalla famiglia. Onde dalla famiglia ne viene il conoscere siffatta qualità o sorta di vino.* Si les domestiques n'eussent jamais bu de vin, nous ne connaîtrions pas cette qualité, cette sorte de vin.—(4) *Calendario che trae l'origine dai fanciulli.* Sans les enfans on n'aurait pas fait de semblables calendriers, nous ne les connaîtrions pas. La même analyse pour les phrases 5 et 6.

(7) *Dalla burla, dalla beffe, da dovero*, etc., *conosciamo così fatto*

da dovéro, ou *daddovéro*, *da senno*, etc.	*de vrai*, *de sens ;* c'est-à-dire, pour tout de bon, véritable, sérieux.
Fare o dire una cosa da burla, da beffe, daddovéro.	Faire ou dire une chose pour rire, pour tout de bon.
Favellare da senno, da burla.	Parler tout de bon, sérieusement.

Comme on dit: *boccón da re*, morceau de roi; *senténza da re*, *da sávio*, sentence de roi, de sage; par analogie nous disons :

Egli è boccón da te, da voi, da lui, etc.	C'est un morceau digne de toi, de vous, de lui, etc.
Non è boccón da te, da lui, etc.	Ce n'est pas un morceau pour toi, pour lui, etc.
Questa è questión da te, da lui, etc.	C'est une question digne de toi, de lui, etc.
Questa è senténza da te, da lui, etc.	C'est une sentence digne de toi, de lui, etc.
Questa è casa da voi, da lui, etc.	C'est une maison digne de vous, de lui, etc.
Questa non è casa da voi, nè da me ; è casa da furfánti.	Ce n'est pas une maison digne de vous ni de moi, c'est une maison pour des coquins.

---

giuoco, ou *da burla*, *da beffe*, etc., *ne viene cotal giuoco*. La même analyse pour les phrases qui suivent.

L'académie dit : *Végghia, parte della notte che si consúma in operándo, e in discorréndo. Onde il provérbio : cose da dire a vegghia*, des contes de Peau-d'Ane. — Ailleurs, elle dit ; *paróle da vegghia*, contes de ma Mère-l'Oie ; et elle traduit : *chiácchiere* (balivernes), *cose di niun moménto, perchè comunalménte nelle végghie si dicono delle fávole*. (Choses de peu de valeur, parce qu'aux soirées on dit des fables.) Or, quelle grande dépense d'esprit, quels frais d'imagination fallait-il ici pour sentir que *cose da dire a végghia, parole da vegghia, sono cose che traggono la loro qualità dal dire che si fa a vegghia ; che le tali parole traggono la loro qualità dalla vegghia, esséndo che nelle vegghie si sóglion dire comunalménte delle fávole ?....*

Un homme qui est digne de la pendaison, se dit en français, c'est un homme *pendable ;* or nous n'avons pas l'adjectif *pendable*, comment faudra-t-il donc traduire? par *è uomo da impiccare*, ou *è un ribaldo da impiccare*. Voilà la qualité de cet homme prise du mot *impiccare*, au moyen de la préposition *da*.

Questa non è donna da voi, da lui, etc.	Ce n'est pas une femme digne de vous, de lui, etc.

NOMBREUX EXEMPLES

Sur toutes les phrases que nous venons de lire.

Non è cosa da biasimare. (B.)	Ce n'est pas une chose à blâmer.
Figliuóla mia, questa non è la via da andare ad Alagna. (B., g. 5, n. 3.)	Ma fille, le chemin pour aller à Alagna, n'est pas celui-ci.
Esséndo apérta la strada da vendicarsi degli accusatóri. (Dav., St. lib. 4.)	Le chemin (*ou* la route) pour se venger des accusateurs étant ouvert.
Compráti da venti botti da ólio. (B., g. 8, n. 10.)	Ayant acheté environ vingt tonneaux à huile.
Sopra d'una carrózza da campágna. (Tas., Sec. rap.)	Sur un carrosse de campagne.
L'appiccávano(1) *anche a Vacola, se travestíto da schiávo di notte non si scappáva.* (Dav., st., lib. 4.)	Ils auraient joué le tour à Vacola, aussi, s'il ne se fût échappé pendant la nuit déguisé en esclave.
Olà, uom dabbéne, che fai? (Macch., Com.)	Holà, homme de bien, que fais-tu?
Queste compágne mie, ben avrán cori da gire anch' esse ad incontrar la morte. (Tas., Sec. rap.)	Mes compagnes auront bien, elles aussi, le courage d'aller affronter la mort.
Avévan molta stoppa da filare. (Tas., Sec. rap.)	Elles avaient beaucoup d'étoupe de chanvre à filer.
Hai fatto un colpo da maéstro. (Pastor fido, at. 4.)	Tu as fait un coup de maître.
Giòje da donna portándole a vedére. (B., g. 4, n. 4.)	Lui apportant à voir des bijoux de femme.
Ci corruccerémmo da dovéro. (Tass., Sec. rap.)	Nous nous fâcherions pour tout de bon.
Con un volto grave da prestargli fede. (Macch., Com.)	Avec un visage grave, digne qu'on lui prête foi.
Se egli è cosa ch' io vaglia,	Si c'est une chose dans laquelle je

(1) *Appiccarla ad uno*, l'attacher à une personne; signifie lui jouer un mauvais tour.

adoperátemi da fratéllo. (MACCH., Com.)	puisse vous être utile, employez-moi en frère.
Paróle da vegghia, cose da dire a vegghia. (Académie.)	Sornettes, contes de ma Mère l'Oie, des contes de Peau-d'Ane.
Fu fatto ad Otone sepólcro piccolo, ma da durare. (DAV., Sto.)	On fit pour Othon un tombeau petit, mais fait pour durer long-temps.
E potéa far da Lázzaro in commédia. (TASS., Sec. rap.)	Et il pouvait faire le rôle de Lazare dans une comédie.
I muli da littiga. (TASS., S. r.)	Les mulets de litière.
L' un peccáto è da uómini leggéri, e l' altro da ingiústi. (MACCH., Nov.)	L'un de ces deux péchés est d'hommes légers, et l'autre d'hommes injustes.
Nel giuóco d' amór, chi fa dà schérzo torménta da dovéro. (Past. fid., at. 2.)	Dans le jeu d'amour, celui qui plaisante se tourmente pour tout de bon.
Il poltróne avvisò bene alle vestiménta da cáccia, che de' cavaliéri dell' imperadóre fosse. (Nov. ant. 22.)	Le gueux jugea bien aux habits de chasse que c'était un des cavaliers de l'empereur.
Oprar da Silvio, e non da Linco (1) *io voglio.* (Past. fi.)	Je veux agir en Silvain et non en Lyncus.
Ed accúsa il fratél di poco amóre, che lo tratti così da pescatóre. (TASS., Sec. rap.)	Et il accuse son frère de témoigner peu d'amour en le traitant ainsi en pêcheur.
Láscia andare cotésti amóri tuoi da scioperáto. (TASS.)	Abandonne ces amours de fainéant.
Questa è questión da te. (B., g. 6.)	Celle-ci est une question digne de toi.
Natúra tiéne púr di mulín da vento (2). (Fr. GUIT., rim.)	La nature tient du moulin à vent.
Nè altro che una damigélla da maríto di lui rimáse. (B., g. 2, n. 8.)	Il ne resta de lui aucune autre personne qu'une demoiselle en âge d'être mariée.
Gli uómini vi sono sani, e da fatíca. (DAV., Sto., l. 5.)	Les hommes y sont sains et propres au travail ou à la fatigue.
Schióppo, sorta d' arme da fuóco. (Académie.)	Fusil, espèce d'arme à feu.

(1) *Silvio, e Linco,* noms propres.—(2) On dit aussi : *Mulino a vento.*

Ella procedéva da móglie prima che fosse. (DAV., An)	Elle agissait en épouse avant de l'être.
Sopra un lettúccio da sedére. (B., g. 7, n. 3.)	Sur un petit lit de repos.
Con cielo e strade appúnto da primavéra(1). (BENT., l. 75.)	Avec un ciel et des routes vraiment de printemps.
Mándami un nastro da orlar bicchiéri. (BURCHIELLI.)	Il m'envoie un ruban pour border des verres.
Vogliámo noi fare le cose da béstia? (MACCH.. Com.)	Voulons-nous faire les choses en bêtes?
Sono costúmi da taverniéri, e da cinciglióni. (Galat.)	Ce sont des manières (*ou* des habitudes) de taverniers et d'ivrognes.
Oltre alla piétra da fuóco, vi sono.... (SAG., Nat. Esp.)	Outre la pierre à feu, il y a...

(1) *Con cielo e strade che véngono, che si conóscono dalla primavéra. Da primavéra si conóscono, ci véngono così fatte strade, e siffátto cielo.*

M. Biagioli dit ici : *da primavéra, da cui si conosce la primavera.* Ce grammairien a pris le sens contraire. Ce n'est pas du ciel ni par le ciel, des routes ni par les routes qu'on connaît le printemps, mais, au contraire, c'est de la saison ou par la saison du printemps qu'on connaît, qu'on tient, que nous viennent un beau ciel et de semblables routes. Ainsi ce grammairien, *ha messo il carro innanzi a buoi*, a mis la charrue devant les bœufs.

Quand on dit : *botte da olio*, est-ce du tonneau qu'on connaît l'huile, ou de l'huile qu'on connaît, que nous vient cette sorte de tonneau ?.... Un tonneau à huile, n'est un tonneau à huile, n'est ainsi appelé que lorsqu'il a servi à contenir de l'huile, ou qu'il a été fait ex-professo pour contenir de l'huile, sans cela il reste tonneau tout court, ou il n'est qu'un tonneau comme un autre.

Ce grammairien analyse aussi *zucca da sale*, par *zucca da* (*cui si prende*) *sale.* — *Botte da olio*, par *botte da* (*cui si prende*) *olio.* — *Mulo da soma*, par *mulo da* (*cui si porta la*) *soma.* — *Pazzo da catena*, par *pazzo da* (*cui si porta, o si dee portar la*) *catena*, etc. Voilà une singulière analyse et une manière bien facile de nous rendre raison des choses. Mais il est malheureux d'en rendre raison à contre-sens, car analyser de la sorte c'est renverser la préposition *da*, c'est-à-dire, c'est la faire figurer ainsi *AD*. Nous sommes fâchés d'être obligés de le dire, mais la vérité et l'intérêt de la science l'exigent; ce grammairien, qui a trouvé tant de bévues et tant de faux principes dans *Cinonio*, *Corticelli*, *Veneroni*, *Peretti*, *Vergani*, etc., nous a donné à son tour un système idéologique tout-à-fait erroné.

Queste mazzáte da ciechi si danno. (Bern., Orl.)

On donne ces grands coups de bâton d'aveugle.

Poi riguardándo se via alcúna da scéndere vi fosse. (B., g. 8, n. 7.)

Ensuite regardant s'il y avait quelque chemin pour descendre.

La canna è misúra da misurare molte cose. (Fr. Giord.)

La canne est une mesure à mesurer beaucoup de choses.

Dove ha maggióri maéstri, e più sávj uómini, che sono qui da potérti di ciò che tu vorrái dichiarire? (B., n. 2.)

Où y a-t-il de plus grands maîtres et des hommes plus sages qu'ici, pour pouvoir t'éclaircir sur ce que tu voudras?

La medicina da guarirlo so io troppo bene, purchè a voi dea il cuore di segréto tenére ciocchè io vi ragionerò. (B., g. 3, n. 8.)

Je connais très-bien la médecine pour le guérir, pourvu que vous ayez le courage de garder le secret sur ce que je vous dirai.

Voléndo mostrare che simili novélle non fóssero tra donne da raccontare. (B., g. 1, n. 5.)

Voulant démontrer que de semblables nouvelles n'étaient pas bonnes à raconter parmi des femmes.

Sotto una cesta da polli. (B., g. 5, n. 10.)

Sous un panier *ou* cage à poulets.

Ti giuro, da cavaliére, ch' io non l' ho vedúto. (St. Ailolf.)

Je te jure, foi de chevalier, que je ne l'ai pas vu.

Non le parlo da médico, ma bensì da suo buono amico. (Redi, Lett.)

Je ne lui parle pas en médecin, mais bien en bon ami.

Esséndo ella già d' età da marito. (B., g. 3, n. 9.)

Étant déjà en âge d'être mariée.

E forse questa novélla da turbarsi? (Pas. fid., at. 2.)

Est-ce là une nouvelle à se troubler?

Io non fui figlia di donna da ciò. (B., g. 7, n. 2.)

Je ne fus pas fille d'une femme à cela.

Enfin, les expressions :

Essere da più ; esser da meno ;

Être bon à plus de choses, ou être supérieur ; être inférieur, être au-dessous ;

Esser da molto, da poco, da

Être bon ou propre à beaucoup

niente, da nulla, da questo, da ciò, da troppo più, da tanto (1) ;	de choses, à peu de choses, à rien, à cela, à beaucoup plus de choses, à une si grande chose ;
Da che sei tu? da che è egli? etc. ;	A quoi es-tu bon? à quoi est-il bon? etc. ;

sont encore analogues aux précédentes, et la préposition *da* y fait toujours la même fonction.

EXEMPLES.

Ma per altro da troppo più che da così vil mestière. (B., g. 3, n. 2.)	Mais cependant bon à de plus grandes choses qu'il ne l'était à un si vil métier.
Nol conoscéva da tanto. (B., g. 2, n. 5.)	Il ne le connaissait pas propre à une si grande chose.
Egli è il migliór del mondo da ciò costui. (B., g. 3, n. 1.)	Celui-ci est le meilleur homme du monde pour cela.
I quali a comparaziόne di voi da niente sono. (B., n. 91.)	Les quels comparés à vous ne sont bons à rien.
I suoi figliuόli come molto da	Il méprisait ses enfans comme

(1) *Dal molto, dal pòco, dal niente*, etc. ; *viene la qualità dell' esser di tali individui ; dal molto, dal poco, dal niente vien giudicato l'esser loro.*— Du beaucoup, du peu, du rien ou néant, vient la qualité de l'être de ces individus ; c'est par le beaucoup, par le peu, par le rien qu'on juge leur être. Les phrases qui suivent sont dans la même analogie.

Quand on dit en français : il est digne de vous, cette action est digne de vous, ne juge-t-on pas la qualité ou la dignité de l'individu ou de l'action par vous? l'action ou l'individu n'a-t-il pas autant de dignité ou de qualité qu'on croit en reconnaître en vous?.... On désigne par là la mesure de la dignité de l'individu, on désigne qu'il tire sa qualité, sa dignité de vous ; par vous on reconnaît donc la dignité de cet individu ou de cette action. De même c'est de l'idée de ce que vaut *beaucoup*, de ce que vaut *peu*, etc., qu'on juge ce qu'est, ce que vaut l'individu dans les phrases *egli è da molto, egli è da poco ;* on tire la mesure de son être des mots *molto, poco,* etc. *Da* marque donc encore ici l'origine de la qualité de ces individus.

Si dans pareilles phrases nous ajoutions un adjectif, il faudrait *a* et non *da*. *Egli è da nulla*, et *egli non è buono, capace, atto a nulla*, il n'est bon capable, propre, apte à rien.

EXEMPLE.

Oh poverino a me, ch'io non sarò mai più buono a nulla. (Fir. Luc.)	Ah! malheureux que je suis! je ne serai jamais plus bon à rien.

meno spregiáva. (Dav., Ann., lib. 2.)

étant beaucoup inférieurs, ou au-dessous.

Rináldo, veggéndo la donna, e da molto paréndogli, reverenteménte la salutò. (B., g. 2, n. 2.)

Renaud voyant la femme, et lui paraissant de beaucoup de mérite, il la salua respectueusement.

Il quale a quel tempo era il da più, e il maggiór cittadíno di Perúgia. (M. V.)

Lequel dans ce temps-là était supérieur à tous, et était le plus grand citoyen de Péruge.

Oh! come se' da poco! (Pastor fido, at. 2.)

Oh! comme tu vaux peu de chose!

Mi pregò il castáldo loro, quand' io mene venni, che s' io n' avéssi alcúno alle mani che fosse da ciò, che io glielo mandássi. (Boc.)

Quand je m'en vins, leur homme d'affaire me pria, si j'en connaissais quelqu'un qui fût bon à cela, de le lui envoyer.

Non è vaso da ciò. (F. Giord.)

Ce n'est pas un vase à cela.

Da che diávol siám noi poi da che noi siám vécchie, se non da guardare la cénere intórno al focoláre? (Boc.)

A quoi diable sommes-nous bonnes dès que nous sommes vieilles, si ce n'est à garder la cendre autour de la cheminée?

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOQUÁRTO.

1. Je pourrai prendre le jupon mien, et la ceinture
1. *Potére préndere gonnélla scheggiále* (1)
des jours de fête. — 2. Ne pas vouloir permettre que les en-
festa. — 2. *Volér perméttere fan-*
fans s'habillent jamais en femme. — 3. Sujet de cruels rai-
ciúllo vestíre donna. — 3. *Matéria crudéle ra-*
sonnemens, et capable de vous faire pleurer je vous imposai. —
gionaménto, impósi. —
4. Je te jure en chevalier (foi de chevalier) que je ne l'ai pas
4. *Giurare cavaliére*
vu. — 5. Me paraissant qu'il vous était sorti de la mémoire
vedére. — 5. *Parére fosse uscíre di mente*
que celui-ci n'est pas vin de domestiques. — 6. Ils firent venir,
sia famíglia. — 6. *Fécero*

(1) Dans Bocace il y a *scaggiale*; mais il est ancien.

pour chacun, deux paires de robes, non pas de bourgeois ni de
per pájo roba, mica cittadíno nè
marchand, mais de seigneur. — 7. Tout doucement (*ou* tout
mercatánte, signóre. — 7. Adágio un poco,
beau), ce n'est pas un morceau pour toi. — 8. Néron, par les
ei boccón — 8. Neróne, per
rues, les tavernes et les lieux de débauche, deguisé en es-
via, tavérna chiásso, travestíre schiá-
clave, avec de mauvaises gens, courait les choses à vendre. —
vo, mala gente, córrere véndere. —
9. C'était une eau préparée pour faire dormir. — 10. Comme
9. *Lavorare — 10. Quasi*
si ce n'était pas ta faute de lancer des traits en enfant vagabond
non sia colpa saettare vagabóndo
et dédaigneux. — 11. Donc n'avons-nous pas des armes
non curánte (1). — 11. *Dunque arme*
pour faire entre nous des simulés combats? — 12. Parles-tu tout
tra finto contésa? — 12. Parlare
de bon, ou bien radotes-tu? — 13. Il semble une personne de
o vaneggiare? — 13. persóna
beaucoup de bien et connue. — 14. De manière que le jeu
condóscere. — 14. Sicchè giuóco

---

(1) Les dictionnaires traduisent *non curante* par nonchalant, peu soigneux, mais ce mot est l'adjectif de *curare* qui, outre, *aver cura* avoir soin, soigner; signifie *aver a cuore*, *stimare*, *apprezzare*, avoir à cœur, estimer; priser; *tener conto*, faire cas. *Non curante*, pris dans ces dernières acceptions, signifie donc homme qui n'estime pas, qui méprise, qui ne fait point de cas des choses ou des personnes, qui les dédaigne; comme dans l'exemple de *Guarini*, ci-dessus, et comme dans cet autre de Bocace (g. 4, n. 1), *non come dolente femmina, o ripresa del suo fallo, ma non curante, e valorosa disse*, non comme une femme affligée ou réprimandée (*ou* repentante) de sa faute, mais la méprisant elle dit courageusement.—Ou, mais tel qu'une femme qui dédaignait cela, qui ne faisait point de cas de l'accusation, qui la méprisait, ou enfin, qui ne voulait pas s'abaisser à se justifier, elle dit courageusement.

Or, que les lexicographes (*lessicógrafi*) traduisent, dans cette phrase, s'ils le peuvent, *non curante*, par nonchalante ou peu soigneuse.... Cet exemple seul suffit pour faire connaître les vices des dictionnaires existans et leur peu d'utilité.

pour plaisanter devint vrai. — 15. Il lui avait coutume dire qu'il
beffe *avvénne vero.* — 15. *Usare*

était un coquin, et que le comté de Tyról n'était pas un mor-
ribáldo, *contádo* *Tiròlo*

ceau à refuser. — 16. Il y a-t-il des habitations pour pouvoir lo-
rifiutare. — 16. *Abitazióne* *al-*

ger? — 17. Qui trop sage tait son mal, à la fin en folle
bergare? — 17. *Sávio tacére* *male, alfin* *pazza*

le crie. — 18. Trop courte est la vie pour la passer avec
gridare. — 18. *Breve* *vita* *trapassare*

un seul amour. — 19. Tu fermeras la porte de la rue, et celle
solo amórè. — 19. *Serrare* *úscio* *via,*

du milieu de l'escalier, et celle de la chambre, et quand il te plai-
mezza *scala,* *par-*

ra tu t'en iras au lit. — 20. Et crois-tu qu'ici ferme ta va-
rà *letto.* — 20. *Quì fermo* *va-*

leur me tienne, et que homme tu serais à m'effrayer? —21. Elle
lór *tenga,* *fossi* *atterríre?* —21. *Ella*

n'est que trop femme à cela. — 22. Je dis tout de bon qu'il
è *pur troppo* — 22. *Dica*

m'a été enlevé ou volé.
imbolare o involare.

Corrigé de l'exercice.

1. Io potrò préndere la gonnélla mia, e lo scheggiále dai dì delle feste. — 2. Non volér perméttere che i fanciúlli véstano mai da donna. — 3. Matéria da crudéli ragionaménti, e da farvi piángere v' impósi. — 4. Io ti giúro, da cavaliére, che io non l'ho vedúto. — 5. Paréndomi che vi fosse uscíto di mente, che questo non sia vino da famíglia. — 6. Fécero veníre per ciascúno due pája di róbe, non mica cittadíne, nè da mercatánte, ma da signóre. — 7. Adágio un poco, ei non è boccón da te. — 8. Neróne per le vie, tavérne, e chiássi, travestíto da schiávo, con mala gente, corréva le cose da véndere. — 9 Era un' ácqua lavoráta da far dormíre. — 10. Quasi non sia tua colpa il saettare da fanciúl vagabóndo, e non curánte. — 11. Dunque non abbiám noi armi da far tra noi finte contése? — 12. Parli tu da dovéro, o pur vanéggi? — 13. Par persóna molto dabbéne, e conosciúta. — 14. Sicchè il giuóco da beffe avvénne

vero. — 15. Glí usò dire che egli era un ribàldo, e che il contádo di Tirólo non era boccóne da rifiutare. — 16. Ci sono abitazióni da potére albergáre? — 17. Chi troppo sávia tace il suo mal, alfín da pazza il grida. — 18. Troppo breve è la vita da trapassarla con un solo amóre. — 19. Serrerái bene l'úscio da vía, e quello da mezza scala, e quello della cámera, e quando ti parrà t'andrái a letto. — 20. E credi tu che quì fermo tuo valór mi tenga? e che uom tu fossi da atterrírmi? — 21. Ella è pur troppo donna da ciò. — 22. Io dico da dovéro, ch'egli m'è stato imboláto.

TROISIÈME PARTIE.

DES PRÉPOSITIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Les prépositions, cette partie si importante de la langue italienne et généralement de toutes les langues, étant une des plus difficiles à traiter, a été tellement négligée par les grammairiens, que les étrangers qui étudient la langue italienne en ignorent toujours la nature et les fonctions.

Nous allons fixer l'emploi de ces sortes de mots qui sont si usuels, et dont la plus grande partie des Italiens mêmes connaissent si peu la valeur et la destination. Nous donnerons toutes sortes d'exemples et des plus difficiles dans lesquels l'usage, d'analogie en analogie, paraît nous avoir éloignés du principe naturel et immuable de chacun de ces signes. Ces exemples présenteront le double avantage de se familiariser avec les phrases qui les contiennent, et de pouvoir les consulter au besoin en s'en servant comme moyen d'analogie.

De la préposition da.

Nous avons dit dans le chapitre précédent que la préposition *da* marque une idée d'origine, de cause, de principe; c'est-à-dire, qu'elle marque qu'une chose vient d'une autre, en a une autre pour cause, pour origine, pour principe. Or, à cette idée se rattachent facilement celles du point de départ et d'éloignement, c'est-à-dire, le point d'où une chose part, d'où elle prend son principe, d'où elle s'éloigne.

L'académie *della Crusca*, qui n'a fait autre chose que copier les erreurs des grammairiens, et les grammairiens, qui à leur tour n'ont fait que copier les erreurs de l'académie, disent que la préposition *da* marque les rapports de *dépendance*, de *séparation*, de *différence*, etc.; qu'elle est employée pour exprimer l'*ablatif*, le *supin*, le *futur*, le *gérondif* des latins; qu'elle signifie tantôt *con*, avec; tantôt *per*, par; tantôt *di*, de; tantôt *a*, à; tantôt *in circa*, environ; etc., etc. Cette préposition, comme nous l'avons déjà vu, et comme nous allons le voir encore, ne peut jamais être employée pour aucun mot, et l'étymologie et l'analyse démontrent que *da* n'a toujours que le même sens, un sens unique.

C'est ce sens unique, que nous reconnaîtrons dans chacun des mots appelés prépositions, qui renversera le gothique échafaudage d'erreurs du régime des verbes. On n'aura plus besoin de torturer son esprit pour savoir si tel verbe régit ou gouverne le *génitif*, le *datif* ou l'*ablatif*. On verra que les prépositions ne sont jamais régies ou gouvernées par les verbes, et qu'elles ne gouvernent rien; que c'est l'idée seule qui gouverne.

J'ai parcouru l'alphabet depuis *a* jusqu'à *z*, le point de départ, qui est le principe, ou l'origine, ou le commencement, est donc *a*, le terme où je finis est *z*; je dis donc : *ho scorso le léttere*, ou *l'alfabéto* ou *l'abbicì dall'* A *alla* Z, j'ai parcouru les lettres, *ou* l'alphabet, ou l'*a b c*, depuis l'*a* ou de l'*a* au *z*, ou jusqu'au *z*. J'ai donc commencé de l'*a* et j'ai fini au *z*, *ho principáto dall'* A, *e ho termináto alla Z*. L'acte de parcourir a eu *A* pour principe, pour origine.

Tout principe vient de Dieu; *ogni princípio viéne da Dio*; c'est-à-dire, tout principe a eu Dieu pour origine, pour cause.

Voilà la valeur et la destination de *da*; voilà ce qu'il faut sentir, pour bien saisir le fil de l'analogie, et pour ne point se tromper dans l'emploi de ce mot radical.

EXEMPLES.

Da Dio véngono le grázie. (B., g. 8, n. 3.)	Les grâces viennent de Dieu.
1. *Da Parigi a Génova tornándo.* (B., g. 8, n. 9.)	Revenant de Paris à Gênes.
2. *Dal piè leggiádro al grazióso volto.* (Past. fi., at. 1.)	Depuis le joli pied jusqu'au visage gracieux.
3. *Crédesi che la marina da Reggio a Gaéta, sia quasi la più dilettévole parte d'Itália.* (B., g. 2, n. 4.)	On croit que la plage, depuis Régio jusqu'à Gaëte, est presque la plus agréable partie de l'Italie.
4. *Dórmono in reti sospése da terra, e vivono dì per dì.* (Serd., st. 21.)	Ils dorment dans des filets suspendus, et vivent au jour la journée.
5. *Contrastáte al diávolo, e fuggirà da voi.* (Passav.)	Opposez-vous au diable, et il fuira d'auprès de vous.
6. *Gridáva dalla ripa del torrénte ai suoi.* (Tass., S. c. 1.)	Du bord du torrent il criait aux siens.
7. *Spinse dall' altra sponda i suoi soldáti.* (Tass., S. c. 1.)	De l'autre bord il poussa ses soldats.

(1) Quel est le point de départ?.... *Parigi*. C'est donc de *Parigi* que commence l'action de *tornare;* ce *ritorno* a donc eu *Paris* pour origine, pour principe, et c'est *da* qui exprime cette idée.

(2) Le point de départ pour arriver, pour atteindre au *visage*, quel est-il?.... *piè*, pied; donc il faut *da* devant pour l'indiquer.

(3) Quel est le point de départ ici pour arriver à *Gaeta?*.... c'est *Reggio*. Cette étendue ou mesure de terrain a donc pour origine *Reggio*, et *da* marque cette idée d'origine et de principe.

(4) D'où sont-ils suspendus ces filets?...... *da terra*. Terre est donc le point de départ, le point d'où on a commencé à suspendre; donc il faut *da*.

(5) Quel est le point d'où le diable fuira?.... c'est *voi*. Il faut *da* pour le marquer.

(6) *Da dove gridava?* d'où criait-il? ou depuis où criait-il?.... *dalla ripa*, du bord; donc *ripa* est le point de départ du *cri* pour arriver, pour atteindre *ai suoi soldati*. Si *ripa* est le point de départ du *cri* ou de l'acte de *crier*, *da* placé devant ce mot exprime, marque évidemment cette idée du point de départ, d'où part l'action, d'où elle commence, d'où elle prend son principe.

(7) D'où, depuis où poussait-il ses soldats?... *dalla sponda*, du bord, depuis le bord; *sponda* étant le point de départ, on voit que *da* ne fait d'autre fonction que celle de le marquer.

8. *Pássan gli dei dalla supérba corte nella sala reál del concistório.* (Tass., s. c. 2.)	Les dieux passent de la superbe cour dans la salle royale du consistoire.
9. *Dall' alto tuo valór tutto deríva.* (Past. fi., at. 1, coro.)	Tout dérive de ta haute vertu.
10. *Dal capo al piè m' è corso un gelo.* (Merope, at. 3.)	De la tête aux pieds je me suis senti un frisson.
11. *Ma perchè dagli occhi cadér ti véggio sulle guánce il piánto?* (Merope, at. 3.)	Mois pourquoi te vois-je tomber les larmes des yeux sur les joues?
12. *Tu derívi dal cielo, crudo garzón?* (Past. fi., at. 1.)	Tu dérives du ciel, cruel garçon?
13. *L' una vien dal seme di Pan, l' altro d' Alcide.* (Past. fido, at. 1.)	L'une vient de la race de Pan, l'autre d'Alcide.
14. *Essi vedéndo dalle mura il tutto, éscono da tutte le porte.* (Dav., Sto., l. 4.)	Voyant des murs le tout, ils sortent de toutes les portes.
15. *Certi contadini vi tirávano da discósto de' sassi.* (Dav.)	Certains villageois y jetaient de loin des pierres.
16. *L' un dall' altro lontán ben dieci miglia.* (B., n. 39.)	Loin de dix milles l'un de l'autre.

(8) On sent que le point de départ, le point d'où ils commencent à passer, est *superba corte*, c'est pourquoi il y a *da* devant.

(9) *Tutto deriva, da dove? dall' alto tuo valore.* C'est donc *da* qui exprime ce point de départ, ce principe d'où tout dérive.

(10) D'où a-t-il commencé à courir le frisson? *dal capo*, de la tête, depuis la tête. Il faut donc *da*.

(11) On sent que les yeux étant le point d'où commencent à tomber les larmes; il faut *da* pour le marquer.

(12) *Cielo* est ici le principe, l'origine, *da* exprime donc cette idée.

(13) D'où vient-elle? *dal seme di Pan. Seme di Pan* est évidemment l'origine de cette femme. *Da* exprime donc cette idée d'origine.

(14) D'où voient-ils? Des murs. D'où sortent-ils? Des portes. Donc murs est le point de départ de l'action *voir*, et portes l'est de l'action sortir; il faut donc *da*.

(15) D'où *tiravano? Da discosto*, c'est-à-dire, *da luogo discosto. Discosto* étant le point de départ de l'action *tirare*, jeter; il faut *da* devant.

(16) De qui l'un est-il éloigné?... De l'autre. Donc cet éloignement commence, part de l'autre, depuis l'autre, a l'autre pour origine; il faut *da*.

17. *In così fatto dì risuscitò da morte a vita il nostro signóre.* (B., g. 1, n. 1.)	Dans un tel jour notre seigneur ressuscita *de la mort à la vie.*
18. *E tu che se' costì, ánima viva, pártiti da cotésti che son morti.* (D., Inf., c. 3.)	Et toi qui es ici, âme vivante, sépare-toi de ceux-ci qui sont morts.
19. *Questa sola dal volgo m' allontána.* (Petr., c. 19.)	Cette femme seule m'éloigne du vulgaire.
20. *Che rovína discostáte voi dal vostro capo!* (Fir. As.)	Quel malheur vous éloignez de votre tête!

Parce que les idées abstraites, exprimées par des noms substantifs, dit Condillac, prennent dans notre imagination presque autant de réalité que les choses en ont au dehors, elles peuvent être regardées comme ayant entre elles des rapports à peu près semblables à ceux qui sont entre les objets sensibles; c'est pourquoi on dit : *de la vertu au vice*, comme *de la ville à la campagne*; *dalla virtù al vízio*, *dalla villa alla campágna.*

Ainsi, comme on dit en italien, *l'un dall' altro lontáno*; on dit de même : *il mio pensiéro è lontáno dal vostro*, ma pensée est loin de la vôtre; *tu sei lungi dal vero*, tu es loin de la vérité; *egli è lungi dal far questo*, il est loin de faire cela.

EXEMPLES.

21. *Il conte, il cui pensiéro era lontáno da quello della donna, v' andò.* (B., g. 2, n. 8.)	Le comte, dont la pensée était loin de celle de la femme, y alla.
22. *Tanto dalla salúte mia son lunge.* (Petr., s. 132.)	Je suis si loin de mon salut.

(17) *Morte*, mort; est le point de départ de l'action *risuscitare*, pour atteindre *vita*, vie; aussi *da* est-il là pour le marquer, pour l'indiquer. *Risuscitare da morte a vita*, comme *andare da Roma a Milano*.

(18) *Partiti da cotesti*, sépare-toi de ceux-ci; l'acte de se séparer prend commencement *de cotesti*, de ceux-ci. *Da* marque donc que *cotesti* est le point de départ. Il faut faire le même raisonnement pour les exemples 19 et 20.

(21) D'où était-elle loin la pensée du comte?.... de celle de la femme. La pensée de la femme est donc le point de départ de l'éloignement. La distance qu'il y a entre ces deux pensées commence depuis celle de la

23. *Troppo lunge se' tu da quel che brami.* (P. fi., at. 3.)	Tu es trop loin de ce que tu désires.
24. *Éran lungi dal vero.* (Boc.)	Ils étaient loin de la vérité.
25. *Lontáno dal prénder gare co' suoi colléghi.* (Dav. v. a.)	Loin de se disputer ou d'avoir des débats avec ses collègues.

On doit sentir parfaitement que le lieu (*ou* la chose) d'où l'on vient, d'où l'on part, d'où l'on revient, d'où l'on descend, d'où l'on arrache, d'où l'on délivre, d'où l'on enlève, d'où l'on ôte, d'où l'on tombe, d'où l'on détache, d'où l'on fuit, d'où l'on tire, d'où l'on soustrait, d'où l'on conduit, d'où l'on échappe, d'où l'on se lève, etc., etc., et par analogie, tout terme ou point d'où un acte ou une chose quelconque commence, prend principe, étant naturellement le point de départ, le principe, l'origine de l'acte, doit être précédé de la préposition *da*.

EXEMPLES.

26. *Un fiumicéllo il quale da una valle che due di quelle montagnétte dividéva, cadéva.* (B., g. 6, final.)	Une petite rivière qui tombait d'une vallée qui séparait deux de ces petites montagnes.
27. *Credéndo lui ésser tornáto dal bosco, avvisò di riprénderlo forte.* (B., n. 4)	Croyant qu'il était revenu du bois, il pensa à le réprimander très-fort.
28. *Unqua potéo l' amoróso desio svéller dal cuore.* (Tas., Ger., c. 6.)	Jamais il ne put arracher de son cœur son désir amoureux.
29. *Tentò di trar dalla pro-*	Il tenta d'arracher de la blessure

femme, voilà pourquoi il faut *da* devant. Le même raisonnement pour les exemples 22, 23, 24, 25.

(26) D'où tombait cette petite rivière ?..... *da una valle. Valle*, vallée ; est le point de départ, le point d'où tombait la petite rivière. La destination de *da* est donc de marquer ce point de départ. Il faut faire le même raisonnement pour l'exemple 27 et autres semblables.

(28) D'où ne peut-il pas arracher son désir ?... *Dal cuore*, du cœur. *Cuore* est donc le point de départ, l'origine, le principe de l'action *arracher*. En l'arrachant le désir part, s'éloigne du cœur. Il faut *da* pour exprimer cette idée. Il en est de même pour les exemples 29, 30, 31, 32 et autres semblables.

fónda piága la confítta saétta. (Pastor fido, at. 5.) — profonde le trait enfoncé.

30. *Io per campárlo mel divélsi dal seno.* (Mer., at. 3.) — Moi, pour le sauver, je l'arrachai de mon sein.

31. *Io ti priégo che tu non la scaccì da te.* (Macc., Com.) — Je te prie de ne pas la chasser d'auprès de toi.

32. *Ma tu perchè ti parti da noi?* (Macch., Com.) — Mais toi, pourquoi parts-tu d'auprès de nous?

33. *Si tolga dagli occhi miei.* (Alf., tr. Filippo.) — Qu'on l'ôte de mes yeux.

34. *Si strappi a forza dal mio cospétto.* (Alf., tr. Filippo.) — Qu'on l'arrache par force de ma présence.

35. *Fu senza indúgio dalla presénza del re levάto.* (B., g. 9, n. 9.) — Il fut ôté sans délai de la présence du roi.

36. *Più volte fu, nel levársi da távola del príncipe, udito dire.....* (Dav., Annali.) — Plusieurs fois on lui entendit dire en se levant de la table du prince.....

37. *L' onnipoténte Gióve dalle tue mani or non mi salvi.* (Merope, at. 3.) — Que Jupiter tout-puissant ne me sauve pas maintenant de tes mains.

Passant des objets physiques aux idées abstraites, on dit :

38. *Egli sollevò l' ánimo dalla paúra alla grandézza.* (Dav., St., lib. 4.) — Il éleva son âme de la crainte aux grandeurs.

(33) Quel est ici le point de départ?... *occhi*. L'objet à ôter doit donc partir des yeux, s'éloigner des yeux; il est donc évident que l'action *d'ôter* part des yeux, a les yeux pour principe, pour commencement; voilà pourquoi il faut *da*.

(34) *Cospetto*, présence; est le principe, le commencement de l'action *arracher*. Dès l'instant qu'on arrache une chose, cette chose part, s'éloigne, se sépare du lieu, de la personne dont on l'arrache. Appliquez le même raisonnement aux exemples 35 et 36, et autres semblables.

(37) De qui, de quoi, d'où le sauvera-t-il, Jupiter?.... de tes mains. L'action ayant pour cause les mains, doit donc partir, prendre principe des mains, depuis les mains; car s'il n'est soustrait, tiré, arraché de tes mains, il ne peut pas être sauvé.

(38) D'où, depuis où éleva-t-il son âme?.... *dalla paura*, de la peur. L'acte de *sollevare* part évidemment du substantif abstrait *paura* pour

39. *Tu se' signór, e sai ch' i' non mi parto dal tuo volér.* (D. Inf., c. 19.) — Tu es le maître, et tu sais que je ne m'éloigne pas de ta volonté.

40. *Násce il nostro tacér sol da profónda maraviglia.* (Merope, at. 5.) — Notre silence naît seulement d'un grand étonnement.

41. *Dallo sdegno del padre, e del marito, mentre questi piagnéa, s' involò tosto.* (Tass., Sec., rap., c. 2.) — Elle s'arracha aussitôt au courroux de son père et de son mari, pendant que celui-ci pleurait.

42. *Signóra, voi dalla povertà di miò padre togliéndomi, come figliuóla cresciúta m' avéte.* (B., n. 18.) — Madame, en me tirant de la pauvreté de mon père, vous m'avez élevée comme votre fille.

Les infinitifs, étant des substantifs, peuvent être le point de départ. C'est pourquoi on dit :

43. *Ella non veniva donde s'avvisáva, ma da vegghiare con una sua vicína.* (B., g. 7, n. 4.) — Elle ne venait pas d'où il pen-pensait, mais de veiller avec une de ses voisines.

44. *Tuo scémpio dal trarti gli occhi io comíncio.* (Merope.) — Je commence ton supplice par t'arracher les yeux.

45. *Lontáno dal prénder gare co' suoi colléghi.* (Davanz.) — Loin d'avoir des débats avec ses collègues.

Dall' uscír di carrózza al pigliar la penna, non ho quasi frappósto alcun intervállo di tempo. (Bent., let. 1.) — Du moment que je suis sorti du carrosse à celui où j'ai pris la plume, je n'ai presque point mis d'intervalle.

Non è lungi dal sapére quegli che ha cominciáto ad in- — Il n'est pas loin de savoir celui qui a commencé à entendre ce

---

atteindre à *grandezza*. *Da* marque donc ce point de départ. — *Dalla paura alla grandezza*, comme *da Parigi a Roma*.

(39) *Volere*, volonté; substantif abstrait, est le point de départ, le point duquel il ne s'éloigne pas, voilà pourquoi il faut *da*. — *Non mi parto dal tuo volere*, comme *non mi parto da voi*, *non mi parto da Parigi*. Il faut appliquer le même raisonnement aux exemples 40, 41, 42.

(43) D'où venait-elle?....: *da vegghiare*, de veiller; *depuis veiller*. *Vegghiare* est donc le point de départ de l'acte *venire*, le point d'où elle venait, d'où avait pris principe, commencement sa *venue*. *Venire da vegghiare*, *venire da pranzare*, comme *venire da Génova*, *da Venezia*, etc.

téndere quello che egli non sa. (Coll. Ab. Isac.)	qu'il ne sait pas encore.
Perciocchè tornándo jerséra un po' tardétto da cenar fuor di casa. (Fir., As.)	Parce que revenant hier au soir un peu tard de souper hors de chez lui.

Dans les objets physiques, on a considéré la division du temps, comme l'année, le jour, la nuit, l'âge de l'homme en plusieurs époques, etc., comme des masses dont les parties sont continues de même que les points de la matière.

C'est pourquoi on dit :

Da quel giórno, depuis ce jour; *da quel tempo*, depuis ce temps-là; *da due mesi*, depuis deux mois; *da due anni in quà*, depuis deux ans jusqu'ici; *dalla mattína alla sera*, du matin jusqu'au soir; *da quindi innánzi*, *da oggi innánzi*, dorénavant; *da indi*, de là, depuis lors; *dalla mia giovanézza*, depuis ma jeunesse; etc., etc.

EXEMPLES.

46. *Da molti anni in quà non s'è vedúto fuor della sacra cella.* (Past. fid., at. 5.)	On ne l'a pas vu hors de sa cellule sacrée depuis beaucoup d'années.
Già da gran tempo nullo più ne conósci. (Alf., tr. Fil.)	Déjà depuis long-temps tu n'en connais plus aucun.
Da un tempo in quà. (Pas. fi.)	Depuis quelque temps.
Oh! che diávolo è questo da due dì in quà! (Nov. ant.)	Oh! que diable est-ce cela depuis deux jours!
Tu sai ch'io ti comprái da piccolíno. (Macch., Com.)	Tu sais que je t'achetai dès l'enfance.
Dal princípio del mondo. (Bo.)	Dès le commencement du monde.
Da quì a pochi dì. (B., Filoc.)	D'ici à quelques *ou* à peu de jours.
Dalla mia giovanézza infino a questo tempo. (B., Proem.)	Depuis ma jeunesse jusqu'à présent.
Da quel tempo ebbi gli occhi úmidi e bassi. (Petr.)	Depuis ce temps j'eus les yeux humides et baissés.

(46) Depuis quand ne l'a-t-on pas vu?.... *da molti anni*, depuis plusieurs années. Donc *molti anni* est évidemment le point de départ de l'acte *vedere*; c'est depuis plusieurs années qu'on a commencé à ne plus le voir. *Da* marque donc encore ici le point de départ. Il faut faire le même raisonnement pour les exemples suivans.

Il che da quindi innánzi ciascún fece. (B., g. 1, n. 1.) Ce que dès lors chacun fit.

Da ch' ébber ragionáto insiéme alquánto. (D., Inf., c. 4.) Dès qu'ils eurent raisonné un peu ensemble.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOQUÍNTO.

1. Tu lui demandas un souper qui durât du matin jusqu'au
1. *Domandare cena durare mattína*
soir. — 2. De grâce! éloignez - vous un peu l'un de l'autre. —
sera. — 2. *Deh! discostare* —
3. Oh! combien sommes-nous loin de nos contrées? — 4. Cette
3. *Oh! quanto siám lungi contráda?* — 4.
lettre arracha tout soupçon du cœur des légats. — 5. Les la-
Léttera divélse sospétto cuore legáto. — 5. *La-*
boureurs étaient tous partis des champs. — 6. Un mensonge
voratóre partíre campo. — 6. *Bugía*
naît d'un autre. — 7. De cela vient notre vie joyeuse. —
náscere — 7. *Viéne víver liéto.* —
8. Toi, d'où viens - tu si à bonne heure? De faire une mienne
8. *Donde viéni ora?*
affaire. — 9. Au contraire, j'y étais venu pour les tirer de cet
faccénda. — 9. *Anzi, venire per trarre*
abominable gain. — 10. Du troupeau mien, cher Da-
abbominévole guadágno. — 10. *Gréggia caro*
meta, conduis un bouc. — 11. De ces mains non toujours tu
condúcere irco. — 11. *mano non sempre*
fuiras. — 12. Je ne peux pas croire que ces paroles vien-
— 12. *Posso paróla vén-*
nent de ma femme. — 13. Comme je dis en partant d'auprès
gano donna. — 13. *Dissi*
de vous. — 14. Je te narrerai des misères nôtres toute depuis
— 14. *Narrare miséria da*
le commencement, l'affligeante histoire qui arracher pourrait de
capo, dolénte stória trar potrébbe
ces durs chênes pleurs et pitié. — 15. Ce fut un des plus no-
duro quércia piánto pietà. — 15. *No-*
tables et des plus magnifiques seigneurs que depuis l'empereur Fré-
tábile magnífico signóre Fe-

déric deux jusqu'ici on connût en Italie. — 16. Vraiment
deríco *conóscere* — 16. *Veraménte*
étant petite elle s'appela autrement. — 17. On eut sur-le-champ
chiamare altriménte. — 17. *Tosto*
au plus voisin oracle recours, duquel vint réponse assez bien
vicíno orácolo ricórso, *venne rispósta*
claire, mais extrêmement horrible et funeste. — 18. Le génie
chiáro, *sopra modo orríbile* *funésto*. — 18. *Ingégno*
de Néron des années tendres s'en alla (c'est-à-dire, se perdit, s'é-
Neróne *anno* *ténero* *andare*
teignit) en peignant, en sculptant, en chantant, en montant à
dipíngere, *intagliare*, *cantare*, *caval-*
cheval. — 19. La facilité de se transporter d'un lieu à l'autre,
care. — 19. *Facilità* *trasportare* *luogo*
fit qu'en peu de temps il put courir une grande partie du
fece *córrere* *parte*
monde. — 20. Mirtil dès sa naissance eut tel nom. — 21. Le
mondo. — 20. *Mìrtillo* *nasciménto* *nome*. — 21.
peuple, devenu beaucoup plus barbare, ôta du cercueil, dans
plebe, *divenire* *vieppiù* *bárbaro*, *tolse* *féretro*,
lequel était conduit au bûcher, le cadavre foudroyé, et le traî-
condótto *rogo*, *cadávere fulminare*, *tras-*
na par les rues. — 22. O Romains! de celui-ci naquit Pompée,
se per *via*. — 22. *Románo!* *nácque Pompéo*,
par vous avec raison surnommé le Grand.
meritaménte cognominare *Grande*.

Corrigé de l'exercice.

1. Tu gli domandásti una cena che durásse dalla mattína infíno alla sera. — 2. Deh! discostátevi un poco l' un dall' altro. — 3. Oh! quanto siám noi lungi dalle nostre contráde? — 4. Questa léttera divélse ogni sospétto dal cuore de' legáti. — 5. I lavoratóri érano tutti partíti dai campi. — 6. L' una bugía nasce dall' altra. — 7. Da questo viéne il nostro víver lieto. — 8. Tu donde viéni sì a buon ora? da fare una mia faccénda. — 9. Anzi ci era venúto per trarli da questo abbominévole guadágno. — 10. Dalla gréggia mia, caro Daméta, condúci un irco. — 11. Da queste mani non sempre

fuggirái. — 12. Io non posso crédere che queste paróle véngano dalla mia donna.—13. Come nel partírmi da voi dissi.—14. Ti narrerò delle misérie nostre tutta da capo la doléntе stória, che trar potrébbe da queste dure quérce piánto e pietà. — 15. Fu uno de' più notábili, e de' più magnífici signóri che dallo imperatóre Federíco secóndo in quà si conoscéssero in Itália.—16. Veraménte da píccola ella si chiamò altriménte. — 17. S'ebbe tosto al più vicíno orácolo ricórso, da cui venne rispósta assái ben chiára; ma sopra modo orríbile, e funésta. — 18. L'ingégno di Neróne dagli anni téneri sen' andò in dipíngere, intagliare, cantare, cavalcare. — 19. La facilità di trasportarsi da un luogo all' altro, fece che in poco tempo ei potè córrere una gran parte del mondo. — 20. Mirtíllo fin dal suo nasciménto ebbe tal nome. — 21. La plebe, divenúta vieppiù bárbara, tolse dal féretro, nel quale era condótto al rogo, il cadávere fulmináto, e lo trasse per le víe. — 22. O Románi! da questo nácque Pompéo da voi meritaménte cognomináto il Grande.

APPENDICE.

On dit :

Astenérsi da una cosa, *da fare una cosa*, s'abstenir d'une chose, de faire une chose; *aspettare*, *atténdere una cosa da uno*, attendre une chose de quelqu'un; *ricévere una cosa da Piétro*, *da Páolo*, recevoir une chose de Pierre, de Paul; *impetrare dal re*, *da voi*, *da lúi una cosa*, impétrer du roi, de vous, de lui une chose; *ottenére da qualcuno una cosa*, obtenir une chose de quelqu'un; *préndere da alcúno*, *o da un luogo una cosa*, prendre une chose de quelqu'un, ou d'un lieu; *sapére una cosa da uno*, savoir une chose de quelqu'un; *chiédere una cosa da alcúno*, demander une chose à quelqu'un; *corre o raccórre una cosa da alcuno*, *o da un altra*, cueillir ou recueillir une chose d'une autre; *sciórre qualcúno da alcúna cosa*, délier, dégager quelqu'un de quelque chose; *sciorsi da una cosa*, se délier, se dégager d'une chose; *inténdere*, *udíre*, *sentíre una cosa da qualcúno*, entendre, apprendre, ouïr une chose de quelqu'un; *volére una cosa da alcúno*, vouloir une chose de quelqu'un; *imparare qualche cosa da alcúno*,

apprendre quelque chose de quelqu'un; *udíre*, *sentíre da una parte*, *da un luogo*, *da un canto*, entendre d'un côté, d'un lieu; *staccare*, *separare*, *divídere*, *svilup-pare da alcuno*, *da un luogo*, *da una cosa*, détacher, séparer, diviser, développer, dégager de quelqu'un, d'un lieu, d'une chose; *levarsi da dosso una cosa*, s'ôter une chose de dessus le corps; *levarsi dagli orécchi alcúno o una cosa*, s'ôter des (c'est-à-dire, éloigner de ses) oreilles quelqu'un ou une chose; *levarsi*, *o torsi da canto*, *da lato o dalláto una cosa o alcúno*, s'ôter de côté, ou ôter de son côté une chose ou quelqu'un; etc., etc. Dans ces phrases, *da* marque toujours le point de départ.

EXEMPLES.

Senza aspettare dalla regína altro comandaménto, in cotál guísa cominciò a parlare. (B., g. 8, n. 3.)	Sans attendre aucun autre ordre de la reine, elle commença à parler de cette manière.
Astenétevi da così láide paróle, ch' elle nutríscono follia. (Tes. Bru.)	Abstenez-vous de si vilains mots, car ils nourrissent la folie.
Andiámo noi con esso lui a Roma, ad impetrare dal santissimo padre che dispénsi con lui. (B., g. 2, n. 3.)	Nous allons avec lui à Rome, pour impétrer (*ou* obtenir) du très-saint père qu'il lui accorde dispense.
Per levarsi quella seccággine dagli orécchi. (B., g. 9, n. 4.)	Pour éloigner cet ennui de ses oreilles.
Gulfardo prende da Guasparruolo denári in prestánza. (B., g. 8, n. 1.)	Gulfardo emprunte de l'argent de *ou* à Guasparruolo.
Césare ripóse prestaménte la spada nella guáina, ma non sela levò da canto mai. (V.)	César remit promptement l'épée dans le fourreau, mais il ne l'ôta jamais de son côté.
Da questi si seppe, ne' vicíni campi, ésser Terni guardáta da quattrocénto caválli. (Dav., Stor., lib. 3.)	Par ceux-ci on sut, dans les camps voisins, que *Terni* était gardée par quatre cents chevaux.
Altra rispósta da noi avér non potéte. (Nov. ant. 100.)	Vous ne pouvez avoir de nous d'autre réponse.

Da Tebe, credo che nulla ei chiegga. (Alf., tr. Pol.)	De Thèbes, je crois qu'il ne veut rien.
Disse che a Salomóne andáva per avér consíglio da lui. (B., g. 9, n. 9.)	Il dit qu'il allait trouver Salomon pour avoir un conseil de lui.
Se tu non la mi dai, tu non avrái mai da me cosa che ti piáccia. (B., g. 6, n. 4.)	Si tu ne me la donnes pas, tu n'auras jamais de moi aucune chose qui puisse te plaire.
Qual frutto avrésti allór dal temerário tuo furto raccólto? (Past. fid., at. 3.)	Quel fruit aurais-tu recueilli alors de ton larcin téméraire?
Così sciólta sarái senza períglio da questo sì nojóso legáme. (Past. fid., at. 5.)	Ainsi tu seras dégagée sans danger de cet ennuyeux lien.
Io voglio che voi l'intendiáte da lui. (Macch., Com.)	Je veux que vous l'entendiez de lui.
Che voléte voi da me? (Macc.)	Que voulez-vous de moi?
Quello che io sentii dire da lui, che costei è cittadína Ateniése. (Macch., Com.)	Ce que j'ai entendu dire par lui, que celle-ci est une citoyenne d'Athènes.
Egli ha imparáto da te. (Id.)	Il a appris de toi.
Dal suócero niénte apprése. (Dav., Stor., lib. 4.)	De son beau-père il n'apprit rien.
Da te che volle Polifónte, Isméne? (Merope, at. 2.)	Ismène, que voulait-il de toi, Polyphonte?
Dimánda, disse, ancór se più disíi sapér da lui. ... .. (Dante, Inf., c. 22.)	Demande encore, dit-il, si tu désires en savoir davantage de lui.
Da noi più non atténde vittima umána il cielo. (Pas. fi.)	Le ciel n'attend plus de nous aucune victime humaine.
Dalle quali facilménte tu ti sarésti potúto astenére. (Macch., Com.)	Desquelles tu aurais pu facilement t'abstenir.
Ma non odi dal vicíno témpio alto romór? (Merope, at. 5.)	Mais n'entends-tu pas venir un grand bruit du temple voisin?
Dal gióvane crudél morte attendéa. (Pastor fidó, at. 1.)	Elle attendait la mort du cruel jeune homme.
Ma t' attésto ancóra, che dal	Mais je t'atteste de nouveau que

mio vecchio padre in dono io l' ebbi. (Merope, at. 2.)	je le reçus en don de mon vieux père.
Ringraziátala dell' onóre ricevúto da lei, a Génova sen' andò. (B., g. 1., n. 5.)	L'ayant remerciée de l'honneur qu'il avait reçu d'elle, il s'en alla à Gênes.

Dans les phrases,

Argomentáre, *inferíre*, *giudicáre*, *congetturáre da una cosa*, argumenter, inférer, juger, conjecturer d'une chose ou par une chose; *guardarsi*, o *guardáre una cosa da un' altra*, *da una persona*, se garder, ou garder une chose d'une autre, d'une personne; *lodare una cosa da un' altra*, louer une chose d'une autre ou par une autre; *assicurare uno da perícolo*, *da morte*, *da male*, assurer quelqu'un du danger, de la mort, du mal (c'est-à-dire, le garantir du danger, etc.); *misurare una cosa da un' altra*, mesurer une chose d'une autre ou par une autre; *parére*, *apparíre da una cosa un'altra*, paraître, apparaître une chose d'une autre; *miráre*, *vedére*, *conóscere una cosa da un' altra*, voir, connaître une chose d'une autre ou par une autre; *stimáre una cosa da un' altra*, estimer une chose par une autre; *assólvere uno da una cosa*, absoudre quelqu'un d'une chose; *distornáre*, *disviáre uno da una cosa*, détourner, dévoyer quelqu'un d'une chose; *degeneráre da una cosa*, *o da' suoi*, dégénérer d'une chose ou des siens; *da* marque le point de départ.

EXEMPLES.

Guardátevi, donne, dal beffare, e' gli scolári spezialménte. (B., g. 8, n. 7.)	Gardez-vous bien mesdames, de railler, et les écoliers surtout.
Apparísce, dai medésimi libri, che i prióri si mutávano ogni due mesi. (Macch. Form.)	Il paraît, par les mêmes livres, qu'on changeait les prieurs tous les deux mois.
Per liberarlo da quella paúra nella quale ora si trova. (M.)	Pour le délivrer de la peur qu'il éprouve maintenant.
Mi assólve ei stesso omai dalla giuráta fede. (Alf., t. P.)	Désormais il me délie lui-même de la foi que je lui ai jurée.

Dalle discórdie altrúi líbera e sciólta. (Tass., Sec. ra., c. 1.)	Libre et dégagée des discordes d'autrui.
Da me tu ti guárdi? (Past. fi.)	Tu te gardes de moi?
Non si lódano le imprése che dal fine. (Merope, at. 4.)	Les entreprises ne se louent ou jugent que d'après leur issue.
Aggiúnse che quel reo ei da morte assicúra. (Mer., at. 2.)	Il ajouta qu'il garantit ce coupable de la mort.
Mal dall' uso común questa misúri. (Merope, at. 2.)	Tu juges mal cette femme en la jugeant par la règle commune.
Dalla miséria tua, Lucrína, mira qual amánte seguísti, e qual lasciásti; míral da questo colpo. (Pas. fi., at 1.)	Par ta misère, ô *Lucrina*, vois quel amant tu as suivi, et quel amant tu as délaissé; vois-le par ce coup.
Ma tu da questo préndine argoménto. (Past. fi., at. 2.)	Mais par cela tu peux argumenter.
Come i tuoi pastóri t' hánno disviáto dal tuo buono, e úmile cominciaménto. (G.)	Comme tes pasteurs t'ont détourné de ton bon et humble principe.
Nóbile uómo fu il tuo padre, dal quale tu non vogli degenerare. (B., g. 10, n. 3.)	Ton père fut un noble homme duquel tu ne voudras pas dégénérer.
Non sarébbersi lasciáti distornare per verúna esortazióne da un tal consíglio. (Palla.)	Ils ne se seraient pas laissé détourner d'un tel projet par aucune exhortation.
Saviaménte si seppe la signóra Francésca, come detto è, liberare dalla noja sua (1). (B., g. 9, n. 1.)	Comme il a été dit, madame Françoise sut sagement se délivrer de son ennui.
Le cose da mangiare non si stímano dall' uso, o dall' affétto, ma dalla consuetúdine (2). (Varch.)	Les choses à manger ne se jugent pas par l'usage, ou par le goût ou affection, mais par l'habitude.

(1) *Liberare da*, parce qu'on ne peut se délivrer d'une chose qu'en s'en éloignant, qu'en s'en arrachant. *Da* marque qu'on se soustrait de la chose, qu'on arrache sa personne (*ou* toute autre) de la chose dans laquelle elle est.

(2) *Dall' uso, dall' affetto* ne part point l'action de juger les choses bonnes à manger, mais elle part de l'habitude; c'est de l'habitude ou par l'habitude qu'on les juge.

Dans les exemples précédens *da* marquant le point de départ d'une

Dans les phrases suivantes, la préposition *da* paraît ne marquer que faiblement l'idée d'origine, de cause, de principe, et le point de départ, par conséquent, paraît difficile à découvrir, parce que nous en sommes peu frappés au premier abord; mais avec un court examen, l'analogie et l'analyse nous le font trouver, et nous ramènent aussitôt au principe duquel il paraît qu'on s'est écarté.

Dall' uómo instrúito all' ignoránte corre gran differénza, de l'homme instruit à l'ignorant il y a une grande différence. *Da insensáto animále ad uómo ragionévole il recárono*, d'un animal insensé qu'il était, ils le ramenèrent à être un homme raisonnable. *Da quel ch' io era a quel ch' io sono corre gran divário*, de ce que j'étais à ce que je suis il y a une grande différence. *Che differénza non si fa egli dal bene al male, dal vízio alla virtù!* quelle différence ne fait-on pas du bien au mal, du vice à la vertu! *Éssere differénte, divérso, dissomigliánte da un altro, o una cosa da un' altra*, être différent, dissemblable, divers d'un autre, ou une chose d'une autre. *Éssere divérso da se*, être différent de soi. *Distínguere una cosa da un' altra; distínguere il bene dal male, il buono dal cattívo;* distinguer une chose d'une autre; distinguer le bien du mal, le bon du mauvais. *Éssere trasformáto da quello che uno era, trasformare una cosa da un' altra*, être transformé de ce qu'on était, transformer une chose d'une autre.

EXEMPLES.

1. *Da insensáto animále ti recárono ad ésser uómo.* (Boc.)	D'animal insensé que tu étais, ils te ramenèrent à l'état d'homme.
2. *Era trasformáto da quello che ésser soléva.* (Bocace.)	Il était changé de ce qu'il avait coutume d'être.
Come sei ora tanto da te divérso? (Past. fi., at. 1.)	Comment es-tu à présent si différent de toi-même?

manière très-sensible, l'élève peut le découvrir de lui-même. Ainsi nous n'avons pas jugé nécessaire de le lui faire sentir par le raisonnement, comme nous le ferons dans quelques-uns des exemples suivans, qui nous paraîtront les plus difficiles.

(1 et 2) On voit clairement que la préposition *da* se trouvant devant *insensato animale* du premier exemple; devant *quello* dans le second exemple; ces mots sont le point d'où part l'action, d'où part l'opération pour parvenir à *esser uomo* et à *era trasformato;* de même que lorsqu'on dit: *da Roma il recarono a Parigi*, de Rome ils l'apportèrent à Paris.

1. *Quando era in parte altr' uom da quel ch'io sono.* (Petr., s. 1.)	Quand j'étais en partie un autre homme que celui que je suis.
2. *Senza fare distinzione alcúna dalle cose onéste a quelle che onéste non sono.* (Boc.)	Sans faire aucune distinction des choses honnêtes de celles qui ne le sont pas.
Differénte da essa. (B., n. 15.)	Différente d'elle.
Le sue vesti da quelle di costui poco saránno dissomigliánti. (Merope, at. 1.)	Ses habits seront peu différens de ceux de cet homme.
Tutto da quel di pria divérso. (Merope, at. 5.)	Tout différent de celui d'auparavant.
Ben so io, che dal confortare all' operare è gran differénza. (B., Lettere.)	Je sais bien que d'exhorter à agir il y a une grande différence.

Le point de départ paraît encore plus difficile à saisir dans les phrases suivantes.

Ritirarsi da canto, se retirer de côté; *trarre*, *méttere da canto alcúno o alcúna cosa*, tirer, mettre de côté quelqu'un ou quelque chose; *essere*, *stare da un lato*, *da un canto*, *da una parte*, *da pertútto*, être, demeurer d'un côté, d'une part, partout; *fuggíre*, *scappare*, *mirare da un canto*, *da una parte*, fuir, échapper, regarder d'un côté; *avvicinarsi*, *appressarsi*, *venire da un canto*, *da una parte*, s'approcher, venir d'un côté, d'une part; *entrare da un lato*, *da una parte*, *da una porta*, entrer d'un côté, par une porte; *udíre*, *sentíre voci*, *grida*, *rumóre*, *da un lato*, *da*

(1) *Da quel ch' io sono*, c'est-à-dire, *differente*, *diverso da quel ch' io sono*. La différence, la distinction part de *quello ch' io sono*. C'est partant de ce que je suis que je reconnais la différence qu'il y a entre ce que je suis et ce que j'étais; l'examen commence depuis mon être actuel.

(2) On ne peut distinguer les choses qu'en portant son attention de l'une à l'autre. *Dalle cose oneste* commence donc la distinction (c'est-à-dire, l'examen de l'esprit), et elle arrive jusqu'à celles *che oneste non sono*. Pour distinguer des objets ou des choses, il faut nécessairement que l'esprit les sépare; cette séparation ou distinction part, commence du mot devant lequel on place *da*, ainsi ce signe ne peut jamais marquer que le point de départ. Les exemples qui suivent sont dans la même analogie.

una parte, ouïr, entendre des voix, des cris, du bruit d'un côté, d'un endroit; *inclinare*, *fare inclinare da un lato*, *da una parte*, incliner pencher, faire pencher d'un côté; *tagliare da un canto*, couper d'un côté; *voltarsi*, *o voltare una cosa da una parte o dall' altra parte*, se retourner, ou retourner, ou tourner une chose d'un côté (comme, coupez de ce côté, *tagliáte da questo canto*; tournez les yeux de ce côté-là, *volgéte gli occhi da quel canto*, *da quella parte*); *far dal canto suo quello che si può*, faire de son côté ce qu'on peut; *essere da vicíno*, être de près; *fare una cosa da lontáno*, *da vicino*, faire une chose de loin, de près.

EXEMPLES.

Io sono iddío da presso, *e non da lungi.* (S. Grisost.)	Je suis Dieu de près, et non de loin.
1. *Ciascún dall' altra costà gli occhi volse.* (D., Inf, c. 32.)	Chacun tourna les yeux de l'autre côté.
2. *I due guerriér si ritirar da canto.* (Alam. Gir.)	Les deux guerriers se retirèrent de côté.
3. *Lasciáti i copérti lacci da canto.* (Fir., As.)	Ayant laissé les piéges cachés de côté.
4. *Draghignázzo*, *e Falsétta tráe da banda*, *gli altri che vádan via tosto cománda.* (Bern., Orl.)	Il tire de côté *Draguignazzo* et *Falsetta*, et il ordonne aussitôt que les autres s'en aillent.
5. *Tu ne hai fatto schiamázzo*, *avéndo tutti i torti dal canto tuo.* (Fir., As.)	Tu as fait un vacarme de cela, ayant tous les torts de ton côté.
Tenéndo i più, *e miglióri da una parte*, *e pochi e poténti dall' altra.* (Dav., St., l. 4.)	La plus grande et la meilleure partie étant d'un côté, et les puissans en petit nombre de l'autre.

(1, 2, 3, 4) On peut dire aussi : *all' altra costa gli occhi volse*. Mais alors on exprime le terme vers lequel ou auquel les yeux se dirigent. On dit donc *da* dans ces exemples et autres semblables, parce que *costa*, *canto*, *banda*, *lato*, *parte*, étant pris pour le côté droit ou gauche de l'homme, *da* marque que *canto*, *banda*, *lato*, etc., sont le point d'où part l'action, d'où part l'opération.

(5) *Dal canto tuo*, c'est-à-dire, *dal canto tuo*, ou *dalla parte tua erano*, *venivano tutti i torti*, *e tu gli avévi*.

1. *Lo padre di famiglia non può ésser sémpre da per tútto.* (Tratt. gov. Fam.)	Le père de famille ne peut pas être toujours partout.
2. *Quei della torre avéano il ponte rotto da un canto.* (Tass., Sec. rap., c. 1.)	Ceux de la tour avaient rompu le pont d'un côté.
Da questa parte fuggéndo corse. (Merope, at. 4.)	Il s'enfuit en courant de ce côté-ci.
Stava da un lato il re, dall'altro Merópe. (Merope, at. 5.)	Le roi était d'un côté, Mérope était de l'autre.
Virgílio mi veníva da quella banda. (D., Inf., c. 18.)	Virgile venait à moi de ce côté-là.
S'appressávan da divérsi canti. (D., Inf, c. 17.)	Ils s'approchaient de différens côtés *ou* endroits.
Dall' una parte mi tráe l'amóre il quale io t' ho sempre portáto, e dall' altra mi tráe giustíssimo sdegno. (B., g. 4, n. 1.)	L'amour que je t'ai toujours porté m'entraîne d'un côté, et un très-juste courroux m'entraîne de l'autre.
Dove desiderino di farlo dal canto loro pienissimaménte. (Sen., Ben. Varch.)	S'ils désirent de le faire entièrement de leur côté.
Io láscio dall' un de' lati l'amóre il quale io porto a mia mogliére. (B., g. 2, n. 9.)	Je laisse de côté l'amour que je porte à ma femme.
Si dura poca fatíca à farlo inchinare da questa, o da quell' altra parte. (Macch.)	On a peu de peine à le faire pencher d'un côté ou de l'autre.
Dipósta la buóna cosciénza da parte. (Cron. mor.)	Ayant déposé la bonne conscience de côté.
Dal canto dove la donna dormíva sen' andò. (B., n. 57.)	Il s'en alla du côté où la femme dormait.

(1) *Da per tutto*, c'est-à-dire, *non può essere da questa parte* ou *banda*, *da quella*, *da quell' altra*, etc. On dit aussi : *per tutto*, sans exprimer *da*.

(2) *Rotto da un canto*, l'action de *rómpere* avait commencé d'un côté, ce côté était le droit ou le gauche, ou devant ou derrière, donc *da* marque que ce coin est le point d'où l'action de *rómpere* a commencé. Appliquez le même raisonnement aux exemples qui suivent.

Mostrómmi un'ómbra dall'un canto sola. (D., Inf., c. 17.)	Il me montra une ombre qui était seule dans un coin.
Dalla parte delle lor donne l'ópera era messa in assétto. (B., g. 4, n. 3.)	Du côté des femmes l'affaire était en ordre.
Acciocchè sopra Obesch dall'una parte con le sue forze discendésse, ed egli con le sue l'assalirébbe dall' altra. (B.)	Afin qu'il tombât sur Osbech d'un côté avec ses forces, *et lui, il l'attaquerait de l'autre avec les siennes.*
Da una parte della sala assai lontáno da ogni uómo, con la donna si pose a sedére, e così cominciò a dire. (Boc.)	D'un côté de la salle assez éloigné de tout le monde, il s'assit avec la femme, et commença à parler ainsi.

Quand on dit : tu lui parleras de ma part, de ta part, de sa part, de notre part, de la part de monsieur, de la part du prince ; tu iras de ma part, de sa part, etc. ; tu lui diras, tu lui signifieras, tu lui ordonneras de ma part, de sa part, de la part de monsieur, de la part du prince, etc. ; il est évident que le point de départ, le principe, l'origine de l'*allée*, du *parler*, de la *venue*, du *dire*, etc., est le mot *part*. Il faut donc touojours, en pareil cas, la préposition *da* pour exprimer cette idée. *Tu gli parlerái da mia parte o da parte mia, da tua parte o da parte tua, da sua parte o da parte sua, da parte del signóre, da parte del príncipe ; tu andrái da mia parte, da sua párte ; tu gli dirái, gli significherái, gli comanderái da mia parte, da sua párte, da parte del príncipe.*

EXÈMPLES.

Sì gli dì da mia parte, che più dove io sia non apparisca (1). (B., g. 9, n. 1.)	Dis-lui ainsi de ma part qu'il ne paraisse plus où je serai.
Quasi alla donna da parte del	Comme s'il voulait parler à la

(1) *Che più dove io sia non apparisca*, qu'il ne paraisse plus où je serai. Dis-lui cela, mais dis-lui que cela vient de ma part, de la part de moi, que cela part de moi. Il est donc évident que le mot *parte* est le point d'où part, d'où vient ce que je te dis de lui dire, et que *da* marque cette idée. Les phrases qui suivent étant dans la même analogie, *da* y fait toujours la même fonction.

duca parlar volésse, con lei, verso una porta che sopra il mare usciva solo sen' andò. (B., g. 2, n. 7.)	femme du duc, tout seul il s'en alla avec elle vers une porte qui donnait sur la mer.
Ma che vuo' tu che io le dica da tua parte, se egli avvién che io le favélli? (B., n. 85.)	Mais que veux-tu que je lui dise de ta part, s'il arrive que je lui parle?
Pregógli da parte di tutte. (B., Introduzione.)	Elle les pria de la part de toutes.

Comme lorsqu'on dit d'un côté à un autre, d'un bout à l'autre, du haut en bas, du bas en haut, aller d'un côté et d'autre, percer une table ou une chose quelconque de part en part, du bout, des pieds, les mots précédés de la préposition *de* sont le point de départ, le point d'où part l'action ou l'opération, pour arriver au second point; il est évident qu'il faut dire : *da un canto a un altro*, *dall' alto in basso o in giù, o da sù in giù, da giù in sù, o dal basso in alto; andare da una parte e d' altra, forare una távola da parte a parte, da banda a banda, dal capo o da capo, da piedi o da piè.*

Nota. *Da capo*, du bout, du commencement, signifie aussi de nouveau, de rechef, une autre fois, recommencer une chose depuis le bout, le commencement; recommencer à écrire à la ligne.

Da capo a piedi, de la tête aux pieds, signifie, au figuré, d'un bout à l'autre, du commencement à la fin.

EXEMPLES.

1. *Se tu non giúri d' abbandonar l' accúsa di mio padre, io ti passerò con questo coltéllo da banda a banda.* (Sen., Ben. Varch.)	Si tu ne jures pas d'abandonner l'accusation portée contre mon père, je te percerai de part en part avec ce couteau.

(1) *Je te percerai commençant d'un côté pour atteindre jusqu'à l'autre.* D'un côté à un autre il y a une distance, or toute distance a nécessairement deux points; donc pour la parcourir il faut partir d'un point et aller atteindre l'autre. C'est pourquoi, dans ces phrases, le point d'où l'action commence, part pour aller atteindre l'autre point, est précédé toujours de *da*, qui seul peut marquer cette idée. On sent aussi qu'il faut tou-

2. *Eran vestite d'un vestiménto il quale dalla cintúra in sù era strettíssimo, e da indi in giù largo.* (B., g. 10, n. 6.)	Elles étaient habillées d'un vêtement qui, depuis la ceinture en haut, était très-étroit, et d'en bas il était large.
Niun male si fece nella cadúta, quantúnque cadésse da alto. (B., g. 1, n. 5.)	Quoiqu'il tombât d'en haut, il ne se fit aucun mal dans sa chute.
Il che m' invíta a dire più da alto l' origine della giustízia. (Dav., Ann., l. 3.)	Ce qui m'engage à raconter de plus haut l'origine de la justice.
Or s' ascoltármi voléte degnárvi, tutto da capo a piè voglio contárvi. (Bern., Or.)	Or, si vous voulez daigner m'écouter, je vous conterai tout d'un bout à l'autre.
Dette queste paróle la riguardáva da capo. (Amet.)	Ayant dit ces paroles, il la regardait de nouveau.
I pesci si pígliano con ceste di vímini che da capo son larghe mezzolanaménte, e da piedi strette. (Cr.)	Les poissons se prennent avec des panniers d'osier qui, d'un bout sont médiocrement larges, et de l'autre étroits.
Quivi da capo fece le sposalízie celebrare. (B., g. 2, n. 3.)	Là, il fit célébrer de nouveau le mariage.
Tu mi comínci una stória da capo. (Macch., Com.)	Tu me commences une histoire de nouveau.

Les adjectifs déterminatifs cardinaux et ordinaux peuvent être considérés comme des points qu'on peut parcourir en passant de l'un à l'autre. Cest pourquoi on dit : *Da uno fin' a quattro*, d'un ou depuis un jusqu'à quatre; *da venti insíno a cento*, de vingt ou depuis vingt jusqu'à cent; *dalla prima alla terza*, de la première ou depuis la première à la troisième, etc.; c'est-à-dire, commençant depuis un pour atteindre jusqu'à quatre, etc.

De là viennent les phrases *comprò da venti botti di vino*,

---

jours *da* en ce cas, lors même que l'action n'irait pas atteindre le second point de la distance. Comme : je te percerai de ce côté, *ti passerò da questa banda* ou *da questo lato*.

(2) Partant de la ceinture pour atteindre jusqu'en haut. Dans les exemples qui suivent, l'élève apercevra facilement que *da* marque toujours l'idée du point de départ.

il acheta environ vingt tonneaux de vin ; *stette così da dieci mesi*, il demeura ainsi environ dix mois ; *sono dimoráto in Parígi da quíndici mesi*, j'ai demeuré à Paris environ quinze mois ; *egli ricevétte da trenta scudi*, il reçut environ trente écus ; *egli avéa da trent' anni*, il avait environ trente ans, etc. ; dans lesquelles les grammairiens et l'académie métamorphosent *da* en les mots *circa*, *in circa*, *intorno*. Mais cela n'est pas étonnant, ne connaissant pas la signification de *da*, il fallait bien chercher à le traduire par des mots qui paraissent exprimer à peu près la même idée, mais qui n'ont jamais le même sens.

EXEMPLES.

1. *Comprâte da venti botti da ólio.* (B., g. 8, n. 10.)	Ayant acheté environ vingt tonneaux à huile.
2. *Subitaménte uscírono da dódici fanti.* (B., g. 5, n. 3.)	Aussitôt il sortit environ douze fantassins.
3. *Stimávasi avére in Firénze da novantamíla bocche, tra uómini, fémmine, e fanciúlli.* (G. V.)	On estimait qu'il y avait dans Florence environ quatre-vingt-dix mille bouches, tant en hommes qu'en femmes et en enfans.
4. *In così fatti ragionaménti fu tenúto Feróndo da otto mesi.* (B., g. 3, n. 8.)	Férond fut tenu environ huit mois dans de semblables conférences.

Nous touchons aux grandes difficultés, aux grands problèmes qui ont fait dire tant de bévues diverses aux grammairiens. Car dans toutes les phrases suivantes, le fil de l'analogie est si délié et par conséquent si difficile à saisir,

(1) Dans ces phrases et autres semblables il y a l'ellipse d'un adjectif et de *a* ou *in*. *Comprate da venti* (*a venti due, a venti quattro, o in venti due, in venti quattro*) *botti da olio.*

(2) Savoir, *subitamente uscirono da dodici* (*a quattordici o in quattordici*) *fanti.*

(3) C'est-à-dire, *stimavasi aver in firenze da novantamila* (*in novanta due, o in novanta tre mila*) *bocche.*

(4) C'est-à-dire, *fu tenuto Ferondo da otto* (*in nove, o indieci*) *mesi.*
On voit donc que c'est en comptant, en partant *da venti* (depuis vingt) pour arriver, pour atteindre 22 ou 24, etc. Le nombre connu est *venti*,

qu'on dirait que *da* perd sa valeur pour en prendre une autre, ou l'on dirait plutôt, au premier abord, qu'il paraît impossible de se rendre raison de sa signification. Aussi les grammairiens l'ont-ils métamorphosé en *a*, en le mot *avanti*, et en l'adjectif *solo*; ainsi voilà *da*, qu'ils appellent préposition, devenu un adverbe (ils appellent *avanti* adverbe), et un adjectif, après avoir subi différentes autres métamorphoses, sans cependant changer de forme. Quels hommes habiles en métempsycose que nos grammairiens!

Mais le scalpel de l'analyse nous fait découvrir et voir que *da* n'a toujours qu'un seul sens, le sens unique d'origine, de cause, de principe et de point de départ.

Nous disons donc :

Fare una cosa da se, faire une chose (de soi) tout seul, ou par soi-même. *Andare, venire da se*, aller, venir (de soi, de soi-même) soi-même. *Stare, vivere da se*, demeurer, vivre de soi; c'est-à-dire, de par soi, de soi-même, tout seul. *Immaginarsi*, *ingannarsi da se*, s'imaginer, se tromper de soi; c'est-à-dire soi-même. *Fare una*

---

l'incertain ou douteux est donc depuis *venti* jusqu'à 22, 24, 26, etc., jusqu'à un des nombres immédiats, même jusqu'au plus immédiat, tel qu'*un* si les individus sont divisibles: tels *heure*, *jour*, *mois*, etc.

Cette même académie qui prétend que dans ces phrases *da* signifie *intórno*, *in circa*, dit dans son Dictionnaire, à la table des œuvres de Bocace, *contando da una infino a cento*, comptant d'une jusqu'à cent; l'analogie que cette phrase a avec les précédentes, devait leur faire sentir que *da* ne signifie pas *intorno*, *in circa*, car, en supprimant le second point auquel l'opération va aboutir, va finir (et cela a lieu surtout lorsque le nombre n'est pas déterminé, qu'il n'est pas fixé), on dit: *contando da due*, *da quattro*, comptant de deux ou depuis deux, depuis quatre; l'esprit supplée *in sù*, en haut; ou *infin' a dieci*, *a venti*, jusqu'à dix, à vingt.

L'exemple suivant prouve cette grande vérité.

Allóra prese da trenta in quarénta de' miglióri baróni del re. (G. V.)	Alors il prit de trente à quarante des meilleurs barons du roi.

Faisons, dans cette phrase, l'ellipse des mots *in quaranta*, et nous aurons la même phrase que celles ci-dessus. *Allora prese da trenta de' migliori baroni del re.*

Voilà donc *da* qui marque encore ici le point de départ, et voilà encore une des nombreuses métamorphoses des académiciens qui disparaît, et *da* ramené à son premier *être*.

cosa da solo a solo, faire une chose de seul à seul; c'est-à-dire, tête à tête, entre quatre yeux. *Tenére casa da se*, tenir maison de soi; c'est-à-dire, tout seul, par soi-même. *Ésser forte, buono, capáce da se*, ou *da se medésimo*, être fort, bon, capable de soi, de soi-même ou par soi-même, tout seul, sans l'aide d'aucun autre. *Partíre da se, da se medésimo*, partir de soi, de soi-même, de sa volonté, de son propre mouvement.

EXEMPLES.

1. *Veraménte costui s' ingánna da se; non lo ingánno io.* (MACCH., Com)	Vraiment celui-ci se trompe de lui-même; ce n'est pas moi qui le trompe.
2. *Ciascúno tiéne casa da se.* (DAVANZATI, Germ.)	Chacun tient sa maison *de soi-même*; c.-à-d., séparément.
3. *Póscia rispósi lui : da me non venni.* (D., Purg., c. 1.)	Ensuite je lui réponds : je ne suis pas venu de mon propre mouvement.
4. *Avrébbe volúto l' abáte che Primásso da se stesso si fosse partíto, perchè accommiatárlo non gli paréva far bene.* (B., g. 1, n. 7.)	L'abbé aurait voulu que Primasse s'en fût allé de sa propre volonté, *ou* de son propre mouvement, car il ne lui paraissait pas bien de le renvoyer.
5. *Fa conto non mi avér trováto, e fa da te.* (CECC., Dot.)	Compte de ne pas m'avoir trouvé, et fais toi-même.

(1) *S'inganna da se.* C'est-à-dire, *egli è ingannato*; par qui? par soi, par soi-même. L'erreur ou la tromperie lui vient donc de lui-même. Ainsi l'acte *d'ingannare* qui l'affecte venant, partant de lui-même, il est évident que *da* marque le point d'où cet acte part.

(2) On fait ici la même analyse. Si chacun tient sa maison *de soi*, *par soi*, ou *à part soi*, la maison est donc tenue par soi, par soi-même, séparé des autres, et sans l'aide d'aucun autre. Enfin chacun la tient, la reçoit de soi-même, de son habileté, de sa capacité. C'est comme lorsqu'on dit en français : *il tient tout de lui-même*, *il tient tout de son talent*, *de son industrie*.

(3) Savoir, cet acte ou ce mouvement de *venir* n'est pas parti de moi, de ma volonté. *Da* marque donc encore ici le point de départ.

(4) *Da se stesso si partisse.* C'est-à-dire, que l'abbé aurait voulu que l'acte de *partir*, de *s'en aller*, vînt, partît de Primasse lui-même, de sa volonté même, parce qu'il croyait mal faire en le congédiant.

(5) *Fa da te.* Savoir, *fais*, et que ce que tu fais ou feras, vienne, parte

Voi non vi avéte a fidar mai di persóna, e far da voi. (Cecc., Dot.)	Vous ne devez jamais vous fier à personne, et vous devez faire vous-même.
In fatti chi vuol fare, e bene e presto, faccia da se. (Cecc., Dot.)	En effet, celui qui veut faire et bien et vite, qu'il fasse de lui-même.
Può farmi da solo a solo (1), *e danno e scorno.* (Ar., Fur.)	Il peut me faire seul à seul et du dommage et quelque affront.
Da voi medésimo pensar potéte se noi dobbiámó vívere più che gli altri uómini liéti. (B., g. 8, n. 9.)	Vous pouvez penser de vous-même si nous devons vivre plus joyeux que les autres hommes.
Ma quando voi vogliáte starvi da voi, dividiámoci a vostro piacére. (Gell. Spor.)	Mais si vous voulez demeurer *de par vous*, c.-à-d. tout seul, séparons-nous à votre loisir.

Très-souvent, dans ces phrases, on ajoute *per*, et on dit *fare da per se*, faire *de par soi*. En ce cas on exprime que l'acte part de *soi*, et passe par *soi*, au travers de *soi*. *Vi andrò da per me*, j'y irai *de par moi*, tout seul; *il farò da per me*, je le ferai *de par moi*, tout seul, sans l'aide d'aucune autre personne.

EXEMPLES.

Tu vi andrái da per te, perchè io non voglio venírvi. (Tav.)	Tu iras tout seul, parce que moi, je ne veux pas y aller.
Molte malattíe guaríscono da per se, senza l'ópera del médico. (Lib. Cur. Malat.)	Beaucoup de maladies guérissent toutes seules sans le secours du médecin.
Voi vene avvedréte da per voi stesso nel léggere questo framménto. (Redi, Lettere.)	Vous vous en apercevrez de vous-même en lisant ce fragment.

Nous disons *diféndere da alcuno o da alcuna cosa*, dé-

de toi seul, par toi seul, de ta part seule sans l'aide d'autrui. Même analyse pour les exemples suivans, où l'on voit facilement que les mots précédés de la préposition *da* sont le point d'où vient, d'où part l'action, et que le signe *da* n'est là que pour marquer cette idée.

(1) On peut dire aussi *a solo a solo*, tête à tête.

Oimè! perchè non sono a solo a solo con lei! (Rim. ant.)	Hélas! pourquoi ne suis-je tête à tête avec elle!

fendre de quelqu'un ou de quelque chose; *dipéndere da alcúno o da una cosa*, dépendre de quelqu'un ou de quelque chose; *ajutare da alcúno*, aider contre quelqu'un.

EXEMPLES.

1. *Vedi la béstia per cui io mi volsi; ajútami da lei, famóso sággio.* (D., Inf., c. 1.)	Vois la bête pour laquelle je m'en retournai; aide-moi contre elle, grand sage.
Dal qual oggi vorrébbe, e non può aitármi. (Petr., s. 2.)	Contre lequel aujourd'hui il voudrait m'aider, et il ne le peut pas.
2. *E così dalla calca si difénde.* (D., Pur., c. 6.)	Et ainsi il se défend contre la foule.
Se dall' altrui furóre ei mi difése! (Merope, at. 5.)	S'il me défendit de la fureur d'autrui.
3. *Ogni guerriéro da Polinice pende.* (Alf., tr. Polinice.)	Tout guerrier dépend de Polynice.
4. *La forza di essi dipénde dalla poténza romána.* (Dav., Germ.)	Leur force dépend de la puissance romaine.

(1) Dans ces phrases il y a une grande ellipse. *Ajutami da lei;* c'est-à-dire, *ajútami che da lei non mi sia fatto danno*, *ajútami che da lei non mi venga impedita l' andáta.*

Nul doute que quand nous disons *ajutami da lui*, nous n'exprimions l'idée de faiblesse chez nous, et l'idée de force chez notre adversaire; et que nous ne demandions, par conséquent, de nous *arracher*, de nous *soustraire* à son pouvoir, à ses forces; car, quand nous demandons qu'on nous aide simplement, nous disons: *ajutami*, aide-moi; *ajutami in questo*, aide-moi en cela. *Da* marque donc encore ici *le point de départ.*

(2) On peut sous-entendre encore ici une grande ellipse. *E così si difende in modo* ou *di modo, che dalla calca non gli è fatto alcun danno o male.*

Quoique l'analogie soit ici difficile à saisir, *da* ne marque pas moins le point de départ, puisqu'on ne peut se défendre contre quelqu'un ou de quelque chose sans s'en tenir éloigné, sans se soustraire de, sans se tenir à l'abri de, sans se mettre à couvert de. La défense part donc de *la calca* de la foule; et *da* marque cette idée.

(3) C'est-à-dire, attend de Polynice *le mouvement*, *la faculté* d'agir.

(4) La faculté d'agir nous est transmise par celui de qui nous dépendons; nous n'agissons donc plus par nous-mêmes, mais par celui de qui nous dépendons. Ainsi leurs forces dépendant de la puissance romaine, il est certain que sans la puissance romaine ces peuples n'auraient point de

On dit :

Ella ha ògni cosa dalla bellézza in fuori, elle a tout hors la beauté ; *da ciò in fuori egli è uomo dabbéne*, hors cela il est homme de bien. *Confessarsi da uno*, se confesser à quelqu'un. *Andare*, *venire*, *stare*, *fermarsi dinánzi*, *davánti da uno*, aller, venir, être, demeurer, s'arrêter devant quelqu'un. *Cominciare*, *essere da uno ad un altro una cosa*, commencer, être, exister une chose d'une personne à une autre, entre une personne et une autre.

EXEMPLES.

1. *Questa donna ogni cosa ebbe da onestáte in fuóri.* (Dav., Annali.)	Cette femme eut tout, hormis *ou* excepté l'honnêteté.
2. *Andrà facéndo per la piázza dinánzi da voi un gran sufolare.* (B., g. 8, n. 9.)	Il fera devant vous sur la place un grand bourdonnement.

---

forces : donc ils les tiennent, ils les tirent de la puissance romaine, la puissance romaine est évidemment le terme d'où leurs forces viennent, partent, et *da* marque cette idée.

(1) En partant de l'honnêteté qui est hors des choses qu'elle eut, elle eut toutes les choses. Ou en partant de l'honnêteté qu'elle n'eut pas, qui est exceptée, qui reste en dehors, elle eut toutes les choses.

(2) *Dinanzi* et *davanti* sont composés de *di inanzi* et *di avanti*, de *de* et *avant*. Ils nous viennent de *de*, *ab* et *ante*. — *Pietro è dinanzi o davanti da noi*, Pierre est devant nous; c'est-à-dire, Pierre est devant, partant depuis nous. Le devant est depuis nous, il commence depuis nous, et se prolonge plus ou moins. Donc Pierre est en face de *nous*, et par conséquent à une distance de nous, il est plus bas que nous. L'éloignement ou la distance, à laquelle Pierre se trouve, commence donc depuis *nous*, a *nous* pour principe, pour point de départ. *Da* marque donc encore ici cette idée. Voilà aussi pourquoi l'on dit : *io mi confesso da lui*, je me confesse à lui ; c'est-à-dire, *io mi confesso dinanzi*, *davanti da lui*. Il est donc évident que ces mots *dinanzi*, *davanti*, se suppriment très-souvent.

Cependant on dit aussi : *Dinanzi*, *davanti a*, en ce cas on exprime l'idée de tendance, une idée de rapprochement. *Dinanzi alla casa del morto*. (Boc.) *Dinanzi alla figúra* (Dante.) *Davanti al podestà*. (Boc.) Quelquefois même, devant un nom, on n'emploie que l'article. *Dinanzi la chiesa di san Pietro*. (G. ; V.)

Ella si fermò dinánzi dal re. (Vit. s. Giò. Batt.)	Elle s'arrêta devant le roi.
Non andrò io per la tráccia di colóro che fúron dinánzi da noi? (Sen. Pist.)	N'irai-je pas sur les traces de ceux qui furent *ou* existèrent avant nous?
1. *Ed io ancóra vo' confessarmi da lui.* (Macch., Com.)	Et moi aussi, je veux me confesser à lui.
Mi saréi confessáta da lei. (B., g. 5, n. 10.)	Je me serais confessée à elle.
2. *Qui comíncia l'ódio da gentiluómini al pópolo.* (M. V.)	Ici commença la haine entre les gentilshommes et le peuple.

On dit aussi :

Venire, andare, tornare, condúrre, menare, trovarsi da qualcuno, venir, aller, revenir, conduire, mener, se trouver auprès de quelqu'un. Les grammairiens disent que dans ces phrases *da* signifie *chez*. Nous verrons si cela est vrai.

EXEMPLES.

3. *Torna qui da me.* (Macch.)	Reviens ici auprès de moi.
4. *Adúnque, andátevene da lui.* (B., g. 2, n. 6.)	Donc, allez-vous-en auprès de lui.

(1) On dit aussi *confessarsi a uno. S' andò a confessare al prióre del monistéro di San Vittóre.* (Passav.) Il alla se confesser au prieur de Saint-Victor.

(2) La haine commença des gentilshommes, depuis les gentilshommes, eut les gentilshommes pour principe, pour origine, et alla, arriva jusqu'au peuple, se communiqua au peuple. Ainsi, dans cette phrase, *da* ne signifie pas *fra* ou *tra* comme le dit l'académie.

(3) Dans cet exemple et les quatre suivans *da* paraît ne plus marquer le point de départ; car *me, lui, lei, il cardinal Morone*, loin d'être le point de départ, paraissent et peuvent être le terme de l'action. En effet on peut dire et on dit : *torna quì a me, andatevene a lui, io vi menerò a lei, essendo a lei andato, al cardinal Morone andarono*, comme le prouve cet exemple de B., g. 9, n. 8. *Torna quì a me*, reviens ici auprès de moi.

Mais ces phrases sont elliptiques, et le mot supprimé est *dinanzi* ou *davanti* (*Voyez* la note précédente.)

Questa fanciúlla verrà dinánzi da voi, e farà queste sue giullarie. (Vit. S. Gio. Bat.)	Cette fille viendra devant vous (*ou* auprès de vous) et fera ses bouffonneries.
Egli si trovò un giorno, desinándo	Il se trouva un jour chez (*ou* au-

5. *Io vi menerò da lei.* (Boc.)	Je vous mènerai auprès d'elle.
6. *Esséndo Salabaétto da lei andáto una sera.* (B., n. 80.)	Salabaetto étant allé auprès d'elle, *ou* chez elle, un soir.
7. *Dal cardinál Moróne, appéna arriváto, andárono tutti gli ambasciadóri.* (Pall.)	Tous les ambassadeurs allèrent chez *ou* auprès du cardinal Morone, qui était à peine arrivé.

---

messér Cane, davánti du lui. (Boc.)	près de *ou* devant) M. Cane, pendant qu'il dînait.

En supprimant les mots *dinanzi*, *davanti*, nous aurons des phrases elliptiques et avec le mot *da* simplement, comme celles ci-dessus.

Questa fanciulla verrà da voi. — Egli si trovò un giorno da lui.

Ainsi, *torna quì da me*, *andatevene da lei*, etc., signifient *torna quì dinanzi da me*, *andatevene dinanzi da lui*, *essendo dinanzi da lei andato*, *dinanzi dal cardinal Morone andarono*, etc.

Donc il est d'autant plus évident que *da* ne signifie pas *chez*, c'est-à-dire, *chezal* ou *maison*, que les personnes représentées par les noms personnels *me*, *lui*, *lei*, des phrases ci-dessus, ne sont pas dans leur maison; car le *me* de Macchiavelli représente une personne qui est sur une place; le *lui* de Bocace représente une personne qui est à un bain; le *lei* du même auteur représente une personne qui est dans la maison d'un autre.

Les grammairiens se sont donc trompés grossièrement quand ils ont dit que, dans pareilles phrases, *da* signifie *chez*. Leur erreur a fait considérer l'emploi de *da*, en ce cas, comme une singularité, comme une bizarrerie; mais ce mot, ainsi qu'on le voit, marque toujours le point de départ, et il ne peut jamais avoir d'autre signification. Il est vrai cependant qu'on peut le traduire quelquefois par *chez;* mais il faut pour cela que la personne *dinanzi o davanti dalla quale uno va*, devant laquelle ou auprès de laquelle on va, soit chez elle, c'est-à-dire, dans sa maison, comme dans les exemples 6e. et 7e. Mais nous devons toujours faire remarquer que *da* ne signifie jamais *chez*, ni *chez da;* car lorsqu'il s'agit d'exprimer réellement l'idée *d'aller*, *de venir*, *de se trouver chez soi*, *chez lui*, *chez vous*, etc.; c'est-à-dire, dans sa propre maison, ou dans la maison des autres; c'est du mot *casa*, correspondant de *chez*, qu'on se sert, et non de *da*. C'est ce que nous démontrent tous les exemples que nous avons trouvés jusqu'à ce jour, ainsi que l'usage journalier.

EXEMPLES.

Io son venúto quì per pagare ciò che volésse questo gentiluómo in casa cui noi siámo. (B., n. 20.)	Je suis venu ici pour payer ce que pourrait exiger le gentilhomme chez lequel (*ou* dans la maison duquel) nous sommes.
Sen' andárono di concórdia a casa i	Ils s'en allèrent de bon accord chez

On dit encore :

La donna dalle biónde chióme (1), la femme aux cheveux blonds, ou à la blonde chevelure; *Lisa dalle bianche mani* (2), Lise aux mains blanches; *Terésa dagli occhi neri* (3), Thérèse aux yeux noirs; *Il duca dalle armi bianche*, le duc aux armes blanches; *la donna dal latte*, la femme au lait; *l'uomo dal mantéllo*, l'homme au manteau, etc.; *questo gióvane è da Cremóna, da Pavia, da Génova, da Roma*, etc, ce jeune homme est de Crémone, de Pavie, de Gênes, de Rome, etc.; *Egli è da Urbíno*, il est d'Urbin; etc.

EXEMPLES.

1. *Il quale avéva nome Guigliélmo dal corno.* (G. V.)	Lequel s'appelait Guillaume-au-Cor.
2. *Serpentín dalla stella in gióstra venne.* (Ar., Fur.)	Serpentin de l'Étoile *ou* à l'Étoile entra en lice *ou* combattit.
3. *Uberto dal Lione.* (Id.)	Hubert au Lyon.

---

prestatóri. (B., g. 4, n. 10.)	les usuriers, *ou* dans la maison des usuriers.
Stava in casa Germánico. (Dav. An.)	Il était dans la maison de (*ou* chez) Germanicus.
Noi vogliámo pregarvi vi piáccia venire fino a casa. (N. ant. 3, agg.)	Nous voulons vous prier de venir jusque chez nous.
Egli è vero che io ho una gióvane in casa. (B., g. 2, n. 10.)	Il est vrai que j'ai une jeune femme chez moi *ou* dans ma maison.

Aussi ne peut-on jamais traduire *chez* par *da* dans les phrases : je vais chez moi, ils arrivèrent chez eux, tu iras chez toi, je suis chez moi, chez toi, chez lui, etc. Il faut traduire : *vado a casa*, ou *a casa mia*, ou *in casa mia; arriváronno a casa*, ou *in casa loro*, ou *nella lor casa; andrái a casa tua*, ou *in casa tua; io sono in casa mia, in casa tua, in casa sua*, etc.

EXEMPLES.

Giúnti a casa, sen' andárono con costui in una cámera terréna. (Nov. ant., agg. 3.)	Arrivés chez eux, ils s'en allèrent avec celui-ci *ou* cet homme dans une chambre au rez-de-chaussée.
La portárono in casa loro. (B., g. 4, n. 10.)	Ils la portèrent chez eux.
Io sono in casa tua. (Boc.)	Je suis chez toi.
Tornáto a casa sua. (Boc.)	Étant revenu chez lui.

(1, 2, 3) *Da* marque la désignation de ces individus, marque que cette désignation vient, part des cheveux blonds, des mains blanches,

4. *Questa giòvane non è da Cremóna, nè da Pavía.* (Boc.)	Cette jeune fille n'est pas de Crémone, ni de Pavie.
5. *Paganíno da Mónaco.* (Id.)	Paganino de Monaco.
6. *Andreúccio da Perúgia.* (Id.)	Andreuccio de Péruge.
7. *Bernabò da Génova.* (Id.)	Bernabò de Gênes.

On dit encore : *andare, venire, passare dalla casa, dalla bottéga*, etc., *di qualcuno*, comme on dit *andare, venire, passare da tal parte*, aller, venir, passer de tel côté; et cela signifie encore, *andare, venire, passare davánti, dinánzi dalla casa, dalla bottéga*, ou bien que c'est depuis la maison, la boutique, etc., qu'on est passé plus loin; que c'est depuis la maison, la boutique que l'action d'*aller*, de *venir*, de *passer* a eu lieu ou aura lieu pour celui à qui l'on parle et pour celui que l'action regarde ou intéresse.

Io passerò da casa vostra, e se saréte alla finéstra, mi vedréte; c'est-à-dire, *io passerò davanti da casa vostra;* ou *io passerò* partant depuis votre maison pour aller plus loin; mon action de passer, dans cette circonstance, commence depuis votre maison. C'est ainsi qu'on dit, *io passerò da quelle parti, e se vi saréte, ci potrémo vedére;* je passerai de ce côté-là; et si vous y êtes, nous pourrons nous y voir. *Io passerò dal palázzo reále, e ci vedrémo se saréte per là;* je passerai par le palais royal; et si vous êtes par là, nous nous verrons.

EXEMPLES.

Dal frate partítosi, dalla casa n' andó della donna (1). (B., g. 3, n. 3.)	Étant parti d'auprès du moine, il s'en alla devant la maison de la femme.

---

des yeux noirs, du cor, de l'étoile; marque qu'elle a pour principe, pour origine les cheveux blonds, les yeux noirs, etc.; *ou* marque enfin que ces individus tirent leur désignation des cheveux blonds, des mains blanches, des yeux noirs, etc.

(4) C'est-à-dire, cette jeune fille ne vient pas par sa naissance de Crémone ni de Pavie. Il en est de même des exemples 5, 6 et 7. *Paganino* qui vient ou qui est venu par sa naissance *da Monaco*, de Monaco. Enfin, *da* marque que ces individus viennent, dérivent du pays devant lequel on le place; ce mot marque donc toujours le point de départ.

(1) C'est-à-dire, *n' andó* (*davanti*) *dalla casa della donna*, ou (*da-*

Fostù (pour *fosti tu*) *dalla lóggia de' Cavicciuli?* (2) (Boc.)	As-tu été du côté de la galerie des *Cavicciuli?*
Veggéndol da casa sua molto spesso passare (3), *disse seco medésima.* (B., n. 25.)	Le voyant très-souvent passer devant sa maison, elle dit en elle-même.

Enfin, dans toutes les phrases appelées de sens passif, l'acte ou l'action qui affecte l'objet passif a pour principe, pour origine, pour point de départ un nom quelconque, devant lequel il faudra nécessairement placer *da* qui exprime cette idée.

Comme :

Il est aimé de sa femme, *egli è amáto dalla moglie*; je suis connu de vous, *son conosciúto da voi*; Carthage fut bâtie par Didon, et détruite par Scipion, *Cartágine fu fabbricáta da Didóne, e distrútta da Scipióne.*

Carthage existait par Didon, ayant eu Didon pour origine, pour cause, son existence avait eu Didon pour origine pour cause; et elle eut Scipion pour origine, pour cause de sa destruction.

EXEMPLES.

Chi non v' ama, e da voi non desídera d'. éssere amáto. (B., g. 4.)	Qui ne vous aime pas et ne désire point d'être aimé de vous.
Costei fu dal padre teneraménte amáta. (B., n. 31.)	Celle-ci fut aimée tendrement par son père.
Afférma Polidoro ch' era preso il garzón da viva brama d' andar vagándo per la Grécia. (Merope, at. 2.)	Polydore affirme que le jeune homme était épris d'un vif désir d'aller parcourir la Grèce.

Ce qui embarrasse quelquefois les élèves, c'est la difficulté de sentir lorsque le sens est passif. Il arrive très-souvent que le verbe *essere*, être; est supprimé par ellipse,

---

vanti) *dalla casa n' andò della donna.* — (2) c'est-à-dire, *fosti tu* (*davanti*) *dalla loggia?....* ou *fosti tu dalla parte della loggia?* — (3) C'est-à-dire, *veggendol* (*davanti*) *da casa sua molto spesso passare.* Nous ferons remarquer que *veggendol da casa sua molto spesso passare*, peut signifier le voyant, depuis ou de sa maison, très-souvent passer, ou le voyant passer très-souvent depuis sa maison.

et qu'il n'y a dans la phrase que l'adjectif passif. Quelquefois même l'idée passive peut être exprimée par un autre verbe que l'ellipse peut supprimer aussi. C'est à quoi il faut faire attention.

EXEMPLES.

Da tali, e simigliánti paróle rimásero mitigáti quegli ánimi. (Dav., Stor.)	Ces âmes furent apaisées par de telles paroles et autres semblables.
Risòlse di pigliar l' ísola di Mona lasciáta da Paulíno. (Dav., Vita d'Agr.)	Il résolut de prendre l'île de *Mona* abandonnée par *Paulin*.
Domiziáno spinto da amíci. (Dav., Sto., l. 4.)	Domitien poussé par des amis.
Gli altri che ajutar gli dovéano, impauríti dal danno al trui, fuggírono ciascúno in suo alloggiaménto. (Dav.)	Les autres qui devaient les aider, effrayés par les maux d'autrui, s'enfuirent chacun dans son logement.
In una valle ombrósa da molti álberi. (B., g. 5, finale.)	Dans une vallée ombragée par beaucoup d'arbres.
Agústo facéva eléggere i prefétti dal senáto. (Dav.)	Auguste faisait élire les préfets par le sénat.
Nè quì sono le collíne, come da noi (1), *erte, scoscése, ed áride in molte parti.* (Bent., Lett. 40.)	Ici les coteaux ne sont pas, comme chez nous, élevés, escarpés et arides en beaucoup d'endroits.

(1) M. Biagioli dit : « *Pourquoi ici* da noi? *parce qu'on regarde le nom personnel* noi *comme le terme duquel l'esprit revient à son sujet, après avoir considéré ce qui l'y arrêtait.* » Quel entortillement pour une chose si simple, et comme une idée si claire devient obscure sous la plume de ce grammairien! *Come da noi*. Il y a ellipse : *come si conóscono, come si védono da noi..... nei nostri paési*, comme ils se connaissent, comme ils se voient par nous dans notre pays, comme ils sont vus par nous. C'est ainsi qu'on dit : *l' oro e l' argénto appéna da noi si conóscono*, l'or et l'argent à peine par nous se connaissent (c'est-à-dire, à peine sont connus chez nous.) *Il vino appena da noi si beve*, le vin à peine par nous se boit (c'est-à-dire, le vin chez nous se boit à peine). *Da noi non si beve vino*, par nous il ne se boit pas de vin (c'est-à-dire, chez nous on ne boit point de vin).

Les grammairiens qui font des grammaires comparées, c'est-à-dire, des grammaires destinées à enseigner une langue étrangère par la comparaison d'une autre langue, veulent toujours que le signe de la langue

Ce chapitre est bien long, sans doute, et nous sentons que plus d'un élève s'ennuiera en le lisant; mais on sait que ce n'est pas toujours en s'amusant qu'on s'instruit, et sur une semblable matière il vaut mieux en dire trop que trop peu, et surtout que point du tout, comme ont fait les grammairiens nos prédécesseurs. D'ailleurs valait-il mieux, faute d'assez d'explications et d'exemples qui puissent servir comme moyen d'analogie, laisser toujours dans le doute, sur l'emploi de ce signe, et les étrangers et les Italiens mêmes?

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOSÉSTO.

1. Ils avaient de lui de bons goûters et d'autres petits hon-
1 *Merénda* *onó-*

neurs. — 2. Et toi, de qui le sus-tu? De mon frère Orminio;
re. — 2. *Sapére?* *fratéllo*

inconnue ait la valeur identique du signe de la langue qu'on connaît déjà, et qui paraît lui correspondre dans la composition de certaines phrases.

Voici, par exemple, comme les grammairiens qui font des grammaires françaises-italiennes, raisonnent: *chez nous cela ne se voit jamais, c'est comme chez nous;* en italien on dit: *da noi questo non si vede mai, è come da noi.* Donc le mot *chez* qui entre dans la composition de ces phrases et autres semblables, se traduisant par *da*, *chez* signifie donc *da*, et *da* signifie *chez*.

Ils n'ont jamais vu que dans la langue italienne nous exprimons très-souvent les mêmes idées qu'en français par des signes qui ont une valeur et une signification toute différente.

Les Français ayant étendu la signification du mot *chez* qui signifie *chezal*, c'est-à-dire maison, à tout un pays, à toute une nation, ils l'ont regardé depuis long-temps comme l'équivalent des mots *parmi*, *auprès* et même du mot *dans;* ils disent donc: cet usage n'est pas reçu *chez nous*, c'est-à-dire, *parmi nous*, *dans notre pays*, ou *auprès de nous;* les Italiens disent: *da noi questo uso o usanza non è ricevuta*, c'est-à-dire, *questo uso non è ricevuto da noi;* ce qui signifie: par nous cet usage n'est pas reçu, *ou* cet usage n'est pas reçu par nous. Or, comme on le voit, quoiqu'on exprime la même chose, la différence d'idée est cependant très-grande. On arrive au même but par différens moyens.

Mais si vous demandez aux grammairiens ce que signifie *da* correspondant de *chez* dans les phrases ci-dessus, il vous répondront qu'il signifie (comme *chez*) *dans notre pays*, *parmi nous*, etc.

C'est ce mauvais raisonnement, fruit de l'ignorance de la valeur des signes, qui a fait faire le *galimatias* qui a donné lieu à cette note.

il l'a entendu dire à beaucoup de personnes. — 3. C'est vraie ver-
intéso — 3. *Vero vir-*

tu de savoir s'abstenir de ce qui plaît, si ce qui plaît of-
túte astenére piacére, of-

fense. — 4. Néron, de toi rien ne pouvait vouloir, rien crain-
féndere. — 4. *Neróne, potére volére, temé-*

dre. — 5. Qu'ai-je à faire avec vous? que voulez-vous de moi,
re. — 5. *Fare*

que vous me donnez tant d'ennui? — 6. Ah! monsieur mien, si
dare ricàdia? — 6. *Deh! se*

être peut, impétrez - moi une grâce de celui qui ainsi me fait de-
può, impetrare grázia così fa

meurer. — 7. Tu connais Damon notre voisin, de qui j'ai
stare. — 7. *Conóscere Damone vicíno,*

pris la maison à loyer pour ton compte. — 8. Je te prie que
tolto casa pigióne per conto. — 8. *pregare che*

le plus tôt que tu peux tu me délivres de cette peur. — 9. Il
più presto puói liberare paúra. — 9.

me faut garantir cette fille de mon fils, de mon
Bisognare guardare fanciúllo figliuólo,

mari, des domestiques. — 10. Apprends par mes peines, ô mal
famíglio. — 10. *Imparare pena, mal*

avisé amant! ne fais pas idole un visage; et à moi crois:
accórto amánte! non far ídolo volto; crédere:

femme adorée un dieu est de l'enfer. — 11. Facilement il se
donna adorare nume inférno. — 11. *Facilménte*

délivrera de tant de maux. — 12. Je n'ai pas ces choses sues des
liberare male. — 12. *Sapére*

voisins; elle-même, fort de toi se plaignant, me les a dites. —
forte dolére, detto. —

13. Les bienfaits lesquels tu as de moi reçus te doivent faire
13. *benefício ricévere, débbono*

obéissant et fidèle. — 14. Ne pouvant par les paroles dites
obbediénte fedéle. — 14. *Paróla detto*

par le troqueur chose du monde tirer. — 15. Tu sais l'ennui
barattiére cosà mondo trarre. — 15. *Sai nója*

et l'angoisse que moi tout le jour reçois par les ambassades
angóscia *tutto* *dì* *ambasciáta*
de ces deux Florentins. — 16. Vous vous efforcez d' épou-
Fiorentíno. — 16. *Travagliare* *spaven-*
vanter le peuple, et de le détourner de l'entendement de la
tare *plebe,* *distornare* *intendiménto*
nouvelle loi. — 17. Les lois civiles ont les jours des fêtes distin-
nuovo *legge.* — 17. *Civíle* *dì* *festa* *distín-*
gués de ceux du repos. — 18. Tu ne peux pas être de toi différente.
to *ripóso.* — 18. *Puói* *divérso.*
— 19. Quelle différence fais-tu de cruauté qui offense à pitié
— 19. *Differénza* *fai* *crudeltà* *offéndere* *pietà*
qui ne sert pas? — 20. Julien tarda peu à passer du côté de
non giovare? — 20. *Giuliáno* *stette* *passar*
Vespasien. — 21. Tu en as une de ce côté-ci, laquelle non-seu-
Vespasiano. — 21. *non sola-*
lement est gâtée, mais elle est toute pourie. — 22. Il ve-
ménte *magagnare,* *frácido.* — 22.
nait vers nous de ce côté-là. — 23. Tu lui diras de ma part qu'il
verso *banda.* — 23. *Dire*
se garde de ne croire aux fables de Jeannot. — 24. S' enfi-
guardare *fávola* *Giannótto.* — 24. *Infil-*
lant dans ce couteau, il se perça par la poitrine de part en part.
zare *coltéllo,* *passare per lo petto*
— 25. Pourquoi ne fais-tu pas cela toi-même? — 26. Mais
— 25. *Perchè* *fai* *questo* — 26.
laisse faire à moi, car de moi-même je me sortirai d' embarras.
lasciare *che* *levare* *impáccio.*
— 27. Il prit de lui-même le titre d'agréable, délicieux et heu-
— 27. *Prese* *títolo* *venústo,* *delizióso* *fe-*
reux. — 28. Je vous mènerai chez elle, et je suis certaine qu'elle
líce. — 28. *Menare* *certo*
vous connaîtra. — 29. En attendant que d'elle-même elle s'éveillât.
conóscere. — 29. *Aspettare* *svegliare.*
— 30. Il ne put alors obtenir grâce de lui.
— 30. *Allóra* *grázia*

Corrigé de l'exercice.

1. Avévano da lui di buóne merénde, ed altri onorétti. — 2. E tu da chi il sapésti? Da mio fratéllo Ormino; esso l' ha intéso dire da molti.—3. È vera virtúte il sapérsi astenér da quel che piáce, se quel che piáce offénde. — 4. Neróne da te nulla potéva volére, nulla temére. — 5. Che ho io a fare con voi, che voléte da me, che voi mi date tanta ricadía? — 6. Deh! signór mio, se ésser può, impetrátemi una grázia da chi così mi fa stare. — 7. Tu conósci Damóne nostro vicíno da chi io ho tolto la casa a pigióne per tuo conto. — 8. Io ti priégo che il più presto puói mi líberi da questa paúra. — 9. E' mi bisógna guardare questa fanciúlla dal figliuólo, dal maríto, da' famígli. — 10. Impára dalle mie pene, o mal accórto amánte! non far ídolo un volto; ed a me credi: donna adoráta un nume è dell' inférno. — 11. Facilménte si libererà da tanti mali. — 12. Io non ho queste cose sapúte da' vicíni, ella medésima forte di te doléndosi mele ha dette. — 13. I benefícj i quali tu hai da me ricevúti, ti débbono fare obbediénte e fedéle. — 14. Non poténdo dalle paróle dette dal barattiére cosa del mondo trarre. — 15. Tu sai la nója, e l' angóscia che io tutto dì ricévo dalle ambasciáte di questi due Fiorentíni. — 16. Voi vi travagliáte di spaventar la plebe, e di distornárla dallo intendiménto della nuova legge. — 17. Le leggi civíli hanno i dì delle feste distínti da quegli del ripóso. — 18. Tu non puói éssere da te divérsa. — 19. Che differénza fai da crudeltà che offénde, a pietà che non gióva? — 20. Giuliáno stette poco a passar dalla parte di Vespasiáno. — 21. Tu n' hai uno da questa parte il quale non solaménte è magagnáto, ma egli è tutto frácido. — 22. Venía verso noi da quella banda. — 23. Diráigli da mia parte, che si guardi di non crédere alle fávole di Giannótto. — 24. Infilzándosi in quel coltéllo, si passò per lo petto da banda a banda. — 25. Perchè non fai tu questo da te? — 26. Ma láscia fare a me, che da me stessa mi leverò d' impáccio. — 27. Prese da se medésimo il títolo di venústo, delizióso, e felíce. — 28. Io vi menerò da lei, e son certa ch' ella vi conoscerà. — 29. Aspettándo che da se medésima si svegliásse. — 30. Non potè allóra ottenére grázia da lui.

CHAPITRE II.

De la Préposition di.

Cette préposition, comme il a été déjà dit, est destinée à marquer une idée d'extraction.

EXEMPLES.

La státua di mármo, o di legno, o di metállo, rimása per memória d' alcun valénte uómo. (Dan., Conviv.)	La statue de marbre, ou de bois, ou de métal, restée pour la mémoire de quelque grand homme.
Faréte porre una státua di cera. (B., g. 7, n. 3.)	Vous ferez placer une statue de cire.
Dátole un pezzo di carne saláta, la mandò con Dio. (B., g. 5, n. 10.)	Lui ayant donné un morceau de viande salée, elle l'envoya avec Dieu.

Il est évident que dans ces exemples *di* exprime une idée d'extraction ; il marque que *statua* est extraite, tirée composée, faite de *marmo, o di legno, o di metallo, o di cera*; et que *pezzo*, est extrait, tiré d'un tout qui est la viande, *carne*. Voilà la valeur et la destination de *di* (1).

(1) Parce qu'on peut dire : *mar di Toscána o mar toscáno*, mer de Toscane ou mer toscane; *statua di marmo o marmórea*, statue de marbre ou statue *marbrienne; ópere di léone o ópere leonine*, actions de lion; *fráudi di volpe, ou fraudi volpine*, fraudes de renard; *i cónsoli di Roma, o i cónsoli románi*, les consuls de Rome, ou les consuls romains; *la guerra di Trója, o la guerra trojána*, la guerre de Troie, ou la guerre troyenne. Quelques grammairiens modernes ont conclu et dit que cette préposition sert à exprimer le rapport de deux noms dont l'un qualifie l'autre.

Le nom qualifiant et la préposition *di* sont équivalens à un adjectif, disent-ils.

L'ópere mie non fúron leonine, ma di volpe. (Dan., Inf., c. 27.)	Mes actions ne furent pas des actions de lion, mais de renard.

On voit facilement, dit M. *Biagioli*, que l'adjectif *leonine* est équivalent à *di leone*.

Soave est le premier qui a produit cette monstruosité en grammaire; aussitôt M. *Biagioli* et d'autres grammairiens s' en sont emparés comme

Mais les grammairiens et le Dictionnaire de l'académie *della Crusca* ont dit que cette préposition remplace les prépositions *a*, à, *da*, de ou par; *con*, avec; *in*, en ou dans; *per*, pour ou par; *tra*, entre; etc., etc. Ainsi, selon

---

d'une vérité nouvelle, et nous l'ont débitée, sans nul examen, comme une découverte lumineuse.

Mais nous demandons à ces grammairiens si l'on peut toujours tourner la préposition *di* et le nom qui la suit par un adjectif, et si l'adjectif est toujours l'équivalent de *di* et d'un nom, même de la manière grossière dont ils l'entendent.

Nous leur demanderons si *un prato di verdúra*, un pré de verdure, peut se remplacer par *un prato verde*, un pré vert; et si la seconde expression est la même, ou a la même signification que la première; si *verde* est équivalent à *di verdura*? Si *un albero di cera*, un arbre de cire; est l'équivalent de *un álbero ceróso*?.... Si *statua d'oro*, statue d'or; signifie soujours *statua áurea*?.... (*aureo* peut signifier de couleur d'or, doré.) Si *un' opera melodiósa*, un opéra mélodieux; est la même chose qu'un *opera di melodía*, un opéra de mélodie?.... Si *cammíno*, *via di pietra*, chemin, route de pierre; est la même chose que *cammino*, *via pietrósa*, chemin, route pierreuse?..... Si *strada montagnósa*, chemin montagneux; signifie *strada di montágna*, chemin de montagne?...... Si *cammino selvóso*, signifie *cammino di selva*, chemin de forêt?.... Si *favole boscherécce*, *ninfe boscherécce*, signifie *fávole*, *ninfe di bosco*, fables, nymphes de bois?.... Si *luogo boscóso*, lieu boisé, garni de bois; signifie *luogo di bosco*, lieu de bois?..... Si *palazzo di pietra*, palais de pierre; signifie *palazzo pietróso*, palais pierreux?.... Si *casa di legno*, maison de bois; signifie *casa legnósa*, maison ligneuse?.... Enfin si c'est la même chose *paróle d' amóre*, paroles d'amour; et *parole amoróse*, paroles amoureuses?.... *Parole d' allegrézza*, paroles de joie; et *parole alégre*, paroles joyeuses; *parole di dolcézza*, paroles de douceur, et *parole dolci*, paroles douces.

Analysons.

1. *Un prato di verdura*, signifie *un prato pieno*, *copérto di verdura*, *fatto di verdura*, car tout pré est censé être couvert de verdure, c'est-même la verdure qui est le suppôt du pré; sans verdure, point de pré.... *Un prato verde*, c'est un pré dont l'herbe est verte.

2. *Un albero di cera*, c'est un arbre fait avec de la cire, qui vient de la cire, composé d'une partie d'un tout qui est la cire, comme quand on dit *quantité*, *morceau de cire*... *Un albero ceroso*, signifierait ou serait un arbre qui aurait la qualité de la cire, qui contiendrait, qui produirait une partie de cire, tel qu'un arbre résineux, par exemple, contient de la résine, sans être pour cela composé, tiré, fait de résine. Enfin *un albero ceroso*, serait un arbre tenant de la nature de la cire.

3. *Statua d' oro*, c'est une statue composée, faite d'or, c'est de la matière or qu'on a fait la statue, dont la statue est faite. *Statua aurea*, peut

les grammairiens, ces mots seraient comme des sentinelles qui se remplacent tour à tour, et dont l'une peut bien faire les fonctions de l'autre. Mais il n'est pas étonnant de voir que les grammairiens se trompent ici, puisqu'ils se sont

---

être une statue qui a la qualité de l'or, réelle ou apparente, c'est-à-dire, qu'elle peut en avoir la couleur ou d'autres propriétés, comme dorée ou plaquée, etc.

4. *Un opera melodiosa* est un opéra qui est tout ou en grande partie mélodieux; *un' opera di melodia* serait un opéra qui vient de l'art de la mélodie, ce serait des règles de la mélodie qu'il serait composé; un ouvrage de mélodie, censé fait d'après les règles de la mélodie, peut ne pas être mélodieux, de même qu'une pièce de théâtre peut ne pas être théâtrale du tout.

5. Comment croire que *cammino*, *via di pietra* est l'équivalent de *cammino, via pietrosa? Cammino, via di pietra*; est un chemin composé, fait, pavé de pierres, et *via pietrosa* est un chemin qui a des pierres, où on trouve, où on rencontre beaucoup de pierres, enfin cela signifie *un chemin pierreux*..... On applique le même raisonnement à toutes les phrases semblables.

Que de sottises et d'absurdités un étranger ne dirait-il pas s'il suivait à la lettre la doctrine de ces grammariens. Il dirait. Puisque *di* et le nom qui suit sont équivalens à un adjectif et *vice-versâ*, je peux donc dire : *questa via è pietrosa*, au lieu de *questa via è di pietra*; *questa scala è legnosa*, au lieu de *è di legno*, etc.

La doctrine de ces grammairiens présente donc, indépendamment de sa fausseté et de son insignifiance, plusieurs inconvéniens; car au lieu de nous éclairer et de nous mener à la vérité, elle nous induit en erreur et nous tend des piéges sous l'apparence de la vérité même. Il serait d'ailleurs impossible, en la suivant, de savoir d'une manière positive quand on doit employer, dans certaines phrases qui paraissent se ressembler, *di* ou *da*, ce qui fait la grande difficulté qui embarrasse si souvent les étrangers.

Le principe que nous établissons, au contraire, étant fondé sur la nature du mot *di*, ne laisse, comme on le verra, aucun doute dans le choix de *di* ou de *da* dont la fraternité, qui est cause de tant de méprises, ne peut être révoquée en doute, puisqu'ils commencent tous les deux par la lettre *d* qui appartient à la touche dentale, la touche la plus sonore et la plus forte que nous ayons dans les langues, et que par cela même leurs fonctions paraissent avoir une si grande connexion, quoiqu'elles soient si différentes.

Il est vrai cependant que nous avons des adjectifs qui équivalent intrinséquement à la préposition *di* et au nom duquel ils dérivent, mais cela a lieu dans toutes les langues, et ce sont des adjectifs qui ne peuvent avoir d'autre signification que celle du nom dont ils viennent; tels sont *estivo*, d'été; *diúrno*, de jour; *vernino*, d'hiver; *festivo*, de fête; *leonino*, de lion; *volpino*, de renard; *donnésco*, de femme; *annuále*, an-

constamment trompés dans leurs ouvrages ; et cela, parce qu'ils ne se sont pas donné la peine d'analyser. Ils ont continuellement erré parce que, suivant l'aveugle routine, ils ne se sont occupés que du matériel du langage, et que, ayant considéré simplement la place que les signes occupent et non les idées qu'ils marquent, ils ont cru reconnaître que les uns tenaient la place des autres. C'est surtout l'ignorance de l'ellipse, une des plus simples et des plus fréquentes figures de la grammaire, qui les a jetés dans ce chaos.

Nous allons rapporter tous les exemples cités par les grammairiens, afin d'appuyer leur théorie ; et en les réintégrant, c'est-à-dire, en mettant à leur place les mots supprimés par ellipse, nous verrons que cette préposition n'exprime jamais qu'une idée d'extraction, et n'a d'autre destination que celle que nous lui avons assignée.

Quand les grammairiens veulent prouver que la préposition *di* est à la place de *da*, ils citent les exemples suivans.

EXEMPLES.

1. *Il Guardastagno passáto di quella láncia cadde, e poco apprésso morì.* (B., n. 39.)	Le *Guardastagno* tomba percé de cette lance, et il mourut peu de temps après.
2. *Chiúnque di questi carbóni è tocco in segno di croce*,	Quiconque est touché de ces charbons en signe de croix,

---

nuel ; *nottúrno*, nocturne, de nuit ; *italiáno*, italien ; *románo*, romain ; *francése*, français, etc,

D'ailleurs cette règle de ces grammairiens est d'autant plus fausse que beaucoup d'adjectifs peuvent se traduire par le nom dont ils dérivent, et par *da* ou par *di*. *Sono cose donnésche*, par exemple, peut se traduire par *sono cose da donna* ou *di donne ; azióni soldatésche*, peut se traduire par *azioni da soldáti* ou *di soldati ; casa principésca*, par *casa da príncipe* ou *di principe*, *maniére cavalleresche*, par *maniere da* ou *di cavaliére*, selon l'idée qu'on a à exprimer.

EXEMPLES.

Nóbile cittadíno, liberále, e magnífico, e vita cavalleresca tenéndo. (B., g. 6, n. 4.)	Noble citoyen, libéral et magnifique, et menant une vie de chevalier.

C'est-à-dire, *da cavaliére*. (Académie.)

Il cavalleresco onóre. (Boc. Lett.)	L'honneur de chevalier.

C'est-à-dire, *l'onore di cavaliere*, (Académie.)

tutto quello ànno può vìver sicùro che fuòco nol toccherà. (B., g. 6, n. 10.)

peut vivre assuré que pendant toute cette année le feu ne le touchera pas.

Réintégrons ces deux phrases, c'est-à-dire, mettons-y ce qui a été supprimé par l'ellipse, et nous aurons des phrases pleines, et comme on les prononce tous les jours, quand on n'a pas besoin de serrer le discours.

1. *Il Guardastagno passato di quella lancia, cadde.*

C'est-à-dire, *il Guardastagno passato (con un colpo) di quella lancia, cadde. Con un colpo* sont donc les mots supprimés par ellipse.

Si, dans cette phrase, la préposition *di* était à la place de *da*, cette dernière reprenant sa place naturelle qu'elle aurait cédé pour un moment, selon les grammairiens, on dirait : *il Guardastagno passàto da quella lancia.....*, au lieu de *di quella lancia*. Or, en disant *passato da quella lancia*, percé par cette lance; on fait partir l'action de la lance, on fait agir la lance; enfin la lance serait le sujet actif, et l'idée ne serait plus la même que lorsqu'on dit : *passato di quella lancia*; car il y a une grande différence entre *percé d'une lance* et *percé par une lance*.

Quand on dit, au contraire, *passato di quella lancia*, percé de cette lance; la phrase n'a pas de sujet actif, de sujet de l'action soufferte par *il Guardastagno*. Or le sujet dans ces sortes de phrases est sous-entendu, et peut-être exprimé. Nous pouvons dire : *il Guardastagno passato di quella lancia dal signor Rossiglione, cadde. Il signor Rossiglione* est en effet celui qui le perça d'un coup de lance.

Il Guardastagno passato di quella lancia, cadde,

s'analyse donc ainsi : *il Guardastagno passato..., da chi?* par qui....? *dal signor Rossiglione*, par monsieur Rossiglione....; *con che?* avec quoi....? *con un colpo*, avec un coup....; *di che?* de quoi....? *di quella lancia*, de cette lance.

Donc il est évident que *di* ne peut pas être à la place de *da*, qu'il ne peut pas en faire les fonctions. Il marque que

le coup vient *de lance*, est de lance, de même que dans statue de plomb, *statua di piombo;* il marque que la statue vient *de plomb*, est de plomb.

Pour plus grande conviction, nous ajouterons que si *di* pouvait être à la place de *da* dans la phrase ci-dessus, il pourrait l'être également dans celle-ci : *io l'ho passato di quella lancia;* car c'est la même phrase, abstraction faite du sujet qui est exprimé dans celle-ci, et dans l'autre il est sous-entendu.

Mais comment oser dire ici que *di* est à la place de *da*; car comment admettre deux sujets actifs, deux sujets différens d'une seule action....? Si c'est moi qui l'ai percé avec un coup de lance, ce n'est donc pas la lance, et si c'est la lance, comme elle le serait en effet en la faisant précéder de *da*, ce n'est donc pas moi; ainsi, si c'est monsieur *Rossiglione* qui a percé monsieur *Guardastagno*, ce n'est donc pas la lance non plus.

Nous nous garderons donc bien d'employer l'une pour l'autre de ces prépositions. L'analyse que nous venons de faire nous démontre clairement combien l'idée exprimée par l'une, est différente de celle exprimée par l'autre; et cette analyse est d'autant plus utile qu'elle nous mène à procéder, en pareil cas, d'une manière positive dans le choix de ces deux mots, choix qui embarrasse toujours les étrangers, et quelquefois les Italiens mêmes. C'est ce que nous verrons un peu plus bas.

2. *Chiunque di questi carboni è tocco in segno di croce.*

Réintégrons la phrase, et nous verrons que *di*, toujours lui-même, est toujours à sa place, et ne tient pas celle de *da*.

Chiunque (con uno) di questi carboni è tocco in segno di croce.

Les mots supprimés par ellipse sont donc *con uno*.

Il est d'autant plus facile ici de découvrir l'ellipse, qu'il est impossible de penser que *Bocace* ait voulu dire qu'il fallait être touché de tous les charbons dont il est question, pour ne pas être brûlé par le feu, puisqu'il dit *in segno di croce*, en signe de croix. Or, pour faire une croix, il n'y

a pas besoin de tous les charbons ; un seul (ou quelques-uns) suffit.

Di ne marque donc encore ici que l'idée d'extraction, c'est-à-dire, que le charbon (ou les charbons) avec lequel on est touché en signe de croix, est extrait, est tiré d'entre tous les charbons qui étaient là, et dont il est question.

Quand les grammairiens veulent prouver que *di* est à la place de *a*, *à*, ils citent les exemples suivans.

3. *Érano uómini, e fémmine di grosso ingégno, e i più di tali servígi non usáti.* (B., Introd.) — C'étaient des hommes et des femmes d'un esprit grossier, et la plupart non habitués à un tel métier.

4. *Ischia è un' ísola assai vicína di Nápoli.* (B., n. 46.) — Isquie est une île assez près de Naples.

5. *Io ho trováto una gióvane secóndo il cuor mio assai presso di quì.* (B., n. 100.) — J'ai trouvé assez près d'ici une jeune fille selon mon cœur.

Mettons ce que l'ellipse a supprimé.

3. *I più di tali servígi non usati* : savoir, *i più* (*all' esercízio*) *di tali servigi non usati*; la plus grande partie non habituée à l'exercice d'un tel métier.

4. *Ischia è un' isola assai vicina di Napoli* : savoir, *Ischia è un' isola assai vicina* (*alla città*) *di Nápoli*; Ischie est une île assez près de la ville de Naples.

5. *Assai presso di qui* : savoir, *assai presso* (*al luogo*) *di qui*; assez près du lieu d'ici.

Pour prouver que *di* est à la place de *per*, ils citent les phrases que voici.

6. *Egli piagnéa, e di grande pietà non potéa motto fare.* (Liv.) — Il pleurait, et saisi d'une grande pitié, il ne pouvait prononcer un mot.

7. *Abbi di certo, che niuno altro uómo vive il quale te quanto io ami.* (B., n. 93.) — Crois bien qu'il ne vit aucun autre homme qui t'aime autant que moi.

S'il n'y avait pas d'ellipse dans ces phrases, elles n'auraient pas le sens commun, et il faudrait les citer comme

des phrases incorrectes ; mais il y a ellipse, ainsi que dans toutes celles construites de même.

6. *Di gran pietà non potea motto fare :* savoir, *per avér l' ánima piéna, occupáta di gran pietà*, ou *avéndo l' ánima piena, occupáta di gran pietà :* pour avoir l'âme pleine, occupée de pitié ; ou ayant l'âme pleine, occupée de pitié, il ne pouvait pas parler ; voilà la cause pour laquelle il ne pouvait pas parler.
7. *Abbi di certo :* savoir, *abbi* (*fede*) *di* (*uomo*) *certo :* aie la foi d'un homme certain *ou* sûr.

Aver per certo, n'est pas la même idée que *aver di certo*.

Enfin, dans quelques-uns des exemples suivans, les grammairiens disent que *di* est à la place de tel ou tel autre mot qu'il est inutile de rapporter ; et dans d'autres ils n'ont pas su se rendre raison pourquoi il se trouvait là. Nous allons rétablir l'ellipse de ces phrases, et nous verrons que *di* se trouve toujours entre deux noms.

A me piáce di dirvi una novélla. (B., g. 5, n. 8.)	Il me plaît de vous raconter une nouvelle.

C'est-à-dire, *a me piace* (*il vantággio*) *di dirvi una novella.*

M' è cadúto nell' ánimo di dimostrárvi nella novélla che a me tocca di dire. (B., n. 5.)	Il m'est venu dans l'esprit de vous démontrer dans la nouvelle que je dois dire...

C'est-à-dire, *m' è cadúto nell' animo* (*il desio*) *di dimostrarvi nella novella che a me tocca* (*la volta o il piacére*) *di dire.*

Lui domandò se vero fosse ciocchè contro di lui era stato detto. (B., g. 1, n. 6.)	Il lui demanda si c'était vrai ce qui avait été dit contre lui.

C'est-à-dire, *lui domandò se vero fosse ciocchè contro* (*alla persóna*) *di lui era stato detto.*

A me si conviéne di guardar l' onestà mia. (B., n. 77.)	A moi il convient d'avoir soin de mon honneur.

C'est-à-dire, *a me si conviene* (*la cura*) *di guardar l'onestà mia.*

Desideráva di vedérla. (Boc.)	Il désirait de la voir.

C'est-à-dire, *desiderava* (*l' occasióne, il piacére*) *di vederla.*

Oscuríssimo di núvoli, e di bíija notte. (Boc.)	Très-obscur par l'effet des nuages, et par une sombre nuit.

C'est-à-dire, *oscurissimo* (*per quantità, o per cagióne*) *di nuvoli, e* (*per effétto o ténebre*) *di buja notte.*

Trattare d' interéssi. (Boc.) Traiter, parler d'intérêts.

C'est-à-dire, *trattare* (*cose o oggétti*) *d' interesse.*

E di dì, e di notte. (B., n. 43.) Et de jour et de nuit.

C'est-à-dire, *E* (*in tempo*) *di dì, e* (*in tempo*) *di notte.*

A me omai appartiéne di ragionare. (B., g. 5, n. 9.) C'est à moi désormais à parler.

C'est-à-dire, *a me omai appartiene* (*la volta o la vice*) *di ragionare.*

Nous disons de même avec ellipse.

Avére invídia di uno, porter envie à quelqu'un; c'est-à-dire, *aver invidia* (*alla fortúna*) *di uno. Morir di trenta anni*, mourir âgé de trente ans; c'est-à-dire, *morire* (*all' età*) *di trenta anni. Ésser di guárdia, di servígio*, être de garde, de service; c'est-à-dire, *éssere* (*in istáto*) *di servigio. Esser di nója, o di piacére*, être ennuyeux ou agréable; c'est-à-dire, *essere* (*cagióne*) *di noja, o di piacere. Punire unò di morte*, punir quelqu'un de mort; c'est-à-dire, *punire uno con pena di morte. Uno, due, tre, quattro, qualunque, o chi che sia di voi*, un, deux, trois, quatre, quiconque, ou qui que ce soit de vous; c'est-à-dire, tiré, extrait du nombre de vous, d'entre vous. *Temére di uno*, craindre quelqu'un; c'est-à-dire, *temere* (*l' ira, la giustízia, il rigóre, la cóllera*) *di uno.*

On dit :

Una testa, un capo di donna (1), une tête de femme. *Pietro è un nome d' uómo* (2), Pierre est un nom d'homme. *Caprícci di donna, caprícci d' uómini* (3), caprices de femme, caprices d'hommes. *Una fronda d' álbero* (4), une feuille d'arbre. *Delle frondi d' álberi* (5), des feuilles d'arbre. *Un piè* ou *piede d' albero* (6), un pied d'arbre. *Un mazzétto di rose, di violétte* (7),

(1) C'est-à-dire, qui est une partie d'une femme, qui vient d'une femme. — (2) *Pietro* est un nom venant d'un homme, tiré d'un homme. (3) C'est-à-dire, qui sont de la femme, étant ou tenant de la nature de la femme. — (4) C'est-à-dire, qui est une partie d'un arbre, qui est tirée ou extraite d'un arbre. — (5) Venant ou extraites, tirées de plusieurs arbres. —(6) C'est à dire qui est d'arbre, qui est une partie d'un arbre. On a dit d'abord *un piede d'albero*, pour désigner cette partie de l'arbre, ensuite le mot *piede* a été employé pour l'arbre tout entier. — (7) C'est-

un bouquet de roses, de violettes. *Un mercánte di vino* (1), un marchand de vin. *Uómo, uómini di léttere* (2), homme, hommes de lettres. *Uno stájo di fave* (3), un boisseau de féves. *Un maéstro di lingua*, un maître de langue. *Un maéstro di lingue*, un maître de langues. *Una brigáta*, *una società di donne* (4), une troupe, une société de femmes. *Corda*, ou *corde di violíno*, *di arpa* (5), corde, *ou* des cordes de violon, de harpe.

Ces phrases vont nous conduire naturellement à distinguer quand il faut *di* ou *da* dans les cas suivans et autres semblables.

On dit avec *di* :

Des prés semés d'amaranthes.	*Prati semináti di amarán-ti* (6).
Des champs couverts de violettes.	*Campi copérti, sparsi di violétte.*
Des îles bordées de tilleuls et de hauts peupliers.	*Isole circondáte di tigli, e di alti pióppi* (7).
Des montagnes couvertes de pampre vert.	*Montágne o monti copérti di pámpano verde* (8).
Elle était couronnée d'étoiles.	*Ella era coronáta di stelle* (9).
Un lieu fermé d'arbres.	*Un luogo chiúso d' álberi* (10).
Je suis ennuyé de toi, de lui, etc.	*Sono annojáto, fastidíto di te, di lui*, etc. (11).
Opprimé, accablé de douleur, de chagrin, de misère, etc.	*Opprésso di dolóre, di cordóglio, di miséria*, etc. (12).

à-dire, composé, fait *di rose*. — (1) C'est-à-dire, ainsi nommé du vin qu'il vend. — (2) C'est-à-dire, ainsi nommé des lettres qu'il exerce. — (3) C'est-à-dire, *pieno di fave*. — (4) C'est-à-dire, qui est de femmes, qui est composée de femmes. — (5) C'est-à-dire, qui fait partie du violon, qui est une partie du violon.

(6) *I prati erano seminati, di che? di amaranti. La seménza dunque era di amaranti*, les semailles étaient d'amarantes. — (7) *Isole circondate, di che? di tigli.* L'entourage (*l'accerchiaménto*) était de tilleuls. —(8) *I monti erano coperti, di che? di pampano. La copérta dei monti era di pampano.* — (9) *Coranata, di che? di stelle. La coróna era di stelle.* — (10) *Chiuso, di che? di alberi. Il chiuso* ou *la chiusa è di alberi.* — (11) *Sono annojato, di che? di te, di lui; la nóia è di te, è efféto di te.* — (12) *Oppresso, di che? di dolore. L' oppressióne è di dolore, è un efféto di dolore.*

Il est occupé de modes, de puérilités.	*Egli è occupáto di mode, d'inézie* (1).
Il est pénétré de douleur.	*Egli è penetráto di dolóre* (2).
Il est fatigué de plaisirs.	*Egli è stanco di piacéri* (3).
Je suis ennuyé des voyages.	*Sono stufo, nauseáto dei viággi* (4).
Elle était ornée, parée d'habits, de vêtemens riches.	*Ella era ornáta, fregiáta di ricchi vestiménti* (5).
La terre était inondée de sang, et couverte de morts et de mourans.	*La terra era inondáta di sangue, e copérta di morti, e di moriénti o moribóndi.*
Le front couronné de lauriers.	*La fronte coronáta d' allóri.*
J'orne de fleurs, je remplis de fleurs.	*Adórno, frégio di fióri, empio di fiori.*
La corde dont il était ceint.	*La corda di cui era cinto.*
Blessé d'un dard, d'une flèche.	*Feríto di saétta, di fréccia.*
On le trouva mort de faim.	*Fu trováto morto di fame.*
Il fut tué d'un coup d'épée.	*Fu ucciso con un colpo di spada.*
Des chevaux ferrés d'argent.	*Caválli ferráti d' argénto.*
Une ville entourée de murailles.	*Una città cinta di mura.*
Fermée d'une porte de fer.	*Chiúsa d'una, o con una porta di ferro.*

EXEMPLES.

Coronáta di stelle. (Pe., c. 49.)	Couronnée d'étoiles.
Opprésso di stupóre alla mia guida mi volsi. (D., Par.)	Accablé de douleur, je me retournai vers mon guide.
E di tanta dolcézza opprésso. (Petr., s. 116.)	Et accablé de tant de douceur.
Ferráto di fino argénto. (G. V.)	Ferré d'agent fin.
Pervénnero in un vallóne molto profóndo, e chiúso d' alte grotte e d'álberi. (B., n. 19.)	Ils parvinrent dans une grande vallée profonde, et fermée de hautes grottes et d'arbres.

(1). *Egli è occupato, di che? di mode. La sua occupazióne è di mode, di puerilità.* — (2) *Egli è penetrato, di che? di dolore*, etc. *Questo effetto è di dolore*, etc. — (3) *Egli è stanco, di che? di piaceri. La sua stanchézza è di piaceri.* — (4) *Sono nauseato, di che? dei viaggi. Questa náusea è dei viaggi.* — (5) *Ella era ornata, fregiata, di che? di ricchi vestimenti. L'ornaménto, il frégio era di ricchi vestimenti, compósto di ricchi vestimenti.*

Effétto raro con uditóri delicáti, ed occupáti di tempo. (Red., Inset.)	Effet rare avec des auditeurs d'un goût délicat, et occupés seulement à passer le temps.

On dit avec *da*.

Elle était environnée d'une ou par une foule de jeunes nymphes.	*Era circondáta da una turba di gióvani ninfe.*
Occupé par le plaisir.	*Occupáto dal piacére.*
Ému de pitié ou par la pitié.	*Commósso da pietà.*
Pénétré de ou par la douleur.	*Penetráto da dolóre.*
Oppressé, accablé par les ennemis.	*Opprésso da nemíci.*
Ennuyé par d'insipides plaisirs.	*Nauseáto da insúlsi piacéri.*
Ennuyé par toi, par lui, par vous, etc.	*Fastidíto da te, da lui, da voi*, etc.
Fatigué par de longs voyages.	*Stanco da lunghi viággi.*
La corde dont il était ceint.	*La corda da cui* ou *onde era cinto.*
Blessé par un trait.	*Feríto da una saétta.*
Percé par une balle, il tomba.	*Passáto da una palla, cadde.*
Puni de Dieu.	*Puníto da Dio.*
Percé par le fer.	*Trafítto dal ferro.*
Il fut tué par un coup d'épée.	*Fu uccíso da un colpo di spada.*
Des chevaux ferrés par un mauvais maréchal.	*Caválli ferráti da malvágio o cattívo maniscálco.*
Entourés par des murailles.	*Cinti da mura.*
Fermé par une porte de fer.	*Chiúso da una porta di ferro.*

EXEMPLES.

Io mi sentíi lo sinístro lato piagare da una saétta d'oro. (B., Filoc.)	Je me sentis blesser le côté gauche par une flèche d'or.
Il mísero Osmida da un de' colpi di Cimone fu uccíso. (B., g. 5, n. 6.)	Le malheureux Osmida fut tué par un des coups de Cimon.
Ancóra che da grandíssimo piacére fosse occupáto (B., g. 1, n. 4.)	Quoiqu'il fût occupé d'un très-grand plaisir.
Poichè madónna, da pietà commóssa, degnò mirármi. (Petr., c. 4.)	Après que madame, mue par la pitié, daigna me regarder.

Esséndo in male stato, e molto oppremúti da' loro usciti. (G. V.)	Étant en mauvais état et très-opprimés par les exilés.
Si móstrano circondáte dall'ária. (Sag. Nat. Esp.)	Elles se montrent entourées de l'air.
Una valle ombrósa da molti álberi. (B., g. 5, finale.)	Une vallée ombragée par beaucoup d'arbres.

On voit donc qu'on emploie *da* lorsqu'on fait partir l'action du substantif qui suit *de* (1), lorsqu'on le considère comme l'agent, comme la cause de l'état passif de l'objet exprimé par l'adjectif passif *uccíso*, *occupáto*, *commóssa*, *oppremúti*, *circondáte*, etc.

Les élèves les moins forts qui ne pourraient pas procéder d'après l'idéologie, reconnaîtront facilement qu'il faut *di* dans ces phrases, en se faisant la question suivante : *environné*, *entouré*, *couvert*, *blessé*, *ému*, *chargé*, *enflammé*, etc. ; de quoi ? de qui ?... avec quoi ? avec qui ?... *di che ? di chi ?... con che ? con chi ?*

Ils reconnaîtront qu'il faut *da*, toutes les fois qu'on pourra se faire la question : *environné*, *entouré*, *couvert*, *blessé*, *chargé*, etc. ; par quoi ? par qui ?... *da che ? da chi ?*

AUTRES EXEMPLES DE *DI* ET DE *DA*.

Nè far peggio può donna che lasciarsi svogliar l' amánte : fa pur ch' egli parta fastidíto da te (2), *non di te mai.* (Pastor fido, at. 1.)	Une femme ne peut faire rien de pis que de laisser son amant se dégoûter : fais qu'il s'éloigne ennuyé par toi, mais jamais ennuyé de toi.
Punto son d' uno strale (3). (Lor. Med., canz.)	Je suis piqué d'un trait.

(1) Nous disons *de*, car quand on a *par* à traduire dans de semblables phrases, on n'a point d'alternative, c'est toujours par *da* qu'il faut traduire.

(2) Cet exemple est frappant. *Fa pur ch' egli parta fastidito da te*, fais qu'il s'éloigne ennuyé par toi ; c'est-à-dire, fais que ce soit toi qui l'aies ennuyé, qui l'aies réduit dans cet état. *Ennuyé* ; fais que l'ennui parte de toi, soit causé par ta volonté... *Non di te mai*, c'est-à-dire, et non ennuyé de ta personne, que l'ennui ne vienne pas, ne soit pas de ta personne.

(3) *Punto, di che ? d'uno strale.* On peut ajouter *da chi ? da un tale*,

Punto dagli spron(1) *rivóla in suso.* (Alam. Gir.)	Piqué par les éperons, il revole en haut.
Trafitto m' avéa d' altro che d' ago. (Dan., Dittam.)	Elle m'avait piqué ou blessé de bien autre chose que d'une aiguille.
Il re di Cipri, da una donna di Guascógna trafitto, di cattivo valoróso diviéne. (B., g. 1, n. 9.)	Le roi de Cypre, piqué par une dame de la Gascogne, de lâche qu'il était devient vaillant.
Di che molte cose nate saréb-bero. (B., g. 3, n. 2.)	De quoi il serait né beaucoup de choses.
Era solaménte dalla cintúra in giù copérta d'una coltre bianchíssima e sottíle. (B., g. 3, n. 1.)	Elle était seulement couverte, depuis la ceinture en bas, d'une couverture fine et très-blanche.
La sua testa da niúna cosa co-pérta. (B., g. 8, n. 7.)	Sa tête qui n'était couverte d'aucune chose.
Essèndo assai ben cárico così del cibo come del vino. (Fir.)	Étant assez bien chargé tant de nourriture que de vin.
L' ánima tua è da viltáte offé-sa. (D., Inf., c. 2.)	La lâcheté s'est emparée de ton âme.
Dalle quali cose nácquero di-vérse paúre. (B., Introd.)	De ces choses émanèrent différentes frayeurs.
Son buone a colóro che hanno tossa, e 'l petto cárico di malvági umóri. (M. Aldobr.)	Elles sont bonnes pour ceux qui ont la toux, et la poitrine chargée d'épaisses et de mauvaises humeurs.
Infine, dopo lungo dimorare, caricáto il papa dal re, e dalla regina..... (M. V.)	Enfin, après un long délai, le pape chargé par le roi et par la reine.....
Caricáto dal figliuól d' Amó-ne. (Bern., Orl.)	Chargé par le fils d'Aimon.

par telle personne. (1) *Punto, da chi? dagli sproni.* L'action est partie des éperons, ce sont les éperons qui l'ont réduit dans cet état passif exprimé par *punto*, on ne voit plus d'autre agent. Dans *punto di sproni*, *la puntúra*, la piqûre; *è di sproni*, *è fatta di sproni*, ou *con colpi di sproni*; l'état passif de l'objet exprimé par *punto* n'est pas causé par les éperons, mais par un agent quelconque qu'on peut ajouter : *punto di sproni dal cavaliere*.

L'aria ingombráta da núvoli, o graváta di nébbia. (Sag.)	L'air encombré par les nuages, ou chargé de brouillard.
Armáti di saétte. (D., Inf.)	Armés de traits.
Già da se armáta. (B., n. 81.).	Déjà armée d'elle-même.
Da me si parte, e di tal nodo sciólta, vássene pure a lei. (Petr., s. 216.)	Elle se sépare de moi, et dégagée d'un tel nœud, elle s'en va vers elle.
Sciólti da tutte qualitáti umáne. (Petr., s. 13.)	Dégagés de toutes les qualités humaines.
Mentre egli facéva ánimo a suoi, fu da una pallótta di ferro trafítto. (Bemb., Stor.)	Pendant qu'il encourageait les siens, il fut percé par un petit boulet de fer.
E da dolóre opprésso, ne cadde inférmo. (Pas. fid., at. 1.)	Et opprimé de douleur, il en tomba malade.
Corsa prontaménte ad un allóro, e di quello alcúni rami colti ne le fece una ghirlánda. (B., Introd.)	Ayant couru promptement à un laurier, et en ayant cueilli quelques branches, elle lui en fit une guirlande.
E colsi un ramuscél da un gran pruno. (D., Inf., c. 13.)	Je cueillis une petite branche d'un grand buisson épineux.
Percósso da saétta fólgore. (Passav.)	Frappé de la ou par la foudre.
Vénere trafítta dal figlio. (D., Purg., 28.)	Vénus blessée par son fils.

Les infinitifs étant des substantifs abstraits, on dit :

Rídere o piángere d'allegrézza (1), rire ou pleurer de joie. *Piángere di dolóre, d'ira*, pleurer de douleur, de colère. *Vivere di limósina* (2), vivre d'aumône. *Morír di fame, di sete* (3), etc., mourir de faim, de soif, etc. *Accusare di furto, d'omicídio* (4), etc., accuser de vol, d'homicide, etc.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOSÉTTIMO.

1. Il se trouva, comme son bonheur l'y guida, dans un petit
1. *S'avvénne, siccóme fortúna guidare,*

pré de très-hauts arbres entouré. — 2. Celui-ci est un pauvre
prato alto circuíre. — 2. *póvero*

---

(1) C'est-à-dire, *il piangere* ou *il pianto è d'allegrezza* ou *di dolóre*, etc. — (2) *Il vivere è di limosina.* — (3) *Il morire* ou *la morte è di fame, di sete*, etc. — (4) *L'accúsa è di furto, d'omicidio*, etc.

muet et sourd qui un de ces jours y vint pour demander l'au-
mútolo sordo dì venne per (1) *li-*
mône, de manière que je lui ai fait du bien. — 3. La guerre
mósina, sì che fatto bene. — 3. *Guerra*
se reconnaîtrait finie par celui qui prendrait Rome. — 4. De
ricondscere finire prendésse — 4.
riches vêtemens ornée. — 5. Nous te donnerons tant de coups
Vestiménto ornare. — 5. *Dare*
d'un de ces leviers de fer sur la tête, que nous te ferons tomber
palo sopra cadére
mort. — 6. Étant cette femme assez souvent tourmentée par les
morto. — 6. *Sovénte stimolare*
ambassades et par les prières de chacune de ceux-ci. — 7. Prenez
ambasciáta priégo — 7. *Tógliere*
de ce qu'il y a. — 8. Il nous donna la clef de maison sienne. —
— 8. *Dette chiáve* —
9. D'esclave je te fis libre. — 10. Je sais cela seulement qu'elle
9. *Schiávo feci* — 10. *So solo*
mérite que tu te souviennes d'elle. — 11. Vous vîtes la guerre
meritare ricordare — 11. *Vedére*.
entre deux consuls dans les comices inondés du sang vôtre, et
cónsolo comízio inondare
couverts de beaucoup de milliers de vous morts. — 12. Tous deux
copérto migliáio — 12.
enflammés par une vengeance féroce, tournèrent à ces murs le
infiammare vendétta feróce, rivólsero
fer encore chaud de sang civil. — 13. Elle était seulement depuis
caldo civíle. — 13.
la ceinture en bas couverte d'une couverture très-blanche et fine.
cintúra coltre bianco sottíle
— 14. Il pensa, quoi que arriver s'en dût, de priver de
— 14. *Pensare, che che avvenire dovére, privare*
ce bonheur le prince. — 15. On croit qu'il est le plus riche pré-
felicità prence. — 15. *Sia pre-*

---

(1) *Per limosina*, en supprimant demander. Nous verrons cela au chapitre de *per*.

lat qu'ait l'église de Dieu hors le pape. — 16. Si fort subitement
láto chiésa papa. — 16. *Subitaménte*
d'elle il devint amoureux qu'à autre chose il ne pouvait penser. —
innamorarsi pensare. —
17. Oh ! dis-je, ami mien, j'ai grand'peur du jugement que j'at-
17. *Oh ! Díssi, paúra giudício as-*
tends d'un grand péché que je fis jadis. — 18. Ils étaient tous
pettare peccáto feci già. — 18.
de feuilles de chêne couronnés. — 19. Fatigué et ennuyé
fronda quércia inghirlandare. — 19. *Stanco annojare*
par d'innombrables voyages, dont autre chose je n'ai appris que
infiníto appréso fuor-
la triste connaissance de la méchanceté des hommes. — 20. Par
chè tristo cognizióne malvagità — 20.
un tel langage très-disposés ils poussèrent, à l'usage barbare,
sì fatto parlare dispósto levare, usánza bárbaro,
discordans cris et chants. — 21. Voici la récompense donnée aux
scordáto grido canto. — 21. *Prémio*
défenseurs de ta liberté, peuple ingrat, et d'en jouir indigne!
difenditóre libertà, pópolo ingráto, imméri-
— 22. Je n'avais pas encore achevé de parler, que je
tévole ! — 22. *compiúto*
me sentis le côté gauche blesser par une flèche d'or. — 23. Je
sinístro lato piagare saétta — 23.
suis oppressé par ma passion nouvelle, et presque étonné. —
Opprésso passión quasi attónito. —
24. On vit ensuite tes statues couronnées du royal diadème. —
24. *Póscia régio diadéma.* —
25. Il fut là très-honorablement reçu des citoyens. — 26. Il
25. *Ivi onoráto ricévere* — 26.
faut faire semblant de le croire.
bisognare vista

Corrigé de l'exercice.

1. S'avvénne, siccóme la sua fortúna il viu gidò, in un pratéllo d'altíssimi álberi circuíto. — 2. Questi è un póvero mútolo e sordo, il quale un di questi dì ci venne per limósina, sì che io gli ho fatto bene. — 3. La guerra si riconoscerébbe finíta da chi pigliásse

Roma. — 4. Di ricchi vestiménti ornáta. — 5. Noi ti darém tante d'uno di questi pali di ferro sopra la testa, che noi ti farém cadér morto. — 6. Esséndo questa gentíl donna assai sovénte stimoláta da ambasciáte, e da prieghi di ciascun di costóro. — 7. Togliéte di ciò che v'è. — 8. Détteci la chiáve di casa sua. — 9. Di schiávo ti feci líbero. — 10. Io so questo solo, che ella mérita che tu ti ricórdi di lei. — 11. Vedéste la guerra fra due cónsoli nel comízio inondáto del sangue vostro, e sparso di molte migliáia di voi spenti. — 12. Ambidúe infiammáti da vendétta feróce, rivólsero a queste mura il ferro ancóra caldo di sangue civíle. — 13. Era solaménte dalla cintúra in giù, copérta d'una coltre bianchíssima e sottíle. — 14. Pensò, che che avvenír sene dovésse, di privare di questa felicità il prence. — 15. Si crede che sia il più ricco preláto che ábbia la chiésa di Dio dal papa in fuori. — 16. Sì forte subitaménte di lei si innamorò, che ad altro non potéva pensare. — 17. Oh! diss'io, amíco mio, io ho gran paúra del giudício ch'io aspétto d'un gran peccáto che io feci già. — 18. Essi érano tutti di frondi di quércia inghirlandáti. — 19. Stanco e annojáto da infiníti viaggi, da cui altro non ho appréso fuorchè la trista cognizióne della malvagità degli uómini. — 20. Da sì fatto parlare dispostíssimi levárono all'usánza bárbara scordáte grida, e canti. — 21. Ecco il prémio dato a'difenditóri della tua libertà, pópolo ingráto, e di godérla immeritévole. — 22. Io non avéva ancóra compiúto di parlare, che io mi sentíi lo sinístro lato piagare da una saétta d'oro. — 23. Sono opprésso dalla passión nuova e quasi attónito. — 24. Si vídero póscia le tue státue coronáte di régio diadéma. — 25. Fu ivi onoratissimaménte ricevúto da' cittadíni. — 26. E' bisógna far vista di créderlo.

APPENDICE.

Nous avons vu quelles sont les fonctions de *da* et de *di*. Nous allons rapporter des phrases dans lesquelles l'un de ces mots paraît faire la fonction de l'autre.

On dit :

1. *Egli è partíto, tornáto, venúto, uscíto di Roma, di Parigi.* (Boc.)	Il est parti, revenu, venu, sorti de Rome, de Paris.
2. *Sopravvenúta cagióne a Pié-*	Étant survenu à Pierre un motif

tro di partirsi di Palérmo. (Boc).	pour partir de Palerme.
3. *Tedaldo turbáto colla moglie si parte di Firénze.* (B.)	Tedalde, fâché avec sa femme, part de Florence.
4. *Veniva di Fráncia.* (Dav.)	Il venait de France.
5. *Lo cerco trar di Francia.* (Ar., Fur., c. 4.)	Je cherche à le tirer de France.

Ces exemples paraissent détruire le principe que nous avons établi sur *da* et *di*; car dans ces phrases, et autres semblables, *di* semble marquer le point de départ, et par conséquent faire la fonction de *da*; mais il faut savoir qu'on ne s'exprime ainsi que pour serrer le discours, et qu'il y a dans ces expressions l'ellipse de la préposition *da* et d'un nom.

1 *Egli è partíto, tornáto, venúto, uscito di Roma, di Parigi*; c'est-à-dire, *egli è partito, tornato, venuto, uscito* dalla città *di Roma, di Parigi.* — 2. *Di partírsi di Palérmo*; c'est-à-dire, *di partirsi* dalla città *di Palermo.* — 3. *Si parte di Firénze*; c'est-à-dire, *si parte* dalla città *di Firenze.* — 4. *Veniva di Francia*; c'est-à-dire, *veniva* dal regno *di Francia.* — 5. *Lo cerco trar di Francia*; c'est-à-dire, *lo cerco trar* dal regno, dalla terra *di Francia.*

Ce qui prouve qu'on dit en pareil cas *di Parigi, di Roma, di Francia, d'Italia*, etc., avec l'ellipse de *dalla città, dal paese, dal regno*, c'est qu'on ne peut pas dire *egli è venuto di città di Parigi, è tornato di regno di Francia, è uscito di città di Roma, è venuto di regno d'Italia*, etc.; mais on dit, et il faut dire : *egli è venuto dalla città di Parigi, è tornato dal regno di Francia, è uscito dalla città di Roma, è venuto dal regno d'Italia.* Donc *di*, dans les exemples que nous avons cités, n'est pas à la place de *da*; il est à sa propre place, et *da* est supprimé.

On dit aussi :

Egli è partíto, tornáto, venúto da Parígi, da Roma; tornò da Parígi, venúto da Módena. (Boc.)	Il est parti, revenu, venu de Paris, de Rome; il revint de Paris, venu de Modène.

Et voilà ce qui a fait croire aux grammairiens que *di* s'emploie pour *da*, et *da* pour *di*.

Mais dans ce cas, l'usage fréquent de l'ellipse du mot *città*, ville; a fait considérer le nom de la ville comme le point de départ, faisant toute abstraction du substantif *città* qui est sous-entendu. C'est ainsi qu'on dit en français, *je suis passé par la ville de Paris*, et avec l'ellipse du mot *ville* et de *l'article* et de *de*, *je suis passé par Paris*; d'où il résulte que les mots *la ville de* sont supprimés; de même on supprime en italien *la città di* de la phrase *vengo dalla città di Parigi*, et autres semblables; et il ne reste que *vengo da Parigi*.

Nous avons vu aussi qu'on dit : *cader da un monte*, tomber d'une montagne; *uscir dal bosco*, sortir du bois; *scappar dai ladri*, *dalla morte*, échapper des voleurs, de la mort, ou aux voleurs, à la mort; *scappàr da un luogo*, se sauver d'un lieu; *torsi*, *levarsi da un luogo*, se lever, s'ôter d'un lieu; *torre dalla miséria*, arracher à la misère, ou tirer de la misère; *strappar da una cosa*, *da un luogo*, arracher d'une chose, d'un lieu; enfin, nous avons vu que *da* marque constamment le point de départ.

Or il faut savoir que, lorsque le point de départ est une des parties du corps de l'homme, telles que *mano*, main; *bocca*, bouche; *capo*, *testa*, tête; etc.; l'usage veut qu'on emploie *di* et non *da*.

On dit donc :

Cadér di mano, *uscír di mente*, *di memória*, *di capo*, *di bocca*, tomber des mains, de l'esprit, de la mémoire, de la tête, de la bouche. *Scappar di bocca*, *di mano*, échapper de la bouche, des mains. *Levare*, *torre*, *cavare*, *strappare di mano*, *di capò*, *di piede*, *di testa*, *di bocca*, *di dito*, *di cuore*, *di braccio*; ôter, arracher des mains, de la tête, des pieds, de la bouche, du doigt, du cœur, des bras. *Trarre di dito*, *di capo*, *di cuore*, etc.

EXEMPLES.

Véggio di man cadérmi ogni speránza. (PETR., s. 100.)	Je vois me tomber des mains tout espoir.

La regina levátasi la láurea di capo..... (Boc.)	La reine ayant ôté la couronne de dessus sa tête......
Parévale che malgrádo di lei con maravigliósa forza glielo strappásse di braccio. (B., g. 4, n. 6.)	Il lui paraissait qu'elle le lui arrachait des bras malgré elle, et avec une force étonnante.
Etti egli da stamáne uscíto di mente l'avére altrui ingiuriáto? (B., g. 3, n. 3.)	T'est-il depuis ce matin sorti de la mémoire d'avoir injurié autrui?
Piéna di stizza gliela tolsi di mano. (B., g. 3, n. 3.)	Pleine de colère, je la lui arrachai des mains.
Lasciárseli cadér di mano. (Sen., Ben. Varc.)	Se les laisser tomber des mains.
Ma di dito l'anél gli trasse prima. (Ar., Orl., c. 4.)	Mais auparavant elle lui ôta l'anneau du doigt.

Cet usage paraît constant et impérieux dans les cas que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, c'est-à-dire, dans le cas que la partie du corps soit au singulier, et que la préposition *di* soit seule, c'est-à-dire, sans être combinée avec l'article.

Il faut dire aussi que cet usage est contraire à l'analogie et à la raison; mais on verra un peu plus bas que nos anciens auteurs, n'ayant pas toujours bien senti la différence qui existe entre *da* et *di*, ont péché très-souvent dans le choix de ces deux mots.

Cas dans lesquels si on employait da *pour* di, *ou* di *pour* da, *on exprimerait une idée tout-à-fait différente.*

Non ricévo niénte di voi, di lui.	Je ne reçois rien de vous, de lui.
Non ricévo niénte da voi, da lui.	Je ne reçois rien par vous, par lui.
Non voglio niénte di lui.	Je ne veux rien de lui.
Non voglio niénte da lui.	Je ne veux rien par lui.
Ho ricevúto la léttera della moglie, ma non quella del maríto.	J'ai reçu la lettre de la femme, mais non pas celle du mari.
Ho ricevuto la lettera dalla moglie, e la cassa dal marito.	J'ai reçu la lettre par la femme, et la caisse par le mari.

Io mérito qualche cosa di voi.	Je mérite quelque chose de vous.
Io merito qualche cosa da voi.	Je mérite quelque chose par vous.
Che hai tu sapúto di lui, di loro?	Qu'as-tu su de lui, d'eux?
Che hai saputo tu da lui, da loro?	Qu'as-tu su par lui, par eux?
Che hai tu intéso dire di lui?	Qu'as-tu entendu dire de lui?
Che hai tu inteso dire da lui?	Qu'as-tu entendu dire par lui?
Io non sentíi niénte di lui.	Je n'entendis rien de lui.
Io non sentíi niente da lui.	Je n'entendis rien par lui.

EXEMPLES.

S' i' meritái di voi méntre ch'io vissi, s' i' meritái di voi assai o poco. (D., Inf., c. 18.)	Si je méritai de vous pendant que je vécus, si je méritai de vous beaucoup ou peu.
Basta de' miei maggióri udírne questo. (D., Par., c. 16.)	C'est assez d'entendre cela de mes ancêtres.
Ma guarda che per la vita tua da quinci innánzi símili novélle non sentiámo di te. (B., g. 7, n. 8.)	Mais prends garde pour ta vie, que dorénavant nous n'apprenions pas de semblables nouvelles de toi.
Della schiéra tre si dipartíro. (D., Inf., c. 12.)	Trois de la troupe se détachèrent.
Quello che io sentíi dire da lui. (Macch., Com.)	Ce que j'entendis dire par lui.
Io non udíi da lui paróla. (Mer., at. 3.)	Je n'entendis pas un mot de sa part.
Ho due léttere di vostra signoría. (Bent., let. 43.)	J'ai deux lettres de votre seigneurie.
Mi pare un sogno l' avér léttere da vossignoría. (Bent., let. 8.)	Il me semble un rêve d'avoir des lettres de la part de votre seigneurie.
Coll' último ordinário di Spagna, io non ho ricevúto léttere di V. E. (Bent., l. 89.)	Par le dernier courrier d'Espagne, je n'ai pas reçu de lettres de V. E.
M' è státa dunque caríssima questa occasióne d' avér ricevúto léttere da vossignoría. (Bent., let. 8.)	Donc cette occasion d'avoir reçu des lettres de la part de votre Seigneurie, m'a été très-chère.
Per quel ch' io ho di lui nel ciel udíto. (D., Inf., c. 2.)	Par ce que j'ai entendu de lui dans le ciel.

Avec le mot *fuori*, *fuore* ou *fuora*, on emploie toujours

di. *Fuòri di quì*, hors d'ici ; *fuori dell' uscio*, hors de la porte ; *fuori di casa*, hors de la maison ; *fuor di mente*, hors de l'esprit ; *fuori di tempo*, hors de temps ; *fuor di strada*, hors de route ; *fuori di se*, hors de soi ; *fuori della città*, hors de la ville ; parce que le mot *fuori* est un substantif qui signifie le dehors de la maison, de la porte, le dehors d'une chose quelconque.

EXEMPLE.

Fuori di casa, *fuor delle mani di colòro*. (B., g. 5, n. 3.)	Hors de la maison, hors des mains de ceux-là.

Cas où *di* se supprime.

On dit en français : *le long de la rivière*, *le long du mur*, *le long de la mer ; etc.* En italien on supprime l'article qui est devant le mot *long*, et la préposition *de* qui est après ; *lungo il fiume*, *lungo il muro*, *lungo il mare*.

EXEMPLES.

Incontrámmo d' ánime una schiéra che venía lungo l' árgine. (D., Inf., c. 15.)	Nous rencontrâmes une troupe d'âmes qui venait le long de la chaussée.
Lungo il boschétto dell' asílo. (DAVANZ.)	Le long du bosquet de l'asile.
Lungo l'amáte rive andái. (PE.).	J'allai le long des rives chéries.
Lungo il fiúme. (AR., Orl.)	Le long de la rivière.

L'ellipse supprime également cette préposition après les adjectifs qui expriment dimension, tels que, *largo*, large ; *alto*, haut ; *lungo*, long ; *stretto*, étroit. Haut de trois pieds, *alto tre piedi* ; long de quatre aunes, *lungo quattro canne* ; large de six pieds, *largo sei piedi* (1).

(1) Les grammairiens disent : on n'exprime point *di* après les adjectifs de dimension : haut de trois pieds, *alto tre piedi*, etc. Ainsi ils nous donnent une expression elliptique comme une règle générale et constante de la langue italienne ; de manière que, selon eux, si l'on disait *alto di tre piedi*, on ferait une faute.

Mais cette règle, qui serait contraire à la grammaire, à la raison et à l'analogie, ne pouvait pas exister dans la langue italienne, puisque dans ces phrases il faut exprimer nécessairement que le mur (ou toute autre chose) est haut de tant.... est haut de 3, de 4 pieds, etc.... que sa hauteur enfin se compose de tant de pieds, de tant de toises, etc., et que,

Il en est de même des distances. Loin de quatre pieds, *lungi quattro piedi*; éloigné de dix lieues, *lontáno dieci leghe*; éloigné de deux cents pas, *distánte due cento passi*.

EXEMPLES.

Érano alte cento venti braccia. (G. V.)	Elles étaient hautes de cent-vingt brasses.
Lungo sei braccia dai piédi alla fronte. (Ar., Orl. fur.)	Long de six brasses depuis les pieds jusqu'au front.
Si piántino alcúne piánte di peri, o meli che siéno venti piédi almánco distánti. (Cresc.)	Qu'on plante quelques poiriers, ou quelques pommiers qui soient éloignés de vingt pieds au moins les uns des autres.

Quand on dit : le fossé a quatre pieds de large ou de largeur, vingt pieds de long ou de longueur, trente pieds de profondeur, dix brasses de longueur, etc.; en ce cas, on exprime la préposition *di*, qui marque que la mesure de

pour cela, il faut *di* destiné à exprimer l'idée d'extraction, l'idée qu'une chose est composée d'une autre. On ne dit donc *alto tre piedi*, *largo quattro dita*, qu'en faisant l'ellipse de la préposition *di* qu'on peut exprimer en ce cas toutes les fois qu'on le veut.

M. Biagioli s'est trompé ici d'une manière encore plus grossière que ses prédécesseurs. Ce grammairien dit que c'est la préposition *per* que l'ellipse supprime dans ces phrases, de sorte que, si l'on ne veut pas faire l'ellipse, on pourra dire, d'après M. Biagioli, *il muro è alto per tre piedi, ed è largo per quattro braccia*. Quelle étrange logique! Comment est-il possible que ce grammairien ait pu trouver de l'analogie entre *per una tratta d' arco*, et *il muro è alto quattro piedi* ou *di quattro piedi*?

Mais dans la crainte que ce grammairien ne veuille pas s'en rapporter à notre doctrine, nous allons prouver par des exemples que ce n'est pas *per* que l'ellipse supprime dans ces phrases, mais la préposition *di* que l'on peut exprimer quand on le veut.

Con la vedúta corta d' una spánna. (D., Par., c. 19.)	Avec la vue courte d'un palme.
Facci una fossa di venti, o di venticinque braccia lunga, e quasi diéci, o dódici braccia larga. (Cresc.)	Fais-y une fosse longue de vingt ou de vingt-cinq brasses, et large à peu près de dix ou de douze.

Le *Dante* a dit : *corta d' una spanna*. Il a exprimé la préposition *di*.

Crescenzio a dit aussi d'abord : *di venti.... braccia lunga*. Il a exprimé *di*. Ensuite il l'a supprimé, et il a dit : *e quasi dieci.. braccia larga*. On voit donc que dans ces phrases on peut, *ad libitum*, supprimer ou exprimer la préposition *di*.

quatre, de *vingt*, de *trente pieds*, est tirée, formée, composée de la largeur, de la longueur, de la profondeur du fossé. *La fossa ha quattro piedi di largo o di larghézza, venti piedi di lungo o di lunghézza, trenta piedi di profondità, diéci braccia di lunghézza, etc.*; c'est-à-dire, quatre pieds sont la mesure de la largeur du fossé, vingt pieds sont la mesure de sa longueur; trente pieds sont la mesure de sa profondeur.

EXEMPLES.

Finalménte cavárono il ferro destraménte che avéva d'ámpio tre dita, e di lungo quattro. (Vit. Plut.)	Enfin ils arrachèrent adroitement le fer, qui avait trois doigts de large et quatre doigts de long.
D'altézza d'un'uómo. (Cresce.)	De la hauteur d'un homme.

Dans les expressions *il ne porte point d'épée*, *il ne porte point de lance*, *il ne porte point de chapeau*, *il ne porte point d'argent*; *il n'a point de talent*, *de courage*, *de vertus*, *de vices*; *il ne mange point de pain*, *il ne boit point de vin*; *il n'achète point de livres*, en général dans toutes les expresssions semblables, où la préposition *de* marque qu'on a ou qu'on n'a point une partie de la chose, une partie d'un tout, on doit toujours la supprimer en italien. *Non porta spada*, *non porta lancia*, *non porta cappéllo*, *non porta denáro*; *non ha talénto*, *ánimo*, *virtù*, *vizj*; *non mángia pane*, *non beve vino*; *non compra libri*, *non compra mai libri*.

EXEMPLES.

Non porta lancia, nè spada, nè mazza. (Ar., Or. fur., c. 4.)	Il ne porte point de lance, ni d'épée, ni de massue.
Denári non ósan toccare. (B., g. 1, n. 6.)	Ils n'osent pas toucher de l'argent.
Non ho paróle che póssano esprímerlo. (Bent., let. 13.)	Je n'ai point de mots qui puissent l'exprimer.
Se ella va, ha grázia; se ella siéde, ha vaghézza; se ella canta, ha dolcézza; finalménte, se le avviéne ogni cosa maravigliosaménte. (Fir.)	Si elle marche, elle a de la grâce; si elle est assise, elle a des charmes; si elle chante, elle a de la douceur; enfin tout lui sied à merveille.

On dit :

Sapére di matemátiche, savoir de mathématiques; *di geometría, di gramática*, de géométrie, de grammaire; *o non sapere di gramatica, di geometria, di matematiche.* — Comme : *egli sa molto di gramática*, il est savant en grammaire ; *egli sa di geometría*, il est savant en géométrie ; *egli sa di política*, il est savant en politique.

Dans ces expressions il peut y avoir l'ellipse des mots *molto* ou *molte cose*, *alcuna cosa*, *alquánto*, ou *un poco*; et quand la proposition est négative, il peut y avoir l'ellipse des mots *niente*, *nulla*.

EXEMPLE.

Il prodígio maggióre éra Vitéllio : non sapéva di guerra; non prénder partíti; non file ordinare. (Dav., Stor.)	Ce qui étonnait le plus c'était Vitellius : il ne connaissait rien dans l'art de la guerre, ne savait prendre une résolution, ni ranger les troupes en bataille.

C'est-à-dire, *non sapéva niente, nulla di guerra, o non sapeva niuna cosa di guerra.*

On dit en français : *qu'oui*, *que non*; en italien on dit : *di sì*, *di nò*.

La quale tornò, e disse di sì. (B., g. 4, n. 10.)	Laquelle revint, et dit qu'oui.
Volentiéri ad ogni cosa dícon di nò. (Galat.)	Ils répondent volontiers que non à tout.

Quelquefois on ajoute l'article à *di*, et on dit : *del sì*, *del nò*.

Il buon' uómo rispóse del sì. (B.)	Le bon homme répondit qu'oui.
Ciascúno rispóse del nò. (Boc.)	Chacun répondit que non.

Egli è tempo di ritirarsi;	Il est temps de se retirer.
Egli è tempo di scostarsi;	Il est temps de s'éloigner.
Et *Egli è tempo da ritirarsi;*	C'est le temps de se retirer, *ou* bon pour se retirer.
Egli è tempo da scostarsi;	C'est le temps de s'éloigner, *ou* propice pour s'éloigner.

Sont-ce les mêmes phrases?... Les grammairiens disent

qu'elles sont les mêmes, et prétendent que *da* tient la place de *di*, qu'il a le sens de *di*, et par conséquent *di* celui de *da*. Cette erreur des grammairiens est pour le moins aussi grossière que toutes les autres qu'ils ont commises. Jamais deux expressions qui se présentent sous deux aspects différens, ne furent les mêmes; et la différence qu'offrent celles-ci est énorme. Un mot n'a qu'un sens, ou il peut en avoir mille, les mots qui suivent ou qui précèdent pouvant varier à l'infini.

Mais analysons. *È tempo di ritirarsi*, signifie, il est temps de se retirer; c'est-à-dire, c'est le temps de la retraite, ce temps est celui de la retraite ordinaire. On considère, quand on dit *è tempo di ritirarsi*, le temps qui s'est écoulé depuis qu'on était dans un lieu, ou depuis qu'on faisait une chose, et le temps de la nuit, du jour, du mois, de l'année, etc., qui reste à s'écouler. On entend donc quand on emploie *di* qu'il y a assez de temps de passé, et qu'il est à peu près le temps de faire telle ou telle autre chose, ayant toujours en vue l'espace de temps qui reste à s'écouler; on entend que c'est le temps de faire une chose, par rapport à ce qu'on a fait, et à ce qui reste à faire.

Enfin *tempo di*, est un temps ordinaire, régulier, encadré entre deux autres temps également réguliers, dont l'un précède et l'autre suit. C'est une partie du temps destiné à faire une action quelconque.

Le temps est tel par rapport à *se retirer*,.... il est,.... *de se retirer*; comme quand on dit, il est.... *de marbre*. *De se retirer est le temps*, comme *de marbre* est la statue.

Dans *è tempo di ritirarsi*, *di* fait la même fonction que dans *è tempo di notte*, *è tempo di giórno*, *è tempo di estáte*, *d'invérno*. On admet l'idée que le temps peut être plus ou moins prolongé.

Dans *è tempo da ritirarsi*, *da scostarsi*, etc., *da* fait identiquement la même fonction que dans *sono cose da vendere*, *è cosa da ridere*, *è quadro da bruciare*, etc., c'est-à-dire, *sono cose che traggono l'origine della lor qualità dal vendere*, *è quadro che trae l'origine della sua qualità dal bru-*

ciare, *la cui qualità si conosce dal bruciare*; ce sont des choses à vendre ou bonnes à vendre, c'est un tableau à brûler ou bon à brûler; de même, c'est un temps à se retirer ou bon pour se retirer, s'éloigner; etc.

Or personne n'oserait dire que dans *cose da vendere*, *cosa da ridere*, *da* est à la place de *di*, qu'il en a le sens. Pourquoi donc oserait-on le dire dans *è tempo da ritirarsi*, *è tempo da scostarsi?* est-ce que ces phrases ne sont pas dans la même analogie?...

È tempo da ritirarsi, *da scostarsi*, *da ritrarre*, *da fuggire*, signifient : c'est le temps propice, opportun, convenable pour se retirer, pour s'éloigner, pour arracher, pour fuir; c'est le moment, l'instant qu'il faut saisir, qu'il faut mettre à profit, pour faire telle ou telle autre chose; signifie qu'il convient de la faire, qu'il faut absolument la faire dans ce temps-là, que ce temps passé on ne peut plus la faire. C'est donc la qualité du temps qu'on exprime par *da*; on marque l'idée que *tempo* tire sa qualité actuelle des infinitifs *ritirare*, *scostare*; etc.

Quelle différence n'y a-t-il pas entre *è tempo di ridere*, et *non è questo tempo da ridere?* *non ho avuto tempo di gridare*, et *non ho avuto tempo da gridare?* *È tempo di ridere*, signifie, c'est temps ou c'est le temps de rire, du rire ou du ris; le temps appartient au *rire*, est destiné au *ris*. *Non è tempo da ridere*, signifie, ce n'est pas un temps tel, de telle nature à ce qu'on puisse rire, se permettre de rire.

Non ho avuto tempo di gridare, signifie, je n'ai eu aucun temps, point de temps de crier, ou pour crier. *Non ho avuto tempo da gridare*, signifie je n'ai pas eu le temps propre, opportun pour crier, qui fût tel ou de telle nature à ce que je pusse crier; il signifie donc que j'ai eu le temps ou du temps, mais qu'il n'était pas tel à pouvoir crier, de nature à pouvoir crier.

Egli è tempo di scaldarsi, signifie que c'est le temps ordinaire de se chauffer, le temps habituel de se chauffer, que les autres temps sont passés, et que celui où on se

chauffe est présent. *È un tempo da scaldarsi*, c'est un temps à se chauffer ; signifie que la nature de ce temps est telle qu'on se chaufferait volontiers.

Dans *è tempo da scaldarsi*, le temps est accidentel, éventuel, il peut avoir lieu dans l'été ; dans *tempo di scaldarsi*, le temps est habituel, il a lieu à l'époque ordinaire.

Ainsi nous dirons :

Egli è tempo di chiúdere il fóndaco (1), il est temps de fermer le magasin. *Egli è tempo di riposarci* (2), il est temps de nous reposer. *Egli è tempo d' andare a letto* (3), il est temps d'aller au lit ; *d'andare a dormire*, *a cenare* (4), d'aller dormir, souper. *Egli è tempo di travagliare* (5), il est temps de travailler. *Egli è tempo di dormire* (6), il est temps de dormir.

Et on dira :

Questo è il tempo da assalíre i nemíci (7).	Celui-ci est le temps d'attaquer les ennemis.
Il tempo di giorno è da travagliare, e il tempo di notte è da dormíre.	Le temps du jour est pour travailler, et le temps de la nuit pour dormir.

---

(1) C'est-à-dire, le jour se passe, la nuit vient, il est temps de fermer le magasin. C'est le temps de la clôture du magasin.

(2) C'est-à-dire, nous avons assez travaillé, il est temps à présent de nous reposer. C'est à présent le temps du repos.

(3) C'est-à-dire, nous avons assez été debout, il est temps à présent d'aller au lit. C'est à présent le temps de l'*allée* au lit.

(4) C'est-à-dire, nous avons assez veillé, il est temps à présent d'aller dormir ; c'est-à-dire, c'est à présent le temps de l'*allée* à dormir, c'est le temps du sommeil ou du dormir.

(5) C'est-à-dire, le jour commence ou a commencé, il est temps de se mettre au travail ; ou nous avons assez reposé, il est temps de travailler. C'est à présent le temps du travail.

(6) C'est le temps du sommeil, ou voilà le temps du sommeil arrivé.

(7) C'est-à-dire, celui-ci est le temps jugé bon, propice pour attaquer les ennemis ; par le besoin d'attaquer les ennemis ce *temps* est jugé bon, convenable ; *dall' assalire i nemici si riconosce la qualità di questo tempo*.

Si l'on disait : *questo è il tempo di assalire i nemici*, ce serait un temps fixé d'avance, un temps désigné à cet effet, ce serait enfin *le temps de l'attaque*, et qui serait venu naturellement et comme de droit à la suite

Ou *Il giorno è da travagliare, e la notte è da dormire.*	Ou le jour est fait pour travailler, et la nuit pour dormir.
Non è questo tempo da pérdere, o da scherzare.	Celui-ci n'est pas un temps à perdre, *ou* à plaisanter.
Ecco giunto il tempo da scuótere il giógo.	Voici le temps de secouer le joug.
Egli è tempo da gémere.	C'est un temps à gémir.
Quel temps fait-il?... il fait beau, il fait un temps à se promener, *ou* à aller se promener.	*Che tempo fa?.... Fa bel tempo, fa tempo da passeggiare,* ou *da andare a spasso,* ou *a passeggiare.*

Da fait donc avec le nom *tempo* la même fonction qu'il fait étant précédé d'un autre nom quelconque.

Dire que *tempo di* exprime la même idée que *tempo da*, c'est aussi déraisonnable que si l'on disait que *terra di vigne*, exprime la même idée que *terra da vigne*. Ainsi nos grammairiens peu idéologistes ont toujours tout confondu.

Tempo di est un temps indifférent pour celui qui doit faire l'action exprimée par l'infinitif qui suit, il donne toute la latitude nécessaire pour la faire, et on peut même la retarder, la remettre.

Tempo da est un temps précis, urgent, impérieux, qui exige que l'action se fasse, si l'on ne veut pas perdre les avantages que sa nature présente.

Le lendemain sera encore temps de se promener, *tempo di passeggiare*; mais il est très-possible qu'il ne soit pas *tempo da passeggiare*, temps à se promener, bon pour se promener.

EXEMPLES pour *tempo di*.

Poichè voi ben vi sentite, tempo è d'uscire d'infermería. (B., g. 10, n. 2.)	Puisque vous vous sentez bien, il est temps de sortir de l'infirmerie.

d'autres opérations. Il n'aurait aucune des circonstances de *tempo da*; et, qu'il fût propice, bon ou non pour attaquer, il n'en sera pas moins le temps fixé d'attaquer ou pour attaquer, le temps fixé de l'attaque ou pour l'attaque; tandis que *tempo da* est un temps éventuel, un temps non prévu et qu'il faut s'empresser de saisir. C'est un temps bon pour attaquer, et jugé tel par l'opération même qu'on doit faire d'attaquer.

Parve allóra a Tedaldo tempo di palesarsi. (B., n. 27.)	Alors Tédaldo pensa qu'il était temps de se découvrir.
Tempo parve alla regina d'andare a dormire. (B., Introd.)	Il parut à la reine qu'il était temps d'aller dormir.
Sopravvénne il tempo d' uscire contro al prence. (B., n. 17.)	Le temps de sortir contre le prince arriva.
Egli non è ora di desinare. (B., g. 8, n. 8.)	Ce n'est pas l'heure de dîner.

EXEMPLES pour *da*.

Omai è tempo da scostarsi dal bosco. (D., Inf., c. 14.)	Désormais c'est le temps de s'éloigner du bois.
Dunque ora è tempo da ritrárre il collo dal giógo antíco, e da squarciar il velo. (Petr., c. 5.)	Donc à présent c'est le temps propice d'arracher sa tête à l'ancien joug, et de déchirer le voile.
Tempo è da travagliar mentre il sol dura. (Tas., Ger., c. 6.)	Le temps de travailler c'est pendant que le soleil dure.
Egli non è ora tempo da far più strétte accogliénze. (Bo.)	Ce n'est pas le temps maintenant de faire un accueil plus amical.
Non è questa matéria, o tempo da scherzare. (Mer., at. 5.)	Ce n'est pas un sujet ni un temps pour plaisanter.
Paréndo lor tempo da dovér tornare verso casa, con soáve passo in cammino si mísero. (B., g. 6, n. 10.)	Leur paraissant temps de retourner vers la maison, ils se mirent en chemin tout doucement.
Tempo non mi paréa da far ripáro. (Petr., s. 3.)	Il ne me paraissait pas que ce fût un temps propice pour me défendre.
Tempi non son da crédere (cioè *fidare*) *senza pegni.* (Belling.)	Ce n'est pas un temps à donner à crédit, sans gages.

Quelquefois avec *da* l'ellipse supprime le mot *tempo*, et quelquefois on ajoute au mot *tempo* l'adjectif *opportúno*. Enfin *tempo da* peut être suivi d'un nom quelconque.

EXEMPLES.

Deliberò co' suoi compágni, non éssere da tornare in Ci-	Il délibéra avec ses compagnons que ce n'était pas le temps

pri al presénte. (B., g. 3, n. 1.) — de retourner dans ce moment à Chypre.

C'est-à-dire, *non esser* tempo *da tornare in Cipri.*

Per l'infelice il tempo era opportúno da vedérsi condúrre a nozze. (Mer., at. 2.) — Pour la malheureuse, le temps était bien propice pour se voir conduire à la noce.

La donna, a cui più tempo da confórto che da rimpróveri paréa, ridéndo disse. (B., g. 2, n. 8.) — La femme, à laquelle il paraissait que c'était plutôt le temps de consoler que de faire des reproches, dit en riant.

Come è dúnque da fare? (Bo.) — Comment faut-il donc faire?

C'est-à-dire, *come è dunque* cosa *da fare?*

Voilà quelles sont les fonctions de *di* et de *da*.

Nous paraîtrons peut-être en avoir traité avec trop d'étendue; mais la matière l'exigeait, et elle était d'autant plus difficile à traiter, que les fautes fourmillent dans les ouvrages des anciens classiques. Nous osons avancer ici une proposition qui étonnera et fera même *sbuffare* les enthousiastes (1) de ces auteurs; mais la vérité l'exige. Nous osons donc avancer, quoi qu'en puissent penser ces enthousiastes, que les anciens, trompés par la fraternité de ces deux mots, ont souvent méconnu leur valeur et leur destination respectives; qu'ils les ont très-souvent confondus, et qu'ils ont commis à cet égard des fautes sans nombre; car on trouve souvent, dans les mêmes phrases de leurs ouvrages, tantôt *di*, tantôt *da*. Voilà ce qui a induit en erreur les grammairiens peu observateurs et nullement idéologues.

C'est surtout cet enthousiasme et l'aveugle vénération qu'on porte aux classiques anciens, joints au peu de progrès de la philologie, et à une grande indifférence pour la vérité, qui ont fait penser aux grammairiens et à l'académie qu'on peut employer indifféremment, dans beaucoup de circonstances, *di* ou *da*; ce qui est impossible, comme nous venons de le démontrer.

Mais cette indifférence pour la vérité, et cette aveugle vénéra-

---

(1) L'enthousiaste È UNO CHE TOSTO SI LASCIÒ DELL' INTELLÉTTO ABBAGLIAR GLI OCCHI. Il est permis d'être admirateur, mais non enthousiaste; car l'enthousiasme est le défaut le plus pernicieux aux progrès des lumières, puisqu'il produit l'effet de la cécité.

tion pour nos classiques, nous ont fait faire plus d'une sottise en grammaire. Les Français osent trouver des fautes de langage dans Boileau, Racine, Voltaire, etc., et Voltaire lui-même dit que Corneille et Molière en sont pleins, que La Fontaine en fourmille, et la vérité ne respecte pas ces grands maîtres dans leurs fautes. Mais nous, dans nos classiques, nous n'avons jamais osé rien trouver qui pût être contre la logique, l'analogie et la raison; nous avons voulu les croire parfaits, et nous avons voulu tout prendre d'eux, tout accumuler, tout entasser et tout conserver précieusement, tandis que la raison nous commandait de prendre seulement ce qui est bon et pur, et de rejeter ce qu'elle réprouve.

Aussi, pour ne pas convenir que Bocace avait fait une faute (faute qui sans nul doute était de son siècle), s'est-on torturé l'esprit pendant long-temps, pour justifier, au mépris de la vérité, *il mortajo della pietra*, le mortier de la pierre (pour le mortier de pierre); faute bien reconnue aujourd'hui, ainsi que celles de *la ghirlanda dell' alloro*, la guirlande du laurier; *la immagine della cera*, l'image de la cire; qu'on laisse encore exister avec tant d'autres, dans les ouvrages de ce célèbre auteur.

C'est donc un des plus inconcevables préjugés dont l'homme soit susceptible, que de croire que toutes les phrases du *Dante*, de *Bocace* de *Pétrarque*, de *Davanzati*, etc., soient correctes; quant à nous, nous ne partageons pas cette opinion, et nous pensons, malgré notre respect et notre vénération pour ces grands maîtres, que leurs ouvrages ne sont pas comme l'arche sacrée, à laquelle on ne pouvait toucher sans être frappé de mort; nous oserons donc y toucher, et nous espérons, du bon sens et de la saine raison, qu'on ne voudra pas nous accuser de sacrilége.

Nous le répétons, la vérité qui ne respecte rien a osé avancer que Racine ne devait pas dire :

« . . . . . . Vaincu *du* pouvoir de vos charmes. »
« Et *d*'un sceptre de fer veut être gouverné. »
« . . . . . . D'où vient que *d*'un soin si cruel
« L'injuste Agamemnon m'arrache de l'autel ? »

Il fallait, dit-on, et tous les Français le sentent, *vaincu* par *le pouvoir*. *Gouverné* par *ou* avec *un sceptre de fer*. *M'arrache* par *un soin ou* avec *un soin si cruel*.

Or, si Despréaux, qui a fixé la langue française par l'exactitude la plus correcte, par la précision, la force et l'harmonie; si Racine, qui lui a donné tant de pureté de noblesse et de grâces; et tant

d'autres auteurs célèbres qui ont écrit dans le beau siècle de la langue française, ont laissé glisser des fautes dans leurs ouvrages, pourquoi le *Dante*, *Pétrarque*, *Bocace*, lui-même, qui ont écrit quand la langue était encore au berceau, le premier surtout, auraient-ils été exempts d'en commettre? *Bocace* est sans contredit le premier de nos prosateurs; il est le plus harmonieux, le plus élégant, le plus noble de tous, et celui qui a le plus de force; il est enfin le modèle à suivre et à imiter; mais il n'est pas pour cela exempt de taches. On peut en dire autant du *Dante* et de *Pétrarque*.

Ainsi, sans nous arrêter à d'autres considérations, nous allons citer les fautes que les auteurs ont faites sur les deux mots *di* et *da*, et en donner la preuve, souvent par des exemples tirés du même auteur qui les a commises, d'autres fois en opposant un auteur à un autre, et quelquefois par des exemples des auteurs modernes.

EXEMPLES.

1. *Per non uscír* DEL *cammíno tenúto da quelle.* (B., g. 3.)	Pour ne pas sortir du chemin suivi par celles-là.
2. *Il Saladino conóbbe costui ottimaménte ésser sapúto uscíre* DEL *láccio.* (B., n. 3.)	Le Saladin connut que cet homme avait su très-bien se tirer du piége.
3. *Fiaccándoti tu il collo, uscirái* DELLA *pena nella quale ésser ti pare.* (B., g. 8, n. 7.)	Te cassant le cou, tu sortiras de la peine dans laquelle il te semble d'être.
4. *Uscéndo* DALLA *chiésa, vide questo conte.* (B., g. 2, n. 8.)	En sortant de l'église, il vit ce comte.
5. *Essi vedéndo dalle mura il tutto, éscono* DA *tutte le porte.* (DAV., St., l. 4.)	Voyant des murs le tout, ils sortent de toutes les portes.

Par le 4e. exemple, nous opposons *Bocace* à lui-même; par le 5e., nous lui opposons *Davanzáti*. La nature et la destination de *da*, l'analogie et la raison, et *Bocace* lui-même, nous font voir que dans les trois premiers exemples l'emploi de *di* est une faute. Car quelle différence voudrait-on faire entre *uscire del cammino*, *uscir del laccio*, *uscir della pena*, et *uscir dalla chiesa*, *uscir da tutte le porte?*. ... On ne peut en faire aucune.

6. *L'assólve* DELLA *proméssa.* (B., g. 10, n. 5.)	Il le dégage de sa promesse.

7. *Madónna, omái* DA *ogni promėssa fáttami io v' assólvo.* (B., g. 10, n. 5.)	Madame, je vous dégage désormais de toute promesse que vous auriez pu me faire.
8. *Pietro è preso, e* DELLE *mani dei ladróni fugge.* (B., n. 43.)	Pierre est pris, et il fuit des mains des voleurs.
9. DA *morte fuggéndo.* (B., int.)	Fuyant la mort.
10. *Ma fermamente tu non mi scapperái* DELLE *mani.* (Boc.)	Mais tu ne m'échapperas certainement pas des mains.
11. DA *queste mani non sempre fuggirái.* (Mer., at. 4.)	Tu ne fuiras pas toujours de ces mains.

Nous opposons encore *Bocace* à *Bocace* dans les exemples 6e. 7e. 8e. et 9e. A la phrase 10e. nous lui opposons l'exemple de *Maffei*; *scappare* et *fuggire* étant synonymes dans ces deux phrases. D'ailleurs, *mains* est, dans l'une comme dans l'autre phrase, le point de départ, le point d'où il doit échapper, d'où il doit fuir.

12. *Poichè con fatica* DELLA *cucina*, *e* DALLA *Nuta si fu divėlto.* (B., g. 6, n. 10.)	Après qu'il se fut arraché avec peine de la Nuta et de la cuisine.

Enfin, voilà encore *Bocace* opposé à lui-même dans la même phrase. On ne peut voir de différence, ce nous semble, entre *divėllersi* (s'arracher) de la cuisine, et *divellersi* d'une personne. (*Nuta* est un nom propre.) C'est toujours le point de départ à exprimer tant avec un nom qu'avec un autre. Il faut donc *dalla cucina*, comme *dalla Nuta*.

13. *Movesi il vecchierėl canúto, e bianco* DEL *dolce loco ov' ha sua età fornita*, *e* DALLA *famigliuóla sbigottita che vede il caro padre venir manco.* (PETR., s. 14.)	Le petit vieillard, blanchi par les années, part du doux lieu de sa naissance, et s'éloigne de sa petite famille, qui, voyant qu'elle va être privée de son père chéri, est toute consternée.
14. DEL *tuo cor divėlli ogni radice.* (PETR., c. 39.)	Arrache de ton cœur toute racine.
15. *Pria che* DELL'*abisso mi divėlla.* (D., Inf., c. 34.)	Avant que je m'arrache de l'abîme.
16. *Questa léttera divélse ogni sospétto* DAL *cuóre de' legáti.* (PALLAV., Stor. conc.)	Cette lettre arracha tout soupçon du cœur des légats.

17. *Io per camparlo mel divélsi* DAL *seno.* (Mer., at. 3.)	Moi, pour le sauver, je l'arrachai de mon sein.
18. *Unqua potéo l' amoróso desio svéller* DAL *cuore.* (TA.)	Jamais il ne peut arracher de son cœur son désir amoureux.

Dans le 13ᵉ. exemple, *Pétrarque* est opposé à lui-même. Il n'y a absolument aucune différence entre *moversi* d'un lieu et *moversi* de la famille. C'est toujours le point de départ à exprimer tant dans l'un que dans l'autre cas.

Au 14ᵉ. du même auteur, et au 15ᵉ. du *Dante*, nous opposons le 16ᵉ. de *Pallavicino*, le 17ᵉ. de *Maffei*, et le 18ᵉ. du *Tasse* : ces cinq phrases, sous ce rapport, sont identiquement les mêmes.

19. *Traévano* DELLE *lor case i corpi de' già passáti.* (B., Introd.)	Ils sortaient de leurs maisons les corps de ceux qui étaient déjà trépassés.
20. *Cacciáta avéa il sole* DEL *ciélo già ogni stella.* (Boc.)	Le soleil avait déjà chassé toutes les étoiles du ciel.
21. *O cacciáti* DEL *ciel!* (DANT.)	O chassés du ciel!
22. *Tratti* DEL *paniére oricánni d'ariénto bellíssimi....* (Boc.)	Ayant sorti du panier de très-beaux flacons d'argent....

Nous prouvons ces fautes par les exemples suivans.

23. *Non poténdo* DALLE *paróle dette dal barattiére cosa del mondo trarre.* (B., g. 9, n. 8.)	Ne pouvant tirer aucune chose du monde des paroles dites par le troqueur.
24. *Trar potría* DA *queste dure quérce piánto e pietà.* (Pastor fido, at. 1.)	Il pourrait arracher de ces durs chênes des pleurs et de la pitié.
25. *Sì graveménte il percósse, che morto il cacciò* DA *cavállo.* (GUID. GIUD.)	Il le frappa si grièvement, qu'il le renversa mort de cheval.

Ces phrases sont dans la même analogie.

26. *La gola, e 'l sonno, e l'ozióse piume, hanno* DEL *mondo ogni virtù sbandita.* (PE.)	La gourmandise, la paresse et l'oisiveté, ont banni du monde toute vertu.
27. *Perchè* DALLA *vostra mortál vita sbandíto fui.* (B., Lab.)	Parce que je fus banni de votre vie mortelle.

Ici nous opposons *Bocace* à *Pétrarque*.

28. *Un fiumicéllo il quale* D'*una delle valli cadéva.* (B.)	Une petite rivière qui tombait d'une des vallées.
29. *Quantúnque alquánto cadésse* DA *alto.* (B., g. 2, n. 5.)	Quoiqu'il tombât d'un peu haut.

Voilà encore *Bocace* opposé à lui-même.

30. *Forse, siccóme 'l Nil* D'*alto caggéndo.* (PETR., s. 40.)	Peut-être tombant d'en haut comme le Nil.
31. *Cade virtù* DALLE *infiammáte corna.* (PETR., s. 9.)	Il tombe une vertu de ses cornes enflammées.

Voilà *Pétrarque* opposé à lui-même encore une fois.

32. *L' ánima esce* DEL *cor per seguír voi.* (PETR., s. 15.)	Pour vous suivre, l'âme sort du cœur.
33. *Ella gli uscirà* DELL'*ánimo.* (B., g. 4, n. 8.)	Elle lui sortira de l'âme.

A ces deux dernières phrases nous opposons l'exemple suivant du *Tass.*

34. *Uscír* DALL' *infiammáto petto.* (GER., c. 6.)	Sortir de son âme enflammée.

Enfin, dans toutes les phrases suivantes il faudrait *da* au lieu de *di.*

35. *Or evvi così tosto* DELLA *mente cadúto...?* (B., n. 96.)	Or, vous est-il sorti sitôt de la mémoire...?
36. *Esséndogli il vino uscíto* DEL *capo.* (BOC.)	Le vin lui étant sorti de la tête, c'est-à-dire, n'étant plus gris.
37. *Le voglio questo tor* DEL *capo ad ogni modo.* (AR.)	De toute manière, je veux lui ôter cela de la tête.
38. *Sì forte il tirò che tutto* DEL *mento gliel divélse.* (BOC.)	Il le tira si fort, qu'il le lui arracha tout du menton.
39. *A chiúnque uscíva il sangue* DEL *naso, era manifésto segno d'inevitábil morte.* (B., Introd.)	A quiconque le sang sortait du nez, c'était un signe certain d'une mort inévitable.
40. *Gli occhi le parévan* DELLA *testa fuggiti.* (BOC.)	Les yeux lui paraissaient sortis de la tête.
41. *Uscíron fuochi* DI *sottérra.* (DAV.)	Il sortit des feux de sous terre.

Car nous avons encore des exemples à opposer.

42. *Pensò di volérlosi torre* DA *dosso.* (B., g. 10, n. 5.)	Il pensa aux moyens de l'ôter de dessus son dos.
43. *Un gióvane di maravigliósa bellézza* DAL *cui viso, con maéstra mano, la barba era stata levàta.* (AMET.)	Un jeune homme d'une beauté étonnante, du visage duquel la barbe avait été enlevée par une main de maître.
44. *Per levarsi quella seccágine* DAGLI *orécchi.* (BOC.)	Pour éloigner cet ennui de ses oreilles.
45. *Ma perchè* DAGLI *occhi cadér ti veggio sulle guánce il piánto?* (Mer., at. 4.)	Mais pourquoi vois-je tomber des pleurs de tes yeux?

L'académie *della Crusca* nous donne aussi des armes. On lit dans son dictionnaire, au mot *vino*, — *Cavare il vino altrui DALLA testa*, et cependant elle cite un exemple dans lequel il y a *della* et non *dalla.*

Che tu non metta il mio zio in baiáte, che forse un legno ti potrébbe trarre il vino DELLA *testa.* (CECCH., Mog.)	Que tu ne fasses pas faire des niaiseries à mon oncle, car peut-être qu'un bâton pourrait te faire sortir le vin de la tête.

Au mot *togliere* o *torre* on lit : *tor di terra*, *tor di vita*, *tor DAL mondo;* puis elle cite :

Meco immaginái di costríngerlo a tormi DEL mondo. (B., Lab.)	J'imaginai en moi-même de le contraindre à m'ôter du monde.

Enfin, au mot *assólvere* elle dit : *assólvere DAL voto : vale liberare uno DALL' obbligazióne del voto.* Puis elle cite encore un exemple qui est contradictoire, et que voici :

Per cagióne d' assólvere DEL voto. (GUID. GIUD.)	Pour cause de relever ou de dégager du vœu.

Voilà l'académie en contradiction avec trois auteurs.

Qui a tort?.... *Cecchi*, *Boccaccio*, *Guido Giudice*, ou l'académie?..... L'académie a suivi ici l'analogie, et elle a bien fait; mais pour mieux faire elle aurait dû corriger les fautes.

Or, que conclure de tout cela?..... Nous le répétons, les anciens, trompés par la fraternité de ces deux mots, ont souvent erré dans leur emploi; car il est juste de le dire, les modernes ont mieux senti la valeur respective de ces deux signes. Aussi leurs ouvrages, sous ce rapport, sont épurés.

Mais l'académie *della Crusca, che il più bel fior ne coglie* (1), aurait dû, ce nous semble, loin de les accumuler dans son dictionnaire, les en faire disparaître, et les faire corriger dans les ouvrages des classiques dont elle cite les éditions; et surtout dans celles qu'elle a fait imprimer elle-même, ou dont elle a approuvé la correction, et dans les manuscrits qui étaient en son pouvoir.

Une fois qu'on aurait eu quelques ouvrages classiques corrects, les imprimeurs n'auraient plus fait de fautes en imprimant les autres, ou du moins ils en auraient fait beaucoup moins. Alors on n'aurait plus à lutter contre l'arbitraire, et les Italiens et les étrangers apprendraient la langue avec sûreté, et sa pureté serait fixée à jamais.

Car la langue la moins imparfaite est celle dans laquelle il y a le moins d'arbitraire. Or, sans une doctrine fondée sur la logique, l'idéologie et l'analogie, la grammaire n'est qu'une longue énigme; et la langue serait une vraie tour de Babel.

Nous prévoyons cependant qu'il se trouvera des grammairiens, des savans qui traiteront notre philologie de témérité, qui diront que nous prenons pour des fautes ce qui n'est qu'une règle de l'art que le génie de ces grands maîtres a créée. M. *Biagioli*, par exemple, nous dira que « *DI* ayant un son faible et presque insensible, qui » en affaiblit nécessairement l'expression, montre dans celui qui » parle une certaine facilité physique ou morale à s'éloigner de la » personne ou de la chose dont il se détache (2); que la nécessité

(1) L'académie italienne résidante à Florence, a pour titre *Accademia della Crusca*, académie du son; et pour devise : IL PIÙ BEL FIOR NE COGLIE, elle en cueille la plus belle fleur. C'est-à-dire, qu'elle rejette le son, et qu'elle cueille la plus belle fleur de la farine; mais on peut assurer qu'il y a prodigieusement de *son* dans son dictionnaire. On peut le dire, *e dicasi al fin*, la vérité l'exige, cet ouvrage est une œuvre de patience, mais voilà tout. Il a besoin d'être refait dans toutes les parties qui doivent constituer un bon livre de ce genre. C'est de ce monument imparfait de la langue italienne que nous vient cette foule de mauvais dictionnaires italiens-français et français-italiens, dans lesquels les fautes fourmillent encore davantage.

Il faut espérer que les académiciens modernes seront un peu plus philologues que leurs prédécesseurs, et entreprendront la refonte de ce grand ouvrage. Quel service à rendre aux lettres, à la langue, et aux étrangers qui étudient notre littérature!

(2) Ce grammairien a prétendu que *di* ne pouvait jamais faire la

» de donner à l'expression un mouvement analogue à la pensée » peut commander l'ellipse de *DA* (1). » C'est pourquoi, selon ce grammairien, les anciens auteurs ont fait usage de *DI*, au lieu de *DA*, dans certaines circonstances.

D'abord, M. *Biagioli* n'a pas pris garde que dans les exemples qu'il cite, comme dans tous ceux que nous citons et dans tous ceux où les anciens ont fait ces fautes, ce n'est pas *DI*, mais presque toujours *DEL*, *DELLO*, *DELLA*, etc., qu'ils ont employé, dont le son est bien différent de celui de *DI*; ensuite on ne voit pas comment ce grammairien peut trouver, dans les phrases qu'il cite, l'ellipse de la préposition *DA* et d'un nom.

Ce grammairien nous dira encore : « L'intention d'exprimer un » rapport mixte peut être une des causes des ellipses pratiquées au » moyen de la préposition *DI*. J'entends par rapport mixte celui » qui présente à la fois l'idée d'éloignement et de qualification (2). »

Voir dans le signe *DI* l'idée d'extraction, c'est-à-dire, l'idée qu'une chose est composée d'une autre, est appartenant à un tout comme partie, et l'idée du point de départ ; c'est un véritable écart de l'imagination.....

D'ailleurs, si *DI* fait en même temps les deux fonctions, et celle qui lui est propre et celle de *DA*, où est donc l'ellipse de ce dernier signe et du nom qui doit nécessairement le suivre?........ Quel raisonnement !

« Il est absolument nécessaire de désigner le terme du rapport » d'éloignement par la préposition *DA*, dit encore ce grammairien, lorsqu'on veut exprimer et faire sentir la difficulté, la » peine, le regret que l'on éprouve à se détacher de l'objet duquel » on s'éloigne. »

Voyons d'abord quelle peut être cette prétendue *facilité physique ou morale*, et cette *difficulté*, cette *peine*, ce *regret*.

Bocace a dit, ou bien nous dirons, on lit dans *Bocace* :

---

fonction de *da*; cependant le voilà destiné à la remplir, et même d'une manière plus propre que *da* lui-même. Ainsi voilà M. Biagioli qui se contredit.

(1) Si *da* est supprimé par ellipse, ce n'est donc pas *di* qui marque l'éloignement ou le point de départ, puisqu'en réintégrant la phrase, il ne peut marquer que l'idée d'extraction..... *Venir di Parigi*, ne signifie-t-il pas *venir dalla città di Parigi* ?

(2) *Voyez* la grammaire de cet auteur, chapitre de l'ellipse, et les notes grammaticales sur les lettres de *Bentivoglio*, lettre 21, page 60.

Pájono uómini levåti piuttósto DALL' arátro che DELLE scuóle delle leggi. (N. 77.)	Ils semblent des hommes sortis ou venus plutôt de la charrue, que des écoles des lois.

Quelle différence peut-on faire dans cette phrase entre *levati DALL' aratro* et *levati DELLE scuole delle leggi?.....* Où est donc cette facilité physique ou morale à s'éloigner, à se détacher, qu'on exprimerait par *delle*, et où est cette difficulté, cette peine, ce regret qu'on éprouverait à se détacher de la charrue, et qu'on exprimerait par *dallo?.....*

Pétrarque a dit, ou on lui a fait dire (can. 39):

DEL tuo cuor divélli ogni radíce.	Arrache de ton cœur toute racine.

Pallavicino a dit:

Questa léttera divélse ogni sospétto DAL cuor de' legáti.	Cette lettre arracha tout soupçon du cœur des légats.

Quelle facilité peut-on voir dans le *del* du poëte, et quelle difficulté, quelle peine, quel regret peut-on reconnaître dans le *dal* de *Pallavicino?.....* Au contraire, cet historien nous disant que cette lettre produisit un effet prompt, puisque elle arracha tout soupçon du cœur des légats, s'il s'agissait d'exprimer, au moyen du signe *DI*, l'idée de *facilité*, *Pallavicino* aurait dû employer *del* et non *dal*.

Le *del* de *Pétrarque* présente un contre-sens; car, en bonne grammaire, c'est-à-dire, jugeant d'après la valeur des signes, *DEL tuo cuor divelli ogni radice* signifie: *divelli*, arrache; quoi?..... *ogni radice,* toute racine; de quoi, de quelle chose?.... *del tuo cuore*, de ton cœur; *appartenente al tuo cuore*, *la quale è del tuo cuore*. A la lettre, on entendrait donc que ce sont les racines du cœur que le poëte a dit d'arracher par *del;* c'est donc réellement l'idée d'extraction qu'il a exprimée et non le point de départ. Continuons.

Calandrino, faticáto DAL peso delle piétre, e DALLA rábbia con la quale la donna avéa battúta, e DEL dolóre della ventúra la quale perdúta gli paréva avére..... (B., g. 8, n. 3.)	Calandrino, fatigué par le poids des pierres, par la rage avec laquelle il avait battu sa femme, et par la douleur du bonheur qu'il croyait avoir perdu.....

Nous laissons à M. *Biagioli* le soin de faire la différence de sentiment entre *faticato DAL peso*, *DALLA rabbia*, et *DEL dolore*.

Où est donc ce mouvement analogue à la pensée, dont parle M. *Biagioli* dans cette phrase?

Alessandro DELL' isola non sì partiva. (Boc.)	Alexandre ne partait pas de l'île.

Est-ce que *dall' isola* ne serait pas mieux dit?..... Mais on dira qu'ici il y a l'ellipse du mot *soggiórno : DAL soggiorno dell'isola non si partiva*. Nous pensons qu'on ne s'exprimerait pas bien en disant *partire dal soggiorno*, partir du séjour; mais nous passons condamnation.

Arrivons enfin à un des fameux exemples cités par M. *Biagioli*, et que nous avons cité aussi plus haut.

Móvesi 'l vecchierél canúto e bianco
DEL dolce loco, ov' ha sua età fornita,
E DALLA famigliuóla sbigottita
Che vede il caro padre venir manco (1). (Petr.)

Si le vieillard éprouve de la peine à se détacher de sa petite famille, il est évident qu'il doit en éprouver aussi en se détachant du lieu de sa naissance; ne serait-ce que parce que, en le quittant, il doit nécessairement quitter sa famille. En pareil cas, le sentiment doit naturellement se porter de l'un à l'autre.

Ensuite, comment concevoir ici que ce vieillard a une *facilité morale* à s'éloigner, à se détacher du lieu de sa naissance, que l'auteur qualifie de *doux*, pour nous faire sentir le regret qu'il doit avoir en l'abandonnant, et dans lequel il laisse sa chère petite famille toute atterrée?..... Quel pénible contraste l'esprit n'éprouverait-il pas en voulant saisir ces deux idées si opposées et si contre nature!

D'ailleurs deux signes tels que *DI* et *DA*, dont l'un est destiné à marquer l'idée d'extraction, et l'autre l'idée du point de départ, ne

(1) Ici ce grammairien nous fait remarquer que le poëte a dit *del dolce luogo*, et *dalla famigliuola*, pour exprimer qu'il est bien plus pénible à ce vieillard de s'éloigner de sa famille que du lieu de sa naissance. Ainsi, sans cette raison le poëte aurait pu exprimer le point de départ par *di*, et dire *della famigliuola* comme il a dit *del dolce luogo*; alors le signe *da* devient inutile dans la langue italienne.

sont pas susceptibles d'exprimer ces sortes de nuances du sentiment.

Que *Pétrarque* ait employé, s'il l'a employé, car il nous est impossible de le savoir d'une manière positive, ce poëte ayant écrit dans le quatorzième siècle, et les éditions de ses poésies étant sans nombre et ayant été imprimées dans tous les pays possibles(1); que *Pétrarque*, disons-nous, ait employé *del* au lieu de *dal*, pour éviter la répétition et pour produire de la variété, comme le dit M. *Biagioli*..... passe (2); mais qu'il ait attaché à ces deux signes deux sentimens opposés, nous ne le pensons pas; et la raison, le bon sens, et tous les exemples que nous avons cités, et tous ceux qu'on pourrait citer encore, car on n'aurait jamais fini si l'on voulait en citer, détruisent cette doctrine ou cette présomption si mal fondée.

Enfin, *Pétrarque* a dit (s. 40): *forse sì come il Nil D'alto caggéndo*, et (s. 9) *cade virtù DALL' infiammáte corna*. A-t-il voulu exprimer aussi, dans la première phrase, une certaine facilité morale ou physique; et dans la seconde, la difficulté, la peine, le

---

(1) Les personnes qui ont occasion de confronter deux éditions d'un de nos anciens auteurs clasiques, reconnaissent facilement à quel point, dans la réimpression de leurs ouvrages, l'arbitraire a été porté à l'égard de ces deux signes, par l'ignorance de leur valeur respective. On trouve, dans la même phrase, dans une édition *di*, et dans une autre édition *da*.

Les auteurs modernes ont eu soin de faire corriger dans leurs ouvrages les fautes de ce genre. *Verri* à fait corriger dans la seconde édition *delle Notti romane* toutes celles que l'ignorance des compositeurs ou des correcteurs y avait glissées.

Dans *Alfieri*, qui non-seulement étudia le Dante, mais qui l'imita, on n'en trouve point ou presque point. Dans les éditions soignées de la *Gerusalemme* on n'en trouve point non plus; on n'en trouve point dans *Macchiavelli* dans le *Tassoni*, dans *Guarini*, dans *Metastasio*, etc.; enfin les modernes sont corrects à cet égard.

Ainsi, si nous ne voulons pas dire que les anciens auteurs ont fait ces fautes, il faudra du moins dire que les imprimeurs en ont rempli leurs livres; mais qu'on ne nous parle point des nuances de sentiment à exprimer au moyen de signes qui ne sont point susceptibles d'en exprimer, et surtout qu'on ne nous donne point de *rapport mixte*.

(2) Si la variété ou l'harmonie pouvait être un motif assez puissant pour heurter le bon sens en employant un signe pour un autre, raison de plus pour que *Boccace* eût dit: *dalle scuole delle leggi* et non *delle scuole delle leggi*; — *Dal dolore della ventura*, et non *del dolore della ventura*; cet auteur aurait donc doublement péché, et contre l'idéologie, et contre l'harmonie.

regret?..... Nous concevons plutôt que dans la première phrase la rencontre des deux *a* a pu déterminer le poëte à en supprimer un, le remplaçant par l'apostrophe.

Et lorsque *Bocace* a dit (g. 7, n. 8) : *DALLA cámera, e DEL palágio s' uscì*, de la chambre et du palais il sortit ; a-t-il voulu exprimer par *del* la *facilité physique ou morale* de sortir du palais, et par *dalla* la difficulté, la peine, le regret de sortir de la chambre? De laquelle et duquel, dit l'auteur, il sortit le plus promptement possible...... Mais dans la crainte qu'on ne veuille faire une différence entre sortir de la chambre et sortir du palais, citons encore cette autre phrase de *Bocace* (g. 2, n. 10), dans laquelle cet auteur est en opposition avec la phrase précédente, puisqu'il a dit : *della cámera : Esséndo spossáto, dolénte e tristo, s'uscì DELLA cámera;* étant las *ou* fatigué et triste, il sortit de la chambre. Ici *Bocace* aurait-il voulu nous faire sentir la facilité avec laquelle ce pauvre homme sortit de la chambre?.. .. Au contraire, en supposant même que *da* ne fût destiné à marquer le point de départ que lorsqu'on éprouverait de la difficulté, de la peine, du regret à s'éloigner de la personne dont on se détache, c'est bien ici précisément qu'il aurait fallu l'employer, puisque ce pauvre homme sortait et s'éloignait avec peine, avec regret de cette chambre dans laquelle il laissait sa femme qu'il y était allé chercher, qu'il aimait, qu'il chérissait et qu'il quittait enfin pour ne plus la revoir de sa vie, car il en mourut de chagrin peu de temps après.

Enfin, quand ce même auteur a dit (g. 1, n. 5) : *appéna DEL rídere poténdosi astenére*, pouvant à peine s'abstenir de rire ; et (g. 6, n. 6) *appéna DEL rídere poténdosi astenére*..... Et quand il a dit (g. 7, final.) : *Estímo che onésta cosa sia che dománe DAL nostro dilettévole novellare ci asteniámo*, je pense que ce sera bien fait de nous abstenir demain du plaisir de raconter des nouvelles ; et (g 2, n. 10) *mostráva l'uómo, e la donna dovérsi astenére DA così fatti congiugniménti*, il démontrait que l'homme et la femme devaient s'abstenir de semblables liaisons ; a-t-il voulu marquer la facilité physique ou morale, la difficulté, la peine, le regret?....... Pourra-t-on trouver ici quelque différence? N'est-ce pas toujours le verbe *astenére* dans les quatre phrases, et n'est-ce pas toujours le point de départ à exprimer, n'est-ce pas aussi bien de *rire* que de *raconter des nouvelles* et de semblables liaisons qu'on doit s'abstenir?.....

Tout cela nous prouve évidemment que les anciens auteurs ont regardé l'emploi de *di* et de *da* avec indifférence quand il s'agissait du point de départ à exprimer ; qu'ils n'en ont pas toujours distingué les fonctions ; qu'ils les ont par conséquent confondus très-souvent et fort mal à propos ; et qu'ils n'ont jamais attaché à ces deux signes le sens moral dont nous parle M. *Biagioli* (1).

Quant au prétendu *rapport mixte* dont parle encore ce grammairien, il n'y en a point et il ne peut pas y en avoir. (Nous nions même l'existence des *rapports simples.*) Nous le répétons ; voir dans le signe *di* l'idée d'extraction et l'idée du point de départ, c'est voir deux dans un, c'est enfin voir double, et c'est :

Delirare, e dal solco della verità uscire.

Quand on dit :

D' una radíce nácqui ed io, ed ella. (D., Pur., c. 9.)	Nous sommes, et elle et moi, deux rejetons de la même tige.

On n'exprime pas *un rapport mixte ;* mais on exprime simplement, comme la traduction le fait sentir, l'idée d'extraction ; on exprime que *ed io ed ella siámo nati, fatti, compósti d' una sola radíce ; siámo una parte d' una sola radíce, una parte d' un tutto.*

Une *poire* naît d'un *poirier ;* il est évident que cette *poire* fait partie de l'arbre. On dira donc, pour exprimer cette idée : *di*

(1) Pour se convaincre du peu d'importance que les anciens auteurs, les imprimeurs, les correcteurs, les grammairiens, et l'académie ont attaché à l'emploi de ces deux signes, et l'indifférence avec laquelle on les a toujours confondus lorsqu'il s'agissait du point de départ à exprimer, il n'y a encore qu'à parcourir le dictionnaire de cette même académie. On y lira dans la même phrase tontôt *di*, tantôt *da*. Nous en avons déjà rapporté quelques exemples ; en voici encore un où ce corps savant considère avec indifférence l'emploi de ces deux signes dont la valeur est si différente. Au mot *uscire*, l'académie dit : *uscire del seminato*, *uscire del solco*, et un peu plus bas, elle cite : *delirare, e DAL solco della verità uscire.*

Nous ferons remarquer, en passant, qu'avec le verbe *uscire*, l'usage constant est d'employer la préposition *di*, lorsque le mot qui suit n'est pas déterminé par l'article ; comme : *uscir di strada*, *uscir di casa*, *uscir di città*, parce que dans ces phrases, il y a l'ellipse du mot *fuori*, dehors ; *Uscir fuori di strada*, etc. Enfin on conçoit, d'après cela, qu'on doit employer *di* dans toutes les phrases où le mot *fuori* est exprimé et précédé d'un verbe quelconque.

questo pero, l' ánno passáto, nacque una grandíssima pera. Ainsi, *egli è nato di me*, signifie *egli è nato compósto di me*, *egli è una parte di me.*

L' alto effétto ch' uscír dovéa DI lui...... (D., Inf., c. 2.)

C'est encore l'idée d'extraction qu'on exprime ici par *di*, et non un *rapport mixte.* — *L' alto effètto di lui;* c'est-à-dire, *fatto di una parte di lui, composto di lui, composto d'una parte di lui, e che dovéva uscire a luce, che dovéva vedérsi.* C'est comme quand on dit : *un effétto di bontà, un effétto della sua bontà.* — *È uscíta un' ópera di lui;* c'est-à-dire, *è uscita a luce un' opera di lui;* non *da lui*, c'est une autre idée.

DI che molte cose nate saréb-bero. (Boc.)	De quoi il serait né *ou* résulté beaucoup de choses.

Savoir, *sarebbero nate molte cose composte di che, cioè, di questo, di questa cosa.*

DALLE quali cose nácquero divérse paúre. (Boc.)	De ces choses résultèrent différentes frayeurs.

Ici les différentes frayeurs ne sont pas composées de ces choses, mais elles dérivent, résultent, partent, viennent de ces choses; elles ont ces choses pour principe, pour *origine*, pour *point de départ* enfin.

Dans une phrase semblable le *Dante* est en opposition avec *Bocace.*

Nuovo pensiér dentro da me si mise,
DEL qual più altri nácquero, e divérsi. (Pur., c. 18.)

Aujourd'hui, en pareil cas, on exprimerait de préférence l'idée du point de départ, et on dirait, comme a dit *Bocace : dal qual più altri nácquero.* C'est ainsi que *Verri* a dit : *o Románi, da questo nacque Pompeo.* Au reste, c'est ici comme quand on dit : *egli è di Parigi*, ou *egli è da Parigi.* — *Di Parigi* signifie il est de Paris, il est un des habitans de la ville de Paris; — *da Parigi* signifie *il vient*, *il dérive* de Paris par sa naissance.

D'ailleurs, M. *Biagioli* n'aura pas oublié qu'on lit dans le *Decamerone* de *Bocace*, dans l'*académie*, et dans *Corticelli :*

Essi sono, per madre, discési di paltoniére. (B., g. 2, n. 8.)	Du côté de la mère ils sont descendus d'un vaurien.

Et que lui, M. *Biagioli*, a écrit dans sa grammaire :

Essi sono, per madre, discesi da paltoniere.

Quand on dit, par exemple, *scáccia questa del cuor gelósa cura*, selon M. *Biagioli*, il faudrait voir un *rapport mixte* dans le mot *del*..... Mais point du tout ; on parle en ce cas *d'un soin du cœur*, *d'un soin appartenant au cœur*, et que l'on ordonne de chasser : cela signifie *scaccia questa gelosa cura del tuo cuore ;* cioè, *che il tuo cuore ha*, *la quale è del tuo cuore*. On exprime donc l'idée d'extraction et non un *rapport mixte*, et on exprime en effet que le soin est du cœur, et qu'on veut que tu le chasses loin de toi.

Quand je dis au contraire: *scaccia questa DAL cuor gelosa cura*, chasse de ton cœur ce soin jaloux ; le soin n'est pas du cœur, il est à toi, et je te dis de le chasser de ton cœur où tu l'as placé. *Da* exprime l'idée du point de départ, du point d'où il faut chasser le soin. La phrase a donc un sens opposé à la précédente ; elle signifie *scaccia dal cuor cotesta tua gelosa cura ;* tandis que la précédente signifierait : *scaccia da te cotesta gelosa cura del tuo cuore.*

La même différence a lieu entre les deux phrases suivantes :

Ma dal tuo cuore un dono atténdo.
Ma del tuo cuore un dono atténdo.

La première signifie : j'attends de ton cœur, j'attends de la part de ton cœur..... un don ; et la dernière signifie : j'attends un don de ton cœur. Enfin c'est la même différence que celle qui a lieu dans les exemples que nous avons cités de *Bentivoglio* et autres : *ho lettere di voi*, et *ho lettere da voi*.

Le *Dante* a dit : *colsi un ramuscél DA un gran pruno*, je détachai d'un grand buisson épineux une petite branche. *Pruno* est le point de départ, le point d'où le Dante *colse*, détacha.

Bocace a dit : *corsa prontaménte ad un allóro, e DI quello alcúni rami colti, ne le fece una ghirlánda*, ayant couru promptement à un laurier, et en ayant détaché quelques branches, elle lui en fit une guirlande. *DI quello*, par *di* on exprime que les branches détachées sont du laurier, appartiennent au laurier. Ce mot n'exprime donc jamais que l'idée d'extraction, il n'exprime pas la double idée qu'elle détacha *i rami dell' alloro* et *dall' alloro ;* mais simplement qu'elle détacha des branches appartenantes au laurier. Enfin, on exprime par *di* que les branches étaient de laurier, faisaient partie d'un arbre appelé laurier, et non d'un autre arbre. En pareil cas, il est inutile d'exprimer l'idée du point de départ. Il n'y a donc point de rapport mixte.

Après avoir cité les exemples dans lesquels le *Dante* et *Pétrarque* ont employé tantôt *di*, tantôt *da*, pour nous peindre, selon la manière de voir de M. *Biagioli*, la *facilité* ou la *difficulté*, la *promptitude* ou la *violence*, la *peine* et le *regret* qu'on éprouve à se détacher ou à s'éloigner de la personne ou de la chose, ce grammairien nous fait remarquer que bien des personnes diraient : *del qual*, *dal bel nido*, *dal cárcere*, *del mondo*, etc. ; c'est-à-dire que bien des personnes diraient tout le contraire de ce qu'ont dit ces grands poëtes. Nous pensons, nous, que tous les modernes ont dit, diraient et diront : *dal qual*, *dal bel nido*, *dal carcere*, *dal mondo*, en exprimant simplement le point de départ, si l'on ne veut pas confondre la valeur des signes, et si l'on veut procéder d'après l'idéologie. Nous pensons donc qu'ils n'auraient aucun égard pour la seconde signification mystérieuse que M. *Biagioli* prétend trouver dans ces deux mots ; signification qui autoriserait, au mépris du bon sens et de la vérité, l'emploi de *di* pour *da*. Enfin, beaucoup de personnes feraient et font comme ce grammairien lorsqu'il a corrigé la phrase de *Bocace : discesi di paltoniere*.

En voici une preuve. On lit dans l'académie et dans les œuvres de Pétrarque les deux vers suivans :

> *La gola*, *e 'l sonno*, *e l' oziose piume*,
> *Hanno DEL mondo ogni virtù sbandita* (s. 7.) (1).

Corticelli, qui cependant ne se doutait nullement de la valeur du signe *da*, entraîné sans doute par la force de l'analogie, a osé corriger la faute qui existe dans ces deux vers, qu'il a été obligé de citer dans sa grammaire, page 258, pour apporter l'exemple du mot *onde*, qui se trouve dans le vers qui suit, et que le docte grammairien appelle *congiunzióne illativa*. Il a donc écrit : *La gola*, *e 'l sonno*, *e l'oziose piume hanno DAL mondo ogni virtù sbandita*, *ond' è*, etc.

M. *Biagioli* a déclamé contre ses prédécesseurs, parce qu'ils ont prétendu que *di* s'emploie pour *da ;* et en résumé, il a fini par nous dire la même chose qu'eux, avec cette différence cependant,

---

(1) Nous avons déjà cité ces deux vers, dans les exemples du mot *ogni*, chapitre XVI de la Ire. partie, et nous y avons laissé exister la faute ne voulant pas encourir le reproche d'altérer les phrases des classiques avant d'en exposer les raisons ; mais à présent on sent qu'on peut la corriger, ainsi que toutes celles des exemples que nous venons d'apporter.

que ceux-là nous laissaient, pour ainsi dire, la liberté du choix, et que ce grammairien nous voudrait obliger à examiner si nous n'éprouvons pas une certaine facilité physique ou morale à nous éloigner de la personne, ou de la chose dont nous nous détachons; ou si nous n'éprouvons pas de la difficulté, de la peine, du regret ou de la violence à nous détacher de l'objet dont nous nous éloignons.

Il faudrait aussi s'arrêter pour examiner si nous n'avons pas un rapport mixte à exprimer; c'est-à-dire, si nous n'avons pas deux idées à exprimer par un seul signe. Cette théorie ou cette doctrine, si elle était vraie, rendrait l'emploi de *di* et de *da* cent fois plus difficile qu'il ne l'a été jusqu'à ce jour; et la confusion et l'arbitraire seraient plus grands que jamais.

Enfin, nous prévoyons encore que d'autres savans diront que les fautes des phrases que nous citons, et autres semblables, sont des fautes typographiques. Nous répondrons que cela est possible, et que nous aimons à le croire pour la gloire de nos grands maîtres. Nous ajouterons seulement que c'est une raison de plus pour les faire disparaître de leurs ouvrages, pour ne pas les imiter, pour ne point chercher des raisons de les justifier, et surtout pour ne pas les donner pour règle.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMOTTÁVO.

1. Petits amoureux oiseaux, qui dans ces vertes plages, le
1. *Amoróso augéllo, piággia,*
long des frais ruisseaux, vivez avec amour joyeux et contens. —
frésco ruscéllo, vívere liéto conténto. —
2. Le prince ôta des mains aux questeurs les livres publics, et
2. *Tolse questóre público,*
il en donna soin aux prêteurs. — 3. Tédaldo, fâché avec sa
diéde cura pretóre. — 3. *Turbare*
femme, part de Florence, il y revient en forme de pèlerin (c'est-
moglie, Firénze, tornare forma peregrino
à-dire, habillé en pèlerin) après quelque temps. — 4. Métellus
dopo tempo. — 4. *Metello*
était déjà en Lombardie avec l'armée sienne, de trois légions, qui
già Lombardía oste legióne,
venait de France. — 5. Hallebarde, le manche de laquelle est
venire Francia. — 5. *Alabárda, asta*

long de trois coudées. — 6. Et si Agricola, qui était partout,
lungo bráccio. — 6. *Se per tutto*,
n'eût fait entourer le pays par les plus braves, et promptes *ou*
fatto attorniare paése bravo, *spedíto*
expéditives cohortes, on recevait quelque dommage. — 7. Ce mau-
coórte, *danno*. — 7. *Ma-*
dit de Dieu, votre ami. — 8. De l'envoyer hors de maison
ladétto Dio, — 8. *Mandare*
nôtre ainsi infirme, ce nous serait grand blâme. — 9. Lui pa-
inférmo, *biásimo*. — 9. *Pa-*
raissant au domestique lieu pour devoir sûrement faire le
rére famigliáre luogo dovér sicuraménte
commandement (1) de son maître. — 10. Il étend la langue qui
comandaménto signóre. — 10. *Sténdere lingua*
est longue presque de trois palmes. — 11. Elle ne donna pas au
quasi palmo. — 11. *Diede*
prêtre du vin du tonneau du long du mur. — 12. Il n'y a personne
prete botte di muro. — 12.
qui puisse dire avec vérité : je n'ai reçu de Dieu aucun talent. —
Possa verità: *taléntо*. —
13. Déjà père et mère et toutes affaires lui sortaient de l'esprit.
13. *Tutta faccénda uscíre*. *mente*.
— 14. J'ai pris de toi une maison à louage. — 15. La femme,
— 14. *Tolto pigióne*. — 15.
à qui plus temps de consolation que de répréhensions paraissait, en
Confórto riprensióne parére,
souriant, dit. — 16. Dis-moi, à qui est-il cet enfant? — 17. Je
sorrídere disse. — 16. *Di bambíno*? — 17.
ne m'amuse pas de ces choses, et je ne m'en amusai jamais. —
Dilettare cosa, *mai*. —
18. Il s'aperçut qu'à elle devait être l'argent prêté. — 19. Je
18. *accórse dovére denáro prestare*. — 19.
suis un de tes amis, à toi envoyé de Dieu pour ton salut.
Mandare salúte.

(1) C'est-à-dire, exécuter l'ordre, obéir à l'ordre de son maître.

Corrigé de l'exercice.

1. Amorosétti augélli, che in queste verdi piágge, lungo i freschi ruscélli, vivéte con amór liéti e conténti. — 2. Il príncipe tolse di mano a' questóri i libri públici, e ne diéde cura a' pretóri. — 3. Tedaldo turbáto con la moglie si parte di Firénze, tórnavi in forma di peregríno dopo alcun tempo. — 4. Metéllo era già in Lombardía coll' oste sua di tre legióni che veníva di Francia. — 5. Alabárda, l'asta della quale è lunga tre bráccia. — 6. E se Agricola, che era per túito, non avésse fatto attorniare il paése dalle piú brave, e spedíte coórti, si ricevéva alcún danno. — 7. Quel maladétto da Dio, vostro amíco. — 8. Il mandarlo fuori di casa nostra così inférmo, ne sarébbe gran biásimo. — 9. Paréndogli al famigliáre luogo da dovér sicuraménte fare il comandaménto del suo signóre. — 10. Sténde la língua che è lunga quasi tre palmi. — 11. Ella non diéde al prete del vino della botte di lungo il muro. — 12. E' non è niúno che possa dire con verità : io non ho ricevúto da Dio verún talénto. — 13. Già padre, e madre, e tutte faccénde gli uscían di mente. — 14. Io ho tolto da te una casa a pigióne. — 15. La donna, a cui più tempo da confórto che da riprensioni paréa, sorridéndo, disse. — 16. Dímmi, di chi è cotésto bambíno? — 17. Io non mi diletto di coteste cose, e non mene dilettái mai. — 18. Accórsesi che di lei dovévano éssere i denári prestáti. — 19. Io sono un tuo amíco, a te mandáto da Dio per la tua salúte.

CHAPITRE III.

De la préposition a, *à*.

Cette préposition, comme nous l'avons déjà dit, marque l'idée de tendance ou du terme de l'action, l'idée qu'on atteint ou qu'on doit atteindre à une *chose;* et cette idée se rattache facilement à celle de possession future ou de possession présente prolongée dans le futur.

Je vais à Paris, *Vado a Parígi.*	Je vais cherchant, devant atteindre Paris.
J'irai à vous, *Verrò a voi.*	J'irai cherchant vous, devant atteindre vous.
Je marche à l'ennemi, *Cammíno al nemico.*	Je marche cherchant, devant atteindre l'ennemi.

Ainsi quand on dit, *Essere*, *trovarsi ad un luogo*, cela signifie *essere*, *trovarsi vicino ad un luogo*, être, se trouver près d'un lieu. Cependant, en ce cas, l'usage admet l'emploi de *a* quand même on serait dans le lieu ; mais lorsque l'idée d'*intériorité* n'est pas ce qu'il importe le plus d'exprimer. Ainsi, d'après l'usage, quand on dit : *egli è a Roma*, il est à Rome ; on peut entendre qu'il est dans Rome ou dans ses environs.

EXEMPLE.

Trovándosi egli una volta a Parígi in póvero stato. (Boc.)	Se trouvant une fois à Paris dans un pauvre état.

On dit : *verrò ad un' ora*, *a mezzo giórno*, *al far del giórno*, etc. (1), je viendrai à une heure, à midi, à la pointe du jour ; etc. *Questo è succésso alle due, al far della notte*, *a' tempi suoi*, *a quei tempi* (1), cela est arrivé à deux heures, à la chute du jour, dans son temps ou de son temps, dans ce temps-là. *Egli vi era a un' ora, a mezzo dì, al far del giorno*, etc. (3), il y était à une heure, à midi, à la pointe du jour ; etc.

EXEMPLE.

Al tempo dell' imperadóre Federígo primo. (B., n. 99.)	Du temps de l'empereur Frédéric premier.

Voilà pourquoi nous disons :

A questo propósito, à ce propos. *L' ha fatto a maraviglia* (4), il l'a fait à merveille. *Éssere a piédi*, *a cavállo*, *a mani giúnte*, être à pieds, à cheval, à mains jointes. *Pregare a mani giúnte*, prier à mains jointes. *Fare una cosa ad occhi chiúsi*, ou *a chiúsi occhi*, faire une chose à yeux fermés. *Stare a capo chino*, demeurer la tête baissée ; *a chióme sciólte*, avec les cheveux épars ; *a braccia apérte*, à bras ouverts ; *a bocca apérta*, à bouche ouverte. *A suon di tambúro*, au son du tambour ; *a suon di trombe*, au son des trompettes ; *a romór d' armi*, au bruit des armes ; *a*

(1) *Verrò*, ayant, atteignant une heure, midi, etc. — (2) Cela est arrivé atteignant deux heures, tendant à deux heures, etc. — (3) Il y était atteignant une heure, atteignant midi, atteignant la pointe du jour.

(4) *L' ha fatto* atteignant la merveille.

suon di cetrà, *di vivòla*, au son de la lyre, de la viole. *Andar a vela*, *a remi*, aller à la voile, à la rame. *Cadére a piómbo*, tomber d'aplomb. *Préndere una cosa a due mani*, prendre une chose à deux mains. *Báttersi a palme*, se battre avec la main. *Giuocare a palla*, jouer à la paume; *giuocare a scacchi*, ou *fare a scacchi*, jouer aux échecs; *al bigliárdo*, au billard; *alle dame*, aux dames; *a távola reále*, ou *al tavoliére*, au trictrac. *Éssere a tiro di moschétto*, *a tiro di cannóne*, *a tiro di sasso*, etc., être à portée de fusil, à la portée du canon, etc. *Éssere ad una gittáta di piétra*, *di sasso*, être à un jet de pierre, etc.

EXEMPLES.

Ama meglio d' éssere svegliáto a suon di trombe, e romór d'arme, che a suon di cetra, o di vivóla. (Dav., S.)	Il aime mieux être éveillé au son des trompettes et au bruit des armes, qu'au son de la lyre ou de la viole.
Amóre, a man giúnte ti chiámo. (B., g. 10, n. 7.)	Amour, je t'appelle à mains jointes.
Stava cogli orécchi tesi, a bocca apérta per ascoltárlo. (Boez. Varch.)	Il demeurait avec les oreilles tendues, la bouche ouverte pour l'écouter.

C'est par la même raison qu'on dit : *orológio a molla* (1), horloge à ressort; *veste a fiori* (2), robe avec des fleurs; *muro a filo*, muraille tirée au cordeau; *scala a lumáca*, escalier à limaçon; *sala a mangiare* (3), salle à manger; *cámera a dormire*, chambre à coucher; *esser male ad arnési*, être mal en habits; *a denári*, en argent.

EXEMPLE.

Per veníre nella sala a mangiare. (B., g. 1, n. 7.)	Pour venir dans la salle à manger.

L'infinitif précédé d'une action de mouvement, étant considéré comme le terme de cette action, (et il l'est réellement) doit être précédé toujours de la préposition *a*.

---

(1) Devant avoir, ou ayant *la molla*. — (2) Devant avoir, ou ayant les fleurs. — (3) On peut dire aussi : *sala da mangiare*. *E farávi dentro i luoghi da mangiare, e i luoghi da uscír del corpo.* (Annot. Vang.) (Ces derniers lieux s'appellent aussi *luoghi comuni*, *cesso*, *privato*.) Tu y feras faire les salles à manger et les cabinets d'aisance, ou les lieux.

Aller souper, *andare a cenare;* venir dîner, *venire a pranzare;* revenir déjeuner, *tornare a far colezióne;* aller dormir, *andare a dormíre;* marcher le chercher, *camminare a cercarlo;* revenir prendre, *tornare a préndere;* aller promener, *andare a passeggiare;* envoyer dire, *mandare a dire*, etc. C'est comme si l'on disait en français : *aller à souper*, *venir à dîner*, *envoyer à dire;* et si on ne s'exprime pas ainsi aujourd'hui en français, c'est parce qu'on a supprimé *à*.

EXEMPLES.

Chi nol crede, venga egli a vedérla. (Petr., s. 210.)	Que celui qui ne le croit pas vienne la voir.
Io vengo a desinar con voi. (B., g. 9, n. 8.)	Je viens dîner avec vous.
Io vo a chiamare la levatrice. (Macch., Com.)	Je vais appeler la sage-femme.
Va a cenare altróve. (B., n. 50.)	Il va souper ailleurs.

Tout terme auquel l'action tend, se dirige, aboutit ou atteint, doit être précédé de cette préposition.

Ainsi, on dit : *Dare all' amico*, donner à l'ami; *parlare agli uómini*, parler aux hommes; *andare a perdizióne*, se perdre; *andare a rovína*, se ruiner; *véndere a peso*, vendre au poids; *andare a povertáte*, devenir pauvre; *andare a spasso*, *a dipórto*, aller se promener; *veníre alle mani*, en venir aux mains; *cadére addósso*, tomber dessus *ou* sur quelqu'un; *dare*, *farsi addósso ad uno*, donner, tomber sur quelqu'un; *veníre a capo*, venir à bout; *veníre a fine*, venir à la fin; *andare a sangue*, plaire beaucoup; *andare*, *stare a pelo*, aller à souhait, être au gré; *andare a génio*, *all' ánima*, *al cuore*, plaire beaucoup, agréer; *avere a grado*, agréer; *rispóndere a grado d'uno*, répondre au gré de quelqu'un; *andare al búio*, aller dans l'obscurité; *appoggiarsi ad uno*, ou *ad una cosa*, s'appuyer sur quelqu'un *ou* sur quelque chose; *veníre a nóia*, ennuyer, donner de l'ennui; *parlare a giuóco*, parler pour plaisanter, en plaisantant; *giurare a Dio*, jurer à Dieu; *torre ad uno*, ôter à quelqu'un.

EXEMPLES.

A voi non vi sarébbe onóre, che 'l vostro lignággio andásse a povertáde. (Nov. a.)	Il ne serait pas honorable pour vous, que votre race tombât dans la pauvreté.

Molto gli anddva a sángue. (Dav., Annali.)	Il lui plaisait beaucoup.
Vánnosi addósso a guisa di dragóni. (Bern., Orl.)	Ils marchent les uns sur les autres comme des dragons.
La contéssa impaurita, cercò sollecitaménte posséme in Alemágna, a cui si potésse appoggiare. (M. V.)	La comtesse effrayée chercha avec empressement en Allemagne, quelque personnage puissant sur qui elle pût s'appuyer.
Trováta un' anténna, alla finéstra l' appoggiò. (Boc.)	Ayant trouvé une petite antenne, il l'appuya contre la fenêtre.
Non so come ne possa veníre a capo. (Ar., Fur., c. 10.)	Je ne sais pas comment il pourra en venir à bout.

On dit par analogie :

Chiúdere le orécchie al suon delle lusinghe, fermer les oreilles à la voix des flatteries. *Resistere ad uno*, résister à quelqu'un. *Far testa ad uno*, faire, tenir tête à quelqu'un. *Fare all' amóre*, faire l'amour. *Far testa all' avvérsa fortúna*, résister à la fortune adverse. — *All'italiána*, à l'italienne ; *alla francése*, à la française ; *alla romána*, à la romaine, etc. Dans ces dernières phrases, il y a ellipse, et le mot sous-entendu serait (dit-on) *símile*, semblable ; mais nous pensons qu'il peut y en avoir bien d'autres de supprimés dans ces phrases, tels que, *maniéra, moda, modo*, etc.

EXEMPLES.

Denti fatti a bíscheri. (B., g. 9, n. 5.)	Dents faites comme des chevilles.
Alla maniéra Alessandrína ballò. (B., g. 2, n. 7.)	Elle dansa à la manière d'Alexandrie.
Non fa all' amór se non colle scarsélle. (All.)	Elle ne fait l'amour qu'aux poches *ou* bourses.

Les expressions qui suivent, appelées par les grammairiens adverbes, ou expressions adverbiales, sont analogues aux précédentes, et *a* marque toujours l'idée de tendance.

Fare alla mútola (1), faire à la muette ; *alla líbera* (2), libéralement ; *all' impazzáta* (3), follement, inconsidérément ; *al-*

(1) Faire, *cherchant*, *atteignant* la manière des muettes. — (2) Cherchant ou devant atteindre la manière libérale. — (3) Cherchant, atteignant la manière des fous.

l'improvista, à l'improviste ; *alla grossa*, grossièrement ; *alla sicúra*, sûrement ; *alla scapestráta*, dissolument, déréglément ; *alla sfuggíta*, à la dérobée ; *alla fila*, successivement ; *alla rinfúsa*, pêle-mêle, confusément ; *alla falláce* (1), faussement, frauduleusement ; *alla peggio* (2), au pis ; *fare alla peggio*, faire le pis qu'on peut ; *a gara*, à l'envi ; *a mio senno* (3), à mon gré ; *a modo mio*, à ma manière ; *a suo dilétto* (4), à son plaisir, *ou* pour son plaisir ; *a suo dosso*, à son dos, à sa taille ; *a dilétto*, à plaisir ; *a desidério*, à souhait ; *odiare a morte* (5), haïr à la mort ; *trarre a viva forza*, arracher avec une force violente ; *a dispétto d'uno*, en dépit de quelqu'un ; *a dispétto mio*, *tuo*, *suo*, etc., en dépit de moi, de toi, de lui, etc., *ou* malgré moi, toi, etc. ; *dirimpétto a me*, *a te*, *a lui*, etc., vis-à-vis de toi, de moi, de lui, etc.

EXEMPLES.

Corréndo alla scapestráta, e senza ordine niúno. (M. V.)	Courant sans règle, et sans aucun ordre.
Questo detto, una volta sola si baciárono alla sfuggíta. (B., g. 5, n. 4.)	Ayant dit cela, ils s'embrassèrent une seule fois à la dérobée.
Passávano alla sicúra i cavál-li. (Dav.)	Les chevaux passaient avec sûreté.
A senno di niuna persóna voléva fare alcúna cosa, nè altri far la potéva al suo. (B., g. 9, n. 7.)	Elle ne voulait rien faire au gré de personne, et personne ne pouvait rien faire à son gré.
Bagnándosi a dilétto in un picciol fiúme. (G. V.)	Se baignant par plaisir dans une petite rivière.

Voilà pourquoi l'on dit :

Sapére a mente, savoir par cœur ; *imparare a mente*, apprendre par cœur ; *tenére a mente*, retenir par cœur ; *avére a mente*, avoir par cœur ; *recitare a mente*, réciter de mémoire ; *fare a stento*, *appéna*, faire avec peine, *ou* à peine ; *a bell' agio*, a

(1) Cherchant la fausseté, la fraude, atteignant la fausseté. — (2) Atteignant le pis, cherchant le pis. — (3) Atteignant mon gré, cherchant mon gré. — (4) Cherchant son plaisir, atteignant son plaisir. — (5) Cherchant la mort, atteignant la mort, devant atteindre la mort, jusqu'à la mort enfin.

grande ágio, à l'aise ; à grand'aise ; *andare a galla*, aller sur l'eau, nager sur l'eau ; *andare a fondo*, aller au fond ; *andare a zonzo*, rôder, aller çà et là ; *andare attórno*, aller çà et là, de côté et d'autre ; *andare alla lunga*, traîner en longueur ; *a luogo e a tempo*, en temps et lieu, etc.

EXEMPLES.

Fu uno il quale paréva che tutti i miei peccáti sapésse a mente. (B., g. 7, n. 10.)	Il y eut quelqu'un qui paraissait savoir tous mes péchés par cœur.
Le cose della guerra andávano alla lunga. (Fr. Giord.)	Les affaires de la guerre traînaient en longueur.
Le uóva piéne vanno a fondo, e le sceme nuótano a galla. (Cr.)	Les œufs pleins vont au fond, et les vides nagent sur l'eau.

Enfin, on conçoit facilement que l'idée de proximité d'un objet à un lieu, à une personne, ou à une chose quelconque, doit être indiquée par cette préposition (1) ; ainsi, on dit :

Avvicinarsi ad uno, *approssimarsi*, *accostarsi ad uno*, s'approcher de quelqu'un, accoster quelqu'un ; *vicíno al fonte*, près de la fontaine ; *vicíno a me*, *a te*, *a lui*, etc., près de moi, de toi, de lui, etc. ; *vicíno al fuoco*, *accánto al fuoco*, près du feu, à côté du feu ; *presso a Parígi*, près de Paris ; *accánto*, *alláto a me*, *a te*, *a lui*, etc., à côté de moi, de toi, de lui, etc. ; *in fáccia a voi*, *a lui*, etc., en face de vous, de lui, etc. ; *innánzi*, *avánti a lui*, *a voi*, etc., devant lui, devant vous, etc. ; *dirimpétto al palázzo*, vis-à-vis le palais ; *contro a qualchedúno*, contre quelqu'un ; *contro a voi*, *contro a te*, *contro a lui*, contre vous, contre toi, contre lui ; *dietro ad uno*, derrière quelqu'un ; *apprésso a me*, après moi, etc.

EXEMPLES.

Alle terre del duca s' avvicináva. (B., g. 2, n. 7.)	Il s'approchait des terres du duc.

(1) A moins qu'il n'y ait ellipse dans la phrase : comme *presso di me*, *di lei*, *di voi*, etc. ; *vicino di Nápoli*, près de Naples, etc., c'est-à-dire, *presso alla persóna di me*, *di lei*, *di voi* ; *vicíno alla città di Nápoli*, etc. *Voyez* ce que nous avons dit à cet égard dans le chapitre précédent.

Alláto alla donna la pose. (Bo.)	Il la plaça à côté de la femme.
La sua gente scorse sino presso a Parigi. (Gio. Vill.)	Ses gens s'avancèrent jusque près de Paris.
Vicino stava alla torricélla. (B., g. 8, n. 7.)	Il demeurait près de la petite tour.
E già presso al giórno. (Pet.)	Il est déjà près du jour.
La badía avéva di réndita presso a duemíla fiorín d' oro. (G. V.)	L'abbaye avait près de deux mille florins d'or de rente.
Diétro alle sue spalle. (Petr.)	Derrière ses épaules.
Alquánte lágrime diétro a profondíssimi sospíri. (Boc.)	Quelques larmes après de très-profonds soupirs.
Venne il tempo d' uscíre contro al prence. (B., g. 2, n. 7.)	Le temps d'entrer en campagne contre le prince arriva.

On dit en français : deux à deux, trois à trois, peu à peu, pas à pas, petit à petit, face à face, seul à seul, corps à corps, etc.; en italien nous disons : *a due a due*, *a poco a poco*, *a passo a passo*, *a palmo a palmo* (*palme*), *a faccia a faccia*, *a pocolíno a pocolino*, *a solo a solo*, *a petto a petto*. C'est comme si l'on disait en français : *à deux à deux*, *à trois à trois*, etc. Nous exprimons la préposition *a* d'abord, et nous la répétons ensuite.

EXEMPLES.

Ventiquáttro signóri a due a due coronáti venían di fiordalíso. (D., Pur., c. 29.)	Vingt-quatre seigneurs, couronnés de lis, venaient deux à deux.
E tenéansi per mano a due a due. (Petr.)	Ils se tenaient par la main deux à deux.
Contógli a motto a motto ciò che gli era avvenúto. (Nov.)	Il lui raconta mot à mot ce qui lui était arrivé.
Quivi fu l' aspra battáglia a petto a petto. (M. V.)	Là, fut la cruelle bataille corps à corps.

Ainsi, la préposition *par* dans les expressions *par deux*, *par quatre*, *par centaines*, *par milliers*, *par vingtaines*, *par régimens*, *par bataillons*, *par torrens*, etc., se traduit par la préposition *a* : *a due*, *a quattro*, *a centinája*, *a migliája*, *a ventíne*, *a regiménti*, *a schiére*, *a battaglióni*, *a torrénti*, etc.

Comme : Ils mouraient par milliers, *morivano a migliája*. Ils tombaient par bataillons, par régimens, par vingtaines, *cadévano a regiménti, a schière, a battaglióni, a ventíne*. Ils sortaient par deux, par quatre, *uscívano a due, a quattro*. L'eau tombait par torrens, *l' acqua cadéva a torrénti*. Couper par tranches, par morceaux, *tagliare a fette, a pezzi*. Chercher feuillet par feuillet, *cercare a foglio a foglio*. Couper tranche par tranche, morceau par morceau, *tagliare a fetta a fetta, a pezzo a pezzo, a tozzo a tozzo*, etc.

EXEMPLES.

A dieci, a venti, a quattro, a sette, ad otto. (Ar., Fur.)	Par dix, par vingt, par quatre, par sept, par huit.
A centinája si mettévano i sopravegnénti. (B., Introd.)	On plaçait ceux qui survenaient par centaines.
A migliája per giórno infermávano. (B., Introd.)	Ils tombaient malades chaque jour par milliers.
Come ebbe tutto affettáto, e a fétta a fetta cercáto .... (Nov. ant. 65.)	Aussitôt qu'il eut tout tranché, et qu'il eut cherché tranche par tranche.....,

On dit en français : aller, marcher d'un côté; aller, marcher du côté gauche, du côté droit, du côté du mur; aller, passer de l'autre côté, du côté opposé, de l'autre côté du rivage, de l'autre côté de la rivière; etc. Quand dans toutes ces expressions et autres semblables, l'action est dirigée vers le côté devant le quel on place en français la préposition *de*, il faut se servir en italien de la préposition *a*. Je vais du côté de Paris, *vado alla volta di Parigi*. Je marche, je vais du côté opposé, *cammíno, vado alla parte oppósta*. Je vais du côté droit, *vado alla parte destra*. Du côté gauche, *alla parte manca o sinistra*. Je marche du côté du mur, *cammíno alla parte del muro*. Je passe du côté opposé, *passo alla parte oppósta* (1). Ils passèrent

(1) On conçoit qu'en employant *a* dans ces phrases, on indique qu'on va directement au côté devant lequel cette préposition est placée. — Venez de ce côté, *veníte a questa parte*; passez de ce côté, *passáte a questa parte*, etc.; c'est-à-dire, venez à ce côté-ci où je suis, passez de ce côté-ci où je suis. Mais quand on veut exprimer que l'action part, ou doit partir de tel ou tel autre côté, il faut employer *da*, comme on l'a déjà vu au chapitre de ce mot. *Vengo da quella parte, vado da quella parte*,

de l'autre côté de la rivière, *passárono all' altra parte o sponda del fiume*, etc.

EXEMPLE.

I soldáti voléndo passare all' altra parte, scésero nel piáno di Narni, a bandière spiegáte. (DAV., Stor.)	Les soldats voulant passer de l'autre côté, descendirent dans la plaine de Narni, les drapeaux déployés.

A marquant toujours l'idée de tendance, le terme auquel l'acte va aboutir, on conçoit facilement que c'est pour cela qu'on dit : *méttere o cacciar mano alla spada*, mettre l'épée à la main. *Metter la mano all' ópera*, mettre la main à l'œuvre ou à l'ouvrage. *Métter le mani addósso ad uno*, mettre les mains sur quelqu'un.

EXEMPLE.

Messo mano alle coltélla, furiosaménte s' andárono addósso. (B., g. 2, n. 7.)	Ayant tiré leurs couteaux, ils marchent avec fureur l'un sur l'autre.

Enfin, tout verbe pris dans une acception qui exprime tension d'esprit, ou simplement tension vers un objet, cet objet, étant le terme de l'action, doit être précédé de la préposition *a*. Ainsi comme nous disons : *guardare a levánte*, regarder du côté du levant ; *riguardare all' oriénte*, regarder du côté de l'orient ; etc. ; nous disons de même, *riguardare al ben comúne*, viser ou tendre au bien commun ; *ténder al danno, all' útile, al bene, al male*, tendre au préjudice, à l'utilité, au bien, au mal ; *tirare ad un fine*, viser à la même fin, au même but ; *tirare a far male*, viser faire du mal ; *attíngere al pozzo*, atteindre au puits ; *attígnere all' intendiménto d' un autóre* ou *di uno*, atteindre le sens d'un auteur ou de quelqu'un ; c'est-à-dire, attraper, saisir le sens, la pensée d'un auteur, etc.

EXEMPLES.

I quali al ben común di ciascúno riguárdano. (B., n. 65.)	Lesquels tendent au bien commun de tous.

---

passo da questa parte, vado dalla parte oppósta, vado dall' altra parte, etc. C'est-à-dire, je vais commençant de ce côté, je vais commençant du côté opposé, etc.

Tutti quasi ad un fine tirávano assái crudéle. (B., Introd.)	Ils visaient presque tous à un but assez cruel.
Ogni atto, ed ogni operazióne tende, o al danno, o all'útile dell' universále. (FIR., Disc.)	Toute action et toute opération tend ou à la perte, ou à l'utilité universelle.
Non parve che attignéssero al profóndo intendiménto dell' autóre. (Com., Inf., c. 13.)	Ils ne parurent pas saisir le sens profond de l'auteur.
Mostráto n' ha Panfilo, nel novellare, la benignità d'iddío non guardare a' nostri erróri. (B., g. 1, n. 2.)	Panfilo nous a démontré, en racòntant, que la bonté de Dieu ne s'arrête pas à nos erreurs.

Il est des verbes après lesquels on emploie *a* ou *di*.

Egli comíncia di scrivere la sua léttera.	Il commence d'écrire sa lettre.
Egli comíncia a scrivere la sua léttera.	Il commence à écrire sa lettre.
Egli è obligáto di scrívere una léttera.	Il est obligé d'écrire une lettre.
Egli si è obligáto a scrívere una lettera.	Il s'est obligé à écrire une lettre.
Egli procúra di ben fare.	Il tâche de bien faire.
Egli procúra ad impacciarmi (1).	Il tâche à m'embarrasser.
Egli si sforza di córrere (2).	Il s'efforce de courir.
Egli si sforza a córrere (3).	Il s'efforce à courir.

EXEMPLES.

Più volte incominciái di scríver versi. (PETR., s. 18.)	Je commençai plusieurs fois à écrire des vers.
Incominciárono a ragionare. (Nov. ant. 82.)	Ils commencèrent à raisonner.

(1) C'est-à-dire, *tira ad impacciarmi*, il vise à m'embarrasser.—(2) C'est-à-dire, il fait des efforts pour courir, mais il ne peut pas. — (3) C'est-à-dire, il se fatigue, il emploie toutes ses forces en courant. Avec *di* on marque l'idée d'extraction, on marque que l'action *comincia*, commence; *est d'écrire*, *est composée de l'écrire* : avec *a* on marque une idée de tendance, de possession future. *Comincia a scrivere*, cioè, *comincia scrivéndo*, *e dovéndo scrivere*, etc. Ici on entend que l'action est non-seulement ourdie, mais qu'elle se prolonge.

Il médico cominciò a chiédere perdóno. (B., g. 8, n. 9.) — Le médecin commença à demander pardon.

Io mi voglio obligare d' andare a Génova. (B., g. 2, n. 9.) — Je veux m'obliger d'aller à Gênes.

Procúri di far sollecitaménte, e a tempo i suoi lavorj. (Cr.) — Qu'il tâche de faire diligemment et à temps ses travaux.

Quando procúro a mia salúte. (D., Inf., c. 22.) — Quand je vise à mon salut.

Anche dite voi che vi sforzeréte, e di che? (B., n. 20.) — Même vous dites que vous vous efforcerez, et à quoi?

Signóri, quì non mi bisógna di sforzare a dimostrare come ella mi sia nemíca. (Nov. ant. 100.) — Messieurs, ici je n'ai pas besoin de m'efforcer à démontrer combien elle est mon ennemie.

S' era sforzáto d' uscir dalle mani della donna. (Boc.) — Il s'était efforcé de sortir des mains de la femme.

D'après l'analogie nous disons *vólgersi* ou *rivólgersi*, *voltarsi ad uno*, ou *ad un oggétto*, se tourner ou se retourner vers quelqu'un, vers un objet.

EXEMPLES.

Volti a levánte, ove eravám salíti. (D., Pur., c. 4.) — Tournés vers le levant, où nous étions montés.

Alla salúte d'Aldobrandino il pensiér volse. (B., g. 3, n. 7.) — Il tourna sa pensée vers le salut d'Aldobrandin.

Rivólta a Panfilo, il quale alla sua destra sedéa, piacevolménte gli disse. (Boc.) — Tournée vers Panfilo, qui était assis à sa droite, elle lui dit gracieusement.

Nous avons vu dans la seconde partie qu'on dit : *egli è bello a vedere*, il est beau à voir ; *egli è caro*, *grato ad udire*, il est doux, agréable à entendre, etc. ; nous rapporterons eucore ici quelques exemples.

EXEMPLES.

Egli è defórme di corpo, brutto a vedére. (Ben. Varch.) — Il est difforme de corps, et laid à voir.

Le quali molto più belle sono a riguardare che le mura della nostra città. (Boc.) — Lesquelles sont beaucoup plus belles à voir que les murs de de notre ville.

Un àlber con pomi ad odorar sodvi e buoni. (DANTE.)	Un arbre avec des pommes douces et bonnes à sentir.
Ed oltre a ciò, disse tante cose di questa sua bellézza, che fu un fastídio ad udire. (Bo.)	Et outre cela, elle dit tant de choses de sa beauté, que ce fut un ennui de l'entendre.
Il quale paréva piuttósto un mugnáno che altro a vedére. (Boc.)	Lequel, à le voir, paraissait plutôt un serrurier qu'autre chose.
O quanto m' era ciò caro ad udire! (Boc.)	O combien cela m'était doux à entendre !

L'académie et les grammairiens, toujours les mêmes, donnent aussi à ce signe plusieurs acceptions; ils disent qu'il signifie *per*, pour; *in*, en; *con*, avec; le *pro* des latins, *invérso*, envers; etc.; et enfin, qu'il fait les fonctions de *da* dans les phrases suivantes et autres semblables.

Amendúni gli fece pigliare a tre suoi servidóri. (B., n. 16.)	Il les fit prendre tous les deux par trois de ses domestiques.
Fátevi, a ciascún che mi accúsa, dire quando, e dove gli tagliái la borsa. (B., n. 11.)	Faites-vous dire, par chacun de ceux qui m'accusent, quand et dans quel endroit je lui coupai la bourse.
Udéndo a molti commendare la cristiána fede. (B., g. 3, n. 10.)	Entendant louer la religion chrétienne par beaucoup de personnes.

On sent facilement que l'action de *fare* vient aboutir aux *tre servidori*, aux trois domestiques; et à *ciascuno*, chacun; comme quand on dit : *io fo a lui*, je fais à lui. Ces phrases s'analysent ainsi : *fece*, à qui? *a tre servidori*.... quoi? *pigliar lui*, prendre lui; *fate*, à qui? *a ciascuno*.... quoi? *dire*. *A* marque donc que *i tre servidori*, les trois domestiques; et *ciascuno*, chacun; sont le terme où vient aboutir l'action de *fare*.

Il en est de même de *udire a*, l'action de *udire* a *molti* pour terme, auquel elle vient aboutir. Il est vrai qu'on dit aussi, par exemple, comme nous l'avons déjà dit en plusieurs endroits, *odo dire da molti che avrémo la guerra*, j'entends dire par beaucoup de personnes que nous aurons la guerre; mais la phrase signifie : *odo*, quoi? *questo*....

che avremo la guerra, *dire da molti*. *Da molti* vient, part *questo dire che odo... questo dire : avremo la guerra*, vient, part de la bouche de beaucoup de personnes, ou ce que j'entends est dit par beaucoup de personnes.

Quand on dit : *do a Pietro*, je donne à Pierre ; *tolgo a Pietro*, j'ôte à Pierre ; *a* marque toujours l'idée de tendance tant avec *do* qu'avec *tolgo* ; l'opposition de ces deux phrases est dans *dare* et *torre*, donner, ôter ; *a* dans l'une et dans l'autre est toujours le même, car il marque toujours que l'action de *donner* et d'*ôter* vient aboutir à Pierre ; *io do* atteignant Pierre, de même *tolgo* atteignant Pierre.

Le célèbre Dumarsais, lui-même, s'est singulièrement trompé quand il a dit que dans ces phrases *a* exprime une idée opposée. Cela fait voir qu'un penseur même peut quelquefois s'égarer.

Enfin, *a* marque encore une idée de tendance quand on dit : *dare a vedére*, donner à voir ou à entendre ; *dare ad inténdere, a capire, a conóscere*, donner à entendre, à comprendre, à connaître ; *darsi a conoscere*, se faire connaître.

EXEMPLE.

Frate Alberto da a vedére ad una donna che l' ángelo Gabriéllo è di lei innamoráto. (B., g. 4, n. 2.)	Le père Albert donne à entendre à une femme que l'ange Gabriel est amoureux d'elle.

Quand on dit *ardíre a fare*, ou *non ardíre a fare una cosa*, oser ou ne pas oser faire une chose ; *aver* ou *non aver ánimo a fare, a dire una cosa*, avoir *ou* ne pas avoir le courage de faire ou de dire une chose, il y a ellipse d'un verbe.

EXEMPLES.

Non ardívano ad ajutárlo. (B., g. 2, n. 2.)	Ils n'osaient l'aider.
Non ebbe ánimo a dire una paróla. (Dav., St., l. 4.)	Il n'eut pas le courage de dire un mot.

C'est comme s'il y avait : *non ardivano avansarsi* ou *farsi avánti ad ajutárlo*. — *Non ebbe ánimo per avansarsi* ou *farsi a dire una parola*.

ESERCÍZIO CINQUANTESIMONÓNO.

1. Toutes les pensées des femmes à aucune autre chose ne visent
1. *Pensiéro* *tirare*
qu' à voler et à tromper les hommes. —2. Ne nous pouvant
senon *rubare* *ingannare* —2.
pas nous approcher d'eux, fais qu'eux viennent s'approcher de
avvicinare *fa* *véngano*
nous. — 3. Ma maîtresse m'a ordonné que je te prie, si tu
— 3. *Padróna* *comandare* *pregare*;
l'aimes, que tu l'ailles voir. — 4. Cela dit, une fois seule ils
vada — 4. *Detto*,
s'embrassèrent à la dérobée. — 5. Toute denrée ou victuaille, et
baciare *sfuggíta*. — 5. *Vettováglia*,
toute viande et poisson se vend au poids. — 6. Les choses de la
carne *pesce* *véndere* *peso*. — 6.
guerre traînaient en longueur. — 7. J'ai un domaine qui est assez
Guerra *andare* — 7. *Podére*
près du bord de la rivière. —8. Ne me réponds pas à gré,
vicíno *riva* *fiume*. —8. *Rispóndere* *grado*,
dis-moi sûrement la vérité. — 9. Sans aucun mot faire, il
dì *sicuraménte* *verità*. — 9. *motto*
ferma les poings, et à côté d'elle il mourut. — 10. Les commen-
chiúse *pugno*, *moríre*. — 10. *Commen-*
saux le retinrent avec peine que lui-même ne courût le tuer.
sále *tratténnero* *sténto*. *accorrése* *ucci-*
— 11. A la mère il faisait tout honneur en apparence, et il
dere.— 11. *Facéva* *onóre* *apparénza*,
donna à un tribun, comme cela s'usite aux soldats, ce mot d'or-
diéde *tribúno*, *usare* *contrasé-*
dre : très-bonne mère. — 12. Peu à peu il leva cette échelle.
gno : — 12. *Levare* *scala*.
— 13. Joyeux de voir couler le sang par fumans ruis-
— 13. *Lieto* *mirare* *córrere* *sangue* *fumánte* *ri-*
seaux. — 14. Vint le temps de sortir contre le prince qui déjà
vo. — 14. *Venne* *uscíre* *prence* *già*
des terres du duc s'approchait. — 15. Si je vous les voulais toutes
duca — 15. *Voléssi*

compter, je n'en viendrais pas à bout. — 16. Va avec les fem-
cóntare, *verréi* *capo*.— 16. *Va* *fémmina*
mes répandre des larmes. — 17. Les poissons nager ils
spándere *lágrima*. — 17. *Nuotare*
voyaient dans le lac par très-grandes troupes. — 18. Il fut placé
per *lago* *schiéra*. — 18. *Messo*
à asseoir justement vis-à-vis la porte de la chambre, par laquelle
sedére appúnto dirimpétto *úscio*
l'abbé devait sortir pour venir dans la salle à manger. — 19. Non
per *veníre* *sala* — 19. *Non*
plus deux à deux, mais par dix, par vingt. — 20. Ici tu vois un
diéci, — 20.
temple à côté de la mer. — 21. Étant l'empereur un jour
Témpio *mare*. — 21. *Stare*
entre ces deux sages, l'un lui était à droite et l'autre à gauche.
tra *sávio*, *stare* *destra* *sinístra*.
— 22. Il verrait toutes les plaintes données du temps des em-
— 22. *Vedrébbe* *queréla* *tempo*
pereurs. — 23. Ils vinrent à des mots ensemble, pour lesquels un
— 23. *Vénnero* *insiéme*,
desdits frères fut tué. — 24. Un à un sous les yeux siens ils
detto *uccíso*. — 24. *Sotto*
seront égorgés. — 25. Plus gros d'une pointe, et plus aigus et
svenare. — 25. *Grosso* *punta*, *acúto*
tranchans de l'autre, à la façon des couteaux.
tagliénte *fóggia* *coltéllo*.

Corrigé de l'exercice.

1. Tutti i pensiéri delle fémmine a niúna altra cosa tírano se non a rubare, e ad ingannare gli uómini. — 2. Non poténdoci noi avvicinare a loro, fa che essi véngano ad avvicinársi a noi. — 3. La mia padróna mi ha comandáto che io ti priéghi, se tu l'ami, che tu la vada a vedére. — 4. Questo detto, una volta sola si baciárono alla sfuggíta — 5. Ogni vettováglia, e ogni carne, e pesce si vende a peso. — 6. Le cose della guerra andávano alla lunga. — 7. Io ho un podére il quale è assai vicíno alla riva del fiume. — 8. Non mi rispóndere a grado, dímmi sicuraménte la verità. — 9. Senza alcún motto fare, chiúse le pugna, e alláto a lei si morì. — 10. I

commensáli lo tratténnero a stento ch' egli medésimo non accorrésse ad uccíderlo. — 11. Alla madre facéva ogni onóre in apparénza, e diéde a un tribúno, come s'usa a' soldáti, questo contraségno : óttima madre. — 12. A poco a poco levò quella scala. — 13. Liéto di mirar córrere il sangue a fumánti rivi. — 14. Venne il tempo d' uscíre contro al prence che già alle terre del duca s' avvicináva. — 15. Se io vele volési tutte contare, non ne verréi a capo. — 16. Va colle fémmine a spánder lágrime. — 17. I pesci nuotar vedéano per lo lago a grandíssime schiére. — 18. Fu messo a sedére appúnto dirimpétto all'úscio della cámera, donde l' abáte dovéva uscíre per veníre nella sala a mangiare. — 19. Non più a due a due, ma a diéci, a venti. — 20. Quì tu vedi un témpio accánto al mare. — 21. Stando l'imperatóre un giórno tra questi due sávj, l' uno gli stava a destra, e l' altro a siníistra. — 22. Vedrébbe tutte le queréle date a tempo degl' imperatóri. — 23. Vénnero a paróle insiéme, per le quali uno de' detti fratélli fu uccíso. — 24. Ad uno ad uno sotto gli occhi suoi sarán svenáti. — 25. Più grossi da una punta, e più acúti, e tagliénti dall' altra, a foggia di coltélli.

CHAPITRE IV.

De la préposition in, *en.*

Cette préposition marque une idée d'*intériorité* (1), une idée de *contenue*. Donc toutes les fois que nous voudrons exprimer qu'une chose est dans l'intérieur, dans le milieu d'une autre, nous nous servirons de cette préposition.

EXEMPLES.

In un lettúccio assai píccolo si dormíva. (B., g. 2, n. 7.)	Il dormait dans un petit lit assez petit.
Erano in Parígi, in un albérgo, alquánti grandíssimi mercatánti italiáni. (Boc.)	Il y avait à Paris, dans une auberge ou hôtel, plusieurs grands marchands italiens.

Il faut savoir qu'en italien on emploie *in* avec les verbes de mouvement, lorsqu'il est essentiel de marquer l'idée

(1) Nous avons déjà dit que nous avons emprunté ce mot de l'italien *interiorità.*

d'*intériorité*, c'est-à-dire, d'exprimer d'une manière précise qu'on va dans l'intérieur d'un endroit. *Io vado in Roma*, je vais à Rome. *Vado in casa*, je vais à la maison. *Andare in città* (1), aller à la ville; *andare in mercáto*, aller au marché ou dans le marché. *Andare in contádo* o *in villeggiatúra*, *in villa*, aller à la campagne. *Andare in corte*, *in palázzo*, aller à la cour, au palais. *Andare in piázza*, aller sur la place.

EXEMPLES.

Montò a cavállo, e, come più tosto potè, sen' andò in corte di Roma. (B., g. 1, n. 2.)	Il monta à cheval, et, le plus tôt qu'il put, il s'en alla à la cour de Rome.
Io corsi in mercáto per dirtelo. (Macch., Com.)	Je courus au marché pour te le dire.
Egli va in Roma. (B., n. 92.)	Il va à Rome.
Come fanno le donne quando vanno in villa. (B., n. 1.)	Comme font les femmes quand elles vont à la campagne.

Les divisions du temps sont généralement considérées comme des contenans. C'est pourquoi on dit : *In una*, *in due*, *in tre ore*, dans une, dans deux, dans trois heures; *in un*, *in due giórni*, dans un, dans deux jours; *in un mese*, dans un mois; *in questo mese*, dans ce mois; *in un anno*, dans un an; *in quest' anno*, dans cette année; *in quel tempo*, dans ce temps-là; *in questo mentre*, dans cet instant; etc.

EXEMPLES.

Inténdo di raccontare cento novélle raccontáte in diéci giórni. (B., Introd.)	J'entends de raconter cent nouvelles racontées en dix jours.
Nel far della sera, si mise un vento tempestóso. (B., n. 14.)	A *ou* pendant la tombée de la nuit, il s'éleva un vent orageux.

(1) Il y a une grande différence entre *andare a Roma*, *andare a città*, *andare a casa*, etc.; et *andare in Roma*, *in città*, *in casa*, etc.; par *a* on exprime qu'on va pour atteindre *Roma*, *città*, *casa*, et l'idée est qu'on peut aller jusqu'aux portes, qu'on peut atteindre les portes. *In*, au contraire, marque qu'on va exactement dans *Roma*, dans la *città*, dans la *casa*.

On est dans un état, dans une situation ou position quelconque, comme on est dans un lieu ; or cette idée de situation intérieure ne pouvant être marquée que par *in*, on dit :

Éssere in cóllera, être en colère ; *in giúbilo*, dans la joie ; *in afflizióne*, dans la peine ; *nella prosperità*, dans la prospérité. *Éssere*, ou *vívere in piacéri*, être, ou vivre dans les plaisirs. *Éssere in pace*, *in guerra*, être en paix, en guerre. *Lasciare in abbandóno*, laisser à l'abandon, abandonner, etc.

EXEMPLES.

Tutta in cóllera sene uscì fuora. (FIR., AS.)	Elle sortit tout en colère.
Lungaménte in piacére, ed in giòia poi víssero insième. (B., g. 5, n. 6.)	Ensuite ils vécurent long-temps ensemble dans le plaisir et dans la joie.

On conçoit facilement qu'il y a une grande analogie entre être dans un état, et faire une chose dans un sens ou dans un autre ; c'est pourquoi on dit :

Fare una cosa in senso oppósto, faire une chose dans un sens opposé. *Fare una cosa in una maniéra*, *in un modo*, faire une chose d'une manière. *Compiacére*, *dispiacére in una cosa*, plaire, déplaire dans une chose, etc.

EXEMPLES.

Acciocchè vedésse in che maniéra, ed in che ábito il re andásse. (B., g. 3, n. 2.)	Afin de voir de quelle manière, et en quel habit le roi allait.
Io vo che sappi in che maniéra trattáto sono. (PE., s. 90.)	Je veux que tu saches de quelle manière je suis traité.
E così, in contrário, le tavérne, e gli altri disonésti luoghi visitáva volentiéri. (B., n. 1.)	Et ainsi, au contraire, il fréquentait volontiers les tavernes et les autres mauvais lieux.
In questo, io non vi piacerò già. (B., g. 2, n. 8.)	En cela, je ne vous complaira pas.

La manière d'être dans telle ou telle science, dans telle vertu, dans tel ou tel art, métier ou vice, est analogue à la manière d'être dans un état ; c'est pourquoi on dit : *egli è*

ábile in gramática, il est habile en grammaire ; *in teologia*, en théologie ; *egli pecca in avarízia*, il pèche en avarice ; *egli è espérto in política*, il est expérimenté en politique.

EXEMPLES.

Rebio, principalíssimo in dottrína legále, e ricchézze, per fuggíre i dolóri, in vecchiézza si segò le vene. (Dav., Annali.)	Rebius, un des premiers dans la science des lois et en richesses, pour éviter les douleurs, s'ouvrit les veines dans sa vieillesse.
Primasso fu un gran valent' uómo in gramática. (Boc.)	Primasse fut un grand habile homme en grammaire.
In avarízia hai tu peccáto, desiderándo più che il convenévole? (B., g. 1, n. 1.)	As-tu commis le péché d'avarice, désirant plus qu'il ne convenait?

Lorsque nous sommes dans un habillement, cet habillement est comme le contenant dans l'intérieur duquel nous sommes ; c'est pourquoi on dit : *éssere in farsétto*, être en gilet ; *in toga*, en robe, en toge ; *in camícia*, en chemise ; *in ábito nero*, en habit noir ; *in ábito di peregríno*, en habit de pèlerin ; *in ábito d'officiále*, en habit d'officier ; etc.

EXEMPLES.

Spogliátosi in camicióne, si fece accéndere un lume. (B., g. 7, n. 2.)	S'étant déshabillé en soutane, il se fit allumer une bougie *ou* lumière.
Si spogliò in farsétto. (Boc.)	Il se déshabilla en gilet.
In ábito di peregríni. (Boc.)	En habit de pèlerin.

Par tous les exemples que nous venons de citer, on voit clairement que *in* marque toujours l'idée d'*intériorité*, l'idée qu'une chose est dans l'intérieur d'un contenant. Or nous considérons comme contenant *mare*, mer ; *terra*, terre ; *távola*, table ; quand nous disons : *sbarcare in terra*, débarquer à terre ; *bassare gli occhi in terra*, baisser les yeux à terre ; *lasciar cadére in terra*, *porre in terra*, laisser tomber par terre ou à terre, mettre par terre ; *méttere*, *recare in távola*, mettre, apporter sur la table, etc.

EXEMPLES.

Comandaménto ébbero dal loro comúne d' abbáttere la forza de' Veneziáni in mare e in terra. (M. V.)	Ils reçurent de leur commune l'ordre d'abattre les forces des Vénitiens sur terre et sur mer.
Piglia questo fanciúllo, presto, e ponlo innánzi all' uscio nostro... In terra? (Mac.)	Prends cet enfant, vite, et mets-le devant notre porte.... Par terre?
Quívi in terra discési... (Boc.)	Là, étant descendus à terre...
Figliuólo mio, bassa gli occhi in terra, non le guatare, ch'elle son mala cosa. (Boc.)	Mon fils, baisse les yeux à terre, ne les regarde pas, car elles sont une mauvaise chose.
Gli occhi in terra lagrimándo abbásso. (Petr., s. 13.)	Je baisse les yeux à terre en pleurant.

On dit en français : *le casque en tête*; cependant les Français trouvent bizarres les expressions suivantes : *Il cappéllo*, *la cúffia*, *il berrettíno in capo*, le chapeau, la coiffe, le bonnet sur la tête; *una caténa*, *un colláro in gola*, une chaîne, un collier au cou; *l' anéllo in dito*, l'anneau au doigt. Il est certain que c'est la tête qui est dans le chapeau, dans la coiffe, dans le bonnet; que *gola*, *dito* sont également dans la chaîne et dans l'anneau; mais ces expressions sont elliptiques, et *il cappéllo in capo*, signifie *il cappéllo in (torno al) capo*; *una caténa in gola*, signifie *una caténa in (torno alla) gola*; *un anéllo in dito*, signifie *un anéllo in (torno al) dito*; ainsi le *tour* de la tête, du cou, du doigt, est le contenant dans lequel sont ces objets, comme le prouve l'exemple suivant : *Colla cappellína in capo, e col velúzzo intórno alla gola* (Boc. Lab.), avec un petit chapeau sur la tête, et avec le petit voile autour du cou.

EXEMPLES.

Méssagli una caténa in gola. (B., g. 4, n. 2.)	Lui ayant mis une chaîne au cou.
Avéndogli vedúto in dito un altro bello anéllo. (B., n. 28.)	Lui ayant vu au doigt une autre jolie bague.
Alessándro fu conosciúto per l' élmo che portáva in capo. (Vit. Plut.)	Alexandre fut connu au casque qu'il portait sur la tête.

Fulgévami già in fronte la coróna. (Dan., Par., c. 8.)	La couronne brillait déjà sur mon front.

Quand on dit :

Turbáto in vista, nella ménte, nel viso, in fáccia, troublé sur sa figure, dans son esprit, sur son visage ; *mesto in viso*, *allégro in viso*, triste sur sa figure, gai sur sa figure; *in dosso*, sur le dos, ou sur soi, sur lui, etc. ; *una scure*, *un bastóne in collo*, une hache, un bâton sur l'épaule ; *col fanciúllo in collo*, *in bráccio*, avec l'enfant sur ses bras *ou* dans ses bras ; *col fucíle*, *collo schióppo in collo*, avec le fusil sur l'épaule, etc.; *percuótere ne' fiánchi*, *nella testa* ou *in testa*, *in capo*, *in faccia*, *in petto*, etc., frapper sur les flancs, sur la tête, sur la figure *ou* à la figure, sur la poitrine *ou* à la poitrine, etc. ; on considère le *visage*, la *vue*, la *tête*, etc., comme *contenant*.

EXEMPLES.

L'una avéva un materásso di bambágia bello, e grande in capo. (B., g. 8, n. 10.)	L'une avait un beau et grand matelas de coton sur la tête.
Io mi tacéa, ma il mio desír dipínto m' era nel viso. (D., Pur., c. 4.)	Je me taisais, mais mon désir était peint sur ma figure.
Púdica in faccia, e nell' andar onésta. (D., Pur., c. 3.)	La pudeur était sur sa figure, et elle était décente dans sa marche.
Párvemi allór, nel viso riguardándolo, che egli alquánto delle mie paróle ridésse seco stesso. (Boc., Laber.)	Alors, en le regardant au visage, il me parut reconnaître qu'il riait un peu en lui-même de mes paroles.
Con una scure in collo. (Boc.)	Avec une hache sur l'épaule.
Tutto il viso gli ruppe, nè gli lasciò in capo capéllo. (B., g. 9, n. 8.)	Il lui estropia toute la figure, et il ne lui laissa pas un cheveu sur la tête.
Ella parláva sì turbáta in vista.... (Petr., c. 4.)	Elle parlait si troublée sur sa figure....
Più nella mente che nel viso, o che nelle paróle, turbáta. (B., g. 3, n. 2.)	Plus troublée dans son esprit que sur son visage ou dans ses paroles.
Tutti i panni gli fúrono indósso stracciáti. (B., n. 1.)	On lui déchira tous les habits qu'il avait sur lui.

On considère comme *contenant*: *trono*, trône; *sédia*, *o ségio*, siége; *palco*, la scène du théâtre; ainsi on dit: *sedére in una sédia*, être assis sur une chaise; *stare*, *éssere*, *sedére nel trono* ou *in trono*, être sur le trône *ou* être assis sur le trône.

EXEMPLES.

In trono io seggo. (ALF., Pol.)	Moi, je suis assis sur le trône.
Assisa in alta e gloriósa sede. (PETR., s. 303.)	Assise sur un siége haut et entouré de gloire.

Étant bien établi que *in* marque toujours l'idée d'*intériorité*, lorsqu'il s'agit d'exprimer qu'une chose est au milieu d'un espace, ou au milieu d'autres objets, nous employons cette préposition, et non la préposition *a* comme en français, puisque c'est dans le milieu, dans l'intérieur de l'espace que l'objet se trouve.

Il est au milieu de la place, *egli è in mezzo alla piázza*, ou *in mezzo*, ou *nel mezzo della piázza*; au milieu de la mer, *in mezzo al mare*; au milieu du peuple; *in mezzo al pópolo*; au milieu de sa famille, *in mezzo alla sua famíglia*; au milieu du bruit, *in mezzo al romóre*, etc.

EXEMPLES.

La stessa Vénere nel mezzo delle Grázie, accompagnáta da' suoi Amoríni. (FIR., As.)	Vénus elle-même au milieu des Grâces, accompagnée de ses petits Amours.
Era un palázzo con bello, e gran cortíle nel mezzo. (B.)	Il y avait un palais avec une belle et grande cour au milieu.
A' diciótto di dicémbre, udíta la rivólta della legióne, s' uscì di palágio vestíto di nero, in mezzo alla mesta famíglia, col figliuolétto in lettighína. (DAV., Stor.)	Le dix-huit de décembre, ayant appris la révolte de la légion, il sortit du palais, habillé de noir, au milieu de sa famille affligée, et avec son jeune enfant dans une petite litière.
Nel mezzo del cammín di nostra vita. (D., Inf., c. 1.)	Au milieu du chemin de notre vie.
In mezzo d' un' ámpia forésta. (BENT., let. 51.)	Au milieu d'une ample forêt.
Talór m' assále in mezzo a	Quelquefois un doute m'assail-

tristi piánti un dúbbio. (PETR., s. 13.)	lit au milieu des pleurs amers.

Par analogie on dit : *drizzarsi in piedi* ou *in piè*, se lever debout ; *stare, cadére inginocchióne* ou *in ginocchióni*, être, tomber à genoux ; *réggersi in piedi*, se tenir, se soutenir debout ; *stare in piedi*, être debout, se tenir debout, etc.

EXEMPLES.

Drizzáta in piè, disse... (Boc.)	S'étant levée debout, elle dit...
Credo che s' era inginocchión levάta. (D., Inf., c. 10.)	Je crois qu'elle s'était levée sur ses genoux.

Nous disons :

In me, dans moi ; *in te*, dans toi ; *in lui*, dans lui ; *in noi*, dans nous, etc. *Nei Francési*, dans les Français ; *negli Italiáni*, dans les Italiens, etc. Comme : *Io ho ódio in lui*, j'ai de la haine pour lui. *L' amóre che ho in te*, l'amour que j'ai pour toi. *Tu sei in te crudéle*, tu es cruel envers toi *ou* contre toi. *Egli ha fede in lui*, il a foi en lui. *Si auménta, si raddóppia il mio amóre in lei*, mon amour pour elle s'augmente, redouble.

Ici le fil de l'analogie paraît difficile à saisir ; cependant en y arrêtant un peu son attention, on reconnaît toujours le même principe, on reconnaît l'idée de direction, non vers l'objet, mais dans l'objet même ; on reconnaît l'idée que l'action est parvenue dans l'intérieur de l'objet ; idée que nous exprimons avec infiniment plus d'avantage et de force au moyen de la préposition *in*, qui indique que l'action s'est dirigée, ou se dirige dans l'objet où elle s'est fixée, ou se fixe comme dans un *contenant*, que si nous nous servions des prépositions, ou des mots que les grammairiens lui substituent dans ces phrases.

En effet, il est beaucoup plus énergique de dire, et l'idée est beaucoup plus belle et beaucoup plus forte :

Spirto non vidi in Dio tanto supérbo. (D., Inf., c. 25.)	Je ne vis jamais un esprit aussi orgueilleux contre la Divinité.
In me movéndo de' begli occhi i rai. (PETR., s. 9.)	Dirigeant vers moi *ou* sur moi les rayons de ses beaux yeux.

Que si l'on disait : *contro Dio*, *verso me*, mots que les

grammairiens et l'académie substituent, dans ces mêmes phrases, à la préposition *in*.

In me non faréste voi certaménte cotéste cose, à moi vous ne fériez sûrement pas ces choses; est plus expressif qu'*a me non faréste*, etc.

EXEMPLES.

Avéndo alcún ódio ne' Fiorentíni. (B., g. 2, n. 1.)	Ayant de la haine pour les Florentins.
Il suo amóre in lei si raddoppiò. (B., g. 2, n. 7.)	Son amour pour elle se redoubla.
Usa in me la tua crudeltà. (B., g. 4, n. 1.)	Use ta cruauté envers moi.
Ajáce in molti, poi in se stesso forte. (Petr., s. 196.)	Ajax, intrépide contre les autres, et ensuite contre lui-même.
Tu sai quale sia la ingiúria la quale m' hai fatta nella mia própria figliuóla (1). (Boc.)	Tu sais quelle est l'injure que tu m'as faite dans la personne de ma fille.

On dit :

Méttere in canzóne, tourner en ridicule. *Méttere uno in faccénde*, mettre quelqu'un en besogne, lui donner de l'occupation, de la besogne. *Méttere in obblío*, oublier. *Méttere in cuóre*, persuader. *Méttere in abbandóno*, *lasciare in abbandóno*, laisser à l'abandon, abandonner. *Multiplicare in paróle*, allonger un discours. *Pigliare in paróle*, prendre au mot. *Méttere uno in novélle*, se moquer de quelqu'un. *Méttere nel ragionare di*,.... faire tomber la conversation sur un sujet. *Méttere in ridícolo*, tourner en ridicule. *Tenére in paróle*, amuser. *Méttere in paróle*, *entrare in paróle*, *in ragionaménto*, faire parler, commencer à parler, entrer en raisonnement. *Entrare in conversazióne*, lier conversation. *Entrare in sospétto*, concevoir des soupçons. *Entrare*, *andare in cóllera*, se mettre en colère, etc.

EXEMPLES.

Incominciárono a dargli nója, e a métterlo in novélle. (Boc.)	Elles commencèrent à l'ennuyer et à le plaisanter.

(1) C'est ainsi qu'on disait et qu'on dit encore en français : *L'outrage qu'il avait reçu de lui en sa femme.* (Amyot, vie d'Alcibiade.)

Mise la vécchia in faccénde per tutto il giórno. (Boc.)	Elle donna à la vieille de la besogne pour tout le jour.
Il Saladino guardáva di pigliarlo nelle paróle. (Boc.)	Le Saladin tâchait de le prendre au mot.
E acciocchè io non ti tenga più in paróle, ti dico...(Boc.)	Et afin que je ne t'entretienne plus de cela, je te dis...
Fáttolesi più presso, con lei entrò in paróle. (B., n. 4.)	S'étant approché d'elle davantage, il commença à lui parler.
Méssala nel ragionare del dispétto che dal duca le paréva ricévere, le disse... (Boc.)	L'ayant amenée sur le sujet de l'affront qu'elle croyait recevoir du duc, il lui dit...
Io ho sempre avúto in costúme di dire la mattína un paternóstro. (B., g. 2, n. 2.)	J'ai toujours eu l'habitude de dire le matin une patenôtre.

Comme on dit : *incontrarsi*, *trovarsi in un luogo*, se rencontrer, se trouver en un lieu; *avvenírsi*, *abbáttersi in un luogo*, se trouver par hasard en un lieu; on dit de même par analogie : *incontrarsi in una persóna*, se rencontrer avec une personne, ou rencontrer une personne; *avvenírsi*, *abbáttersi in una persóna*, rencontrer quelqu'un, se rencontrer, se trouver par hasard avec quelqu'un.

EXEMPLE.

S' abbattè in alcúni i quali mercatánti parévano. (Boc.)	Il rencontra quelques personnes qui paraissaient des marchands.

On dit aussi : *spezzarsi negli scogli*, se briser contre les écueils; *percuótere nel muro*, frapper contre le mur; *báttere nelle rupi*, battre contre ou sur les rochers.

En français on indique très-souvent le lieu ou le temps par l'adverbe *où*; en italien, si le lieu ou le temps peut être considéré comme *contenant*, on doit traduire *où* par *in cui*, ou *nel quale*, *nella quale*, *nei quali*, *nelle quali*; comme : dans le siècle où nous vivons, *nel sécolo in cui viviámo*; dans le pré où l'herbe était fraîche, *nel prato in cui* ou *nel quale l'erba era fresca*; où est le temps où nous étions heureux! *ove è quel tempo in cui eravámo felici!* au moment où je parle (Voltaire, Rome sauvée.), *nel moménto in cui ti parlo*, ou *nel momento ch' io ti parlo*,

EXEMPLES.

La città dentro ha lochi in cui si serba l'acqua che piòve. (Tass., G., c. 3.)	Dans la ville il y a des lieux, où l'on conserve l'eau qui tombe du ciel, ou l'eau de pluie.
Sen' andárono in pratéllo nel quale l'erba era verde, e grande. (B., Introd.)	Ils s'en allèrent dans le petit pré où l'herbe était verte et grande.
Nido di tradiménti, in cui si cova quanto mal per lo mondo oggi si spande. (Pe.)	Foyer (nid) de trahisons, où se couve tout le mal qui aujourd'hui se répand par le monde.

Par la même raison on doit traduire, chez lui il n'entre personne, par *in casa sua niuno entra;* que trouvez-vous en elle qui mérite d'être loué? *che trováte in lei che mériti d'esser lodáto* ou *vantáto?* ce que j'aimais le plus en vous m'est enlevé, *quello che più amáva in voi m'è tolto.*

EXEMPLE.

Quel che più desiáva in voi m'è tolto. (Petr., c. 1.)	Ce que je désirais le plus en vous m'est enlevé.

Enfin, par tout ce que nous venons de voir, on doit sentir pourquoi on dit :

In vece, in luogo mio, suo, del signóre, etc., à ma place, à sa place, à la place de monsieur, etc. *In proffilo*, de profil. *Essere in potére d'uno*, être au pouvoir de quelqu'un. *In preda*, en proie. *In fasce*, au maillot. *Nella cuna*, ou *culla*, au berceau. *Avér in ódio*, avoir en haine. *In petto*, sur la poitrine. *In ópera*, en œuvre. *In dono*, en don. *In cotál guisa*, *in questa guisa*, de cette manière. *In una paróla*, en un mot. *Di bene in meglio*, de mieux en mieux. *In caso di morte*, sur le point de mourir, dans un cas de mort. *In prima*, d'abord. *In persóna d' uno*, pour quelqu'un. *Io v' andrò in persóna tua*, *sua*, j'irai pour toi, pour lui. *In ricompénsa*, *in prémio*, en récompense. *Di trenta in quaránta anni*, de trente à quarante ans. *In grembo a Gióve*, dans le sein de Jupiter. *In grembo all' erbe*, *ai fiori*, au milieu (*ou* dans le sein) de l'herbe, des fleurs. *Méttere le cose in mano*, mettre les choses à la main. *In ciménto*, à l'épreuve. *In prova*, exprès. *Ciò viene in accóncio*, Cela vient à propos. *In órdine*, en ordre. *In giro*, autour. *Colle mani in croce*, avec les mains croisées. *Pregare colle*

braccia in croce, prier humblement. *Colla pippa in bocca*, avec la pipe à la bouche. *La scátola*, *il fazzolétto in mano*, la boîte *ou* la tabatière, le mouchoir à la main. *La spada*, *il bastóne*, *il fucile in mano*, etc., l'épée, la canne, le fusil à la main, etc. *In arco*, en arc. *Guardare in alto*, regarder en haut. *In breve*, dans peu. *Andare in buonóra*, *in malóra*, aller en paix, aller à la maleheure. *Andare in quà*, *e in là*, aller çà et là. *Farsi in quà*, *farsi in là*, se retirer, s'approcher. *Éssere in punto*, être sur le point. *Pigliare*, *o torre in préstito*, emprunter. *In particoláre*, en particulier. *In palése*, ouvertement. *In infinito*, à l'infini. *In nome d'uno*, au nom de quelqu'un. *Cadére in mano del nemico*, tomber entre les mains de l'ennemi. *Avére in mano*, avoir en son pouvoir. *In nodi più saldi*, avec des liens plus solides. *In caténa*, *in ceppi*, *nelle ritórte*, aux fers. *Ardere in un fuoco*, brûler d'un feu. *Nel suo arbítrio*, à son arbitre. *Egli è in parte dove*,.... il est dans un endroit où... *In capo della scala*, sur le bout de l'escalier. *In mira*, *in vista*, en vue. *Éssere in procinto di*, être sur le point de. *Egli è in armi*, il est armé. *Vívere in festa*, vivre en joie. *Méttere la mano nel fuoco*, mettre la main au feu. *In forma*, en forme. *In cospétto*, en présence. *In onóre*, en honneur. *In fede mia*, par ma foi. *Tenére*, *avére in prégio*, apprécier, priser, estimer. *Avére*, *tenére in disprézzo*, mépriser. *Avére in dispétto*, mépriser, faire peu de cas. *Stare*, *entrare in forse*; *vívere in forse*, être, vivre dans le doute. *Méttere*, *stare*, *entrare porre*, *in forse*, mettre en doute, avoir du doute. *Fare in símil maniéra*, faire de la même manière. *Affaticarsi in una cosa*, se fatiguer à une chose, etc. (1).

EXEMPLES.

In luogo di quello che morto era il sustituì. (B., g. 2, n. 8.)	Il le substitua à la place de celui qui était mort.

(1) Dans toutes ces expressions, que les grammairiens (ou *la routine*) appellent des expressions adverbiales, et même des adverbes, la préposition *in* marque toujours l'idée d'*intériorité*; et si, dans quelques-unes de ces phrases, cette idée paraît difficile à saisir, c'est qu'il y a ellipse. Comme : *In palése*, c'est-à-dire, *in modo*, *in maniéra palése*, d'une manière ouverte, évidente. *In arco*, c'est-à-dire, *in modo*, *in foggia*, *in maniéra d'arco*, à la manière d'un arc. *Guardare in alto*, c'est-à-dire, *guardare in luogo alto*, regarder dans un lieu haut. *In breve*, c'est-à-dire, *in tempo breve*, ou *in breve tempo*, *o momento*, en un temps bref, ou en un moment bref.

Metterébbe nel fuoco la mano. (Bern., Orl.)	Il mettrait la main au feu.
Voi andáte in quà, e in là. (B., g. 9, n. 6.)	Vous allez çà et là.
Avrótti in reverénza. (Boc.)	Je te révérerai.
Com' avésse l' inférno in gran dispétto. (D., Inf., c. 10.)	Comme s'il méprisait grandement l'enfer.
Con una spada ignúda in mano. (B., g. 5, n. 7.)	Avec une épée nue à la main.
Di notte, solo, in queste stanze, in armi, che fai, che pensi? (Alf., Filip., trag.)	De nuit, tout seul, dans ces appartemens, armé, que fais-tu, que penses-tu?
In forse mi sto s' io creda, o nò. (Merope, at. 5.)	Je suis dans le doute si je dois croire ou non.
In che m' affatico io? (Boc.)	A quoi me fatigué-je?
Hanno in ódio il sole. (Petr.)	Ils ont en haine le soleil.
Tu ten' andrái a lui con questo fiásco in mano. (Boc.)	Tu iras le trouver avec cette bouteille à la main.
E poi che in forse fu stata un poco, ben le ricondósco, disse. (Petr.)	Et après qu'elle fut demeurée un peu dans le doute, elle dit: je les reconnais bien.
E fortúna che vária, e instábil erra, più non osò por la vittória in forse. (Tass.)	Et la fortune qui varie, et erre inconstante, n'osa plus laisser la victoire incertaine.

ESERCÍZIO SETTANTÉSIMO.

1. Étant sortis de la ville, ils se mirent en chemin.—2. Il mit
1. *Uscire misero via.* —2. *Mise*

au doigt de monsieur Torello un anneau. — 3. Va en paix, et
dito anéllo. — 3. *Va*

laisse-nous dormir, s'il te plaît.—4. Le regardant fixement sur le
lasciare —4. *Guardare fiso*

visage, pour voir s'il disait tout de bon (*ou* de vrai).—5. Au mi-
volto, per dicéva —5. *Mez-*

lieu même du tumulte de la ville, au milieu même de l' opulence,
zo anche tumúlto opulénza,

vous pouvez trouver le bonheur si vous voulez. — 6. Ayant mis
felicità qualóra vogliáte. — 6. *Méssosi*

sur lui une grosse pelisse noire à l'envers, il s'y arrangea de
pellicciòne nero rovéscio, acconciare
manière qu'il paraissait un ours. —7. La ville était sur le point de se
guisa orso.—7. Punto
brûler toute. — 8. Ils devraient avoir pris d'eux les comman-
árdere — 8. Dovrébbero tolto comanda-
demens de bien vivre plutôt qu'emprunter les lois
ménto piuttósto pigliare le leggi in préstito
des autres hommes. — 9. Celle qui n'a pas le nez dans la to-
— 9. Naso to-
tale perfection, il est impossible qu'elle paraisse belle de pro-
tále perfezióne, impossíbile apparísca prof-
fil. — 10. Je crains fort tomber en main de mon ennemi. —
filo. — 10. Cadére nemíco. —
11. Avec la meilleure paix du monde tous les quatre dînèrent en-
11. Pace desinare in-
semble. — 12. C'était cette saison où les orages ou pluies sou-
siéme. — 12. Stagióne nembo
daines restaurent la terre de l'été ardeur. — 13. Il lui commença
ristorare — 13.
avec le morceau de bois à donner les plus grands coups du monde,
stecca colpo
tantôt sur la tête et tantôt sur les flancs. — 14. Elle se leva
ora testa fiánco. — 14. Levare
debout et le baisa et l'embrassa. — 15. Il ne faut pas pa-
baciare abbracciare.— 15. Vuóle com-
raître avec la coiffe de nuit sur la tête. — 16. J'ai toujours de
parire cúffia notte capo.— 16.
mieux en mieux fait les affaires miennes. — 17. Je veux au-
Bene fatto fatto — 17. Voglio
paravant aller à Rome, et là, voir celui que tu dis qui est vi-
quívi, dì vi-
caire de Dieu sur la terre. — 18. Hélas! père mien, que dites-
cário terra. — 18.
vous? la mère mienne douce qui me porta dans ses bras plus
Dolce portare collo

de cent fois; trop je fis mal à la blasphémer, et trop est grand
feci male bestemmiare,
péché. — 19. Au milieu duquel pré il y avait une fontaine de
peccáto. — 19. *Prato fonte*
marbre très-blanc. — 20. Et après qu'en doute il fut resté un
marmo bianco. — 20. *Poi forse stare*
peu, bien je les connais, dit-il. — 21. Il lui vit sur la poi-
conóscere, disse. — 21. *Vide pet-*
trine une grande tache de vermeil. — 22. Il s'en alla sur la
to mácchia vermíglio. — 22.
place nouvelle de Sainte-Marie. — 23. Plus il n'osa mettre
Piázza nuóvo Santa María. — 23. *Osare por*
la victoire en doute. — 24. Tu étais assis sur un trône d'or. —
vittória — 24. *Sedére trono* —
25. Comme les matelots commencent à pousser des cris de joie,
25. *Navigánte dar voce alle-*
même avant de descendre à terre, de même j'ai fait,
grézza, anche prima scéndere così fatto,
moi, avant d'arriver en Flandre.
prima giúngere Flandra.

Corrigé de l'exercice.

1. Uscíti dalla città si mísero in via. — 2. Mise in dito al signór Torello un anéllo. — 3. Va in buonóra, e lásciaci dormíre, se ti piáce. — 4. Guardándolo fiso nel volto, per vedére se egli dicéva da vero. — 5. In mezzo ancóra al tumúlto della città, in mezzo ancóra all'opulénza voi potéte trovar la felicità qualór vogliáte. — 6. Méssosi indósso un pellicciône nero, in quello s'acconciò in guísa, che paréva un órso. — 7. La città era in punto d'árdersi tutta. — 8. Dovrébbero avér tolto da loro i comandaménti del ben vívere, piuttósto che pigliare le leggi in préstito dagli altri uómini. — 9. Chi non ha il naso nella totále perfezióne, è impossíbile che apparísca bella in proffílo. — 10. Io temo forte di cadére in mano del mio nemíco. — 11. Nella migliór pace del mondo tutti e quattro desinárono insiéme. — 12. Era quella stagióne in cui i nembi ristórano la terra dall' estívo ardóre. — 13. Gl' incominciò con la stecca a dare i maggiór colpi del mondo, ora nella testa, ed ora ne' fiánchi. — 14. Levó in piédi, ed il baciò, e l' abbracció. —

15. Non si vuóle comparíre colla cúffia della notte in capo. — 16. Io ho sempre di bene in meglio fatto i fatti miei. — 17. Io voglio in prima andare a Roma, e quívi vedére colui il quale tu dì ch'è vicário di Dio in terra. — 18. Oimè! padre mio, che dite voi? La madre mia dolce che portómmi in collo più di cento volte, troppo feci male a bestemmiarla, e troppo è gran peccáto. — 19. Nel mezzo del qual prato era una fonte di marmo bianchíssimo. — 20. E poi che in forse fu stato un poco, ben le conósco disse. — 21. Gli vide nel petto una gran mácchia di vermíglio. — 22. Sen'andò nella piázza nuova di Santa María. — 23. Più non osò por la vittória in forse. — 24. Tu sedévi in trono d'oro. — 25. Come i navigánti comínciano a dar voci di allegrézza, anche prima di scéndere in terra, così ho fatto io prima di giùngere in Flandra.

CHAPITRE V.

De la préposition per.

Ce signe marque une idée générale de *traversée*.

Corro per la città, per le strade.	Je cours par la ville, par les rues.
Cammíno per le strade.	Je marche par les rues.
Vado, passo per Parigi.	Je vais, je passe par Paris.
Passerò per le Alpi (1).	Je passerai par les Alpes.

Analyse : *corro*, je cours, je suis traversant *la città*, *le strade*, *Parigi*.

EXEMPLES.

Per quella contráda molto spesso passáva. (B., n. 50.)	Il passait souvent par cette rue.
Paréndogli avér sentíto alcúno stropíccio di piedi per lo dormentório. (B., g. 1, n. 4.)	Lui paraissant d'avoir entendu quelque bruit de pieds dans le dortoir.
Per me si va nella città dolénte; per me si va nell'etérno dolóre; per me si va tra la perdúta gente (2). (Dant.)	Par moi l'on va dans la ville d'affliction; par moi l'on va dans la douleur éternelle; par moi l'on va parmi les gens damnés.

(1) Ce signe, ainsi que tous les autres appelés improprement préposition, nous vient du latin *per*. Il signifie *par* et *pour*.

(2) On sent facilement que *per me si va*, signifie en me traversant on

Comme par analogie on dit qu'on traverse l'espace des siècles, des années, etc., aussi-bien qu'on traverse une plaine, une étendue de terrain, on dit en italien : *per un sécolo*, pendant un siècle ; *per un anno*, pendant un an ; *per un mese*, pendant un mois ; *per un giorno*, pendant un jour ; *per un' ora*, pendant une heure ; etc. (1).

EXEMPLES.

Quivi per più dì dimorándo. (B., g. 2, n. 7.)	Demeurant là pendant plusieurs jours.
Io ne ho provàto gli effétti per sette giorni, montándo, e scendéndo continuaménte. (Bent., let. 2.)	J'en ai éprouvé les effets pendant sept jours, en montant et en descendant continuellement.

vá, etc. C'est de ce mot radical que nous avons *pertugiare*, percer ; *pertúgio*, pertuis ; *perforare* (composé de *forare*, percer), percer au travers ; *pernottare* (composé de *nottare*, se faire nuit), passer, traverser la nuit en veillant ; *percórrere* (composé de *córrere*, courir) *una città*, *o un libro*, parcourir une ville ou un livre ; c'est-à-dire, le traverser des yeux en courant, le courir des yeux en le traversant depuis la première page jusqu'à la dernière ; *perdúcere* (composé de *dúcere*, mener), *perdurare* (composé de *durare*, durer), qui dure au travers des temps ; *perdurábile o perdurévole*, durable, *perdurabilità*, durée ; *pervenire* (composé de *venire*, venir), parvenir, venir au travers de ou en traversant ; *pervegnénte o pervenénte* (composé de *vegnénte o venénte*, venant), qui perce, qui arrive jusqu'à.... qui vient pénétrant jusqu'à ; *però*, qui ne signifie autre chose que *per questo*, pour cela, à cause de cela ; *perchè*, *per il che*, *perciocchè*, *per ciò*, qui signifient *per questo che dico*, *per questo che udite*, c'est-à-dire, *traversando* et *considerando*, *questo che dico*. Enfin, de ce mot vient *pera* du latin *pera*, besace, gibecière, giberne, chose qui traverse.

(1) C'est-à-dire, traversant tout l'espace d'un siècle, d'un an, etc. L'ellipse supprime quelquefois dans ces phrases la préposition *per*.

EXEMPLES.

Questo peccàto gli fece piángere quaránta dì. (B., g. 8, n. 4.)	Il lui fit pleurer ce péché pendant quarante jours.

C'est-à-dire, *per quaranta dì*.

Io son la misera sventuráta Zinévra, sei anni andáta tapinándo in forma d' uomo per lo mondo. (B., g. 2, n. 9.)	Je suis la malheureuse et infortunée Zenevra, qui est allée misérablement par le monde pendant six ans, habillée en homme.
Dove più giorni la bella donna piánse la sua disavventúra. (B., g. 2, n. 7.)	Où la belle femme pleura son malheur pendant plusieurs jours.

C'est-à-dire, *per sei anni*, *per più giorni*.

C'est par la même raison qu'on dit : *fare una cosa per lo fresco*, faire une chose pendant la fraîcheur ; *per lo caldo* (1), pendant la chaleur ; *venire*, *arrivare*, *andare*, *levarsi*, *alzarsi*, etc., *per tempo* (2), venir, arriver, aller, se lever, etc., de bonne heure.

EXEMPLES.

Domattína per lo fresco levàtici, similménte in alcúna parte n' andrémo sollazzándo. (B., g. 1, n. 10, final.)	Demain matin, nous levant pendant la fraîcheur, nous irons nous amusant en quelque endroit.
Pietro, una mattína per tempíssimo levàtò, con lei insiéme montò a cavállo. (Boc.)	Pierre, s'étant levé un matin de très-bonne heure, monta à cheval avec elle.
S' i' non fossi sì per tempo morto. (D., Inf., c. 15.)	Si je n'étais pas mort si tôt.

Comme on dit *scéndere* o *discéndere per la scala*, *pel monte*, etc., par analogie on dit aussi : *per padre discéndono dalla tal famiglia, per madre dalla tal' altra*, du côté du père ils descendent de telle famille, du côté de la mère ils descendent de telle autre famille.

EXEMPLES.

I tuoi figliuóli, e miei nepóti non son, per madre, nati da paltoniére. (B., g. 2, n. 8.)	Tes fils et mes neveux ne sont pas nés, du côté de leur mère, d'un vaurien.
Essi sono, per madre, discési da paltoniére. (B., g. 2, n. 8.)	Du côté de la mère ils sont descendus d'un vaurien.

On considère un effet comme passant par la cause, comme traversant la cause qui le produit ou qui l'a produit. C'est pourquoi on dit : *questo non si può muóvere per uo-*

(1) C'est-à-dire, *per lo tempo fresco*, *per lo tempo caldo*.

(2) Il y a aussi ellipse. *Per tempo*, c'est-à-dire, *per tempo di mattína*, *per tempo presto*, *per tempo propízio*, *opportúno*. — *Voi siete venúto per tempo al teátro*, vous êtes venu de bonne heure au théâtre ; c'est-à-dire, *voi siete venuto per il tempo ch' è prima che si cominci l' ópera*, vous êtes venu pendant le temps qui est avant que l'opéra ne commence. Ou *siete venuto per tempo presto*, *propizio*, *opportuno*. Ces phrases sont dans la même analogie que *per lo fresco*, *per lo caldo*, pendant la fraîcheur, pendant la chaleur.

mini, ceci ne peut être mu, bougé par des hommes; *mosso, strappáto per forza di braccia*, mu, arraché par la force des bras; *fatto per forza*, fait par force; *l'ho fatto per dispétto*, je l'ai fait par dépit.

EXEMPLES.

Quel sasso non si potrébbe muóvere per cinquánta pája di buói. (Dial. S. Gre. M.)	Cette pierre ne pourrait être bougée *ou* ébranlée par cinquante paires de bœufs.
Per lo quale tutte le cose si muóvono, e náscono, e muójono. (Fra Gior.)	Par qui toutes les choses se meuvent, et naissent et meurent.
Fu un gran romóre udíto che per le fanti, e famígli si facéva in cucína. (B., g. 6.)	On entendit un grand bruit que les domestiques faisaient dans la cuisine.

C'est par la même raison qu'on dit: *Esser crudéle, bárbaro, búrbero, bisbético per natúra*, être cruel, barbare, bourru, fantasque par nature. *Ottenére una cosa per uno*, obtenir une chose par quelqu'un. *Per quello che dite, si conósce che...* par ce que vous dites, on connaît que.... *Per me tu non l' avrái*, tu ne l'auras pas par moi. *Conóscere per la ragióne*, connaître par la raison. *Ottenére una cosa per l' intercessióne di alcúno*, obtenir une chose par l'intercession de quelqu'un. *Conóscere per isperiénza*, connaître par expérience. *Sapére, inténdere per prova, per esémpio*, savoir, entendre par expérience, par preuve, par exemple. *Rispóndere per queste paróle*, répondre par ces mots. *Egli patisce diságio per avarízia*, il endure des privations par avarice. *Operare per interésse*, agir par intérêt. *Tacére per vergógna*, se taire par honte. *Digiunare per divozióne*, jeûner par dévotion, etc.

EXEMPLES.

Per la ragióne sono gli uómini dalle béstie differénti, come pel ragionare sono gli stessi l' un dall' altro divérsi. (Alleg.)	Les hommes sont différens des bêtes par la raison, de même qu'ils sont différens l'un de l'autre par le raisonnement.
Fémmina è cosa móbil per natúra. (Petr., s. 150.)	La femme est une chose mobile par sa nature.
Chi per prova inténda amóre. (Petr., s. 1.)	Quelqu'un qui par expérience connaisse l'amour.

Per crudeltà della donna amáta. (B., Proem.)	Par la cruauté de la femme aimée.
Chi digiúna per divozióne. (B., g. 1, n. 1.)	Celui qui jeûne par dévotion.
Per vergógna quasi mútolo divenúto, niénte dicéva. (Boc.)	Étant devenu presque muet de honte, il ne disait rien.
Al quale erróre per queste paróle rispóse. (Guid. G.)	A laquelle erreur il répondit par ces mots.

C'est encore une idée de traversée que cette préposition marque quand on dit : *per caso*, *per ventúra*, *per accidénte*, par hasard ; *per disgrázia*, *per fortúna*, par malheur, par bonheur ; *favellare per metáfora*, parler par métaphore ; *parlar per gramática*, parler savamment ; *parlar per parábole*, parler par ou en paraboles ; *parlar per enígma*, parler par énigme ; *per mio avviso*, par mon avis ; *per mio consíglio*, par mon conseil.

Comme l'on dit : *passare per questa strada*, passer par cette rue ; de même on dit par analogie : *io il farò per questo modo*, je le ferai de cette manière ; *per questo verso*, par ce moyen ; *il farò per l'indrítto*, je le ferai à l'endroit ou par l'endroit ; *pel rovéscio*, à l'envers ou par l'envers ; *per avánti*, *per innánzi*, dorénavant, dans l'avenir ; *per l'indiétro*, par le passé ; *per lo contrário*, au contraire ; *préndere*, *tenére*, *tirare pel bráccio*, *per la mano*, ou *per mano*, prendre, tenir, tirer par le bras, par la main ; *guidar per mano*, guider, conduire par la main ; *tirare pel vestíto*, *pe' capélli*, tirer par l'habit, par les cheveux, etc.

EXEMPLES.

Voléndo Perrótto rivestíre il conte, per niuna maniéra il sofférse. (B., g. 2, n. 8.)	Pierrot voulant rhabiller le comte, il ne le souffrit d'aucune manière.
Figluól mio, bene hai fatto, e così si vuol fare per innánzi. (B., g. 1, n. 1.)	Mon fils, tu as bien fait, et c'est ainsi qu'il faut faire dans l'avenir.
Per lo contrário, gli zótici, e rozzi incitano altrui a ódio, e a disprézzo. (Galat.)	Au contraire, les rustiqes et les grossiers excitent autrui à la haine et au mépris.

Sempre tenéndo per lo braccio l'inférmo. (B., g. 2, n. 8.)	Tenant toujours l'infirme par le bras.
Fui conosciúto da uno che mi prese per lo lembo. (Dante.)	Je fus connu par un spectre qui me prit par le bord de l'habit.
Présolo adúnque Galba per mano, dícono che gli parlò in questa senténza. (Dav.)	Galba l'ayant donc pris par la main, on dit qu'il lui parla en ces termes.

Quand on dit : *per quanto egli faccia o dica*, quelque chose qu'il fasse ou qu'il dise (littéralement, par combien il fasse ou dise) ; *per potér ch' egli ábbia*, quelque pouvoir qu'il ait (littéralement, par pouvoir qu'il ait) ; *per onóri che gli si fácciano*, quelques honneurs qu'on lui fasse (mot à mot, par honneurs qu'on lui fasse) ; *per romór che facésse non fu intéso*, quelque bruit qu'il fît, il ne fut pas entendu (mot à mot, par bruit qu'il fît, etc.) ; on exprime toujours une idée de traversée.

EXEMPLE.

Temér non ci bisógna, ch' ella non ci può, per potér ch'ella ábbia, nuócere (1). (Boc.)	Il ne nous faut pas craindre, car, quelque pouvoir qu'elle ait, elle ne peut pas nous nuire.
Nè per lágrime, gémiti, e laménti che facésse lo volle sciórre (2). (Ar., Fur., c. 4.)	Quelques larmes, quelques gémissemens, quelques lamentations qu'il fît, elle ne voulut pas le délier.
Per cosa che sia accadúta non è uscíto. (Macc., Com.)	Quelque chose qui soit arrivée il n'est pas sorti.

On dit encore : *essere per le strade*, être dans les rues ou par les rues ; *essere per la città*, être par ou dans la ville ; *essere per l' Itália*, être par ou en Italie ; *córrere una voce per la città*, courir un bruit dans ou par la ville ; *udíre per la strada*, ou *per le strade un romóre*, entendre dans la

(1) Analyse. *Non ci può nuocere per potere..... il qual potere possa avere o abbia* ; c'est-à-dire, *abbia potere o nò*, *per potere*, *o per potenza ella non ci può nuocere* ; qu'elle ait ou non du pouvoir, par son pouvoir, ou par sa puissance elle ne peut pas nous nuire. Le *nuire* ne peut donc pas passer par sa puissance, ne peut pas traverser sa puissance pour parvenir jusqu'à nous.

(2) Par ses larmes, etc., cet effet de le délier n'eut pas lieu.

rue ou dans les rues un bruit. On sent facilement que par *per* on exprime qu'on est tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre de la ville et des rues; que le bruit court, circule dans la ville, dans les rues, c'est-à-dire, *circule traversant la ville, les rues, ou toute autre chose.*

EXEMPLE.

Fáttasi alquánto per lo mare che già era tranquillo, e per gli capélli présolo, con tutta la cassa il tirò in terra. (B., g. 2, n. 4.) — S'étant avancée un peu dans la mer qui était déjà tranquille, et l'ayant pris par les cheveux, elle le tira à terre avec toute la caisse.

Voce andò per ambi gli esérciti che egli era ferito, o morto. (Dav., St., lib. 4.) — Le bruit courut dans les deux armées qu'il était blessé ou mort.

Quand on dit : *per lo corpo*, par le corps; *per lo petto*, par la poitrine; *per lo capo*, par la tête, *per le cosce*, par les cuisses; *per le vene*, par les veines; *per le guance*, par les joues; on exprime l'idée de traversée d'un bout à l'autre du corps, ou au travers du corps, d'un bout à l'autre d'une de ces parties.

EXEMPLES.

Il sángue per le vene agghiáccia. (Petr., s. 18.) — Il glace le sang dans les veines.

Per le cosce apparívano a molti. (B., Introd.) — A beaucoup de personnes elles paraissaient sur les cuisses.

Per le sparte ville, e per gli campi, per le vie, e per gli loro colti, di dì, e di notte morívano. (1) (B., Introd.) — Par les villages épars, par les champs, par les routes, par leurs terres cultivées, ils mouraient et de jour et de nuit.

(1) L'académie et les grammairiens disent que dans ces exemples *per* est employé pour *in*. Si l'on employait *in* dans ces phrases on exprimerait que c'est dans l'intérieur des veines qu'il glace le sang; que c'était dans l'intérieur des cuisses que les taches paraissaient; que c'était dans les villages épars, etc., que ces individus mouraient. Or, par *il sangue nelle vene agghiaccia*, on entendrait qu'il glace tout le sang dans les veines et tout d'un coup; on ne sentirait qu'une impression; par *nelle sparte ville*, etc., on entendrait que ces individus mouraient dans les villages; par *nelle cosce*, on entendrait que c'était dans l'intérieur des cuisses que

La virtù mista per lo corpo luce. (D., Par., c. 2.)	La vertu mixte reluit au travers du corps.

En exhortant, en priant, en jurant, on emploie aussi *per* qui exprime que c'est par telle ou telle chose, par tel ou tel objet, qu'on exhorte, qu'on prie, etc.

EXEMPLES.

Per amór di lei mi perdóna. (B., g. 8, n. 7.)	Pardonne-moi par amour pour elle.
Io non so ora dir di nò, per tal donna men' hai pregáto. (B., g. 8, n. 7.)	Tu m'en as prié par une telle femme, que je ne saurais dire non.
Io ti giúro per quello indissolúbile amóre che io ti porto, e per quella pietà, etc. (B., Fiam., lib. 2.)	Je te jure par cet amour indissoluble que je te porte, et par cette pitié, etc.

C'est ainsi qu'on dit : *voi non potréte avér questo per via d'impréstito, per via di véndita*, vous ne pourrez pas avoir cela par voie de prêt, par voie de vente ; *io il farò per via vostra, per via sua*, etc., je le ferai à cause de vous, à cause de lui ; *mene rincrésce per amór tuo, suo, vostro*, j'en suis fâché à cause de toi, de lui, de vous ; *ella*

---

les taches venaient ; tandis que par *per le vene*, on exprime qu'*il glace le sang parcourant, traversant le long des veines, d'un vaisseau à l'autre* ; on exprime pour ainsi dire la traversée du frisson ; par *per le cosce*, on exprime l'idée de *tout le long des cuisses*, sur toute la superficie des cuisses en la traversant ; par *per le sparte ville*, etc., on exprime que ces individus mouraient parcourant, traversant les villages, les champs, les routes ou les rues, en vaquant, en allant à leurs affaires.

Mais ce qui est plus extravagant encore, c'est de dire que *per* est à la place de *in* dans le dernier exemple ; car si l'on employait *in* dans cette phrase, la vertu serait renfermée dans l'intérieur du corps, et par conséquent elle ne luirait plus, ou du moins nous ne la verrions pas luire. Elle luirait pour les viscères ; ajoutez que la phrase n'aurait pas le sens commun ; en disant *per lo corpo*, on exprime exactement qu'elle traverse par le corps et luit.

On sent que si nous nous étendons sur ces erreurs, c'est pour que les élèves versés dans cette langue n'y tombent pas en employant, d'après l'autorité de l'académie et des grammairiens, l'un pour l'autre de ces signes, et afin de les accoutumer à suivre toujours l'analogie d'après l'idée que chacun d'eux marque.

è bruna per amór del sole, elle est brune par le soleil ou à cause du soleil; *egli vi andò per via di dipórto*, il y alla par manière de promenade.

EXEMPLES.

Dio il sa che ben mene rincrésce per tuo amóre; ma che giova egli tribolársene tanto? (B., g. 7, n. 10.)	Dieu le sait si j'en suis fâché à cause de toi; mais à quoi sert de tant s'en affliger?
Avéva questa Tónia ventidúe anni, ed era un po' brunétta per amór del sole. (FIR., N.)	Cette Tonia avait vingt-deux ans, et était un peu brunie par le soleil.
Se voi mi donáste ciocchè voi avéte al mondo, voi non potréste per via di véndita avére il mio pallafréno; ma in dono il potréste voi bene avére. (B., g. 3, n. 5.)	Si vous me donniez tout ce que vous avez au monde, vous ne pourriez pas avoir mon cheval par voie de vente; mais vous pourriez bien l'avoir en don.
Per via di dipórto, sen' andò alla píccola casétta. (Boc.)	Il s'en alla à la petite maison comme pour se promener.

On dit : *per me*, *per te*, *per lui*, *per noi*, *per voi*, *pel signore*, etc., *non è rimáso*, *non rimáse che questo*, o *che tal cosa succedésse* o *non succedesse* o *non sia succéssa*, *accadúta*, etc.; par moi, par toi, par lui, par nous, par vous, par monsieur, etc., n'a pas manqué que cela, *ou* que telle chose arrivât, ou ne soit arrivée, etc.

EXEMPLES.

Per te non è rimáso di fare morire un valénte uómo (1). (B., g. 8, n. 7.)	Par toi rien n'a été omis pour faire mourir un habile homme.
Per voi non rimáse ch'egli non s' uccidésse (2). (B., n. 27.)	S'il ne s'est pas tué, cela n'a pas manqué par vous.

(1) C'est-à-dire, *di fare morire un valente uomo* (de faire mourir un habile homme), n'est pas resté *par toi* sans s'effectuer, mais par d'autres causes, car *par toi* il a été fait tout ce qu'il fallait pour produire cet effet.

(2) C'est-à-dire, *ch' egli non s' uccidesse* (qu'il ne se tuât), n'est pas resté *par vous* sans s'effectuer; c'est-à-dire, ce n'est pas *par vous* que l'ac-

Egli non è rimáso per voi che noi non siámo stati morti come cani (1). (B., n. 79.)	De votre côté rien n'a manqué pour nous faire tuer comme des chiens.

Enfin, cette préposition peut être quelquefois suivie de *nel*, *nella*, etc., comme : *per nelle congiuntúre*, par les jointures ; *per nelle fessúre*, par les fentes ; *per nel giardíno*, par le jardin ; *per nelle strade*, par les rues. En ce cas, les deux prépositions présentent à l'esprit les deux idées que chacune présente séparément, celle de parcourir l'espace, et celle de l'espace comme contenant.

EXEMPLE.

La quale gli entrò per nelle congiuntúre della corázza. (G. V.)	Laquelle lui entra par les jointures de la cuirasse.

Voilà tout ce qu'on peut dire sur ce signe quand il marque l'idée de traversée, quand il a, enfin, la même valeur que *par*. Il nous reste à voir ce qu'il signifie quand il fait la même fonction que *pour* (2), et dans quels cas on l'emploie.

Dans cette dernière acception, ce signe marque une idée générale de face, d'avancement ou de position en avant (3);

---

tion de se tuer est restée sans s'effectuer, sans avoir lieu, car *par vous* rien *n'était resté négligé* pour qu'il se tuât, afin qu'il se tuât.

(1) *Che noi non siamo stati morti come cani* (que nous n'ayons pas été tués comme des chiens), n'est pas *manqué par vous* ; c'est-à-dire, si cela a manqué d'être effectué, exécuté, si cela est resté sans être effectué, exécuté, ce n'est pas *par vous* qu'il est resté ainsi, mais par d'autres causes ; car vous, vous aviez fait tout ce qu'il fallait pour que nous fussions tués comme des chiens. C'est ainsi qu'il faut entendre ce même exemple dans la page 330, où nous l'avons traduit par *il n'a pas tenu à vous que*, etc.

(2) Nul doute que le signe *pro* des Latins, le *pour* des Français, le *para* des Espagnols, le *for* des Anglais, ne manque dans la langue italienne, et que ce ne soit *per* qui en fait la fonction, qui en joue le rôle.

(3) Il est vraiment surprenant que pour marquer cette idée nous n'ayons pas emprunté le *pro* des Latins destiné à l'exprimer, plutôt que de nous être servi de leur *per* qui, comme nous venons de voir, a une toute autre valeur, et une étymologie bien différente. Ainsi nous exprimons l'idée, mais le signe qu'on a adopté pour l'exprimer est impropre, puisque c'est le même signe *per* des Latins qui marque l'idée de *traversée*.

Le signe *pro* nous manque donc dans la langue italienne, et il est d'au-

il marque donc que la chose, ou l'objet qui est en face, représenté par le mot qui le suit, est le but, la destination de ce qu'on fait.

Parto per l'Italia,	Je pars pour l'Italie.
Lavóro per gli scolári,	Je travaille pour les écoliers.

C'est-à-dire, *parto : l'Itália* est l'objet que je regarde, *l'Italia* est mon but, ma destination ; — *lavoro : gli scolari* sont l'objet que je regarde, *gli scolari* sont mon but, sont la destination de mon travail.

Voici des phrases et des exemples qui serviront comme

---

tant plus étonnant que nous ne l'ayons pas employé comme préposition, que nous l'avons conservé dans beaucoup de mots, soit simples, soit composés, dans lesquels il marque toujours une idée *d'avancement*, *de temps à venir*, *de position en avant*.

Dans la langue latine, ainsi que dans l'italienne, la partie antérieure d'un vaisseau s'appelle *prora*, proue. En italien, de *prora* nous avons fait *proda* (proue) qui signifie aussi le *bord d'une rivière*, *rivage*, *bout*, *extrémité* antérieure d'une infinité de choses. En latin, en italien et en français le mot *prologus*, PRÓLOGO, PROLOGUE, signifie raisonnement mis, placé avant toute autre chose. Ensuite de *gressus*, *passo* (pas), les Latins ont fait *progressus* que nous avons conservé, *progrésso*, progrès, qui signifie faire des pas en avant, avancer. De *currere*, CORRERE (courir); ils ont fait *procurrere*, qui signifie *sportare*, saillir, avancer, déborder; *affoltare*, s'avancer, fondre sur quelqu'un. De *movere*, MUÓVERE (mouvoir, bouger); ils ont fait *promovere*, PROMOVERE (promouvoir), qui signifie *avancer*, *mettre en avant*, *pousser*, *porter en avant quelqu'un*. De *motio*, MOTO, MOSSA (mouvement); ils ont fait *promotio*, PROMOZIONE (promotion), mouvement en avant. De *emittere*, mettre dehors, jeter dehors; ils ont fait *promittere*, promettre, mettre dehors, mettre en avant, jeter en avant. De *cedere*, ANDARE, CÉDERE (aller, céder); ils ont fait *procédere*, procéder, aller en avant. Enfin, de *crastinus* ou *crastino*, ils ont fait *procrastinare*, DIFFERIRE (différer); prolonger dans l'avenir, etc.

Il est donc évident que le *pro* des Latins marque une idée générale d'avancement, de temps à venir; le *per* italien qui le remplace marque donc nécessairement cette même idée.

Nous avons conservé le *pro* latin aussi dans *pro et contra*, PRÒ E CONTRO, pour et contre. Nous avons conservé le substantif *prò*, PRÒ; profit, utilité, avantage. Nous disons encore : *buon prò ti faccia*, grand bien te fasse ; *io ti voglio dare il buon prò*, je veux te féliciter.

Nous disons aussi : *pro* ou *prode*, preux, vaillant ; qui ne signifie autre chose que celui qui s'avance, qui se porte le premier au-devant de l'ennemi, et qui est le plus utile.

moyen d'analogie, et matériaux d'analyse d'après le principe que nous établissons.

Fare ogni cosa per denári, faire tout pour de l'argent. *Lavorare per guadagnare*, travailler pour gagner. *Fare una cosa qualúnque per alcúno*, faire une chose pour quelqu'un. *Lavorare pel ben público, per salvar la pátria*, travailler pour le bien public, pour sauver la patrie. *Combáttere per la pátria, per l' onóre*, combattre pour la patrie, pour l'honneur. *Dio ha fatto ogni cosa per noi*, Dieu a tout fait pour nous. *Fare limósina per l' amór di Dio*, faire l'aumône pour l'amour de Dieu. *Tutti sono dispósti per lui*, tous sont disposés pour lui. *Avrò mille lire per la mia parte*, j'aurai mille francs pour ma part. *Danno mille lire per uno*, ils donnent mille francs pour chacun. *Diéci pani non bástano per trenta uómini*, dix pains ne suffisent pas pour trente hommes. *Questo cavállo è buono per la carrózza* (1), ce cheval est bon pour le carrosse. *Questo è uno spedále per gli febbricitánti*, celui-ci est un hôpital pour les fiévreux *ou* fébricitans. *Per la casa il cortíle è troppo grande*, pour la maison la cour est trop grande. *Ha fatto un gran fallo par un valént' uomo*, il a fait une grande faute pour un habile homme. *Per uno ne avréte cento*, pour un vous en aurez cent. *Rendéte bene per male*, rendez le bien pour le mal. *Non mentiréi per niúna cosa del mondo*, je ne mentirais pas pour aucune chose de ce monde. *Questo non si può avere per oro, nè per argénto*, cela ne peut s'obtenir ni pour or ni pour argent. *Vinto per vinto, più mi piáce ésser vinto da un Achílle che da un Páride*, vaincu pour vaincu, j'aime mieux être vaincu par un Achille que par un Pâris. *Moríre per moríre, è meglio moríre nel combáttere che nel fuggíre*, mourir pour mourir, il vaut mieux mourir en combattant qu'en fuyant. *Comparirò per voi*, je paraîtrai pour vous. *Vi andrò per voi* (2), j'irai pour vous. *Non dico*

(1) De là, *questo cavállo è bello per bárbaro, è troppo grasso per barbaro*, ce cheval est beau pour un cheval barbe, est trop gras pour un cheval barbe; *questa donna è bella per moglie*, cette femme est belle pour une épouse; c'est-à-dire, *questo cavallo è bello per esser barbaro, questa donna è bella per esser moglie*, ce cheval est beau pour être barbe; cette femme est belle pour être épouse; c'est-à-dire, pour avoir pour but, pour destination *l'être barbe* il est beau; pour avoir pour destination *l'être épouse* elle est belle.

(2) De là, *andare, veníre per cónsolo, per ambasciatóre, per legáto, per prefétto*, etc.

mai una cosa per un' altra, je ne dis jamais une chose pour une autre. *Io tengo questo per certo*, *per sicúro*, *per dubbióso*, je tiens cela pour certain, pour sûr, pour douteux. *Egli passa per dotto*, ou *è tenúto per dotto*, *per santo*, *per uom dabbéne*, il passe pour savant, il est tenu pour savant, pour saint, pour homme de bien. *Io compro questo vino per buono*, j'achète ce vin pour bon. *Lasciare per morto*, laisser pour mort. *Ti prenderò per amíco*; *per confidénte* (1), je te prendrai pour ami, pour confident. *Io ho tale persóna per mallevadóre*, j'ai telle personne pour caution. *Ho un valénte uómo per avvocáto*, *per doméstico*, j'ai un habile homme pour avocat, pour domestique. *Io ti menerò per testimónio*, je te mènerai pour témoin. *Questo ti do per peniténza*, je te donne cela pour pénitence. *Farái questo per tuo gastígo*, tu feras cela pour ton châtiment. *Avréte questo per guiderdóne*, vous aurez cela pour récompense. *Questo gli si è detto per rispósta*, on lui a dit cela pour réponse. *Noi abbiámo del pane per più d' un giorno*, nous avons du pain pour plus d'un jour. *Sarà storpiáto per tutta la vita*, il sera estropié pour toute sa vie. *Sono persi per sempre*, ils sont perdus pour toujours. *Per poco romóre che si fáccia si sveglia*, pour peu qu'on fasse du bruit il s'éveille. *Egli ha per lo meno mille scudi di réndita*, il a pour le moins mille écus de rente. *Per quanto è degli ipócriti*, *io gli abbórro*, pour ce qui est des hypocrites, je les abhorre. *Viviámo per amárci*, *amiámoci per vívere*, vivons pour nous aimer, aimons-nous pour vivre. *Mangiámo per vívere*, *e non viviámo per mangiare*, mangeons pour vivre, et ne vivons pas pour manger. *La lingua è fatta per parlare*, *i piédi son fatti per camminare*, *gli occhi per vedére*, etc., la langue est faite pour parler, les pieds sont faits pour marcher, les yeux pour voir, etc. *Egli si da*, *si spaccia*, *per dotto*, *per sávio*, etc., il se donne pour savant, pour sage, etc. *Per dir vero*, *io non vi andái*, pour dire vrai, je n'y allai pas. *Io mi do per conténto*, je me donne pour content, je me tiens pour content. *Io l' ho*, *lo tengo per uno sciócco*, *per un pazzo*, etc., je l'ai, je le tiens pour un sot, pour un fou, etc.

EXEMPLES.

Felice l' álma che per voi sospira. (PETR., c. 18.)	Heureuse l'âme qui soupire pour vous.

(1) De là, *préndere uno per un' altro*, *prender per moglie*, *per ispóso*.

Per ritrovare ove il cor lasso appóggi, fuggo dal mio natío dolce áer Tosco. (Patr., s. 161.)	Pour trouver un appui à mon cœur abattu, je fuis mon pays natal, le beau ciel de la Toscane.
Io faréi per Currado ogni cosa che io potéssi. (B., n. 17.)	Je ferais pour Courrado tout ce que je pourrais.
Spesso ne' nomi errándo un per un altro ponéndone. (B., g. 6, n. 1.)	Se trompant souvent dans les noms en en mettant un pour un autre.
Ella si chiamò per conténta. (B., g. 7, n. 8.)	Elle se tint pour contente.
I Fiorentíni si spacciávano per Pisáni. (G. V.)	Les Florentins se donnaient pour Pisans.
E non poténdosi così intirizzáti rizzare, gli lasciávano per morti. (Dav., An., l. 3.)	Et ne pouvant pas se lever si engourdis, ils les laissaient pour morts.
Il signór Francésco è per andare infra pochi dì a Miláno per podestà. (Boc.)	Monsieur François va aller dans peu de jours à Milan pour être maire.

On dit :

Stare, *essere per partire* (1), *per cadére*, *per morire*, *per dire*, *per andare*, *in sómma*, *star per fare una cosa qualúnque*, être sur le point de partir, de tomber, de mourir, de dire, enfin, être sur le point, ou près de faire une chose quelle qu'elle soit.

EXEMPLES.

Son per amar più di giorno in giorno. (Petr., s. 64.)	Je suis pour aimer tous les jours davantage.
I cotáli son morti, gli altri tali son per moríre. (B., Introd.)	Telles personnes sont mortes, telles autres sont sur le point de mourir.
E pur con tutto ciò io sto per dírvelo. (Cecch., Stiav.)	Et cependant avec tout cela je suis sur le point de vous le dire.

(1) Il est évident que cela signifie *être* en attendant le moment de partir ; ayant *partir* pour but, pour destination de sa manière d'être. *Egli sta per cadere*, il est sur le point de tomber (ou il va tomber) ; signifie, il est, et cette manière d'être est telle qu'il tend *au tomber*, qu'il va, qu'il s'avance pour *tomber*.

Io son per ritirarmi del tutto di quì. (B., g. 1, n. 1.)	Je suis sur le point de me retirer tout-à-fait d'ici.

On dit aussi : *andare, venire, mandare per uno, per una cosa* (1), aller, venir, envoyer, chercher, prendre, etc., quelqu'un ou une chose ; comme : *andar per acqua, per vino, per il tale*, aller chercher de l'eau, du vin, un tel, etc. ; *andar pel fatto suo, pe' fatti suoi*, aller faire ses affaires.

EXEMPLES.

Per lui mandò. (B., g. 2, n. 8.)	Il envoya le chercher.
Io mene avvídi testè quando io andái per l' acqua. (B., g. 9, n. 5.)	Je m'en aperçus tantôt quand je suis allé chercher (*ou* prendre) de l'eau.
Mettétel sotto ch' io torno per anche. (D., Inf., c. 31.)	Mettez-le dessous, car je retourne pour en prendre d'autres.
Lasciándogli gracchiare badásse a ire pel fatto suo. (Fir., Disc. ani.)	Les laissant croasser, qu'il fît attention d'aller pour ses affaires.
Questi è un póvero mútolo e sordo il quale, uno di questi dì, ci venne per limósina. (B., g. 3, n. 1.)	Celui-ci est un pauvre sourd-muet qui est venu ici, un de ces jours derniers, pour demander l'aumône.
Impóse ad un de' suoi famigliári che per un fiásco andásse del vino di Cisti. (B., g. 6, n. 2.)	Il ordonna à un de ses domestiques d'aller demander une bouteille du vin de Cisti.

(1) Les grammairiens et l'académie disent que, dans ces phrases, il y a l'ellipse des verbes *chiamare*, appeler ; *pigliare*, prendre. Nous disons que dans ces italianismes il peut y avoir l'ellipse d'un infinitif quelconque, selon l'idée qu'on a besoin d'exprimer. — *Io vado, o mando pel médico*, cioè, *per chiamare il médico ; io ci venni per voi*, cioè, *per vedér voi ; io vado per vino*, cioè, *io vado per comprare, pigliare o prender vino ;* selon que l'on va chez le marchand ou à la cave. *Io vado pe' fatti miei*, cioè, *per fare i fatti miei*, ou ayant mes affaires pour but de mon *allée*. *Io andái per acqua*, cioè ; *per préndere, per attíngere, per cavar acqua. Egli ci venne per limósina*, cioè, *per chiédere o domandar limósina. Per un fiasco andasse del vino di Cisti*, cioè, *per domandare un fiasco del vino di Cisti. Io vengo per una grázia*, cioè, *per chiédere, o per ottenére, impetrare una grázia.*

ESERCÍZIO SESSANTESIMOPRÍMO.

1. Si vous me donniez ce que vous avez au monde, vous ne
1. *Donare*

pourriez pas, par voie de vente, avoir mon cheval; mais en don vous
potére *via* *véndita,* *dono*

pourriez bien l'avoir. — 2. Pour Ciappelletto, il était connu par
— 2. *Conosciúto*

tout. — 3. Il fit par goût le bouffon. — 4. Retentit par la
tutto. — 3. *Fece* *gusto* *giullâre.* — 4. *Suonare*

ville un bruit étonnant, qu'on avait alors découvert les tombeaux
città *voce* *mirábile,* *allóra* *scopérto* *tomba*

des Scipions, long-temps en vain cherchés. — 5. Par cet
Scipióne, *lungo* *témpo* *inváno* *ricercare.* — 5.

escarpé un peu et étroit chemin, j'arrivai aux tombeaux de la
scoscéso *angústo* *via,* *giúnsi* *avéllo*

race vaillante. — 6. Certains villageois, par défaut de re-
stirpe *valoróso.* — 6. *Certo* *contadíno,* *mancaménto* *ri-*

mède et par colère du dommage, y jetaient de loin des pier-
médio *ira* *danno,* *tirare* *discósto* *sas-*

res. — 7. Ne voyant dans (*ou* par) la forêt ni chemin, ni sen-
so. — 7. *Selva* *via,* *sen-*

tier, ni trace de cheval y connaissant, il commença à pleurer.
tiéro, *pedáta* *condscere;*

— 8. Ni par ambassade de femme, ni par lettre, elle n'osait le
— 8. *Ambasciáta* *léttera,* *ardíre*

lui faire savoir. — 9. Tu sais combien de coups il te donna sans
sentíre. — 9. *Bussa* *diè*

raison, c'est pourquoi j'entends que tu t'en venges, et si tu
ragióne, *è* *perciò* *inténdere* *vendicare,*

ne le fais pas, ne m'aies jamais ni pour parent, ni pour ami.—
fai *non* *aver* *parénte,* —

10. Ce fut cette parole de l'Évangile qui dit: vous recevrez
10. *Evangélio* *dice:* *ricévere*

pour chacun cent. — 11. Tenant fort avec les deux mains les
— 11. *Forte*

bords de la caisse, à cette guise que faire nous voyons à ceux
orlo *cassa,* *guisa* *veggiámo*
qui sont sur le point de se noyer, quand ils attrappent quelque
affogare, *préndere*
chose. — 12. Il eut pour femme Gostanza, reine de Sicile. —
cosa. — 12. *Ebbe* *moglie* *regína* *Sicília.* —
13. La femme commença à le prier pour l'amour de Dieu qu'il lui
13. *Cominciare*
plût de lui ouvrir. — 14. En effet, je courus au marché pour
piacére *aprire.* — 14. *Di fatto,* *corsi* *mercáto*
te le dire. — 15. Donne-lui ses habillemens, et dis-lui qu'elle
— 15. *Da* *panni,* *dì*
aille la chercher si elle veut. — 16. Ayant été un très-mauvais
vada *vuóle.* — 16. *péssimo*
homme dans sa vie, dans la mort il est réputé pour saint. —
in vita, *in morte* *reputare* *santo.* —
17. Il alla à Ravenne pour parler à l'armée. — 18. J'irai
17. *Andare* *parlare* *armáta.* — 18.
trouver tes frères, et je raconterai leur tes bonnes œuvres. —
Fratéllo, *dire* *ópera.* —
19. C'est pourquoi elle fut sur le point de pousser un grand cri.
19. *Laónde* *méttere* *strido.*
— 20. De peur en d'autres contrées ils s'enfuirent. — 21. Ils
— 20. *Paúra* *contráda* *fuggíre.* — 21.
s'en iront faire les affaires leurs. — 22. Il demeura attentif pour
Andare *fatto.* — 22. *Stette* *atténto*
voir ce que cela voulait dire. — 23. Dieu jamais n'aura miséri-
volésse — 23. *Iddío* *miseri-*
corde de moi pour ce péché.
córdia *peccáto.*

Corrigé de l'exercice.

1. Se voi mi donáste ciocchè voi avéte al mondo, voi non po-tréste, per via di véndita, avére il mio cavállo; ma in dono il po-tréste voi ben avére. — 2. Per Ciappellétto era conosciúto per tutto. — 3. Fece per gusto il giulláre. — 4 Suonò per la città una voce mirábile, che si fóssero allóra scopérte le tombe de' Scipióni,

lungo tempo inváno ricercáte. — 5. Per quella scoscésa alquánto, ed angústa vía, giúnsi agli avélli della stirpe valorósa. — 6. Certi contadíni per mancaménto di rimédio, e ira del danno, vi tirávano da discósto de' sassi. — 7. Non veggéndo per la selva, nè via, nè sentiéro, nè pedáta di cavál conoscéndovi, cominciò a piángere. — 8. Nè per ambasciáta di fémmina, nè per léttera ardíva di fárglielo sentíre. — 9. Tu sai quante busse ti diè senza ragióne, e perciò io inténdo che tu tene véndichi, e se tu nol fai, non m'avér mai nè per parénte, nè per amíco. — 10. Ella fu quella paróla dell' evangélio la quale dice : voi riceveréte per ognúno cento. — 11. Tenéndo forte con amendúe le mani gli orli della cassa, a quella guísa che far veggiámo a colóro che per affogar sono, quando préndono alcúna cosa. — 12. Ebbe per moglie Gostánza regína di Cicília. — 13. La donna cominciò a pregarlo per l'amór di Dio, che gli piacésse d' aprírle. — 14. Di fatto, io corsi in mercáto per dírtelo. — 15. Dalle cotésti panni, e dille che vada per lei s'ella vuóle. — 16. Esséndo stato un péssimo uomo in vita, in morte è reputáto per santo. — 17. Egli andò a Ravénna per parlare all' armáta. — 18. Io andrò per gli tuoi fratélli, e dirò loro le tue buóne ópere. — 19. Laónde ella fu per méttere un grande strido. — 20. Per paúra in altre contráde sene fuggírono. — 21. Églino sene andránno pe' fatti loro. — 22. Stette atténto per vedére quello che questo volésse dire. — 23. Iddío mai non avrà misericórdia di me per questo peccáto.

CHAPITRE VI.

De la préposition con, *avec.*

Cette préposition marque une idée de compagnie, comme : *vado con voi*, je vais avec vous; *col príncipe*, avec le prince; *col signóre*, avec monsieur.

EXEMPLES.

Passò quindi un gentiluómo con più suoi famigliári. (B., g. 2, n. 7.)	Il passa par là un gentilhomme avec plusieurs de ses domestiques.
Signóre, io vengo a desinare con voi, e con la vostra brigáta. (B., g. 9, n. 8.)	Monsieur, je viens dîner avec vous et avec votre société.

Les instrumens dont nous nous servons dans nos opérations, sont considérés comme nos compagnons pendant l'action, puisque c'est avec eux que nous la faisons. C'est pourquoi on dit : *lavorare con la lima*, travailler avec la lime ; *dipíngere col pennéllo*, peindre avec le pinceau ; *cucíre coll' ago*, coudre à l'aiguille ; *percuótere con un bastóne*, frapper avec un bâton ; etc.

EXEMPLE.

Niuna cosa fu che egli collo stile, o colla penna, o col pennéllo non dipignésse. (B., g. 6, n. 5.)	Il n'y eut rien qu'il ne peignît avec le style, ou avec la plume, ou avec le pinceau.

Comme on fait une chose avec un instrument ; par analogie entre l'instrument dont on se sert pour la faire, et la manière dont on la fait, on dit : *fare una cosa con piacére, con gusto, con dilétto*, faire une chose avec plaisir, avec goût ; *con difficoltà*, ave difficulté ; *con agevolézza*, avec facilité ; *con destrézza*, avec adresse ; *con grázia*, avec grâce ; *con buon garbo*, avec bonne grâce ; *con fatíca*, avec peine ; etc.

EXEMPLES.

Tito, non restándo di piángere, con fatíca così gli rispóse. (B., g. 10, n. 8.)	Titus, ne cessant de pleurer, lui répondit ainsi avec peine.
Ancorachè con difficoltà il facésse, pur vi montò sù (1). (B., g. 2, n. 7.)	Quoiqu'il le fît avec difficulté, cependant il monta dessus.

(1) Il est de la plus grande importance, pour bien parler cette langue, de se pénétrer de la valeur de ces signes appelés prépositions, des idées qu'ils sont destinés à marquer, et des règles que nous établissons sur chacun d'eux ; autrement nous serions toujours embarrassés dans leur emploi, et par conséquent dans l'expression de nos idées. Si l'on s'en tenait à l'explication des grammairiens, qui disent qu'*avec* se traduit par *con*, et *con* par *avec*, il résulterait, ne s'attachant qu'au matériel des signes, qu'on n'emploierait *con* que dans les cas où en français on emploie *avec* ; qu'on ne se servirait de *in*, de *per*, de *da*, etc., que lorsqu'on emploie en français *en* et *par* ; mais ces mots, comme nous l'avons déjà vu, peuvent correspondre dans bien des circonstances à d'autres signes ; car nous employons très-souvent en italien des signes qui marquent une

Voici des phrases dans lesquelles nous exprimons l'idée de compagnie, et où les Français expriment différentes autres idées; elles serviront comme moyen d'analogie et matériaux d'analyse.

1. La manière dont il l'a fait. — 2. Parler à voix basse, haute, humble, forte, terrible. — 3. Dire d'une voix basse, humble, sonore. — 4. Faire une chose par le moyen de. — 5. Se soutenir par le courage, par la patience. — 6. Des bêtes qu'elles avaient percées de leurs flèches à la chasse. — 7. Faites-le d'une manière convenable. — 8. Où allez-vous par ce temps? — 9. Où courez-

1. *Il modo con cui l'ha fatto.* — 2. *Parlare con voce bassa, alta, úmile o diméssa, forte, terríbile.* — 3. *Dire con voce bassa, úmile, sonóra.* — 4 *Fare una cosa col mezzo di* — 5. *Sostenérsi coll'ánimo, colla paziénza.* — 6. *Béstie da esse trafítte alla cáccia colle loro frecce.* — 7. *Fátelo con accóncio modo.* — 8. *Dove andáte con questo tempo?* — 9. *Dove*

---

idée tout-à-fait opposée à celle des signes qu'on emploie en français pour obtenir à peu près le même résultat, quoiqu'on n'exprime jamais en ce cas le même sens. Et c'est ici qu'on peut dire : *E vassi pure a Roma per più strade.*

Par exemple, on dit en français *habillée en homme*, *livre à lire*, on exprime l'idée d'*intériorité* et l'idée de *tendance*; en italien nous disons : *vestíta da uomo*, *libro da léggere*. Les Français disent encore : *il court un bruit dans la ville*, *j'entends du bruit dans la rue*, ils expriment encore l'idée d'*intériorité*; les Italiens expriment en ce cas l'idée de traversée : *corre voce per la città*, *sento romóre per la strada*; ils expriment par *per* la *traversée* du bruit, l'idée que le bruit parcourt la ville, la rue.

Les Français emploient encore le signe *de* dans beaucoup de circonstances où nous nous servons de *con*; comme : saluer de la main, *salutar con la mano*. Enfin ils expriment l'idée de traversée dans une infinité de cas où nous marquons toujours l'idée de compagnie; comme : se soutenir par le courage, *sostenérsi coll' ánimo*. Si nous traduisions : *salutare della mano*; *sostenersi dall' animo*, comme cela arrive à quelques élèves, nous ferions des barbarismes.

Ainsi, sachant que *da* marque l'idée du point de départ, *in* l'idée d'*intériorité*, *a* l'idée de tendance; que nous employons *con* devant un instrument ou un nom quelconque qui nous accompagne dans l'action, ou qui nous sert à la faire, et cela tant quand nous exprimons des idées sensibles que des idées abstraites, on procédera avec connaissance de cause, et on ne sera pas obligé de fatiguer sa mémoire; car, en suivant l'analogie d'après la valeur de chacun de ces signes, on est sûr de ne jamais se tromper en les employant.

vous par ce froid? — 10. Frapper du pied. — 11. Percer d'un coup d'épée. — 12. Tuer d'un coup de pistolet, de fusil, etc. — 13. Ennuyer par sa fatuité, par ses sornettes, etc. — 14. Plaire, amuser par sa gaîeté. — 15. Répondre d'une mine, d'un visage ferme, tranquille, serein, sévère, etc. — 16. Fermer à la clef, au verrou. — 17. Amuser par son esprit, par ses plaisanteries. — 18. Se parler des yeux. — 19. Faire un signe de la main. — 20. Faire un signe de la tête. — 21. Toucher au doigt. — 22. Approuver, blâmer, acheter par son silence. — 23. Ouvrir, faire une chose d'une main tremblante. — 24. Se venger par la mort de quelqu'un. — 25. Voir de ses yeux.

corréte con questo freddo? — 10. *Percuótere col piede.* — 11. *Trafiggere con un colpo di spada*, ou *con una spadáta* ou *stoccáta*. — 12. *Uccidere con una pistolettáta*, *con una fucilàta*, etc. — 13. *Seccare*, *fastidiare colle sue sciocchézze*, *colle sue frásche*, etc. — 14. *Piacére*, *divertire colla sua allegrézza.* — 15. *Rispóndere con viso fermo*, *plácido*, *seréno*, *sevéro*, etc. — 16. *Serrare*, *chiùdere con chiáve*, ou *colla chiáve*, *col chiavistéllo.* — 17. *Divertire col suo génio*, *col suo spirito*, *colle sue facézie.* — 18. *Parlarsi cogli occhi.* — 19. *Far cenno colla mano.* — 20. *Far cenno*, *accennare col capo*, *colla testa.* — 21. *Toccare con mano.* — 22. *Approvare*, *biasimare*, *comprare col silénzio.* — 23. *Aprire*, *fare una cosa con man tremánte.* — 24. *Vendicarsi con la morte di qualchedúno.* — 25. *Vedére co' suoi occhi.*

EXEMPLES.

Con una voce grossa, ed orribile disse. (B., g. 2, n. 5.)	D'une voix forte et horrible il dit.
Incominciò con úmil voce a dire quel ch' io vo' all' altro canto differire. (Ar., Fur.)	Il commença à dire d'une voix humble ce que je veux différer pour l'autre chant.
Domandò con fermo viso, che egli a lei domandásse. (B., g. 6, n. 7.)	Elle lui demanda d'un visage ferme, ou d'un air résolu, ce qu'il lui voulait.
S'azzuffávano tutti, se Valénte, col gastigo di pochi, non ricordáva a Batavi l'ubbidiénza. (Dav., Sto., lib. 1.)	Ils en venaient tous aux mains, si Valente ne rappelait pas aux Bataves l'obéissance par le châtiment de quelques-uns.

« Les grammairiens italiens, dit M. *Biagioli*, qui n'ont jamais
» parlé que du simple matériel, sans chercher aucune raison des
» choses, ont dit que lorsqu'un sujet singulier est accompagné d'un
» ou de plusieurs autres noms, les mots qui sont en rapport avec
» lui doivent être tantôt au singulier, tantôt au pluriel. Cela est
» vrai (ajoute M. *Biagioli*) (1); mais comment deviner cette énigme
» si l'on ne détermine pas *quand* et *pourquoi* (2)? Voici donc une
» règle invariable (3), et en même temps la raison dont elle est un
» effet bien simple.

» Si la pensée de celui qui parle s'arrête singulièrement sur la
» partie principale de la proposition (4), savoir sur le sujet, c'est
» à lui que doivent se rapporter les verbes (5) et les adjectifs sui-
» vans, afin d'exprimer, par une forme analogue, cette considé-
» ration particulière de l'esprit, ainsi que dans l'exemple suivant
» de *Bocace*.

» *Esséndosi Dioneo con gli* » *altri gióvani messo a gio-* » *care* (6).	Dionée s'étant mis à jouer avec les autres jeunes gens.

» Mais si au moment de la parole (continue M. *Biagioli*) la
» pensée se porte également sur tous les individus (7), et les voit
» tous agir de même et en même temps, il faut, pour que l'ex-
» pression soit conforme à la pensée, que les corrélatifs se présen-
» tent avec les terminaisons relatives au nombre et au genre des
» personnes avec lesquelles ils sont en rapport; ce que Bocace a
» bien senti et pratiqué dans l'exemple suivant, ainsi que dans les
» autres.

---

(1) *Cela est vrai*, quelquefois dans Bocace et peut-être dans quelque autre auteur; mais, en bonne grammaire et d'après la raison, non.

(2) Il n'y a jamais de *quand* ni de *pourquoi*.

(3) Elle est fausse.

(4) Elle s'y arrête toujours et doit toujours s'y arrêter, et non singulièrement.

(5) A-t-on jamais fait et peut-on jamais faire accorder ou rapporter les verbes avec autre chose qu'avec le sujet ou nominatif?..... Quelle singulière doctrine!

(6) C'est ainsi que Bocace aurait dû dire toujours, pour parler conformément à la logique et à la raison; et c'est ainsi en effet qu'il a dit le plus souvent.

(7) Elle s'y porte sans cela, c'est-à-dire, sans cette monstruosité en grammaire.

» *La reina, con l'altre donne* » *insiéme co' gióvani, a ca-* » *rolar cominciárono.*	La reine, avec les autres femmes et avec les jeunes gens, *commencèrent* (1) à danser. »

La règle donnée par les grammairiens dont parle ici M. *Biagioli*, et celle que ce grammairien établit lui-même, étant fondées sur une faute que *Bocace* a faite et répétée assez souvent (car lorsque cet auteur faisait une faute il la répétait) sont fausses.

Dans le dernier exemple ci-dessus, le verbe doit être au singulier et non au pluriel. Il est impossible d'y reconnaître d'autre sujet ou d'autre nominatif que *la reina*, la reine; c'est elle qui commença à danser dans ou avec la compagnie des autres femmes et des jeunes gens.

L'ordre naturel de cette phrase est : *la reina cominciò a carolare con l'altre donne insieme co' giovani.* Car, qui commença à danser? la reine; avec qui? avec les autres femmes, etc. Donc elle commença à danser avec les autres femmes, pendant que les autres femmes commmençaient aussi; acccompagnée enfin des autres femmes, etc. Or, il est clair, puisqu'elle commença avec les autres femmes, que l'esprit entend suffisamment que les autres femmes commencèrent aussi, et il est inutile de l'exprimer.

D'ailleurs, un nom précédé de *con*, avec; ne peut jamais être sujet ou nominatif, à moins qu'il ne soit suivi immédiatement d'un adjectif déterminatif. Dans la phrase ci-dessus et autres semblables, *con l' altre donne*, etc., n'exprime qu'une idée accessoire, qu'une circonstance; la proposition principale est *la reina cominciò a carolare*. Pour que le verbe pût être au pluriel, dans cette phrase, il faudrait le signe additionnel *e*, et; et non le signe *con*, qui marque qu'on fait une action avec la compagnie d'autres personnes qui la font aussi; car je ne peux dire : *io ho pranzáto con voi*, j'ai dîné avec vous; sans qu'on entende que *io ho pranzato con voi, e che voi avete pranzato con me*, que j'ai dîné avec vous et que vous avez dîné avec moi. Il serait donc inutile et même absurde, abstraction faite de toute bonne grammaire, de dire : *iò con voi abbiamo pranzato*, je avec vous avons dîné.

Ce sont apparemment ces phrases incorrectes de *Bocace* qui ont fait penser au *patient Cinonio* que *con* remplace *e*.

(1) Quel étrange accord ! *la reine commencèrent à danser*; car on peut enlever la préposition incidente, *avec les autres femmes et avec les jeunes gens*.

La même faute existe dans les phrases suivantes du même auteur, ainsi que dans quelques autres.

Esséndosi la donna col giòvane posti a tàvola per cenare.	La femme s'étant mise à table avec le jeune homme pour souper.
Il re co' suoi compàgni rimontàti a cavàllo, al reàle ostière sene tornárono.	Le roi, étant remonté à cheval, s'en retourna à l'hôtel royal avec ses compagnons.

Il est évident que *la femme, le roi*, sont sujets de l'action. La femme se mit à table avec le jeune homme, le roi monta à cheval et s'en retourna avec ses compagnons, c'est-à-dire, accompagné de sa suite, de ses gens.

D'après ces exemples de *Bocace*, et d'après les grammairiens, on serait autorisé à dire, *pòstomi a sedére con lui insiéme cenámmo*, m'étant assis, avec lui nous soupâmes. Or, c'est justement ainsi qu'il faudrait s'exprimer si le sujet était au pluriel; car si, dans les phrases de *Bocace*, au lieu de *la reina*, il y avait *le reine;* au lieu de *la donna*, il y avait *le donne;* au lieu de *il re*, il y avait *i re;* comment dirions-nous?...... Nous mettrions le verbe au pluriel, de même que *Bocace* l'a mis avec un sujet au singulier, et nous dirions (comme il a dit): *le reine con l' altre donne a carolar cominciarono; i re co' loro compagni al real ostière sene tornarono*, etc. Or c'est là précisément le sens que présentent les phrases de *Bocace* ci-dessus; elles présentent donc un verbe au pluriel avec le sujet ou le nominatif au singulier. C'est une disconvenance monstrueuse (1).

(1) Quant à ceux qui ne seraient pas convaincus par tout ce que nous venons de dire (s'il est possible qu'il se trouve quelqu'un qui ne le soit pas), et qui voudraient peut-être méthamorphoser *con* en *e*, parce que c'est Bocace, pour lequel on a tant de vénération (que nous partageons, mais pas au point de nous laisser aveugler), qui a fait cette faute, nous leur demanderons: *me*, *te*, *lui*, *lei*, *loro*, peuvent-ils être nominatif du verbe?..... Non. C'est bien. Pouvons-nous dire: *io te balliamo*?.... Non, nous avons déjà dit. N'est-il pas vrai qu'après *con* nous mettons toujours les noms personnels *me*, *te*, *lui*, *lei*, *loro*?.... Oui. (Preuve manifeste que le nom qui est après la préposition *con* ne peut jamais être nominatif du verbe.) Or, d'après la règle de ces grammairiens, fondée sur la faute de Bocace, nous serions autorisés à dire: *io con te balliamo*, *tu con me ballate*, ou *tu con me balliamo* (lequel aimériez-vous mieux de ces barbarismes ou de ces monstruosités?), *egli con lui ballano*, *egli con loro ballano*, *egli con me bállano* ou *balliamo*, *tu con lui ballano* ou *ballate*, etc. (ce qui n'aurait pas le sens commun); et si nous pouvions nous exprimer ainsi, n'est-il pas évident que *me*, *te*, *lui*, *lei*, *loro*, seraient

Ces fautes d'auteurs qui écrivaient dans un temps où la grammaire était encore au berceau sont palpables; et au lieu de les donner pour règle, on doit, au contraire, les signaler comme des écueils, comme des incorrections à éviter, avec d'autant plus de raison que ceux qui les ont commises font plus d'autorité. Mais, nous l'avons déjà dit, la vénération qu'on a pour les classiques, qu'on regarde comme infaillibles, couvre d'un épais bandeau les yeux de ces grammairiens; de sorte que lorsqu'une phrase de ces auteurs se présente à leur observation, au lieu de l'examiner en grammairiens philologues, afin de reconnaître si elle ne pèche pas contre l'idéologie, la grammaire et la raison, si elle ne heurte pas le sens commun, ils torturent leur esprit pour en forger aussitôt une règle; d'où résultent des principes aussi absurdes et aussi faux que les phrases sur lesquelles ils sont fondés. Et on appelle ces auteurs grammairiens, et leurs livres des grammaires! Ce sont plutôt, ce nous semble, des compilations indigestes dans lesquelles on ne trouve aucune logique, nul raisonnement, nulle idée de la science grammaticale, ni la moindre étincelle de philologie.

La grammaire est la clef de toutes les connaissances humaines; c'est elle qui éclaire l'esprit, et qui lui ouvre la vaste carrière des lettres; mais les grammaires italiennes ne sont faites que pour tuer l'esprit et pour sécher l'âme.

---

nominatif aussi bien que *io*, *tu*, *egli*, etc.?..... Que pouvez-vous répondre à cela, admirateurs de tout ce qui est vieux, bon ou mauvais, et même détestable?...... NIENTE, NIENTE. Nous le croyons, à moins que vous ne veuilliez nous métamorphoser *me*, *te*, *lui*, *loro*, en *io*, *tu*, *egli*, *eglino*, ce qui ne nous étonnerait pas.

Enfin, quant à ceux qui nous disent tous les jours qu'il faut suivre l'usage, nous répondons : eh bien, suivons l'usage, mais l'usage le plus constant et que la raison approuve. Or si nous suivons cet usage, nous ne suivrons pas la règle de ces grammairiens, puisque Bocace lui-même, qu'ils citent, a généralement employé, en pareil cas, le verbe au singulier et non au pluriel. Il n'y a qu'à le lire pour s'en convaincre.

Ainsi, quoiqu'on puisse nous objecter, quoiqu'on puisse nous dire qu'il faut respecter Boçace et les autres classiques, nous répondrons toujours qu'ainsi que nous les citons pour appuyer toutes les règles de notre ouvrage, de même nous ne devons pas craindre d'en signaler les erreurs quand elles nous paraissent clairement démontrées par la force de la raison, et par la science grammaticale.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOSECÓNDO.

1. Avec Griselda long-temps et consolé il vécut. — 2. Ma-
1. *Lungaménte consolare visse.* — 2. *Ma-*
rines coquilles avec un couteau des pierres détachant. — 3. L'âme
ríno conca coltéllo piétra spiccare. — 3. *Ani-*
mienne, laquelle mon Sauveur racheta de son pré-
ma Salvatóre ricomperare pre-
cieux sang. — 4. Étant sorti dehors et ayant fermé la cel-
zióso sangue. — 4. *Uscíre fuori serrare cel-*
lule à la clef, droitement il s'en alla à la chambre de l' abbé.
la chiáve direttaménte abáte.
— 5. Je croyais par ma réponse de vous donner lieu de
— 5. *Rispóndere campo a*
réfléchir à l'affaire vôtre. — 6. L'irritée mère déjà il ne put par
riflléttere fatto — 6. *Iráto già*
aucune largesse apaiser. — 7. Non moins ils les affligeaient par de
larghézza attutare. — 7. *Affliggere*
semblables jeux qu'en les volant. — 8. D'une basse voix ainsi il
símile giuóco rubare. — 8. *Basso voce*
répondit. — 9. Ah! comme la femme a bien fait de venger
rispóse. — 9. *Deh! donna fatto vendicare*
son injure par la mort de l'épervier! — 10. Cet homme féroce
ingiúria sparviére! — 10. *Feróce*
ayant usurpé par les fraudes et par les violences un trône non à
usurpare frode violénza trono
lui, par la terreur et par la cruauté il cherchait de le soutenir.
terróre crudeltà cercare sostenére.
— 11. Il ouvre d'une main tremblante le papier, et il y lit. —
— 11. *Aprire tremánte papíro, léggere.* —
12. Les autres aussi par le silence leur blâmaient cette mienne per-
12. *Pur silénzio biasimare per-*
plexité. — 13. Il parla en manière soldatesque, et il lui fut répon-
plessità. — 13. *Soldatésco, rispós-*
du par des cris joyeux et favorables. — 14. Alors ce magnanime
to grido liéto favorévole. — 14. *Magnánimo*

Pompée, qui se vantait sans cesse qu'où il frapperait la
Pompéo, *vantare continuaménte* *ove* *percuotésse*
terre du pied il en serait sorti les entières légions, s'enfuit
piéde *sarébbero uscito* *intiéro* *legióne*,
non-seulement de Rome, mais de l'Italie. — 15. Je t'apprendrai
non che *Roma*, — 15. *Insegnare*
donc, par cet ennui que tu souffres *ou* sens, ce que c'est
adúnque, *nója* *sostiéni* *cosa sia*
que de jouer les hommes qui ont quelque sentiment. —
schernire *sentiménto*. —
16. Nous qui n'avons pas de semblables aides, nous pourrons faci-
16. *Símile* *ajúto*, *potrémo* *age-*
lement y suppléer par l'étude du Vocabulaire florentin.
volménte *supplíre* *stúdio* *Vocabolário fiorentino*.

Corrigé de l'exercice.

1. Con Grisélda lungaménte, e consoláto visse. — 2. Maríne conche con un coltéllo dalle piétre spiccándo. — 3. L'ánima mia la quale il mio Salvatóre ricomperò col suo prezióso sangue. — 4. Uscíto fuóri, e serráta la cella colla chiáve, direttaménte sen' andò alla cámera dell' abáte. — 5. Io credéva col mio rispóndere di darvi campo a rifléttere al fatto vostro. — 6. L' iráta madre già non potè con niúna larghézza attutare. — 7. Non meno gli affliggévano con símili giuóchi che col rubargli. — 8. Con bassa voce così rispóse. — 9. Deh! come la donna ha ben fatto a vendicare la sua ingiúria con la morte dello sparviére! — 10. Questo uómo feróce, usurpáto colle frodi e colle violénze un trono non suo, col terróre, e colla crudeltà cercáva di mantenérlo. — 11. Apre con man tremánte il papíro, e vi legge. — 12. Gli altri pur col silénzio loro biasimávano quella mia perplessità. — 13. Parlò in maniéra soldatésca, e gli fu rispósto con grida liéte, e favorévoli. — 14. Allóra quel magnánimo Pompéo, il quale si vantáva continuaménte che dove egli percuotésse la terra col piè ne sarébbero uscíte le intiére legióni, fuggì, non che da Ròma, dalla Itália. — 15. Insegnerótti adúnque con questa nóia che tu sostiéni, che cosa sia lo schernire gli uómini che hanno alcún sentiménto. — 16. Noi che non abbiámo símili ajúti, potrémo agevolménte supplíre collo stúdio del Vocabolário fiorentíno.

CHAPITRE VII.

Des prépositions su, sopra, *sur;* ſra *ou* infra, *tra ou* intra, *entre* ou *parmi*; fino, infino, sino, insino, *jusque.*

Su, sopra, *sur;* marque une idée d'élévation.

EXEMPLE.

Sopra la barca la mísero, e andáron via. (P., g. 5, n. 6.)	Ils la mirent sur le navire, et ils s'en allèrent.

Par analogie entre être sur un lieu, et être sur les différens points que le soleil parcourt, ou sur les différentes heures de la journée, on dit : *sul far del giorno*, près de la pointe du jour; *sul far della notte*, à la tombée de la nuit; *sul tramontar del sole*, au (ou vers le) coucher du soleil.

EXEMPLES.

La sera, sul tramontar del sole. (M. V.)	Le soir, vers le coucher du soleil.
Sull' ora prima il dì sesto d' aprile. (Petr., s. 176.)	Vers la première heure du sixième jour du mois d'avril.

On associe à cette préposition, les mots *in* et *per;* comme : *su per la mensa*, sur la table; *su per gli álberi*, sur les arbres; *in sul mattino*, vers le matin; *in sull'ora del desinàre*, vers l'heure du dîner; *colle lágrime in sugli occhi*, avec les larmes aux yeux; *in sulla faccia*, sur le visage; *in sul capo*, sur la tête; *in sulla barca, távola*, etc., sur le navire, sur la table; *in sulle carni*, sur les chairs; *in sulla piazza*, sur la place; etc. En ce cas, les deux prépositions présentent à l'esprit les deux idées que chacune exprime par elle-même; l'idée d'être *sur* et de parcourir, d'être *sur* et au centre de la surface, de l'élevation.

EXEMPLES.

Quasi colle lágrime in sugli occhi. (B., g. 2, n. 8.)	Presqu'avec les larmes aux yeux.
Questi pesci su per la mensa guizzávano. (B., g. 10, n. 6.)	Ces poissons frétillaient sur la table.

Su per gli ulívi. (B., Introd.)	Sur les oliviers.
Tu puoi vedére me, e la mia famíglia dormíre su per le panche. (B., g. 2, n. 3.)	Tu peux voir moi et toute ma famille dormir sur les bancs.

Fra *ou* infra, tra *ou* intra, *entre ou parmi.*

Infra et *intra* sont composés de *in* et de *fra*, de *in* et de *tra*. Ces signes marquent l'idée qu'un objet, une chose se trouve ou se fait parmi ou entre plusieurs autres; comme : *fra l' erba*, parmi l'herbe; *tra la cámera e la sala*, entre la chambre et la salle; *infra gli álberi*, parmi ou entre les arbres; *favellare tra gli uomini*, *tra le donne*, parler parmi, entre les hommes, parler au milieu des hommes, des femmes.

EXEMPLE.

Fra ulívi, e nocciuóli, e castágni comperò una possessióne. (B., g. 10, n. 6.)	Il acheta une propriété située entre des oliviers, des noisetiers, et des châtaigniers.

Passant des idées sensibles aux idées abstraites, l'analogie nous a permis de dire : *stare tra pietóso e pauróso*, être entre la pitié et la crainte, c'est-à-dire; *stare tra il sentiménto pietoso, e il sentimento pauroso*. *Stare fra il timóre e la speránza*, être entre la crainte et l'espérance; c'est-à-dire, être entre le sentiment de la crainte et celui de l'espérance. *Stare tra il sì, e il nò*, être entre le oui et le non; c'est-à-dire, être entre le motif ou le sentiment qui nous porte à dire oui, et celui qui nous porte à dire non. *Stare, vívere intra due*, être, vivre entre deux, incertain; c'est-à-dire, être, vivre entre deux idées, deux sentimens, deux résolutions à adopter, à prendre.

EXEMPLES.

Per gran pezza stette tra pietóso, e pauróso. (B., n. 48.)	Il demeura long-temps entre la pitié et la crainte.
In riso e in piánto, tra paúra e spene. (PETR., s. 119.)	Dans les ris et dans les pleurs, entre la crainte et l'espérance.

On dit en français : monsieur arrivera dans trois jours; cette maison sera achevée dans deux ans; il partira dans

deux jours; il faut que je le lui envoie dans huit jours; il sera parti dans deux heures; etc. En italien, nous employons en pareil cas, le mot *fra* ou *infra* : *il signore arriverà fra tre giorni; questa casa sarà finíta fra due anni; egli partirà fra due giorni; bisógna che gliel mandi infra otto dì; egli sarà partíto fra due ore*; etc.

EXEMPLES.

Anch' io partirò fra due giorni. (BENT., let. 75.)	Moi aussi je partirai dans deux jours.
Scrívemi mio fratéllo che senza alcun fallo io gli abbia, fra qui e otto dì, mandáto mille fiorín d' oro. (Boc.)	Mon frère m'écrit que sans faute je lui aie envoyé, d'ici à huit jours, mille florins d'or.

La préposition *fra*, dans ces phrases, marque toujours l'idée qu'une chose a lieu entre plusieurs autres. *Arriverà fra tre giorni*: on entend qu'il arrivera dans un moment, ou dans un temps qui se trouve dans les trois jours qui doivent s'écouler, à partir du moment où l'on parle jusqu'à la fin du troisième jour; car on conçoit facilement qu'un moment peut suffire pour arriver; ainsi, on entend que ce moment est entre ceux qui composent les trois jours, les deux jours, etc.; on exprime donc par *fra* qu'il arrivera dans un moment du premier, du second ou du troisième jour.

Questa casa sarà finita fra due anni: on entend que la maison sera achevée à la fin de l'année, sans qu'il ait fallu les deux années entières pour la finir; une partie du temps qui se trouve entre le commencement et la fin des deux années peut suffire. C'est là précisément ce que marque en français, dans ces sortes de phrases, le mot *dans*, qui est composé de *de* et de *en*.

Ainsi, lorsqu'on aura à traduire *en* dans les phrases : *Je le ferai en trois jours; il y arrivera en deux jours*; comme *en* marque, l'idée d'intériorité, et qu'on exprime par ce signe, qu'il y arrivera en trois jours quelconques, et qu'il faut les trois jours entiers pour arriver, c'est-à-dire, tout l'espace de temps désigné par trois jours, que deux ne suf-

firaient pas, il faut traduire *en* par *in : il farò in tre giorni*, *vi arriverà in tre giorni*; c'est-à-dire, *en travaillant pendant trois jours, je le ferai; en voyageant ou en marchant pendant trois jours, il y arrivera.*

EXEMPLE.

Inténdo di raccontare cento novélle raccontáte in diéci giórni. (Boc., Proem.)	J'entends de raconter cent nouvelles racontées en dix jours.

C'est par analogie qu'on dit : *tra per l'una cosa e per l'altra*, tant pour une chose que pour une autre; *tra una volta e altra*, tant en une fois qu'en une autre ; *tra per questo che tu dici, e per quello ch' io intési, conchiúdo che....* tant par ce que tu dis que par ce que j'entendis, je conclus que....

EXEMPLE.

Tra per l' una cosa e per l' altra, io non vi volli star più. (B., g. 3, n. 1.)	Tant pour une chose que pour une autre, je ne voulus plus y rester.

Quand nous disons : *tra più volte* (entre plusieurs fois), en plusieurs fois; nous entendons que la chose s'est faite entre toutes ces fois, partant de la première à la dernière. En effet, quand on a commencé une chose une fois, et qu'on ne l'a pas finie de suite, elle reste en suspens, par conséquent entre une fois et une autre. Ainsi, nous pouvons dire : *io il farò tra più volte*, je le ferai en plusieurs fois; *il fece tra più giorni*, il le fit en plusieurs jours; *io ho avúto cento scudi tra una vólta e altra*, j'ai reçu cent écus tant en une fois qu'en une autre; *egli ha ricevúto mille lire tra in monéta d' argénto, e in monéta d' oro*, il a reçu mille livres tant en monnaie d'argent qu'en or.

EXEMPLES.

Fra una volta e altra, avéva avúto quello che valéva ben trénta fiorini d' oro. (Boc.)	Tant en une fois qu'en une autre, il avait reçu ce qui valait bien trente florins d'or.
Non creda la persóna che la confessióne non sia intéra,	Que la personne ne croie pas que la confession n'est pas en-

perchè ella si confèssi tra più volte. (Passav.)	tière, parce qu'elle se confesse en plusieurs fois.

Par analogie on dit : *incontrare uno fra via*, rencontrer quelqu'un en route, en chemin; *vivere fra le lágrime*, *fra il pianto*, *fra i gémiti*, vivre dans les larmes, dans les pleurs, dans les gémissemens; *essere tra* ou *fra i laménti*, *tra la vita e la morte*, être dans les lamentations, entre la vie et la mort.

EXEMPLE.

Quasi sempre tra i sospiri, e tra le lágrime. (B., Introd.)	Presque toujours dans les soupirs et dans les larmes.

On dit :

Qual dovésse avére il pallá-dio, tra Telamóne, e Ulisse. (Guid. Giud.)	Qui devait avoir le palladium, Télamon ou Ulysse.

C'est-à-dire, qui devait avoir le palladium qui se trouve placé entre les prétentions de Télamon et d'Ulysse: ou placé entre Télamon et Ulysse, qui devait avoir le palladium? c'est-à-dire, à qui fallait-il le donner? à qui l'auriez-vous donné?

I Románi ténnero consiglio, quale era il meglio tra che gli uómini avéssero due mogli, o le fémmine due maríti. (Nov. ant. 64.)	Les Romains tinrent conseil pour savoir ce qui était mieux : ou que les hommes eussent deux femmes, ou les femmes deux maris.

C'est-à-dire, *I Románi tennero consiglio, per sapere quale era meglio scégliere tra queste due cose : o che gli uomini avessero due mogli, o le femmine due mariti;* ou, pour savoir ce qui était le mieux, se plaçant entre ces deux propositions, de décider que les hommes eussent deux femmes, ou les femmes deux maris.

Signóri, qual è meglio tra una cosa, o due? Gli ambasčia-dóri rispósero : le due. (Nov. ant. 58.)	Messieurs, qu'est-ce mieux, une chose ou deux? Les ambassadeurs répondirent : les deux.

C'est-à-dire, Messieurs, quel est le meilleur choix entre ces deux choix, prendre *ou* avoir une chose ou en avoir deux? *ou* messieurs, placés entre le choix d'une chose et le choix de deux, quel est le meilleur?

Qual vorréste tra il suo e il vostro? (1) (Tes. Bru.)	Lequel voudriez-vous, ou le sien ou le vôtre?

C'est-à-dire, lequel choisiriez-vous entre ces deux, le sien ou le vôtre?

Fino, *infino*, *sino*, *insino*, jusque.

Infino, *insino*, sont composés de *in* et de *fino*, *sino*. Ces mots marquent l'étendue, l'espace parcouru ou à parcourir en allant d'un point à un autre, c'est pourquoi ils sont ordinairement suivis de *da*, *a* et *in*; comme : j'irai jusqu'à Paris, *andrò fin a Parigi*; jusqu'aux portes, *fin alle porte*; jusque dans la maison, *sino in casa*; je viens depuis Rome, *vengo sino da Roma*.

EXEMPLES.

Infíno nel giardíno, (B., n. 69.)	Jusque dans le jardin.
Gli vénnero incóntro infíno a San Giovánni Lateráno. (G.)	Ils vinrent au-devant de lui jusqu'à Saint-Jean-de-Latran.

Ces mots, marquant l'idée de toute l'étendue, de tout l'espace qu'on a pu parcourir, présentent une idée d'excès, d'effort.

EXEMPLES.

La sua gente scorse sino presso a Parígi a due leghe. (Gio. Vill.)	Ses gens s'avancèrent jusqu'à deux lieues près de Paris.
Cavalcáron fin presso alla città di Veróna. (G. V.)	Ils allèrent à cheval jusque près de la ville de Vérone.

Ainsi, quand on dit : *vengo fin da Nápoli*, je viens depuis Naples; *fin dall' anno passáto*, dès l'an passé; *fin dalla*

(1) Les grammairiens et l'académie disent que dans ces exemples *tra* s'emploie pour *o*, ou; ailleurs ils disent que ces signes *fra*, *tra*, signifient *con*, avec; *in*, en; *di*, de; *mentre*, pendant; *oltre*, outre; *fuori*, hors, hormis; *sopra*, sur, etc., etc. Nous ne nous arrêterons pas davantage pour démontrer combien cette théorie de donner à un signe la valeur de plusieurs autres, et de lui en faire faire les fonctions, est fausse et extravagante, nous l'avons assez démontré en prouvant que chaque signe appelé préposition n'a jamais qu'une signification, et n'est jamais employé à la place d'aucun autre. Ainsi, nous nous abstiendrons par la suite, autant qu'il nous sera possible, de parler des grammariens et de l'académie : nous en avons assez dit.

mia fanciullézza, dès mon enfance ; etc. ; on ajoute à la phrase une circonstance de plus, on y ajoute l'idée d'extrémité la plus reculée.

EXEMPLES.

Fin da primi anni. (Alf., Fil.)	Dès les premières années.
Mirtillo fin dal suo nasciménto ebbe tal nome. (Past. fid.)	Mirtille porta ce nom dès sa naissance.

Quelquefois ces mots peuvent se traduire par *même*; comme : *egli mi diede pane, carne, e infino del vino*, il me donna du pain, de la viande, et même (ou jusqu'à) du vin.

EXEMPLE.

Io vo' la parte mia infino al finócchio. (Morg.)	Je veux ma part jusqu'à la moindre chose.

On supprime très-souvent la préposition qui suit ces mots.

EXEMPLES.

La flagellò dal capo infin le piánte. (D., Inf., c. 32.)	Il la fustigea depuis la tête jusqu'à la plante des pieds.
Fin quaggiù. (D., Par., c. 32.)	Jusqu'ici-bas.

On dit : *io dicéva fra me*, je disais en moi-même; *egli pensáva fra se*, il pensait en lui-même ; *tu dicévi fra te medésimo*, tu disais en toi-même ; etc.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOTÉRZO.

1. Sans aucune faute je te promets sur ma foi que dans peu
1. *Senza* *fallo* *prométtere* *fè*
de jours tu te trouveras avec moi. — 2. Le corps on conserva jus-
dì *trovare* — 2. *Corpo* *serbare*
qu'au jour suivant, pour attendre l'évêque d'Arezzo. — 3. Pres-
seguénte, *atténdere* *véscovo* — 3. *Qua-*
qu'avec les larmes aux yeux, lui, qui à genoux était, il
si *lágrima* *ginocchióne* *stare,*
leva debout, et il le baisa et l'embrassa. — 4. Presque
levare in piéde, *baciare* *abbracciare.* — 4.

toujours dans les soupirs et dans les larmes je vécus. — 5. En lui-
sempre *sospíro* *vissi.* — 5.
même il dit : vraiment est celui-ci aussi magnifique qu'on le
Disse : veraménte *magnífico*
dit. — 6. Ayant un soir entre les autres tous joyeusement soupé,
dice. — 6. *Sera* *lieto* *cenare*,
ils commencèrent de différentes choses à parler. — 7. Sur la
divérso *ragionare.* — 7.
paille qui était là il le jeta, et il lui monta dessus à cali-
Paglia *ivi* *gittare,* *salire addósso caval-*
fourchon. — 8. Je veux que nous allions jusqu'en bas. —
cióne. — 8. *Voglio* *giù.* —
9. Vers le soir il lui vint soif, et il but de l'eau froide. —
9. *Venne sete,* *bevve* *freddo.* —
10. Parmi les autres siens enfans, il en avait un très-beau. —
10. *Figliuólo,* *bello.* —
11. Ayant entre autres à faire avec des Bourguignons, hommes
11. *Borgognóne*,
pleins de tromperies, je ne sais qui je puisse laisser à recouvrer
piéno *ingánno*, *so* *possa lasciare* *riscuótere*
mon bien d'eux. — 12. De cette manière tu resteras sans te mou-
— 12. *Maniéra* *stare* *muó-*
voir point jusqu'au matin *ou* aux matines. — 13. Je partirai dans
vere punto *mattutíno.* — 13. *Partíre*
cinq ou six jours avec certains miens amis. — 14. Je disais dans
certo *amíco.* — 14. *Dicéva*
mon cœur : pourquoi crains-tu ? — 15. Ensuite étant remontés
cuóre : perchè *paventare ?* — 15. *Quindi* *rimontare*
sur le navire, dans peu de jours ils parvinrent à Chio. — 16. Si
barca, *pervénnero* *Chio.* — 16. *Se*
moi dans huit jours je ne vous guéris pas, faites-moi brûler. —
guarísco *bruciare.* —
17. Que toute autre chose soit à vous librement dès à présent.
17. *Cosa* *libero* *ora.*

Corrigé de l'exercice.

1. Senza alcún fallo ti prométto sopra la mia fè che infra po-

chi dì tu ti troverái meco. — 2. Il corpo si serbò fin nel dì seguénte, per atténdere il véscovo d'Arézzo. — 3. Quasi colle lágrime in sugli occhi, lui, che ginocchióne stava, levò in piede, ed il baciò, e l'abbracciò. — 4. Quasi sempre intra i sospíri, e tra le lágrime vissi. — 5. Tra se medésimo disse : veraménte è questi così magnífico come uom dice. — 6. Avéndo una sera fra l' altre tutti lietaménte cenáto, cominciárono di divérse cose a ragionare. — 7. In sulla paglia che era ivi il gittò, e salígli addósso a cavalcióne. — 8. Io voglio che noi scendiámo infíno giù. — 9. In sulla sera gli venne sete, e bévve ácqua fredda. — 10. Egli tra gli altri suoi figliuóli ne avéva uno bellíssimo. — 11. Avéndo tra gli altri a fare con Borgognóni, uómini pieni d' ingánni, non so cui io mi possa lasciare a riscuótere il mio da loro. — 12. In questa maniéra starái senza muóverti punto insíno a mattutíno. — 13. Io partirò fra cinque o sei giorni con certi miei amíci. — 14. Io dicéva fra il mio cuóre : perchè pavénti? — 15. Quindi rimontáti in sulla barca, infra pochi giorni pervénnero a Chio. — 16. Se io infra otto giorni non vi guarísco, fátemi bruciare. — 17. Ogni cosa sia vostra liberaménte infín da ora.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'emploi des modes (1).

Du Mode indicatif (2).

Le mode indicatif affirme l'action purement et simplement; comme : je lis, *io leggo*; je lus, *io lessi*; je lirai, *io leggerò*.

Du Mode impératif.

Le mode impératif n'a que trois personnes : lis, *leggi*; lisons, *leggiámo*; lisez, *leggéte*. Les troisièmes personnes qu'on attribue à ce mode, appartiennent au subjonctif; mais comme on est habitué à les conjuguer à ce mode, nous ferons remarquer qu'on n'exprime pas en italien le *que* français : qu'il lise, *legga* ou *legga egli*; qu'ils lisent, *léggano* ou *léggano eglino*. En français, on a supprimé dans ces phrases le verbe à l'indicatif : *je veux qu'il lise*, *qu'ils lisent*; en italien on a supprimé le *verbe*, le *que*; et on supprime même, quand on le veut, les noms personnels *egli*, *ella*, etc.

EXEMPLES.

Venga innánzi il più forte di tutti i Románi, e combáttasi meco a corpo a corpo. (Nov. ant., 92.)	Que le plus fort de tous les Romains vienne en avant, et qu'il combatte avec moi corps à corps.
Si tolga dagli occhi miei. (Alf., Filippo, tr.)	Qu'on l'ôte de devant mes yeux.

Ce mode affirme l'action comme voulue par la première

(1) Mode, du latin *modus*, signifie manière. Ainsi par *mode* on entend la manière d'employer le verbe.

(2) *Indicatif*, du latin *indicare*, qui signifie *indiquer*; ce mode a été appelé ainsi, parce qu'il indique, ou affirme l'action purement et simplement.

personne : lis, *leggi*; c'est-à-dire, lis, *je veux cela*. Ainsi, s'il n'a pas de première personne, ce n'est point parce qu'on ne peut se commander, comme le disent les grammairiens, mais parce qu'il est inutile d'exprimer le commandement, ou sa volonté à soi-même.

Il faut encore remarquer ici que les Français disent : ne lis pas, et les Italiens disent : *non léggere* (ne lire pas, ou non lire); *non amare* (n'aimer pas, ou non aimer).

EXEMPLES.

Non mi toccare, ribáldo.	(MA.)	Ne me touche pas, coquin.
Ciò non temér.	(ALF., Filip.)	Ne crains pas cela.

Du Mode subjonctif.

Quoique l'emploi du verbe au mode subjonctif, dépende de l'essence même de la pensée, et que les hommes pensent à peu près de même, dans tous les lieux et dans tous les pays; cependant il arrive très-souvent que dans la langue italienne, on emploie le subjonctif dans des circonstances où en français on fait usage de l'indicatif. Ainsi, l'emploi de ce mode est, pour les Français, une des plus grandes difficultés que la langue italiennne leur présente. Pour l'aplanir, voici les règles que nous établissons.

On distingue deux sortes de propositions, proposition principale et proposition subordonnée. Or le subjonctif étant un mode essentiellement subalterne, soumis à une idée de volonté, soit positive ou négative, libre ou nécessaire, exprimée par le verbe à l'indicatif, il suit que toutes les fois qu'on exprimera une volonté par le verbe à l'indicatif, il faudra mettre le second verbe au subjonctif, comme : *io voglio ch' egli il faccia*, je veux qu'il le fasse; *io voléva ch' egli il facésse*, je voulais qu'il le fît; *comandái ch' egli dicésse*, j'ordonnai qu'il dît.

Mais la grande difficulté consiste à connaître quand le verbe à l'indicatif exprime la volonté.

Il y a volonté exprimée dans l'action à l'indicatif contenue dans le sujet, quand ce verbe manifeste un ordre, une prière, un désir; comme : *bramo che tu faccia questo*, je

désire que tu fasses cela ; *comándo che egli dica*, j'ordonne qu'il dise ; *prego che egli mi dica*, je prie qu'il me dise ; *mi dispiáce che egli vi ami*, il me fâche qu'il vous aime, etc.

Volonté positive libre.	Traduction ou équivalent.
Io desídero che egli faccia questo. Je désire qu'il fasse cela.	*Voglio, se ciò si può, che egli faccia questo.*
Amo che tu faccia questo. J'aime que tu fasses cela.	*Voglio, con amóre, che tu faccia questo.*
Mi rallégro che egli dica questo. Je me réjouis qu'il dise cela.	*Voglio, con allegrézza, che egli dica questo.*
Sono conténto ch' egli faccia questo. Je suis content qu'il fasse cela.	*Voglio, con conténto, che egli faccia questo.*
Prego ch' egli mi faccia questo. Je prie qu'il me fasse cela.	*Voglio, con preghiéra, che egli mi faccia questo.*
Súpplico ch' egli mi legga questo. Je supplie qu'il me lise cela.	*Voglio, con supplicazióne, con umiltà, ch' egli mi legga questo.*
Chiédo ch' egli mi dia questo. Je demande qu'il me donne cela.	*Voglio, con chiediménto, che egli mi dia questo.*
Consénto ch' egli ami questa donna. Je consens qu'il aime cette femme.	*Voglio, col mio consentiménto*, ou *e perciò consénto, per fargli piacére, ch' egli ami questa donna.*
Permétto ch' egli scriva questo. Je permets qu'il écrive cela.	*Voglio, e perciò permétto, ch' egli scriva questo.*
Comándo ch' egli faccia questo. J'ordonne qu'il fasse cela.	*Voglio, con comándo, con autorità, ch' egli faccia questo.*

Volonté positive nécessaire.	Traduction ou équivalent.
Bisógna che tu faccia questo. Il faut que tu fasses cela.	*Il bisógno, la necessità, vuole che tu faccia questo.*
Sta bene che tu dica questo. Il est bon que tu dises cela.	*Il bene vuole che tu dica questo.*
Egli sarà bene che tu tene vada. Il est bon que tu t'en ailles.	*Il bene vorrà che tu tene vada.*

Basta ch' egli faccia questo. Il suffit qu'il fasse cela.	*La bastevolézza, la sufficénza vuole che egli faccia questo.*
Giova che tu faccia questo. Il est utile que tu fasses cela.	*L' utilità, il giovaménto vuole che tu faccia questo.*
Conviéne che tu scriva questo. Il convient que tu écrives cela.	*La conveniénza vuole che tu scriva questo.*
Egli è ora, è tempo ch' egli faccia questo. Il est temps qu'il fasse cela.	*L' ora, il tempo vuole ch'egli faccia questo.*
Si può ch' egli faccia questo. Il se peut qu'il fasse cela.	*La possibilità vuole ch' egli faccia questo.*
È possíbile ch'egli ami questo. Il est possible qu'il aime cela.	*La possibilità vuole ch' egli ami questo.*
È fácile ch' egli dica questo. Il est facile qu'il dise cela.	*La facilità vuole ch' egli dica questo.*
È giusto ch'egli abbia questo. Il est juste qu'il ait cela.	*La giustízia, il giústo vuole che egli abbia questo.*

Les idées de doute, d'incertitude, d'étonnement, de négation, d'interrogation, se rattachent à une idée d'empire, de volonté libre ou nécessaire.

Volonté négative libre ou nécessaire.	Traduction ou équivalent.
Proibísco che tu dica questo. Je défends que tu dises cela.	*Non voglio che tu dica questo.*
Egli è difficile ch' egli faccia questo. Il est difficile qu'il fasse cela.	*Egli non è facile ch' egli faccia questo.*
Impedísco ch' egli ami questo. J'empêche qu'il aime cela.	*Non voglio (ponéndoci impediménto) che egli ami questo.*
Temo ch' egli faccia questo. Je crains qu'il fasse cela.	*Sono inquiéto non voléndo che egli faccia questo.*
Dúbito che venga Piétro. Je doute que Pierre vienne.	Cioè, *non credo intieraménte che Piétro venga.*
Sono sorpréso che tu dica questo. Je suis surpris que tu dises cela.	Cioè, *mi pare difficile, malagévole a crédere che tu dica questo.*

Mi maraviglio che tu faccia ciò. Je m'étonne que tu fasses cela.	Cioè, *mi pare difficile che tu faccia questo, perciò mi maraviglio.*
Non credo ch'egli faccia ciò. Je ne crois pas qu'il fasse cela.	*Non credo che le circostánze vógliono ch'egli faccia ció.*
Non temo ch'egli faccia questo. Je ne crains pas qu'il fasse cela.	*Non sono inquiéto non voléndo ch' egli faccia questo.*

Après les locutions suivantes on met de fait le subjonctif.

Affinchè io faccia, dica, etc., afin que je fasse, je dise, etc. *A meno che egli dica*, à moins qu'il ne dise. *In caso che io il legga*, en cas que je le lise. *Nel caso ch' egli dicésse di nò*, dans le cas qu'il dît que non. *Prima che tu vada a casa*, avant que tu ailles à la maison. *Di tema, per tema che tu dica*, de crainte que tu ne dises. *Ancorchè egli pensi*, quoi qu'il pense. *Dove però egli il faccia*, en cas ou dans le cas cependant qu'il le fasse. *Fin' a che, fin' a tanto che*, jusqu'à ce que. *Non che io faccia o dica niente*, non que je fasse ou je dise quelque chose. *Nonostánte che*, nonobstant que. *Purchè, solo che*, pourvu que. *Benchè, quantúnque*, quoique. *Perchè*, pour qu'il. *Così poco che*, si peu que. *Sia che*, soit que. *Dato che, suppósto che*, supposé que.

Parce que dans ces phrases et autres semblables, les mots antécédens supprimés par ellipse, expriment une idée d'empire, de volonté.

EXEMPLES.

Di tal desio converrà che tu goda. (D., Inf., c. 8.)	Il faudra que tu satisfasses un tel désir.
Fa ch' io gli conósca. (Dante.)	Fais que je les connaisse.
Io non dico ch' ei non sia peccáto, ma de' maggióri perdóna Iddío a chi si pente. (B., g. 1, n. 1.)	Je ne dis pas que ce ne soit pas un péché, mais Dieu en pardonne de plus grands à celui qui se repent.
Che vuoi tu ch'io sáppia? (Ma.)	Que veux-tu que je sache?
Acciocchè niúno potésse impedíre il salír sopra la barca. (B., g. 3, n. 1.)	Afin que personne ne pût empêcher de monter sur le navire.
Alessándro, ancorchè gran	Alexandre, quoiqu'il eût une

paúra avésse, stette pur cheto. (B., g. 9, n. 1.)	grande peur, demeura cependant tranquille.

Il cielo ti faccia come tu fai, le ciel te fasse comme tu fais. *Faccia il cielo, Dio*, etc., fasse le ciel, Dieu, etc. *Benedétto sii tu da Dio*, béni sois-tu de Dieu. *Ti faccia il cielo ogni bene*, le ciel te fasse toutes sortes de bien. *Dio ti benedíca*, Dieu te bénisse. *Vóglia il cielo, vóglia Dio*, ou *il cielo voglia*, *Dio voglia*, le ciel veuille *ou* veuille le ciel. Dieu veuille. *Foss' io con lei*, fussé-je avec elle. *Possa io, possa tu*, *possa egli*, pussé-je, puisses-tu, pusse-t-il. *Viva la pátria! viva il mondo!* vive la patrie, vive le monde! *Il diávolo ti porti!* le diable t'emporte! *Così sia*, ainsi soit-il. *Maladétta sia l' ora che io il vidi*, maudit soit le moment où je le vis. *Non piaccia a Dio*, à Dieu ne plaise. *Piacésse a Dio*, *volésse Dio che*, plût à Dieu que. *Chi m' ama mi segua*, qui m'aime me suive. *Scriva chi voglia*, écrive qui voudra. *Dio t' assísta*, Dieu t'assiste.

Dans ces phrases on supprime, non-seulement le verbe principal qui exprime la volonté, mais encore le *che*. Cette double ellipse a souvent lieu en italien dans ces sortes de phrases.

EXEMPLES.

Dio il ti perdóni. (B., n. 64.)	Dieu te le pardonne.
Con lei foss' io da che si parte il sole! (Petr., c. 3.)	Plût au ciel que je fusse avec elle dès que le soleil se couche!
Dio voglia che sia quello che io credo! (Macc., Com.)	Dieu veuille que ce soit ce que je crois!
Ma or volésse Iddio che egli vi si fosse gittáto daddovéro. (B., g. 7, n. 4.)	Mais plût à Dieu qu'il s'y fût jeté tout de bon.

Nous répétons donc que lorsqu'on sentira que la proposition principale contient, comme nous venons de le démontrer, une volonté positive ou négative, libre ou nécessaire, il faudra mettre le second verbe au subjonctif.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOQUARTO.

1. J'entends que tu t'en venges. — 2. Je ne veux pas
1. *Inténdere* *vendicare.* — 2. *Voglio*

que tu t'effraies. — 3. Que veux-tu que je lui dise de ta part,
sgomentare. — 3. *Vuoi* *dire*
s' il arrive que je lui parle? —4. Avant que tu me t'approches,
se avvién *favellare?* —4. *Avánti* *avvicinare,*
écoute ce que je te veux dire. — 5. Il ne faut pas que tu te
atténdere *voglio* — 5. *Bisognare*
laisses tromper par ceux qui disent..... — 6. Ne va pas, car
lasciare ingannare *dícono...* — 6. *Che*
tu gâterais ce qu'on a fait. —7. Veux-tu que je te dise la vérité?
guastare *fatto.* —7. *Vuoi* *vero?*
— 8. Fais ce miracle afin que celui-ci se désespère. — 9. Viens
— 8. *Fa* *mirácolo* *disperare.* — 9. *Vieni*
dans la maison, parce que je crois qu'il est bon qu'elle ne te voie
Perch' io *bene* *ve-*
pas. — 10. Ne pleure pas, console-toi. — 11. Qui connu
dére — 10. *Confortare.* — 11. *Conosciúto*
ne l'eût, le voyant d' abord, en aurait eu peur. — 12. Il voulut
da prima, *paúra.* — 12. *Volle*
que je visse toutes les saintes reliques. — 13. Mais ne pars pas,
santo relíquia. — 13. *Partíre*
et ne fais pas de manière que moi ici je retourne en vain. —
fa *si* *quà* *ritornare indárno.* —
14. Comment, n'était pas celui-ci perclus? Auxquels le Florentin
14. *Come,* *attrátto?* *Fiorentino*
répondit: à Dieu ne plaise, il a été toujours droit comme est qui-
rispóse: *sempre dirítto*
conque de nous. — 15. Il le commença à battre pour qu'il pas-
— 15. *Cominciare* *báttere* *pas-*
sât. — 16 Où veux-tu que j'aille à présent? — 17. Que veux-
sare. — 16. *Dove vuoi* *ora?* — 17. *Che*
tu qu'il y ait? — 18. Ne pleure pas, mais apporte-moi vite
— 18. *Recare* *tosto*
les habits miens.
panni

Corrigé de l'exercice.

1. Io inténdo che tu tene véndichi. — 2. Io non voglio che tu ti

sgoménti. — 3. Che vuoi tu che io le dica da tua parte, se egli avvién che io le favélli? — 4. Avánti che tu mi t'avvicíni, atténdi quello che io ti voglio dire. — 5. Non bisógna che tu ti lasci ingannare da colóro i quali dícono..... — 6. Non andare, che tu guasterésti ciocchè s' è fatto. — 7. Vuoi tu che ti dica il vero? — 8. Fa questo mirácolo acciocchè costui si dispéri. — 9. Vieni in casa, perch' io credo che sia bene che ella non ti vegga. — 10. Non piángere, confórtati. — 11. Chi conosciúto non l' avésse, vedéndolo da prima, n' avrébbe avúto paúra. — 12. Volle ch' io vedéssi tutte le sante relíquie. — 13. Ma non partíre, e non fa sì ch' io quà ritórni indárno. — 14. Come, non era costúi attrátto? A' quali il Fiorentíno rispóse: non piáccia a Dio, egli è stato sempre dirítto come è qualúnque di noi. — 15. Lo incominciò a báttere perch' ei passásse. — 16. Dove vuoi tu che io vada ora? — 17. Che vuoi tu che ci sia? — 18. Non piángere, ma récami tosto i panni miei.

APPENDICE.

Malgré tout ce que nous avons dit sur le subjonctif, il reste encore beaucoup à dire. Ce mode peut être causé par une affection tacite de celui qui parle; et de fait, il l'est très-souvent. Or c'est ce qu'il faut sentir, pour l'employer avec certitude.

Nous dirons donc :

D'après le principe de l'indicatif.	D'après le principe du subjonctif.
Voglio sposare una donna che mi PIACE, je veux épouser une femme qui me *plaît.*	*Voglio sposare una donna che mi* PIACCIA, je veux épouser une femme qui me *plaise.*
Móstrami il cammíno che VA *a Roma*, montre-moi le chemin qui *va* à Rome.	*Móstrami un cammino che* VADA *a Roma*, montre-moi un chemin qui *aille* à Rome.
Andrò in una casa che mi CONVIÉNE, j'irai dans une maison qui me *convient.*	*Andrò in una casa che mi* CONVÉNGA, j'irai dans une maison qui me *convienne.*
Vado cercándo uno che mi VUOL *bene*, je cherche quelqu'un qui me *veut* du bien.	*Vado cercándo uno che mi* VOGLIA *bene*, je cherche quelqu'un qui me *veuille* du bien.

Credo fermaménte ch' egli È *ricco*, je crois fermement qu'il *est* riche.

Credo ch' egli SIA *ricco*, je crois qu'il *est* riche.

Tu ti porterái di modo che non AVRAI *da rimproverarti nulla*, tu te comporteras de manière que tu n'*auras* rien à te reprocher.

Tu ti comporterái di modo che tu non ABBIA *nulla da rimproverarti*, tu te comporteras de manière que tu n'*aies* rien à te reprocher.

Egli sta bene salvo, eccétto, senon che gli DUOLE *il capo*, il se porte bien, sauf, excepté, sinon qu'il *a* mal à la tête.

Egli verrà salvo, eccétto, che gli DOLGA *il capo*, il viendra sauf, excepté qu'il n'*ait* mal à la tête.

Mandárono ambasciadóri i quali CONSULTARONO *Sócrate*, ils envoyèrent des ambassadeurs qui *consultèrent* Socrate.

Mandárono ambasciadóri i quali CONSULTASSERO *Sócrate*, ils envoyèrent des ambassadeurs qui *consultassent* Socrate; c.-à-d., afin qu'ils *consultassent* Socrate.

Io non so quello ch' io VOGLIO, je ne sais ce que je *veux*.

Io non so quello ch' io mi VOGLIA, je ne sais ce que je *veux*.

So che egli mi VUOL *bene*, je sais qu'il me *veut* du bien.

Non so ch' egli mi VOGLIA *bene*, je ne sais pas qu'il me *veuille* du bien.

Io conósco chi egli È, *e compréndo perchè venúto c'* È, je connais qui il *est*, et je comprends pourquoi il y *est* venu.

Io non conósco chi egli SIA, *e non compréndo perchè ci* SIA *venúto*, je ne connais pas qui il *est*, et je ne comprends pas pourquoi il y *est* venu.

Io so quanto egli È *reo*, je sais combien il *est* coupable.

Io non so quant' egli SIA *reo*, je ne sais combien il *est* coupable.

Se mi domándi qual È *la cagióne del mio dolóre... io...* si tu me demandes quelle *est* la cause de ma douleur... je...

Se tu mi domándi qual SIA *la cagióne del mio dolóre... io...* si tu me demandes quelle *est* la cause de ma douleur..... je.....

Dico perchè egli ENTRÒ *in questo fatto*, je dis pourquoi il

Dico questo perchè egli ENTRI *in questo fatto*, je dis

entra dans cette affaire. | cela pour qu'il *entre* dans cette affaire.

Dico perchè ENTRASSE *in questo fattò*, c'est-à-dire, je dis les raisons qui voulurent qu'il *entrât* dans cette affaire.

Dans la première colonne, je pense, j'affirme que la chose *est*, que la femme que je veux épouser me *plaît*, que la maison où j'irai me *convient*; etc. Dans la seconde, je n'affirme point, je *veux*, je *désire* que la femme que je veux épouser me *plaise*, que la maison où j'irai me *convienne*.

Donc toutes les fois qu'on ne croit pas à l'existence de l'action, qu'on l'ignore, et qu'on la veut, qu'on la désire, il faut employer le mode subjonctif; quand on croit à l'existence de l'action, qu'on l'affirme, il faut l'indicatif.

EXEMPLES.

Io medésimo non so quel ch' io mi VOGLIO (1). (PETR.) — Moi-même, je ne sais pas ce que je veux.

Vómmene come orbo senza luce, che non sa ove si VADA (2), *e pur si parte.* (PETR., s. 16.) — Je m'en vais comme un aveugle privé de la lumière, qui ne sait pas où il va, et cependant il part.

---

(1) Pétrarque a dit : *voglio*, après *non so*, parce qu'il *veut*, et il affirme qu'il veut positivement, mais qu'il ne sait pas l'objet qu'il *veut*. VOGLIO, *e non so*, *non conosco quell' oggetto che io* VOGLIO. Quand on dit : *in questi casi io non so quel che mi* VOGLIA, l'action *voglia* est soumise à l'empire des choses, des circonstances. *Io non so quello che questi casi in cui mi trovo*, ou *le circostanze vógliono che io mi voglia*, je ne sais ce que ce cas dans lequel je me trouve, veut que je veuille. Le sens de la phrase est : *je ne sais ce que je pourrais vouloir*, *ce que je puis vouloir*.

(2) Ici le même auteur a employé le subjonctif après *non sa*, parce que son ignorance tombe sur le verbe *andare* qui est soumis à la volonté d'une puissance, le hasard. *Non sa ove si* VADA, c'est-à-dire, *non sa ove il caso vuole che* VADA, il ne sait où le hasard veut qu'il aille. Quand je dis : *non so ove* VADO, quoique je dise *non so*, je sais cependant à peu près où je vais; j'affirme donc, par *vado*, que je vais dirigé à tel où à tel autre endroit, mais c'est la qualité, la nature de l'endroit que je ne sais pas; c'est ainsi qu'on dit : vous allez à Paris; hélas! vous ne savez pas où vous allez. *Non so ove* VADO, VADO (j'affirme), *ma*

Io non so chi tu SII (1), *nè per che modo venúto* SE' (1) *quaggiù.* (D., Inf., c. 33.)	Je ne sais qui tu es, ni comment tu es venu ici-bas.
Credo che s' ERA (2) *inginocchión leváta.* (D., Inf., c. 10.)	Je crois qu'elle s'était levée sur ses genoux.
Si crede che SIA (3) *il più ricco preláto che abbia la chiésa di Dio.* (B., g. 1, n. 7.)	On croit que c'est le plus riche prélat qu'ait l'église de Dieu.
Io non sapéva allor quant' egli È (4) *reo.* (Mer., at. 3.)	Je ne savais pas alors combien il est coupable.
Giudicherà facilménte quanto io mi SIA (5) *rallegráto.* (BENT., Lett.)	Elle jugera facilement combien je me suis réjoui.

---

il luogo dove vado *non so*, cioè, *nol conosco;* par *non so ove* io VADA, il n'y a point de lieu de désigné, je n'en ai aucun en vue, je suis dans l'incertitude sur le lieu, je ne sais pas si le hasard, ou une circonstance quelconque, ne voudra pas que j'aille plutôt à droite qu'à gauche. C'est ainsi qu'on dit : *staséra non so ove mi* vada, *o in casa del marchése, o in casa del conte.* On ne dirait pas : *ove mi vado.*

(1) Le Dante a dit : *chi tu* SII, il a employé le subjonctif parce qu'il ignore qui il est. *Io non so chi* (*le apparénze vógliono che*) *tu* SII, je ne sais qui (les apparences veulent que) tu sois ; c'est-à-dire, rien ne me fait connaître qui tu puisses être. En disant *per che modo venuto* SE', il affirme l'existence de l'individu qui se trouve dans ce bas lieu, il ignore donc seulement le moyen par lequel il y est venu ; l'ignorance ne se porte donc pas sur l'action, mais sur le moyen de la faire.

Quand on dit : *io non so perchè tu* SII *venuto quì*, je ne sais pas pourquoi tu es venu ici ; *sii* est soumis à l'empire de certaines circonstances, et la phrase entière est : *io non so*, ou *ignóro le circostánze che hanno volúto che tu sii venúto quì*, je ne sais pas, ou j'ignore les circonstances qui ont voulu que tu sois venu ici.

(2) Le Dante a employé ici le mode indicatif (*s'* ERA) après *credo*, parce qu'il était certain qu'elle (l'ombre) s'était levée, mais il n'était pas bien certain si elle s'était levée *inginocchione* (sur ses genoux), ou autrement ; le doute ne se porte donc que sur la manière dont elle s'était levée.

(3) Bocace a dit au contraire : *si crede che* SIA *il più ricco prelato*, parce que, n'en étant pas certain, il ne pouvait l'affirmer, et l'action *sia* est essentiellement soumise à l'empire d'une action à l'indicatif. *Si crede* (*le apparenze vogliono*) *che* SIA *il più ricco prelato*, on croit (les apparences veulent) qu'il soit le plus riche prélat.

(4) Enfin, Maffei fait dire à Mérope : *quant' egli* È *reo.* Elle affirme, parce qu'elle croit à l'existence de l'action. *Je ne savais pas alors*, comme je le sais à présent, combien il est coupable.

(5) Bentivoglio au contraire a dit : SIA RALLEGRATO, parce que SIA dé-

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur le subjonctif est, à peu de chose près, commun à la langue française, et même à toutes les langues. Maintenant venons au cas où les Français emploient presque toujours l'indicatif, et où les Italiens font usage du subjonctif. Cette différence de mode tient à la manière de sentir des deux nations.

On dit en français avec l'indicatif.	Et en italien avec le subjonctif.
On croira, parce qu'il a été un méchant jeune homme, qu'il a été (1) tué par quelqu'un de ses ennemis.	*Si crederà, perchè malvágio gióvane è stato, che da alcun suo nemíco* SIA (1) *stato ucciso.* (B., g. 4, n. 10.)
De manière que je crois que désormais les montagnes, les plages, les rivières et les forêts savent (2) de quelle nature est ma vie.	*Sì ch' io credo omái che monti, e piagge, e fiumi, e selve sáppian* (2) *di che tempre* SIA *la mia vita.* (PETR., s. 28.)
Et ici on croit que la foi de Cécinna commença (3) à chanceler	*E qui si crede Cecina* COMINCIASSE (3) *a vacillare nella fede.* (DAV., Stor.)
Je crois qu'il me portait de l'amour, et qu'il n'était pas moins ardent que moi.	*Credo mi* PORTASSE (4) *amóre, e che di me non* FOSSE *meno ardénte.* (AR.)
Comprenant quelle était son âme, elle cessa ses poursuites.	*Comprendéndo qual* FOSSE (5) *l' ánimo di lei, lasciò stare le paróle.* (B., n. 18.)

pend d'une action à l'indicatif. La phrase entière est : *giudicherà facilmente quanto* (*più ragióni* ou *più motívi hanno volúto che*) *io mi sia rallegrato ;* elle jugera facilement combien (plusieurs raisons ou motifs ont voulu que) je me sois réjoui. Pour rendre exactement cette phrase on traduirait : *elle jugera facilement combien j'ai dû me réjouir*, ou *combien de raisons j'ai eues pour me réjouir.*

(1) *Le apparénze vorránno che egli sia stato ucciso*, les apparences voudront qu'il ait été tué. — (2) *Sì ch' io credo che le circostanze esigono che monti..... sappiano*, de manière que je crois que les circonstances exigent que les montagnes..... sachent. — (3) *E quì si crede che le circostánze vóllero che Cecina cominciasse*, et ici on croit que les circonstances voulurent que Cécina commençât. — (4) *Credo che il mio amore, o le circostanze esigévano che egli mi portásse amore*, je crois que mon amour, ou les circonstances exigeaient qu'il me portât de l'amour. — (5) *Comprendendo quale* (*le apparénze volevano che*) *fosse l' animo.....* compre-

Les manières de l'enfant lui plaisant beaucoup, il demanda qui il était.	*Piacéndogli molto i modi del fanciùllo, domandò chi egli* FOSSE (1). (B., n. 18.)
Ne sachant pas où ils étaient.	*Non sapéndo essi dove si* FOSSERO (2). (B., g. 2, n. 7.)
Il savait à peine ce qu'il devait faire.	*Appéna sapéva che far si* DOVÉSSE (3). (B., g. 2, n. 8.)
Il me paraît qu'elle est devenue encore plus belle qu'auparavant.	*A me pare che si* SIA *fatta più bella ancór di prima* (4). (BENT., Let.)
Il lui demanda si ce qui avait été dit contre lui, était vrai.	*Gli domandò se* FOSSE (5) *vero ciocchè contro di lui era stato detto.* (B., g. 1, n. 6.)
Il demandait ce que cela était.	*Domandáva che ciò* FOSSE (6). (B., g. 7, n. 4.)
Il lui demanda ce qu'était devenue l'autre cuisse de la grue.	*Domandóllo che* FOSSE (7) *divenúta l'altra coscia della grù.* (B., g. 6, n. 4.)
La reine demanda quelle était la cause de leur bruit.	*Domandò la regina qual* FOSSE (8) *la cagióne del loro romóre.* (B., g. 6.)
Où, ensuite, on croit qu'ils vécurent tous joyeusement pendant long-temps.	*Dove poi molto tempo si crede che essi tutti lietaménte* VIVÉSSERO (9). (B., n. 16.)
Il commença agréablement à cau-	*Cominciò piacevolménte a ra-*

nant quelle (les apparences voulaient que) fût son âme. — (1) *Domandò chi* (*il caso, o la sorte aveva voluto che*) *egli fosse*, il demanda qui (le hasard ou le sort avait voulu qu') il fût. C'est ainsi qu'on dit : le hasard, le sort a voulu qu'il soit prince et non vassal, le hasard voulut qu'il fût prince et non vassal.—(2) *Non sapendo essi dove il caso, o la tempesta* (c'était après une tempête) *voleva che essi si fossero*, ne sachant pas où le hasard ou la tempête voulait qu'ils fussent. — (3) *Appena sapeva che* (*le circostanze volevano che*) *far si dovesse.* (Nota. *Che far si dovesse*, pour *quello che far si dovesse. Quello* est supprimé par ellipse, et cette ellipse est assez fréquente dans la langue italienne. Elle a lieu dans les exemples 5 et 6.) — (4) *A me pare che l' apparenza vuole che si sia fatta.* — (5) *Gli domandò se* (*egli voleva che*) *fosse vero.* — (6) *Domandava che* (*le circostanze volevano che*) *ciò fosse.* — (7) *Domandóllo che* (*il caso aveva voluto che*) *fosse divenuta l'altra coscia.* — (8) *Domandò la regina quale* (*le circostanze*, ou *le cose volevano che*) *fosse la cagione.* — (9) *Si crede*

ser, et à demander qui il était, d'où il venait, et où il allait.

gionare, e domandare chi FOSSE (1), *donde* VENISSE, *e dove* ANDASSE. (B., g. 2, n. 3.)

Je vis avec plus de tourmens que si j'étais dans l'enfer.

Io vivo con più affánni che se io FOSSI (2) *in inférno*. (MACCH., Com.)

Il demanda si quelqu'un connaissait ce coquin.

Domandò se alcuno CONOSCÉSSE (3) *quel ribáldo*. (B., g. 1, n. 7.)

Les Français emploient l'infinitif dans beaucoup de circonstances où les Italiens font usage du subjonctif.

Il ordonna à un de ses domestiques de le *mener* dans sa maison, et de lui *donner* de quoi manger pour Dieu.

Comandò ad un de' suoi famigliári che nella sua casa il MENASSE, *e gli* FACÉSSE *dar da mangiare per Dio*. (B., g. 2, n. 7.)

Il lui fut ordonné de ne pas *sortir*, et d'*attendre* plus de monde.

Gli fu comandáto non USCISSE, *e* ASPETTASSE *più gente*. (DAV., Annali.)

Pour ton honneur, et pour sa consolation, je te prie de *rester* tranquille.

Per onór di te, e consolazióne di lei, ti prego tene RIMANGHI. (B., g. 3, n. 3.)

Ils prièrent le duc de la leur *montrer*.

Il duca pregárono che loro la MOSTRASSE (4). (Boc.)

(*le apparenze vollero, esigevano*) *che lietamente vivessero*. — (1) *E domandare chi* (*la sorte aveva voluto che*) *fosse ; donde* (*le circostanze volevano che*) *venisse, e dove andasse*. — (2) *Che se io fossi in inferno ;* c'est-à-dire, *supposto questo, io fossi in inferno*, ou *avendo voluto la sorte ch' io fossi in inferno, io non viverei con più affanni che vivo*, ou *io vivo con più affanni che non viverei, supposto questo, se io fossi in inferno*. — (3) *Domandò se* (*le apparenze volevano che*) *alcuno conoscesse.....*

(4) Dans toutes ces phrases et autres semblables, l'action au mode subjonctif est soumise à l'empire d'une volonté fortement exprimée dans le verbe à l'indicatif. Aussi, en pareil cas, faut-il toujours le subjonctif, la langue italienne n'admettant presque jamais le tour français, c'est-à-dire, l'infinitif précédé de la préposition *de*. Il est à remarquer que les Français n'ont dû prendre ce tour que parce qu'il est plus commode, et pour éviter le son désagréable des désinences du subjonctif : *il m'ordonna que j'allasse, il m'ordonne que j'aille, il me pria que je disse*, etc. ;

Les voici tous dehors, je ne sais ni où *fuir*, ni où me *cacher*.	*Eccoli tutti fuori; io non so dove io mi* FUGGA, *dove io mi* NASCONDA (1). (MACCH., C.)
Elle l'appelait, et le priait de *venir*.	*Il chiamáva, e pregáva che ne* VENISSE. (B., g. 4, n. 5.)
Je ne sais qu'en *penser* ou qu'en *dire*.	*Non so che mene* PENSI, *o che mi* DICA (2). (PETR.)
Elle lui ordonna de *saluer* le beau Gerbino de sa part.	*Impósegli che il bel Gerbino da sua parte* SALUTASSE. (B., g. 4, n. 4.)
Je supplie V. M. de *daigner* l'entendre avec sa bonté ordinaire.	*Súpplico V. M. che si* DEGNI (3) *d'udirlo con la sua benignità sólita.* (CAS., Lett.)
Il ordonna à un de ses domestiques de *regarder* si ce Primasso était parti.	*Comandò ad un de' suoi famigliári, che* RIGUARDASSE *se partito si* FOSSE *questo Primasso.* (B., n. 7.)

Les Français emploient le suppositif ou conditionnel, dans beaucoup de cas où nous employons le subjonctif.

Promettant de très-grands dons à celui qui le leur *présenterait* ou vivant ou mort.	*Grandissimi doni promettendo a chi, o vivo, o morto, loro il* PRESENTASSE. (B., n. 18.)
Il est fort, et on pourrait en	*Egli è forte, e potrébbene l'uo-*

voilà pourquoi l'on dit : *il ordonna que nous irions*, et non *il ordonna que nous allassions*. C'est là du moins notre manière de penser, il est possible que nous nous trompions.

(1) Ici on pourrait dire : *non so dove fuggire, dove nascóndermi*. En ce cas il y a ellipse, et la phrase entière est : *non so dove mi possa fuggire, dove mi possa nascondere*.

(2) On dit aussi : *non so che pensare, nè che dire*; c'est-à-dire, *non so che possa pensare, nè che possa dire*.

(3) On peut dire aussi : *supplico, prego a fare, a dire*.

Súpplico vostra maestà a degnarsi di perméttere. (BENT., let. 49.)	Je supplie votre majesté de daigner permettre.
La pregárono a dire chi ella fosse, e che quivi facésse. (B., g. 1, n. 6.)	Ils la prièrent de dire qui elle était et ce qu'elle faisait là.
Súpplico vostra eccellénza di gradire questo débole testimónio. (B., let. 13.)	Je supplie votre excellence d'agréer ce faible témoignage.

faire ce qu'on *voudrait*.	*mo fare ciocchè* VOLÉSSE (B., g. 3, n. 1.)
Crois-tu, si je lui voulais le bien que tu crains, que je *souffrirais* qu'il restât là-bas à geler?	*Credi tu, che io, se quel ben gli voléssi che tu temi,* SOFFERISSI *che egli stesse laggiúso ad agghiacciare?* (B., g. 8, n. 7.)
Il était disposé à aller partout où il lui *serait* agréable.	*Egli era dispósto d' andare, dovúnquè a lei* FOSSE *a grado.* (B., g. 8, n. 10.)
Il ordonna à nos rameurs de se baisser le plus qu'ils *pourraient* le long de leurs bancs. (Télémaque).	*Comandò ai nostri rematóri che s'* ABBASSASSERO *più che* POTÉSSERO (ou *quanto più* POTÉSSERO) *lungo i loro banchi.*
Quand on *aurait* su que nous étions Grecs. (id.)	*Quando si* FOSSE *sapùto che eravámo Greci.*
Quand même Ulysse *retournerait* plein de gloire dans son royaume. (id.)	*Quando anco Ulísse, tutto pieno di glória, ne* TORNASSE *nel suo regno* (1).

Mais aussi, dans d'autres circonstances, les formes *j'eusse*, *tu eusses*, etc., *je fusse*, *tu fusses*, etc.; employées vulgairement (2) pour les formes *j'aurais*, *tu aurais*, etc.; *je serais*, *tu serais*, etc.; doivent se traduire par le suppositif ou conditionnel.

Je n'*eusse* jamais cru qu'il fût capable de faire cela.	*Non* AVRÉI *mai credúto che egli fosse capáce di far questo.*

(1) D'après l'unité de principe, le conditionnel et le prétérit des phrases suivantes du Télémaque et autres semblables, doivent se traduire par le mode subjonctif.

Il ordonna que nous *irions* jusqu'à Thèbes.	*Comandò che* ANDASSIMO *infino a Tebe.*
Cette curiosité du roi fit qu'on nous *présenta* à lui.	*Questa curiosità del re fece che gli* FOSSIMO *presentáti.*

(2) Nous disons vulgairement, car il y a une différence à faire entre *j'eusse fait* et *j'aurais fait*; la première forme, *j'eusse fait*, marque un passé périodique; la seconde marque au contraire un temps où l'on est encore.

Ce m'*eût* été une grande consolation de vous voir. — *Mi* SARÉBBE *stato un gran confórto il vedérvi.*

Elle en *eût* pleuré de colère. — *Ne* AVRÉBBE *piánto di stizza.*

Je n'*eusse* jamais cru vous voir en ce lieu. — *Non* AVRÉI *mai credúto vedérvi in questo loco.*

Qu'*eussiez*-vous dit, s'il l'eût fait? — Qui l'*eût* dit? qui l'*eût* cru? — *Che* AVRÉSTE *detto se egli l'avésse fatto? — Chi l'*AVRÉBBE *detto? chi l'*AVRÉBBE *credúto?*

EXEMPLES.

*Io non l'*AVRÉI *mai credúto, ma dátemelo in prima.* (Bo.) — Je ne l'eusse jamais cru, mais donnez-le moi auparavant.

Chi SARÉBBE *stato quello che non si fosse messo a fuggíre?* (FIR., Asin.) — Qui eût été celui qui n'eût pris la fuite?

Après les verbes paraître et sembler, *parere*, *sembrare*, ou *mostrare*, employés à la troisième personne du singulier, on met en français l'infinitif; comme : *il paraît faire*, *il semble faire*, *il paraissait dire*, *il semblait dire*, *il paraissait vouloir*, *il paraissait être riche*, *il me paraissait avoir envie de rire*, *il me paraissait dire*, *il me paraissait faire*, etc.; en italien on emploie le subjonctif : *pare chè egli* FACCIA, *sembra ch' egli* FACCIA, *paréva che egli* DICÉSSE, *sembráva che egli* DICÉSSE, *paréva che* VOLÉSSE, *paréva che* FOSSE *ricco* ou *paréva* FOSSE *ricco* (en supprimant *che*), *mi paréva che* AVÉSSE *voglia di rídere*, *mi paréva che* FACESSE, etc.

EXEMPLES.

Parévami che ella FOSSE *più che la neve bianca.* (Boc.) — Elle me paraissait être plus blanche que la neige.

Come io giúnsi di là, sì fu uno il quale paréva che tutti i miei peccáti SAPÉSSE *a mente.* (B., g. 7, n. 10.) — Aussitôt que j'arrivai de l'autre côté, il y eut quelqu'un qui paraissait savoir tous mes péchés par cœur.

Anzi mangia pane il qual mostra che egli seco RECASSE. (B., g. 1, n. 7.) — Au contraire, il mange du pain qu'il paraît avoir apporté avec lui.

Lorsque le verbe *paraître* ou *sembler* est à la troisième personne du pluriel, comme : *ils paraissaient faire*, *ils paraissaient dire*, *ils paraissaient vouloir*, *les chênes et les pins semblaient descendre du sommet de la montagne*, etc.; en italien on emploie toujours le verbe *parére* et *sembrare* à la troisième personne du singulier, et on traduit l'infinitif par la troisième du pluriel; *paréva che* FACESSERO, *paréva che* DICESSERO, *paréva che le querce, ed i pini* SCENDESSERO *dalla cima della' montágna*.

Quand le nom *il* ne rappelle plus un nom antécédent, comme dans les phrases ci-dessus, et qu'il annonce l'infinitif, comme : il me paraissait entendre du bruit, il me paraît être en paradis, il lui parut voir, entendre, etc.; c'est-à-dire, *il.... ceci entendre du bruit paraissait à moi*, ou *à moi paraissait* (il) ceci.... *entendre du bruit; à moi parut.... il.... ceci, ..., être en paradis*; en ce cas, l'infinitif étant le sujet du verbe paraître, on s'exprime de même en italien. *Mi parve udir romóre, parmi éssere in paradíso, párvegli vedére.*

EXEMPLES.

E parmi esser certo che Iddio mai non avrà misericórdia di me per questo peccáto. (B., g. 1, n. 1.)	Il me semble être certain que Dieu n'aura jamais miséricorde de moi pour ce péché.
Alla donna parve avér mezzo intéso. (B., g. 7, n. 5.)	Il parut à la femme avoir à moitié entendu.
Se io sapéssi pur chi l'ha avúto, mi parébbe essere mezzo consoláto. (B., g. 8, n. 6.)	Si je savais cependant qui l'a eu, il me paraîtrait d'être à moitié consolé.
E qui, e fuor di qui, e in casa, mi sembra star male. (B.)	Et ici, et hors d'ici, et dans la maison, il me semble être mal.

On dit encore en français : *vous me paraissez être riche*, *tu me parais devenir fou*, *tu me parais maigrir*, etc.; en italien nous pouvons dire de même qu'en français : *voi mi sembráte esser ricco, tu mi sembri impazzíre, tu mi sembri smagríre*; ou bien, *mi sembra*, *mi pare che voi* SIATE

ricco, *mi pare che voi* IMPAZZIATE, *mi sembra che voi* SMAGRIATE, etc.

EXEMPLES.

Sóstati, tu, che all' ábito ne sembri ésser alcún di nostra terra prava. (D., Inf., c. 17.)	Arrête, toi, qui, à ton habit, nous semble être quelqu'un de notre pays corrompu.
E' par che tu SIA *morto; che ti senti tu?* (B., g. 9, n. 3.)	Il semble que tu sois mort; que te sens-tu?

Du suppositif appelé conditionnel.

On dit en français : *je jouerais si j'avais de l'argent; si j'avais de l'argent je vous le prêterais*; on emploie la forme de l'indicatif, *j'avais*. En italien nous employons la forme du subjonctif, *avessi*, et nous disons : *giocheréi se* AVÉSSI *denári; se* AVÉSSI *denári vegli presteréi.*

EXEMPLES.

Se io non AVÉSSI *paúra di mio padre, io gli insegneréi la rispósta.* (MACC., Com.)	Si je n'*avais* pas peur de mon père, je lui enseignerais la réponse.
Se io AVÉSSI *questi denári, io glí ti presteréi incontanénte.* (B., g. 8, n. 10.)	Si j'*avais* cet argent je te le prêterais sur-le-champ.
Chi starébbe meglio di me, se quegli denári FOSSER *miei?* (B., g. 2, n. 5.)	Qui *serait* plus heureuse que moi, si cet argent *était* à moi?
Se così non FOSSE, *io non vi potréi prestare un grosso.* (B., g. 8, n. 10.)	Si ce n'*était* pas ainsi, je ne pourrais pas vous prêter un liard.

Ainsi les quatre phrases suivantes :

J'aurais joué s'il m'*avait* prêté de l'argent;	J'aurais joué s'il m'*eût* prêté de l'argent;
J'eusse joué s'il m'*avait* prêté de l'argent;	J'eusse joué s'il m'*eût* prêté de l'argent;

Se traduisent toutes par, *avréi giocáto se egli m'* AVÉSSE *prestáto denári*; c'est-à-dire, *avréi giocáto*, si les circonstances, ou les choses avaient voulu qu'il m'*eût* prêté de l'argent.

On voit donc qu'avec le suppositif ou conditionnel, j'*aurais*, je *ferais*, nous employons toujours le subjonctif *avéssi*, *facéssi*.

Donc toutes les fois qu'en pareil cas on peut tourner en français la forme j'*avais* par la forme j'*eusse*, il faut employer cette dernière en italien.

Quand on dit : si j'avais des livres ils n'étaient pas à moi, si je l'aimais il m'aimait aussi; on emploie l'indicatif comme en français, *se io* avéva *libri non* erano *miei*, *se io* amava *lui*, *egli* amava *me*; parce que l'action avait eu lieu réellement, et qu'il n'y a plus le suppositif *seraient*, *aimerait*, *sarebbero*, *amerebbe*, comme quand on dit : *se io* avéssi *libri* sarébbero *buoni*, *se io* amassi *lui egli* amerébbe *me*.

Dans les phrases précédentes, c'est *se* qui est suppositif. *Se io* amava *lui*, *egli* amava *me*, c'est-à-dire, *suppósto questo*. *Io* amava *lui*... *egli* amava *altresì me*.

Dans les phrases *se io non l'*avéssi *fatto*, *ma l'ho fatto*, si je ne l'avais pas fait, mais je l'ai fait; *se io* fossi *ricco*, si j'étais riche; *se io non l'*amassi, si je ne l'aimais pas; il y a toujours l'ellipse du suppositif : *se io non l'* avessi *fatto*, avréste *ragióne di lagnarvi*; *ma*..... si je ne l'*avais* pas fait, vous *auriez* raison de vous plaindre; mais..... *se io* fossi *ricco*, *faréi*,... si j'*étais* riche, je *ferais*.....

Quand on dit : *vorréi che* FOSTE *felice*, je voudrais que vous *fussiez* heureux; *ameréi che i filósofi* FACESSERO,..... j'aimerais que les philosophes *fissent*;.... il y a l'ellipse des mots *se io* potessi, *se io* avessi *modi*... *vorréi che voi* FOSTE *felice*, *se io* avessi *a far voti*, *se io* avessi *a desiderare* vorrei *che i filósofi* FACÉSSERO; etc.

Subjonctif après quando, *quand; et* quando che.

Io voglio alle tue angósce, quando tu medésimo VOGLI (1), *porre fine.* (Boc.)	Je veux mettre fin à tes angoisses, si tu le veux toi-même.

(1) Dans ces sortes de phrases, qui sont très-usitées et où l'emploi du subjonctif paraît une bizarrerie aux étrangers, il y a une grande ellipse. *Quando tu medesimo vogli*, c'est-à dire, *quando* (*il tempo*, *le circos-*

Avránno fine quando che (1) SIA *i nostri torménti*. (PAS.)	Nos tourmens auront fin un jour, *quel qu'il soit*.
Sperándo che quando che (2) SIA *si potrébbe mutar la fortúna*. (B., g. 2, n. 6.)	Espérant qu'un jour, *quel qu'il soit*, le sort pourrait changer.
Pensóssi costui aver da potérlo servíre, quando VOLÉSSE (3). (B., g. 1, n. 3.)	Il pensa que cet homme avait de quoi pouvoir le servir, s'il le voulait.
Quando VOGLIATE (4) *io vi porterò gran parte della via a cavállo*. (B., g. 5, n. 2.)	Si vous voulez, je vous menerai une grande partie de la route à cheval.
Quando anche FOSSER *tali*. (5) (Rosasco.)	Quand même ils seraient tels.

Subjonctif après ove, *où*; dove, *où*.

Io farò quello che detto t' ho; ove così non FOSSE (6), *io mi rimarrò giudéo com' io mi sono*. (B., g. 1, n. 2.)	Je ferai ce que je t'ai dit; si cela n'était pas ainsi, je resterai juif comme je suis.
E dove tu non VOGLI (7) *così fare, raccománda a Dio l' ánima tua*. (B., g. 5, n. 4.)	Et si tu ne veux pas faire ainsi, recommande ton âme à Dieu.

Subjonctif après quale, *quel*.

Una parte qual VOLÉSSE *ne* (8) *regerébbe*. (DAV., Ann.)	Il en gouvernerait une partie, et celle qu'il voudrait.
Onde sarà mestiéri in primo luogo fare scelta de' miglióri	Donc il faudra d'abord faire choix des meilleurs écrivains connus

tanze permetteranno che) *tu medesimo vogli*. — (1) *Quando che sia*, c'est-à-dire, *quando* (*il cielo*, *la sorte*, *le circostanze vorranno*) *che sia*.— (2) Même analyse. — (3) *Quando volesse*, c'est-à-dire, *quando* (*il tempo*, *le cose*, *la sua volontà*, ou *le circostanze vorebbero che*) *egli volesse*. — (4) *Quando vogliate*, c'est-à-dire, *quando* (*il caso*, ou *il vostro diletto farà che*) *voi vogliate*. — (5) *Quando anche fosser tali*, c'est-à-dire, *quando anche* (*il caso*, *il tempo*, *le circostanze vorrebbero che*) *fosser tali*. — (6) *Ove così non fosse*, c'est-à-dire, *in qualunque luogo*, ou *in qualunque caso* (car *ove* est l'équivalent de ces deux expressions) *che le circostanze vorrebbero che così non fosse*, *io mi rimarrò giudeo com' io mi sono*. — (7) *E dove tu non vogli*, c'est-à-dire, *in caso*, *in qualunque caso in cui le circostanze tue vogliono*, *esigono che tu non vogli*. — (8) *Qual volesse ne regerebbe*, c'est-à dire, *quale la sua volontà*, ou

scrittóri a ogníno noti, *e da questi conóscere qual uso far si* DEBBA *delle voci*, *e delle frasi* (1). (Rosasco.) — de tout le monde, et par eux il faudra connaître quel usage on doit faire des mots et des phrases.

Subjonctif après là dove, *là où* ; qualòra, ogni qual volta, ognorachè, *toutes les fois que*.

Domandò l' oste la dove esso POTÉSSE (2) *dormíre*. (B., g. 2, n. 3.) — Il demanda à l'hôte où il pourrait dormir.

Il quando potrébbe essere qualóra più ci PIACÉSSE (3). (B., g. 8, n. 4.) — Le moment pourrait être toutes les fois que cela nous plairait le plus.

Emploi du futur.

Avec le signe *si*, se; appelé suppositif ou conditionnel, les Français emploient quelquefois le présent pour le futur, comme : *s'il me parle*, *je l'écouterai* ; *s'il étudie*, *il apprendra* ; *s'il vient*, *je lui parlerai*. Par la forme du présent, les Français rapprochent l'époque à venir du moment où l'on parle ; en italien, nous exprimons ordinairement cette idée par la forme du futur : *se mi parlerà l'ascolterò* ; *s'egli studierà imparerà* ; *se verrà gli parlerò* ; mot à mot, *s'il me parlera je l'écouterai* ; *s'il étudiera il apprendra*.

EXEMPLES.

Noi glielo farém fare, *o voglia ella*, *o nò*, *se tu* VORRAI. (B., g. 9, n. 5.) — Nous le lui ferons faire, qu'elle le veuille ou non, si tu veux.

Se tu la TOCCHERAI *con questa scritta*, *ella ti verrà incontanénte diétro*. (Boc.) — Si tu la touches avec cet écrit, elle te suivra aussitôt.

Les grammairiens donnent cette règle comme une règle

---

quale la sorte vorrebbe ch' egli volesse, *ne regerebbe*. — (1) *Qual uso far si debba*, *delle voci*, *e delle frasi*, c'est-à-dire, *qual uso* (*il caso*, *le circostanze vogliono che*) *si debba fare delle voci*, *e delle frasi*. — (2) *Là dove esso potesse dormire*, c'est-à-dire, *là dove* (*il caso*, *la circostanza voleva che*) *esso potesse dormire*. — (3) *Qualora più ci piacesse*, c'est-à-dire, *in qualunque ora* (*che la circostanza*, *che il comodo nostro vorrebbe che*) *più ci piacesse*.

constante ; de sorte que les étrangers qui l'ont lue, n'osent jamais employer, en pareil cas, excepté quand ils se trompent, le présent pour le futur, craignant de faire la prétendue faute signalée par les grammairiens. En vérité il faut que ces grammairiens n'aient jamais lu les auteurs classiques avec attention ; s'ils les avaient lus, ils auraient trouvé des exemples sans nombre où le présent est employé pour le futur ; ils auraient vu que dans les phrases de Boccace ci-dessus on peut dire, comme en français : *se tu vuoi*, pour *se tu vorrai ; se tu la tocchi*, pour *se tu la toccherai.*

EXEMPLES.

Che farái tu, se ella il DICE *a' fratélli?* (B., g. 3, n. 3.)	Que feras-tu si elle le dit à ses frères?
Se io infra otto giorni non vi GUARISCO, FATEMI *bruciare.* (B., g. 3, n. 9.)	Si dans huit jours je ne vous guéris pas, faites-moi brûler.
Se tu ti CALI, *io non ti verrò dietro di galóppo ; ma.....* (D., Inf., c. 22.)	Si tu descends je ne courrai pas après toi au galop ; mais...
Infíno ad ora voglio io che tu ti facci beffe di me, se io non vi FO *venire la più bella fante che tu vedéssi.* (Bo.)	Je veux que tu te moques de moi dès à présent, si je n'y fais pas venir la plus belle fille que tu aies jamais vue.

Dans tous ces exemples le présent est employé pour le futur.

On dit en français, quelle heure est-il? *quelle heure est-ce? il est peut-être dix heures. Qui est-ce à l'heure qu'il est? c'est peut-être Pierre, Paul ;* etc. En italien voulant marquer le doute dans lequel nous sommes à l'égard de l'heure ou de l'individu, nous employons la forme du futur. *Che ora sarà?* au lieu de *che ora è* (expression dont on peut également se servir)? *Saránno le dieci. Chi sarà a quest' ora? Sarà forse Piétro, Páolo ;* etc.

EXEMPLE.

Gente si appréssa : Elvira sarà. (ALF., tr. Filip.)	Quelqu'un s'approche : c'est peut-être Elvira.

De l'Infinitif.

L'infinitif pouvant suffire pour exprimer tous les modes et tous les temps, il suit qu'en italien nous pouvons l'employer, tant pour affirmer l'action à l'indicatif, que pour l'énoncer au subjonctif. Voici dans quel cas.

Le verbe de la troisième personne du singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif, dépendant d'un autre verbe du même mode qui affirme positivement, qui exprime un jugement certain, peut être tourné en italien par l'infinitif; ainsi au lieu de traduire : je connais qu'il est un méchant homme, par *conósco* che egli è *un malvágio uomo*, on peut traduire, *conósco* lui ésser *un malvágio uomo;* mot à mot, je connais *lui être* un méchant homme; au lieu de traduire : je savais qu'il était perfide et vil, par *sapéva* che egli era *pérfido* e *vile*, on peut dire *sapéva* lui ésser *pérfido e vile;* mot à mot, je savais *lui être* perfide et vil; au lieu de traduire : je sais qu'elle est belle et sage, par *so* che ella è *bella e saggia*, on peut traduire, *so* lei ésser *bella e saggia;* mot à mot, je sais *elle être* belle et sage.

On voit donc par ces phrases que *è* et *era* peuvent être tournés par *essere;* que l'on supprime le *che*, et qu'on substitue *lui, lei,* à *egli*, *ella;* enfin, on voit qu'il ne s'agit que de changer *che egli è*, *che egli era*, qu'il est, qu'il était, *che ella è*, *che ella era*, qu'elle est, qu'elle était; en *lui essere*, *lei essere*, lui être, elle être.

Cela a lieu également aux temps dits composés. J'ai su qu'il a été riche, *ho sapúto* ch'egli è *stato ricco*, ou *ho saputo* lui essere *stato ricco;* je savais qu'elle avait été riche; *sapéva* ch'ella era *stata ricca*, ou *sapéva* lei essere *stata ricca.*

EXEMPLES.

Pour se familiariser avec cet italianisme.

Ti converrà sempre avére nella memória, Iddío essere *stato creatór del cielo, e della terra.* (B., g. 3, n. 4.)	Il te faudra avoir toujours dans l'esprit, que Dieu a été le créateur du ciel et de la terre.
Disse che vivésse con franco	Il lui dit de vivre avec un cœur

cuore, *nè mai si dimenticásse, ne troppo si ricordásse Otone* essere *stato suo zio.* (Dav., Stor.)

franc, et de ne jamais oublier, ni trop se rappeler qu'Othon avait été son oncle.

Udéndo il re d'Inghiltérra il maliscálco esser *morto*... (B.)

Le roi d'Angleterre apprenant que le maréchal était mort.....

Veggéndo il marito non esser *turbáto di questo fatto*...(B.)

Voyant que son mari n'était pas fâché de cette affaire......

Da questi si seppe ne' vicíni campi esser *Terni guardáta da quattrocénto caválli.* (Dav., delle Stor.)

Par ceux-ci on sut dans les camps voisins que la ville de Terni était gardée par quatre cents chevaux.

Manifestaménte conóbbe essere *stata vera la sua visióne.* (B., g. 4, n. 5.)

Elle connut clairement que sa vision avait été vraie.

Egli s' accórse l' abáte avér *mangiáto fave secche.* (Boc.)

Il s'aperçut que l'abbé avait mangé des fèves sèches.

Si ricordò lei dovére *avére una márgine, a guisa d'una crocétta, sopra l'orécchia sinistra.* (B., g. 2, n. 6.)

Il se rappela qu'elle devait avoir une cicatrice, en forme de petite croix, sur l'oreille gauche.

Pensò costui dovér *esser tale quale la malvagità de' Borgognóni il richiedéa.* (Boc.)

Il pensa que cet homme devait être tel que la méchanceté des Bourguignons l'exigeait.

La troisième personne du singulier de tous les temps du mode du subjonctif, peut être également tournée par l'infinitif; ainsi, au lieu de traduire : je crois qu'il est riche, par *credo* che egli sia *ricco*; on peut traduire, *credo* lui esser *ricco*; au lieu de traduire : je croyais qu'il était mort, par *io credéva* ch'egli fosse *morto*, on peut traduire, *io credéva* lui esser *morto*.

EXEMPLES.

1. *Se egli crede, la república* aver *bisógno che i senatóri párlino líbero, perchè éntra egli in cose sì déboli?* (Dav.)

S'il croit que la république a besoin que les sénateurs parlent librement, pourquoi entre-t-il dans des détails si légers?

(1) C'est-à-dire, *se egli crede* CHE *la republica* ABBIA *bisogno.*

1. *Credéndo* lui esser *tornáto dal bosco, avvisò di riprénderlo forte*. (B., g. 1, n. 4.)	Croyant qu'il était revenu du bois, il pensa à le réprimander fort.
2. *Ella, che médica non era, senza alcún fallo* lui *credétte* esser *morto*. (B., g. 4, n. 10.)	Elle, qui n'était pas médecin, crut sans aucun doute qu'il était mort.
3. *Venne a corte l' abáte di Cligni, il quale si crede* essere *un de' più ricchi preláti del mondo*. (B., g. 10, n. 2.)	Vint à la cour l'abbé de Cluny, que l'on croit être l'un des plus riches prélats du monde.
4. *Ella credéndo* lui esser *Gisippo, rispóse di sì*. (Boc.)	Croyant que c'était Gisippo, elle répondit qu'oui.

(1) C'est-à-dire, *credendo* CHE EGLI FOSSE *tornato dal bosco*.

(2) C'est-à-dire, *senza alcun fallo credette* CH' EGLI FOSSE *morto*.

(3) C'est-à-dire, *il quale si crede* CHE SIA *uno de' più ricchi prelati del mondo*.

(4) C'est-à-dire, *ella credendo* CH' EGLI FOSSE *Gisippo, rispose di sì*.

Que ceux qui penseraient que l'infinitif ne peut être employé pour le subjonctif, se détrompent donc.

M. Biagioli dit : « Bembo et d'autres grammairiens ont dit que souvent » l'infinitif peut remplacer le mode subjonctif; et ils ont cru le prouver » par l'exemple suivant de Bocace :

Se ci fosse chi fargli, per tutto dolorósi pianti udirémmo.	S'il y avait du monde pour pleurer, nous entendrions partout des pleurs douloureux.

» Dans cet exemple, et dans tant d'autres semblables, poursuit » M. Biagioli, l'infinitif dépend toujours d'un autre verbe supprimé par » ellipse. Ici la construction pleine est : *se ci fosse chi (potesse) fargli*. »

Ainsi, c'est décidé, M. Biagioli ne veut pas que nous remplacions le *subjonctif par l'infinitif*; cependant on voit d'une manière palpable que les faits sont contre ce grammairien, et c'est le cas de dire ici : *Ei ci si vuole andar col calzar del piombo, che la cagna frettolosa fa i catellini cechi*. Que prouve M. Biagioli en rétablissant l'ellipse de la phrase citée par Bembo et les autres grammairiens?.... Rien autre chose, sinon que ces grammairiens ont mal conçu et mal digéré la règle en question. Si ces grammairiens ont commis ici une faute, c'est d'avoir fondé cette règle sur un mauvais exemple, sur une phrase où il y a une ellipse; mais cela ne détruit point le principe que l'infinitif peut remplacer le subjonctif. Bien plus, en grammaire générale, tous les modes peuvent se résoudre par l'infinitif; et dans l'origine l'infinitif seul suffisait pour tous les modes : il y a des langues où il suffit encore.

Cependant, si, malgré les faits que nous citons, il pourrait rester encore quelque doute à M. Biagioli, ou à d'autres grammairiens, sur la vérité du principe que nous établissons, les deux exemples suivans, qui

Changement de personne.

Nous avons dit que les noms *io*, *tu*, *egli*, *ella*, *noi*, *voi*, *eglino*, *elleno*, désignent les personnes, c'est-à-dire, qu'ils mettent les objets en scène et sous les yeux.

Lorsque les langues commencent, et que les peuples qui les parlent, vivent avec simplicité, le changement de personne n'a point lieu ; mais aussitôt que les peuples se civilisent, ce changement s'opère ; ainsi, dans la langue italienne, comme dans beaucoup d'autres langues, au lieu de dire *tu* à la seconde personne du singulier, on dit *voi*; mais la politesse italienne ne s'en est pas tenue à cela, et, au lieu d'employer *voi*, seconde personne du pluriel, et de dire *voi il dite*, vous le dites ; la bassesse a été plus loin, elle a été chercher le mot *signoría* pour désigner un individu, et on a dit : *la vostra signoría il dice*, votre seigneurie le dit ; ou avec abréviation, en réunissant les deux mots, *vossignoría il dice*, qu'on écrit ordinairement *V. S.*

Or le mot *vossignoría* étant trop long et trop fréquemment employé dans le discours, il a fallu recourir à un autre nom. Ce nom devait être naturellement celui de la troisième personne du féminin, *la vostra signoria* étant féminin, et jouant dans le discours le rôle de la troisième personne.

De là une difficulté de plus dans la langue italienne pour les étrangers. Car il ne s'agit pas seulement de changer *voi* en la troisième personne, mais encore de faire attention que

---

sont identiquement les mêmes que les exemples 4 et 5 ci-dessus, le dissiperont indubitablement.

Udì ragionare dell' abate di Cligni, il quale si crede CHE SIA *il più ricco prelàto che abbia la chiésa di Dio.* (B., g. 1, n. 7.)

Il entendit parler de l'abbé de Cluny, que l'on croit être le plus riche prélat qu'ait l'église de Dieu.

Madónna Zinevra la quale da tutti si credéva CHE MORTA FOSSE. (B., g. 2, n. 9.)

Madame *Zinevra* qu'on croyait être morte.

Ici Bocace aurait pu dire, comme dans les exemples 4 et 5 : *si crede essere il più ricco prelato ; la quale da tutti si credeva esser morta ;* et dans les exemples 4 et 5, on peut dire comme ici : *il quale si crede* CHE SIA ou CHE FOSSE. — *Ella credendo* CHE EGLI FOSSE *Gisippo.*

le nom de la troisième personne soit féminin, de donner à l'adjectif la désinence de ce genre, et que le verbe soit au singulier.

Ainsi le nom personnel *voi* doit être changé en *ella*, *lei*; le nom personnel *vi* doit être changé en *le*, *la*.

Voici toutes les difficultés que présente le changement de personne.

Je dois dire : *vous chantez ;* au lieu de traduire, *voi cantáte*, je traduis *ella canta ;* mot à mot, elle chante. Au lieu de dire, *io vi dico*, je vous dis; je dis, *io le dico ;* mot à mot, je lui dis. Au lieu de dire, *io vi vedo*, je vous vois; je dis *io la vedo ;* mot à mot, je la vois. Au lieu de dire, *io l' ho ricevúto da voi*, je l'ai reçu de vous; je dis, *io l'ho ricevúto da lei ;* mot à mot, je l'ai reçu d'elle. Au lieu de dire, *io vi ringrázio*, je vous remercie; je dis, *io la ringrázio ;* mot à mot, je la remercie. Au lieu de, *vene ringrázio*, je vous en remercie; je dis, *ne la ringrázio ;* mot à mot, je l'en remercie. Au lieu de, *vene darò*, je vous en donnerai; je dis *gliene darò ;* mot à mot, je lui en donnerai. Au lieu de, *io velo dirò*, je vous le dirai; je dis, *io glielo dirò ;* mot à mot, je le lui dirai. Au lieu de, *voi siete rispettáto*, vous êtes respecté; je dis, *ella è rispettáta ;* mot à mot, elle est respectée.

EXEMPLES.

Che teme ella? teme di vedérla e di léggerla? non tema, nò. (BENT., lett. 2.)	Que craignez-vous? craignez-vous de la voir et de la lire? ne craignez pas, non.
La casa ov' ella abitáva, mí par tuttavía abitáta da lei medésima, quando passo per quella strada. (BENT.)	La maison où vous habitiez, me semble toujours habitée par vous-même, quand je passe dans cette rue.
Io ne la ringrázio infinitaménte. (BENT., lett. 72.)	Je vous en remercie infiniment.
Se ciò fosse vero, o quanta invídia le porteréi! (BENT.)	Si cela était vrai, ô que d'envie je vous porterais!
Onde, con ringraziárla cordialissimaménte dell' uno e	Donc, en vous remerciant très-cordialement de l'un et de

dell' altro, e più ancóra del biásimo che della lode, credo io darle ben auténtica prova della mia stima, e non pérdere il dritto a conservármi la sua. (Alf., Let.)	l'autre, et plus encore du blâme que de la louange, je crois vous donner une preuve bien authentique de mon estime et ne pas perdre le droit que j'ai de conserver la vôtre.
S' è compiaciúta di scrivermi. (Bent., lett. 35.)	Vous vous êtes plu à m'écrire.

Emploi du passé défini *pour le* présent *et le* passé parfait.

On peut employer en italien le passé périodique *io feci*, je fis ; quand même nous serions encore dans la période du siècle, de l'année, du mois, de la semaine et de la journée. Nous pouvons donc dire : *stamattína fui a passeggiare*, ce matin j'ai été me promener ; *che dicesti?* (que dis-tu?) pour *che hai detto? Che avésti?* (qu'eut-tu?) pour *che hai?* qu'as-tu (1)?

EXEMPLES.

Anichino gittò un gran sospíro. La donna disse : che avésti, Anichino? (B., n. 67.)	Anichino poussa un grand soupir. La femme dit : qu'as-tu, Anichino?
Or che avésti, che tu fai cotál viso? (B., g. 7, n. 9.)	Or qu'as-tu, que tu fais cette mine?
Onde fosti tu stamáne? Non so ove io mi fui. (B., n. 23.)	Où as-tu été ce matin? Je ne sais pas où j'ai été.
Scegliésti? Ho scelto. Emon? Morte. (Alf., tr., Antig.)	As-tu choisi? J'ai choisi. Emon? La mort.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOQUÍNTO.

1. Marius le regardait avec des yeux de travers, et paraissait
1. *Mario mirare — occhio torvo,*
modérer sa voix irritée avec peine. — 2. Il ordonna à Annius, son
frenare voce iráto a stento. — 2. *Ordinare Annio,*

(1) On sait qu'en français on n'emploie le temps appelé *passé défini*, que pour exprimer une action qui s'est passée dans une de ces périodes, et lorsqu'on en est dehors, c'est-à-dire, lorsque la période est entièrement écoulée. On ne dit donc pas : *je fis cette année-ci, je fis ce mois-ci, je fis cette semaine, je fis ce matin*; parce qu'on est encore dans la période de *l'année*, du *mois*, de la *semaine*, de la *journée* ; mais en italien on peut le dire.

tribun militaire, de lui apporter cette tête vénérable incontinent.
tribúno militáre, recare capo venerévole immanti-

—3. Elle impose à une fidèle servante de garder la cham-
nénte.—3. *Impóne fido servénte guardare*

bre.— 4. Je dis que celui-ci plutôt doit être dans les mains du
— 4. *Dico, piuttósto*

diable en perdition qu'en paradis. —5. Dis-moi un peu, disait-il
diávolo perdizióne paradíso.—5. *Dì*

que cette fille était à lui ?—6. Ni si fameux jamais, ni jamais
fanciúllo —6. *Famóso*

si fort été aurait le dompteur des monstres, de la grande source duquel
forte domatór

le sang mien dérive, s'il n'eût auparavant dompté amour. —
derivare, pria domare —

7. Et quand même elles seraient telles, unies ensemble, elles font
7. *Quando anche uníre*

comme les liards qui, amassés en grande quantité, for-
quattríno ammassare quantità, for-

ment ensuite des sommes de beaucoup d'importance. — 8. Mais si
mare poi somma importánza. — 8.

fils tu avais ou tu avais eus, par lesquels tu pusses connaître
figliuólo conóscere

de combien de force est l'amour qu'on leur porte, il me pa-
forza amór portare, par-

raît être certaine qu'en partie tu m'aurais pour excusée.—9. Afin
rébbe certo parte scusare.—9. *Ac-*

que tu me croies, je te laisserai pour gage ce mien manteau.
ciocchè lasciare pegno tabárro.

—10. Et si je n'eusse pas craint que déplu il ne vous eût, pour
—10. *Dispiacére*

certain je l'aurais fait. — 11. Hier, monsieur, c'était à moi d'aller
certo fatto.— 11. *Ieri,*

pensif, aujourd'hui il semble que c'est à vous, et c'est pourquoi
pensóso, oggi parére per tanto

je ne veux pas que vous pensiez davantage sur cette affaire.—
voglio pensare più fatto. —

12. Si vous avait par hasard séduit le premier motif, vous
12. *Per avventúra sedótto motívo*,
auriez grand tort. — 13. Si tu dans tes plaisirs dépenses de l'ar-
tortò. — 13. Se dilétto spéndere
gent, le moine ne pourra pas faire le poltron dans le couvent; si
frate potrà poltroneggiare órdine;
tu n'es pas patient, le moine n'osera pas venir chez toi souil-
paziénte, ardíre venírti a casa con-
ler ta famille.
taminare famíglia.

Corrigé de l'exercice.

1. Mário lo miráva con occhi torvi, e paréva frenásse la voce iráta a stento. — 2. Ordinò ad Annio, suo tribúno militáre, che gli recásse quel capo venerévole immantinénte. — 3. Ella impóne ad una fida servénte che guardi la cámera. — 4. Dico, costúi piuttósto dovér éssere nelle mani del diávolo in perdizióne che in paradíso. — 5. Dímmi un poco, dicéva egli che quella fanciúlla fosse sua? — 6. Nè si famóso mai, nè mai si forte stato sarébbe il domatór de' mostri, dal cui gran fonte il sangue mio derívа, s'e' non avésse pria domáto amóre. — 7. E quando anche fóssero tali, uníte insiéme, fanno come i quattríni i quali, ammassáti in gran quantità, fórmano poi somme di molta importánza. — 8. Ma se figliuóli avéssi, o avéssi avúti, per gli quali potéssi conóscere di quanta forza sía l'amór che lor si porta, mi parrébbe éssere certa che in parte m'avrésti per iscusáta. — 9. Acciocchè tu mi creda, io ti lascerò pegno questo mio tabárro. — 10. E se io non avéssi temúto che dispiaciúto vi fosse, per certo io l'avréi fatto. — 11. Ieri, signóre, toccò a me l'andare pensóso, oggi pare che tocchi a voi, e per tanto io non voglio che pensiáte più sopra questo fatto. — 12. Se l'avésse per avventúra sedótta il primo motívo, ella avrébbe gran torto. — 13. Se tu ne' tuoi dilétti spenderái denári, il frate non potrà poltroneggiare nell' órdine; se tu non sarái paziénte, il frate non ardirà di venírti a casa a contaminare la tua famíglia.

CHAPITRE II.

Des mots appelés adverbes.

L'ADVERBE est une expression abrégée, qui est l'équivalent d'un nom et d'une préposition. En effet, *crudelménte*, cruellement, est équivalent à *con crudeltà*, avec cruauté; ou *con modo crudéle*, d'une manière cruelle.

Les fonctions de l'adverbe sont d'exprimer, dit-on, une modification du verbe, de l'adjectif et même d'un autre adverbe. Or comme le verbe peut être modifié de différentes manières, que l'existence d'un objet peut être dans différens lieux, dans différens temps; que la qualité de cet objet peut varier du plus au moins ; de là les grammairiens ont voulu reconnaître plusieurs sortes d'adverbes. Ainsi, ils ont fait des adverbes de manière ou de qualité, de quantité, d'affirmation, de probabilité, d'ordre, de négation, de doute, de temps, de lieu, etc.

La plus grande partie des adverbes sont formés d'un adjectif et du substantif *mente*, de la manière suivante.

Si l'adjectif se termine en *o*, on place le mot *mente* (1) après l'adjectif féminin. Comme: *dotto*, savant, *dotta*, sa-

---

(1) Ce mot *mente*, dont on a fait *ment* en français, nous vient du latin *mens*, *mentis*, qui signifie *esprit*, *intention*, *manière*; et comme en italien ce mot *mente* est du genre féminin, l'adjectif qui le qualifie doit prendre la désinence de ce genre. Voilà la raison pour laquelle on place *mente* après l'adjectif féminin. Ainsi, *saviamente* signifie *con sávia mente*, avec esprit, avec intention, avec manière sage.

Les latins disaient : *forti mente*, *onestá mente*, *clará mente*, *devotá mente*, etc.; en italien on a généralement réuni le substantif *mente* à l'adjectif; mais lorsqu'on a deux de ces adverbes dans la phrase, il ne manque pas d'exemples où le premier adjectif est privé du mot *mente*.

Vedéte quanto prudénte, e giudiziosaménte n'ammaestrò Aristótile. (VARCH., Ercol.)	Voyez combien Aristote nous a instruits prudemment et judicieusement.
Giovánni non peccò mai nè mortále, nè venialménte. (FRAN. SACCH.)	Jean ne pécha jamais ni mortellement, ni véniellement.

Les Espagnols disent aussi : *segura y claramente*.

vante; *dottaménte*, savamment; *sávia*, sage; *saviaménte*, sagement.

Lorsque l'adjectif se termine en *e*, on ajoute seulement le substantif *mente*, parce que la désinence en *e* est commune aux deux genres. *Dolce*, doux; *dolceménte*, doucement; *feróce*, féroce; *feroceménte*, d'une manière féroce; *cortése*, courtois; *corteseménte*, courtoisement.

Quand l'adjectif est terminé en *le* ou *re*, l'harmonie exige qu'on retranche l'*e* final; comme : *fedéle*, fidèle, *fedelménte*; fidèlement; *crudéle*, cruel, *crudelménte*, cruellement; *superióre*, supérieur; *superiorménte*, supérieurement; *anterióre*, antérieur; *anteriorménte*, antérieurement.

EXEMPLES.

Mángiano co' forestiéri festevolménte. (Dav., Germ.)	Ils mangent joyeusement avec les étrangers.
Assái corteseménte rispóse. (B., g. 10, n. 2.)	Il répondit assez poliment.

Adverbes appelés de quantité, formés toujours d'un adjectif et du substantif mente.

Infinitaménte, infiniment; *abbondanteménte*, abondamment; *grandeménte*, grandement; *soverchiaménte*, excessivement; *smisurataménte*, démesurément; *compiutaménte*, complétement; *sufficenteménte*, suffisamment; *scarzaménte*, modiquement; etc.

Adverbes dits d'ordre, également formés d'un adjectif et du substantif mente.

Vicendevolménte, tour à tour, réciproquement; *scambievolménte*, mutuellement; *primaménte*, premièrement; *principalménte*, principalement; *pristinaménte*, primitivement; *successivaménte*, successivement; *alternativaménte*, alternativement; *ultimaménte*, dernièrement; etc.

Nous rapporterons ici quelques-uns de ces adverbes, en prévenant les élèves qu'on peut en former de tous ou de presque tous les adjectifs.

Probabilménte, probablement. *Naturalménte*, naturellement. *Verisimilménte*, vraisemblablement. *Apparenteménte*, apparemment. *Anticaménte*, anciennement. *Similménte*, semblablement, également. *Recenteménte*, récemment. *Presenteménte*, présentement. *Attualménte*, actuellement. *Tenaceménte*, opiniâtrément. *Prettaménte*, *meraménte*, purement. *Maladettaménte*, brutalement, très-mal. *Costanteménte*, constamment. *Spietataménte*, cruellement *Immaturaménte*, prématurément. *Tacitaménte*, tacitement. *Immediataménte*, immédiatement. *Celataménte*, furtivement. *Occultaménte*, secrètement. *Destraménte*, dextrement, adroitement. *Scaltritaménte*, subtilement, habilement.

Liste et étymologie des mots dits adverbes.

FORSE, peut-être; du latin *forsitan*, *fortasse*, de *fors*, *fortuna*, FORTUNA, SORTE, CASO, hasard, fortune, sort. *Forse l' hai tu fatto?* c'est-à-dire, *per fortúna l' hai tu fatto?*

PUO DARSI, *PUO ESSERE*, peut-être; de *può*, il peut; et de *darsi*, se donner; de *può* et de *essere*, de même que le français est composé de *peut* et de *étre*.

CIRCA, *INCIRCA*, environ; du latin *circa*, *circum*, de *circus*. *Ho scudi cento in circa*, c'est-à-dire, *ho scudi in círcolo cento*, j'ai écus autour (environ) cent. *Sono circa Parigi*, ils sont près de Paris, c'est-à-dire, *sono circolo Parigi*, *sono nel circolo di Parigi*, ils sont dans le tour de Paris.

INTORNO, autour, environ; de *in* et de *torno*, de *en* et de *tour*. *Mille lacciuóli t' avéva tesi intórno a' piedi* (Boc.), je t'avais tendu mille piéges autour des pieds; c'est-à-dire, dans l'endroit qui forme le tour de tes pieds, dans l'endroit qui est autour des pieds. *E l' ócchio riposáto intórno mossi* (Dan. Inf., c. 4.), je tournai mes yeux reposés tout au tour, c'est-à-dire, dans l'endroit qui forme le tour de moi, qui m'environne.

SI, oui; altération de *così*, du latin *sic* qui signifie *semblable*, *image*, ou en cette manière. *Debbo io rimanér védova? Sì.* (Boc.) Dois-je rester veuve? Oui. *Sì*, c'est-à-dire, *dovéte rimanére così*, ou *in questa maniéra*.

ALLORA, alors; de *all'* et de *ora*, de *à l'* et de *heure*

(c'est de ces deux mots qu'est composé le mot français *alors.*). *Allóra vedrémo*, alors nous verrons ; c'est-à-dire, *a quell'ora là vedrémo*, à cette heure-là nous verrons.

ADÉSSO, à présent ; de *ad* et de *esso* (du latin *ipse*). Ce mot *esso* se prenait anciennement dans l'acception de *questo*, comme dans la langue espagnole aujourd'hui. *Adésso vedrémo*, à présent nous verrons ; c'est-à-dire, *ad esso moménto vedrémo*, ou *a questo moménto vedrémo*.

PRESTO, vite ; adjectif, du latin *præstò* de *præstus*, prompt, prêt, prochain. *Fate questo, presto*, faites cela, vite ; c'est-à-dire, *fate questo, siáte presto*, faites cela, soyez prêt, prompt. C'est pourquoi on peut dire *fate lesto, spedito, pronto*, qui sont aussi adjectifs, au lieu de *fate presto*.

SU, altération de *suso*, du latin *super*. *Leva sù*, lève-toi ; c'est-à-dire, *leva sù i tuoi piedi*, lève-toi sur tes pieds ; *andiámo, sù*, allons, allons ; c'est-à-dire, *andiámo sta sù i piedi*. *Sù, sù*, allons, allons ; c'est-à-dire, *dritto, dritto sù i tuoi piedi*.

POI, puis, ensuite ; du latin *post* de *positus*, posé ou laissé en arrière. *Cena, e poi andiámo via*, soupe, et puis partons ; c'est-à-dire, *cena*, et cela posé, laissé en arrière ou fait, *andiámo via*.

LUNGO TEMPO, long-temps ; de l'adjectif *lungo* et du substantif *tempo*. *L'ho pianto lungo tempo*, je l'ai pleuré long-temps ; c'est-à-dire, *l'ho pianto per lungo tempo*, je l'ai pleuré pendant long-temps.

TROPPO, trop ; altération de *truppa*, troupe. *Ho troppi figliuóli*, j'ai trop d'enfans ; c'est-à-dire, *ho truppa, frotta di figliuóli*, j'ai troupe d'enfans. Ce mot, comme on sait, est devenu aussi adjectif.

ADAGIO, tout doucement ; de *ad* et de *ágio*, de *à* et de *aise*. *Fate adágio*, faites tout doucement ; c'est-à-dire, *fate a agio*, faites à l'aise ; c'est pourquoi l'on dit : *il farò a bell'ágio*, je le ferai à l'aise.

PIANO, tout bas, tout doucement, à voix basse ; du latin *planus* ; il signifie *plan, plat, uni*. *Andáte piáno*,

allez doucement; c'est-à-dire, *andáte liscio*, *unito*, allez plan, lisse, uni, ne vous élevez pas, ni ne vous baissez pas; *andáte in modo piáno*, *come in terréno piáno*, allez d'une manière plane, comme sur un terrain plan. *Parláte piáno*, parlez doucement, c'est-à-dire, sans bruit, et comme quand on va *piano*, sans élever la voix; enfin, que la voix soit unie.

ASSAI, assez; du latin *satis*, qui signifie *abbastánza*, à suffisance. *Tu men' hai detto assái*, tu m'en as assez dit.

TALVOLTA, quelquefois; de *tale*, tel, et de *volta*, fois (qui signifie retour); de *voltare*, retourner; *che ha dato la volta*, qui a fait retour. *Venítemi a vedére talvólta*, venez me voir quelquefois; c'est-à-dire, *venítemi a vedére tale o tale altra volta che avrà dato il tempo*, venez me voir tel ou tel autre retour qu'aura fait le temps.

TUTTAVIA, sans cesse, continuellement, toujours, toutefois; de *tutta*, toute, et de *via*, chemin. *Egli vive tuttavía*, il vit toujours; c'est-à-dire, *egli vive tutta via andándo*, il vit tout chemin allant.

VIA, chemin; *va vía*, va-t'en; c'est-à-dire, va chemin; *va la via tua*, va ton chemin.

SOVENTE, souvent; du latin *subindè*, qu'on traduit par *frequenteménte*, fréquemment. *Venítemi a vedér sovénte*, venez me voir souvent; c'est-à-dire, *frequenteménte*.

SPESSO, souvent; adjectif de *spessare*, du latin *spissus*, de *spissare*, épaissir, condenser. *Visitátelo spesso*, visitez-le souvent; c'est-à-dire, épaississez vos visites, rapprochez-les par la fréquence, et condensez-les comme on condense un liquide, en en serrant les parties.

INFINE, enfin; de *in* et de *fine*, de *en* et de *fin*. *Infine, che voléte?* enfin, que voulez-vous? c'est-à-dire, *in fine di questo che dite*, *che voléte?* en fin de ce que vous dites, que voulez-vous?

INSOMMA, en somme; de *in* et de *somma*, de *en* et de *somme*. *Insómma*, *che ha detto?* en somme, qu'a-t-il dit? c'est-à-dire, *recándo*, *metténdo tutto in una somma*, *che ha detto?* mettant tout en une somme, qu'a-t-il dit?

TOSTO, tôt; adjectif du latin *tostus*, *riarso*, brûlant, bouillant; d'où l'espagnol *tostare*, rôtir, griller; *tostado*, rôti. *Uscite tosto*, sortez tôt; *andáte tosto*, allez vite (1).

TARDI, *TARDO*, tard; du latin *tardè*. *Non venite tardi*, ne venez pas tard.

VOLENTIÉRI ou *VOLONTIÉRI*, volontiers; du latin *volenter*. *Di buona volontà*, de bonne volonté; *io v' andrò volentiéri*, j'y irai volontiers.

IVI, là; du latin *ubi*. *Ivi andái*, j'allai là. Ce mot peut être précédé de *da*. *Da ivi discénde* (Dan., ball.), de là il descend. En parlant de temps, on peut supprimer la préposition *da*. *Ivi a parécchi dì* (Boc.), de là à quelques jours; *ivi ben ad un mese trovái*,..... (Id.) de là à un mois je trouvai.....

ADDOSSO, dessus, sur; de *a* et de *dosso*, de *à* et de *dos*. On a doublé le *d*. *Diámogli addósso*, tombons lui dessus; c'est-à-dire, *diamogli a dosso*, donnons-lui à dos.

AFFINE, afin; de *a* et de *fine*, de *à* et de *fin*. On a doublé l'*f*. *Ci è venúto affine di giovárci*, il y est venu afin de nous être utile.

ANCORA, encore; du latin *in hanc horam*, *fin in questa ora*. *Fu ricco*, *ed è ricco ancóra*, il fut riche, et il l'est encore.

INSIÉME, ensemble; du latin *in* et de *similis* ou *simul*, *simile*, semblable, même. *Giochiámo insiéme*, jouons ensemble. De là, *similménte*, semblablement; *insiememénte*, ensemble.

FUORI, *FUORA* ou *FUORE*, hors; du latin *foris*, *foras*, qui viennent du substantif *foris*, *fores*, porte, portes; de *foramen*, FORO, BUCO, trou; d'où *forare*, trouer, percer (2).

(1) C'est comme si l'on disait : *sortez tout chaud*, *tout bouillant*. On ne doit pas s'étonner si *tosto*, tôt, qui signifie *chaud*, *brûlant*, a été employé par métaphore pour marquer un temps qui va disparaître. Ne dit-on pas *rendez-le-lui tout chaud*, pour signifier *aussitôt*? *Cela est encore tout chaud*, pour cela est encore récent?

(2) Quand on dit : *forchiúdere*, fermer dehors; on n'exprime autre

VERSO, vers ; de l'adjectif latin *versus*, tourné, dirigé. *Vado verso Parigi*, je vais vers Paris. Quand on dit : *vado alla volta di Parigi*, je vais vers Paris ; on exprime qu'on va autour de Paris, à l'endroit où la route tourne sur Paris.

INVERSO, envers ; de *in* et de *verso*, de *en* et de *vers*. *Egli è crudéle invérso te*, il est cruel envers toi ; *présero invérso un giardíno la via* (Boc.), ils prirent leur chemin vers un jardin.

SENZA, sans ; du latin *sine*, du verbe *sino*, *lasciare*, laisser. *Partirò senza voi*, je partirai sans vous ; c'est-à-dire, *partirò lasciándo voi*, je partirai laissant vous.

SECONDO, selon ; du latin *secundum*, du verbe latin *sequi*, suivre. *L'ho fatto secóndo i princípj*, je l'ai fait selon les principes ; c'est-à-dire, *seguéndo i princípj*, suivant les principes.

DOMANE, *DOMANI*, demain ; du latin *de mane*, qui signifie *du matin*, d'où *dimáne*. *Ió il farò dománi*, je le ferai demain ; c'est-à-dire, *du matin*. De ce substantif *dománi*, les nouveaux lexicographes nous donnent *lindománi*, lendemain ; mot composé de *l'in* et de *dománi*.

QUI, *QUA*, ici ; du latin *quì*, *quà*, par quelle route, en quel lieu, dans cet endroit-ci. *Veníte quì*, venez ici ; *passáte per quà*, passez par ici.

La différence qu'il y a entre ces deux mots est que *qui* désigne un lieu plus circonscrit que *quà* ; comme : *qui in questa casa*, ici dans cette maison ; *quà in Francia*, ici en France.

EXEMPLES.

Quì mi sto solo. (Petr., s. 92.)	Je demeure ici seul.
Egli si fa bene ánche quà. (Bo.)	On le fait bien encore ici.

---

chose que *chiúdere il foro*, fermer le trou ; alors celui qui est de l'autre côté, se trouve fermé dehors. Quand l'académie dit *fuor fuora* qu'elle traduit par *da banda a banda*, cela ne veut dire autre chose que *for foro* : *quantúnque fosse passáto fuor fuora da molte palle di moschétto*. (Red., Esp. nat.) Quoiqu'il fût percé de part en part par beaucoup de balles de mousquet. *Fuor fuora*, c'est-à-dire, qui firent, foro ou *buco davanti e foro da dietro*. Jadis les Français disaient *fors* au lieu de *hors*.

COSTI, *COSTA*, ici; de *co* du latin *quò*, et de *istìc*, *istàc*.

Ces mots désignent un lieu où se trouve la personne à qui l'on parle ; mais *costì* désinge un lieu plus circonscrit et plus précis que *costà*. Dites-moi ce qui se passe dans votre ville, *ditemi quello che costì si passa*.

EXEMPLES.

Io il vidi pur ieri costì. (Boc.)	Cependant je le vis hier ici.
Io vi vidi levarvi, e porvi costì dove voi siéte a sedére. (Boc.)	Je vous ai vu vous lever et vous asseoir ici où vous êtes.
Se voi mi metteréte costà entro, io vi lavorerò sì l' orto che..... (B., g. 3, n. 1.)	Si vous me mettez ici dedans, j'y travaillerai si bien le jardin que.....

QUIVI, là; de *quì* et de *ivi*, désigne un lieu éloigné de la personne qui parle et de celle à qui l'on parle.

EXEMPLES.

Quívi, si piángon gli spietáti danni. (D., Inf., c. 12.)	Là, on pleure les maux cruels.
Quivi, il meglio del mondo, spero di far quello che m' imporrái. (B., g. 8, n. 7.)	Là, j'espère faire le mieux du monde tout ce que tu m'ordonneras.

Cet adverbe s'emploie aussi pour *quindi*, de là.

EXEMPLE.

Quindi poi sene andò a Bológna, dove poco stato, sene andò a Pádova, e quivi da capo sene tornò a Veróna. (B., Vita Dan.)	De là, il s'en alla à Bologne, d'où, après y avoir demeuré peu de temps, il s'en alla à Pavie, et de Pavie il s'en retourna de nouveau à Vérone.

INDI, de là; du latin *indè*. Il signifie *da quel luogo* ou *da quel tempo*, de ce lieu, depuis ce temps-là.

EXEMPLE.

Indi a pochi giórni morì. (M.)	De là à peu de jours il mourut.

Quelquefois on place devant ce mot la préposition *da*. *Da indi in quà*, de là jusqu'ici; *da indi in sù*, de là en haut.

QUINDI, de là; composé de *quì* et de *indi*. On n'exprime jamais la préposition *da* devant ce mot. De là nous

descendîmes jusqu'à....., *quindi scendémmo insino a.....*; ou *indi scendémmo insino a.....*

EXEMPLES.

Comandò al fante suo che quindi non si partisse. (Boc.)	Il ordonna à son domestique de ne pas partir de là.

Indi et *quindi* s'emploient aussi pour *póscia*, ensuite. *Indi scendémmo il monte*, ensuite nous descendîmes la montagne; *quindi cen' andámmo*, ensuite nous nous en allâmes.

QUINCI, ici; de *qui* et de *inci*, du latin *hinc*. Il désigne le lieu près de la personne qui parle, et il signifie *da questo luogo*, de ce lieu.

EXEMPLE.

Se io quinci esco vivo. (Boc.)	Si je sors vivant d'ici.

COSTINCI, de là, d'ici, où vous êtes; désigne le lieu près de la personne à qui l'on parle. Il est composé de *costì* et de *inci*. Voyez *costì*.

EXEMPLES.

Dítel costínci; che voléte voi? (D., Purg., c. 8.)	Dites-le de là; que voulez-vous?
Se vuógli uscír costínci concederótti un gheróne, ovvéro guazzeróne del mio vestiménto. (PASSAV.)	Si tu veux sortir d'où tu es, je te donnerai un morceau, ou bien un lambeau de mon vêtement.

LI, *LA*, là; du latin *illìc*, *illàc*. *Lì* désigne un lieu près, et *là* un lieu plus éloigné.

EXEMPLE.

Comincidrono a dire: chi è là? (B., g. 4, n. 10.)	Elles commencèrent à dire: qui est là?

COLA désigne, comme *là*, un lieu éloigné de la personne qui parle, et de celle à qui l'on parle.

EXEMPLE.

Vuólsi così colà dove si puóte ciò che si vuóle. (D., Inf.)	On le veut ainsi, là où l'on peut ce qu'on veut.

On ajoute à *là* et *colà* les mots *giù* et *sù*, et l'on dit: *laggiù*, *colaggiù*, là-bas; *lassù*, *colassù*, là-haut.

Quà e là, signifie *çà et là*.

EXEMPLE.

Gir non sa, ma quà e là saltélla. (D., Inf., c. 12.)	Il ne sait pas marcher, mais il saute çà et là.

OVE, où; du latin *ubi*. *DOVE*, où, d'où; de *da* et de *ove*.

EXEMPLES.

Non facéva altro che domandare: dove sono io? (Boc.)	Il ne faisait que demander: où suis-je?
Ove se' tu? ésci fuóri. (Boc.)	Où es-tu? sors dehors.

Nous avons déjà dit que lorsque le lieu est circonscrit, lorsqu'on peut le considérer comme contenant, et qu'il a été déjà nommé, on le désigne très-souvent en italien par *in cui*, *nel quale*, *nella quale*, etc. Nous ajouterons ici les phrases suivantes seulement. Un coffre-fort est l'objet où l'avare met tout son plaisir, *un forziére è l' oggétto in cui l'aváro pone ogni suo dilétto*; le temps où nous vivons, *il tempo in cui viviámo*; il est des circonstances où il ne faut pas....., *sono circostánze in cui non bisógna.....*; il y a des cas où....., *sono casi nei quali.....* On sent qu'en français, dans ce cas, *où* est employé pour *dans lequel*.

Cependant on peut employer *ove* ou *dove*, quand même le lieu serait considéré comme contenant. La maison où je vais, *la casa dove* ou *ove vado*; dans le jardin où vous étiez, *nel giardíno dove eraváte*.

EXEMPLES.

Nella cámera dove ser Ciappelletto giacéva. (B., n. 1.)	Dans la chambre où sir Ciappelletto était couché.
La casa dove ella abitáva. (Be.)	La maison où vous demeuriez.

Très-souvent *d'où* est pris dans le sens de *dont*, *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, etc. En pareil cas on doit le traduire en italien par *onde*, *donde*, ou *da cui*, *dal quale*, etc.

La maison d'où je sors, *la casa onde esco*; c'est une chose d'où dépend le bonheur des peuples, *è cosa onde* ou *da cui pende la felicità de' pópoli*.

Enfin, *d'où* peut se rendre par *donde* ou *onde*.

EXEMPLES.

Cominciò piacevolménte a ragionare, e domandar chi fosse, donde venisse, e dove andásse. (B., g. 2, n. 3)	Il commença à parler agréablement, et à demander qui il était, d'où il venait et où il allait.
E poi domándo : or donde sai tu il mio stato? (PET., c. 47.)	Et ensuite je demande : or d'où sais-tu mon état?

Adverbes qui sont de purs adjectifs.

Noi parliámo chiáro, nous parlons clair; *noi diciámo schiétto*, nous disons net; *noi facciámo tosto*, nous faisons vite; *noi battiámo sodo*, nous frappons solidement; *voi parláte somméssо*, *diméssо*, vous parlez bas; *voi parláte alto*, vous parlez haut; *voi parláte dolce*, vous parlez doux; *andáte sano*, allez sain. *Gli parlò apérto*, il lui parla ouvertement.

Analysons.

Noi parliamo chiaro, c'est-à-dire, *noi parliamo*, *il nostro parlare è chiaro*. — *Diciamo schietto*, c'est-à-dire, *diciamo*, *il nostro dire è schietto*. — *Facciamo tosto*, c'est-à-dire, *facciamo*, *il nostro fare è tosto*. — *Battiamo sodo*, c'est-à-dire, *battiamo*, *il nostro báttere è sodo*, etc.

Giusto, *giusta*, juste.

L'académie met ce mot au nombre des prépositions, et dit qu'il signifie *quanto*, combien; *secóndo*, selon, *confórme*, conforme.

EXEMPLES.

Il tiránno, giústo il costúme de' tiránni, vi prestò l' orécchio. (M. V.)	Le tyran, suivant la coutume des tyrans, y prêta l'oreille.

C'est-à-dire, *il tiranno*, *seguendo giusto* (c'est-à-dire, *giustaménte*, justement, exactement, au juste, de point en point) *il costume de' tiranni*, *vi prestò l' orecchio* (1).

(1) *Giusto* vient de *justus*, qui vient lui-même de *jus*, *diritto*, *dirittúra*, droit, droiture. Or *giusto*, JUSTUS, d'où JUSTE, signifie *diritto*, droit; qui ne penche ni d'un côté ni de l'autre, et par extension, qui n'a rien de plus ni de moins, qui est égal. Ainsi, *il tiranno*, *giusto il costume de' tiranni*, *vi prestò l'orecchio*, signifie : le tyran, suivant *au juste*, *ni plus ni moins*, *de point en point*, *en tout point*, la coutume des tyrans, y prêta l'oreille.

Comandaménto ébbero dal lor comúne d'abbáttere la forza de' Veneziáni in mare, e in terra, giusto lor podére. (G.)

Ils reçurent ordre de leur commune d'abattre la force des Vénitiens sur mer et sur terre, de tout leur pouvoir.

Giusto lor podere, c'est-à-dire, *seguéndo*, *adoperándo tutto lor podere....*, *giusto*, *esattaménte*, *precisaménte giusto tutto il lor podére*, en suivant leur pouvoir tout juste, en tout point.

D'après ce que nous venons de voir, l'étymologie montre que tout adverbe est un substantif; comme : *ora*, à présent; *troppo*, trop; *forse*, peut-être; ou un adjectif, comme *chiaro*, clair; *presto*, vite; *tosto*, tôt; ou un verbe, comme *senza*, sans; *può essere*, peut-être; c'est-à-dire, un des trois élémens du langage; ou plusieurs de ces trois élémens réunis, comme dans *lungo tempo*, long-temps; *onestamente*, honnêtement; et que très-souvent il renferme dans sa composition une ou plusieurs prépositions, et un ou plusieurs de ces trois mots élémentaires, comme dans *affine*, à-fin; *da-ora-in-anzi*, *da-indi-in-anzi*, *d-all-ora-in-anzi*, *d-or-én-avant*. Il n'y a donc point d'élément du langage qu'on puisse appeler adverbe. C'est la réunion de plusieurs mots en un seul, et l'ignorance de l'ellipse, qui ont fait créer la classe des adverbes, et qui a causé tant d'illusions en grammaire (1).

Nò, non; *non*, ne pas, ne point.

Lorsqu'on répond négativement à une proposition, on se sert de *nò*, sans rien y ajouter; comme. *Voléte rimanér meco? Nò.* Voulez-vous rester avec moi? Non. Ainsi, *nò*

(1) Les grammairiens et les lexicographes disent que *dappiè* ou *dappiede*, d'en bas, du bas, du pied, est un adverbe. Comment ne pas reconnaître, dans la composition de ce mot, et de tant d'autres semblables, la préposition *da* et le substantif *piede*, dans la réunion desquels on a doublé le *p*?.... *Cominciáte dappiéde*, c'est-à-dire, *cominciate partèndo dal piede*.

Il en est de même de *da capo*, qu'ils appellent aussi un adverbe. *Cominciate da capo*, c'est-à-dire, *cominciate parténdo dal capo*, ou *principio*. Dirait-on que dans *cominciate da Parigi*, *partèndo da Parigi*, *da Parigi*, est un adverbe? Non. Or, pourquoi *dappiede*, *da capo*, et autres semblables, le seraient-ils?

correspond toujours à la négation française *non*, soit qu'on la place au commencement ou à la fin de la proposition.

EXEMPLES.

Pazzi, nò, ma tristi, sì. (MAC.)	Fous, non, mais pervers, oui.
Nò, per quello non rimarrà il mercáto. (B., g. 7, n. 2.)	Non, pour cela le marché ne sera pas rompu.

Non, en italien, correspond toujours à la négation française *ne pas*, *ne point*.

EXEMPLES.

Disse allóra Pirro : non farnético, nò, signóra. (BOC.)	Pyrrhus dit alors : je ne radote pas, non, madame.
Non si potrébbe egli indugiare a dománi ? Nò, nò, nò; non odi tu che nò ? (MAC.)	Ne pourrait-on pas le retarder à demain? Non, non, non; n'entends-tu pas que non?

Cependant le *non* français se rendra en italien par *non* s'il est suivi immédiatement d'autres mots ; comme : Non que je prétende, *non ch' io pretenda* ; non que je veuille, *non ch' io voglia*.

EXEMPLES.

Non per véndere poi la sua sciénza a minúto, come fanno molti. (B., g. 8, n. 7.)	Non pour vendre ensuite sa science en détail, comme font beaucoup d'hommes.
Adiráta, non del non volére egli andare a Parigi, ma del suo innamoraménto, gli disse una gran villanía. (B.)	Irritée, non de ce qu'il ne voulait pas aller à Paris, mais de son amour, elle lui dit beaucoup d'injures.

Prétendu abus de la négation non.

On dit : *bisógna guardarsi di non cóglier freddo*, il faut se garder de ne pas attraper froid ; *guardarsi di non fare una cosa*, se garder de ne pas faire une chose ; *temo che non m' ingánni*, je crains qu'il ne me trompe. On pense généralement que dans ces phrases la négation *non* est un abus ou un pléonasme vicieux, parce qu'on peut dire, *bisogna guardarsi di coglier freddo*, *temo m' inganni*, etc. ; c'est une erreur, car *bisogna guardarsi di non coglier freddo*, signifie *bisogna guardarsi affine di non coglier freddo* ; *temo che non m' inganni*, signifie, *temo non voléndo che*

m'inganni. On peut se garder pour qu'une chose, afin qu'une chose n'ait pas lieu ; on peut craindre qu'une chose arrive, ne voulant pas qu'elle arrive; comme on peut craindre qu'elle n'arrive pas, voulant, désirant qu'elle arrive.

En effet, j'attends mon père, désirant qu'il vienne, je dis : *temo che mio padre non venga*, je crains que mon père ne vienne pas ; c'est-à-dire, je crains, je suis inquiet (car *temere*, craindre; signifie être inquiet), ne voulant pas que mon père ne vienne pas, donc je suis inquiet voulant, désirant qu'il vienne. J'attends mon père, une circonstance quelconque me fait désirer qu'il ne vienne pas, et je dis : *temo non venga mio padre*, je crains que mon père ne vienne ; c'est-à-dire, *sono inquiéto*, *non voléndo che mio padre venga*, je suis inquiet, ne voulant pas que mon père vienne.

Quand on dit : *temo venga mio padre*, je crains que mon père ne vienne ; cela signifie *temo la venúta di mio padre*, comme quand on dit, *temo la morte*, je crains la mort.

Voilà pourquoi après le verbe *temere*, on emploie toujours le subjonctif..

Dubitare, douter, pris dans le sens de *temére*, est aussi suivi de la négation *non*. *Dúbito non m'ingánni*, je crains qu'il ne me trompe.

EXEMPLES.

All' uscir del bagno conviéne che l' uómo si guardi di non cóglier freddo. (M. Aldobr.)	En sortant du bain, il faut qu'on se garde d'attraper froid.

Si guardi di non coglier freddo, c'est-à-dire, *si guardi affine di non coglier freddo.*

Diráigli, da mia parte, che si guardi di non avér troppo credúto, o di non crédere alle fávole di Giannótto. (B.)	Tu lui diras de ma part qu'il se garde de n'avoir pas trop cru, ou de ne pas trop croire aux fables de Jannot.

Che si guardi non aver troppo creduto, c'est-à-dire, *che si guardi affine di riconoscere se egli non ha troppo creduto o se egli ha troppo creduto.....*

Io temo forte che Lidia questo non faccia per dovérmi tentare. (B., g. 7, n. 9.)	Je crains fort que Lidia ne fasse cela pour me tenter.

C'est-à-dire, *io temo forte non volendo che Lidia faccia questo per dovermi tentare.*

Dubitávan forte non ser Ciappelletto gl'ingannásse. (Bo.)	Ils craignaient fort que sir Chappelet ne les trompât.

C'est-à-dire, *temévano forte che ser Ciappelletto non gl' ingannasse.*

La négation *non* présente un italianisme. On dit en français : je ne me soucie ni de l'or, ni de l'argent, ni des honneurs ; en italien, nous pouvons dire : *non mi curo nè d' oro, nè d' argénto, nè d' onóri*, ou *non mi curo dell' oro, non dell' argento, non degli onori*, ou *non dell' oro, non dell' argento, non degli onori mi curo*. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux, *non l' oro, non la grandézza ci fa felíce ;* je n'estime ni les tyrans ni les esclaves, *non i tiránni, non gli schiávi stimo.*

EXEMPLE.

Non curátosi de' palági, non del bue, non del cavállo, non dell' ásino, non de' danári, nè d' altra cosa che vedúta avésse, subitaménte disse. (B., g. 4.)	Ne s'étant pas soucié des palais, ni du bœuf, ni du cheval, ni de l'âne, ni de l'argent, ni de toute autre chose qu'il eût pu voir, aussitôt il dit.

Sì, oui ; peut se placer après ou avant le mot *signóre*, monsieur ; *signóra*, madame.

EXEMPLE.

Signór sì, rispóse il signór Ciap.... (B., g. 1, n. 1.)	Oui, monsieur, répondit monsieur Ciap...

Il en est de même de *non ;* mais il faut remarquer que, quand la négation se met après le mot *signóre* ou *signóra*, on doit employer *nò*. *Voléte veníre ? Signór nò.* Voulez-vous venir ? Non, monsieur.

EXEMPLES.

Signór nò. (Redi, Lettere.)	Non, monsieur.
Il famigliáre rispóse : signór nò. (B., g. 1, n. 7.)	Le domestique répondit : non, monsieur.

Nous avons déjà vu que *qu'oui*, *que non*, se disent en italien *di sì*, *di nò*, ou *del sì*, *del nò*.

EXEMPLES.

Dirò io di nò? (B., g. 9, n. 1.)	Dirai-je que non?
Volentiéri ad ogni cosa dícon di nò. (Galat.)	Ils disent volontiers que non à toute chose.
La quale tornò, e disse di sì. (B., g 4, n 10.)	Laquelle revint et dit qu'oui.

Toute expression qui énonce en plusieurs mots un sens qu'on exprimerait par un seul adverbe, se nomme, disent les grammairiens, expression adverbiale. Or l'analyse nous montre que plusieurs de ces expressions sont composées d'une préposition et d'un nom; les autres d'une préposition et d'un adjectif; d'autres de plusieurs prépositions et d'un substantif ou d'un adjectif; enfin, ce sont des tours elliptiques. Nous en avons déjà vu beaucoup dans les chapitres des différentes prépositions, nous en rapporterons encore ici quelques-unes des plus difficiles.

Di súbito, soudain. *Di botto*, tout à coup. *Di raro*, *o di rado*, rarement. *Di sicúro*, sûrement. *Per certo*, *di certo*, certainement. *Per verità*, *in verità*, *in vero*, en vérité. *In fatti*, *di fatti*, *di fatto*, en effet. *Per l' appúnto*, justement. *Appúnto*, précisément. *Senza meno*, sans doute. *Affè*, *per mia fè*, *in fede mia*, par ma foi. *Allóra*, *allóra*, tout récemment. *Da quel punto in poi*, dès ce moment-là. *Testè* (1), tantôt. *In tanto*, *frattánto*, en attendant. *Di punto in punto*, de point en point, exactement. *Di punto in bianco*, de but en blauc. *In quel mentre*, dans ce moment-là. *Di quando in quando*, *di tratto in tratto*, *di tánto in tanto*, de temps en temps. *Di continuo*, continuellement. *A un di presso*, *presso a poco*, à peu près. *In quel torno*, environ. *A vicénda*, tour à tour. *In avvenire*, *all' avvenire*, à l'avenir. *In apprésso*, après. *Da quinci innánzi*, dorénavant. *Da allóra in poi* ou *in quà*, dès lors, depuis ce temps-là. *A lungo andare*, *alla lunga*, à la longue. *Spesse volte*, *spesse fiate*, bien souvent. *Di frequénte*, fréquemment. *Di fresco*, récemment. *Rade volte*, rarement. *Il più*,

---

(1) Ce mot s'emploie pour désigner un moment près de l'instant de la parole, soit que le moment soit passé ou à venir. Je l'ai vu tantôt, *il vidi testè*, j'y irai tantôt ou tout à l'heure, *vi andrò testè*.

per lo più, *il più delle volte*, *le più volte*, le plus souvent. *Per último*, finalement. *All' incóntro*, au contraire. *All' oppósto*, au contraire, à l'opposite. *In balía*, à la merci. *In fretta*, *di préscia*, à la hâte. *In oltre*, *oltre a*, en outre, au-delà de. *In último*, enfin, en dernier lieu. *Coll'andar del tempo*, avec le temps. *In dispárte*, à l'écart. *Dirimpétto* (1), vis-à-vis, en face. *Attórno*, autour, à l'entour. *D' attórno*, tout autour. *Eziandío*, encore. *Altróve*, ailleurs. *D' altróve*, *d' altrónde*, d'ailleurs. *Sempre*, toujours. *Sotto*, sous. *In basso*, *abbásso*, en bas. *Del tutto*, du tout. *Di buon grado*, de bon gré. *Di mala voglia*, de mauvaise grâce. *A bello stúdio*, *a bella posta*, *a posta*, exprès. *Di nascósto*, *di soppiátto*, en cachette. *Di presénte*, à présent. *Subitaménte*, sur-le-champ. *Tostaménte*, vitement. *Omái*, *oramái*, *oggimái*, désormais. *Póscia*, ensuite. *Piuttósto*, *più presto*, plutôt. *Mai* (2), *giammái*, *unqua*, *unquemái*, jamais. *Alméno*, *almánco*, au moins. *Indárno*, *inváno*, en vain. *A minúto*, *a ritáglio*, au *ou* en détail.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOSÉSTO.

1. Où as-tu été ce matin peu avant le jour? — 2. O fille!
1. *Fosti tu* *giorno?* — 2. *O figliuóla!*
où cours-tu? quelle furie te pousse? où vas-tu? attends-moi.
córrere? *fúria* *sospignere?* *aspettare.*
— 3. Ah! comment doit pouvoir être cela? je le vis cependant
— 3. *Deh!* *dee potére* *vidi*
hier ici. — 4. Il commença à continuer tantôt à pied et tantôt à cheval. — 5. Là, il convient y avoir des lieux cachés
— 4. *Incominciare* *continuare*
cavállo. — 5. *Conviéne* *nascóso*
par de petits rejetons de plantes et par des herbes, où les lièvres de
virgúlto *erba*, *lepre*

(1) *Dirimpetto*, de *diritto in petto*, de droit en poitrine; de même que *vis-à-vis*, vient de *viso a viso*, visage à visage; c'est-à-dire, visage tourné contre visage; comme *dos à dos* signifie *dos tourné contre dos*. *Io sono dirimpetto a voi*, c'est-à-dire, *io sono diritto in petto a voi*. On sait que l'*n* se change en *m* devant le *p*.

(2) Lorsque ce mot précède le verbe, on peut, si l'on veut, supprimer la négation.

Il diávolo disse una volta a san Macário: se tu vegghi, io mai dormo. (Passav.)

Le diable dit une fois à saint Macaire : si tu veilles, moi, je ne dors jamais.

temps en temps cacher se puissent. — 6. Ce n'est pas celui-ci
nascóndere póssano. — 6.

le terrain que je touchai auparavant. — 7. Avant, je crois, on
Terréno toccare — 7.

trouvera des cygnes noirs et des corbeaux blancs. — 8. Ne vous
Trovare cigno nero corbo — 8.

fut-il pas dit tantôt? — 9. Ne lui répondant pas l' enfant,
Detto — 9. *Rispóndere fanciúllo*,

il commença plus fort à appeler. — 10. Vous êtes désormais
cominciare chiamare. — 10.

vieux, et vous pouvez mal endurer de la peine. — 11. Sois
Vécchio, potére durare fatica. — 11.

donc roi, et tellement nous gouverne, que de ton gouvenement
Sì fattaménte réggere, reggiménto

à la fin nous ayons à nous louer. — 12. Sans point penser,
lodare. — 12. *Pensare*,

comme si beaucoup de temps pensé il eût, il dit. — 13. A moi
quasi disse. — 13.

il convient aller tantôt à Florence. — 14. Ah! oui, pour l'amour
Conviéne Firénze. — 14. *Deh! amór*

de Dieu, qu'on le fasse vite. — 15. Il le condamna à perdre la
Dio, — 15. *Condennare nella*

tête, voulant plutôt sans neveu rester, qu'être tenu roi sans
testa, volére nipóte rimanére, tenére

foi. — 16. J'ai tantôt reçu des lettres de Messine. — 17. Va,
fede. — 16. *Léttera Messína.* — 17. *Va*,

et vois qui pleure là-bas. — 18. Combien sommes-nous loin de
piángere — 18. *Siám*

nos contrées? — 19. A quoi servent désormais les pleurs? —
contráda? — 19. *Giováre pianto?* —

20. Il va courant çà et là comme s'il était fou. — 21. Voyez
20. *Córrere pazzo.* — 21.

qui frappe là-haut. — 22. Il espérait de pouvoir avoir facile-
Picchiare — 22. *Sperare potére agé-*

ment la ville de Lucques. — 23. La bonne femme revint pour
vole Lucca. — 23. *Fémmina tornare*

prendre la caisse sienne, et elle la reporta d'où levée elle l'avait.
cassa *riportare* *levare*
— 24. Dis-moi, d'où es-tu, et de quelle condition es-tu? Et il
— 24. *Dì* *Condizióne*
répondit : je suis de Sorie, et je suis roi. — 25. Je ne le prendrais
rispóse : *Sória,* *re.* — 25. *Torréi*
pas, si je ne le voyais auparavant nettoyé. — 26. Il écachait des
se *netto.* — 26. *Schiacciare*
noix, et il vendait les coquilles en détail. — 27. Il ne désira pas
noce, *véndere* *gúscio* — 27. *Desiderare*
de vendre à beaucoup de personnes, mais de vendre cher et
caro
d'acheter à bon marché.
comprare *mercáto.*

Corrigé de l'exercice.

1. Ove fosti tu stamáne poco avánti al giórno? — 2. O figliuóla! ove corri? qual fúria ti sospígne? ove vai tu? aspéttami — 3. Deh! come dée potér ésser questo? io il vidi pur iéri costì. — 4. Incominciò a continuare quando a piè, e quando a cavállo. — 5. Quivi conviéne ésser luoghi nascósi con virgúlti ed erbe, dove le lepri di quando in quando nascónder si póssano. — 6. Non è questo il terréno ch' io toccái prima. — 7. Prima, credo, si troveránno de' cigni neri, e de' corbi biánchi. — 8. Non vi fu egli detto diánzi? — 9. Non rispondéndogli il fanciúllo, cominciò più forte a chiamare. — 10. Voi siete oggimái vecchio, e potéte male durar fatíca. — 11. Sii dunque re, e sì fattaménte ne reggi, che del tuo reggiménto ci abbiámo a lodare. — 12. Senza punto pensare, quasi molto tempo pensáto avésse, disse. — 13. A me conviéne andare testè a Firénze. — 14. Deh! sì, per l'amór di Dio, fácciasi tosto. — 15. Lo condennò nella testa, voléndo avánti senza nipóte rimanére, che ésser tenúto re senza fede. — 16. Io ho testè ricevúto léttere da Messína. — 17. Va, e vedi chi piánge laggiù. — 18. Quanto siám noi lungi dalle nostre contráde? — 19. A che giova oramái il pianto? — 20. Egli va corréndo quà e là come se fosse pazzo. — 21. Vedéte chi pícchia lassù. — 22. Sperára di potér avére agevolménte la città di Lucca. — 23. La buona fémmina tornò per la cassa sua, e colà la riportò onde leváta l' avéa. — 24. Dimmi, onde se', e di che condizióne? Ed egli rispóse: io son di Sorìa, e

sono re. — *25. Io nol torréi, se io nol vedéssi prima netto. — 26. Schiacciáva noci, e vendéva i gúsci a ritáglio. — 27. Non desiderò egli di véndere a molti, ma di vénder caro, e di comprare a buon mercáto.

CHAPITRE III.

Des mots appelés conjonctions.

Si cette grammaire était une grammaire entièrement italienne, il nous serait facile de démontrer par l'analyse, qu'il n'y a point d'élément qu'on puisse sensément appeler *conjonction*; mais, ne voulant pas arrêter davantage l'élève dans sa marche, nous nous contenterons de donner l'étymologie et l'analyse de quelques-uns de ces mots, et une liste d'après l'ordre établi par les grammairiens, ainsi que la manière de les employer.

Conjonctions appelées Négatives.

NE (1), ni; *nemméno*, *neppúre*, *neánche*, *nemánco*, pas même, non plus.

Ces mots sont appelés par les grammairiens conjonctions négatives, parce qu'ils lient, disent-ils, les prépositions négatives.

Comme : *Non voglio sentírlo nè vedérlo*, je ne veux ni l'en-

---

(1) *Nè* vient du latin *nec*, altération de *neque*, composé de *ne*, qui signifie *non*, et de *que* qui a le même sens que *e*, et a une valeur *additionnelle* et *négative*. *Non mangia nè beve*, c'est-à-dire, *non mangia*, *non beve* (additionnellement). *Nè* n'a donc que le sens d'*e*, et; avec l'idée de négation. Voilà pourquoi les anciens l'ont employé quelquefois pour ce dernier mot.

Se gli occhi suoi ti fur dolci nè cári. (Petr., c. 40.)	Si ses yeux te furent doux et chers.
Quanto di lei parlái nè scrissi. (Petr., s. 296.)	Tout ce que je dis et j'écrivis d'elle.

C'est-à-dire, *se gli occhi suoi ti fur dolci e cari. Quanto di lei parlei e scrissi.* Ainsi *nè*, dans ces phrases de Pétrarque et autres semblables qu'on ne doit pas imiter, ne signifie pas *o*, comme les grammairiens et l'académie le prétendent, mais *e* comme son étymologie nous le démontre.

tendre ni le voir. *Non mángia nè beve*, il ne mange ni ne boit. *Se voi nol fate, nol farò nemméno, neppúre, neánche, nemánco io*, si vous ne le faites pas, je ne le ferai pas non plus. *Io non la ti mostreréi, neánche se tu mi pagássi*, je ne te la montrerais pas, même si tu me payais. *Egli non è nè bello ne buono*, il n'est ni beau ni bon.

EXEMPLES.

Nè dal monte Parnásso, nè dalle muse non m' allontáno. (B., g. 4.)

Je ne m'éloigne ni du mont Parnasse ni des Muses.

Chi entrerà dentro? A cui l' altro rispóse: non io. Nè io, disse colui, ma éntrivi Andreuccio. (B., g. 2, n. 5.)

Qui entrera dedans? A qui l'autre répondit: pas moi. Ni moi, dit celui-là; mais qu'Andreuccio y entre.

Ce mot *nè* présente un italianisme dans la construction de la phrase. Il s'emploie au commencement de la proposition à la place de *non*; comme : *nè da crédere è che il nipóte uccidésse, per il figliástro assicurare* (Dav.), il n'est pas croyable qu'il tuât son neveu, pour assurer son beau-fils.

La construction naturelle ou directe sérait : *non è da crédere che egli uccidésse il nipóte per assicurare il figliástro.*

EXEMPLES.

Nè érano le falte de' Vitelliani punite, ma ben pagáte dall' altra parte. (D., St., l. 3.)

Les fautes des soldats de Vitellius n'étaient pas punies, mais bien payées par l'autre parti.

Nè per ambasciáta di fémmina, nè per léttera ardiva di fárglielo sentíre. (B., n. 13.)

Elle n'osait le lui faire savoir, ni par aucune ambassade de femme, ni par aucune lettre.

Conjonctions appelées Alternatives.

O, ou; *ovvéro*, *oppúre*, *ossía*, ou, ou bien, ou soit; *o veraménte*, ou vraiment; *se non*, sinon.

Ces mots sont appelés conjonctions alternatives, parce qu'ils marquent une idée d'alternative; comme : *voglio la pace o la guerra*, je veux la paix ou la guerre; *o bianco o nero*, ou blanc ou noir; *lo sceglieréte rosso, ovvéro, oppúre,*

ossia giállo, vous le choisirez rouge, ou bien jaune; *prendétevi questo o quello, a piacér vostro*, prenez celui-ci ou celui-là, à votre goût; *non so se ciò sia vero o falso*, je ne sais si cela est vrai ou faux.

EXEMPLES.

La speránza, o 'l timóre. (Pet.)	L'espérance ou la crainte.
Nembrotte, il gigánte, fu il primo re, ovvéro rettóre, o ragunatóre di congregazióne di genti. (Gio. Vill.)	Nembrod, le géant, fut le premier roi, ou le premier gouverneur, ou bien celui qui le premier réunit des hommes.

Conjonctions appelées Déclaratives.

Les grammairiens nomment ainsi les mots qui servent, disent-ils, à lier une proposition qui doit éclaircir, ou développer le sens de la proposition précédente.

Cioè, vale a dire, cioè a dire, c'est-à-dire, savoir; comme: *Voi voléte ch'egli il faccia, cioè, ch'egli si precípiti*, vous voulez qu'il le fasse, c'est-à-dire, qu'il se perde.

EXEMPLE.

Hanno detto che alla mia età non istà bene l'andare omái dietro a queste cose, cioè, a ragionare di donne, e compiacér loro. (B., g. 4.)	Ils ont dit qu'à mon âge il ne convient pas désormais de penser à ces choses, c'est-à-dire, de parler des femmes et de leur être agréable.

Mots appelés Conjonctions qui expriment exception.

Eccétto, salvo, tóltone, tráttone (1), *fuorchè, fuori di*, excepté, hormis; *eccétto che, salvo che, se non che*, excepté que; comme: *tutti v'érano eccétto, salvo, tráttone, tóltone uno*, ils y étaient tous excepté un.

EXEMPLES.

Salvo che più feróce par nel volto. (D., Inf., c. 31.)	Excepté qu'il paraît plus féroce sur son visage.

(1) Il faut remarquer que ces prétendues conjonctions sont de vrais adjectifs passifs. *Eccetto* est l'adjectif passif syncopé de *eccettato*, du verbe *eccettare*, excepter; *salvo*, syncopé de *salvato*, de *salvare*, sauver; *tratto* de *trarre*, tirer; *tolto*, de *torre*, ôter.

Eccétto colui che così come io le sa. (Boc., Fiam.)	Excepté celui qui les sait comme moi.

Si la proposition est négative, la conjonction doit être *che*, ou *se non che*; comme : *non mancáva che egli solo*, ou *non mancáva se non egli solo*, il ne manquait que lui seul.

Conjonctions qui expriment une conséquence.

Perchè, parce que, pourquoi. *Poichè*, *posciachè*, puisque. *Perocchè*, *imperocchè*, *perciocchè*, *conciossiachè*, *avvegnachè*, quoique, vu que, attendu que, car. *Dunque* ou *adúnque*, *laónde*, *onde*, donc. *Il perchè*, pourquoi. *Per il che*, c'est pourquoi. *Però*, cependant, c'est pourquoi. *Perciò*, *per la qual cosa*, c'est pourquoi. *Per tanto*, pour cela, c'est pourquoi. *Sicchè*, *così che*, donc, de manière que. *Talchè*, tellement que. *Tanto che*, *intantochè*, tant que. *Di maniéra che*, *di modo che*, de manière que.

Comme : *Onde, che vuoi ch' io faccia ?* donc, que veux-tu que je fasse ? *Perchè parláte ?* pourquoi parlez-vous ? *Poichè così voléte che sia*, puisque vous voulez que ce soit ainsi.

EXEMPLES.

Deh! perchè vai? Deh! perchè non t' arrésti? (D., Pur.)	Ah! pourquoi marches-tu? Ah! pourquoi ne t'arrêtes-tu pas?
Padre mio, posciachè voi mi promettéte di pregare Iddío per me, ed io il vi dirò. (B.)	Mon père, puisque vous me promettez de prier Dieu pour moi, je vous le dirai.
Per la qual cosa i fanciúlli da lui non si volévano partire. (B., g. 2, n. 8.)	C'est pourquoi les enfans ne voulaient pas s'en aller d'auprès de lui.
Va dúnque, disse la donna, e chiámalo. (B., g. 2, n 2.)	Va donc, dit la femme, et appelle-le.
Onde, con ringraziárla cordialissimaménte dell' uno, e dell' altro, credo io darle.... (Alf., Lett.)	Donc, en vous remerciant très-cordialement de l'un et de l'autre, je crois vous donner.....

Les élèves ne savent jamais comment on doit traduire le mot *aussi*, soit quand il est appelé conjonction, soit quand on le nomme adverbe (1); habitués à le traduire par *così*

(1) Il est à remarquer que, selon les grammairiens, le même mot est tantôt préposition, tantôt adverbe et tantôt conjonction.

dans les comparaisons, ils le traduisent toujours de même. Voici donc toutes les phrases dans lesquelles on fait usage du mot *aussi*, et tous les mots par lesquels on doit le traduire.

Quand il est appelé adverbe on le traduit par *anche*, *anco*, *ancóra*, *pure*, *pariménte*, *similménte*, *altresì*.

J'y irai aussi, *vi andrò anche io*, *vi andrò anco io*, *vi andrò ancora io*, *vi andrò io pure*, *vi andrò pariménte*, *similménte*, *vi andrò io altresì*, ou *vi andrò altresì io*; il dit aussi des mensonges, *dice anche bugíe*; il dit des vérités, mais il dit aussi des mensonges, *dice delle verità*, *ma dice anche*, *anco*, *ancora*, *altresì delle bugíe*.

Quand on l'appelle conjonction, on le traduit par les mots *perciò*, *onde*, *però*, *laónde*, *quindi è*, ou *quindi è che*, *per la qual cosa*.

La jeunesse la plus enjouée n'a point autant de grâce qu'en avait cet homme dans une vieillesse si avancée; aussi aimait-il les jeunes gens quand ils étaient dociles; *la più giocónda giovinézza non ha tanta grázia quanta avéane quell'uomo in sì avanzáta vecchiézza*, *perciò*, *onde*, *però*, etc., *egli amáva i gióvani allorchè érano dócili*. Aussi, au lieu de dire oui, on dira non, *onde, in vece di dire sì, si dirà nò*; *perciò in vece di dire sì, si dirà nò*; *quindi è che in vece di dire sì, si dirà nò*; aussi l'a-t-il fait, *però* ou *perciò l' ha fatto*.

EXEMPLES.

Onde sovénte di me medésmo meco mi vergógno. (PETR.)	Aussi, j'ai souvent honte de moi-même.
Però, al mio párér, non gli fu onóre ferir me di saétta in quello stato. (PETR., s. 3.)	Aussi, à mon avis, il ne lui fut point honorable de me blesser d'un trait en cet état.
Però m' arrésto; ma tu perchè vai? (D., Purg., c. 2.)	Aussi je m'arrête; mais toi pourquoi marches-tu?
Per la qual cosa era a ciascúno lícito quanto a grado gli era d' adoperare. (B., Intr.)	Aussi était-il permis à chacun de faire tout ce qui lui plaisait.

Conjonctions dites Adversatives.

Les grammairiens appellent ainsi les mots qui marquent

quelque opposition entre plusieurs propositions consécutives ; tels sont les mots :

Quantúnque, *sebbéne*, *benchè*, *comechè*, *avvegnachè*, *contuttochè*, *ancorachè*, *ancorchè*, quoique.

Les corrélatifs sont : *pure*, cependant ; *nondiméno*, *nulladiméno*, néanmoins ; *tuttavía*, *tuttavólta*, *tuttafidta*, toutefois ; *con tutto ciò*, avec tout cela ; *ciò non ostánte*, *ciò non di meno*, *ciò non per tanto*, nonobstant, nonobstant cela ; *però*, cependant, pour cela.

EXEMPLES.

Avéndo non di méno pensiéro tuttavía come trarre il potéssero dalle mani del pópolo. (B., g. 2, n. 2.) — Ayant toujours néanmoins la pensée de viser au moyen de l'arracher des mains du peuple.

E comechè questo a' suoi niuna consolazióne sia, pure a me, nelle cui braccia egli è morto, sarà un piacére. (B., g. 4, n. 6.) — Et quoique cela ne soit d'aucune consolation pour ses parens, cependant pour moi, dans les bras de qui il est mort, ce sera un plaisir.

L'ellipse supprime quelquefois le corrélatif, comme : *quantúnque i gióvani ábbiano bisógno di sapére*, *non vógliono studiare*, quoique les jeunes gens aient besoin de savoir, ils ne veulent pas étudier ; c'est-à-dire, *quantúnque i gióvani ábbiano bisógno di sapére*, *pure*, ou *non ostánte*, ou *contuttociò non vógliono studiare* (1).

EXEMPLES.

Era Arriguccio, contuttochè fosse mercatánte, un fiero uomo. (B., g. 7, n. 8.) — Ariguccio, quoiqu'il fût marchand, était cependant un terrible homme.

C'est-à-dire, *Arriguccio*, *contuttochè fosse mercatante*, *pure era un fier uomo*.

Quantúnque di lúglio sia, mi — Quoique nous soyons dans le mois

---

(1) Ainsi, dans la phrase de Bocace, *e comechè questo a suoi niuna consolazione sia*, *pure a me sarà un piacere*, on peut supprimer le corrélétif *pure* et dire : *e comechè questo a suoi niuna consolazione sia*, *a me sarà un piacere*.

sono credúta questa mattina assiderare. (B., g. 8, n. 7.)	de juillet, cependant ce matin j'ai cru geler.

C'est-à-dire, *quantúnque di luglio sia*, *non ostante* ou *pure mi sono creduta questa mattina assiderare*.

Du signe additionnel e, *et* (1).

Je marche et je chante, *cammino e canto*, c'est-à-dire, je marche, je chante *additionnellement*.

Ce signe *e*, et; se supprime dans les gradations et les énumératio nsrapides.

EXEMPLES.

Hai trováto, a dispétto di tuo padre, casa, moglie, figliuóli. (MACCH., Com.)	Tu as trouvé, en dépit de ton père, maison, femme, enfans.
Dava lode a' valénti, confórto agli inférmi, esémpio a tutti. (DAV., degli Annali.)	Il donnait des louanges aux vaillans, des consolations aux malades, et l'exemple à tous.
Fior, frondi, erbe, ombre, antri, onde, áure soávi, valli chiúse, alti colli, e piágge apriche. (PETR., s. 261.)	Des fleurs, des feuilles, des herbes, des ombres, des antres, des ondes, de doux zéphyrs, des vallées fermées, des coteaux élevés et des côtes exposées au soleil.

Cela rend le discours plus animé.

Si l'on veut aggrandir, grossir les objets, il faut mulilier les *e*.

EXEMPLE.

L' acque párlan d' amóre, e l'áura, e i rami, e gli augellétti, e i pesci, e i fiori, e l' erba. (PETR., s. 239.)	Les eaux, et les zéphirs, et les rameaux, et les petits oiseaux, et les poissons, et les fleurs, et l'herbe parlent d'amour.

C'est d'après ce principe, qu'on peut placer cette con-

(1) *E* du latin *et*, du grec *eti*, qui signifie *postea*, POSCIA; ou *insuper* OLTRE CIÒ, DAVANTAGGIO, outre cela, davantage, ou additionellement. *Mangio e bevo*, c'est-à-dire, *mangio*, OLTRE CIÒ, OU ADDITIONNELLEMENT *bevo*. C'est d'après cette étymologie qu'on met cette conjonction à la fin de la phrase, comme: *tu non hai capito, e? E*, c'est-à-dire, *aggiúgne, o pone la risposta.*

Il cantar del gallo non ha servito a destarti, e? (Cap. Bott.)	Le chant du coq n'a pas servi à t'éveiller, hem ?

jonction au commencement de la phrase ; comme : *e se voi non gli avéte, e voi andáte per essi*, et si vous ne les avez pas, hé bien ! allez les chercher ; *e sino a quando vorrái tu pure, o Catilina, abusarti della nostra sofferénza ?* et jusqu'à quand, ô Calilina, voudras-tu abuser de notre patience ?

EXEMPLES.

La donna, rivólta ad Arriguccio, disse : e quando fostù questa notte più in questa casa ? (B., g. 7, n. 8.)	La femme, s'étant tournée vers Ariguccio, dit : et à quelle heure es-tu venu cette nuit dans cette maison ?
E vedér seco parmi donne, e donzélle, e sono abéte, e faggi. (Petr., s. 143.)	Et il me semble voir avec elle des femmes et des demoiselles, et ce sont des sapins et des hêtres.

De la conjonction ma (1), *mais.*

Ce mot, dans son origine, signifiait *più*, plus. Or sa position entre deux propositions réveille l'attention, et avertit qu'on va dire quelque chose de nouveau, quelque chose de *plus* qui doit apporter un changement, ou un obstacle à ce qu'on vient d'énoncer.

---

(1) *Ma* vient du latin *magis* qui se traduit par *più*, plus. Anciennement *ma* se prenait directement pour signifier *più*.

Or cui chiámi tu Iddío ? egli non è ma che uno. (Nov. Ant. 78.)	Or qui appelles-tu Dieu ? il n'y en a pas plus d'un.

C'est-à-dire, *egli non è più che uno*.

E non avéa ma ch' un' orécchia sola. (D., Inf., c. 28.)	Et il n'avait *pas plus* qu'une oreille.
Non avér menáto ma che due legióni. (Vegez.)	N'avoir pas conduit plus de deux légions.

Les Espagnols ont aussi le mot *mas*, du latin *magis*, qu'ils emploient dans le sens actuel de notre *ma*, mais ; et dans celui de notre *più*, plus, davantage.

MAS quien primero rompiò el silencio fue Lucinda. (Servantes, Don Quix.)	Mais le premier qui rompit le silence fut Lucinde.
Es lo MAS cierto. (Idem.)	C'est le plus certain.

Enfin le *mais* français qui dérive aussi du *magis* des latins, a été employé autrefois pour *plus*, *davantage*.

Pourquoi de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre ?
En puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre ? (Molière.)

Egli è ricco, è vero, ma è aváro, il est riche, il est vrai, mais il est avare; c'est-à-dire, *egli è ricco, è vero, più è aváro*. — *Bene il potéte fare, ma se voi il faréte non saréte mai più felíce*, vous pouvez bien le faire, mais si vous le faites vous ne serez jamais heureux; c'est-à-dire, *bene il potete fare, ci è un più da esaminare, se voi il faréte non saréte mai più felice.*

EXEMPLES.

Vívesi quì, ma non si vien satóllo. (D., Par., c. 3.)	On vit ici, mais on ne se rassasie pas.
Io dirò forse una cosa non crédibile, ma vera. (Boc., Am.)	Je dirai une chose incroyable peut-être, mais vraie.

On dit en français *non-seulement je l'ai dit, mais je l'ai fait*; en italien nous disons de même: *non solaménte, o non solo l'ho detto, mâ l'ho fatto*; son nom est célèbre non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe, *il suo nome è célebre, non solo in Itália, ma in tutta Európa.*

EXEMPLES.

1. *Si fece portare non solaménte nella casa, ma nella cámera della gentildónna.* (B.)	Il se fit porter non-seulement dans la maison de la noble dame, mais dans sa chambre.
2. *Fu non solaménte ucciso, ma insíno all' ossa divoráto.* (B.)	Non-seulement il fut tué, mais il fut même dévoré jusqu'aux os.

Cela est clair et facile, parce que c'est conforme au français; mais nous avons, pour exprimer cette idée, différentes manières qui ne sont pas si faciles que les précédentes, et qu'il est utile de connaître pour pouvoir s'exprimer avec élégance, et pour entendre ceux qui nous parlent.

D'abord, au lieu de *ma*, nous pouvons employer *anzi*; comme: *non solamente l'ho detto, anzi l'ho scritto*, non-seulement je l'ai dit, mais je l'ai écrit; *non solamente non l'ho scritto, anzi non l'ho pur detto*, non-seulement je ne l'ai pas écrit, mais je ne l'ai même pas dit.

EXEMPLES.

Per le quali cose la nostra cena turbáta, io non solaménte non l'ho trangugiáta, anzi	C'est pourquoi notre souper ayant été troublé, non-seulement je ne l'ai pas avalé,

non l' ho pure assaggiáta. (B., g. 5, n. 10.)	mais je ne l'ai pas même goûté.

Ensuite, à la place de *non solamente*, *o non solo*, on peut se servir de *non che*, non que; ainsi, au lieu de traduire non-seulement les pauvres, mais même les riches, sont sujets à ces choses, par *non solamente i póveri, ma i ricchi ancora soggiácciono a sì fatte cose*, on peut traduire : *non che i póveri, ma i ricchi soggiácciono a siffátte cose*; ou, par inversion, et en supprimant le mot *ma* ou *anzi*: *i ricchi, non che i póveri, soggiácciono a siffátte cose.*

Analyse de cet italianisme dans lequel il y a une grande ellipse.

1. *Non che detto, l' ho scritto*, 2. *L'ho scritto, non che detto.*	Non-seulement je l'ai dit, mais je l'ai écrit.

1. C'est-à-dire, *non* (solamente dico) *che* (l'ho) *detto* (ma dico che) *l' ho scritto* (1).
2. (Dico che) *l'ho scritto, non* (solamente dico) *che* (l'ho) *detto.*

Réunissons les mots qui se trouvent hors des parenthèses, et nous aurons :

1. *Non che detto, l'ho scritto.* 2. *L'ho scritto, non che detto.*

Sens négatif.

3. *Non che scritto, non l'ho pur detto,* 4. *Non l'ho pur detto, non che scritto.*	Non-seulement je ne l'ai pas écrit, mais même je ne l'ai pas dit.

3. C'est-à-dire, *non* (solamente dico) *che* (non l'ho) *scritto*, (ma dico che) *non l'ho pur detto.* — 4. C'est-à-dire, (dico che) *non l'ho pur detto, non* (solamente dico) *che* (non l'ho) *scritto.*

---

(1) Cette analyse est d'autant plus exacte que si nous supprimons les mots *dico che*, nous obtiendrons des phrases avec les mots *non solamente* comme dans les précédentes, et comme en français et dans beaucoup d'autres langues. *Non solamente* DICO CHE *l'ho detto*, *ma* DICO CHE *l'ho scritto.* Otons *dico che* et il restera : *nón solamente l'ho detto, ma l'ho scritto.*

Aussi, dans les phrases de Bocace page précéd., nos. 1 et 2, les mots *non solamente* peuvent être remplacés par *non che.* — *Si fece portare, non che nella casa, ma nella camera della gentildonna.* — *Fu, non che ucciso, ma insino all' ossa divorato.*

Rassemblons les mots qui sont hors des parenthèses, et nous aurons :

3. *Non che scritto, non l'ho pur detto.* 4. *Non l'ho pur detto, non che scritto.*

EXEMPLES.

1. *Spero trovar pietà, non che perdóno.* (Petr., s. 1.)	Non-seulement j'espère obtenir le pardon, mais même la pitié.
2. *Tante migliája armáti a piè, e a cavállo avrébbero, con altro capo, potúto muóver la guerra, non che difén-dersi.* (Dav., Stor.)	Tant de milliers d'hommes armés à pied et à cheval, auraient pu, avec un autre chef, non-seulement se défendre, mais attaquer.
3. *Ogni speránza perdè, non che di dovérla mai riavére, ma pur vedére.*(B., g. 5, n. 6.)	Il perdit tout espoir, non-seulement de la ravoir, mais même de la voir.
4. *A voi sta bene di così fatte cose, non che gli amíci, ma gli straniéri di ripigliare.* (B., g. 3, n. 3.)	C'est à vous qu'il appartient de reprendre sur de semblables choses, non-seulement les amis, mais encore les étrangers.

De l'adjectif déterminatif che, *que ; appelé* conjonction.

Le mot *che* n'est jamais autre chose qu'un adjectif déterminatif. Il signifie *questo* ou *questa cosa*, *che è*, ceci *ou* cette chose qui est (5).

Analyse.

(1) *Non solamente dico che spero trovar perdono, ma spero trovar pietà.*

(2) *Tante migliaja armati a piè, e a cavallo dico non solamente che avrebbero, con altro capo, potuto difendersi, ma potuto muover la guerra..*

(3) *Dico non solamente che ogni speranza egli perdè di doverla mai riavere, ma pur vedere.*

(4) *Non solamente dico che a voi sta bene di ripigliare di così fatte cose gli amici, ma ancora dico che vi sta bene di ripigliare gli stranieri.*

(5) Condillac cite cette phrase : *je vous assure que les connaissances sont surtout nécessaires aux princes*, et il l'analyse ainsi : *je vous assure* cette chose, qui est : *les connaissances sont surtout nécessaires aux princes.* Il conclut que la conjonction *que* n'est autre chose que l'adjectif conjonctif *qui, que*. Il ajoute que pour avoir cette conjonction il n'a fallu que prendre l'habitude d'omettre quelques mots ; et il présume que c'est ainsi que toutes les conjonctions ont été trouvées.

Je vous dis qu'il s'en repentira, *vi dico* ch' *egli sene pentirà*; c'est-à-dire, *vi dico* QUESTO, CHE È : *egli sene pentirà*, je vous dit *ceci*, *qui est* : il s'en repentira. Croyez-vous qu'il parte? je ne crois pas qu'il parte, *credete* che *parta? non credo* che *egli parta*; c'est à dire, *credete* QUESTO, CHE È : *egli parta? Non credo* QUESTO, CHE È : *egli parta*, croyez-vous *ceci*, *qui est* : il parte? Je ne crois pas *ceci*, *qui est* : il parte ou partira. Je veux qu'il fasse, *io voglio* che *egli faccia*; c'est-à-dire, *io voglio* QUESTO, CHE È : *egli faccia*, je veux *ceci*, *qui est* : il fasse.

EXEMPLES.

1. *Sappi, che se tu la toccherái.....* (B., g. 9, n. 5.)	Sache que si tu la touches.....
2. *Voglio che ella mi mandi una ciocchétta della barba di Nicostrato.* (B., g. 7, n. 9.)	Je veux qu'elle m'envoie une petite touffe de la barbe de Nicostrate.
3. *Ora avvénne che esséndo il re di Francia.....* (B., n. 18.)	Or il arriva que le roi de France étant.....
4. *Cománda che la moglie innocénte sia uccisa.* (Boc.)	Il ordonne que sa femme innocente soit tuée.

L'académie et les grammairiens qui admettent plusieurs sortes de *che* : d'abord un *che*, pronom relatif de subtance; un *che*, pronom relatif de qualité ou de quantité; ensuite un *che*, pronom interrogatif; puis un *che* conjonctif, dépendant du verbe; un *che*, dépendant d'un adverbe; puis encore un *che*, dépendant du comparatif ou du relatif; enfin un *che*, employé à la place de *quanto*, et un *che* signifiant *voglia Dio*, prétendent, pour combler la mesure de leurs erreurs, que *che* a la force du prétendu adverbe *parte* ou *tra*, dans les phrases suivantes :

Analyse.

(1) *Sappi* questo, che è : *se tu la toccherai.*
(2) *Voglio* questo, che è : *ella mi mandi una ciocchetta della barba.....*
(3) *Ora avvenne* questo, che è : *essendo il re di Francia.*
(4) *Comanda* questo, che è : *la moglie innocente sia uccisa.*

1. *Donólle che in gióie, e che in vasellaménti d' oro, e d'ariénto, e che in dendri, quello che válse meglio d' altre diecimila dóbbre.* (B., n. 19.)
Il lui donna en joyaux, en vaisselle d'or et d'argent, et en argent la valeur de plus de dix mille pistoles.

2. *Era a guardare i passi con più di tremíla cavaliéri, che Tedéschi, che Lombárdi.* (G. V.)
Il gardait les passages avec plus de trois mille cavaliers, qui étaient des Allemands et des Lombards.

Le mot *che* se supprime par ellipse, toutes les fois qu'on veut donner plus de vivacité et d'énergie au discours; comme : *mi guardo sempre non s' accórgano del motivo*, je prends toujours garde qu'ils ne s'aperçoivent du motif; *temo non si sappia*, je crains qu'on ne le sache; *voglio mi ascoltiáte*, je veux que vous m'écoutiez.

EXEMPLES.

3. *Teméttero non questa cosa si risapésse.* (B., g. 4, n. 5.)
Ils craignirent qu'on ne sût cela.

4. *Guardándosi sempre non Maratto s' accorgésse della cagióne.* (B., g. 2, n. 7.)
Prenant toujours garde que Maratto ne s'aperçût de la cause.

5. *Per onóre di te, e consolazióne di lei ti prego tene rimánghi.* (B., g. 3, n. 3.)
Je te prie, pour ton honneur et pour sa consolation, de rester tranquille.

Par ellipse on peut supprimer devant *che* les mots *per*, *perciò*, *affin*, *acciò*, *imperò*, *imperciò*. On peut donc dire *che* au lieu de *perchè*, pourquoi, pour que, parce que; de *perciocchè*, parce que; de *acciocchè*, *affinchè*, afin que; de *imperocchè* ou *imperciocchè*, car..................

Analyse.

(1) *Donólle quello che valse meglio d'altre diecimila dóbbre che consisteva o era in gioie, e che consisteva o era in vasellaménti d' oro, e d'ariénto, e che consisteva o era in dendri.*

(2) *Era a guardare i passi con più di* 3000 *cavaliéri che érano Tedéschi, e che érano Lombárdi.*

(3) C'est-à-dire, *Teméttero che questa cosa non si risapésse.*

(4) C'est-à-dire, *guardándosi sempre* che ou PERCHÈ *Maratto non s' accorgésse della cagióne.*

(5) C'est-à-dire, *per onór di te, e consolazióne di lei ti prego* che *tu tene rimánghi.*

EXEMPLES.

1. *Che non ti fai tu insegnare quello incantésimo?* (Boc.)	Que ne te fais-tu enseigner cet enchantement?
2. *Preso il suo arco, e la sua spada, che altre armi non avéva.....* (B., g. 10, n. 3.)	Ayant pris son arc et ses flèches, car il n'avait pas d'autres armes.....
3. *Al papa andáva che mi maritásse.* (B., g. 2, n. 3.)	J'allais auprès du pape pour qu'il me mariât.
4. *Deh! Girólamo, che non tene vai tu?* (B., g. 4, n. 8.)	Ah! Jérôme, pourquoi ne t'en vas-tu pas?
5. *Che non ti fai felíce?* (Alf.)	Que ne te rends-tu heureux?

On peut supprimer aussi devant le mot *che* l'adjectif démonstratif *quello* ou *ciò*.

EXEMPLES.

6. *Egli ti dirà incontanénte che tu avrái a fare, e noi ne verrém teco.* (B., g. 9, n. 3.)	Il te dira incontinent ce que tu auras à faire; et nous, nous viendrons avec toi.
7. *Domandóllo che fossè divenúta l' altra cóscia della grù.* (B., g. 6, n. 4.)	Il lui demanda ce qu'était devenue l'autre cuisse de la grue.
8. *Domandáva che ció fosse.* (B., g. 7, n. 4.)	Il demandait ce que cela était.

(1) C'est-à-dire, dimmi, perchè *non ti fai tu insegnare quello incantésimo?*

(2) C'est-à-dire, imperciocchè *altre armi non aveva.*

(3) C'est-à dire, *al papa andava* affinchè *mi maritasse.*

(4) C'est-à-dire, *deh! Girolamo*, dimmi, perchè *non tene vai tu?*

(5) C'est-à-dire, dimmi, perchè *non ti fai felice?*

On sent facilement que le *che* italien est employé, dans ce cas, comme le *que* français. Que ne parliez-vous? *che non parlavate?* que ne viens-tu? *che non vieni tu?* que ne sait point ourdir une langue traîtresse (La Fontaine)? *che non sa ordire una perfida lingua?* Qu'avez-vous donc que vous ne mangez point (Boileau)? *che avéte che non mangiáte?* C'est-à-dire, dis-moi, *ce pourquoi* tu ne viens pas? dis-moi, *ce qu*'une langue traîtresse ne sait point ourdir. Qu'avez-vous donc *en ce que vous ne mangez point?*

(6) C'est-à-dire, *egli ti dirà incontanente* quello ou ciò *che tu avrai a fare.*

(7) C'est-à-dire, *domandollo* quello ou ciò *che fosse divenuta l'altra coscia.*

(8) C'est-à-dire, *domandava* quello *che ciò fosse.*

La remarque suivante est très-importante.

On dit en français : il n'a qu'une maison, il n'a qu'un cheval, il n'a que deux chevaux; un loup n'avait que les os et la peau (La Fontaine). En italien nous pouvons dire comme les Français : *non ha che una casa, non ha che un cavállo, non ha che due caválli; un lupo non avéva che le ossa e la pelle.* Il ne règna que deux mois, *non regnò che due mesi*; il ne vécut que quarante ans, *non visse che quaranta anni*, ce n'est que folie, *non è che mattía.*

EXEMPLES.

Come diávolo! non hanno che una cóscia, e una gamba? (B., g. 6, n. 4.)	Comment, diable! ils n'ont qu'une cuisse et une jambe?
Non regnò che ventún mese. (G. V.)	Il ne régna que vingt-un mois.
E ciò non è che mattézza. (G.)	Et cela n'est que folie.

Mais nous disons aussi :

Non ha altro che una casa, ou *non ha altro se non una casa*, ou *non ha se non una casa*, il n'a qu'une maison. — Il ne lui est resté qu'une maison, *non gli è rimáso altro che una casa*, ou *non gli è rimáso altro se non una casa*, ou *non gli è rimaso se non una casa.*

EXEMPLES.

Signóre, le grù non hanno se non una coscia ed una gamba. (B., g. 6, n. 4.)	Monsieur, les grues n'ont qu'une cuisse et une jambe.
Nè ad altro il conósco, se non a questo ch' io veggio. (Bo.)	Je ne le connais qu'à ce que je vois.

Tout cela a lieu, lorsque *che* est suivi d'un nom comme dans les exemples ci-dessus; mais lorsqu'il est suivi d'un verbe, tous les exemples que nous avons trouvés dans les auteurs, nous ont démontré qu'il faut traduire le *que* français par *altro che* ou *se non*; comme : *non fa altro che ciarlare*, il ne fait que bavarder; *non sa se non ridere*, il ne sait que rire.

EXEMPLES.

Tu non mi fai altro che chiamare. (B., g. 4, n. 5.)	Tu ne fais que m'appeler.

Io non so il dì e la notte altro che filare. (B., g. 7, n. 2.) Je ne fais que filer le jour et la nuit.

Non pensa ad altro che a godére una vita quiéte. (BENT.) Il ne pense qu'à jouir d'une vie tranquille.

Nous pouvons dire aussi : *egli non fa altra cosa* ou *niuna altra cosa se non cantare* ou *niuna altra cosa che cantare*, il ne fait autre chose que chanter, ou il ne fait que chanter.

EXEMPLES.

Tutti i pensiéri delle fémmine, tutto lo studio, tutte le ópere a niúna altra cosa tirano, se non a rubare, a signoreggiare, e ad ingannare gli uómini. (Boc., Lab.) Toutes les pensées des femmes, toute leur étude, toutes leurs actions ne tendent qu'à voler, qu'à dominer et qu'à tromper les hommes.

Niuna altra cosa facévano che far maccheróni. (B., n. 73.) Ils ne faisaient autre chose que des maccaronis.

On dit en français, tu n'as que trop parlé, et je n'ai que trop entendu; en italien, on rend généralement cette expression par *pur troppo parlásti tu, troppo intési io.* L'as-tu fait? que trop, *hailo fatto? pur troppo.*

EXEMPLES.

Ha! pur troppo son desto, e troppo miro! (P. fi. at. 3.) Ah! je ne suis que trop éveillé et je ne vois que trop!

Spergiuráto pur troppo hai con l'ópre. (Past. fid., at. 4.) Tu ne t'es que trop parjurée par tes actions.

Ella è pur troppo donna da ciò. (Mer., at. 5.) Elle n'est que trop femme à cela.

Quando, quand; du latin *quando* où se trouve l'adjectif *qua* ou *quam* qui signifie *il quale*, et la finale *do* qui probablement vient de *dies*, *dì*, jour; car le sens de *quando* peut se traduire par *qual dì*, quel jour; ou *in qual tempo*, en quel temps.

Quando vi vedrò, quand vous verrai-je? c'est-à-dire, *qual dì vi vedrò?* quel jour vous verrai-je? ou *in qual tempo vi vedrò?*

Qualóra, *allorchè*, lorsque; de *quale* et de *ora*, de quel et de heure; de *all'*, de *ora* et de *che*. *Qualora voi vorrete* ou *vogliate*, lorsque vous voudrez.

EXEMPLE.

Signóra, qualóra io avrò questa cappa fuóri di dosso, che mela traggo molto agevolménte, io vi parrò un uomo fatto come gli altri. (Boc.)	Madame, lorsque j'aurai cette cape hors de dessus mon dos, car je me l'ôte très-facilement, je vous paraîtrai un homme comme les autres.

Perchè, pourvu que. Donne lui ce qu'il veut, pourvu qu'il vienne, *dagli ciò ch' ei vuole, purchè egli venga.*

Laddóve, *solo che*, peuvent s'employer au lieu de *purchè*; mais il faut remarquer que le premier signifie *là où*, et le second, *seul que*. *Laddove ei voglia, io il farò*, pourvu qu'il le veuille, je le ferai.

EXEMPLES.

Laddóve io onestaménte viva, nè mi rimórda di alcúna cosa la coscénza, parli chi vuole. (B., Introd.)	Pourvu que je vive honnêtement, et que ma conscience n'ait rien à me reprocher, parle qui voudra.
Questo farò io volentiéri, solo che voi mi promettiáte.... (B.)	Je ferai volontiers cela, pourvu que vous me promettiez....

Quanto, combien; nous avons déjà vu que ce mot est un adjectif. Combien y a-t-il qu'il est parti? *quanto è ch' egli è partíto*; c'est-à-dire, *quanto tempo è ch' egli è partito*; je sais combien il est bavard, *so quanto egli è ciarlóne.*

EXEMPLES.

Quanto è che tu tornásti? (Ma.)	Combien y a-t-il que tu es revenu?
Quanto conténta, quanto lieta sarò nel vedérti sbranáto! (Mer., at. 3.)	Que je serai contente, que je serai joyeuse en te voyant déchiré!

Nous avons vu aussi que nous employons le mot *quanto* dans l'exclamation, où en français on fait usage de *que*, et qu'en ce cas, il prend les désinences analogues au genre et au nombre du nom qui suit. O ciel! que de vertus vous me faites haïr! (Corneille.) *O cieli! quante virtù mi fate odiare!* O que de grand seigneurs!..... (La Fontaine.) *O quanti gran signori!.....*

EXEMPLE.

O quanti gran palági, quante belle case, quanti nóbili abi-	O que de grands palais, que de belles maisons, que de super

tùri!... O quante memoràbili schiàtte, quante amplìssime eredità, quante famòsè ricchézze si vìdero senza successór débito rimanére! (B.) bes habitations!... O que de mémorables races, que de très-amples héritages, que de grandes richesses on vit rester sans successeur légitime!

Nous avons déjà vu plus d'une fois comment se traduit le mot *car* qui vient du latin *quare* ou *cur* et signifie par *laquelle chose*, *par laquelle raison*; nous ajouterons ici qu'il peut se traduire par *che*, par *perciocchè*, par *essendochè*, par *imperciocchè*, par *imperchè* et par *imperocchè* (1). Soyez sobre, car la santé l'exige, *siate sóbrio, che la salúte l'esige*; c'est-à-dire, soyez sobre par la raison que la santé l'exige.

EXEMPLES.

Dillo sicuraménte, che io ti prométto di pregare Iddio per te. (B., g. 1, n. 1.)	Dis-le sûrement, car je te promets de prier Dieu pour toi.
E veraménte invidiar nol dei, che degno è di pietà più che d' invídia. (Pas. fid., at. 1.)	Et vraiment tu ne dois pas lui porter envie, car il est plutôt digne de pitié que d'envie.

Mentre ou *mentre che*, pendant que.

EXEMPLES.

Mentre ch' io dico. (D., Par.)	Pendant que je parle.
Mentre al ciel piácque. (Pet.)	Pendant qu'il plut au ciel.

De la conjonction se, *si*.

Cette conjonction vient du latin *sit*, qu'il soit (*che sia*); d'où *si* en latin. Je jouerais si j'avais de l'argent, *giuocheréi se avéssi denári*.

Nous avons vu dans l'appendice de l'emploi des modes, quand on doit employer le subjonctif après cette conjonction. Ainsi nous terminerons ce chapitre par l'analyse des phrases dans lesquelles les grammairiens disent que *se* exprime un désir ou une prière.

---

(1) *Perciocchè* est composé de *per*, de *ciò* et de *che*; de *par*, de *cela* et de *que*. *Essendochè*, de *essendo* et de *che*; de *étant* et de *que*. *Imperciocchè*, de *in*, de *per*, de *ciò*, et de *che*; de *en*, de *par*, de *cela* et de *que*. Et *imperocchè* de *in*, de *però* et de *che*. On sait que l'*n* se change en *m* devant le *p*.

1. *Se m'aiùti Iddío, disse il cavaliére, io il vi credo.* (Boc.)

Dieu me soit en aide, dit le cavalier, je vous crois.

2. *Sè io non sia svisáta, piángerfarólle amára tal follía.* (B., canz. 10.)

Puissé-je ne jamais être dévisagée, comme je lui ferai pleurer amèrement une telle folie!

3. *Se Dío mi salvi, di così fatte fémmine non si vorrébbe avér misericórdia.* (B., n. 50.)

Dieu puisse me sauver! on ne devrait pas avoir pitié de telles femmes.

4. *Se io non sia impiccáto per la gola, che egli m'è stato imboláto.* (B., g. 8, n. 6.)

Puissé-je ne pas être pendu par mon cou, comme il est vrai qu'il m'a été volé!

5. *Or dímmi, se colui in pace vi guídi! che cóppia è questa?* (Petr., cap. 2.)

Or dis-moi, et puisse celui-là vous conduire en paix! quel est ce couple?

6. *Se la vostra memória non s' imbóli nel primo mondo dalle umáne menti; ma s'ella viva sotto molti soli, ditemi chi voi siéte, e di che genti.* (D., Inf., c. 29.)

Puisse votre mémoire ne point échapper au souvenir des hommes! mais puisse-t-elle vivre sous beaucoup de *soleils!* dites-moi qui vous êtes et de quelle nation.

7. *Ma, se ti guardi il ciel, cortése Ergásto! non mi tacér*

Mais, puisse le ciel te garder, courtois Ergaste! ne me cache

---

(1) Les grammairiens disent: *se* est employé, dans ces phrases, pour *così*. Or il est certain que *se*, ayant la valeur de *così*, doit être une altération de *sic*, qui veut dire *simile*, *in questa maniera*, *o similmente*. Ainsi *se m'aiuti Iddio, disse il cavaliere, io il vi credo*, signifie, *io il vi credo, disse il cavaliere, similmente desidero che m'ajuti Iddio;* ou *così desidero che m' aiuti Iddio, disse il cavaliere, come io il vi credo*.

(2) *Così (similmente) voglia il cielo che io non sia svisata come farolle piangere amara tal follia.*

(3) *Così come io désidero che Dio mi salvi, così dico che non si dovrébbe aver misericordia di sì fatte femmine.*

(4) *Così desídero che sia vero ch' io non sia impiccato per la gola, come dico che è vero ch' egli m' è stato imbolato*, ou *così io non sia impiccato per la gola come è vero che egli m'è stato imbolato.*

(5) *Così come io desidero che colui vi guidi in pace, così dimmi tu or che coppia è questa.*

(6) *Così come desidero che la vostra memoria non s' imboli nel primo mondo dalle umane menti, ma così come desidero che ella viva sotto molti soli, così vi prego a dirmi chi voi siete.....* ou *così ditemi voi chi voi siete, e di che genti.*

(7) *Ma, così come io bramo che ti guardi il ciel, cortese Ergasto, così*

qual è il pastór tra noi felice tanto. (Past. fid., at. 1.) — point, quel est le berger si heureux parmi nous.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOSÉTTIMO.

1. O Lisabeth! tu ne me fais qu'appeler, et de ma longue de-
1. *O Lisabetta!* *fai* *chiamare,* *di-*
meure tu t'attristes, et moi par tes larmes terriblement tu accu-
móra *attristare,* *lágrima fiero* *accu-*
ses, et c'est pourquoi saches que je ne peux plus y revenir, car
sare, *sappi* *posso* *ritornare,*
le dernier jour que tu me vis tes frères me tuèrent. — 2. Et pour
último *uccísero.* — 2.
quelle cause? dit Ferondo. Parce que tu fus jaloux. — 3. Alexan-
Cagióne? disse *gelóso.* — 3. *Alessán-*
dre, quoique grand'peur eût, cependant demeura tranquille. —
dro, *paúra* *stette* *cheto.* —
4. La médecine pour le guérir je sais trop bien faire, pourvu
4. *Medicína* *guarire* *ben*
que vous ayez le courage de secret tenir ce que je vous dirai.
a voi dea *cuore* *secréto tenére* *ragio-*
— 5. Non-seulement elles fatiguèrent les tendres pieds s'avan-
nare. — 5. *Stancare* *molle* *inol-*
çant avec difficiles pas dans ces cavernes; mais de leurs blan-
trare *malagévole passo* *cavérna;* *cán-*
ches mains elles recueillirent ces tristes signes de l'humaine cadu-
dido *raccólsero* *tristo segno* *umáno cadu-*

---

ou *similmente (ti prego) non mi tacer qual è il pastor tra noi felice tanto.*

Voici deux phrases qui sont dans la même analogie que celles citées ci-dessus, et où il y a *così* et *come* au lieu de *se*.

Così m'ajúti Iddío come io lo crédo. (Macch., Com.)	Ainsi Dieu me soit en aide comme je le crois.
Così m'ajútino gli immortáli Iddj come io..... (Boc., Filoc.)	Ainsi puissent m'aider les dieux immortels comme je...

Substituons *se* à *così* et supprimons *come* qui sont les mots que nous avons employés dans l'analyse, et nous aurons identiquement les mêmes phrases que les exemples 1 et 2. — *Se m'ajuti Iddio io lo credo.* — *Se m'ajutino gli immortali Iddj io....* Ce qui prouve jusqu'à l'évidence que dans les exemples ci-dessus *se* est une altération de *così*, qu'il en a la valeur, qu'on a supprimé le subséquent *come*, et que par conséquent dans ces phrases qui, comme on le voit par l'analyse, sont très-elliptiques, il y a comparaison.

cité. — 6. Certes, quoique tu l'affirmes, je ne crois pas que tu
cità. — 6. *Certo,* *affermare,*
le croies. — 7. Comment ne l'appelles-tu pas pour qu'il te vienne
— 7. *Venga*
aider? — 8. Oh! autre chose as-tu fait? Monsieur, oui, ré-
ajutare? — 8. *Oh!* *fatto?* *Ris-*
pondit monsieur C...... car moi, ne m'en apercevant pas, je cra-
póse *avvedére* *spu-*
chai une fois dans l'église de Dieu. — 9. Je ne veux que la
tare *volta* *chiésa* — 9.
voir, soupirer, et mourir. — 10. Cependant comme un fils
Sospirare, *morire.* — 10. *figliuólo*
devant sa mère cruelle, quand je tendis le pied sur le pont, je
crudéle, *stesi* *ponte,*
sentis dans l'âme languir cette force jusqu'à ce jour prête
sentire *petto languire* *forza* *pronto*
aux plus grandes entreprises. — 11. Bon homme, il me semble que
impresa. — 11. *Parére*
tu rêves. — 12. Vous, séduisant le peuple par l' impossible
sognare. — 12. *Seducéndo* *plebe* *impossibile*
égalité des fortunes, excitâtes de pernicieux tumultes, non-
uguaglianza *fortúna,* *eccitare* *pernicióso* *tumúlto,*
seulement dans Rome, mais dans toute l'Italie. — 13. La fortune
Roma, *Itália.* — 13. *Fortúna*
a de subits ou soudains changemens, et il arrive quelquefois que
súbito *mutaménto,* *avviéne*
quand l'homme croit être dans la profondeur des misères, alors
profondità *miséria,*
soudain il se trouve dans les plus grandes prospérités. — 14. Les
súbito *trovare* *prosperità.* — 14.
grues n'ont qu'une cuisse et un pied. — 15. Je vois qu'il veut
grù *coscia* — 15. *Veggio* *vuole*
que je fasse ce que je ne voulus jamais faire, c'est-à-dire, que je
faccia *volli*
raconte les méchancetés siennes. — 16. Madame, pour Dieu!
raccontare *cattività* — 16.
aidez-moi, afin que je ne sois dans les bras vôtres tué.
ajutare, *sia* *braccio* *morto.*

Corrigé de l'exercice.

1. O Lisabétta! tu non mi fai altro che chiamare, e della mia lunga dimóra ti attrísti, e me con le tue lágrime fieraménte accúsi, e perciò sappi che io non posso più ritornarci, perciocchè l' último dì che tu mi vedésti, i tuoi fratélli m' uccísero. — 2. E perchè cagióne? disse Ferondo. Perchè tu fosti gelóso. — 3. Alessándro, ancorchè gran paúra avésse, pur stette cheto. — 4. La medicína da guarírlo so io troppo ben fare, purchè a voi dea il cuore di secréto tenére ciocchè io vi ragionerò. — 5. Nè solo stancárono i molli piedi inoltrándosi con malagévoli passi in quelle cavérne, ma con le cándide mani raccólsero que' tristi segni dell' umána caducità. — 6. Certo, quantúnque tu l' affermi, io non credo che tu il creda. — 7. Come nol chiámi tu che ti venga ad ajutare? — 8. Oh! altro hai tu fatto? Signór sì, rispóse il signór C..... che io, non avvedéndomene, sputái una volta nella chiésa di Dio. — 9. Non voglio altro che vedérla, sospirare, e moríre. — 10. Pur come figliuólo innánzi madre crudéle, quando stesi il piè sul ponte, sentíi nel petto languíre quella forza fin a quel giorno pronta alle maggióri imprése. — 11. Buon uomo, e' mi par che tu sogni. — 12. Voi seducéndo la plebe con la impossíbile uguagliánza delle fortúne, eccitáste perniciósi tumúlti non che in Roma, in Itália tutta. — 13. La fortúna ha súbiti mutaménti, ed avviéne alcúna volta che quando l' uómo crede éssere nella profondità delle misérie, allóra súbito si trova nelle maggióri prosperità. — 14. Le grù non hanno se non una coscia ed un piè. — 15. Io véggio ch' egli vuóle che io fáccia quello ch' io non volli mai fare, cioè, che raccónti le cattività sue. — 16. Signóra, per Dio! ajutátemi, che io non sia nelle bráccia vostre morto.

CHAPITRE IV.

Propositions exclamatives appelées interjections.

Les mots ou plutôt les cris qu'on appelle vulgairement interjections, ne sont autre chose que le langage primitif des hommes, le langage exclamatif, le langage imitatif; car pressé par le besoin de s'exprimer, l'homme d'abord n'a pas décomposé sa pensée, il n'a fait qu'imiter la nature. Ainsi *ah! ah!* était, dans le langage imitatif, et est encore aujourd'hui pour nous, un cri de douleur ou de joie selon les circonstances, et vaut une proposition toute entière.

La nomenclature de cette sorte de langage, ou de cris qui n'entrent jamais dans la composition de la proposition analytique, n'est pas bien étendue.

Ah! ah!

Exprime l'idée d'une vive émotion, soit de douleur, de désespoir, d'un profond chagrin, de joie, etc.

EXEMPLES.

Ah! quanti passi per la selva perdi! (Petr., c. 12.)	Ah! que de pas tu perds dans la forêt!
Noi andavám coi dieci dimónj; ah! fiera vista! (Dant.)	Nous allions avec les dix diables, ah! quelle horrible vue!
Ah! crudo amór. (Pet., c. 9.)	Ah! cruel amour.
Ah! scelleráta. (P. fid., at. 2.)	Ah! scélérate.
Ah! dicéa, valent' uómini, ah! compágni, ah! fratélli, tenéte il vostro luogo. (Ario.)	Ah! vaillans hommes, Ah! compagnons, ah! mes frères, gardez votre place.

Ah peut donc toujours se traduire par cette phrase du langage analysé : *sono vivaménte commósso o affettáto.* C'est ce qui précède ou ce qui suit qui montre de quelle nature est cette vive émotion; si c'est de tristesse, de colère, d'admiration, de joie, d'amour, de crainte, de surprise, d'étonnement, etc., etc.

Ahi! ah! hélas!

EXEMPLES.

Ahi! dura terra, perchè non t'apristi! (D., Inf., c. 33.)	Ah! terre cruelle, que ne t'ouvris-tu!
Ahi! malvágia fémmina, dunque ci se' venúta? (B., n. 67.)	Ah! méchante femme, donc tu y es venue?
Ahi! mercè, per Dio. (Boc.)	Ah! grâce, pour Dieu.
Ahi! orbo mondo ingráto! (P.)	Ah! monde aveugle et ingrat!
Ahi! Pisa, vitupério delle genti del bel paése là dove 'l sì sona (1). (D., Inf., c. 33.)	Ah! Pise, opprobre des nations du beau pays où le *sì* retentit.

Ahi marque toujours un sentiment de douleur.

---

(1) Le poëte désigne l'Italie par le mot *sì*, oui; comme si l'on disait en français pour désigner la France, le beau pays où l'on dit *oui*, où l'*oui* retentit.

O, ò.

Marque une simple apostrophe oratoire.

EXEMPLES.

O giòia! o ineffàbile dolcézza! o vita etérna d' amóre e di pace! (D., Par., c. 27.)	O joie! ô inexprimable douceur! ô vie éternelle d'amour et de paix!
O liberalità di Natan! quanto se' tu maravigliósa! (Boc.)	O libéralité de Natan! combien es-tu étonnante!
O aspettáta in ciel beáta, e bell' ánima! (Petr., c. 5.)	O âme heureuse et belle, attendue dans le ciel!
O felici ánime! (B., g. 4, n. 7.)	O âmes heureuses!

Oh! òh!

Exprime non-seulement une idée d'apostrophe comme *o*, mais il marque de plus un ordre de s'arrêter, c'est-à-dire, de rompre le mouvement pour revenir sur ses pas, ou sur sa pensée. Il peut se traduire aussi par cette phrase du langage analysé : *sono vivaménte commósso*. On s'en sert lorsqu'on veut s'arrêter fortement sur une idée. On l'emploie dans l'étonnement, la surprise, etc.

EXEMPLES.

1. *Oh! voi m' avéte fatto sbigottire.* (Fir., Dial.)	Oh! vous m'avez fait peur.
2. *Oh! mángiano i morti?* (B.)	Oh! les morts mangent-ils?
3. *Oh! fanno così fatte cose i frati?* (B., g. 7, n. 3.)	Oh! les moines font-ils de semblables choses?
4. *Oh! se' nojóso. Chi chiáma? oh! vegno, vegno.* (Pas.)	Oh! tu es ennuyeux. Qui appelle? Oh! je viens, je viens.
5. *Oh! come si chiámano?* (B.)	Oh! comment les appelle-t-on?

O peut aussi marquer qu'on est vivement ému d'un malheur ou d'un bonheur, lorsqu'on le prononce avec le ton et le geste analogues à l'une ou à l'autre de ces deux émotions.

Analyse.

(1) *Fermáte, voi m'avéte fatto paúra, voi m'avéte fatto sbigottire.* — (2) *Fermáte, sono maravigliáto, dítemi, mangiano i morti?* — (3) *Fermáte, sono maravigliáto, ditemi, fanno così fatte cose i frati?* — (4) *Ferma, ferma, perchè sei nojóso.* — (5) *Ferma, aspétta, dimmi, come si chiámano*

O sventuráto me! o me infelíce! ô que je suis malheureux! *O me avventuróso! o me felíce s' io la possedéssi!* ô que je serais heureux si je la possédais! *O lui beáto!* ô qu'il est heureux! C'est-à-dire, *chiámo me sventuráto! chiámo me infelíce!* ou bien : *o voi! miráte me infelíce. O Dio! miráte me infelíce.*

D'où il suit qu'en pareil cas, on emploie toujours, comme l'on voit, les noms personnels *me*, *te*, *lui*, *lei*, destinés à marquer l'objet de l'action, et jamais *io*, *tu*, *egli*, *ella*, destinés à marquer le sujet de l'action. Ainsi, on ne dira jamais *O io felice! O egli beato!* ni *O felice io! O beato egli!* Mais on dira toujours, *O felice me! O beato lui!*

EXEMPLES.

E s' io potéssi far che... o me beáto sopra gli altri amánti! (PETR., c. 17.)	Et si je pouvais faire que... ô combien je serais plus heureux qu'aucun autre amant!

C'est-à-dire, *o come chiameréi me beáto! o quanto crederéi me beato sopra ogni altro amánte!* (1)

Cela a lieu aussi quand même la phrase serait privée de *o*; comme : *beato me!* que je suis heureux! *Beato te!* que tu es heureux! *felíce lui!* qu'il est heureux!

EXEMPLES.

Felíce te che si parli a tua postã! (D., Inf., c. 16.)	Heureux qui peut comme toi exprimer facilement sa pensée!
Io, misera me! t' ho più che la mia víta amáto. (Boc.)	Moi, malheureuse que je suis! Je t'ai aimé plus que ma vie.
Mísero me! che volli....? (PETR., c. 9.)	Malheureux que je suis! Qu'ai-je voulu...?

(1) Les grammairiens se sont morfondus sur l'emploi de ces noms personnels dans ces phrases, et ils ont fini par nous dire que notre langue suit en cela la langue latine, dans laquelle on dit : *me beatum.* En effet, nous voilà bien avancés. Fallait-il une si grande dépense d'esprit pour reconnaître qu'on emploie en ce cas *me*, *te*, *lui*, *lei*, et non *io*, *tu*, *egli*, *ella*, parce qu'il y a ellipse d'un verbe dont ces mots représentent l'objet?...

Les grammairiens italiens se sont souvent disputés pour prouver qu'il fallait tel ou tel mot dans telle ou telle circonstance, mais il n'ont jamais su nous le dire d'une manière positive, parce qu'ils n'ont jamais su en chercher la cause par le moyen de l'analyse et en rétablissant l'ellipse.

Ohi, ou *oi*! ah! hélas!

Marque qu'on est vivement affecté d'une douleur. *Ohi! che dolóre*, Ah! quelle douleur.

EXEMPLE.

Oi lasso! che tutt' or desío, ed amo quella che il mio ben punto non ama. (Dant., So.)	Hélas! que j'aime et que je désire toujours celle qui n'aime point mon bonheur.

Ohimè! ahimè! ou *oimè! aimè!* hélas!

Ces mots sont composés des cris *ohi* ou *oi*, *ahi* ou *ai* et du nom personnel *me*. La réunion de ces mots a été causée par l'ellipse de l'adjectif *póvero*, *meschíno*, *infelíce* ou *mísero*, etc.; *ohimè! ahimè!* c'est-à-dire, *ohi! misero me*, *ahi! infelice* ou *povero me!*

Le malheureux qui est souffrant s'écrie *ohimè!* Il dit d'abord *ohi!* Ensuite il ajoute *me*, c'est-à-dire, *dolénte me*, ce qui se traduit par *ohi! vedéte, miráte, ajutáte me dolénte, soffrénte.*

EXEMPLES.

Ohimè! son morta. (Past. fid.)	Hélas! je suis morte.
Ohimè! ohimè! che male è questo! (Cavalc., Med.)	Hélas! hélas! quel mal est celui-ci!
Ahimè! che piaghe vidi! (Dan.)	Hélas, quelles plaies je vis!
Oimè! dolénte (1): *ahi lasso! oimè il capo! oimè il fianco! oimè la coscia! o che fiéra cadúta!* (P. fi., at. 2.)	Hélas! malheureux! hélas, hélas, ma tête! hélas, mon flanc! hélas, ma cuisse! ô quelle terrible chute!

(1) On peut omettre les cris de douleur ou de joie lorsqu'on fait usage des adjectifs qui expriment ces émotions de l'âme. Ainsi on peut dire : *me mísero! ou mísero me! dolénte me! felíce voi! beáto lui!* au lieu de *áhi! misero me! ohi! dolente me! ah! felice voi!* etc. On peut dire aussi *oimè!* et *omè!* hélas!

Nous ferons remarquer que *oimè* peut se prendre substantivement au pluriel, mais qu'en ce cas on l'a changé en *oméi*, comme : *si sentírono degli oméi*, *molti oméi*, on entendit des hélas, beaucoup d'hélas; *fanno molti omei*, elles font beaucoup d'hélas.

Dopo tanti sospiri, e tanti oméi. (Lor. Med.)	Après tant de soupirs et tant d'hélas.

Doh! oh, eh!

S'emploie pour marquer qu'on est vivement ému de colère, quelquefois mêlée de douleur.

EXEMPLES.

Doh! sventuráto, non vedestù lume iersèra? (Fran. Sac.)	Oh! malheureux, ne vis-tu pas de lumière hier au soir?
Doh! miserábile condizióne di colui che méndica! (Alb.)	Oh! misérable condition de celui qui mendie!

Oibò ou *vè oibò*, fi.

Marquent un sentiment de mépris, de dégoût.

EXEMPLE.

Oibò! va oltre. (Varch., S.)	Fi! va-t'en.

Deh! ah!

Ce cri échappe quand on prie instamment quelqu'un, ou, ce qui revient au même, quand on désire une chose ardemment.

Deh! vi prego, ah! je vous prie; *deh! dìtemelo*, ah! dites-le-moi.

EXEMPLES.

Deh! láscia l'ira tua, e perdónami omái. (B., g. 8, n. 7.)	Ah! abandonne ta colère, et pardonne-moi désormais.
Qual è la cagióne di questo dolóre? deh! ditemelo, ánima mia. (B., g. 8, n. 10.)	Quelle est la cause de cette douleur? Ah! dites-le moi, mon âme.

On peut dire aussi *ehi* et *eh* pour *deh*, mais *eh* peut marquer de plus un sentiment d'indignation, de dégoût.

EXEMPLES.

Eh! viénne, che m' hai fráci- do. (Académie.)	Ah! viens-t'en, car tu m'ennuies.
Ehi! messére, ch' è ciò che voi dite? (B., g. 7, n. 9.)	Ah! monsieur, qu'est-ce que vous dites?

Eh, prononcé *eeh*, signifie *così così*, *mezzanaménte*, là là, médiocrement.

Eia, signifie çà donc, courage.

EXEMPLE.

Eia! Calandrino, che vuol dir questo? (B., g. 8, n. 6.)	Courage, Calandrino, que veut dire cela?

Voilà les seuls cris du langage imitatif appelés interjections. Les grammairiens ont ajouté à ceux-ci des signes qu'ils appellent interjections, mais ce ne sont que des mots articulés qui appartiennent au langage analytique. Nous allons en traiter.

Poffáre, ô ciel! *cápperi*, oh, oh! nargue.

Marquent l'étonnement pour une chose, ou pour un événement extraordinaire. Ils ne s'emploient que dans le genre burlesque ou comique et dans le dialogue.

EXEMPLE.

Ed è possíbile che tu possi és-ser vivo? cápperi! io mi rí-dico. (Salv. Granch.)	Et est-il possible que tu puisses être en vie? Nargue! je me redis.

Lasso! lassa! hélas!

Ce mot est l'adjectif syncopé du verbe *lassare*, lasser, fatiguer; comme *las* en français est l'adjectif du verbe *lasser*, ajouté au cri *hé*, d'où résulte *hélas!*

Lasso équivaut à *misero*, et peut s'employer avec ou sans l'interjection; comme: *lasso! che déggio io fare!* hélas! malheureux, que dois-je faire! *lasso! a che stato è ridótto!* hélas! à quel état il est réduit!

EXEMPLES.

Quante lágrime, lasso! ho già sparsi! (Petr., c. 39.)	Que de larmes, hélas! j'ai déjà répandues!
Oimè! lassa me! dolénte me! in che mal' òra nácqui! (B., g. 7, n. 2.)	Hélas! malheureuse que je suis! infortunée que je suis! dans quelle mauvaise heure suis-je née!

Guai, malheurs, maux.

Ce mot est le pluriel de *guáio* qui signifie cri de douleur, lamentation, et par extension *danno*, *disgrázia*, mal, mal-

heur, disgrâce. On l'emploie comme interjection, lorsqu'on veut menacer quelqu'un de maux ou de malheurs à venir;

Comme : *Guái a te*, malheur à toi; *guái a lui*, malheur à lui; *guái a noi*, malheur à nous; *guái a voi*, malheur à vous. Ainsi, en pareil cas, *guai* est le sujet d'une proposition. *Guai a voi*, c'est-à-dire, *guái si prepárano a voi*, *guái verránno a voi*.

EXEMPLES.

Guái a voi, ánime prave! non isperáte mai vedér lo cielo. (D., Inf., c. 3.)	Malheur à vous, âmes perverses! n'espérez jamais de voir le ciel.
Guai! se pietáde alcún di voi ne sente. (ALF., Filipp., tr.)	Malheur! si quelqu'un de vous en sent de la pitié.

Zitto, chut; *bravo*, bravo.

Ces mots, étant des adjectifs, prennent les désinences du genre et du nombre des personnes auxquelles on les adresse; à un homme on dit *zitto*, chut; *bravo*, bravo; à plusieurs, *zitti*, *bravi*; à une femme, *zitta*, *brava*; à plusieurs, *zitte* (1), *brave*.

EXEMPLES.

Zitti un po', ch' elle dórmono. (BUONAR., Fier.)	Chut, ou soyez un peu tranquilles, car elles dorment.
Zitto, zitto, se no siám da capo. (ROSASCO.)	Paix, paix, sinon c'est à recommencer.

(1) Ce mot, qui se prononce aussi *zi*, vient du *st* des latins, sifflement qu'ils adressaient à celui à qui ils voulaient imposer silence. En italien on en a fait un adjectif à cause de la voyelle finale, et par extension on l'a pris dans le sens de *quieto*, tranquille.

Io lo farò al fin conténto, e zitto. (MORG.)	Je le rendrai à la fin content et tranquille.
Più zitti che non fa l' ólio nell' órcio. (CECCH., DONZ.)	Plus tranquilles que l'huile ne l'est dans une cruche.

On l'a pris aussi substantivement, comme : *non si sente un zitto*, on n'entend pas un *chut* (un mot). *Non fo zitto*, je ne fais pas chut, c'est-à-dire, je ne dis mot, ou pas un mot.

Chetaménte, e senza far zitto. (V. M.)	Doucement et sans mot dire.

On dit aussi : *stare zitto*, demeurer tranquille; *state zitte*, demeurez tranquille.

Olà, holà.

Est une expression elliptique composée de *o*, employé pour appeler, et de *là*. L'empressement que nous mettons à appeler nous fait dire : *olà* pour *o voi che siete* ou *che vivéte là*, ô vous qui êtes ou qui vivez là.

EXEMPLE.

Olà, dove se'? (Fir., As.) Holà, où es-tu?

On dit encore aujourd'hui : *O di là*, ou *o là di casa;* c'est-à-dire, *o voi che siete di là;* c'est-à-dire, *di quella parte là*. *O di casa*, c'est-à-dire, *o voi che siete di questa casa*.

Sù, or sù, sus, allons. *Via, or via*, sus, courage, allons, fi.

L'empressement et la vivacité nous font dire, en encourageant quelqu'un, ou en lui ordonnant de faire une chose, *sù*, allons; *sù presto*, allons vite; c'est-à-dire, *lévati* ou *levátevi sù i vostri piedi*, lève-toi, ou levez-vous sur vos pieds, *e fate presto*, et faites vite. *Via, andiámo*, courage, allons; c'est-à-dire, *pigliámo la via, andiámo*, prenons le chemin, allons; *via, non parláte più di ciò*, fi, ou allons, ne parlez plus de cela.

EXEMPLES.

Il siniscálco, dando sù per le spalle a sergénti, disse: via, avánti. (Boc., Filoc.)	Le sénéchal, en frappant sur les épaules des sergens, dit : allons, en avant.
Or sù, veggiámo. (Pa. fi., at. 2.)	Allons, voyons.
Sù, signóra, levátevi tosto. (B., g. 9, n. 2.)	Allons, madame, levez-vous vite.
Sù, suso, o cittadíni, alla difésa s' ármi ciascún velóce. (Tas., Ger., c. 3.)	Allons, allons, ô citoyens, que chacun s'arme promptement pour se défendre.

Animo, courage.

Animo, assaliámo, courage, attaquons; *ánimo, ricominciámo*, courage, recommençons; c'est-à-dire, *fate animo, facciámo animo, assaliámo; fátevi animo, facciámoci animo, ricominciámo*.

Enfin, les grammairiens mettent, on ne sait trop pourquoi, au nombre des prétendues interjections, les expres-

sions, *o Dio!* ô Dieu! *viva il cielo!* vive le ciel! *Dio buono!* bon Dieu! etc.

ESERCÍZIO SESSANTESIMOOTTÁVO.

1. Ah! âme mienne douce, laisse-moi te baiser. — 2. Oh!
1. *Anima dolce, lasciare baciare.* — 2.
tu as un grand empressement, laisse-moi te auparavant voir à mon
la gran fretta prima
gré. — 3. Oh! as-tu autre chose fait? — 4. Ah! combien est
senno. — 3. *fatto?* — 4.
malheureux le sort des femmes! — 5. Ah! cruelle mort!
Misero fortúna — 5. *Dispietáto*
ah! cruelle vie! — 6. Ah! pourquoi marches-tu? ah! pourquoi
crudél vita! — 6. *Vai*
ne t'arrêtes-tu pas? — 7. Dit le chevalier : je veux te laisser
arrestare — 7. *Disse cavaliére: voglio lasciare*
et servir Dieu. Répondit le diable : oh! pourquoi me veux-tu
servíre Rispóse demónio: vuo'
laisser? — 8. Allons vite, madame, levez-vous et venez voir.
— 8. *Tosto, levare veníre*
— 9. Courage, dit-il, et aussitôt il attaqua. — 10. Malheur au
— 9. *Disse, súbito assalíre.* — 10.
pécheur qui va par deux chemins. — 11. O que je suis malheureux! car je ne serai jamais plus bon à rien. — 12. Ah! ami mien,
Peccatóre va via. — 11. *Poveríno a me!* —12.
pourquoi veux-tu te donner cette peine? — 13. Ah! oui,
Vuoi entrare in questa fatíca? — 13.
compagnon mien, vas-y, et sache me dire comment le fait
Compágno va sappi fatto
est. — 14. Oh! dit Férond : si j'y retourne jamais, je serai le
sta. — 14. *Disse Ferondo: tornare*
meilleur mari du monde. — 15. Hélas! dit l'autre, qu'est-ce
marito — 15. *Disse*
que tu dis? — 16. Allons, va, je t'attendrai dans la maison. —
dì? — 16. *Va, aspettare casa.* —
17. Hélas! combien fut ennemi à mon honneur un tel jour!
17. *Nemíco onóre sì fatto giórno!*

— 18. Ayant tiré les épées, ils crièrent tous : ah! traîtres,
— 18. *Tratto spada, gridare traditóre,*
vous êtes morts. — 19. O Antoine! tu es le bien-venu. — 20. Al-
morto. — 19. *António! venúto.* — 20.
lons, n'aie peur aucune, je te mettrai dans ta maison sain et
Paúra porrò sano
sauf. — 21. Paix, paix, enfant, ne fais point de bruit, laisse
salvo. — 21. *Figliuólo, romóre,*
dormir ton père. — 22. O ma fille! quelle chaleur fait-il? —
dormíre padre. — 22. —
23. O combien volontiers à vous revoir je retourne! — 24. O
23. *Volentiéri rivedére tornare!* — 24.
comme tu vaux peu de chose! Allons, va. — 25. O combien tu as
Se' da poco! — 25.
peu de cœur! — 26. Holà, homme de bien, que fais-tu? —
cuore! — 26. *Fai?* —
27. Impuissant, moi? oh! vous me faites rire.
27. *Impoténte fate*

Corrigé de l'exercice.

1. Deh! ánima mia dolce, lásciamiti baciare. — 2. Oh! tu hai la gran fretta, lásciamiti prima vedére a mio senno. — 3. Oh! altro hai tu fatto? — 4. Ahi! quanto è mísera la fortúna delle donne! — 5. Ahi! dispietáta morte! ahi! crudél vita! — 6. Deh! perchè vai? deh! perchè non t' arrésti? — 7. Disse il cavaliére : io voglio lasciárti e servír Dio. Rispóse il demónio : doh! perchè mi vuo' tu lasciare? — 8. Sù tosto, signóra, levátevi, e veníte a vedére. — 9. Animo, disse, e súbito assalì. — 10. Guái al peccatóre il quale va per due vie. — 11. O poveríno a me! ch' io non sarò mai più buono a nulla. — 12. Deh! amíco mio, perchè vuoi tu entrare in questa fatíca? — 13. Deh! sì, compágno mio, vavvi, e sáppimi dire come il fatto sta. — 14. Oh! disse Ferondo : s' io vi torno mai, io sarò il migliór maríto del mondo. — 15. Oimè! disse l'altra, che è quel che tu dì? — 16. Or sù, va, io t' aspetterò in casa. — 17. Ohimè! quanto fu nemíco al mio onóre sì fatto giorno! — 18. Tratte le spade, gridárono tutti : ahi! traditóri, voi siete morti. — 19. O António! tu sei il ben venúto. — 20. Or via, non avér paúra alcúna, io ti porrò a casa tua sano e salvo. — 21. Zitto, zitto,

figliuólo, non far romóre, lascia dormire il padre. — 22. O figliuóla! che caldo fa egli? — 23. O quanto volentiéri a rivedérvi io torno! — 24. O come se' da poco! su, va via. — 25. O quanto hai poco cuóre! — 26. Olà, uom dabbéne, che fai? — 27. Impoténte io? oh! voi mi fate ridere.

CHAPITRE V.

De la Syntaxe.

Le mot syntaxe vient du grec *syn*, avec; et de *taxis*, ordonnance, arrangement. La syntaxe est donc l'art d'arranger les mots, d'en coordonner les formes conformément aux rapports qu'on a dessein d'exprimer. Par exemple, s'il s'agit d'exprimer l'action d'*aimer* comme faite par *voi*, vous; et à l'imparfait : la syntaxe nous apprendra qu'il faut dire *voi amavàte*, vous aimiez, plutôt que *voi amavi*, vous aimais; comme dit le peuple en Toscane. On conçoit donc que la presque totalité des matériaux dont nous nous sommes servis jusqu'ici dans cet ouvrage, ont été employés d'après les lois de la syntaxe générale; il ne nous reste donc à parler que des règles les plus difficiles, et les plus particulières à la langue italienne.

Nous diviserons ce traité de la syntaxe en deux parties. Dans la première nous traiterons des convenances, c'est-à-dire, du rapport que les mots ont les uns aux autres en genre, en nombre, en personne, etc.; dans la seconde nous traiterons de la quotité des mots en plus ou en moins, c'est-à-dire, des pléonasmes et des ellipses; de l'ordre des mots en général, ou de la construction directe et de la construction indirecte, et de la manière de marquer cet ordre, ou traité de la ponctuation.

Convenance ou accord de l'adjectif en genre et en nombre.

Règle 1re. Lorsque la question *qui est-ce qui est?* ou *qu'est-ce qui est?* n'amène en réponse qu'un seul substantif, ce substantif est celui auquel l'adjectif se rapporte.

Quest' uomo è buono, cet homme est bon. *Questi uómini sono buoni*, ces hommes sont bons. *Queste donne sono buone*, ces femmes sont bonnes.

Ici la réponse n'est point douteuse.

Règle 2e. Lorsqu'il y a dans la phrase plusieurs substantifs exprimés du même genre, comme : *Páolo e Giovánni sono buoni*, Paul et Jean sont bons; *Maria e Francésca sono buone*, Marie et Françoise sont bonnes; la réponse à la question *qui est-ce qui est bon?* amenant plusieurs substantifs du même genre, l'adjectif s'accorde avec un substantif pluriel (1).

EXEMPLE.

Messér Nicia e Callimaco son ricchi. (Macc., Com.)	Monsieur Nicia et monsieur Callimaco sont riches.

Règle 3e. Lorsque la question *qui est-ce qui est?* amène plusieurs substantifs de différent genre, l'accord se fait encore avec un substantif pluriel sous-entendu.

Páolo e María sono buoni, ou mieux *María e Páolo sono buóni*, Marie et Paul sont bons. *Le figliuóle e i figliuóli sono buoni*, les filles et les fils sont bons. C'est comme s'il y avait : *questi indivídui* ou *questi oggétti* (Maria e Paolo, le figliuole e i figliuoli) *sono buoni*.

EXEMPLE.

Perdicone, e'l padre, e la madre della Lisa conténti grandissima festa fécero. (Boc.)	Perdicone, le père et la mère de Lise étant contens firent une très-grande fête.

(1) Ce substantif pluriel est sous-entendu. *Paolo e Giovanni sono buoni; Maria e Francesca sono buone;* c'est comme s'il y avait : *questi due uomini (Paolo e Giovanni) sono buoni.* — *Queste due donne (Maria e Francesca) sono buone.* Car *buoni* pluriel ne peut pas être en convenance avec *Paolo*, ni avec *Giovanni; buone* ne peut l'être non plus avec *Maria*, ni avec *Francesca;* puisque si l'attribut *sono buoni* était affirmé de *Páolo* et de *Giovanni*, nous aurions : *Páolo sono buoni*, *Giovanni sono buoni*.

L'esprit conçoit donc en pareil cas une unité, plus une unité, et il en conclut qu'il y a plusieurs unités ou individus, et c'est cette conséquence, ce résultat qu'il exprime en disant : *Paolo è Giovanni sono buoni;* c'est-à-dire, *questi due individui (Paolo e Giovanni) che vedo, o di cui parliamo, o vi parlo*, etc., *sono buoni*.

*Règle 4*e. Lorsque dans une phrase, où il y a plusieurs substantifs, l'adjectif est affirmé ou nié alternativement ou successivement, l'accord se fait nécessairement avec le substantif le plus prochain.

Il vino, l' acqua, il fuoco è buono, le vin, l'eau, le feu est bon. *Un tizzóne* (ou *tizzo*), *un carbóne, una favilla* (ou *scintilla*) *è capáce d' appicciar* (ou *appiccar*) *fuoco*, un tison, un charbon, une étincelle est capable de mettre le feu. *Un tizzo, una favilla è bastánte per appiccar fuoco*, un tison, une étincelle est suffisante pour mettre le feu. *Una góccia* ou *gócciola d' acqua, una goccia di vino è buona per far la digestióne*, une goutte d'eau, une goutte de vin est bonne pour faire la digestion. —*Un tizzóne, o un carbóne, o una scintilla è bastánte per appicciar fuoco*, un tison, ou un charbon, ou une étincelle est suffisante pour mettre le feu. C'est comme s'il y avait : *il vino è buono, l'acqua è buona, il fuoco è buono; — un tizzóne è bastánte, o un carbóne è bastánte, o una scintilla è bastante per appicciar fuoco.*

*Règle 5*e. Lorsque dans une phrase il y a plusieurs substantifs de choses inanimées, et qu'ils ne sont pas séparés de l'adjectif par un verbe, l'accord se fait aussi avec le substantif le plus prochain.

Egli avéva il nastro e il cappéllo rosso, il avait le ruban et le chapeau rouge. *La pietà e l' allegrézza matérna*, la pitié et la joie maternelle. *Il rispétto e l' amór filiále*, le respect et l'amour filial. *Egli è d' una piacevolézza e d' un brio maraviglióso* (1), il est d'un agrément et d'une vivacité étonnante.

EXEMPLES.

La pietà, e l' allegrézza matérna. (B., g. 2, n. 6.)	La pitié et l'allégresse maternelle.
Ed un che avéa l' una e l' altra man mozza. (D., Inf., c. 28.)	Et une âme qui avait l'une et l'autre main coupée.

Ce que nous venons de dire de l'adjectif convient également au verbe ; cependant nous donnerons les règles suivantes.

(1) Ne dites pas : *se così griddío avéste, ella* (*la grù*) *avrébbe così l'altra coscia, e l'altro piè fuor mandáta.* (B., g. 6, n. 4.) Il faut *mandáto*, ou il faut dire, *ella avrébbe l' altro piè, e l'altra coscia fuor mandáta.*

Lorsque dans une phrase, où il y a concurrence de nominatifs, l'action peut être faite alternativement ou successivement, le verbe doit être en convenance avec le dernier substantif.

Il fuoco, l'acqua, il vino può prodúrre un tal effétto;
Le feu, l'eau, le vin peut produire un tel effet.

EXEMPLES.

1. *Qual fortúna, o destino, anzi l' último dì, quaggiù ti mena?* (D., Inf., c. 15.)	Quel sort, ou quel destin te mène ici-bas avant la dernière heure?
2. *Ghi occhi vostri ch' amór, e il ciel onóra.* (Petr.)	Vos yeux, que l'amour et le ciel honorent.
3. *Non Cinna, non Silla signoreggiò lungaménte.* (Dav.)	Ni Cinna, ni Sylla ne dominèrent long-temps.

Lorsqu'il y a concurrence de plusieurs substantifs unis par *nè*, ni, l'action pouvant être faite successivement par chacun des substantifs, l'accord se fait avec le dernier. Ainsi, le verbe est sous-entendu autant de fois qu'il y a de substantifs dans la phrase, moins une fois.

EXEMPLES.

Nè l' un nè l' altro già paréa quel ch' era (4). (D., Inf.)	Ni l'un ni l'autre ne paraissaient plus ce qu'ils étaient.

(1) C'est comme s'il y avait : *qual fortuna ti mena, o qual destino ti mena?*

(2) C'est comme s'il y avait : *gli occhi vostri che amore onora, e che il cielo onora.*

(3) C'est comme s'il y avait : *non Cinna signoreggiò lungamente, non Silla signoreggiò lungamente.*

(4) C'est comme s'il y avait : *nè l'uno parea quel che era, nè l' altro parea quel che era.*

On voit par cet exemple que lorsque nous plaçons *nè* au commencement de la phrase nous ne traduisons pas les mots *ne pas*. *Nè l'interésse, nè l'ambizióne il mi fece fare*, ni l'intérêt ni l'ambition ne me le firent faire. Au lieu de *nè l'interésse, nè l' ambizióne nol mi fece fare.*

Cependant si les substantifs précédés de *nè* ne sont pas sujets ou nominatifs, on peut exprimer la négation *non* devant le verbe.

Perciocchè dal vero, nè nell' una, nè nell' altra, non inténdo partirmi. (B., 10, n. 8.)	Parce que je n'entends pas m'éloigner de la vérité ni dans l'une, ni dans l'autre.
Nè dal monte Parnásso, nè dalle muse non m' allontáno. (B., g 4.)	Je ne m'éloigne ni du mont Parnasse, ni des muses.

Il tuo corso non frena nè stanchézza, nè sonno. (Pe., s. 173.)	Ni la lassitude ni le sommeil ne modèrent ta course.

Si dans la phrase il y a plusieurs substantifs qui concourent, et sont nécessaires tous simultanément pour faire l'action, le verbe doit s'accorder avec un substantif pluriel sous-entendu.

EXEMPLES.

Muóvasi la Caprája, e la Gorgógna, e fáccian (1) *siepe ad Arno in sù la foce!* (D., Inf., c. 33.)	Que la Caprée et la Gorgone s'ébranlent et viennent fermer l'embouchure de l'Arno !
Consíglio, e ragióne condúcono (2) *la vittória.* (Dav., St.)	Le conseil et la raison amènent la victoire.
Medúsa e l'errór mio m'han (3) *fatto un sasso.* (Petr.)	Méduse et mon erreur m'ont changé en pierre.
Se Virgílio ed Oméro avésser (4) *visto*...... (Petr.)	Si Virgile et Homère eussent vu......
Calandrino, Bruno, e Buffalmacco vanno (5) *cercándo di trovar l'elitrópia, e Calandrino se la crede avér trováta.* (B., g. 8, n. 3.)	Calandrino, Bruno et Buffalmacco cherchent l'héliotrope, et Calandrino croit l'avoir trouvée.

(1) Ici le verbe est au pluriel, parce que ces deux objets (*la Capraja, e la Gorgona*) doivent concourir ensemble et simultanément *per fare siepe. Muovasi la Capraja, e la Gorgogna, e faccian siepe*, c'est-à-dire, *muovasi la Capraja, e muovasi la Gorgogna, e questi due oggetti faccian siepe uniti insieme, e operando nello stesso tempo.*

(2) C'est-à-dire, *consiglio, e ragione*, unis ensemble et agissant ensemble amènent la victoire. Sans le concours de ces deux choses on n'a pas la victoire ; l'un sans l'autre ne peut pas amener la victoire. C'est comme s'il y avait : *queste due cose* (*consiglio, e ragione*) agissant ensemble et en même temps amènent la victoire.

(3) C'est-à-dire, *questi due oggetti* (*Medusa* e *l'error mio*) *m' han fatto un sasso.* L'un ne pouvait pas le changer en pierre sans le concours de l'autre.

(4) C'est-à-dire, *se Virgilio, ed Omero uniti insieme e nello stesso tempo avesser visto.* C'est comme s'il y avait : *se questi due oggetti* (*Virgilio, ed Omero*) *avessero visto.*

(5) C'est-à-dire, *Calandrino, Bruno, e Buffalmacco uniti insieme e nello stesso tempo vanno cercando.* C'est comme s'il y avait : *questi tre oggetti*, etc.

Nè la sua partíta , nè la sua lunga dimóra , nè la sventuráta sua morte, me l' hanno potúto trarre dal cuore. (B.)	Ni son départ, ni sa longue absence, ni sa mort malheureuse ne l'ont pu ôter de mon cœur.

On dit :

Nè il signór marchése , nè il signor conte saránno nomináti ambasciatóri, ni monsieur le marquis, ni monsieur le comte, ne seront nommés ambassadeurs. *Nè Piétro, nè Paólo sono buoni*, ni Pierre ni Paul ne sont bons. *Nè l' uno nè l' altro v' andárono* , ni l'un ni l'autre n'y allèrent.

Ici on entend : *ces deux individus* (il marchese e il conte) *ne seront pas nommés ambassadeurs. Ces deux individus* (Piétro e Paolo) ne *sont bons.*

Mais s'il ne s'agissait que d'un ambassadeur à nommer, il faudrait dire : *nè il signor marchése, ne il signor conte sarà nomináto ambasciatóre di Rússia* , ni monsieur le marquis ni monsieur le comte ne sera nommé ambassadeur de Russie. *Nè il cardinál Caráffa, nè il cardinále Ruffo sarà fatto papa*, ni le cardinal Caraffa ni le cardinal Ruffo ne sera fait pape. Car il n'y a qu'un ambassadeur à *nommer*, et qu'un pape à *faire*. C'est comme s'il y avait : *nè il marchése sarà nomináto ambasciatóre di Rússia , nè il conte sarà nominato ambasciatore di Russia. Nè il cardinále Caraffa sarà fatto papa, ne il cardinale Ruffo sarà fatto papa.*

Convenance de personne.

Nous avons déjà dit qu'il y a trois personnes ; la première est celle qui parle, comme *io amo*, j'aime. La seconde est celle à qui l'on parle, *tu ami*, tu aimes. La troisième est celle dont on parle, comme *egli* ou *ella ama*, il ou elle aime ; *églino* ou *élleno ámano*, ils ou elles aiment. Ainsi, le mot verbe doit convenir en nombre et en personne.

Lorsqu'il n'y a qu'un sujet ou nominatif dans la phrase, comme dans les exemples ci-dessus, et que les personnes sont employées dans leur sens naturel, l'accord n'est pas difficile ; mais souvent il y a plusieurs nominatifs, ce qui

produit des difficultés. C'est donc de ces difficultés que nous allons traiter, sous le titre de concurrence de sujets ou nominatifs du verbe.

Concurrence de sujets ou nominatifs.

Tu ed io andrémo insiéme.	Toi et moi nous irons ensemble.
Pietro ed io vi andrémo.	Pierre et moi nous y irons.
Tu e tu balleréte insiéme.	Toi et toi vous danserez ensemble.
Tu e Lucca pranzeréte insiéme.	Toi et Luc vous dînerez ensemble.
Piétro e Páolo pranzeránno insiéme.	Pierre et Paul dîneront ensemble.
Il duca ed io scendémmo il monte.	Le duc et moi nous descendîmes la montagne.

Le verbe ne peut s'accorder qu'avec un seul et unique substantif, quoiqu'il y en ait plusieurs dans la phrase; ainsi, d'après cette analogie, voici la règle que nous établissons.

Lorsqu'auprès d'un verbe il y a concurrence de sujets ou de nominatifs (quelles que soient les personnes), c'est toujours un mot récapitulant (exprimé ou sous-entendu) qui règle l'accord du verbe (1).

EXEMPLES.

Tu dall' un lato, e Stecchi dall' altro mi verréte sostenéndo. (B., g. 2, n. 1.)	Toi d'un côté et Stecchi de l'autre, vous m'accompagnerez en me soutenant.
Nè tu nè Pirro l' avéte (2) *a avére.* (MACCH., Com.)	Ni toi ni Pyrrhus ne devez l'avoir.
Egli e ella cenárono un poco di carne saláta. (B., n. 61.)	Lui et elle ils soupèrent avec un peu de viande salée.
Tu, egli, Siro e io, piglierémo uno per..... (MACC., Com.)	Toi, lui, Cyrus et moi, nous prendrons un homme pour...

(1) Lorsque dans la phrase l'un des nominatifs ou sujets est IO, moi; le mot récapitulant est NOI, nous; si l'un des nominatifs est TU, toi; (IO n'y étant pas) le mot récapitulant est VOI, vous; enfin, si les sujets ou nominatifs sont tous de troisième personne, le mot récapitulant est EGLINO ou ELLENO, ils ou elles.

(2) Ne dites donc pas avec le Dante : *de' quali nè io, nè il duca mio* S'ACCORSE, desquels ni mon guide ni moi ne nous aperçûmes, mais dites : *de' quali nè il duca mio, nè io* CI ACCORGEMMO.

Lo duca ed io per quel cammíno ascóso entrámmo..... salímmo sù, e quindi uscimmo(1) *a rivedér le stélle.* (D., Inf., c. 34.)	Mon guide et moi nous entrâmes dans ce chemin caché,... nous montâmes en haut, et ensuite nous sortîmes revoir les étoiles.

Quand il y a dans la phrase un mot récapitulant, il absorbe tous les autres, et il commande lui seul l'accord.

EXEMPLES.

Nè pióggia cadúta, nè acqua gittáta, nè altro umidóre gli spegnéva. (Dav., Annali.)	Ni la pluie ni l'eau qu'on y jetait, ni aucune autre chose humide ne l'éteignait.
Fáteci dipíngere la cortesía. Io cela farò dipíngere di maniéra che mai nè voi, nè altri con ragióne mi potrà (2) *più dire ch' io non l' abbia vedúta, nè conosciúta.* (B., g. 1, n. 8.)	Faites-y peindre la générosité. Je l'y ferai peindre de manière que jamais ni vous ni personne ne pourra plus dire avec raison que je ne l'ai vue ni connue.

---

(1) Ainsi ne dites pas avec le Dante : *tosto che 'l duca ed io nel legno* FUI. (Inf., c. 8.) Aussitôt que le duc et moi nous fûmes dans la barque.

Le mot récapitulant est ici NOI. Il fallait donc : *tosto che 'l duca ed io nel legno* FUMMO. C'est-à-dire, *tosto che 'l duca ed io (noi due) nel legno* FUMMO.

Dans son commentaire sur l'Enfer, à l'occasion de ce vers, M. Biagioli nous dit.

FUI *non istà quì per* FUMMO, *com' altri disse, ed eccone la prova:* TOSTO CHE IL DUCA FU NEL LEGNO, E TOSTO CH' IO FUI NEL LEGNO.

Quelle singulière grammaire que la grammaire de M. Biagioli !

D'après cette manière toute nouvelle et toute particulière à ce grammairien de remplir les ellipses, il faudrait : *tu ed io* ANDRÒ, toi et moi J'IRAI ; *egli e tu* BALLERAI, lui et toi DANSERAS ; *voi, eglino, ed io* MANGERÒ, vous, eux et moi JE MANGERAI ; et non *tu ed io andrémo,* toi et moi nous irons ; *egli e tu balleréte*, lui et toi vous danserez, etc. ; comme nous le voyons par les exemples ci-dessus, comme on peut le voir par un millier d'autres qu'on pourrait citer, et comme on le voit tous les jours par la marche constante des classiques de toutes les langues ; marche fondée sur l'idéologie, sur la raison et sur la science grammaticale, de laquelle le Dante lui-même ne s'est écarté que lorsque la mesure ou la rime l'y a forcé.

(2) Ainsi ne dites pas avec Davanzati : *così caválli, uómini, ogni cosa* FUR VITTIME, ainsi chevaux, hommes, tout fut victime ; mais dites,

Lorsque dans la phrase il y a deux substantifs en dépendance l'un de l'autre, dont l'un est fractionné et l'autre fractionnaire, l'accord se fait avec le fractionné.

La maggiór parte degli uómini sono ambiziósi, la plus grande partie des hommes sont ambitieux. *Un gran número di erói sono morti miseraménte*, un grand nombre de héros sont morts misérablement. *Piccolo, o corto número di erói méritano láudi*, un petit nombre de héros méritent des louanges. *Moltitúdine di uómini muójono di fame*, une multitude d'hommes meurent de faim. *Il maggiór número degli uómini sono malvági*, le plus grand nombre des hommes sont méchans. *Una infinità di paróle dette in frétta*, une infinité de paroles dites à la hâte. *Una cinquantína di soldáti morti di fame*, une cinquantaine de soldats morts de faim (1).

EXEMPLES.

Una infinità di stroménti da dar martório, fúron preparáti. (FIR., AS.)	On prépara une infinité d'instrumens propres à martyriser.
Ciascúna di noi sa che de' suoi sono la maggiór parte morti. (B., Introd.)	Chacune de nous sait que la plus grande partie des siens sont morts.
Una cinquantína di scartafácci di pelle di pécora miniáti. (ALL.)	Une cinquantaine de vieux parchemins peints.

Quelquefois le substantif fractionné est sous-entendu.

EXEMPLE.

La maggiór partita fúron morti, e tagliáti. (G. V.)	La plupart furent tués et taillés en pièces.

---

così caválli, uómini, ogni cosa FU VITTIMA; car, c'est comme s'il y avait : *così ogni cosa* (*cavalli, uomini*) FU VITTIMA.

Ne dites pas non plus avec Bocace : *come ogni uomo desináto* ÉBBERO (g. 6, n. 10); mais dites : *come ogni uomo desinato* EBBE.

(1) Le substantif fractionné est *uomini*, *erói*, hommes, héros; le fractionnaire est *maggior parte*, *gran numero*, *maggior numero*, *piccolo*, *corto numero*, *moltitudine*, *infinità*, etc. Or la raison de cette règle est que le substantif fractionnaire n'exprime qu'une idée de quantité (ou de fraction) et que le substantif fractionné désigne de quoi est cette fraction. Il s'en suit que l'attention est plutôt frappée par la qualité que par la quantité. Ainsi, quand on dit : *la maggior parte*, ou *una infinità d'uomini sono ignoránti*, l'idée qui prédomine dans l'esprit est celle d'*uomini*.

On dit :

Questa è una delle cose che più contribuíto hannò alla mia fortúna, c'est une des choses qui ont le plus contribué à ma fortune. *Fu uno de' più ricchi e de' più notábili signóri che vivéssero a quei tempi*, ce fut un des plus riches et des plus notables seigneurs qui vécurent dans ce temps-là. *Una delle cose che più mi dispiáciono, è questa*, une des choses qui me déplaisent le plus, c'est celle-ci. *Numa fu de' miglióri re che mai vivéssero*, Numa fut un des meilleurs rois qui aient jamais vécu.

EXEMPLES.

Se tu fossi stato un di quegli che il pósero in croce, sì, ti perdonerébbe egli. (Boc.)	Si tu eusses été un de ceux qui le mirent en croix, certainenement il te pardonnerait.
Quel fu l'un de' sette reggi che assíser Tebe. (D., Inf.)	Celui-là fut un des sept rois qui assiégèrent la ville de Thèbes.
D' una gentildónna s' innamorò, ne' suoi tempi tenúta delle più belle, e delle più leggiádre che in Firénze fóssero (1). (B., g. 5, n. 9.)	Il devint amoureux d'une noble dame réputée des plus belles et des plus jolies qu'il y eût de son temps dans Florence.

Les noms collectifs étant des *touts* composés de plusieurs individus, présentent à l'esprit l'idée d'identité; par conséquent le verbe doit être au singulier.

EXEMPLES.

Dímmi, perchè quel pópolo è sì émpio? (D., Inf., c. 10.)	Dis-moi, pourquoi ce peuple est-il si impie?
Comandò che tutta la sua famíglia gli venísse (2) *davánti.* (B., g. 3, n. 2.)	Il ordonna que tous ses gens parussent devant lui.
Póvera e nuda vai, filosofía, dice la turba al vil guadágno intésa. (Petr., s. 7.)	Le vulgaire, attentif à un vil gain, dit : philosophie, tu es pauvre et nue.

(1) Ne dites donc pas : *era una delle più belle creatúre che mai dalla natúra* FOSSE STATA FORMATA. (B., g. 4; n. 4.)—*Fece, in piccolo spazio di tempo, fare uno de' più belli, e de' maggióri, e de' più ricchi palági che mai* FOSSE STATO VEDUTO. (B., g. 9, n. 3.)

L'analogie et la raison exigent : *che mai dalla natura* FOSSERO STATE FORMATE. — *Che mai* FOSSERO STATI VEDUTI.

(2) Ainsi, ne dites pas : *la súa famiglia* AVEVANO *un dì preso un pentolájo* (Nov. Ant. 83), ses gens avaient pris un jour un potier ou faïen-

On dit en français avec *il* absolu.

Il arrivera une femme. *Il arrivera deux femmes.*

Et cela signifie : *Il... ceci* arrivera : *une femme arrivera, deux femmes arriveront.*

On voit donc que *il* commande l'accord quoiqu'il y ait dans la phrase un autre nominatif singulier ou pluriel. Or, lorsque *il* annonce un nominatif subséquent, comme dans les phrases ci-dessus, le verbe est toujours au singulier quoique le nom qui suit soit au pluriel. En italien, en pareil cas, l'accord a lieu avec le nom qui suit le verbe ; ainsi on traduira :

Il arrivera une femme, *arriverà una donna.* Il arrivera deux femmes, *arriveránno due donne.* Il viendra un homme, *verrà un uómo.* Il viendra deux hommes, *verránno due uómini.* Il se trouvera ici dix hommes, *si troveránno quì diéci uómini.* Il faudra quinze livres d'or, *bisogneránno quíndici líbre d'oro.* Il faudra un couvert de plus, *bisognerà una posáta di più.* Pourquoi faut-il tant de mots? *perchè bisógnano tante paróle?* Il arrive des malheurs qu'on ne peut pas prévoir, *accádono, succédono disgrázie che non si póssono antivedére*, etc.

EXEMPLES.

Verránno a voi due damigélle. (B., g. 8, n. 7.)	Il viendra auprès de vous deux demoiselles.
Che bisógnano più paróle? (Macch., Com.)	Pourquoi faut-il davantage de mots?

Rapport de che, il quale, la quale, *qui*, *que*.

Che, *il quale*, *la quale*, devraient être toujours, comme en français, de la même personne que le substantif absolu,

cier. Mais dites : *la sua famiglia* AVEVA *un dì*, etc. — *L'inno che quella gente allor* CANTARO (D., Purg., c. 32.) ; mais dites : *l'inno che quella gente allor* CANTÒ. — *Potete vedere come il comune pópolo* ERANO IGNORANTI *del vero Iddio* (G. V.) ; mais dites : *potete vedere come il comune popolo* ERA IGNORANTE, etc.

Ces substantifs *famiglia*, *gente*, *popolo*, présentent des *touts*; de plus ils sont déterminés par l'adjectif *la*, *il*, et frappent tellement l'attention qu'ils exigent impérieusement l'accord; autrement l'esprit éprouve un contraste pénible par le passage de l'idée du singulier ou d'unité (qu'il faut qu'il abandonne) à l'idée du pluriel.

ou que le substantif relatif auquel ils se rapportent; cependant l'usage, foulant aux pieds toute bonne logique, a consacré le contraire dans les phrases où se trouvent employés les démonstratifs *colui*, *colei*, *quegli*, *quello*, *quella*. Ainsi on dit : *io son colui che* DISSI, je suis celui qui dis; c'est-à-dire, c'est moi qui dis. *Tu sei colei che* FACESTI, tu es celle qui fis; c'est-à-dire, c'est toi qui fis; etc.

EXEMPLES.

Io son colui che TENNI *ambo le chiávi del cor di Federígo.* (D., Inf., c. 13.	C'est moi qui tins les deux clefs du cœur de Frédéric.
Ed io son quel che sù vi PORTAI *prima.* (D., Par., c. 22.)	C'est moi qui vous portai d'abord en haut.
Sappi ch' io son Bertram dal Bornio, quegli che DIEDI *al re Giovánni i mai confórti.* (D., Inf., c. 28.)	Sache que je suis Bertram-le-Borgne, celui qui donna les mauvais conseils au roi Jean.
Io son veraménte colui che quell' uómò UCCÌSI *stamáne in sul dì.* (B., g. 10, n. 8.)	C'est moi vraiment qui ai tué cet homme ce matin à la pointe du jour.
Non son io quella che al figliuól MIO DIEDI *figli e fratélli?* (ALF., Polinice.)	N'est-ce pas moi qui ai donné à mon fils des fils et des frères?
Elle rispósero : ben è vero, perchè tu se' quegli che vi ci fai stare. (Nov. ant., 77.)	Elles répondirent : c'est bien vrai, puisque c'est toi qui nous y fais demeurer.

Cet usage est contraire à la raison et à l'analogie; car *che*, *il quale*, se rapportent à *colui*, *quegli*, *quella*, et non à *io*, *tu*. En outre, ces phrases signifient : *colui* (c'est-à-dire, quell' individuo) *che* tenne *ambo le chiavi del cor di Federigo sono io*, ou *io sono quell' individuo il quale individuo tenne ambo le chiavi*, etc.; car, *colui*, *colei*, *quegli*, *quella*, ne sont-ils pas toujours de troisième personne, et ne signifient-ils pas toujours cette personne-là ou cet individu-là?.... Pourquoi donc mettre le verbe à la première personne? pourquoi le faire rapporter ou accorder avec *io*, *tu*, qui sont déjà nominatifs ou sujets de *sono*, suis?.... Nous disons donc qu'en pareil cas il faut le verbe à la troisième personne, et qu'il faut dire : *io son colui che* TENNE, — *io son quel che sù vi* PORTÒ,

— *sappi ch' io son Bertram dal Bornio, quegli che* DIEDE, — *io son veraménte colui che quell' uomo uccise stamane* (1).

Mais ce qui nous paraît encore beaucoup plus contraire à la raison, c'est de faire rapporter *che*, *il quale*, etc., aux noms personnels *io*, *tu*, *voi*, etc., lorsqu'il y a dans la phrase un substantif exprimé, comme dans les exemples suivans.

EXEMPLES.

Siete voi quella donna che gli DOVÉTE *venire a parlare?* (B.)	Est-ce vous cette femme qui doit venir lui parler?
I' son l'ómbra di Capocchio che FALSAI *i metálli con alchimia.* (D., Inf., c. 29.)	Je suis l'ombre de Capocchio, qui falsifia les métaux avec l'alchimie.
Ricorderátti anche del Mosca che DISSI : *lasso!* (D., Inf.)	Tu te souviendras aussi de Mosca qui dit : hélas!
Vedi, che son un che piango. (D., Inf., c. 8.)	Vois, je suis une âme qui pleure.

Nous opinons, et avec plus de raison, qu'il faut encore ici le verbe à la troisième personne, et non à la première, et notre opinion est fondée sur la raison et la science grammaticale, et appuyée par les exemples suivans qui sont dans la même analogie.

EXEMPLES.

Or, se' tu quel Virgilio, e quella fonte che SPANDE *di parlar sì largo fiume?* (DAN.)	Or, est-ce toi qui es ce Virgile, et cette source qui répand un si grand fleuve d'éloquence?
O figliuól mio! non ti dispiáccia se ser Brunetto Latíni un poco teco RITÓRNA *indiétro, e* LASCIA *andar la tráccia.* (D., Inf., c. 15.)	O mon fils! qu'il ne te fâche pas, si sir Brunetto Latini revient sur ses pas pour causer un peu avec toi, et s'il laisse aller les autres.
Non sei tu quella Corisca sì	N'es-tu pas cette Corisca, si fa-

(1) Si la phrase était négative faudrait-il dire : *io non son colui che* UCCISI *l'uomo*, ou *io non son colui che* UCCISE *l' uomo?* D'après les exemples ci-dessus, il faudrait dire : *io non son colui che* UCCISI ; cependant il est clair que je veux exprimer que je ne suis pas l'individu qui tua ; car la négation *non* tombe sur le verbe *sono* et non sur le verbe *uccidere*. Mais tel est l'usage, il est libre à chacun de le suivre, mais si on ne le suit pas on ne fera pas mal.

L'exemple suivant de Pétrarque vient à l'appui de notre doctrine :

Io son colei che ti diè tanta guerra, e compiè sua giornáta innánzi sera. (S. 361.)	Je suis cette femme qui te causa tant de maux, et qui acheva sa carrière avant le terme.

famósa ed eccellénte maéstra di menzógne, che mentíte parolétte, e speránze, e finti sguárdi VENDE *a sì caro prezzo? che tradito m'*HA *in tanti modi?* (Past. fido.)

meuse et si excellente maîtresse de mensonges, qui vend à un prix si cher des paroles mensongères, des espérances et des regards menteurs? qui m'a trahi de tant de manières?

Corisca son ben io; ma non già quella, sátiro mio gentíl, ch' agli occhi tuoi un tempo FU *sì cara.* (Idem.)

Je suis bien Corisca; mais je ne suis plus celle, mon gentil satyre, qui un temps fut si chère à tes yeux.

ESERCÍZIO SESSANTESIMONÓNO.

1. Dieu et la vérité pour moi les armes prendront. — 2. Mi-
1. *Iddío verità arma préndere.* — 2.
sia, ma domestique, et Licisca, domestique de Filomena, dans la
Fante
cuisine seront continuellement.—3. Alors ce magnanime Pompée,
cucína contínuo. —3. *Mágnánimo Pompéo,*
qui se vantait continuellement que où il aurait frappé la terre avec
vantare contínuo percuótere
le pied, il en serait sorti les entières légions, fuit non-seulement
uscíre intiéro legióne,
de Rome, mais de l'Italie. — 4. Ma mère et moi ne sommes pas
— 4. *Madre*
pour te manquer, et nous te tirerons de tout danger. — 5. Cal-
mancare, trarre perícolo. — 5.
limaco et Ligurio m'ont dit que le docteur et les femmes vien-
Detto dottóre donna vén-
nent à l'église. — 6. Monsieur et moi, nous irons trouver
gono chiésa. — 6. *Andare trovare*
le frère Timoteo. — 7. Ma femme et mon fils ne me sont plus que
fra — 7. *Moglie*
mon père et que la république à cœur. — 8. Je promis d'être
república cuóre. — 8. *Promísi*
là, où viendra elle, la mère et le docteur. — 9. Et l' appareil
verrà — 9. *Apparécchio*
et la joie, et les autres choses lui furent peintes plus gran-
allegrézza, cosa dipinto

des que le vrai. — 10. Ce cœur dur et froid daus lequel ja-
vero. — 10. *Duro* *freddo*
mais ni amour ni pitié ne purent entrer. — 11. Votre prévoyan-
amór *pietà* *entrare.* — 11. *Avvedi-*
ce, votre avis, votre délibération, avaient Sophronie
ménto, *consíglio*, *deliberazióne*, *Soffronia*
donnée à Gisippo. — 12. Ni toi, ni moi ne sommes riches. —
— 12. *Ricco.* —
13. Le docteur, les religieuses, l'enfant, Camille, la maison des
13. *Mónaca*, *fanciúlla*, *Camíllo*,
Calfucci est deshonorée ou flétrie. — 14. Mais parmi les autres qui
vituperare — 14.
mieux sont, selon l'avis mien, c'est Buffalmacco et moi. —
Stanno *secóndo* *parére* —
15. Comme la justice et la puissance de Dieu veulent. —
15. *Siccóme* *giustízia* *potènza* *vuole.* —
16. La femme et Pyrrhus disaient : nous sommes assis.
16. *Pirro* *dicévano* : *sedére.*

Corrigé de l'exercice.

1. Iddío e la verità per me l'arme prenderánno. — 2. Misia, mia fante, e Licisca di Filomena nella cucína saránno contínue. — 3. Allóra quel magnánimo Pompéo il quale si vantáva continuaménte che dove egli percuotésse la terra col piè, ne sarébbero uscíte le intiére legióni, fuggì non che da Roma, dalla Itália. — 4. Mia madre ed io non siámo per mancárti, e ti trarrémo d' ogni perícolo. — 5. Callimaco e Ligúrio mi hanno detto che il dottóre e le donne véngono alla chiésa. — 6. Il signóre ed io andrémo a trovar fra Timoteo. — 7. La moglie, e 'l figliuólo non mi son più del padre, e della república a cuore. — 8. Io promísi d' ésser là, dove verrà ella, la madre e il dottóre. — 9. E l' apparécchio, e l'allegrézza, e l'altre cose gli fúron dipínte maggióri del vero. — 10. Quel cuor duro, e freddo nel qual mai nè amór, nè pietà potérono entrare. — 11. Il vostro avvediménto, il vostro consíglio, la vostra deliberazióne avéva Soffronia data a Gisippo. — 12. Nè tu nè io siámo ricchi. — 13. Il dottóre, le mónache, la fanciúlla, Camíllo, la casa de' Calfucci è vituperáta. — 14. Ma tra gli altri che meglio stanno, secóndo il parér mio, siám Buffalmacco ed io. — 15. Siccóme la giustízia, e la poténza di Dio vuole. — 16. La donna e Pirro dicévano: noi ci sediámo.

CHAPITRE VI.

Disconvenances dans la quotité des mots.

DANS *l'ho visto io stesso co' miei próprj occhi*, je l'ai vu moi-même de mes propres yeux ; les règles ou convenances grammaticales sont observées. Elles le sont aussi dans *lodáto sia Iddio, che il tuo campo, non l'altrui, hai lavoráto* (Boc.), Dieu soit loué, car tu as travaillé ton champ et non celui des autres. Mais dans la première phrase il y a plus de mots que n'en exige rigoureusement l'expression de la pensée, dans la seconde, il y en a moins. Il peut donc y avoir excès ou défaut dans la quotité des mots, d'où ce que les grammairiens appellent pléonasme et ellipse, *pleonasmo o ripieno, e ellissi.*

Du pléonasme.

Pléonasme vient du grec *pleos, pleonos*, plein ; et signifie *surabondance de paroles*, soit que les paroles surabondantes soient requises, ou autorisées par l'usage, qu'elles ajoutent à la phrase de la force ou de la grâce ; soit que l'usage les réprouve. Il y a donc deux sortes de pléonasmes, l'un légitime, l'autre illégitime ou vicieux. Nous ne parlerons que du premier.

Pléonasmes pour l'énergie des noms personnels io, tu, egli, ella, esso, *etc.*

Mia vita ripiglia tu, ch' ella è ben tua; ma mio EGLI *è il mio onór.* (ALF., Filip.)
Reprends ma vie, car elle est bien à toi ; mais mon honneur est à moi.

Comechè ogni altro uomo molto di lui si lodi, IO *mene posso poco lodare*, IO. (Boc.)
Quoique tous les autres hommes se louent beaucoup de lui, moi, j'ai peu à m'en louer.

Chè farébbe egli s' io morissi, IO ? (MACC., Com.)
Que ferait-il, si je mourais, moi?

Tu, dì tue paróle, TU ; *io per me non mi terrò mai salva se noi non la incantiámo.* (B., g. 7, n. 1.)
Tu peux dire ce que tu voudras, toi ; pour moi je ne me croirai jamais sauvée, si nous ne l'enchantons pas.

Non ti fa mestièri il dirlo, il viso tuo favélla EGLI. (SEN.)	Tu n'as pas besoin de le dire, ton visage parle lui-même.
*S'*EGLI *è ver che tua poténza sia nel ciel sì grande come si ragióna.....* (PETR., c. 41.)	S'il est vrai que ta puissance soit dans le ciel aussi grande qu'on le dit....
EGLI *è una compassióne a vedérlo.* (MACCH., Com.)	C'est une pitié de le voir.

Pléonasme du mot con, *avec.*

Faréte pure che dománe, o l'altro dì, egli quà CON *meco se ne venga a dimorare.* (BOC.)	Vous ferez que demain, ou un autre jour, il s'en vienne ici demeurer avec moi.
Spero d'avére assai buon tempo CON *teco.* (B., g. 8, n. 10.)	J'espère avoir assez de bon temps avec toi.

Pléonasme du mot esso, *invariable.*

Ella voléva con ESSO *lui digiunare.* (B., g. 3, n. 4.)	Elle voulait jeûner avec lui.
Cominciárono a cantare, e la valle insiéme con ESSO *loro.* (B., g. 7.)	Ils commencèrent à chanter, et la vallée chanta avec eux.
Fatti alla finéstra, e chiámala, e dì che venga a desinare con ESSO *noi.* (B., g. 8, n. 8.)	Mets-toi à la fenêtre, et appelle-la, et dis-lui qu'elle vienne dîner avec nous.
Di vero, tu cenerái con ESSO *meco.* (B., g. 2, n. 7.)	En verité, tu souperas avec moi.
Andiámo noi con ESSO *lui a Roma.* (B., g. 2, n. 3.)	Nous allons avec lui à Rome.
Io mi son venúto a stare alquánto con ESSO *lei.* (BOC.)	Je suis venu rester un peu avec vous.

Pléonasme du mot via, *voie, chemin.*

VIA *a casa del prete nel portárono.* (B., g. 8, n. 6.)	Ils le portèrent à la maison du prêtre.
E così questa seccágine torrò VIA. (B., g. 9, n. 1.)	Et ainsi je chasserai cet ennui.

Pléonasme des mots

Sù, giù, in sù, in giù, *haut, bas, en haut, en bas.*

Vidi scénder GIÙ *due ángeli, con due spade affocáte.* (DAN.)	Je vis descendre deux anges, avec deux épées enflammées.
Per non ésser dalle fiére divo-	Pour ne pas être dévoré par les

râto la notte, sù *vi montò*. (B., g. 5, n. 3.)	bêtes féroces pendant la nuit, il y monta dessus.
E dissi : a cadér va chi troppo IN ALTO *sale*. (PETR., s. 267.)	Et je dis : qui monte trop haut, va tomber.

Autres pléonasmes pour l'énergie.

Lo rimédio, LO *vi darò*. (MAC.)	Le remède, je vous le donnerai.
Quel sole, il qual vegg' io CON GLI OCCHI MIEI. (PET., s. 153.)	Ce soleil que je vois de mes yeux.
Tu sai quale sia la ingiúria la quale tu m' hai fatta nella mia PRÓPRIA *figliuòla*. (BOC.)	Tu sais quelle est l'injure que tu m'as faite dans ma propre fille.

Mots que les grammairiens regardent comme pléonasmes dans certaines phrases, et que l'expression de la pensée exige.

Ecco (1), voici, voilà.

Ed ECCO *Piétro chiamò all' uscio.* (B., g. 5, n. 10.)	Et voici que Pierre appella à la porte.
Ecco, *onésto uomo, che è divenúto andatór di notte*. (BOC.)	Voyez l'honnête homme, qui est devenu un coureur de nuit.
Ecco, *Giannotto, a te piace che io divénga cristiáno, ed io sono dispósto a farlo*. (BOC.)	Voici, Jeannot, il te plaît que je devienne chrétien, eh bien, je suis disposé à le devenir.
Ecco, *bello innamoráto ; or non ti conósci tu, tristo ? non ti conósci tu, doléntе ?* (BOC.)	Voyez le beau galant ; ne te connais-tu pas, méchant? ne te connais-tu pas, malheureux?

Bene ou *be'*, bien.

Or BENE, *come fare?* (B., n. 21.)	Or bien, comment faire ?
Egli è quà un malvágio uomo che m' ha tagliáta la borsa con BEN *cento fiorini d' oro.* (B., g. 2, n. 1.)	Il y a ici un méchant homme qui m'a coupé la bourse avec cent florins d'or.
BE', *rispós' io, messére, parle-*	Bien, répondis-je, monsieur, nous

(1) Ce mot *ecco* a la valeur de *è quì*, ou *vedi quì*. Dans les phrases ci-dessus il a la même signification, et il est nécessaire à l'expression de la pensée. *Ed ecco Pietro*, etc., c'est-à-dire, *ed è quì questo*, ou *e vedi questo, Pietro chiamò all' uscio.*

rém poi, non fate quì per or questo fracásso. (Bern., Ri.)	parlerons après, ne faites pas ici pour à présent ce fracas.
Be', *poniám caso che io non sia giústo come tu dì...., chi son' io?* (Capric. bott.)	Bien, supposons que je ne sois pas juste comme tu le dis,..... qui suis-je?

Via, voie, chemin.

Quand on dit : *andar via*, s'en aller; *fuggir via*, s'enfuir; *mandar via*, renvoyer; *venir via*, s'en venir; *portar via*, emporter; *cacciar via*, chasser; *passar via*, passer outre; via est un mot nécessaire à l'expression de la pensée, et non un pléonasme.

EXEMPLES.

Pórtalo via (1). (Macc., Com.)	Emporte-le.
La cominciò a portar via. (B.)	Il commença à l'emporter.
Tenérla un dì, o due, e póscia mandarla via. (B., g. 9, n. 1.)	La tenir un jour ou deux, et ensuite la renvoyer.
Sopra la barca la mísero, e andár via (2). (B., n. 46.)	Ils la mirent sur le navire et s'en allèrent.
Va via, rispóse, e ciò che tu vuoi conta. (D., Inf., c. 32.)	Va-t'en, répondit-il, et raconte ce que tu veux.
Fuggì via. (B., g. 9, n. 5.)	Il s'enfuit.

Au lieu de dire : *egli è molto più*, il est beaucoup plus; on a dit : *egli è via più*, c'est-à-dire, *egli è per una via più lunga.*

EXEMPLES.

Via più matto e forsennáto è colui che..... (Nov. ant., 28.)	Beaucoup plus fou et forcené est celui qui.....

On se sert aussi de *vie*, et on dit : *vie più* ou *vieppiù*, *vie meno*, beaucoup plus, beaucoup moins; *vie maggióre*, beaucoup plus grand; *vie miglióre*, beaucoup meilleur.

EXEMPLES.

La tua presénza celo farà an-	Ta présence nous le fera paraî-

(1) Ici on ne pourrait pas supprimer le mot *via*, comme dans les phrases que nous avons déjà citées, sans altérer le sens de la pensée. Si l'on disait : *portalo*, il faudrait ajouter où l'on doit le porter.

(2) Si l'on disait : *e andar* sans le mot *via* on demanderait où ils allèrent, etc.; *e andar via*, c'est-à-dire, *e andar la via loro*, et ils allèrent leur chemin.

córa parére vie più allégro. (Fir., As.)	tre encore beaucoup plus joyeux.
Vie meno. (Boc., Lett.)	Beaucoup moins.

Bello, beau.

Cet adjectif ajoute au substantif la qualité qu'il est destiné à exprimer, et n'est jamais employé comme pléonasme.

EXEMPLES.

Per belle scrítte di lor mano s'obbligárono l' uno all' altro. (B., g. 2, n. 9.)	Ils s'obligèrent l'un envers l'autre par de beaux écrits de leurs mains.
Le portò cinquecénto be' fioríni d' oro. (B., g. 8, n. 10.)	Il lui porta cinq cents beaux florins d'or.
Per bella paúra gittò le bandiére del comúne. (Cron.)	Par une grande peur il jeta les drapeaux de la commune.

On dit : *io l'ho bello e fatto*, *egli è bello e fatto*, quand on veut exprimer qu'on a une chose, aussitôt qu'elle a reçu la dernière perfection.

Ora, heure.

C'est encore sans raison qu'on regarde ce substantif comme une particule *riempitiva d' ornaménto*.

EXEMPLES.

Deh! or t' avéssero essi affogáto. (B., g. 8, n. 9.)	Ah! t'eussent-ils noyé.
Ora che vorrà dir questo? Dómine ajútaci. (B., g. 7, n. 8.)	Or que voudra dire cela? Dieu aide-nous.

Mica, miette; *punto*, point.

On dit : *io non ne ho punto*, je n'en ai point; *tu non ne avrai mica*, tu n'en auras point; c'est-à-dire, je n'en ai pas même la grosseur d'un *point*, je n'en ai pas même la grosseur d'une *miette*.

EXEMPLES.

Senza sbigottir punto. (Boc.)	Sans s'effrayer.
Non mica idióta nè materiále; ma scienziáto, e di acúto ingégno. (Galat.)	Non pas idiot ni matériel; mais savant et d'un esprit perçant.
Son novélle, e vere, non son mica fávole. (Fir., Trin.)	Ce sont des nouvelles et vraies, et ce ne sont point des fables.

Già (1), déjà.

Ora fóssero essi già dispósti a venire. (B., Introd.)	Fussent-ils déjà disposés à venir.
Già Dio non voglia. (Boc.)	Dieu ne veuille.

Pure, cependant.

Fa pure che tu mi mostri qual ti piace, e lascia poi fare a me. (B., g. 5, n. 10.)	Tu n'as qu'à me montrer celui qui te plaît, et laisse-moi faire ensuite.
La cosa andò pur così. (Boc.)	L'affaire alla pourtant ainsi.
Ella n' è divenúta fémmina di mondo pur per ciò (2). (Boc.)	Elle est devenue femme du monde seulement pour cela.

C'est-à-dire *la cosa andò puro così*; c'est-à-dire, *solo*, *solaménte così*. — *Pur per ciò*, c'est-à-dire, *solaménte*, *puraménte per ciò*.

Quand on dit :

Fate pure, faites, faites; cela signifie : *fate solamente senza impacciarvi d' altro*. — *Fate pure*, *fate pure*, *e lasciátel dire*, faites seulement, et laissez-le dire. D'autres fois cela peut signifier *vous n'avez qu'à faire*. — *Fate pure, e poi vedrémo*, vous n'avez qu'à faire, et puis nous verrons. *Andáte pure, e lasciáte far me*, vous n'avez qu'à aller, et laissez-moi faire.

---

(1) *Già* exprime que la volonté de celui qui parle est déjà déterminée, ou exprime qu'on veut que la chose qu'on désire, ou dont il est question, soit déjà. — *Ora fossero essi già disposti a venire*, c'est-à-dire, *ora io desidererei ch' essi fossero già disposti a venire*, c'est-à-dire, à faire ce que nous leur demanderons; or, je désirerais qu'ils fussent déjà disposés à venir. — *Già Dio non voglia*, c'est-à-dire, *desidero che già Dio non voglia*; je désire que déjà Dieu ne veuille.

(2) Mais qu'est-ce que ce mot *pure*, d'où vient-il ?.... C'est ce qu'on ignore. Nous pensons, sauf meilleur avis, que ce mot n'est autre chose que l'adjectif *puro*, pur (duquel on a changé l'*o* en *e*); employé invariablement comme *solo* pris dans le sens de *solamente*, *meramente*, *semplicemente*, seulement. En effet, dans beaucoup de phrases, il équivaut à *solo*, duquel, dans l'origine, il est synonyme, car *puro* signifie *solo* dans *vino puro*, *acqua pura*, c'est-à-dire, *vino solo*, *acqua sola*, sans le mélange d'aucun autre liquide. Voici des exemples où *pure* peut être employé pour *solo*, et *solo* pour *pure*.

Non, pur quell' una bella ignúda mano, ma l'altra, e le due braccia. (Petr., s. 108.)	Non-seulement cette belle main nue, mais l'autre et les deux bras.

Sì, si.

Ce mot n'est pas un pléonasme, il est nécessaire à l'expression de la pensée, et il signifie *così*, ainsi; *di questa maniéra*, de cette manière.

EXEMPLES.

Io andrò per esso, e sì il ti recherò. (B., g. 5, n. 9.)	J'irai le demander, et je te l'apporterai.

C'est-à-dire, *così, di questa maniéra il ti recherò*.

Sì è tanta la benignità, e la misericórdia di Dio che...... (B., g. 1, n. 1.)	La bonté et la miséricorde de Dieu sont si grandes que.....

C'est-à-dire, *Così ti dico, o di questa maniéra ti dico, è tanta la benignità*, etc.

Ne, en.

N'est pas un pléonasme non plus dans les phrases suivantes et semblables.

O póvera fanciùlla! ella ne va piangéndo. (Macch., Com.)	O la pauvre enfant! elle s'en va en pleurant.
Chetaménte n' andò per la cámera insíno alla finéstra. (Boc.)	Il s'en alla tranquillement par la chambre jusqu'à la fenêtre.

C'est-à-dire, *da quel luogo dove era andò per la camera insino alla finestra*. Il y a donc dans cette phrase le point de départ exprimé par *ne*, et le point d'arrivée exprimé par *insino alla*.

Uno, un.

On dit : *dátemi quell' uno*, ou *quell' uno solo*, donnez-moi

---

Ici on pourrait dire : *non sol quell' una.... ma l'altra.*

Ciò che vi piace, pur che io possa. (Boc., g. 3, n. 8.)	Ce qu'il vous plaît, pourvu que je puisse.

Dans cet exemple, on peut dire aussi : *sol che io possa.*

Questo farò io volentiéri, sol che voi mi promettiáte..... (B., n. 94.)	Je ferai cela volontiers, pourvu que vous me promettiez.
Solo che l' appetito lo chiéggia. (B., Introd.)	Pourvu que l'appétit le demande.

Dans ces deux derniers exemples, on peut dire aussi : *pur che voi mi promettiate, pur che l'appetito lo chieggia.*

celui-là ; *vi darò quest' una sola*, je vous donnerai celle-ci seulement ; *vuoi tu quell' uno ?* veux-tu celui-là ?

EXEMPLE.

E caraménte accólse a se quel-l' una. (PETR., s. 201.)	Il accueillit affectueusement celle-là seulement.

Enfin, il n'y a pas un des noms personnels *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *ci*, *vi*, que les grammairiens et l'académie ne regardent comme pléonasmes, dans les phrases suivantes et autres semblables.

EXEMPLES.

Noi ti farém quella rispósta che ti si conviéne. (Boc.)	Nous te ferons la réponse qu'il convient de te faire.
Fuggíssi a cása sua. (Boc.)	Il s'enfuit chez lui.
Voi vene potréte scéndere al luogo dove i vostri panni avréte lasciáti, e tornárvene a casa vostra. (Boc.)	Vous pourrez descendre et aller dans l'endroit où vous aurez laissé vos habits, et vous en retourner à la maison.

Nous avons démontré ailleurs que *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, sont en pareil cas objets de l'action. *Voi vene potréte scéndere*, c'est-à-dire, *voi potréte scénder voi da quel luogo*, car on peut descendre soi, de même qu'on descend une chose. *E tornarvene a casa vostra*, c'est-à-dire, *e tornar voi da quel luogo a casa vostra*.

Voilà les erreurs dans lesquelles sont tombés les grammairiens qui veulent qu'il y ait, à chaque phrase, des mots appelés *pleonasmo* o *ripieno*.

CHAPITRE VII.

De l'ellipse.

ELLIPSE vient du grec *ellipsis*, de *ex* et de *leipein*, délaisser.

Ellipse signifie donc délaissement ou omission. Toutes les langues sont pleines d'ellipses, mais nous pouvons dire que la nôtre est celle qui en a le plus. Il n'est dans la langue italienne presque point de phrases où il n'y en ait une ou plusieurs. On a vu que nous avons été forcés d'en

expliquer un grand nombre. Comment, en effet, pouvoir montrer que des mots s'enchaînent ou se conviennent, si on ne rétabit les mots qui manquent? Ainsi, c'est des ellipses dont nous n'avons pas été obligés de parler jusqu'ici, que nous allons traiter.

Ellipse des noms personnels io, tu, egli, ella, noi, voi, eglino, elleno.

Cette ellipse a presque toujours lieu dans notre langue, excepté quand ces noms sont nécessaires pour appuyer fortement sur la personne qui fait l'action; quand il y a plusieurs sujets dans la phrase, et lorsqu'il y a opposition de sujets ou nominatifs; comme : *tu ed io vi andrémo; nè tu nè io l'abbiámo a avére; io dico ch' egli vi andrà; tu dici ch' egli non vi andrà.*

Ellipse du che *ou* il quale, la quale, *relatif, et du verbe* essere *ou* avere *à l'indicatif devant l'adjectif passif.*

Or ti dico io, compágno, che il consíglio DATOMI (1) *da Salomóne potrébbe ésser buono.* (B., g. 9, n. 9.)	A présent je te dis, mon compagnon, que le conseil que Salomon m'a donné pourrait être bon.
Esaminiámo se delle cose (2) DETTE *ne ha fatto alcúna.* (MACCH., il Princ.)	Examinons si des choses qui ont été dites il en a été fait quelqu'une.
La donna gli fece apprestare panni STATI (3) *del maríto di lei.* (B., g. 2, n. 2.)	La femme lui fit préparer des habits qui avaient été de son mari.
Risólse di pigliare l' ísola di Mona LASCIATA (4) *da Paulíno.* (DAV., Vit. Agr.)	Il résolut de prendre l'île de Mona abaudonnée par Paulin.
Ringraziátala dell' onóre RICEVUTO (5) *da lei, a Génova sen' andò.* (B., g. 1, n. 5.)	L'ayant remerciée de l'honneur qu'il avait reçu d'elle, il s'en alla à Gênes.

Ellipses rétablies.

(1) C'est-à-dire, *che*, ou *il quale mi è stato* DATO *da Salomone.*
(2) C'est-à-dire, *che si sono* DETTE, ou *che sono state* DETTE.
(3) C'est-à-dire, *i quali erano* STATI *del marito di lei.*
(4) C'est-à-dire, *che era stata* LASCIATA *da Paulino.*
(5) C'est-à-dire, *che aveva* RICEVUTO *da lei.*

Riscontróllo quivi Petilio Ceriale, FUGGITO (1) *dalle guárdie di Vitellio vestíto da villáno.* (DAV., Stor.)	Là le rencontra Petilio Ceriale, qui avait fui des gardes de Vitellius habillé en villageois.
E rifátto senatóre Vario STATO (2) *cónsolo.* (DAV., Ann.)	Varius, qui avait été consul, est refait sénateur.

Ellipse du verbe seul à l'indicatif.

Era parénte stretto di Vespasiano, e (3) *soldáto di conto.* (DAV., Stor.)	Il était proche parent de Vespasien, et bon soldat.
In tutto (4), *dódici fiáschi.* (RE.)	En tout, ce sont douze bouteilles.
Nello, da cui Calandrino si guardáva, avéva di questa cosa quel dilétto che (5) *gli altri.* (B., g. 9, n. 5.)	Nello, dont Calandrino se gardait, avait de cela le même plaisir que les autres.
Questo è il capitáno; gli altri (6) *da nulla.* (DAV., St., l. 3.)	Celui-ci est le capitaine, les autres ne sont bons à rien.
Tessa, odi tu quel ch' io? (7) (B., g. 7, n. 1.)	Tessa, entends-tu ce que j'entends, moi?

Ellipse du verbe au subjonctif.

Ah, ah! se nón (8) *ch' io ho reverénza a voi, padre, io diréi pure il bell' onóre ch' ei mi fa.* (MACCH., Com.)	Ah ah! si ce n'était que j'ai de la révérence pour vous, mon père, je dirais le bel honneur qu'il me fait.
E avréi gridáto, se non (9) *che egli mi chiése mercè per Dio e per voi.* (B., g. 3, n. 3.)	J'aurais crié, si ce n'eût été qu'il me demanda grâce pour Dieu et pour vous.
Quì ha questa cena, e non sa-	Ici il y a ce souper, et il n'y a

Ellipses rétablies.

(1) C'est-à-dire, *il quale era* FUGGITO *dalle guardie.*
(2) C'est-à-dire, *il quale era* STATO *consolo.*
(3) C'est-à-dire, *ed* era *soldato di conto.*
(4) C'est-à-dire, *in tutto,* sono *dodici fiaschi.*
(5) C'est-à-dire, *quel diletto che* avevano *gli altri.*
(6) C'est-à-dire, *gli altri* sono *da nulla.*
(7) C'est-à-dire, *quel che* odo *io?*
(8) C'est-à-dire, *se non* fosse *ch' io ho reverenza a voi.*
(9) C'est-à-dire, *se non* fosse stato *che egli mi chiese....*

rébbe chi mangiarla (1). (B.)	personne qui puisse le manger.

Ellipse de l'infinitif.

Io era un asináccio che non potéva (2) *la vita.* (Firenz.)	J'étais un gros âne qui ne pouvait soutenir ma vie.

Ellipse de l'adjectif passif.

E se non fosse (3) *ch' egli era gióvane, e sopravveniva il caldo, egli avrébbe avúto troppo a sostenére.* (Boc.)	Et si ce n'eût été qu'il était jeune, et que la chaleur survenait, il aurait eu beaucoup à souffrir.
Se non fosse (4) *il gran prete a cui mal prenda.* (D., Inf., c. 27.)	Si ce n'eût été le grand-prêtre, à qui puisse-t-il arriver mille maux.

Ellipse du substantif.

Cominciárono a dar delle pugna, e de' calci (5). (Boc., g. 2, n. 1.)	Ils commencèrent à donner des coups de poings et des coups de pieds.
Sapúta la morte del re Rubérto, che morì il genndjo vegnénte. (G. V.)	Ayant su la mort du roi Robert, qui mourut dans le mois de janvier suivant.

C'est-à-dire, *che morì nel mese di gennajo.*

Conoscéndo che quivi non era da piángere. (Boc.)	Connaissant que ce n'était pas là le lieu pour pleurer.

Ellipses rétablies.

(1) C'est-à-dire, *e non ci sarebbe chi la* potesse *mangiare*, ou *dovesse mangiarla*.

(2) C'est-à-dire, *che non poteva* réggere, sostenére *la vita.*

(3) C'est-à-dire, *se non fosse stato ch' egli era giovane.*

(4) C'est-à-dire, *se non fosse stato il gran préte.* Il faut faire cette ellipse le moins que l'on peut.

(5) C'est-à-dire, *dare delle busse colle pugna, e dei colpi co' calci.* On croit que *dare un calcio*, signifie donner un coup de pied; que *dare un pugno*, signifie donner un coup de poing; mais par quelle vertu occulte *calcio*, qui signifie *pied*, et *pugno*, qui signifie poing, pourraient-ils avoir en même temps la signification de *colpo*, coup; si ce mot *coup* n'était pas sous-entendu?.... *Calcio*, dit l'académie, se prend pour *piede. Il papa gli pose il calcio in sul collo, e disse.* (G. V.) Le pape lui mit le pied sur le cou, et dit. *Calcio* signifie aussi *talon*, *hampe*, *bout d'une lance*, *crosse de fusil.* Il est donc évident que dans de semblables phrases il y a l'ellipse du mot *bussa* ou *colpo*.

Ellipse de la préposition per.

Neróne per le vie, tavérne, e chiássi, travestíto da schiávo, corréva le cose da véndere. (Dav., Annali.)	Néron, par les rues, par les tavernes et par les mauvais lieux, courait les choses à vendre, déguisé en esclave.

Ellipse de l'adjectif article.

Quand on dit : *dico vero*, je dis vrai ; *dico falsò*, je dis faux ; *dir véspro* ou *véspero*, dire vêpres ; *dir mattutíno*, dire les matines ; *far leghe*, faire de ligues ; cela signifie : *dire il vero, dire il falsò, dire il vespero*, etc.

On sent que nous n'avons pas prétendu tout dire sur l'ellipse. La matière est inépuisable ; il faudrait citer et analyser toutes les phrases de la langue italienne ; nous n'avons donc parlé ici que de quelques ellipses qui n'ont pas lieu ordinairement dans la langue française ; ainsi, nous prévenons les élèves que presque toutes celles qui ont lieu dans cette langue, ont li-u également dans la langue italienne ; telles sont, par exemple, *uno spiacévole*, un désagréable, pour *un uomo spiacevole*, un homme désagréable ; *uno sciócco*, un sot ; *un ipócrita*, un hypocrite, pour *un uomo ipocrita*, etc., etc.

CHAPITRE VIII.

De la Syllepse.

Cette figure appelée figure de grammaire, et dont les grammairiens italiens parlent, serait la figure des disparates ; pour peu qu'on en fît usage, il n'y aurait plus de grammaire.

D'après cette bienheureuse figure, les grammairiens nous disent qu'on peut mettre le verbe au singulier avec un nominatif ou sujet pluriel, et un nominatif singulier avec le verbe au pluriel. On peut dire :

Sotto l' acqua ha *gente che sospira*, e fanno *pollular quest' acqua al summo.* (D., Inf.)	Sous l'eau il y a des gens qui soupirent et qui font bouillonner cette eau jusqu'à la surface.

Voyez par curiosité la grammaire de M. Biagioli, page 373, et celle de Corticelli, page 119, au titre, *Concordanza delle parti dell'orazione fra se*, et page 265, *della sillessi*; on trouvera dans ce dernier que presque toutes les règles de la concordance sont fondées sur des fautes plus ou moins graves, ou sur des exceptions; on dirait que l'auteur les a cherchées à dessein, et rien n'est plus curieux qu'une semblable syntaxe.

Nous parlerons cependant ici de quelques irrégularités que l'usage a consacrées par la figure appelée syllepse.

Mezzo, demi.

Cet adjectif reste ordinairement invariable, quand il est précédé d'un nom féminin déterminé par un adjectif cardinal. *Una libbra e mezzo*, une livre et demie; *due once e mezzo*, deux onces et demie; *due ore e mezzo*, deux heures et demie.

EXEMPLES.

Once úndici e mezzo. (G. V.)	Onze onces et demie.
Togli una líbbra e mezzo di castróne. (Burchielli, Son.)	Prends une livre et demie de mouton.

Quand le mot *bestia*, bête; est donné comme épithète à un homme, l'adjectif s'accorde avec le nom homme qui est sous-entendu.

Quella béstia era pur dispósto. (Boc.)	Cette bête était pourtant disposée.

Bocace a dit : *disposto* et non *disposta*, non pas par syllepse, mais par ellipse : *Quell' uomo, il quale era una bestia, era pur disposto.*

On cite l'exemple suivant pour prouver que l'adjectif ne s'accorde pas avec le nom *persona*, personne.

La persóna quando è tribolá-to..... (Fr. Giord.)	Quand la personne est tourmentée.....

Mais la raison et mille exemples qu'on pourrait citer, prouvent que cette disconvenance est un solécisme. Il faut, en pareil cas, l'adjectif au féminin.

Persóna degna di fede. (Boc.)	Personne digne de foi.
Persóna viva. (D., Pur., c. 1.)	Personne vivante.

Il est vrai que Bocace a dit aussi :

Par persóna molto dabbéne, e costumáto. (G. 2, n. 2.)	Il semble un homme de bien et très-poli.

Mais tant pis, nous persistons à dire qu'il faut *costumáta.*

On dit aussi : *io sono stato per tutto Roma*, j'ai été dans tout Rome ; *io ho cerco per tutto la casa*, j'ai cherché dans toute la maison ; *ho guardato per tutto la strada*, j'ai regardé dans toute la rue ; au lieu de *per tutta Roma; per tutta la casa, per tutta la strada.*

CHAPITRE IX.

De la construction directe et de la construction indirecte ou inversion.

La construction directe est absolument la même dans toutes les langues.

1. *Césare vinse Pompéo.*	César vainquit Pompée.

Ces trois mots sont disposés dans l'ordre de leur subordination. *Cesare* est le sujet ou nominatif, suit le verbe *vinse* à la troisième personne singulière, et puis *Pompeo* objet de l'action *vinse.*

2. *Augústo vinse António, ad Azio; così fúron termináte le guerre civili.*	Auguste vainquit Antoine à Actium ; ainsi se terminèrent les guerres civiles.

Cette phrase est composée de deux parties. Dans la première on suit l'ordre de subordination ; dans la seconde, il n'y a que l'adjectif *civile* qui soit à sa place.

3. *Vinse Alessándro i Persáni, e passò Cesare il Rubicone.*	Alexandre vainquit les Perses, et César passa le Rubicon.

Cette phrase est également composée de deux parties, et l'ordre de subordination est renversé dans toutes les deux.

Pour que l'ordre de subordination fût observé, il faudrait comme en français : *Alessandro vinse i Persani*, e *Cesare passò il Rubicone*.

Ces trois phrases sont conformes à l'usage ; il y a donc deux manières de considérer l'arrangement d'une phrase : 1°. Selon l'ordre de subordination ou de succession des mots, et cet ordre s'appelle construction directe ; 2°. Quand on déroge plus ou moins de cet ordre, et c'est ce qu'on nomme construction indirecte, renversée ou inversion. Or la construction indirecte est vraiment la construction naturelle et usuelle dans notre langue, c'est-à-dire, celle que l'usage a le plus généralement adoptée.

Car, quoique nous n'ayons pas de cas formels, comme les Grecs et les Latins, il nous est cependant très-facile de suivre la construction d'intérêt et les divines lois de l'harmonie. C'est là le but de l'inversion. Or, l'harmonie, qui est subordonnée comme tout le reste à la liaison des idées, dépend non-seulement de l'arrangement des mots, mais encore de la nature des syllabes dont les mots se composent, et des tons graves et aigus. Et comme c'est à l'oreille seule qu'il appartient de juger si tel ou tel mot est bien placé dans une phrase ; si tel ou tel son est doux ou rude, agréable ou désagréable ; on sent qu'on ne peut porter ce jugement que lorsqu'on est parvenu à posséder la langue à un certain degré de perfection. Mais comment donc donner des préceptes sur la construction indirecte ou inverse... (1) C'est la partie la plus difficile de la grammaire italienne, et même de toutes les grammaires. C'est précisément cette difficulté qui nous a déterminés à donner des exercices interlinéaires, en conservant les phrases telles qu'on les lit dans les auteurs où nous les avons puisées. Nous avons

(1) Condillac dit : « En général tout discours est agréable quand il se » lit facilement. Il faut donc éviter la répétition des mêmes sons, et sur- » tout des mêmes consonnes, les hiatus, etc. Mais sur tout cela il n'y a » point de préceptes à donner à ceux qui ne sont pas heureusement orga- » nisés ; les autres ont l'oreille pour guide. » Or c'est précisément l'oreille qui guide les Italiens dans les inversions, et on conçoit que les uns sont plus heureusement organisés que les autres.

jugé qu'en fournissant aux élèves les matériaux nécessaires pour apprendre à parler cette langue avec élégance et pureté, c'était aussi le plus sûr moyen de les habituer insensiblement à nos inversions. C'est encore, en partie, dans cette vue que nous avons multiplié les exemples après l'exposition de chaque règle. Nous recommandons aux étudians de les comparer à la traduction qui est en regard.

Nous nous bornerons donc ici à donner quelques exemples, d'après lesquels nous établirons des règles en y joignant les observations qui nous paraîtront les plus indispensables.

EXEMPLES.

PRÉSEMI *allóra la mia* SCORTA *per mano*. (D., Inf., c. 13.)	Alors mon guide me prit par la main.
CHIÉSE L'IMPERADÓRE *alla dieta per tale imprésa*, *tremíla caválli*, *e sedicimíla fanti*. (MACCH., Lett.)	L'empereur demanda à la diète pour une telle entreprise, trois mille chevaux et seize mille fantassins.
Giúnse con la legióne séttima di cui ERA TRIBUNO VIPSANIO. (D., Stor., lib. 3.)	Il arriva avec la légion septième, dont Vipsanio était tribun.
Già s' ERA RIBELLATA L'ARMATA *Misena*. (D., Stor.)	L'armée de Miséna s'était déjà révoltée.
Degno di gran lode in vero È IL SIGNOR PRÍNCIPE *di Condè*. (BENT., let. 60.)	Monsieur le prince de Condé est vraiment digne de grands éloges.
Già SI TACÉVA FIAMMETTA *lodáta da tutti*, *quando*..... (Bo.)	Fiammetta se taisait déjà, louée de tout le monde, quand.....
ERA QUESTO FRATE CIPÓLLA *di persóna píccolo*. (B., n. 60.)	Ce frère Ognon était petit de sa personne.

On voit, par ces exemples, que nous pouvons mettre le sujet ou nominatif après le verbe. Cette inversion est très-ordinaire dans notre langue, elle donne beaucoup de grâce et de vivacité à la phrase.

VOLÉNDO PERÓTTO *rivestíre il conte*, *per niúna maniéra il sofférse*. (B., g. 2, n. 8.)	Pierrot voulant rhabiller le comte, il ne le souffrit d'aucune manière.

ESSÉNDO *tutta la gente* ATTÉNTA *a vedére*. (B., g. 2, n. 1.)	Tout le monde étant attentif à voir.
ESSÉNDO *il Ciprián mercatante* ANDATO *con sua mercatanzía in Erminia*. (B., n. 17.)	Le marchand de l'île de Chypre étant allé avec sa marchandise en Erminie.
ESSÉNDO *le porte* SERRATE, *e i ponti leváti, entrar non vi potè dentro*. (B., g. 2, n. 2.)	Les portes étant fermées, et les ponts levés, il ne put y entrer.

Ces exemples nous font voir que nous pouvons placer l'adjectif actif appelé *gérondif* avant le nom; et quand il y a un adjectif passif ou participe, on le met après le nom comme ci-dessus. Cette construction est très-usitée et très-belle; mais il faut toujours consulter l'harmonie.

ARIÉNTO *e* ORO *non hanno*. (DAV.)	Ils n'ont ni argent ni or.
UMANA CÒSA *è avér compassióne degli afflitti*. (BOC.)	C'est une chose humaine que d'avoir compassion des affligés.
GRANDI BÉSTIE *hanno ne' loro bóschi*. (DAV., Germ.)	Ils ont de grandes bêtes dans leurs bois.
S'ingégnano IL LORO TÉMPO *di consumare*. (B., g. 1, n. 8.)	Ils tâchent de consumer leur temps.

On voit qu'on peut placer l'objet avant le verbe, et cette inversion est très-élégante; elle est ordinairement plus rapide que la construction directe qui, dans le premier exemple, serait : *non hanno nè ariento nè oro*.

L'adjectif qualificatif, qui, dans la construction directe, est toujours après le nom qu'il qualifie, peut être placé avant dans la construction renversée ou indirecte.

Col suo PREZIÓSO SANGUE. (BO.)	De son sang précieux.
Quantúnque fosse TONDO *e* GROSSO UOMO. (B., g. 3, n. 3.)	Quoique ce fût un homme rond et gros.
Fra BELLE E CRUDE BRACCIA. (PETR., s. 138.)	Dans de beaux et cruels bras.

L'adjectif passif peut être placé avant le verbe *avere* ou *essere* duquel il dépend ordinairement. Nous pouvons dire : *fatto ch' ebbe, disse*, au lieu de *dopo ch' ebbe fatto, disse*; *quegli i quali stati sono nemici di Dio*, au lieu de

quegli i quali sono stati nemici di Dio, ceux qui ont été les ennemis de Dieu.

La donna gli fece apprestare panni stati del marito di lei, i quali come VESTÍTI S' EBBE *a suo dosso* FATTI PARÉVANO. (B., g. 2, n. 2.)	La femme lui fit préparer des habits qui avaient été à son mari, et aussitôt qu'il les eut mis ils paraissaient faits pour sa taille.
Alla quale RISPÓSTO FU *da ognúno che.....* (Boc.)	A laquelle il fut répondu par chacun que.....
Il santo frate che CONFESSATO L'AVÉA..... (B., g. 1, n. 1.)	Le saint frère qui l'avait confessé.....
Come DETTO È. (B., g. 9, n. 1.)	Comme il est dit.
Sapévano i gióvani tutto il fatto come STATO ERA. (B., n. 87.)	Les jeunes gens savaient comment tout le fait s'était passé.
Udéndo dove STATO ERA *preso.....* (B., g. 5, n. 3.)	En entendant où il avait été pris.....

L'infinitif peut aussi précéder le verbe dont il est l'objet. Au lieu dire : *vidi camminare*, *sentii chiamare*, *vorréi amare*, nous pouvons dire : *camminar vidi*, *chiamar sentii*, *amar vorrei*, etc.

PIANGER SENTÍI *d' intórno i miei figliuóli ch' éran con meco, e dimandar del pane.* (DAN.)	J'entendis pleurer mes fils qui étaient avec moi et demander du pain.

Les mots appelés adverbes peuvent se placer aussi devant le verbe qu'ils modifient.

FOCOSAMÉNTE *amáva.* (Boc.)	Il aimait ardemment.
Cotesta derráta non farébbe per me, che amare non è altro che sua vita VANAMÉNTE *menare.* (Tav., Rit.)	Cette denrée ne serait pas bonne pour moi, car aimer n'est autre chose que passer sa vie vainement.
Assai volte la notte PIETOSAMÉNTE *il chiamáva.* (B., n. 35.)	Elle l'appelait souvent d'un ton lamentable pendant la nuit.

Dans les phrases, Dieu soit loué ! Dieu soit béni ! etc., le verbe, ou l'adjectif passif, si le verbe est supprimé par ellipse, peut être placé avant le nom.

LODATO *Dio, sua maestà è fuor di pericolo.* (BENT., let. 91.)	Dieu soit loué, sa majesté est hors de danger.
LODATO SIA *Iddio, noi ci siámo sì tosto accórti del fatto, che in pochi dì ti dilibererò.* (Boc.)	Dieu soit loué, nous nous sommes sitôt aperçus du fait, que dans peu de jours je te délivrerai.

Dans les phrases que les grammairiens appellent impératives, le nom, qui, selon la construction directe, devrait être le premier comme en français, se met après en italien.

Quinci ESTÍMINO I SÉCOLI *chi fu Otone.* (DAV.)	Que par-là les siècles pensent quel fut Othon.
RIABBIASI VITELLIO *il fratéllo, la moglie, e i figliuóli.* (DAV.)	Que Vitellius reprenne son frère, sa femme et ses fils.

Enfin, nous terminerons par citer encore quelques exemples, dans lesquels nous ferons remarquer les inversions ou les plus usitées, ou les plus élégantes, ou les plus harmonieuses.

DEL GIOVENÍLE ERRÓRE *di mio figliuólo ti* CHIÉGGIO *perdóno.* (DAVANZ.)	Je te demande pardon de la faute de jeunesse commise par mon fils.
Crea D'AMÓR PENSIÉRI, ATTI *e* PARÓLE. (PETR., s. 9.)	Il crée des pensées, des actions et des paroles d'amour.
D' AVARÍZIA, E DI MISÉRIA *ogni altro misero, ed aváro che al mondo fosse,* SOPERCHIAVA *oltre misúra.* (B., g. 1, n. 8.)	En avarice et en misère, il surpassait outre mesure tous les misérables et avaricieux qu'il y eût au monde.
ALLE SUE FÉMMINE COMANDÒ *che ad alcúna persóna mai manifestássero chi fóssero.* (B.)	Elle ordonna à ses femmes de ne jamais manifester à aucune personne qui elles étaient.
Ogni guerriéro DA POLINICE PENDE. (ALF., tr. Pol.)	Tout guerrier dépend de Polynice.
Quando A TAVOLA SARÒ *me la manda in una scodélla d'argénto.* (B., g. 4, n. 9.)	Quand je serai à table, envoie-la-moi dans une écuelle d'argent.

Ces exemples, qu'on doit remarquer avec attention, nous démontrent que nous pouvons placer le nom ou le verbe après un nom précédé des prépositions *di*, *a*, *da*.

D'amór le dolcézze non conósci tu dúnque, tu ne connais donc

pas les douceurs de l'amour. *Disse che a Roma andáva*, il dit qu'il allait à Rome. *Da noi vittima umána più non atténde il cielo*, le ciel n'attend plus de nous de victime humaine.

HAI *tu mai testimoniánza niú-na falsa* DETTA *contro alcú-no?* (B., g. 1, n. 1.)	As-tu jamais fait aucune fausse déposition contre quelqu'un?
Molto FU *da ciascúna delle donne, e dagli uómini il parlare della signóra Orétta* LODATO. (B., g. 6, n. 2.)	Le langage de madame Orétta fut beaucoup loué par chacune des femmes et par les hommes.

Par ces exemples, on voit qu'on peut séparer l'adjectif passif du verbe à la suite duquel, selon la construction directe, il devrait être. Cette construction, qui est très-élégante, est souvent usitée, soit dans le style grave, soit dans les autres styles, et même dans le dialogue ou la conversation.

SI PÓSERO *in cérchio a* SEDÉRE. (Boc.)	Ils s'assirent en cercle.
ESSÉNDO *questa donna con molte altre donne a* SEDÉRE *da-vánti alla sua porta*... (Boc.)	Cette femme étant assise devant sa porte avec beaucoup d'autres femmes.
O quante memorábili schiátte, quante amplíssime eredità, quante famóse ricchézze SI VÍDERO *senza successór débito* RIMANÉRE*!* (B., Introd.)	O que de mémorables races, que de très-grands héritages, que de grandes richesses on vit rester sans successeur légitime!

Ces exemples nous montrent qu'on peut séparer l'infinitif du verbe dont il dépend. Cette construction est très-élégante; en outre, si l'on disait : *Si posero a sedere in cerchio; Essendo a sedere davanti alla sua porta; Si videro rimanere senza successor debito;* ces phrases ne seraient pas aussi harmonieuses.

O molto amáto cuore! ogni mio ufficio verso te è fornito, nè più altro mi resta a fare, se non di venire con la mia ánima a fare alla tua compagnía. (B., g. 4, n. 1.)	O cœur bien aimé! tous mes devoirs sont remplis envers toi, et il ne me reste aucune chose à faire que de venir avec mon âme tenir compagnie à la tienne.

Les inversions donnent à tout ce passage une grâce et une délicatesse admirables. L'âme est vivement émue par cette plainte douloureuse ainsi exprimée. Si, en pareil cas, on suivait la construction directe, il n'y aurait plus ni intérêt ni harmonie. L'expression serait de glace. Nous ferons remarquer que cette inversion *o molto amato cuore!* est du plus bel effet; elle est très-usitée dans l'apostrophe. *O male amáto gióvane!* O jeune homme que j'ai mal fait d'aimer, que je n'aurais pas dû aimer! *O perdúte mie pene!* O mes peines que j'ai perdues! *O inútili mie fatiche!* O mes travaux inutiles! *O dolce mio bene!* O mon doux bien!

Signóri, se voi così VALORÓSI SIÉTE *come io vi tengo*... (B.)	Messieurs, si vous êtes aussi vaillans que je le crois...

La construction directe est *signóri, se voi siete valorósi così come io vi tengo;* mais on donne beaucoup plus de grâce à la phrase, en plaçant l'adjectif avant le verbe.

MAÉSTRO *alcúno non si trova, da Dio in fuóri,* CHE *ogni cosa faccia bene.* (B., Conc.)	On ne trouve aucun maître, excepté Dieu, qui fasse tout bien.

Quand le cas le permet, on donne beaucoup de grâce et d'élégance à la phrase en éloignant, par une incidente, *che* ou *il quale*, etc., du nom qu'il détermine comme ci-dessus.

NÈ *più si brama,* NÈ *bramar più lice.* (PETR., S. 168.)	On ne désire pas davantage, ni il est permis de désirer davantage.

Nous avons déjà dit ailleurs qu'en commençant la phrase par *nè*, on donne de la grâce et de la vivacité à l'expression; en effet si l'on disait : *non si brama più* ou *di più, nè più lice bramare*, toute la beauté de cette phrase disparaîtrait.

Nous avons dit dans la première partie, chapitre VII, que les noms personnels *mi, ti, si, gli, le, ci, vi, lo, la, gli, le,* se placent dans la langue parlée, après l'impératif, l'adjectif actif et l'infinitif. Comme nous pensons que dans la langue parlée on peut et on doit s'exprimer de même que dans la langue écrite, et que les exemples où ces noms

personnels *mi*, *ti*, etc., se trouvent placés avant l'impératif, l'adjectif actif et l'infinitif sont sans nombre; nous devons prévenir les étudians qu'on peut les placer également avant, soit dans la langue écrite, soit dans la langue parlée, surtout lorsque l'harmonie l'exige.

EXEMPLES.

Fámmi ritornare alla prigióne, e quivi quanto ti piace MI FA *affliggere.* (B., n. 16.)	Fais-moi reconduire en prison, et là fais-moi affliger autant qu'il te plaira.
Con piángere, e con lutto spirto maladétto TI RIMANI. (D.)	Esprit maudit, reste avec tes pleurs et avec ton chagrin.
A mezza notte, non SI VEDÉNDO *ancóra dove la fortúna pendésse, si levò la luna.* (DAV.)	A minuit, ne voyant pas encore de quel côté la fortune penchait, la lune se leva.
Fa conto non MI AVER *trováto, e fa da te.* (CECCH., Dot.)	Compte de ne m'avoir pas trouvé, et fais toi-même.
Andáte, voi e Siro, a trovar maéstro Callimaco, e GLI DITE *che la cosa è procedúta bene.* (MACCH., Com.)	Allez, vous et Cyrus, trouver maître Callimaque, et dites-lui que l'affaire a bien été.
Pórtamelo, e guarda a non LO VERSARE *per la via.* (Id.)	Apporte-le-moi, et prends garde de ne pas le répandre dans la rue.
Deh! non MI LASCIAR *solo.* (Id.)	Ah! ne me laisse pas seul.
Tu, vanne in casa, e quivi MI ASPÉTTA. (Id.)	Toi, va à la maison, et attends-moi là.

ESERCÍZIO SETTANTÉSIMO.

1. Ont beaucoup de femmes gâté leurs maris. — 2. Trois lé-
1. *Moglie guasto* — 2. *Le-*
gions et trois légats je détruisis ou abattis, moi. — 3. Il le fit
gióne legáto atterrare — 3. *Fe'*
noblement habiller. — 4. Dans combien d'afflictions d'âme nous
nóbile vestire. — 4. *Afflizióne ánimo*
ait tenus pendant plusieurs jours la rechute très-dangereuse de
Ricadúta pericolóso
la reine, V. E. l'aura appris. — 5. Car tant et si gros furent
intéso. — 5. *Grosso*

les rats, que c'était vraiment une merveille. — 6. Monsieur Ava-
topo próprio maraviglia. — 6. *Ava-*
rice il était de tout le monde appelé. — 7. N'était-il pas vail-
rizia chiamare. — 7. *Va-*
lant dans ces choses qui appartiennent aux jeunes gens? N'était-
loróso apparténgono gióvane?
il pas aimé? n'était-il pas chéri? n'était-il pas volontiers vu
avúto caro?
de tout homme? — 8. Fulvius, qui avait été consul, déjà vain-
ogni uomo? — 8. *Fulvio, cónsole, trion-*
queur de Goths, le plus illustre de tes prosélytes (*ou* partisans),
fatóre Gallo, illústre seguáce
fut tué par les pères dans un bain ensemble avec un sien fils
uccíso padre bagno
joli autant qu'innocent. — 9. Rome était pleine de funé-
leggiádro innocénte. — 9. *Mor-*
railles, le Capitole de victimes. — 10. Il vint un marchand
tório, Campidóglio víttima. — 10. *Venne*
de Chypre, par lui beaucoup aimé, et grandement son ami. —
Cipriáno, sommaménte —
11. L'irritée mère déjà il ne put par aucune largesse apaiser.
11. *Iráto madre larghézza attutare.*
— 12. Impossible il est que l'homme aime Dieu avec plus de soin.
— 12. *Impossíbile cura.*
— 13. Est bâtie cette maison sur un site éminent; elle a
— 13. *Fabbricare in sito eminénte;*
des jardins, elle a des bois, elle a des plaines et des coteaux. —
bosco, pianúra collína. —
14. Qu'il ne soit pas ivrogne ni crapuleux; qu'il ne soit joueur
14. *Ebriáco taverniére; giuoca-*
ni brigand. — 15. Afin que là d'où riche parti il
tóre masnadiére. — 15. *Acciocchè dove partíre*
était, pauvre il ne retournât. — 16. Vrai est le proverbe qu'on
tornare. — 16. *Vero provérbio*
change le poil plutôt que le vice. — 17. De l'héritage de mes
cangiare pelo anzi vízio. — 17. *Eredità*

ancêtres aucune chose restée ne m'est, si ce n'est l'honnêteté
passáti ávoli *rimáso* *se non* *onestà*
que (*ou* celle-là) j'entends moi de garder et de conserver au-
inténdere *guardare* *servare*
tant que la vie me durera.
durare.

Corrigé de l'exercice.

1. Hanno molte mogli guasto i maríti. — 2. Tre legióni e tre legáti atterrái io. — 3. Il fe' nobilménte vestíre. — 4. In quanta afflizióne d'ánimo ci ábbia tenúti per più giorni la ricadúta pericolosíssima della regína, V. E. l'avrà intéso. — 5. Imperciocchè tanti, e sì grossi fúrono i topi, che era próprio una maravíglia. — 6. Signóre Avarízia era da tutti chiamáto. — 7. Non era egli valoróso in quelle cose che a' gióvani apparténgono? Non amáto? Non avúto caro? Non volentiér vedúto da ogni uómo? — 8. Fulvio státo cónsole, già trionfatóre de' Galli, il più illústre de' tuoi seguáci, fu uccíso da' padri in un bagno insiéme con un suo figliuólo leggiádro quanto innocénte. — 9. Roma era piena di mortórj, Campidóglio di víttime. — 10. Venne un mercatánte Cipriáno da lui molto amáto, e sommaménte suo amíco. — 11. L'iráta madre già non potè con niúna larghézza attutare. — 12. Impossíbile è che l'uomo ami Dio con più cura. — 13. È fabbricáta questa casa in un sito eminénte; ha giardíni, ha boschi, ha pianúre e collíne. — 14. Non sia ebriáco, nè taverniére, non giuocatóre, non masnadiére. — 15. Acciocchè là onde ricco partíto s'era, póvero non tornásse. — 16. Vero è il provérbio ch' altri cángia il pelo anzi che 'l vízio. — 17. Della eredità de' miei passáti ávoli niuna cosa rimása m' è, se non l'onestà, quella inténdo io di guardare, e di servare quanto la vita mi durerà.

CHAPITRE X.

De l'apostrophe.

L'APOSTROPHE est un petit signe (') qui marque le retranchement de la voyelle finale d'un mot, lorsque le mot qui suit commence par une voyelle.

Comme : *L'ánima*, au lieu de *la anima; ond' egli*, au lieu de

onde egli; *v' è*, pour *vi è*; *t' amo*, pour *ti amo*; *grand' ànimo*, pour *grande animo*; *dice ch'egli*, pour *dice che egli*; *un' ànima*, pour *una anima*; *veggi' or*, pour *veggio or*; *l' uomo*, pour *lo uomo*; *s' io dissi*, pour *se io dissi*, etc.

Il est des langues qui n'admettent pas l'apostrophe.

Nous avons vu dans les exemples cités jusqu'ici, et dans les exercices, à peu près tous les cas où l'on fait usage de l'apostrophe. Nous dirons ici qu'on ne doit jamais élider les mots terminés en *ce*, *ci*, *ge*, *gi*, *gli*, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, par la raison que ces syllabes changeraient de son en écrivant; par exemple, *piagg' amene*, *dolc' amico*, *begl' occhi*. On ne peut donc élider *ce*, *ci*. *ge*, *gi*, que devant l'*e* et l'*i*, et *gli* devant un mot qui commence par *i* seulement; et même l'usage le plus général est d'écire ces finales toujours en entier sans retranchement.

Toute voyelle accentuée ne peut jamais être retranchée (ou élidée), parce que l'accent marque qu'il y a déjà eu un retranchement dans le mot, soit d'une voyelle, soit d'une ou plusieurs syllabes; et que la voyelle sur laquelle il se trouve, était longue avant ce retranchement.

Les mots *perchè*, *benchè*, *avvegnachè*, *perciocchè*, *ancorchè*, *ciocchè*, etc., font exception, parce que le *che* de ces mots n'ayant l'accent qu'à cause de sa réunion aux mots *per*, *ben*, *avvegna*, *perciò*, *ancor*, etc., il n'y a point d'inconvénient à le priver de l'accent quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle; en ce cas, la voix se porte immédiatement sur la voyelle du mot suivant sur laquelle elle frappe, comme elle frapperait sur l'*e* de *perchè*, etc.; comme : *perch' egli*, *perch' io non volli*, *bench' egli il dicésse*, *ancorch' ella l' abbia*, etc.

L'apostrophe s'emploie aussi pour marquer le retranchement d'une voyelle, ou d'une voyelle suivie de plusieurs consonnes, soit que le mot qui suit commence ou non par une voyelle; comme : *e'* pour *ei* ou pour *egli*; *de'* pour *dei*; *da'* pour *dai*; *a'* pour *ai*; *vo'* pour *voglio*; *vuo'* pour *vuoi*; *se'* pour *sei*. Nous verrons d'autres mots dans le chapitre suivant.

Lorsque le retranchement peut produire de l'erreur sous

le rapport du genre, on doit éviter de le faire. Par exemple, si l'on disait : *l'innocénte vive in tribolazióni*, l'innocente vit dans la peine ; on ne saurait pas, si ce qui le précède ne le faisait connaître, si on parle d'un homme ou d'une femme ; en disant : *la innocénte vive*, etc. ; il n'y a point d'équivoque (1).

CHAPITRE XI.

Du Retranchement.

Le retranchement est l'omission d'une ou de plusieurs voyelles, d'une ou de plusieurs syllabes à la fin d'un mot suivi d'un autre mot qui commence par une consonne. Cette licence, dont l'emploi est assez difficile, est très-favorable à l'énergie et à l'harmonie ; aussi dans le cours de cet ouvrage avons-nous conservé les phrases des auteurs, avec le retranchement fait par eux-mêmes, afin d'habituer l'oreille de l'élève. Quelques-uns de ces retranchemens se marquent par l'apostrophe, d'autres ne sont indiqués par aucun signe.

On peut retrancher la voyelle finale de tous les mots terminés en *le*, *lo*, *mo*, *ne*, *no*, *re*, *ro*, la consonne *l*, *m*, *n*, *r*, n'étant pas double ;

Comme : *Crudél* pour *crudéle*, *vuol* pour *vuóle*, *sol* pour *sole*, *sal* pour *sale*, *sol* pour *solo*, *ciel* pour *cielo*, *pel* pour *pelo*, *andiám con lui* pour *andiámo con lui*, *pan bianco* pour *pane bianco*, *spron* pour *sprone*, *buon* pour *buono*, *tuon* pour *tuono*, *uom* pour *uomo*, *cuor* peur *cuore*, *guerriér* pour *guerriére*, *ben* pour *bene*, *amór* pour *amóre*, *amávan* pour *amávano*, *domán* pour *dománe*.

Par conséquent on peut retrancher l'*e* final de tous les

(1) Jadis, au lieu de retrancher la dernière voyelle du mot précédent, on retranchait celle du commencement du mot suivant. Comme : *la 'nnamóra* pour *la innamora* ; *lo 'mperatóre* pour *l'imperatore* ; *la 'mperatrice* pour *l'imperatrice* ; *allo 'ncóntro* pour *all' incontro* ; *lo 'ncantésimo* pour *l'incantésimo* ; ce retranchement ne se fait plus.

infinitifs. Lorsque l'infinitif se termine par deux *r*, on retranche *re*.

On ne retranche pas ordinairement la voyelle des adjectifs *raro*, rare ; *nero*, noir ; *chiaro*, clair ; *oscuro*, obscur.

On retranche aussi *lo* des mots terminés en *llo*;

Comme : *Uccél*, oiseau ; *agnél*, agneau ; *fanciúl*, enfant ; *cappél*, chapeau ; *anél*, anneau ; *fratél*, frère ; pour *uccello*, *agnello*, *fanciullo*, *cappello*, *anello*, *fratello* ; excepté : *cristállo*, cristal ; *corállo*, corail ; *ballo*, bal ; *fallo*, faute ; *snéllo*, délié, dégagé.

On peut retrancher la dernière syllabe des adjectifs *bello*, *santo*, *grande*, *quello*, excepté lorsqu'ils sont suivis d'un mot qui commence par un *s* suivi d'une autre consonne. On dit : *bel giardíno*, *gran paúra*, *gran santo*, *san Francésco*, *quel libro*. Devant un nom on ne doit jamais dire *quello*, comme *quello libro*. Quand le mot *santo* est employé devant un mot qui commence par une voyelle, on retranche l'*o* en le remplaçant par l'apostrophe. *Sant' António*, saint Antoine. On dit toujours *il santo padre*, le saint père.

On dit aussi : *bei* ou *be' signóri*, *bei libri*, pour *belli signori*, *belli libri* ; *quei* ou *que' libri*, pour *quelli libri* ; *qua' libri voléte?* pour *quali libri voléte?* Devant les noms qui commencent par un *s* suivi d'une autre consonne, ou par une voyelle, on doit dire, *begli*, *quegli* ; *begli occhi*, *quegli uómini*, *begli stroménti*, *quegli spécchi*. Lorsqu'on place ces adjectifs après le nom, on ne retranche rien.

A la troisième personne du passé défini, on peut retrancher la voyelle ou la syllabe finale, et même la syllabe finale et la voyelle qui la précède ; comme : *amáron* ou *amáro* ou *amár* pour *amárono*, ils aimèrent ; *potéron* ou *potéro* ou *potér* pour *potérono*, ils purent ; *sentíron* ou *sentíro* ou *sentír* pour *sentírono*, ils sentirent.

Au futur on peut dire : *amerém* pour *amerémo*, nous aimerons ; *crederém* pour *crederémo*, nous croirons ; *sentirém* pour *sentirémo*, nous sentirons ; *amerán* pour *ameránno*, *crederán* pour *crederánno*, *sentirán* pour *sentiránno*.

Au pluriel du présent des verbes *stare*, *fare*, *andare*, *dare*, *avere*, on peut retrancher *no*, comme : *stan sempre*, *dan poco*, *fan questo*, *van con lui*, *m' han fatto onóre* (1).

On peut dire : *Me'* pour *mezzo*, milieu; *me'* pour *meglio*, mieux; *vo'* pour *voglio*, je veux; *vuo'* pour *vuole*, il veut; *ve'* pour *vedi*, vois; *e'* pour *egli* ou pour *eglino*, il, ils; *ma'* pour *mali*, maux; *te'* pour *tieni*, tiens; *to'* pour *togli*, prends; *fostù?* pour *fosti tú?* fus-tu? *tu dì* pour *tu dici*, tu dis; *po'* pour *poco*, peu; *son* pour *sono*, je suis ou ils sont; *fratéi* ou *frate'* pour *fratélli*, frères; *capéi* pour *capélli*, cheveux; *augéi* pour *augélli*, oiseaux; *ver* pour *verso*, vers.

Enfin, on retranche le *v* de la première et de la troisième personne singulière, et de la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif des verbes en *ere* et en *ire*; comme : *io credéa*, *egli credéa*, *eglino credéano*; *io sentía*, *egli sentía*, *eglino sentíano*.

On conçoit donc que par le moyen du retranchement, on peut donner à la langue italienne toute la force, toute l'énergie et toute l'harmonie dont une langue soit susceptible.

CHAPITRE XII.

De l'accroissement des mots.

On accroît de la voyelle *i* tout mot qui commence par un *s* suivi d'une autre consonne, lorsque le mot précédent se termine par une consonne; comme : *con istúdio*, avec étude; au lieu de *con studio*. *In istáto*, en état; au lieu de *in stato*. *Per isdégno*, par colère; au lieu de *per sdegno*.

(1) On ne retranche jamais la voyelle *a* excepté dans le mot *ora* et ses composés, *allóra*, *talóra*, *quálóra*, *ancóra*, *ognóra*, etc.; on peut dire : *or*, *allor*, *talor*, *qualor*, *ancor*, *ognor*, etc.

Il y a quelques mots, mais en très-petit nombre, dans lesquels on la retranche aussi, mais il faut que le nom qui suit commence par cette même voyelle. On la remplace en ce cas par l'apostrophe. Comme : *sant' Anna*, sainte Anne; *bell' ánima*, *sopr' atto*. La voyelle de *una* et des composés de ce mot, tels que *alcúna*, *niúna*, *nessúna*, *verúna*, peut être remplacée par l'apostrophe devant un nom qui commence par une voyelle quelconque.

Per non ismarríre, pour ne pas égarer; pour *per non smarrire*. *In iscámbio*, en échange; pour *in scambio*.

Cet accroissement a lieu pour éviter la prononciation dure et désagréable que produirait la rencontre des trois consonnes, et pour faciliter le passage de la voix du premier au second mot. C'est par cette raison qu'on a exclu *il* et adopté *lo* devant tous les noms qui commencent par un *s* suivi d'une autre consonne.

EXEMPLES.

Per non ismarrírle o scambiarle. (Boc.)	Pour ne pas les égarer ou les changer.
Di scóglio in iscóglio andándo. (Id.)	Allant de rocher en rocher.
Voi mi avéte colto in iscámbio. (Id.)	Vous m'avez pris pour un autre.
Questa canáglia non istímo un fico. (Bern., Orl.)	Je n'estime nullement cette canaille.

Cependant cette règle n'est pas toujours rigoureusement observée, et il est des cas où l'énergie et l'harmonie elle-même la rejettent. On dit : *in scuóla*, *per scampare*, *con struménti*, *non sbigottíre*. Sur cela il n'y a pas de précepte constant à donner. Nous avons le goût et l'oreille pour guides.

Nous avons vu qu'on ajoute un *d* à la préposition *a* et aux conjonctions *e* et *o*, lorsque le mot qui suit commence par une voyelle.

EXEMPLES.

Senza far motto ad amíco, od a parénte, andò via. (Boc.)	Il s'en alla sans dire un mot à aucun parent ni à aucun ami.
Ed ivi presso corréva un fiumicél. (B., g. 8, n. 3.)	Et près de là coulait un petit ruisseau.

On trouve dans les anciens auteurs *sed*, *ched*, *ned*, *sur*, au lieu de *se*, *che*, *nè*, *sù*; aujourd'hui cet accroissement n'est plus d'usage.

CHAPITRE XIII.

De la ponctuation.

La ponctuation est l'art, non pas de marquer les pauses qu'on doit faire en lisant, comme on le croit généralement, mais de distinguer les phrases entre elles, et le sens partiel de chaque phrase.

Nous n'avons pas besoin de dire quelle est l'utilité et la nécessité de la bonne ponctuation; tout le monde sait qu'un écrit qui serait très-clair avec une bonne ponctuation, peut être une énigme pénible et même indéchiffrable sans ponctuation, ou avec une mauvaise ponctuation. D'ailleurs il est prouvé que la ponctuation soulage le lecteur, et fait distinguer les bornes du sens.

Dans toutes les langues les principes de cet art sont, encore aujourd'hui, peu fixés par l'usage uniforme et constant des bons auteurs; mais dans la langue italienne, ils le sont encore moins que dans aucune autre; soit que nous devions cela aux imprimeurs ou aux auteurs, soit que les uns et les autres aient attaché peu d'importance à cet art sans lequel il n'y a point d'écrits; le fait est que les livres italiens sont généralement très-mal ponctués. Nous citerons donc dans ce traité les phrases des auteurs qui nous paraîtront bien ponctuées, et quand la ponctuation nous paraîtra irrégulière, nous la remplacerons par une ponctuation conforme aux règles raisonnées que nous allons établir.

Les signes reçus pour la ponctuation sont : la virgule (,), qui est la ponctuation la moins forte; le point et virgule (;), les deux points (:), le point interrogatif (?), le point exclamatif (!), les points suspensifs (...), les points elliptiques (.....), la parenthèse ( ), les guillemets (« »).

De la virgule(,).

La virgule est le signe des plus petites divisions.

RÈGLES.

Ire. **Lorsque la proposition se compose de deux divisions similaires, ces divisions se distinguent par la virgule.**

L' oro, la grandézza, fanno eglino l' uómo felíce?	L'or, la grandeur, rendent-ils l'homme heureux?

Les deux parties de cette proposition sont séparées par la virgule, parce que c'est comme s'il y avait : *l' oro fa egli l' uomo felice? la grandezza fa ella l' uomo felice? questi due oggetti fanno eglino l' uomo felice?* (1)

IIe. **Lorsque la division n'a que deux parties similaires, comme dans les deux propositions ci-dessus, si ces deux parties sont faciles à démêler, si elles sont peu étendues et séparées par *e*, et; par *o*, ou; en français, c'est l'usage de supprimer la virgule avant la conjonction, et après la seconde partie; en italien, l'usage le plus généralement reçu est de placer la virgule avant la conjonction, et de la supprimer après la seconde partie;**

Comme : *L' oro, e la grandézza fanno l' uomo felíce*, l'or et la grandeur rendent l'homme heureux. *L' oro, o la grandezza ti farà perire*, l'or ou la grandeur te fera périr. *O io, o tu parlerai*, ou moi ou toi parleras.

EXEMPLES.

Messér Nicia, e Callimaco son ricchi. (Macch., Com.)	Monsieur Nicia et monsieur Callimaco sont riches.
Qual fortúna, o destíno, anzi l' último dì, quaggiù ti mena? (D., Inf., c. 15.)	Quel sort ou quel destin te mène ici-bas avant ton dernier jour?

Ce que nous venons de dire de *e* s'applique également à *nè*, ni; qui est l'*e* des phrases négatives.

Nè l' oro, nè la grandezza fanno l' uomo felice, ni l'or ni la grandeur ne rendent l'homme heureux (2).

---

(1) Nous devons faire remarquer que dans ces phrases et autres semblables, on a supprimé la conjonction *et*, *e*; et qu'en italien cette ellipse se fait rarement.

(2) Cet usage de placer la virgule avant *e*, *nè* et *o*, a lieu dans tous les cas possibles. On ponctue : *egli è fidele, e costante; l'oro, o l'argento; o bianco, o nero; nè voi, nè io vi andremo; nè nero, nè bianco.* Mais, comme

EXEMPLE.

Nè tu, nè Pirro l'avéte a avére. (MACCH., Com.)	Ni toi, ni Pyrrhus vous ne devez l'avoir.

Cependant, beaucoup d'auteurs modernes suppriment en ce cas la virgule, on peut en faire autant; mais nous ne voyons aucun inconvénient à suivre l'usage le plus généralement reçu.

IIIe. Si au lieu de deux parties similaires, il y en avait trois ou au-delà, on place de rigueur la virgule devant la conjonction *e*, *o* ou *nè*.

EXEMPLES.

La gola, e 'l sonno, e l'oziόse piume, hanno dal mondo ogni virtù sbandíta. (PETR.)	La gourmandise, la paresse et l'oisiveté ont banni toute vertu de ce monde.
Il conte, o il marchése, o il duca verrà.	Le conte, ou le marquis, ou le duc viendra.
Nè la sua partíta, nè la sua lunga dimóra, nè ancóra la sua sventuráta morte, mel' hanno potúto trarre dal cuore. (B., g. 3, n. 7.)	Ni son départ, ni sa longue absence, ni même sa malheureuse mort, ne l'ont pu arracher de mon cœur.

IVe. Lorsque dans la proposition il n'y a qu'une sorte de division, on en distingue également les différentes parties par la virgule.

EXEMPLE.

Come voi vedéte, il sole è alto, e il caldo è grande, nè altro s' ode che le cicále. (B., Introd.)	Comme vous le voyez, le soleil est élevé et la chaleur est grande, et on n'entend que les cigales.

V^e^. Si la proposition se compose de deux parties similaires, dont chacune excède une certaine étendue, on doit les diviser par la virgule.

EXEMPLES.

Si doléano i senatóri delle in-	Les sénateurs se plaignaient des

nous le disons dans ce qui suit, aujourd'hui la plupart écrivent ces phrases sans la virgule.

solénze della plebe, e la plebe dell' avarízia de' magistráti, e de' grandi. (Dav.)	insolences du peuple, et le peuple (se plaignait) de l'avarice des magistrats et des grands.
O egli sarébbe vivúto sempre a Firénze, o egli ne sarébbe stato cacciáto per pazzo. (Macch., Dis.)	Ou il aurait toujours vécu à Florence, ou il en aurait été chassé comme fou.

VIe. Si dans une période il y a plusieurs divisions subordonnées, on met la virgule pour marquer les divisions les plus petites.

EXEMPLE.

Dava lode a' valénti, confórto agli inférmi, esémpio a tutti. (Dav.)	Il donnait des louanges aux vaillans, des consolations aux malades, l'exemple à tous.

Ce qu'on entend par phrase, ou partie divisible.

Lorsque dans la période, ou dans une phrase totale, il y a des propositions (appelées incidentes) qu'on peut enlever ou retrancher, sans que le sens de la période ou de la phrase totale en soit altéré, ces propositions incidentes doivent être divisées en les plaçant entre deux virgules.

EXEMPLES

Dans lesquels on peut séparer les mots qui sont en petites capitales.

Noi due, SECÓNDO CHE A ME PARE, *stiamo bene con sua altézza.* (Fir., Discor.)	Nous deux, selon mon avis, nous sommes bien avec son altesse.
Tutto questo regno, CHE VENÍVA ALLÓRA RAPPRESENTATO DA SÌ GRANDE ASSEMBLÉA, *sene dolse come di pública pérdita* (1). (Bene., let. 44.)	Tout ce royaume, qui était alors représenté par une si grande assemblée, s'en plaignit comme d'une perte publique.

(1) Il est aisé de voir, dans ces exemples, que la partie en petites capitales, qui se trouve entre deux virgules, étant retranchée, ce qui reste forme encore un tout, dont les élémens conservent la même valeur que dans la phrase totale. On peut dire : *tutto questo regno sene dolse come di publica perdita.* Qu'on remarque que cette même partie marquée en

VIIe. On doit donc regarder comme divisible, toute phrase dont les parties, lors même qu'elles sont détachées, conservent le sens qu'elles avaient dans la période ou dans la phrase totale, et sont elles-mêmes des phrases, ou équivalent à des phrases.

AUTRES EXEMPLES

Dans lesquels on peut séparer la partie marquée en petites capitales.

Pallante, CON LA SUA ARROGANZA PASSANDO LA CONDIZIÓNE DI LIBÉRTO, *gli era venúto a fastídio.* (DAV., Ann.)	Pallante, dépassant par son arrogance son rang d'affranchi, lui était devenu insupportable.
Questo peccáto adúnque è quello che la divína giustízia, LA QUALE CON GIUSTA BILANCIA TUTTE LE SUE OPERAZIÓNI MENA AD EFFÉTTO, *non ha volúto lasciare impuníto.* (Bo.)	C'est donc ce péché que la divine justice, qui exécute toutes ses opérations avec une juste balance, n'a pas voulu laisser impuni.

L'apostrophe exclut la virgule.

EXEMPLE.

Sans apostrophe.

Dícesi che, dall' odóre allettáta, la volpe accostóssi al corvo.	On dit que, par l'odeur alléché, le renard s'approcha du corbeau.

Avec l'apostrophe.

Dícesi ch' allettata dall' odore, la volpe accostóssi al corvo.	On dit qu'alléché par l'odeur, le renard s'approcha du corbeau.

VIIIe. Les expressions *così*, ainsi; *altraménte*, autrement; *se non*, sinon; équivalant à des phrases qui ont un sens entier, doivent être séparées par la virgule lorsqu'on peut les retrancher de la phrase dont ils font partie.

EXEMPLES.

Io son dispósto del tutto ad an-	Je suis tout-à-fait disposé à y al-

petites capitales, équivaut elle-même à une phrase détachée, qui a son sens à part. On peut dire : VENIVA ALLORA RAPPRESENTATO DA SI GRANDE ASSEMBLEA.

dárvi, ed altraménte, mai non ne farò nulla. (B., n. 2.)	ler, autrement, jamais je n'en ferai rien.
In sómma, so come è costánte, e vaga. (PETR.)	Enfin, je sais comme elle est constante et charmante.
Infine, avvedéndosi il capitáno..... (M. V.)	Enfin, le capitaine s'apercevant.....
Se ti piace, sì ti piaccia; se non, sì tene sta. (Boc.)	S'il te plaît, bon; sinon, passe-t'en.

On voit par ces exemples que la longueur ou la brièveté de la partie divisible ne fait rien à la ponctuation, et qu'on ponctue parce que la phrase totale est effectivement divisible en plusieurs phrases partielles.

IXe. Si la partie divisée est trop courte, l'usage général est de ne la pas ponctuer pour peu qu'elle ait d'adhérence au reste de la phrase.

EXEMPLES.

Ricevúti da loro circa a diecimila fiorini d' oro. (M. V.)	Ayant reçu d'eux environ dix mille florins d'or.
Che vuoi tu dire in tutto in tutto? (FIR., Trin.)	Que veux-tu dire enfin?
Ne ho ricevúto ducénte in tutto (1).	J'en ai reçu deux cents en tout.

Xe. Mais si ces mêmes parcelles étaient, par une grande inversion, éloignées de l'endroit auquel elles se rapportent, il n'est plus permis de faire l'ellipse de la virgule.

EXEMPLES.

In tutto in tutto, che brami tu da costui? (Fra. GIORD., Pre.)	Enfin, que désires-tu de cet homme?
In tutto, dódici fiaschi. (RED.)	En tout, ce sont douze bouteilles.
In tutto, ne ho ricevúto ducénto.	En tout, j'en ai reçu deux cents.
In circa, son diecimíla fioríni.	A peu près, ce sont dix mille florins.

(1) A la rigueur *in tutto*, *circa a*, *in tutto in tutto* et autres semblables, comme *ad un di presso*, *incirca*, *infine*, *in somma* pourraient se détacher, et par conséquent pourraient être ponctués; mais dans ces cas il serait impossible de noter la division par une inflexion particulière de la voix.

XIe. Lorsqu'il y a pléonasme pour l'énergie ou apposition, on sépare, par la virgule, les mots qui font pléonasme.

EXEMPLES.

Tu, dì tue paróle, tu. (Boc.)	Toi, dis ce que tu voudras, toi.
Io, entrerò dentro, io. (Boc.)	Moi, j'y entrerai, moi.
Io, partir senza te.	Moi, partir sans toi.
E che mi fa, a me, che tu vi vada?	Et que me fait, à moi, que tu y ailles?
Attíla, il flagéllo di Dio.	Attila, le fléau de Dieu.

XIIe. Lorsqu'il y a quelque chose d'interjeté ou d'intercalé dans la phrase, il faut le séparer par deux virgules.

EXEMPLES.

Facciám dunque a cotésto modo, ma con questo patto, vedi, che tu non ti parta da me. (Capr. Bot.)	Faisons donc de cette manière, mais avec cette condition, entends-tu, que tu ne partes pas d'auprès de moi.
Il gióvane, amándo, fu amáto. (Boc.)	Le jeune homme, en aimant, fut aimé.
Ed io, mísera me! perchè son buona ho male. (B., n. 62.)	Et moi, malheureuse! parce que je suis bonne j'ai du mal.

XIIIe. Le vocatif, avec ses complémens s'il en a, doit être distingué ou séparé du reste de la phrase par la virgule, soit qu'on le place au commencement, au milieu, ou à la fin de la phrase.

EXEMPLES.

E voi, contadíni, se non vincéte questa volta, quale altro imperatóre, qual capo vi raccetterà? (Dav., Stor.)	Et vous, villageois, si vous ne vainquez pas cette fois, quel empereur, quel chef vous recevra?
Consideráte, padri coscrítti, chi fu Sajano. (Dav., Ann.)	Considérez, pères conscrits, quel fut Sajanus.
Póssoti dire due paróle, padre? (Macch., Com.)	Mon père, puis-je te dire deux mots?
Padre mio, voi siate il ben venúto. (B., g. 2, n. 8.)	Mon père, soyez le bien-venu.

Du point et virgule (;).

Le point et virgule est toujours soumis à l'ordre graduel, de sorte qu'il doit s'employer,

1°. Lorsqu'il y a deux divisions subordonnées. Dans ce cas il sépare les grandes divisions.

EXEMPLES.

Benchè siate di nóbil famíglia, che il mérito vostro sia noto ad ogníno, e che abbiáte molti amíci; pure in questo non riusciréte senza spéndere molti denári.

Quoique vous soyez d'une famille noble, que votre mérite soit connu de tout le monde, et que vous ayez beaucoup d'amis ; cependant vous ne réussirez pas en cela sans dépenser beaucoup d'argent.

O Lisabetta! tu non mi fai altro che chiamare, e della mia lunga dimóra ti attrísti, e me con le tue lágrime fieraménte accúsi; e perciò sappi..... (Boc.)

O Lisabeth! tu ne fais que m'appeler, et tu te plains de mon long retard, et tu m'accuses terriblement avec tes larmes; ainsi sache.....

2°. Lorsqu'il y a trois divisions on les sépare par le point et virgule; en ce cas, cette ponctuation sépare les divisions du second ordre; c'est-à-dire, de propositions ou phrases plus longues que celles que divise la virgule.

EXEMPLE.

Per me si va nella città dolénte; per me si va nell' etérno dolóre; per me si va tra la perdúta gente. (D., Inf., c. 3.)

Par moi l'on va dans la ville d'affliction; par moi l'on va dans la douleur éternelle; par moi l'on va parmi les gens damnées.

Des deux points (:).

On emploie les deux points, 1°. Toutes les fois qu'on annonce une citation ou un discours.

EXEMPLES.

Disse: che hai che non ti puoi tenére? (D., Pur., c. 15.)

Il dit : qu'as-tu, que tu ne peux te tenir?

E próprio parve che dicésse: tira via, vanne ratto, ed impíccati. (Macch., Com.)

Et il paraissait me dire précisément ces mots : va-t'en, va vite, et pends-toi.

Fra se medésimo disse: veraménte è questi così magnífico come uom dice. (Boc.)

Il dit en lui-même : cet homme est vraiment aussi magnifique qu'on le dit.

2°. Lorsqu'une phrase est divisée en trois parties graduelles ou subordonnées, on emploie les deux points pour marquer les grandes divisions.

EXEMPLE.

Si distínguono divérse sorte di stili : lo stilo unito, in cui non si védono nè espressióni nè concétti notábili ; lo stilo enérgico e elegánte, il quale affezióna e tírasi seco gli ánimi degli ascoltánti ; lo stilo pittorésco, il quale dipínge gli oggétti al vivo ; lo stilo metódico, il quale procéde con ordinánza, non permetténdosi niúno traviaménto.	On distingue diverses sortes de styles : le style uni, où l'on ne voit ni expressions ni pensées remarquables ; le style rapide, qui attache et entraîne ; le style pittoresque, qui présente vivement les objets ; le style méthodique, qui marche avec ordre, ne se permettant aucun écart.

Du point (.).

Le point se met lorsque l'attraction des mots cesse, c'est-à-dire, lorsque la chaîne des mots est terminée.

EXEMPLES.

Chi ben comíncia ha la metà dell' opra ; nè si comincia ben se non dal cielo. (Past. fid., at. 1.)	Qui commence bien a déjà fait la moitié de l'œuvre ; et on ne commence bien qu'en commençant par le ciel.
La rovina d'Agrippina (chi 'l crederà ?) rovinò Placina. (Dav., Ann., l. 6.)	La ruine d'Agrippine (qui le croira ?) perdit Plancina.

Dans le style coupé on affaiblit la ponctuation, afin de rendre l'élocution plus rapide.

Lorsque la phrase est interrogative ou exclamative, il y a une autre manière de marquer la cessation d'attraction ; c'est par le point intérrogatif et le point exclamatif.

Du point interrogatif (?), *et du point exclamatif* (!).

Il y a dans les langues trois sortes de ponctuations ; une pour les phrases positives ou énonciatives, une pour les phrases interrogatives, et une pour les phrases exclamati-

ves. Nous avons parlé de la première, et nous avons vu qu'elle a quatre signes graduels, la virgule, le point-virgule, les deux points et le point.

Les deux autres ont chacune un signe unique, qui remplace par conséquent, tantôt l'un, tantôt l'autre des quatre signes graduels.

EXEMPLES DU POINT INTERROGATIF.

1. *Mi domandò : chi fur i maggiór tuoi ?* (D., Inf.)	Il me demanda : quels furent tes ancêtres?
2. *Che ne sai tu, se tu non ne fai esperiénza ?* (MAC., C.)	Qu'en sais-tu, si tu n'en fais pas l'expérience?
3. *È egli di dì o di notte ? Sono io desto o sogno?* (MAC.)	Est-il de jour ou de nuit? Suis-je éveillé ou rêvé-je?
4. *Sei reo tu solo?* (ALF., Fil.)	Es-tu coupable toi seul?
5. *Più non mi udrái ? mai più ?* (ALF., Filipp.)	Tu ne m'entendras plus ? jamais plus?
6. *E questo è vero?* (Past. fid.)	Et cela est-il vrai?
7. *Ho io detto il vero?* (MACC.)	Ai-je dit la vérité?

EXEMPLES DU POINT EXCLAMATIF.

8. *Dio voglia che sia quello che io credo !* (MAC., Com.)	Dieu veuille que ce soit ce que je crois!
9. *Mísera vérgine! sue mémbra nóbili belva divénnero ; ah! gran dolór !* (CHIAB.)	Malheureuse vierge ! ses délicats membres devinrent des membres de bête; ah! quelle douleur!
10. *Qual sento stridór ?... la férrea porta si disserra !* (ALF., Filip.)	Quel bruit entends-je?... la porte s'ouvre !

Style énonciatif ou positif.

(1) *Mi disse : dimmi chi furono i maggior tuoi.*
(2) *Vorrei che mi dicessi che ne puoi tu sapere, se non ne fai esperienza.*
(3) *Non so se egli è di dì o di notte, se sono desto o se sogno.*
(4) *Vorrei sapere se sei reo tu solo.*
(5) *Vorrei sapere, desidero sapere se più non mi udrai, mai più.*
(6) *Vorrei sapere se questo è vero.*
(7) *Vorrei sapere se io ho detto il vero.*
(8) *Desidero che Dio voglia che sia quello che io credo.*
(9) *Dico quanto quella vergine fu misera le cui membra divennero belva, e quanto fu grande il suo dolore.*
(10) *Sento non so quale stridore... Sento che la ferrea porta si disserra.*

On voit par ces exemples, 1°., que l'interrogation et l'exclamation supposent toujours une grande ellipse, qui, étant rétablie, ferait disparaître le point interrogatif et le point exclamatif: voyez toutes les phrases au bas de la page; elles équivalent à celles des exemples ci-dessus, cependant elles exigent une autre ponctuation;

2°. Que l'interrogation et l'exclamation peuvent être dans les formes mêmes de la phrase, voyez les exemples 1, 2, 3, et 9; ou seulement dans le ton, comme dans les exemples 4, 5, 6, et 10;

3°. Que dans la forme interrogative il y a très-souvent une véritable exclamation, comme:

Che veggio! Carlo! (ALF., F.)	Que vois-je! Charles!
Chi veggio! regina! tu! (1) (Id.)	Qui vois-je! reine! toi!

Ponctuation après le vocatif, et après oh, hai, ah, deh! etc.

Quand il n'y a qu'une simple apostrophe comme dans: *signore*, *voi vedete che...*, monsieur, vous voyez que...; il ne faut pas employer le point exclamatif; mais si l'on était ému par quelque sentiment il faudrait le point exclamatif.

---

(1) Ces deux phrases, et autres semblables, sont ponctuées dans l'édition que nous avons sous les yeux, avec le point interrogatif; mais nous pensons que c'est une faute typographique.

Nous saisissons l'occasion de prévenir les étudians qu'il ne faut pas confondre l'interrogation et l'exclamation. L'interrogation exprime toujours dans celui qui parle, un doute réel ou un doute simulé, qu'il met en avant pour obtenir, ou comme s'il voulait obtenir une réponse.

L'exclamation exprime un sentiment et non pas un doute, ni une apparence de doute. Celui qui parle est vivement ému, et il élève le ton en signe d'une grande persuasion. Ces sortes de fautes de confondre l'interrogation et l'exclamation se rencontrent souvent dans les livres italiens.

On lit, par exemple, dans plusieurs éditions de l'Enfer du Dante:

Hai dura terra, perchè non t'apristi? (Inf., c. 33.)	Ah! terre cruelle, que n'ouvris-tu tes entrailles!

Et l'on sent facilement qu'ici celui qui parle est vivement ému, et qu'il faut ponctuer par conséquent: *Hai! dura terra, perchè non t'apristi!*

EXEMPLES.

Tu guardi sì, padre! che hai? (D., Inf., c. 33.)	Tu regardes ainsi, mon père! qu'as-tu donc?
Padre, assai ci fia men doglia se tu mangi di noi. (Id.)	Mon père, il nous sera moins douloureux que tu manges de notre chair.
Tu vedi, o donna, che a te m' arréndo. (Alf., Filip.)	Tu vois, ô princesse, que je me rends à toi.
O donna! mal ci conósci entrámbi! (Id.)	O reine! que tu nous connais mal tous les deux!

Pour ce qui concerne les exclamations formelles, voici l'usage. 1°. *O* ne reçoit jamais de ponctuation immédiate. On dit :

O rabbia! ò morte! O rage! ô mort!

On ne pourrait pas dire : *o! rabbia*, *o! morte.*

2°. Lorsqu'on répète l'exclamation, on ne met le point qu'après la dernière : *oh, oh! siete voi?* oh, oh! c'est vous. Excepté ces deux cas, on met le point exclamatif immédiatement après l'exclamation.

Quand l'exclamation formelle est suivie d'une phrase exclamative, on met le point immédiatement après l'exclamation formelle, et à la fin de la phrase exclamative.

EXEMPLE.

Hai! dura terra, perchè non t' apristi! (D., Inf., c. 33.)	Ah! terre cruelle, que n'ouvris-tu tes entrailles!

De la parenthèse ( ).

Le mot parenthèse signifie apposition ou insertion. C'est une espèce de note mise dans la phrase, ou auprès de la phrase pour lui servir d'éclaircissement.

EXEMPLES.

Ei sapéa che in difésa dei re sempre (anco odiándogli) à gara véglian quelli che da lor trággono lustro, oro, e possánza. (Alf., Filip.)	Il savait que pour la défense des rois veillent toujours à l'envi ceux qui tirent d'eux les honneurs, l'or et le pouvoir.
Ma il mio destíno, (qual che egli sia) nol sai ch' ésser non può mai liéto? (Id.)	Mais ne sais-tu pas que mon sort (quel qu'il soit) ne peut jamais être heureux?

Principe : si en enlevant le contenu de la parenthèse, ce qui la précède et ce qui la suit se tient indivisiblement, il ne faut point de ponctuation avant ni après la parenthèse. *Voyez le premier exemple.* Dans le cas contraire, il vaut mieux mettre la ponctuation avant la parenthèse, afin qu'on voie *à temps* si les paroles antérieures à la parenthèse forment un sens entier, ou telle ou telle sorte de sens partiel; et qu'on puisse les lire convenablement.

Des points suspensifs (...).

Les points suspensifs s'emploient pour marquer une interruption dans le sens. Ces points doivent être toujours en même nombre; ils doivent être trois; mais il y a beaucoup d'auteurs qui en emploient davantage.

EXEMPLE.

Riportare alle più intérne stanze vo' il dolór mio; più libera... Che veggio! Carlo! (ALF., Filip.)	Je veux porter ma douleur dans les appartemens les plus retirés; là, plus libre... Que vois-je! Charles!

Des points elliptiques (.....).

On met les points elliptiques quand on veut indiquer qu'on abrége une citation; ces points marquent les parties (ou mots) omises. Ils doivent être cinq. Nous les avons employés plusieurs fois dans cet ouvrage.

EXEMPLES.

Ma dimmi, pretésti usar t'era egli d'uópo? e quali.....! Ah! padre, indégni son d'un re i pretésti. (ALF., Filip.)	Mais, dis-moi, avais-tu besoin de recourir aux prétextes? et quels.....! Ah! mon père, les prétextes sont indignes d'un roi.
Ecco, ricévo io dúnque dal mio fratéllo..... un fero pegno. (Id.)	Ainsi, je reçois donc de mon frère..... un horrible gage.

Guillemets (« »).

Ce signe sert à distinguer du récit ordinaire un discours

ou un passage cité. On met un guillemet ouvrant devant le premier mot («), et un guillemet fermant au commencement de chaque ligne, et après le dernier mot (»). *Voyez* le passage de cet ouvrage, page 246.

Il y a encore les signes de séparation qui sont (=), (‖); ils s'emploient tous deux dans le dialogue, le premier à la place de *dit-il*, *repartit-il*, *répondit-il*, etc., pour annoncer un changement d'interlocuteur. Le second annonce que le dialogue est fini, et que c'est l'auteur qui reprend la parole. Ces deux signes ne sont pas encore employés dans la langue italienne; on ferait très-bien de les adopter; car ils sont de la plus grande utilité, soit pour la brièveté, soit pour la clarté du discours.

ESERCÍZIO SETTANTESIMOPRÍMO.

1. Un soldat qui portait un fagot de bois y laissa les
1. *Soldáto portare fasiéllo legna*

mains attachées et resta manchot—2. J'ai repris des forces
appiccare rimáse manco —2. *Ripigliare*

du sommeil de l'appétit de la vigueur d'esprit la joie de
sonno appetíto vigóre spírito allegría

l'âme et il ne me manque autre chose pour être entièrement
ánimo mancare a intéro

bien portant que de reprendre un peu plus de chair — 3. Ils gé-
sano riméttermi carne — 3. *Gé-*

missent opprimés par des ministres cruels orgueilleux avares ti-
mere opprésso ministro supérbo aváro ti-

mides inexpérimentés et impunis — 4. Dit Bruno auras-tu le
mido inespérto — 4. *Disse daráiti egli*

courage de la toucher avec un bref ou reliquaire que je te don-
il cuore briéve

nerai Dit Calandrino oui bien — 5. Que ne dis-tu pas en un mot
— 5. *Dì paró-*

ce que tu veux — 6. Lève-toi dormeur car si tu voulais
la vuoi — 6. *Levare dormiglióne*

dormir tu t'en devais aller chez toi et ne pas venir ici — 7. Va
dormire venir — 7. *Va*

donc dit la femme et appelle-le — 8. Sortez madame il a
chiamare — 8. *Fátevi fuora*
disparu — 9. Ici tombèrent les légats ici furent les aigles enle-
sparire — 9. *Cáddero legáto áquila tol-*
vées là Varus reçut la première blessure là il s'acheva de sa malheu-
to Varo ebbe ferita finire infe-
reuse main — 10. Si tu dans tes plaisirs dépenseras l'argent le
lice destra — 10. *Dilétto spéndere*
moine ne pourra pas faire le poltron dans le couvent si tu iras
frate potrà poltroneggiare órdine andrái
auprès des femmes les moines n'auront pas leur place si tu n'es
alle fémmine dattórno luogo
pas patient ou tolérant d'injures le moine n'osera pas ve-
paziénte tolleratóre ingiúria ardire ve-
nir chez toi souiller ta famille
nírti a casa contaminare famíglia

Corrigé de l'exercice.

1. Un soldáto, che portáva un fastéllo di legne, vi lasciò le mani appiccáte, e rimáse manco. — 2. Ho ripigliáto forze, sonno, appetíto, vigór di spírito, allegría d'ánimo, e non mi manca altro ad éssere interaménte sano, che il riméttermi un poco in carne. — 3. Gémono oppréssi da minístri crudi, supérbi, avári, tímidi, inespérti, ed impuníti. — 4. Disse Bruno : darátti egli il cuore di toccarla con un briéve che io ti darò? Disse Calandrino : sì bene. — 5. Che non dì tu in una paróla quello che tu vuoi? — 6. Leva sù, dormiglióne, che se tu volévi dormíre, tu tene dovévi andare a casa tua, e non venír quì. — 7. Va dunque, disse la donna, e chiámalo. — 8. Fátevi fuóra, padróna, egli è sparíto. — 9. Quì cáddero i legáti, quà fúrono l' áquile tolte, là Varo ebbe la prima ferita, colà si finì con la sua infelíce destra. — 10. Se tu ne' tuoi dilétti spenderái i denári, il frate non potrà poltroneggiare nell' órdine; se tu andrái alle fémmine dattórno, i frati non avránno lor luogo; se tu non sarái paziénte, o perdonatóre d' ingiúrie, il frate non ardirà venírti a casa a contaminare la tua famíglia.

TRAITÉ

DES VERBES.

Aussitôt que l'homme a senti le besoin d'analyser les individus, il a fallu nécessairement qu'il leur donnât des noms pour les distinguer. Le premier signe qu'il a dû inventer est donc le *nom substantif;* pour le trouver, il suffisait de remarquer deux êtres dans la nature. Voilà le premier membre d'analyse.

Les qualités sont inséparables des objets. Or, comme on peut voir des objets *blancs*, *rouges*, *noirs*, *petits*, *grands*, etc.; l'homme a analysé encore; c'est-à-dire, a séparé les êtres en diverses classes. S'il n'avait vu que des objets *blancs*, jamais il n'aurait pu diviser ces objets quant à la couleur. Il fallut donc inventer encore un mot pour communiquer aux autres les qualités que les objets contiennent en eux, et qui les distinguent. C'est donc encore le besoin de distinguer qui fit inventer l'adjectif : l'adjectif est donc aussi le produit de l'analyse.

Voilà le substantif et l'adjectif inventés. Le substantif pour représenter les êtres; comme: *arbre*, *cheval;* l'adjectif pour représenter les modifications qui sont dans les êtres, comme : *noir*, *blanc*, *rouge*, etc. Ces deux mots expriment des idées substantielles, ou tenant à la substance.

On a donc dit d'abord *arbre grand*, *cheval blanc;* or, si au lieu de dire *arbre grand*, *cheval blanc*, on a voulu affirmer que *grand* est dans *arbre*, et *blanc* est dans *cheval;* c'est-à-dire, que l'idée de grandeur est contenue dans l'idée *arbre*, que l'idée de blancheur est dans l'objet *cheval*, il a fallu inventer un signe quelconque. Ce signe est le mot appelé *verbe*. On a dit alors *arbre est grand*, *cheval est blanc*. Voilà l'invention du verbe *essere*, être (1), et voilà les trois élémens du discours inventés, et nous pouvons dire voilà tout le discours.

(1) Le verbe *esse* des Latins, d'où *essere* en italien, et *estre* et puis *être* en français, dérive du grec, et, d'après tous les grammairiens philosophes, signifie *exister*, *souffler*, *respirer*.

Le verbe est donc, comme on le voit, un mot qui joint l'adjectif au substantif, ou, ce qui est la même chose, c'est un mot qui marque l'affirmation (1). Il exprime l'acte de l'esprit qui juge; mais cette idée est purement intellectuelle, et n'a aucune existence hors de l'esprit. C'est pourquoi on appelle le verbe *essere*, être; verbe abstrait.

Mais, outre les qualités inhérentes aux êtres, ou qui constituent les êtres; c'est-à-dire, leurs qualités permanentes, habituelles, comme *blanc*, *noir*, *bon*, *juste*, etc., on leur a reconnu des modifications d'activité, c'est-à-dire, qu'on a reconnu qu'ils pouvaient *exister agissant* de diverses manières, comme *frappant*, *battant*, *chantant* (1), etc. Ainsi, comme on a dit *arbre est grand*, *cheval est blanc*, de même on a dit, par exemple, *Pierre est frappant*, *battant*, etc.; c'est-à-dire, *Pierre existe*, *souffle*, *respire*, *frappant*, *battant*, etc.

Ainsi, comme il ne faut que des substantifs pour nommer tous les objets dont nous parlons, et que des adjectifs pour en exprimer les qualités, de même le seul verbe *essere*, être; aurait pu suffire pour prononcer tous nos jugemens. On aurait donc pu dire : *io sono amante*, je suis aimant; *tu sei amante*, tu es aimant; *io fui amante*, je fus aimant; *io sarò amante*, je serai aimant; etc; comme on a dit probablement dans l'origine (2).

---

(1) Outre l'affirmation, le verbe exprime des idées de temps, de nombre, de personne et de mode; mais qui ne sont qu'accessoires à l'idée d'affirmation dans laquelle consiste l'essence du verbe. *Voy.* CONJUGAISON.

(2) Et aujourd'hui encore nous disons : *a modo d'un* TRIONFANTE *imperatóre*, à la manière d'un triomphant empereur; (G. V.) pour *a modo d'un imperatore* CHE TRIONFA, à la manière d'un empereur qui triomphe. — *La turba* TRIONFATE, la foule triomphante; (D., Par., c. 22.) pour *la turba* CHE TRIONFA, la foule qui triomphe. — *Lei*, GRIDANTE *ajúto*, *svendrono*, elle, criant aide, égorgèrent; (B., g. 4, n. 4.) pour *lei*, CHE GRIDAVA *ajuto*, *svendrono*, à elle, qui criait secours, ils donnèrent la mort. — *Or non è questa terra quási una gran nave*, PORTANTE *uómini* TEMPESTANTI, PERICOLANTI, SOGGIACÉNTI *a tanti marósi*, *a tante tempéste?* Or cette terre n'est-elle pas un grand vaisseau qui porte des hommes qui essuient des tempêtes, qui vivent dans les dangers, et qui sont sujets à autant de vagues, et autant de tempêtes? (G. V.) pour LA QUALE PORTA *uomini* I QUALI TEMPÉSTANO, PERICOLANO, SOGGIACCIONO *a tanti marosi*, *a tante tempéste?*—*Sciócche lamentánze son queste*, *e da poca considerazión* PROCEDÉNTI, ce sont de sottes lamentations, et qui proviennent de peu de discrétion; (B.. g. 10, n. 8.) pour *e da poca considerazióne* PROCÉDONO. — *A lui*, DIMORANTE *in Flándra*, *venne voglia di.....* à lui, qui demeurait en Flandre, vint envie de.....; (B., g. 2, n. 8.) pour *a lui*, CHE DIMORAVA *in Flandra*, *venne voglia di.....*

Mais, dans la vue d'abréger sans doute, les hommes ont imaginé d'exprimer par un seul mot, l'idée du verbe *essere*, être; réunie avec l'idée d'un adjectif; et ils ont dit, par exemple, *amare*, *vivere*, aimer, vivre; pour *essere amante*, être aimant; *essere vivente*, être vivant : de là, l'invention des verbes adjectifs; c'est-à-dire, des verbes qui expriment, outre l'idée d'affirmation ou de joindre l'adjectif au substantif, une idée adjective; comme : *io amo*, j'aime; *io amerò*, j'aimerai; *io amai*, j'aimai; qui contiennent les deux élémens *io sono amante*, je suis aimant; *io sarò amante*, je serai aimant; *io fui amante*, je fus aimant.

Conjugaison du verbe ESSERE, *ÊTRE*.

MODE INFINITIF.

Essere, être.

Adjectif actif.

Esséndo, étant.

Adjectif passif.

Stato, été.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Sóno, je suis.
Séi, tu es.
È, il est.
Siámo, nous sommes.
Siéte, vous êtes.
Sóno, ils sont.

Passé simultané instantané.

Éra, j'étais.
Éri, tu étais.
Éra, il était.
Eravámo, nous étions.
Eraváte, vous étiez.
Érano, ils étaient.

Passé périodique.

Fúi, je fus.
Fósti, tu fus.
Fu, il fut.
Fúmmo, nous fûmes.
Fóste, vous fûtes.
Fúrono, ils furent.

Passé indéterminé.

Sóno stato, j'ai été.
Séi stato, tu as été.
È stato, il a été.
Siámo státi, nous avons été.
Siéte stati, vous avez été.
Sóno stati, ils ont été.

Passé antérieur.

Éra státo, j'avais été.
Éri státo, tu avais été.
Éra státo, il avait été.
Eravámo stati, nous avions été.
Eraváte stati, vous aviez été.
Érano stati, ils avaient été.

Futur simultané.

Sarò, je serai.
Sarái, tu seras.
Sarà, il sera.
Sarémo, nous serons.
Saréte, vous serez.
Saránno, ils seront.

Futur passé ou antérieur.

Sarò stato, j'aurai été.
Sarái stato, tu auras été.
Sarà stato, il aura été.
Sarémo stati, nous aurons été.
Saréte stati, vous aurez été.
Saránno stati, ils auront été.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Saréi, je serais.
Sarésti, tu serais.
Sarébbe, il serait.
Sarémmo, nous serions.

Saréste, vous seriez.
Sarébbero, ils seraient.

Passé.

Saréi stato, j'aurais été.
Sarésti stato, tu aurais été.
Sarébbe stato, il aurait été.
Sarémmo stati, nous aurions été.
Saréste stati, vous auriez été.
Sarébbero stati, ils auraient eté.

MODE IMPÉRATIF.

Síi o *sía*, sois.
Sía, qu'il soit.
Siámo, soyons.
Siáte, soyez.
Síano o *síeno*, qu'ils soient.

MODE SUBJONCTIF.

Che sía, que je sois.
Che sía o *síi*, que tu sois.
Che sía, qu'il soit.
Che siámo, que nous soyons.
Che siáte, que vous soyez.
Che síano o *síeno*, qu'ils soient.

Passé postérieur subjonctif.

Che fóssi, que je fusse.
Che fóssi, que tu fusses.
Che fósse, qu'il fût.
Che fóssimo. que nous fussions.
Che fóste, que vous fussiez.
Che fóssero, qu'ils fussent.

Temps dit composé.

Che sía státo, que j'aie été.
Che sía o *síi stato*, que tu aies été.
Che sía stato, qu'il ait été.
Che siámo stati, que nous ayons été.
Che siáte stati, que vous ayez été.
Che síano stati, qu'ils aient été.

Temps dit composé.

Che fóssi stato, que j'eusse été.
Che fóssi stato, que tu eusses été.
Che fósse stato, qu'il eût été.
Che fóssimo stati, que nous eussions été.
Che fóste stati, que vous eussiez été.
Che fóssero stati, qu'ils eussent été.

Essere stato, avoir été.
Esséndo stato, ayant été.

Conjugaison du verbe AVERE, *AVOIR*.

MODE INFINITIF.

Avére, avoir.

Adjectif actif.

Avéndo, ayant.

Adjectif passif.

Avúto, eu.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Ho, j'ai.
Hai, tu as.
Ha, il a.
Abbiámo, nous avons.
Avéte, vous avez.
Hánno, ils ont.

Passé simultané instantané.

Avéva o *avéa*, j'avais.
Avévi, tu avais.
Avéva o *avéa*, il avait.
Avevámo, nous avions.
Aveváte, vous aviez.
Avévano, ils avaient.

Passé périodique.

Ébbi, j'eus.
Avésti, tu eus.
Ébbe, il eut.
Avémmo, nous eûmes.
Avéste, vous eûtes.
Ébbero, ils eurent.

Passé indéterminé.

Ho avúto,	j'ai eu.
Hai avúto,	tu as eu.
Ha avúto,	il a eu.
Abbiámo avúto,	nous avons eu.
Avéte avúto,	vous avez eu.
Hánno avúto,	ils ont eu.

Passé antérieur.

Avéva avúto,	j'avais eu.
Avévi avúto,	tu avais eu.
Avéva avúto,	il avait eu.
Avevámo avúto,	nous avions eu.
Avevate avúto,	vous aviez eu.
Avévano avúto.	ils avaient eu.

Futur simultané.

Avrò,	j'aurai.
Avrái,	tu auras.
Avrà,	il aura.
Avrémo,	nous aurons.
Avréte,	vous aurez.
Avránno,	ils auront.

Futur passé ou antérieur.

Avrò avúto,	j'aurai eu.
Avrái avúto.	tu auras eu.
Avrà avúto,	il aura eu.
Avrémo avúto,	nous aurons eu.
Avréte avúto,	vous aurez eu.
Avránno avúto,	ils auront eu.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Avréi,	j'aurais.
Avrésti,	tu aurais.
Avrébbe,	il aurait.
Avrémmo.	nous aurions.
Avréste,	vous auriez.
Avrébbero,	ils auraient.

Passé.

Avréi avúto,	j'aurais eu.
Avrésti avúto,	tu aurais eu.
Avrébbe avúto,	il aurait eu.
Avrémmo avúto,	nous aurions eu.
Avréste avúto,	vous auriez eu.
Avrébbero avúto,	ils auraient eu.

MODE IMPÉRATIF.

Abbi,	aie.
Abbia,	qu'il ait.
Abbiámo,	ayons.
Abbiáte,	ayez.
Abbiano,	qu'ils aient.

MODE SUBJONCTIF.

Che ábbia,	que j'aie.
Che ábbia o abbi,	que tu aies.
Che ábbia,	qu'il ait.
Che abbiámo,	que nous ayons.
Che abbiáte,	que vous ayez.
Che ábbiano,	qu'ils aient.

Passé postérieur subjonctif.

Che avéssi,	que j'eusse.
Che avéssi,	que tu eusses.
Che avésse,	qu'il eût.
Che avéssimo,	que nous eussions.
Che avéste,	que vous eussiez.
Che avéssero,	qu'ils eussent.

Temps dit composé.

Che ábbia avúto,	que j'aie eu.
Che ábbia avúto,	que tu aies eu.
Che ábbia avúto,	qu'il ait eu.
Che abbiámo avúto,	que nous ayons eu.
Che abbiáte avúto,	que vous ayez eu.
Che ábbiano avúto,	qu'ils aient eu.

Temps dit composé.

Che avéssi avúto,	que j'eusse eu.
Che avéssi avúto,	que tu eusses eu.
Che avésse avuto,	qu'il eût eu.
Che avéssimo avúto,	que nous eussions eu.
Che avéste avúto,	que vous eussiez eu.

Che avéssero avùto,	qu'ils eussent eu.	*Avére avùto,*	avoir eu.
		Avèndo avuto,	ayant eu.

DE LA CONJUGAISON.

En italien, en français, comme dans beaucoup d'autres langues, le verbe ne se peut modifier que de quatre manières; savoir : nombre, personne, mode et temps. Il n'y a que deux nombres, le singulier et le pluriel; que trois personnes, la première, la seconde, et la troisième; que cinq modes, l'indicatif, l'impératif, le suppositif ou conditionnel, le subjonctif, et l'infinitif; et enfin que trois temps, le présent, le futur et le passé, lesquels se subdivisent. *Voyez* la conjugaison du verbe *comprare*, page 410, et les notes sur les différens temps.

Suivre un verbe dans toutes les formes dont il est susceptible pour marquer ces quatre modifications, c'est ce qu'on appelle *conjuguer*, mot qui vient du latin *jugum*, joug; et de *cum*, CON, avec; ensemble; mettre sous le même joug. L'art de conjuguer consiste donc à savoir assujettir à un joug commun les différens verbes d'une langue. Conjuguer un verbe en particulier, c'est en marquer toutes les variations de nombre, de personne, de mode et de temps, en les faisant passer sous ce joug commun, en les rapportant à ces règles communes.

Un verbe conjugué tout entier donne jusqu'à cinquante formes individuelles qui servent à exprimer autant de différens rapports particuliers. De ces cinquante formes individuelles d'un verbe, on ne trouve dans les dictionnaires que l'infinitif, et c'est de ce point qu'on part pour conjuguer. Or l'infinitif ne peut avoir qu'une terminaison dans chaque verbe; cette terminaison ne peut être en italien que de trois manières; d'où la division des verbes en trois classes, *are*, *ere*, *ire*.

Pour qu'un verbe soit régulier, il faut qu'il se conjugue tout entier comme la majorité absolue des verbes de la classe à laquelle il appartient, c'est-à-dire, comme l'analogie générale. Voilà le principe invariable qui constitue les verbes appelés réguliers.

Les trois verbes suivans sont donnés pour modèle de la conjugaison de chacune des trois classes. Tout verbe qui ne se conjugue pas tout entier d'après le tableau suivant est anomal ou irrégulier.

OBSERVATION.

Nous avons cru devoir employer, pour faciliter l'étude de cette langue autant qu'il est possible, tous les moyens qui peuvent exercer le raisonnement de l'élève par le rapprochement des matériaux du langage, et par des comparaisons constantes de l'un avec l'autre. Par ce moyen, on parvient à connaître plus facilement et d'une manière plus sûre et l'objet comparé, et l'objet qui sert de comparaison ; c'est enfin là le moyen qu'il faut employer pour connaître l'inconnu par le connu.

Le but de ce tableau est donc de faire comparer les différentes modifications ou finales de chaque conjugaison, et la différence de formes ou finales de chaque temps et de chaque personne dans la même conjugaison. Les points marquent que les formes qu'ils remplacent sont les mêmes que celles de la conjugaison qui est au-dessus.

Remarques sur le tableau suivant.

(1) On voit que le premier élément *compr* marque l'action ; que *o*, *i*, *a*, *iamo*, *ate*, *ano*, servent à modifier cette action par des idées de temps, de personne, de nombre et de mode.

(2) La troisième personne du pluriel du verbe en *are* se forme toujours de la troisième du singulier en y ajoutant *no ;* comme : *compra*, il achète ; *cómpra-no*, ils achètent.

(3) La troisième personne du pluriel des verbes en *ere* et en *ire*, se forme de la première personne du singulier, en y ajoutant également *no ;* comme : *credo*, je crois ; *crédo-no*, ils croient ; *parto*, je pars ; *párto-no*, ils partent. Cela a lieu aussi quand même ce temps serait irrégulier.

(4) A ce temps et à celui qui suit il n'y a qu'à ne point changer les voyelles *a*, *e*, *i*, des finales *are*, *ere*, *ire*, et les désinences sont les mêmes pour les trois conjugaisons.

(5) Ces formes, ainsi que celles du temps qui suit, sont communes aux trois conjugaisons ; excepté que la conjugaison en *ire* conserve son *i*.

(6) Les troisièmes personnes de ce temps sont, dans les trois conjugaisons, absolument les mêmes qu'aux subjonctifs auxquels elles appartiennent. Remarquez en outre que la forme de la première personne du pluriel est la même que la forme de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif et du subjonctif. On remarquera aussi que la seconde personne du singulier et la seconde du pluriel sont empruntées du présent de l'indicatif.

(7) Il faut se rappeler que les verbes en *are* ont les formes de la première, deuxième et troisième personne du singulier toujours en *i ;* et que les verbes en *ere* et en *ire* les ont toujours en *a*, excepté la deuxième qui peut l'avoir en *i* si l'on veut. Il faut se rappeler aussi que de la troisième personne du singulier on forme toujours la troisième du pluriel en y ajoutant *no ;* comme : *che ami*, qu'il aime ; *che ámi-no*, qu'ils aiment ; *che creda*, qu'il croie ; *che créda-no*, qu'ils croient ; *che parta*, qu'il parte ; *che párta-no*, qu'ils partent. Il en est de même à l'impératif.

(8) Comme on le voit, à ce temps, les infinitifs conservent leur voyelle respective, et les formes finales sont absolument les mêmes pour les trois conjugaisons.

TABLEAU SYNOPTIQUE
ET COMPARATIF
DES TROIS CONJUGAISONS *COMPRARE*, *CREDERE*, *PARTIRE*, Acheter, Croire, Partir.

Temps présent.

Compr	are	o,	i,	a,	iamo,	ate, (1)	ano.	(2)
Créd	ere	..,	.,	e,	.....,	e..,	o....	(3)
Part	ire	..,	.,	.,	.....,	i...,	.....	

Temps passé simultané.

Compr	are	ava,	avi,	ava,	avamo,	avate,	avano.	
Cred	ere	e...,	e...,	e...,	e.......,	e.....,	e.......	
Part	ire	i...,	i..,	i...,	i.......,	i......,	i.......	(4)

Temps passé périodique ou *passé défini.*

Compr	are	ai,	asti,	ò,	ammo,	aste,	arono.	(4)
Cred	ere	e.,	e...,	è,	e......,	e...,	e.....	
Part	ire	i.,	i...,	ì,	i......,	i....,	i.......	

Temps futur présent ou *simultané.*

Compr	are	erò,	erai,	erà,	eremo,	erete,	eranno.	(5)
Cred	ere	....,	.....,	....,	........,	......,	....	
Part	ire	i...,	i....,	i...,	i......,	i.....,	i........	

Mode suppositif ou *conditionnel.*

Compr	are	erei,	eresti,	erebbe,	eremmo,	ereste,	erebbero.	(5)
Cred	ere	....,	.......,	........,	..........,	.......,	....	
Part	ire	i...,	i......,	i.......,	i.. .....,	i......,	i...........	

Mode impératif.

Compr	are	a,	i,		iamo,	ate,	ino.	(6)
Cred	ere	i,	a,		......,	e..,	a...	
Part	ire	.,	.,		......,	i...,	.....	

Mode subjonctif.

Compr	are	i,	i,	i,	iamo,	iate,	ino.	(7)
Cred	ere	a,	a *ou* i,	a,	......,	....,	a....	
Part	ire	..,	..,	.,	......,	....,	.....	
Compr	are	assi,	assi,	asse,	assimo,	aste,	assero.	(8)
Cred	ere	e...,	e...,	e...,	e.......,	e...,	e.......	
Part	ire	i...,	i...,	i....,	i.......,	i....,	i.......	

Adjectif passif.			*Adjectif actif.*		
Compr	are	ato,	Compr	are	ando.
Cred	ere	uto,	Cred	ere	endo.
Part	ire	ito,	Part	ire	endo.

PREMIÈRE CLASSE.

***Conjugaison du verbe* COMPRARE, *ACHETER*, *donné pour modèle de la conjugaison de cette classe* (1).**

MODE INFINITIF.

Compráre,	acheter.
Adjectif actif.	
Comprándo,	achetant.
Adjectif passif.	
Compráto,	acheté.

MODE INDICATIF.

Temps Présent.

Cómpro,	j'achète.
Cómpri,	tu achètes.
Cómpra,	il achète.
Compriámo,	nous achetons.
Compráte,	vous achetez.
Cómprano,	ils achètent.

Passé simultané instantané (2).

Comprávа,	j'achetais.
Comprávi,	tu achetais.
Comprávа,	il achetait.
Compravámo,	nous achetions.
Compraváte,	vous achetiez.
Comprávano.	ils achetaient.

Temps passé périodique (3).

Comprái,	j'achetai.
Comprásti,	tu achetas.
Comprò,	il acheta.
Comprámmo,	nous achetâmes.

(1) Cette classe forme à elle seule quatre fois plus de verbes que les deux autres ensemble. Les langues ont plus ou moins de verbes les unes que les autres, et c'est principalement en cela que consiste la richesse ou la pauvreté d'une langue. La langue italienne est peut-être la langue qui en compte le plus.

(2) Appelé *passé imparfait*. Pour calculer le temps, c'est toujours de la parole qu'il faut partir; quand on recule, c'est le passé; quand on avance, c'est le futur. Ainsi, pour évaluer *io cantava*, je chantais; il faut rétrograder jusqu'à un point quelconque : *io cantava quando tu entravi*, *o quando sei entrato*, je chantais quand tu entrais, ou quand tu es entré. *Io comprava*, j'achetais; est donc un passé simultané. Cette simultanéité n'est que passagère, n'est qu'instantanée. *Io cantava nell' instante del tuo ingresso*, je chantais à l'instant de ton entrée; mais je ne déclare point si je chantais auparavant, ou si j'ai chanté après : mon action de *chanter* n'est affirmée que pour l'instant de ton entrée. Voilà pourquoi nous appelons ce temps *passé simultané instantané*.

(3) Cette forme *comprai*, j'achetai; exprime un événement qui s'est passé dans une période hors de laquelle se trouve le moment de la parole. On dit bien maintenant *comprai ieri*, *la settimána passáta*, j'achetai hier, la semaine passée; etc., parce que *hier*, *la semaine passée* sont des périodes hors desquelles se trouve la journée actuelle; mais on ne dit pas généralement *io comprai stamattina*, j'achetai ce matin; *comprai questa settimána*, j'achetai cette semaine; *questo mese*, ce mois; *questo anno*, cette année-ci; *questo sécolo*, ce siècle-ci; etc., parce que ce matin, cette semaine, etc., sont des périodes où l'on est encore. Voilà pourquoi

Compráste,	vous achetâtes.
Comprárono,	ils achetèrent.

Temps passé indéterminé (4).

Ho compráto,	j'ai acheté.
Hai compráto,	tu as acheté.
Ha compráto,	il a acheté.
Abbiámo com.	nous avons ache.
Avéte com.	vous avez acheté.
Hanno com.	ils ont acheté.

Temps passé antérieur (4).

Avéva comprá-to,	j'avais acheté.
Avévi com.	tu avais acheté.
Avéva com.	il avait acheté.
Avevámo com.	nous avions ache.
Avevâte com.	vous aviez ache.
Avévano com-prato,	ils avaient ache-té.

Temps futur simultané (5).

Comprerò,	j'achèterai.
Comprerái,	tu acheteras.
Comprerà,	il achetera.
Compreremo,	nous acheterons.
Compreréte,	vous acheterez.
Comprerànno,	ils acheteront.

Futur passé ou antérieur (6).

Avrò compráto,	j'aurai acheté.
Avrái com.	tu auras acheté.
Avrà com.	il aura acheté.
Avrémo com.	nous aurons ac.
Avréte com.	vous aurez achet.
Avránno com-prato,	ils auront acheté.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Comprerêi (7),	j'acheterais.
Comprerésti,	tu acheterais.
Comprerébbe,	il acheterait.
Comprerémmo,	nous acheterions.
Compreréste,	vous acheteriez.
Comprerébbe-ro,	ils acheteraient.

---

nous appelons ce temps, qu'on appelle généralement *passé défini* ou *prétérit*, passé périodique.

Nous devons faire remarquer ici qu'en italien on peut dire : *io comprai stamattína*, *questa settimána*, etc. (*voyez* la IVe. part., chap. Ier., page 289) ; mais on s'exprime ainsi par la figure appelée *enallage*, figure par laquelle on peut employer un temps pour un autre.

(4) Comme nous l'avons dit, au chapitre de l'Adjectif passif, *io ho comprato*, *io aveva comprato*, *che abbia comprato*, *che avessi comprato*, ne sont pas des temps, ce sont des collections de mots. L'idée de temps ne peut être exprimée que par la forme du verbe.

(5) Le futur indicatif s'emploie pour désigner une action qui doit avoir lieu après l'instant de la parole, simultanément avec une autre époque : *il conte verrà a pranzare quì domani*, le comte viendra dîner ici demain. Voilà pourquoi nous l'appelons *simultané*.

(6) Nous appelons ce temps (si c'en est un) passé ou antérieur, parce qu'il désigne un passé par rapport à une autre époque à venir : *avrò pranzato quando verréte*, j'aurai dîné quand vous viendrez.

(7) *Comprerei*, j'acheterais ; peut se lier également à une idée de futur et à une idée de présent.

Passé.

Avréi compráto, j'aurais acheté.
Avrésti com. tu aurais acheté.
Avrébbe com. il aurait acheté.
Avrémmo com. nous aurions ac.
Avréste com. vous auriez ache.
Avrébbero comprato. ils auraient acheté.

MODE IMPÉRATIF.

(Il ne peut être que futur.)

Cómpra, achète.
Cómpri, qu'il achète.
Compriámo, achetons.
Compráte, achetez.
Cómprino, qu'ils achètent.

MODE SUBJONCTIF.

(Il est toujours futur.)

Che cómpri, que j'achète.
Che cómpri, que tu achètes.
Che cómpri, qu'il achète.
Che compriámo, que nous achetions.
Che compriáte, que vous achetiez.
Che cómprino, qu'ils achètent.

Passé postérieur subjonctif (8).

Che comprássi, que j'achetasse.
Che comprássi, que tu achetasses.
Che comprásse, qu'il achetât.
Che comprássimo, que nous achetassions.
Che compráste, que vous achetassiez.
Che comprássero, qu'ils achetassent.

Temps dit composé.

Che ábbia compráto, que j'aie acheté.
Che abbia o abbi comprato, que tu aies acheté.
Che abbia com. qu'il ait acheté.
Che abbiámo compráto, que nous ayons acheté.
Che abbiáte comprato. que vous ayez acheté.
Che ábbiano compráto, qu'ils aient acheté.

Temps dit composé.

Che avéssi com. que j'eusse ache.
Che avéssi com. que tu eusses a.
Che avésse com. qu'il eût acheté.
Che avéssimo comprato, que nous eussions acheté.
Che avéste comprato, que vous eussiez acheté.
Che avéssero comprato, qu'ils eussent acheté.

Avér comprato, avoir acheté.
Avéndo comprato, ayant acheté.

Avant de passer aux deux autres classes, nous avons cru nécessaire de donner la conjugaison des verbes en *care* et *gare*, comme : *caricare*, changer ; *accecare*, aveugler ; *pagare*, payer ; *castigare*, châtier ; etc. Ces verbes, dans tous les temps et à toutes

---

(8) Ce temps est appelé généralement passé imparfait du subjonctif. Il marque une idée de passé ou de futur indéterminé : *ieri voi volevate che io comprassi*, hier vous vouliez que j'achetasse ; *voi vorréste che io comprassi*, vous voudriez que j'achetasse.

les personnes où le *c* et le *g* sont suivis de la voyelle *e* ou *i*, prennent un *h* entre la consonne et la voyelle pour conserver l'uniformité du son dans toute la conjugaison.

Conjugaison du verbe CERCARE, *CHERCHER.*

MODE INFINITIF.

Cercáre,	chercher.

Adjectif actif.

Cercándo,	cherchant.

Adjectif passif.

Cercáto,	cherché.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Cérco,	je cherche.
Cérchi,	tu cherches.
Cérca,	il cherche.
Cerchiámo,	nous cherchons.
Cercáte,	vous cherchez.
Cércano,	ils cherchent.

Passé simultané instantané.

Cercáva, etc.	je cherchais, etc.

Passé périodique.

Cercái, etc.	je cherchai, etc.

Passé indéterminé.

Ho cercáto, etc.	j'ai cherché, etc.

Passé antérieur.

Avéva cercato, etc.	j'avais cherché, etc.

Futur simultané.

Cercherò,	je chercherai.
Cercherái,	tu chercheras.
Cercherà,	il cherchera.
Cercherémo,	nous chercherons
Cercheréte,	vous chercherez.
Cercheránno,	ils chercheront.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Cercheréi,	je chercherais.
Cercherésti,	tu chercherais.
Cercherébbe,	il chercherait.
Cercherémmo,	n. chercherions.
Cercheréste,	vous chercheriez.
Cercherébbero,	ils chercheraient.
Avrò cercáto, etc.	j'aurai cherché, etc.
Avréi cercáto, etc.	j'aurais cherché, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Cérca,	cherche.
Cérchi,	qu'il cherche.
Cerchiámo,	cherchons.
Cercáte,	cherchez.
Cérchino,	qu'ils cherchent.

MODE SUBJONCTIF.

Che cérchi,	que je cherche.
Che cérchi,	que tu cherches.
Che cérchi,	qu'il cherche.
Che cerchiámo,	que nous cherch.
Che cerchiáte,	que vous cherch.
Che cérchino,	qu'ils cherchent.

Passé postérieur subjonctif.

Che cercássi, etc.	que je cherchasse, etc.
Che abbia cercáto, etc.	que j'aie cherché, etc.
Che avéssi cercato, etc.	que j'eusse cherché, etc.
Aver cercato,	avoir cherché.
Avéndo cerc.	ayant cherché.

Conjugaison du verbe PIAGARE, *BLESSER.*

MODE INFINITIF.

Piagáre,	blesser.

Adjectif actif.

Piagándo,	blessant.

Adjectif passif.

Piagáto,	blessé.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Piágo,	je blesse.
Piághi,	tu blesses.
Piága,	il blesse.
Piaghiámo,	nous blessons.
Piagáte,	vous blessez.
Piágano,	ils blessent.

Passé simultané instantané.

Piagáva, etc. je blessais, etc.

Passé périodique.

Piagái, etc. je blessai, etc.

Passé indéterminé.

Ho piagáto, j'ai blessé, etc.

Passé antérieur.

Avéva piagato, j'avais blessé, etc.

Futur simultané.

Piagherò,	je blesserai.
Piagherái,	tu blesseras.
Piagherà,	il blessera.
Piagherémo,	nous blesserons.
Piagheréte,	vous blesserez.
Piagheránno,	ils blesseront.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Piagherėi,	je blesserais.
Piagherésti,	tu blesserais.
Piagherébbe,	il blesserait.
Piagherémmo,	nous blesserions.
Piagheréste,	vous blesseriez.
Piagherébbero,	ils blesseraient.

Avrò piagáto, j'aurai blessé, etc.

Avréi piagato, etc. j'aurais blessé, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Piága,	blesse.
Piághi,	qu'il blesse.
Piaghiámo,	blessons.
Piagáte,	blessez.
Piághino,	qu'ils blessent.

MODE SUBJONCTIF.

Che piághi,	que je blesse.
Che piághi,	que tu blesses.
Che piághi,	qu'il blesse.
Che piaghiámo,	que nous bless.
Che piaghiáte,	que vous blessiez.
Che piághino,	qu'ils blessent.

Passé postérieur subjonctif.

Che piagássi, etc. que je blessasse, etc.

Che abbia piagato, etc. que j'aie blessé, etc.

Che avéssi piagato, etc. que j'eusse blessé, etc.

Aver piagáto, avoir blessé.
Avéndo piagato, ayant blessé.

SECONDE CLASSE.

Conjugaison du verbe CRÉDERE, *CROIRE*, *donné pour modèle de la conjugaison de cette classe.*

MODE INFINITIF.

Crédere,	croire.

Adjectif actif.

Credéndo,	croyant.

Adjectif passif.

Credúto,	cru.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Crédo,	je crois.
Crédi,	tu crois.
Créde,	il croit.
Crediámo,	nous croyons.

Credéte,	vous croyez.
Crédono,	ils croient.

Passé simultané instantané.

Credéva o *credéa*,	je croyais.
Credévi,	tu croyais.
Credéva o *credéa*,	il croyait.
Credevámo,	nous croyions.
Credeváte,	vous croyiez.
Credévano o *credéano*,	ils croyaient.

Passé périodique.

Credéi o *credétti*,	je crus.
Credésti,	tu crus.
Credè o *credétte*,	il crut.
Credémmo,	nous crûmes.
Credéste,	vous crûtes.
Credérono o *credéttero* (1),	ils crurent.

(1) Les poëtes disent aussi *credér* et *credéro*.

Passé indéterminé.

Ho credúto,	j'ai cru.
Hai creduto,	tu as cru.
Ha cerduto, etc.	il a cru, etc.

Passé antérieur.

Avéva credúto,	j'avais cru.
Avévi creduto,	tu avais cru.
Avéva creduto,	il avait cru, etc.

Futur simultané.

Crederò,	je croirai.
Crederái,	tu croiras.
Crederà,	il croira.
Crederémo,	nous croirons,
Crederéte,	vous croirez.
Crederánno,	ils croiront.

Futur passé antérieur.

Avrò credúto,	j'aurai cru.
Avrai creduto,	tu auras cru.
Avrà creduto,	il aura cru.
Avrémo credu.	nous aurons cru.
Avréte creduto,	vous aurez cru.
Avránno creduto,	ils auront cru.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Crederéi,	je croirais.
Crederésti,	tu croirais.
Crederébbe (1),	il croirait.
Crederémmo,	nous croirions.
Crederéste,	vous croiriez.
Crederébbero,	ils croiraient.

(1) En poésie, et quelquefois en prose même, on dit *credería*.

Avréi credúto,	j'aurais cru.
Avrésti cre.	tu aurais cru.
Avrébbe cre.	il aurait cru.
Avrémmo cre.	nous aurions cru.
Avréste cre.	vous auriez cru.
Avrébbero creduto,	ils auraient cru.

MODE IMPÉRATIF.

Crédi,	crois.
Créda,	qu'il croie.
Crediámo,	croyons.
Credéte,	croyez.
Crédano,	qu'ils croient.

MODE SUBJONCTIF.

Che créda,	que je croie.
Che créda o *crédi*,	que tu croies.
Che créda,	qu'il croie.
Che crediámo,	que nous croyions
Che crediáte,	que vous croyiez
Che crédano,	qu'ils croient.

Temps postérieur subjonctif.

Che credéssi,	que je crusse.
Che credéssi,	que tu crusses.
Che credésse,	qu'il crût.

Che credéssimo,	que nous crussions.
Che credéste,	que vous crussiez.
Che credéssero,	qu'ils crussent.

Temps dit composé.

Che abbia credúto,	que j'aie cru.
Che abbia cre.	que tu aies cru.
Che abbia cre.	qu'il ait cru, etc.

Temps dit composé.

Che avéssi creduto,	que j'eusse cru.
Che avéssi cre.	que tu eusses cru.
Che avésse cre.	qu'il eût cru, etc.
Avére credúto,	avoir cru.
Avéndo creduto,	ayant cru.

TROISIÈME CLASSE.

Conjugaison du verbe* SENTIRE, *SENTIR, donné pour modèle de la conjugaison de cette classe.

MODE INFINITIF.

Sentíre,	sentir.

Adjectif actif.

Senténdo,	sentant.

Adjectif passif.

Sentíto,	senti.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Sénto,	je sens.
Sénti,	tu sens.
Sénte,	il sent.
Sentiámo,	nous sentons.
Sentíte,	vous sentez.
Séntono,	ils sentent.

Passé simultané instantané.

Sentíva o sentía,	je sentais.
Sentívi,	tu sentais.
Sentíva o sentía,	il sentait.
Sentivámo,	nous sentions.
Sentiváte,	vous sentiez.
Sentívano o sentíano,	ils sentaient.

Passé périodique.

Sentíi,	je sentis.
Sentísti,	tu sentis.
Sentì,	il sentit.
Sentímmo,	nous sentîmes.
Sentíste,	vous sentîtes.
Sentírono,	ils sentirent.

Passé indéterminé.

Ho sentíto,	j'ai senti.
Hai sentíto,	tu as senti.
Ha sentíto, etc.	il a senti, etc.

Passé antérieur.

Avéva sentíto,	j'avais senti.
Avévi sentíto,	tu avais senti.
Avéva sentíto,	il avait senti, etc.

Futur simultané.

Sentirò,	je sentirai.
Sentirái,	tu sentiras.
Sentirà,	il sentira.
Sentirémo,	nous sentirons.
Sentiréte,	vous sentirez.
Sentiránno,	ils sentiront, etc.

Futur passé antérieur.

Avrò sentíto,	j'aurai senti.
Avrái sentíto,	tu auras senti.
Avrà sentíto,	il aura senti, etc.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Sentiréi,	je sentirais.
Sentirésti,	tu sentirais.
Sentirébbe,	il sentirait.

Sentirémmo,	nous sentirions.
Sentiréste,	vous sentiriez.
Sentirébbero,	ils sentiraient.

Passé.

Avréi sentíto,	j'aurais senti.
Avrésti sentito,	tu aurais senti.
Avrébbe sentito,	il aurait senti, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Sénti,	sens.
Sénta,	qu'il sente.
Sentiámo,	sentons.
Sentíte,	sentez.
Séntano,	qu'ils sentent.

MODE SUBJONCTIF.

Che sénta,	que je sente.
Che sénta o *sénti*,	que tu sentes.
Che sénta,	qu'il sente.
Che sentiámo,	que nous sentions.
Che sentiáte,	que vous sentiez.
Che séntano,	qu'il sentent.

Passé postérieur subjonctif.

Che sentíssi,	que je sentisse.
Che sentíssi,	que tu sentisses.
Che sentísse,	qu'il sentît.
Che sentíssimo,	que nous sentiss.
Che sentíste,	que vous sentiss.
Che sentíssero,	qu'ils sentissent.

Temps dit composé.

Che ábbia sentíto,	que j'aie senti.
Che abbia sen.	que tu aies senti.
Che ábbia sen.	qu'il ait senti, etc.

Temps dit composé.

Che avéssi sén.	que j'eusse senti.
Che avéssi sen.	que tu eusses sen.
Che avésse sentito, etc.	qu'il eût senti.

Avére sentito,	avoir senti.
Avéndo sentito,	ayant senti.

Verbes réguliers de la seconde classe.

Selon Vénéroni et ses partisans, il n'y aurait que vingt ou vingt-deux verbes réguliers de la seconde classe, et à peu près autant de la troisième. Il est risible et tout à la fois pitoyable de voir de pareilles assertions dans un ouvrage, dit ou prétendu élémentaire. Mais cela n'est pas étonnant dans Vénéroni et dans les imitateurs de ce colosse informe. Encore, dans le petit nombre qu'ils citent comme réguliers, y en a-t-il plusieurs tant de la seconde classe que de la troisième, qui sont irréguliers, tels que *bere*, boire; *rilúcere*, reluire; *sedére*, s'asseoir; *salíre*, monter; *moríre*, mourir; mais si, comme ils le disent à la fin de la très-petite liste qu'ils donnent, *tous les autres verbes en* ere *sont irréguliers*, comment conjuguerons-nous donc *ripétere*, répéter; *competere*, disputer; *báttere*, battre; etc., etc., qui ne sont pas dans leur liste, irrégulièrement d'après eux?..... Quand on se trompe sur des choses aussi simples, ou qu'on les ignore, que sera-ce à l'égard des autres?

Comme la plus grande partie des verbes en *ere* sont irréguliers, il est utile de connaître ceux qui sont réguliers.

Verbes réguliers qui ont, au passé périodique, la terminaison en ei et en etti.

Crédere,	croire.	*Sprémere*,	Exprimer, tirer le suc.
Ricrédere,	se désabuser.	*Intercédere*,	intercéder.
Scrédere,	ne croire plus ce qu'on a cru.	*Precédere*,	précéder.
Miscrédere,	croire mal, être incrédule.	*Ricévere*,	Recevoir.
Discrédere,	décroire, ne pas croire.	*Strídere*,	Crier, jeter les hauts cris.
Frémere,	frémir.	*Temére*,	craindre.
Gémere,	gémir.	*Véndere*,	vendre.
Godére,	jouir.	*Sopravvéndere*,	survendre.
Rigodére,	jouir de nouveau.	*Rivéndere*,	revendre.
Prémere,	presser.	*Spléndere*,	briller.
		Rispléndere,	resplendir, briller
		Concépere (1).	concevoir.

Verbes réguliers qui n'ont, au passé périodique, que la terminaison en ei.

Báttere,	battre.	*Riémpiere*,	remplir de nouveau.
Dibáttere,	battre, brouiller.	*Cómpiere*,	accomplir, achever.
Ribáttere,	refrapper.	*Ricómpiere*,	remplir, accomplir de nouveau.
Abbáttere,	abattre.	*Péndere*,	pendre.
Abbáttersi,	se rencontrer, se trouver par hasard.	*Dipéndere*,	dépendre.
Rabbáttersi,	arriver de nouveau.	*Páscere* (3),	paître.
Combáttere,	combattre.	*Ripáscere*,	repaître.
Strabáttere,	tourmenter, inquiéter fort.	*Péntere* (4),	repentir.
Émpiere (2),	emplir.	*Assístere* (5),	assister.
Adémpiere,	accomplir, remplir.	*Esístere*,	exister.
		Insístere,	insister.

(1) Ce verbe fait à l'adjectif passif *concétto* et *concepúto*. On dit aussi *concepire*, et alors l'adjectif passif est *concepíto*.

(2) *Émpiere*, *adémpiere*, *riémpiere*, *cómpiere*, *ricómpiere*, sont aussi des verbes en *ire*. On dit donc *empíre*, *adempíre*, *riempíre*, etc. On les trouvera dans les irréguliers de cette conjugaison.

(3) *Páscere* et *ripáscere*, prennent à l'adjectif passif un *i* entre le *c* et l'*u* pour conserver le son glissant de l'infinitif : *Pasciúto*, *ripasciúto*.

(4) *Péntere*, se dit aussi *pentíre*, régulier de la troisième conjugaison.

(5) Ce verbe ainsi que les suivans *esístere*, etc., jusqu'à *sussístere* inclus, ont l'adjectif passif comme les verbes en *ire* : *assistíto*, *esistíto*, *insistíto*, *desistíto*, *preesistíto*, *resistíto*, etc.

Desistere,	se désister, renoncer à.
Preesistere,	préexister.
Resistere,	résister.
Persistere,	persister.
Consistere,	consister.
Sussistere,	subsister.
Téssere,	tisser, tresser.
Ritéssere,	tisser de nouveau.
Intéssere,	entrelacer, brocher.
Compétere,	disputer.
Tóndere,	tondre.
Miétere,	moissonner.
Récere,	vomir.
Méscere (1),	mêler, brouiller, verser à boire.
Concupiscere,	convoiter, désirer ardemment
Retrocédere,	rétrocéder, reculer.
Eccédere,	excéder.
Esigere (2),	exiger.
Esimere (3),	exempter.
Riflèttere (4),	réfléchir.
Férvere (5),	bouillir, bouillonner.
Concérnere,	concerner.
Sérpere,	serpenter.
Tórpere,	demeurer engourdi.
Strépere,	faire du fracas.
Tépere,	être tiède.
Sólvere (6),	délier, dissoudre.

Verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

Dormire,	dormir.
Addormire,	endormir.
Indormire,	se soucier fort peu, ne point tenir compte.
Sentire,	sentir.
Assentire,	consentir, acquiescer.
Dissentire,	être de sentiment opposé, d'avis contraire.
Risentire,	entendre, ouïr de nouveau.
Consentire,	consentir.
Sconsentire,	ne pas consentir.
Partire,	partir.
Ripartire,	départir.
Spartire,	séparer, diviser.
Compartire.	distribuer.
Vestire,	habiller.
Rivestire,	rhabiller, vêtir une seconde fois.
Investire,	investir.
Travestire,	travestir.
Stravestirsi,	se déguiser.
Convertire (6),	convertir.
Riconvertire,	convertir de nouveau.

---

(1) Ce verbe prend un *i* entre le *c* et l'*u* à l'adjectif passif pour garder le son de l'infinitif. *Mesciúto*, mêlé.

(2) *Esigere* fait à l'adjectif passif *esdúto*.

(3) *Esimere* fait *esénto*.

(4) L'adjectif passif de *riflettere* est *riflésso*.

(5) Les adjectifs passifs des verbes *fervere*, *concernere*, *serpere*, *torpere*, *strepere*, *tepere*, ne sont point, ou presque point usités. *Torpere*, *strepere*, et *tepere*, sont même peu usités à certains temps.

(6) L'adjectif passif de ce verbe est *solúto*.

(7) On dit aussi *convértere*. Les formes du passé défini et de l'adjectif passif de ce second infinitif sont irrégulières : *Convérsi*, je convertis; *convérse*, il convertit; *convérsero*, ils convertirent; *convérso*, converti. Il en est de même de son composé *riconvertire*.

Pentirsi,	se repentir.
Mentire,	mentir.
Smentire,	démentir, donner un démenti.
Fuggire,	fuir.
Rifuggire,	se réfugier, recourir à.
Sfuggire,	éviter, éluder.
Bollire,	bouillir.
Ribollire,	rebouillir.
Soprabbollire,	bouillir trop.
Putire,	puer, sentir mauvais.
Sortire,	sortir.
Sorbire,	avaler, humer.
Risorbire,	avaler de nouveau.
Assorbire,	absorber.
Riassorbire,	absorber de nouveau.
Servire,	servir.
Diservire,	desservir.
Pervertire (1),	pervertir.
Avvertire,	avertir.
Tossire,	tousser.
Offrire (2),	offrir.
Soffrire,	souffrir.

Conjugaison du verbe appelé PASSIF.

On appelle verbe passif *essere amato*, être aimé ; *essere avvertito*, être averti ; *essere udito*, être entendu ; etc., parce que les Latins appelaient ainsi les verbes auxquels ces expressions correspondent ; tels sont *amari*, ESSERE AMATO ; *moneri*, ESSERE AVVERTITO ; *audiri*, ESSERE UDITO.

Mais comme *essere amato*, *essere avvertito*, *essere udito*, renferment deux élémens, il est certain que la langue italienne n'a pas plus de verbes passifs que la langue française et que beaucoup d'autres langues ; car, tant dans l'une que dans l'autre, c'est toujours avec les adjectifs passifs, joints aux différentes formes du verbe *essere*, être ; que l'on rend l'idée que les Latins exprimaient par un seul élément.

Quoiqu'il en soit d'ailleurs, ce qu'il importe de remarquer ici, c'est que, dans ces sortes de verbes, le sujet du verbe *essere* est en même temps objet passif de l'action ; que par conséquent il faut un sujet de l'action exprimé ou sous-entendu, et que lorsqu'il est exprimé, il doit être toujours précédé de la préposition *da*, qui marque le terme d'où part, d'où dérive l'action soufferte par le sujet du verbe *être* et objet de cette action.

Ainsi, comme les étrangers paraissent éprouver quelque difficulté à employer en ce cas la préposition *da*, seule ou combinée avec les adjectifs appelés articles, il est bon de s'exercer à conjuguer ces verbes en exprimant le sujet comme nous avons fait dans le suivant.

(1) Ce verbe se dit aussi *pervértere*.

(2) Les adjectifs passifs d'*offrire* et *soffrire* sont *offérto* et *sofférto*.

Nous n'avons marqué que la première personne du singulier, et la première du pluriel de chaque temps ; les autres étant faciles à former, puisque ce n'est jamais que la conjugaison du verbe *essere*, être ; auquel on ajoute un adjectif passif.

Éssere amáto dalle genti,	être aimé des *ou* par les gens.
Éssere stato amáto dalle genti,	avoir été aimé des *ou* par les gens.
Esséndo amato dal príncipe,	étant aimé du prince.
Esséndo stato amato dal príncipe,	ayant été aimé du prince.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Sono amáto da voi, etc.	je suis aimé de vous, etc.
Siamo amati da voi, etc.	nous sommes aimés de vous, etc.

Temps passé simultané instantané.

Io era amato da lei, etc.	j'étais aimé d'elle, etc.
Noi eravámo amati da léi, etc.	nous étions aimés d'elle, etc.

Temps passé périodique.

Fui amato da lui, etc.	je fus aimé de lui, etc.
Fúmmo amati da lui, etc.	nous fûmes aimés de lui, etc.

Temps passé indéterminé.

Sono stato amato da lei, etc.	j'ai été aimé d'elle, etc.
Siamo stati amati da lei, etc.	nous avons été aimés d'elle, etc.

Temps passé antérieur.

Era stato amato da té, etc.	j'avais été aimé de toi, etc.
Eravámo stati amati da te, etc.	nous avions été aimés de toi, etc.

Futur simultané.

Sarò amato da voi, etc.	je serai aimé de vous, etc.
Sarémo amati da voi, etc.	nous serons aimés de vous, etc.

Futur passé antérieur.

Sarò stato amato da lei, etc.	j'aurai été aimé d'elle, etc.
Sarémo stati amati da lei, etc.	nous aurons été aimés d'elle, etc.

MODE SUPPOSITIF.

Saréi amato da lui, etc.	je serais aimé de lui, etc.
Sarémmo amati da lei, etc.	nous serions aimés d'elle, etc.
Saréi stato amato da lui, etc.	j'aurais été aimé de lui, etc.
Sarémmo stati amati da lui, etc.	nous aurions été aimés de lui, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Sii amato da lui, etc.	sois aimé de lui, etc.
Siamo amati da lui, etc.	soyons aimés de lui, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Che sia amato dagli erói, etc.	que je sois aimé des héros, etc.
Che siamo amati dagli erói, etc.	que nous soyons aimés des héros.
Che io fóssi amato da Dio, etc.	que je fusse aimé de Dieu, etc.
Che noi fóssimo amati da Dio, etc.	que nous fussions aimés de Dieu, etc.
Che sia stato amato dagli dei, etc.	que j'aie été aimé des dieux, etc.
Che siamo stati amati dagli dei, etc.	que nous ayons été aimés des dieux, etc.
Che fossi stato amato da te, etc.	que j'eusse été aimé de toi, etc.
Che fóssimo stati amati da te, etc.	que nous eussions été aimés de toi, etc.

Des Verbes en ISCO.

Tous les verbes terminés à l'infinitif en *ire*, excepté les précédens et les irréguliers que l'on trouvera à la fin de ce traité, se conjuguent en changeant l'*ire* de l'infinitif en ISCO pour les trois personnes singulières, et la troisième plurielle du temps présent de l'indicatif, du mode impératif et du mode subjonctif. Le verbe *finire* servira de modèle pour tous les autres.

Conjugaison du verbe FINIRE, *FINIR*.

Finéndo, finissant; *finito*, fini. — *Finísco*, je finis; *finísci*, *finisce*, *finiámo*, *finite*, *finíscono*. — *Finiva*, je finissais, etc.; *finii*, je finis, etc.; *finirò*, je finirai, etc. — *finiréi*, je finirais, etc. — *Finísci*, fini; *finísca*, *finiámo*, *finite*, *finíscano*. — *Che finísca*, que je finisse; *che finísca* o *finíschi*, *che finísca*, *che finiámo*, *che finiáte*, *che finíscano*. — *Che finíssi*, que je finisse, etc.

Les grammairiens ne se sont guère occupés de ces verbes en *isco*, aussi les étrangers sont-ils généralement ignorans sur cette partie importante de la langue italienne. Cependant la raison paraît nous dire que ces verbes devraient former une quatrième conjugaison, ou plutôt qu'ils devraient former la troisième conjugaison en *ire*, vu

leur grand nombre qui excède de beaucoup ceux dont la forme du présent est en *o*, et qui devraient être regardés comme des irréguliers, puisqu'ils sont en très-petit nombre en comparaison de ceux en *isco*, et que d'ailleurs il y en a très-peu qui n'aient quelque forme irrégulière, tandis que ceux-ci sont parfaitement réguliers.

Nous avons donc cru nécessaire, non de faire apercevoir aux étrangers, qui désirent réellement savoir notre langue, qu'il y a des verbes de la troisième conjugaison qui se terminent au présent en *isco*, mais de leur faire savoir que la presque totalité des verbes terminés à l'infinitif en *ire*, appartiennent à cette classe. Ils verront en même temps qu'ils contribuent beaucoup à la richesse de notre langue, puisqu'un grand nombre de ces verbes n'ont point de correspondans dans la langue française (ni peut-être dans beaucoup d'autres langues), et que pour les traduire il faut employer deux mots, et quelquefois davantage.

On peut et l'on doit diviser ces verbes en quatre classes, et c'est ce que nous avons fait. Dans la première, nous avons placé ceux qui se conjuguent comme *finire* ci-dessus; dans la seconde, nous avons placé ceux qui ont deux désinences à l'infinitif, en *ire* ou en *are*, et qui par conséquent se conjuguent ou comme *finire*, ou comme ceux de la première conjugaison à laquelle, se terminant en *are*, ils appartiennent. Dans la troisième, nous avons placé ceux dont les formes du présent peuvent être en *o* ou en *isco*. Dans la quatrième enfin, nous avons placé les verbes qui sont, dit-on, défectueux; c'est-à-dire, qui manquent de la première et de la seconde personne plurielle du présent.

Verbes en IRE *de la première classe qui se conjuguent comme* FINIRE.

Ammonire,	avertir, remontrer.	*Colpire*,	frappper, blesser.
Arguire,	conclure, inférer.	*Immalinconire*,	devenir mélancolique, affliger.
Asserire,	assurer, soutenir.	*Immalsanire*,	rendre infirme.
Bandire,	bannir, publier des ordres.	*Impadronirsi*,	s'emparer, se rendre maître, posséder bien une matière.
Brandire,	brandir, branler en sa main une épée.	*Impoltronire*,	rendre, devenir paresseux.
Garrire,	gazouiller, gronder.	*Inasinire*,	devenir âne, stupide.
Imbandire,	préparer, dresser les viandes, servir un repas.	*Inavarire*,	devenir avare.

Incallíre,	se former en callus, durcir.
Incalvíre,	devenir chauve.
Incanutíre,	blanchir de vieillesse, grisonner.
Incaparbíre,	s'obstiner, s'entêter.
Incaponíre,	s'entêter, se roidir.
Incattivíre,	devenir mauvais, méchant.
Incodardíre,	s'avilir, perdre courage.
Incollorire,	se mettre en colère.
Incrudelíre,	devenir cruel, sévir.
Incrudíre,	rendre âpre.
Indocilíre,	rendre docile, domter.
Indolentíre,	devenir indolent, s'engourdir.
Inerire,	rester gravé, inhérent.
Inferocíre,	devenir féroce, farouche.
Infievolíre,	devenir faible.
Infingardíre,	rendre paresseux
Ingagliardíre,	devenir plus fort, renforcer.
Ingelosíre,	devenir jaloux.
Ingentilíre,	ennoblir, s'ennoblir.
Inlividíre,	meurtrir.
Inorridíre,	épouvanter, s'effrayer.
Inseríre,	insérer.
Insaníre,	devenir fou.
Insignoríre,	rendre maître.
Insipidíre,	devenir fade, insipide.
Insolentíre,	devenir insolent.
Insordíre,	devenir sourd.
Insospettíre,	soupçonner, faire soupçonner.
Insterilíre,	devenir stérile.
Instolidíre,	devenir stupide, hébété.
Instruire (1),	instruire.
Instupidíre,	être surpris, s'ébahir.
Intimidíre,	devenir timide.
Intimoríre,	Intimider, épouvanter.
Intiranníre,	devenir tyran.
Invaghíre,	donner des désirs, devenir amoureux, se passionner.
Invaníre,	devenir vain.
Involpíre,	devenir fin comme un renard.
Largíre,	donner avec libéralité, accorder.
Pulíre,	polir, nettoyer.
Ritrosíre,	devenir revêche, bizarre.
Sbandíre,	exiler, bannir.
Sbigottíre,	effrayer, étonner.
Scherníre,	mépriser, se moquer.
Scolpíre,	sculpter, tailler, graver.
Smaltíre,	débiter, digérer.
Statuíre,	statuer.
Stordíre,	étourdir.
Stupidíre, *Stupíre*,	} être surpris.
Tramortíre,	s'évanouir, se pâmer, tomber en défaillance.

Verbes de la seconde classe qui ont l'infinitif en IRE *et en* ARE.

Abbrividíre,	*are*,	s'engourdir par le froid.
Accaníre,	*are*,	aigrir, irriter, fâcher.

(1) Ce verbe fait à l'adjectif passif *instruito*, ou *instrútto*.

Aggradire,	*are*,	agréer, plaire.
Ammansire,	*are*,	rendre doux, apprivoiser.
Ammollire,	*are*,	tremper, s'attendrir, lâcher.
Ammorbidire,	*are*,	rendre douillet, assouplir.
Ammutire, *Ammutolire*,	*are*,	devenir muet.
Arrossire,	*are*,	rougir.
Arrugginire,	*are*,	rouiller.
Arruvidire,	*are*,	devenir rude, raboteux.
Assordire,	*are*,	devenir sourd, assourdir.
Attristire,	*are*,	attrister, contrister.
Colorire,	*are*,	colorer, donner la dernière main.
Dichiarire,	*are*,	déclarer, rendre évident.
Immattire, *Impazzire*,	*are*,	devenir fou.
Impaurire,	*are*,	épouvanter, effrayer.
Inagrire,	*are*,	aigrir, devenir aigre, âpre.
Inaridire,	*are*,	dessécher, devenir sec, aride.
Inasprire,	*are*,	irriter, rengréger, augmenter le mal.
Incarognire,	*are*,	se coiffer d'une personne.
Incenerire,	*are*,	rendre, mettre en cendres.
Incoraggire,	*are*,	encourager.
Infracidire,	*are*,	se pourir.
Ingiallire,	*are*,	jaunir.
Insozzire,	*are*,	se salir, se souiller.
Insuperbire,	*are*,	être bouffi d'orgueil et de vanité, s'enorgueillir.
Intiepidire,	*are*,	tiédir, s'attiédir.
Intirizzire,	*are*,	s'engourdir, transir de froid.
Intorbidire,	*are*,	troubler, rendre trouble.
Sbalordire,	*are*,	être troublé, étonné, surpris.
Scolorire,	*are*,	décolorer, se ternir.
Smagrire,	*are*,	maigrir.
Spaurire,	*are*,	épouvanter, effaroucher.
Stizzire,	*are*,	se dépiter, se fâcher, endêver.

Verbes de la troisième classe qui ont les formes du présent en ISCO *ou en* O.

Inghiottire,	engloutir, avaler.	*Nutrire*,	nourrir.
Ferire,	blesser.	*Offerire* (1),	offrir.
Languire,	languir.	*Proferire*,	proférer.

(1) *Offerire*, *proferire* et *sofferire*, ont les formes du passé défini régulières, ou irrégulières en *ersi*; comme *offérsi*, *offérse*, *offérsero*, *proférsi*, *profèrse*, *profèrsero*, *soffèrsi*, *sofferse*, *soffèrsero*. A l'adjectif passif ils font *offèrto*, *profèrto*, *soffèrto*. Ces formes viennent des anciens

Sofferire,	souffrir.	*Perire*,	périr.
Patire,	pâtir.	*Tranghiottire*,	avaler, dévorer.
Riferire,	référer.	*Tradire*,	trahir.
Rinverdire,	reverdir.		

Verbes de la quatrième classe qui manquent de la première et de la seconde personne du pluriel aux trois présens.

Ambire,	souhaiter ardemment, aspirer.	*Marcire*,	pourir.
Ardire,	oser.	*Snighittirsi*,	chasser la paresse.
Fiorire,	fleurir.	*Sparire*.	disparaître.
Gioire,	jouir.	*Svanire*,	s'exhaler, s'évanouir, s'évaporer.
Inamarire,	devenir amer, rendre amer.	*Stupire*,	devenir stupide.

Les verbes *apparire*, paraître; *comparire*, comparaître; *traspparire*, être transparent; *sparire*, disparaître; *riapparire*, reparaître; *scomparire*, perdre de prix, paraître moins; se conjuguent de la manière suivante.

APPARIRE, PARAÎTRE.

Apparisco, je parais; *apparisci*, tu parais; *apparisce* ou *appáre*, il paraît; *appariámo*, nous paraissons; *apparite*, vous paraissez; *appariscono* ou *appájono*, ils paraissent. *Appariva*, je paraissais; etc. *Apparirò*, je paraîtrai; etc. *Apparirèi*, je paraîtrais; etc. *Apparisci*, parais; *apparisca* ou *appája*, qu'il paraisse; *appariámo*, paraissons; *apparite*, paraissez; *appariscano* ou *appájano*, qu'ils paraissent. *Che apparisca* o *appája*, que je paraisse; *che apparischi* o *appaja*, que tu paraisses; *che apparisca* o *appája*, qu'il paraisse; *che appájamo*, que nous paraissions; *che appariáte*, que vous paraissiez; *che appariscano* o *appájano*, qu'ils paraissent. *Che apparissi*, que je parusse, etc.

Ces verbes ont les formes du passé périodique en *ii* ou en *vi*, comme: *apparii* ou *appárvi*, je parus; *apparisti*, *apparì* ou *appárve*, *apparimmo*, *appariste*, *apparirono* ou *appárvero*. — *Comparii* ou *compárvi*, je comparus; *comparì* ou *compárve*, *comparirono* ou *compárvero*. — *Sparii* ou *sparvi*, *sparì* ou *sparve*, *sparirono* ou *spárvero*, etc. A l'adjectif passif ils font *apparito*

verbes *offerere*, *proferere* et *sofferere*. Quand, au lieu d'*offerire* et *sofferire*, on dit *offrire* et *soffrire*, ces verbes n'ont plus les formes du présent en *isco*. L'adjectif passif est toujours *sofferto* et *offerto*, mais le passé défini est alors *offrii* et *soffrii*.

ou *appárso*, paru; *compárito* ou *compárso*, comparu; *riappárito* ou *riappárso*, reparu; *scomparíto* ou *scompárso*, perdu de prix; *sparíto* (jamais *sparso*), disparu.

Ces formes sont empruntées des anciens verbes *apparere*, *riapparere*, *comparere*, *trasparere*.

Verbes irréguliers de la première conjugaison.

Les verbes en *are* suivent tous une seule et même analogie. Il n'y a que les verbes *andare*, aller; *dare*, donner; *stare*, rester; *fare*, faire; et leurs composés qui s'en écartent.

Conjugaison du verbe ANDARE, *ALLER*.

MODE INFINITIF.

Andare,	aller.

Adjectif actif.

Andándo,	allant.

Adjectif passif.

Andáto,	allé.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Vado, mieux *vo*,	je vais.
Vai,	tu vas.
Va,	il va.
Andiámo,	nous allons.
Andáte,	vous allez.
Vanno,	ils vont.

Passé simultané instantané.

Andáva,	j'allais.
Andávi,	tu allais.
Andava, etc.	il allait, etc.

Passé périodique.

Andài,	j'allai
Andásti,	tu allas.
Andò, etc.	il alla, etc.

Passé indéterminé.

Sono andáto,	je suis allé.
Sei andato,	tu es allé.
È andato,	il est allé.
Siamo andáti, etc.	nous sommes allés, etc.

Passé antérieur.

Era andáto,	j'étais allé.
Eri andato,	tu étais allé.
Era andato,	il était allé.
Eravámo andati, etc.	nous étions allés, etc.

Futur simultané.

Andrò,	j'irai.
Andrái,	tu iras.
Andrà,	il ira.
Andrémo,	nous irons.
Andréte,	vous irez.
Andránno,	ils iront.

Futur passé antérieur.

Sarò andáto,	je serai allé.
Sarai andato,	tu seras allé.
Sarà andato,	il sera allé.
Sarémo andati, etc.	nous serons allés, etc.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Andréi,	j'irais.
Andrésti,	tu irais.
Andrébbe,	il irait.
Andrémmo,	nous irions.
Andréste,	vous iriez.
Andrébbero,	ils iraient.

Passé.

Saréi andáto,	je serais allé.
Sarésti andato,	tu serais allé.
Sarébbe anda.	il serait allé.

Sarémmo andati, etc. — nous serions allés, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Va, — va.
Vada, — qu'il aille.
Andiámo, — allons.
Andáte, — allez.
Vádano, — qu'ils aillent.

MODE SUBJONCTIF.

Che váda, — que j'aille.
Che vada ou *vadi*, — que tu ailles.
Che vada, — qu'il aille.
Che andiámo, — que nous allions.
Che andiáte, — que vous alliez.
Che vádano, — qu'il aillent.

Passé postérieur subjonctif.

Che andássi, — que j'allasse.
Che andassi, — que tu allasses.
Che andasse, — qu'il allât, etc.

Che sia andáto, — que je sois allé.
Che sia andato, — que tu sois allé.
Che sia andato, — qu'il soit allé.
Che siamo andati, etc. — que nous soyons allés, etc.

Che fóssi andato, — que je fusse allé.
Che fóssi and. — que tu fusses allé.
Che fósse and. — qu'il fût allé.
Che fóssimo andati, etc. — que nous fussions allés, etc.

Éssere andáto, — être allé.

Esséndo andato, — étant allé.

Conjugaison du verbe DARE, *DONNER*.

MODE INFINITIF.

Dare, — donner.

Adjectif actif.

Dando, — donnant.

Adjectif passif.

Dato, — donné.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Do, — je donne.
Dai, — tu donnes.
Da, — il donne.
Diámo, — nous donnons.
Date, — vous donnez.
Danno, — ils donnent.

Passé simultané instantané.

Dáva, — je donnais.
Davi, — tu donnais.
Dava, — il donnait.
Davámo, etc. — nous donnions.

Passé périodique.

Diédi ou *détti*, — je donnai.
Désti, — tu donnas.
Diéde, ou *détte*, ou *diè*, — il donna.
Démmo, — nous donnâmes.
Déste, — vous donnâtes.
Diédero, *déttero*, *diérono*, *diédono*, — ils donnèrent.
(*Diér*, *diéro*, *dénno* sont poétiques.)

Passé indéterminé.

Ho dato, — j'ai donné.
Hai dato, — tu as donné.
Ha dato, etc. — il a donné, etc.

Passé antérieur.

Avéva dato, — j'avais donné.
Avévi dato, — tu avais donné.
Avéva dato, ou *avéa dato*, etc. — il avait donné, etc.

Futur simultané.

Darò, — je donnerai.
Darái, — tu donneras.

Darà,	il donnera.
Darémo, etc.	nous donnerons.

Futur passé antérieur.

Avrò dato,	j'aurai donné.
Avrai dato,	tu auras donné.
Avrà dato, etc.	il aura donné.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Daréi,	je donnerais.
Darésti,	tu donnerais.
Darébbe,	il donnerait.
Darémmo, etc.	nous donnerions.
Avréi dato,	j'aurais donné.
Avrésti dato,	tu aurais donné.
Avrébbe dato, etc.	il aurait donné, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Da,	donne.
Día ou *déa* (1),	qu'il donne.
Diámo,	donnons.
Date,	donnez.
Díano ou *diéno*,	qu'ils donnent.

(1) *Dia* et *diéno* sont mieux. *Déano* poétique.

MODE SUBJONCTIF.

Che día,	que je donne.
Che día ou *díi*,	que tu donnes.
Che día,	qu'il donne.
Che diámo,	que nous donn.
Che diáte,	que vous donniez.
Che díano, mieux *diéno*. (*Déano* poét.)	qu'ils donnent.

Passé postérieur subjonctif.

Che déssi,	que je donnasse.
Che déssi,	que tu donnasses.
Che désse,	qu'il donnât.
Che déssimo,	que nous donnass.
Che déste,	que vous donnass.
Che déssero,	qu'ils donnassent.
Che abbia dato,	que j'aie donné.
Che abbia dato, etc.	que tu aies donné, etc.
Che avéssi dato,	que j'eusse donné.
Che avéssi dato, etc.	que tu eusses donné, etc.
Avére dato,	avoir donné.
Avéndo dato,	ayant donné.

Conjuguez de même *ridare*, redonner; *addarsi*, s'adonner, s'appliquer.

Conjugaison du verbe STARE, *RESTER*.

MODE INFINITIF.

Stare,	rester.

Adjectif actif.

Stándo,	restant.

Adjectif passif.

Stato,	resté.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Sto,	je reste.
Stái,	tu restes.
Sta,	il reste.
Stiámo,	nous restons.
State,	vous restez.
Stánno,	ils restent.

Passé simultané instantané.

Stáva,	je restais.
Stávi,	tu restais.
Stáva,	il restait.
Stavámo,	nous restions.
Staváte,	vous restiez.
Stávano,	ils restaient.

Passé périodique.

Stétti,	je restai.

Stésti,	tu restas.
Stétte,	il resta.
Stémmo,	nous restâmes.
Stéste,	vous restâtes.
Stéttero,	ils restèrent.

Passé indéterminé.

Sono stato,	je suis resté.
Sei stato,	tu es resté.
È stato,	il est resté.
Siamo stati, etc.	nous sommes restés, etc.

Passé antérieur.

Era stato,	j'étais resté.
Eri stato,	tu étais resté.
Era stato,	il était resté.
Eravámo stati, etc.	nous étions restés, etc.

Futur simultané.

Starò,	je resterai.
Starái,	tu resteras.
Starà,	il restera.
Starémo,	nous resterons.
Staréte,	vous resterez.
Staránno,	ils resteront.

Futur passé antérieur.

Sarò stato,	je serai resté.
Sarai stato,	tu seras resté.
Sarà stato,	il sera resté.
Sarémo stati, etc.	nous serons restés, etc.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Staréi,	je resterais.
Starésti,	tu resterais.
Starébbe,	il resterait.
Starémmo,	nous resterions.
Staréste,	vous resteriez.
Starébbero,	ils resteraient.

Passé.

Saréi stato,	je serais resté.
Sarésti stato,	tu serais resté.
Sarébbe stato,	il serait resté.
Sarémmo stati, etc.	nous serions restés, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Temps présent.

Sta,	reste.
Stia ou *stie,*	qu'il reste.
Stiámo,	restons.
State,	restez.
Stiano,	qu'ils restent.

(*Stieno* est mieux dit. *Stiano* n'est pas de la langue parlée.)

MODE SUBJONCTIF.

Temps présent.

Che stia,	que je reste.
Che stia ou *stii,*	que tu restes.
Che stia,	qu'il reste.
Che stiámo,	que nous restions.
Che stiáte,	que vous restiez.
Che stiano, mieux *stieno,*	qu'ils restent.

Passé postérieur subjonctif.

Che stéssi,	que je restasse.
Che stéssi,	que tu restasses.
Che stésse,	qu'il restât.
Che stéssimo,	que nous restass.
Che stéste,	que vous restass.
Che stéssero,	qu'ils restassent.

Che sia stato,	que je sois resté.
Che sia stato,	que tu sois resté.
Che sia stato,	qu'il soit resté.
Che siamo stati, etc.	que nous soyons restés, etc.

Che fossi stato,	que je fusse resté.
Che fossi stato,	que tu fusses resté.
Che fosse stato,	qu'il fût resté.
Che fóssimo stati, etc.	que nous fussions restés, etc.

Éssere stato,	être resté.
Esséndo stato,	étant resté.

Conjuguez de même ses composés : *distare*, être distant, éloigné ; *ristare*, s'arrêter ; *instare*, faire instance, importuner. Quant à *soprastare*, il paraît que quand on l'emploie dans le sens de *surpasser*, *vaincre*, *dominer*, il se conjugue régulièrement ; quand on le prend dans l'acception de *retarder*, *temporiser*, *différer*, on le conjugue comme *stare*. — *Ostare*, s'opposer, répugner ; se conjugue régulièrement.

Conjugaison du verbe FARE, *FAIRE*.

MODE INFINITIF.

Fare,	faire.

Adjectif actif.

Facéndo,	faisant.

Adjectif passif.

Fatto,	fait.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Fo (1),	je fais.
Fai,	tu fais.
Fa,	il fait.
Facciámo,	nous faisons.
Fate,	vous faites.
Fanno,	ils font.

(1) *Faccio* poétique.

Passé simultané instantané.

Facéva ou *facéa*, (*fè* poét.)	je faisais.
Facévi,	tu faisais.
Facéva ou *facéa*,	il faisait.
Facevámo,	nous faisions.
Faceváte,	vous faisiez.
Facévano ou *facéano*,	ils faisaient.

Passé périodique.

Féci, (*féi* poé.)	je fis.
Facésti,	tu fis.
Féce, *fè* (1),	il fit.

(1) Et *feo* en poésie.

Facémmo,	nous fîmes.
Facéste,	vous fîtes.
Fécero (1),	ils firent.

(1) *Férono*, *fécione* sont anciens. *Fénno* est poétique.

Passé indéterminé.

Ho fatto,	j'ai fait.
Hai fatto, etc.	tu as fait, etc.

Passé antérieur.

Avéva ou *avéa fatto*,	j'avais fait.
Avévi fatto, etc.	tu avais fait, etc.

Futur simultané.

Farò,	je ferai.
Farái,	tu feras.
Farà,	il fera.
Farémo,	nous ferons.
Faréte,	vous ferez.
Faránno,	ils feront.

Futur passé antérieur.

Avrò fatto,	j'aurai fait.
Avrai fatto, etc.	tu auras fait, etc.

MODE SUPPOSITIF OU CONDITIONNEL.

Faréi,	je ferais.
Farésti,	tu ferais.
Farébbe,	il ferait.
Farémmo,	nous ferions.
Faréste,	vous feriez.
Farébbero,	ils feraient.

Passé.

Avréi fatto,	j'aurais fait.
Avrésti fatto,	tu aurais fait, etc.

MODE IMPÉRATIF.

Fa,	fais.
Fáccia,	qu'il fasse.

Facciámo,	faisons.
Fate,	faites.
Fácciano,	qu'ils fassent.

MODE SUBJONCTIF.

Temps présent.

Che fáccia,	que je fasse.
Che facoia, ou *che facci*,	que tu fasses.
Che faccia,	qu'il fasse.
Che facciámo,	que nous fassions.
Che facciáte,	que vous fassiez.
Che fácciano,	qu'ils fassent.

Passé postérieur subjonctif.

Che facéssi,	que je fisse.
Che facéssi,	que tu fisses.
Che facésse,	qu'il fît.
Che facéssimo,	que nous fissions.
Che facéste,	que vous fissiez.
Che facéssero,	qu'ils fissent.
Che ábbia fatto,	que j'aie fait.
Che abbia fatto, etc.	que tu aies fait, etc.
Che avéssi fatto	que j'eusse fait.
Che avéssi fatto, etc.	que tu eusses fait, etc.
Aver fatto,	avoir fait.
Avéndo fatto,	ayant fait.

On conjugue de même les composés de ce verbe ; tels sont *assuefare*, accoutumer ; *confarsi*, convenir, être sortable ; *contraffare*, contrefaire ; *disfare*, défaire ; *rifare*, refaire ; *sopraffare*, surfaire ; *strafare*, faire trop, faire plus qu'il ne faut ; *stupefare*, stupéfier ; *soddisfare*, satisfaire ; *misfare*, méfaire ; *liquefare*, liquéfier ; *sfare*, défaire.

Verbes irréguliers de la seconde conjugaison.

La plus grande partie des verbes en *ere* ne sont irréguliers qu'au passé périodique et à l'adjectif passif. Nous avons donc divisé les irréguliers de cette conjugaison en deux classes. Dans la première, nous avons placé les verbes qui, comme nous venons de le dire, n'ont que le passé périodique et l'adjectif passif irréguliers ; dans la seconde, nous avons placé ceux qui ont d'autres irrégularités.

Voici la règle pour faciliter l'étude des irrégularités de la première classe; elle est, ce nous semble, la plus facile et la plus sûre que l'on puisse donner ; elle exerce en même temps et l'œil et l'oreille.

Tous les verbes de cette classe sont en *ere* bref; c'est-à-dire que l'accent tonique se trouve placé sur une des voyelles qui précèdent l'*ere* final. Or, c'est depuis la voyelle accentuée ou longue que résulte l'irrégularité de tous ces verbes ; c'est-à-dire, que toutes les lettres ou syllabes qui suivent cette voyelle doivent être changées en *ssi* ou en *si* pour le passé périodique, et en *sso*, *so* ou en *tto* pour l'adjectif passif. L'exemple fera mieux concevoir cela. *Léggere*, lire ; l'accent est sur la voyelle qui précède les deux *gg* ; or, pour trou-

ver les formes irrégulières, on change les lettres *ggere*, qui suivent la voyelle longue, en *ssi* pour le passé périodique, comme : *lé-ggere*, *lé-ssi*, je lus ; et en *tto* pour l'adjectif passif, comme : *lé-ggere*, *lé-tto*, lu ; d'où résulte *léssi*, je lus ; *létto*, lu ; — *accé-ndere*, allumer : *accé-si*, j'allumai ; *accé-so*, allumé ; etc.

Il faut se souvenir que le passé périodique n'a que trois personnes irrégulières, la première, la troisième du singulier, et la troisième du pluriel ; que la première se forme toujours, comme nous venons de le voir, en *ssi* ou en *si*, comme : *réggere* (soutenir), *réssi*, je soutins ; *chiédere* (demander), *chiési*, je demandai ; que la troisième se forme de celle-ci, en changeant l'*i* en *e*, comme : *réssi*, *résse*, il soutint ; *chiési*, *chiése*, il demanda ; et la troisième plurielle, en ajoutant *ro* à la troisième du singulier, comme : *résse*, *réssero*, ils soutinrent ; *chiése*, *chiésero*, ils demandèrent.

Tous les verbes dont la voyelle longue est suivie des lettres *ggere*, *vere*, *cere*, *ttere*, *tere*, et *mere*, changent ces désinences en *ssi* pour le passé périodique, en *tto* ou *sso*, pour l'adjectif passif.

LISTES GÉNÉRALES

De tous les verbes qui ont ces quatre formes irrégulières.

Pour trouver les formes des verbes suivans, changez les lettres qui suivent la voyelle accentuée en SSI, SSE, SSERO, TTO.

Lé.......	*ggere*,	lire.
Rilé.....	*ggere*,	relire.
Elé......	*ggere*,	élire.
Preelé..	*ggere*,	préférer.
Corré...	*ggere*,	corriger.
Ricorré.	*ggere*,	recorriger.
Ré.......	*ggere*,	régir.
Sorré...	*ggere*,	soutenir, appuyer.
Eré.....	*ggere*,	ériger.
Proté...	*ggere*,	protéger.
Frí......	*ggere*,	frire.
Rifrí....	*ggere*,	frire de nouveau
Traffí...	*ggere*,	percer.
Afflí.....	*ggere*,	affliger.
Affí.....	*ggere*,	fixer.
Inff.....	*ggere*,	clouer, ficher.
Confí...	*ggere*,	défaire, dérouter l'ennemi.
Fí....(1)	*ggere*,	ficher.
Strú.....	*ggere*,	fondre.
Distrú..	*ggere*,	détruire.
Strá.....	*ggere*,	distraire, détourner.
Crocifí..	*ggere*,	crucifier, tourmenter.
Preff....	*ggere*,	déterminer, arrêter.

(1) Il faut en excepter *negligere* et *dirigere* ; négliger et diriger ; qui changent la voyelle longue *i* en *e*, et font *negléssi*, je négligeai ; *neglésse*, il négligea ; *negléssero*, ils négligèrent ; *neglétto*, négligé : *diréssi*, je dirigeai ; *dirésse*, il dirigea ; *diréssero*, ils dirigèrent ; *dirétto*, dirigé.

Predilí (1)	*gere*,	aimer avec prédilection.
Scrí.......	*vere*,	écrire.
Ascrí......	*vere*,	attribuer.
Circonscrí	*vere*,	circonscrire.
Infrascrí.	*vere*,	écrire plus bas, au-dessous.
Inscrí.....	*vere*,	inscrire.
Prescrí....	*vere*,	prescrire.
Proscrí ...	*vere*,	proscrire.
Descrí....	*vere*,	décrire.
Riscrí.....	*vere*,	récrire.
Soscrí.....	*vere*,	souscrire, signer
Sottoscrí..	*vere*,	souscrire, signer
Soprascrí.	*vere*,	mettre l'adresse sur une lettre.
Contrascrí	*vere*,	écrire contre.
Trascrí...	*vere*,	transcrire.
Ví......(2)	*vere*,	vivre.
Riví.......	*vere*,	revivre.
Beneví	*vere*,	vivre bien.
Conví.....	*vere*,	vivre ensemble.
Sorví......	*vere*,	survivre.
Sopraví...	*vere*,	survivre.

Pour trouver les formes des verbes suivans, on change les lettres qui suivent la voyelle accentuée en SSI, SSE, SSERO, OTTO.

Prodú.(3)	*cere*,	produire.
Riprodú..	*cere*,	reproduire.
Condú....	*cere*,	conduire.
Ricondú..	*cere*,	reconduire.
Tradú....	*cere*,	traduire.
Ritrodú...	*cere*,	traduire de nouveau.
Addú......	*cere*,	apporter, alléguer.
Indú.......	*cere*,	induire.
Dedú......	*cere*,	déduire.
Sedú......	*cere*,	séduire.
Ridú......	*cere*,	réduire.
Introdú...	*cere*,	introduire.
Confí..(4)	*cere*,	consacrer, confire.
Lú......(5)	*cere*,	luire.
Rilú.......	*cere*,	reluire.
Prelú......	*cere*,	précéder avec une lumière.
Tralú.....	*cere*,	luire à travers, être transparent.

(1) Ce verbe change l'*i* accentué en *e* : *predilé-ssi*, etc.; *predilé-tto*.

(2) L'adjectif passif de *vívere* est *vivúto* ou *vissúto*. Il en est de même des composés de ce verbe : *benevivúto* et *benevissúto*, *rivivúto* et *rivissúto*, etc.

(3) Tous ces verbes en *cere* ont une contraction à l'infinitif, et font *condúcere* ou *condúrre*, *prodúcere* ou *prodúrre*, *tradúcere* ou *tradúrre*, *addúcere* ou *addúrre*, jusqu'à *introdúcere* inclus. Ce second infinitif étant plus usité, on doit le préférer au premier. Le futur et le conditionnel se forment de la contraction, c'est-à-dire, du second infinitif, et l'on dit : *condurrò*, *condurrai*, *condurrà*, *condurremo*, *condurrete*, *condurranno*. *Condurrei*, *condurresti*, *condurrebbe*, *condurremmo*, *condurreste*, *condurrebbero*. *Produrrò*, *produrrai*, *produrrà*, etc. *Produrrei*, *produrresti*, *produrrebbe*, etc. Jamais *conducerò*, *conducerai*, *conducerà*, etc. *conducerei*, etc.

Il faut remarquer aussi que pour former l'adjectif passif de ces verbes, on change l'*u* de l'infinif en *o*. On dit donc : *condótto*, *prodótto*, *tradótto*, *addótto*, etc., et jamais *condútto prodútto*, etc.

(4) Confícere conserve l'*i* à l'adjectif passif : *confítto*.

(5) Lucere, *rilucere*, *prelucere*, *tralucere*, n'ont point de second infinitif, ni d'adjectif passif.

Pour trouver les formes irrégulières des verbes suivans, changez les lettres qui suivent la voyelle accentuée en SSI, SSE, SSERO, pour le passé périodique, et en SSO, pour l'adjectif passif.

Cuó....(1)	*cere*,	cuire.	Percuó ...	*tere*,	frapper.
Ricuó.....	*cere*,	recuire.	Ripercuó..	*tere*,	refrapper.
Concuó...	*cere*,	cuire, digérer.	Discú.....	*tere*,	discuter.
Muó ..(2)	*vere*,	mouvoir.	Conné....	*ttere*,	unir, joindre.
Commuó.	*vere*,	émouvoir,	Sconné...	*ttere*,	désunir, déjoindre, écrire ou parler sans ordre.
Smuó......	*vere*,	émouvoir, remouver, soulever.	Genuflé..	*ttere*,	s'agenouiller, se mettre à genoux
Dismuó...	*vere*,	émouvoir, mouvoir.	Scommé..	*ttere*,	desassembler, déjoindre, parier.
Rimuó....	*vere*,	remouvoir, émouvoir de nouveau.	Imprí (4)	*mere*,	imprimer.
Promuó...	*vere*,	promouvoir, avancer, élever à quelque dignité.	Comprí..	*mere*,	comprimer.
Scuó.. (3)	*tere*,	secouer.	Opprí ...	*mere*,	opprimer.
Riscuó.....	*tere*,	recouvrer.	Sopprí ..	*mere*,	fouler, opprimer
			Reprí....	*mere*,	réprimer.

(1) Dans les formes irrégulières du passé périodique, *cuocere, ricuocere, concuocere*, perdent l'*u* qui est devant l'*o*, et l'on dit : *cóssi*, *cósse*, *cóssero*, etc. A l'adjectif passif ils font *cótto, ricótto, concótto*.

(2) Ce verbe et ses composés, jusqu'à *promuovere* inclus, perdent aussi l'*u* qui est devant l'*o* : *móssi*, *mósse*, *móssero; commóssi*, *commósse*, *commóssero*, etc. Ils le perdent aussi à l'adjectif passif : *mósso*, *commósso*, etc.

(3) Il en est de même de *scuotere*, *riscuotere*, *percuotere*, *ripercuotere*. On dit : *scóssi, scósse, scóssero; percóssi, percósse, percóssero*, etc. Adjectif passif, *scósso*, *percósso*, etc. Mais dans toutes les formes régulières de tous ces verbes, il faut conserver l'*u* de l'infinitif; *cuocésti, cuocémmo*, etc.; *muovésti*, *muovémmo*, etc.; *scuotésti*, *scuotémmo*, etc.

(4) Ce verbe et les suivans changent l'*i* en *e*; et l'on dit : *impréssi*, *imprésse*, *impréssero*. Adjectif passif, *imprésso*. — *Oppréssi*, *opprésse*, *oppréssero*. Adjectif passif, *opprésso*.

Comprimere, peut avoir aussi les formes du passé periodique régulières; *comprimei*, *comprimè*, *comprimérono*.

Assúmere, entreprendre, s'engager à faire quelque chose, *riassúmere*, reprendre, résumer, recueillir; et *presúmere*, présumer; qui est aussi régulier; *consúmere*, consumer; (aujourd'hui ce dernier est remplacé par *consumare*) changent *mere* en *nsi* pour le passé périodique; et en *nto* pour l'adjectif passif : *assúnsi*, j'entrepris; *assúnse*, il entreprit; *assúnsero*, ils entreprirent; *assúnto*, entrepris, etc.

Redímere, délivrer; fait aussi le passé périodique en *nsi*, et l'adjectif passif en *nto*, mais en changeant la voyelle longue *i* en *e*. *Redénsi*, je délivrai; *redénse*, il délivra; *redénsero*, ils délivrèrent; *redénto*, délivré.

Supprí...	*mere*,	supprimer.	Deprí....	*mere*,	déprimer, rabaisser, avilir.
Sprí......	*mere*,	exprimer, énoncer.			
Esprí.....	*mere*,				

Lorsque la voyelle longue est suivie de deux consonnes différentes, on forme le passé périodique en *si*, et l'adjectif passif en *so* ou en *to*, et la voyelle longue garde la consonne qui la suit et qui lui appartient pour former syllabe, comme, *spár-gere* (répandre), *spár-si*, je répandis; *spár-se*, il répandit; *spár-sero*, ils répandirent; *spár-so*, répandu; *distín-guere* (distinguer), *distín-si*, je distinguai; *distín-se*, il distingua; *distín-sero*, ils distinguèrent; *distín-to*, distingé.

Ainsi, pour trouver ces formes dans les verbes suivans, changez les lettres qui suivent la voyelle accentuée et la consonne qui fait syllabe avec elle, en SI, SE, SERO, TO.

Svél........	*lere*,	arracher.	Convól...	*gere*,	rouler.
Divél ..(1)	*lere*,	deraciner.	Svól.......	*gere*,	développer.
Assór.....	*bere*,	absorber.	Invól......	*gere*,	envelopper, comprendre.
Vín........	*cere*,	vaincre.			
Avvín.....	*cere*,	entortiller.	Avvól.....	*gere*,	entortiller; avec *si* il signifie roder, courir çà et là.
Rivín......	*cere*,	vaincre de nouveau.			
Convín ...	*cere*,	convaincre.			
Sopravín.	*cere*,	surpasser, vaincre de beaucoup.	Sconvól..	*gere*,	renverser, mettre sens dessus dessous.
Stravín...	*cere*,	gagner plus qu'il ne faut.	Stravól...	*gere*,	tordre, tourner avec violence, détourner une chose de son vrai sens.
Vól.......	*gere*,	tourner, persuader.			
Rivól.....	*gere*,	retourner.			
Ravvól...	*gere*,	envelopper, entortiller, parler au long, en détail.	Travól....	*gere*,	déranger, bouleverser.
			Pín....(2)	*gere*,	peindre, pousser
			Spín......	*gere*,	pousser.

(1) ESPÉLLERE, expulser; fait au passé périodique *espúlsi*, *espúlse*, *espúlsero*. L'adjectif passif est *espúlso*.

(2) Tous ces verbes terminés en *gere* précédés d'un *n* se terminent aussi en plaçant l'*n* après le *g*, comme : *pingere* ou *pignere*, *dipingere* ou *dipignere*, *giungere* ou *giugnere*, *piangere* ou *piagnere*, *cingere* ou *cignere*, etc. Nous les avons écrits tous avec l'*n* devant le *g* afin que la forme irrégulière soit plus facile à construire. Les temps réguliers se forment indifféremment de l'un ou de l'autre de ces infinitifs; comme : *pingo* ou *pigno*, *pingi* ou *pigni*, *pinge* ou *pigne*, *pingiamo* ou *pigniamo*, *pingete* ou *pignete*, *pingono* ou *pignono*, *pingeva* ou *pigneva*, etc.

Dipín..... *gere*, dépeindre, peindre.
Ridipín.. *gere*, peindre de nouveau.
Rispín.... *gere*, repousser.
Sospín.... *gere*, pousser avec force.
Ripín..... *gere*, repousser, rechasser.
Retropín. *gere*, pousser en arrière.
Pián....... *gere*, pleurer.
Ripián.... *gere*, pleurer de nouveau.
Compián. *gere*, plaindre.
Soprappián... *gere*, pleurer à chaudes larmes.
Pún....... *gere*, piquer.
Ripún.... *gere*, piquer, aiguillonner de nouveau.
Compún.. *gere*, chagriner, au figuré percer le cœur.
Cín........ *gere*, ceindre.
Ricín..... *gere*, environner, enceindre.
Accín.... *gersi*, se mettre en train, en état de faire.
Discín..... *gere*, détacher.
Scín....... *gere*, déceindre, délier.
Giún...... *gere*, arriver.
Aggiún... *gere*, ajouter.
Soggiún.. *gere*, ajouter, répartir
Raggiún.. *gere*, rejoindre, atteindre, rattraper.
Ingiún.... *gere*, joindre ensemble, enjoindre.
Rigiún.... *gere*, rejoindre, ratteindre.

Disgiún... *gere*, disjoindre, désaccoupler.
Congiún.. *gere*, joindre, acccoupler ensemble.
Ricongiún *gere*, rejoindre, rassembler.
Sopraggiún... *gere*, survenir, venir à l'improviste, surprendre.
Strín..(1) *gere*, serrer, étreindre
Astrín .... *gere*, astreindre.
Costrín... *gere*, contraindre.
Ristrín... *gere*, restreindre.
Pór....... *gere*, présenter, offrir.
Ripór.... *gere*, présenter, offrir de nouveau.
Spór....... *gere*, avancer, saillir en dehors.
Frán...... *gere*, briser.
Infrán.... *gere*, écraser, briser, concasser.
Rifrán.... *gere*, réfléchir, réfracter, détourner les rayons.
Mún...... *gere*, traire.
Smún..... *gere*, désséchер.
Fín........ *gere*, feindre.
Infín..... *gersi*, dissimuler, se déguiser.
Tín....... *gere*, teindre.
Intín...... *gere*, tremper, mouiller.
Ritín...... *gere*, reteindre.
Stín....... *gere*, déteindre.
Attín...... *gere*, atteindre, puiser de l'eau.
Un......... *gere*, oindre.
Riún...... *gere*, oindre de nouveau.
Spén...... *gere*, éteindre.
Rispén.... *gere*, éteindre de nouveau.
Accór.... *gersi*, s'apercevoir.
Scór...... *gere*, apercevoir.

(1) L'adjectif passif de *stringere*, *astringere*, *costringere*, *ristringere*, se fait en *etto* : *strétto*, *astrétto*, *costrétto*, *ristrétto*.

Súr........	*gere*,	lever, s'élever.	Stín......	*guere*,	éteindre, détruire, tuer.
Sór........	*gere*,		Contór....	*cere*,	tourner, diriger contre soi, faire des contorsions.
Insúr......	*gere*,	se lever, se soulever.	Stór.......	*cere*,	tourner de travers, détordre.
Risúr.....	*gere*,	se relever, se redresser, ressusciter.	Scontór...	*cere*,	tortiller, se replier, faire des contorsions.
Risór.....	*gere*,		Tór........	*cere*,	tordre.
Consúr....	*gere*,	naître, croître, s'élever.	Attór......	*cere*,	tortiller.
Indúl......	*gere*	accorder, permettre.	Ritór......	*cere*,	retordre.
Estín....	*guere*,	éteindre.	Rattór.....	*cere*,	tourner, tortiller.
Distín...	*guere*,	distinguer.			
Ridistín.	*guere*,	expliquer mieux plus clairement.			

Pour faire les formes irrégulières des verbes suivans, changez les lettres qui suivent la voyelle accentuée et la consonne qui la suit en SI, SE, SERO, SO.

Mér.......	*gere*,	plonger.	Riár.......	*dere*,	dessécher.
Immér....	*gere*,		Cór........	*rere*,	courir.
Sommér..	*gere*,	submerger.	Ricór.....	*rere*,	recourir, courir de nouveau.
Emér.....	*gere*,	s'élever, se porter en haut.	Accór.....	*rere*,	accourir.
Tér........	*gere*,	nettoyer, purger	Occór.....	*rere*,	pressentir à l'esprit, avenir.
Astér......	*gere*,	absterger, laver une plaie.	Concór....	*rere*,	concourir.
Spér.......	*gere*,	disperser, asperger.	Incór......	*rere*,	encourir.
Aspér.....	*gere*,	humecter, arroser légèrement.	Precór....	*rere*,	devancer, gagner les devans.
Dispér....	*gere*,	disperser, répandre.	Discór....	*rere*,	discourir.
Cospér....	*gere*,	épancher, épandre.	Ridiscór..	*rere*,	discourir de nouveau.
Rispér....	*gere*,	arroser, saupoudrer.	Riscór.....	*rere*,	parcourir de nouveau.
Spár	*gere*,	verser, étendre, disperser.	Scór.......	*rere*,	glisser, parcourir.
Sopraspár	*gere*,	répandre dessus.	Trascór...	*rere*,	couler, s'échapper, passer vitement, excéder.
Mór	*dere*,	mordre.	Rivér......	*tere*,	retourner, renverser.
Rimór....	*dere*,	remordre.			
Ar........	*dere*,	brûler.			

Stracór... *rere*, courir vite, passer outre en courant, s'écouler avec rapidité.

Controvér..*tere*, débattre, contester sur des points douteux.

Si la voyelle longue est suivie des deux consonnes *nd*, ou de la consonne *d*, le passé périodique se fait en mettant *si* après la voyelle longue, et l'adjectif passif en mettant so; comme : *accé-ndere*, *accé-si*, *accé-se*, *accé-sero*, *accé-so*.

Ainsi, pour faire les formes de tous les verbes suivans, changez les lettres qui suivent la voyelle accentuée en SI, SE, SERO, SO.

Accé..... *ndere*, allumer.
Riaccé.. *ndere*, Raccé... *ndere*, rallumer.
Incé...... *ndere*, brûler, s'enflammer.
Appé.... *ndere*, pendre, suspendre.
Vilipé... *ndere*, mépriser, vilipender.
Difé...... *ndere*, défendre.
Offé ..... *ndere*, offenser.
Pré...... *ndere*, prendre.
Appré... *ndere*, apprendre.
Disappré *ndere*, désapprendre.
Ré....... *ndere*, rendre.
Antipré. *ndere*, s'emparer, se saisir auparavant, le premier.
Ripré.... *ndere*, reprendre.
Impré... *ndere*, entreprendre.
Sorpré.. *ndere*, surprendre.
Compré. *ndere*, comprendre.
Sospé.... *ndere*, suspendre.
Atté..... *ndere*, attendre.
Té....... *ndere*, tendre.
Disté.... *ndere*, détendre, distendre.
Sté....... *ndere*, étendre, déployer.
Proté... *ndere*, s'allonger en s'éveillant.

Esté..... *ndere*, étendre.
Prosté... *ndere*, étendre, jeter par terre, se prosterner.
Scé...... *ndere*, Discé.... *ndere*, descendre.
Ascé..... *ndere*, monter.
Condiscé *ndere*, condescendre.
Trascé.. *ndere*, surpasser, outrepasser.
Prescí... *ndere*, séparer, faire abstraction.
Conté... *ndere*, disputer, contester.
Spé...... *ndere*, Dispé.... *ndere*, dépenser.
Rispé.... *ndere*, dépenser de nouveau.
Sopraspé *ndere*, depenser trop.
Intrapré *ndere*, intercepter, entreprendre.
Inté..... *ndere*, entendre.
Disinté.. *ndere*, ne plus comprendre.
Arré.... *ndersi*, se rendre.
Sottinté. *ndere*, sous-entendre.
Sopranté *ndere*, surpasser en savoir, être surintendant.
Ascó.(1) *ndere*, Nascó... *ndere*, cacher.
Rispó ... *ndere*, répondre.

(1) *Ascondere*, *nascondere*, *rispondere*, *corrispondere*, *contrarrispon-*

Corrispó	*ndere*,	correspondre.
Contrarrispó	*ndere*,	répliquer.
Fó.. (1)	*ndere*,	fondre.
Confó. .	*ndere*,	confondre.
Rifó.....	*ndere*,	refondre.
Diffó....	*ndere*,	répandre, épancher.
Infó.....	*ndere*,	infuser, inonder
Trasfó..	*ndere*,	transvaser.
Sconfó...	*ndere*,	confondre, mettre en désordre.
Profó....	*ndere*,	verser abondamment, dissiper.
Ró.......	*dere*,	ronger.
Corró.....	*dere*,	corroder, ronger
Rí........	*dere*,	rire.
Arrí.......	*dere*,	favoriser, être favorable
Derí......	*dere*,	berner, tourner en dérision.
Sorrí......	*dere*,	sourire.
Uccí......	*dere*,	tuer.
Chiú.......	*dere*,	fermer.
Schiú.. ..	*dere*,	ouvrir.
Conchiú..	*dere*,	conclure.
Sconclú...	*dere*,	rompre un traité, une négociation.
Inchiú....	*dere*,	renfermer, enfermer.
Inclú......	*dere*,	inclure.
Esclú.....	*dere*,	exclure.
Dischiú...	*dere*,	ouvrir, déclorre

Socchiú...	*dere*,	fermer à demi, entr'ouvrir.
Elí........	*dere*,	élider.
Allú.......	*dere*,	faire allusion à quelque chose.
Elú.......	*dere*,	éluder.
Intrú.....	*dere*,	introduire, introduire par la force.
Estrú.....	*dere*,	chasser, expulser.
Rá.........	*dere*,	couper, raser.
Incí.......	*dere*,	graver.
Ancí......	*dere*,	tuer.
Intercí....	*dere*,	fendre, couper, diviser en deux.
Recí......	*dere*,	trancher.
Precí......	*dere*,	trancher, couper
Assí........	*dere*,	assiéger, s'asseoir.
Diví........	*dere*,	diviser.
Ridiví.....	*dere*,	partager de nouveau.
Sottodiví.	*dere*,	subdiviser.
Circoncí..	*dere*,	couper tout autour, circoncire.
Illú........	*dere*,	jouer quelqu'un, se moquer de lui, tromper.
Intrí... ...	*dere*,	détremper, pétrir.
Chié...(2)	*dere*,	demander.
Richié....	*dere*,	redemander.

---

dere, font, à l'adjectif passif, *ascósto*, *nascósto*, *rispósto*, *corrispósto*, *contrarrispósto*. Cependant on dit aussi : *ascóso* et *nascóso*, mais jamais *risposo*, *corrisposo*, etc.

(1) *Fondere* et ses composés *confondere*, *rifondere*, etc., changent la voyelle longue *o* en *u* ; et l'on dit *fusi*, *fuse*, *fúsero*, je fondis, il fondit, etc.; *confúsi*, *confúse*, *confúsero*, je confondis, il confondit, etc. Adjectif passif *confúso*, *rifúso*, *diffúso*, etc., confondu, refondu, répandu, etc.

(2) *Chiedere* et *richiedere*, *inchiedere*, *dischiedere*, composés du premier, font à l'adjectif passif *chiésto*, *richiésto*, *inchiésto*, *dischiésto*.

Ces verbes peuvent avoir, au présent de l'indicatif, au subjonctif et à l'impératif les formes irrégulières suivantes : *chieggio*, je demande ; *chieggiono*, ils demandent ; *che io chiéggia*, que je demande ; *ch'egli chiéggia*,

Inchié....	*dere*,	interroger particulièrement, faire perquisition.
Dischié...	*dere*,	ne pas demander.
Decí.......	*dere*,	décider.
Delú.......	*dere*,	jouer quelqu'un, tromper.
Conquí...	*dere*,	vexer, accabler, affliger excessivement.
Invá.......	*dere*.	attaquer, s'emparer.

On fait les formes irrégulières du verbe *méttere*, mettre; et de ses composés, en changeant *éttere* en *isi* pour le passé périodique, et en *esso* pour l'adjectif passif; comme : *m-éttere*, *m-isi*, *m-ise*, *m-isero*, je mis, il mit, ils mirent; *m-ésso*, mis.

M........	*éttere*,	mettre.
Amm....	*éttere*,	admettre.
Dim......	*éttere*,	démettre.
Dism....	*éttere*,	abandonner.
Comm ..	*éttere*,	commettre.
Prom....	*éttere*,	promettre.
Riprom.	*éttere*,	repromettre.
Rim......	*éttere*,	remettre.
Somm...	*éttere*,	soumettre.
Intram..	*éttere*,	interposer.
Framm..	*éttere*.	interposer, mêler.
Inframm	*éttersi*,	s'entremettre, s'interposer.
Intramm	*éttersi*,	s'entremettre, s'ingérer.
Comprom	*éttere*,	compromettre.
Perm....	*éttere*,	permettre.
Introm..	*éttere*,	introduire, mettre dedans.
Trasm...	*éttere*,	transmettre.
Sottom..	*éttere*,	subjuguer, soumettre.
Manom.	*éttere*,	entamer une chose, maltraiter.
Sprom...	*éttere*,	retirer sa promesse.
Om.......	*éttere*,	omettre.
Riamm..	*éttere*,	admettre de nouveau.
Interm..	*éttere*,	interrompre, cesser.
Imm.....	*éttere*,	insérer, incorporer.
Prem....	*étterè*,	poser avant.

Si la voyelle longue est suivie des lettres *gliere*, on forme le passé périodique en mettant à la place de ces lettres *lsi*, et *lto* pour l'adjectif passif; comme : *tó-gliere*, ôter ; *tó-lsi*, j'ôtai ; *tó-lse*, il ôta ; *tó-lsero*, ils ôtèrent ; *tó-lto*, ôté.

Mettez donc LSI, LSE, LSERO, LTO, à la place des lettres qui suivent la voyelle accentuée.

Tó...(1)	*gliere*,	ôter, prendre.
Ritó.....	*gliere*,	recouvrer, reprendre.
Distó...	*gliere*,	détourner, distraire, déconseiller.

---

qu'il demande, *ch' eglino chieggiano*, qu'ils demandent; ou *chiéggo*, *chiéggono*, *che chiégga*, *che chiéggano*.

(1) Tous ces verbes ont un second infinitif, que l'on appelle syncopé parce qu'il y a une syllabe de supprimée au premier infinitif, *Torre*, syn-

Stó......	*gliere*,	détourner, dérouter, distraire.	Ricó.....	*gliere*,	recueillir.
Incó.....	*gliere*,	attraper, surprendre.	Scíó.....	*gliere*,	délier.
Có......	*gliere*,	cueillir.	Prosció.	*gliere*,	absoudre, délier.
Accó....	*gliere*,	accueillir.	Scé.. (1)	*gliere*,	choisir.
			Riscé....	*gliere*,	choisir de nouveau.
			Trascé..	*gliere*,	trier, élire.

Les verbes dont la voyelle longue est suivie des lettres *scere*, changent ces lettres en *bbi* pour le passé périodique; comme: *créscere*, croître; *cré-bbi*, je crûs; *cré-bbe*, il crût; *cré-bbero*, ils crûrent. L'adjectif passif n'a d'autre irrégularité que celle de prendre un *i* devant l'*u*, pour conserver le son glissant de l'infinitif; comme: *cresciúto*, crû; *conosciúto*, connu.

Ainsi, pour trouver les formes irrégulières des verbes suivans, changez les lettres qui suivent la voyelle accentuée en BBI, BBE, BBERO, SCIUTO.

Cré......	*scere*,	croître.	Riacré...	*scere*,	augmenter.
Ricré.....	*scere*,	recroître.	Scré......	*scere*,	décroître, diminuer.
Discré...	*scere*,	décroître.	Conó.....	*scere*,	connaître.
Accré....	*scere*,	accroître.	Riconó...	*scere*,	reconnaître.
Decré....	*scere*,	décroître.	Sconó....	*scere*,	méconnaître, être ingrat.
Incré.....	*scere*,	avoir du regret, être ennuyé de, déplaire.	Preconó. (2)	*scere*,	prévoir, avoir la prescience.
Rincré...	*scere*,	ennuyer, déplaire.			

cope de *togliere*; *corre*, de *cogliere*; *sciorre*, de *sciogliere*; *ritorre*, de *ritogliere*; *distorre*, de *distogliere*, etc. Le futur et le conditionnel de ces verbes se forment du second infinitif; comme: *torre*, ôter; *torrò*, j'ôterai; *torrai*, *torrà*, *torremo*, *torrete*, *torranno*; *torrei*, j'ôterais; *torresti*, *torrebbe*, *torremmo*, *torreste*, *torrebbero*. *Corre*, cueillir; *corrò*, je cueillerai; *corrai*, *corrà*, *corremo*, *correte*, *corranno*; *correi*, je cueillerais; *corresti*, *correbbe*, *corremmo*, *correste*, *correbbero*.

(1) *Scegliere*, *riscegliere*, *trascegliere*, ont aussi un second infinitif, comme *scerre*, *riscerre*, *trascerre*, mais on ne s'en sert guère dans la langue parlée. Nous verrons, dans la seconde classe des verbes irréguliers, comment on conjugue le présent de ces verbes.

(2) *Rómpere*, rompre; et ses composés *corrómpere*, corrompre; *interrómpere*, interrompre; *prorómpere*, sortir avec violence, rompre le silence, commencer à parler avec véhémence, éclater; font au passé périodique *rúppi*, je rompis; *rompésti*, *rúppe*, *rompémmo*, *rompéste*, *rúppero*. *Corrúppi*, je corrompis; *corrúppe*, *corrúppero*, etc.; et à l'adjectif passif *rotto*, *corrótto*, *prorótto*.

Les verbes *giacére*, *tacére*, *nuócere*, *piacére*, *náscere*, et les composés de ces verbes, comme : *spiacére*, *dispiacére*, *compiacére*, *rináscere*, changent *ere* en *qui* pour le passé périodique ; l'adjectif passif est régulier ; il prend seulement un *i* devant l'*u*, pour conserver le son mouillé de l'infinitif ; comme : *giaciúto*, *taciúto*. *piaciúto*, etc. *Náscere* et ses composés font *nato*, né ; *rináto*, rené, etc. Remarquez que pour former le passé périodique de ces derniers verbes, il faut supprimer l'*s*.

Nuócere perd l'*u* qui est devant l'*o* : *nócqui* (1), je nuisis ; *nócque*, il nuisit ; *nócquero*, ils nuisirent. Il le perd aussi aux imparfaits : *nocéva*, je nuisais ; *nocévi*, tu nuisais ; *nocéva*, il nuisait, etc. ; *che nocéssi*, que je nuisisse ; *che nocéssi*, que tu nuisisses, etc. ; *nociúto*, nui.

Ainsi, pour faire les formes irrégulières des verbes suivans, changez ERE en QUI, QUE, QUERO, IUTO, en supprimant l'*s* de *nascere* et de ses composés.

Giac........	*ére*,	être couché, étendu.	Dispiac.....	*ére*,	déplaire, être fâché.
Soggiac.....	*ére*,	être soumis, succomber.	Compiac...	*ére*,	complaire.
			Nuóc.......	*ere*,	nuire.
Tac.........	*ére*,	taire, se taire.	Násc........	*ere*,	naître.
Piac.........	*ére*,	plaire.	Rinásc.....	*ere*,	renaître.
Spiac........	*ére*,	déplaire, choquer.	Soprannásc (2)	*ere*,	naître sur, ou après quelque chose.

Verbes qui ont les formes du passé périodique régulières ou irrégulières, et qui ont tous les autres temps réguliers.

ASSÓLVERE, Absoudre. { *Assólsi*, *assólse*, *alsólsero* ou *assolvéi*, *assolvè*. *assolvérono* ; adjectif passif, *assólto* ou *assoliúto*.

(1) On dit aussi *nocétti*, *nocétte*, *nocéttero*.

(2) Ces verbes ont d'autres irrégularités, et appartiennent à la seconde classe où on les trouvera conjugués. Nous ne les avons placés ici que pour qu'on trouve plus facilement les formes irrégulières du passé périodique ; car ce n'est pas le tout que de donner des règles et de raisonner, il faut encore exposer les choses avec le plus grand ordre et la plus grande clarté possible, afin qu'on les trouve facilement, et qu'on les ait, pour ainsi dire, toujours sous la main, s'il arrive qu'on ait oublié les règles. C'est dans cette vue, qu'après avoir donné les règles des irrégularités de tous ces verbes, nous en avons placé des listes à la suite, que l'on ne sera pas fâché de trouver lorsqu'on sera embarrassé dans l'emploi d'une de ces formes.

RISÓLVERE, Résoudre.	*Risólsi*, *risólse*, *risólsero*, ou *risolvétti*, *risolvétte*, *risolvéttero*, ou *risolvéi*, *risolvè*, *risolvérono*; adjectif passif, *risólto* ou *risolúto*.
SPANDERE, Répandre, épancher.	*Spánsi*, *spánse*, *spánsero*, ou *spandéi*, *spandè*, *spandérono*; adjectif passif, *spanto* ou *spandúto*.
RIPRÉMERE, presser de nouveau.	*Riprèssi*, *riprèsse*, *riprèssero*, ou *ripreméi*, *ripremè*, *ripremérono*; adjectif passif, *riprèsso* ou *ripremúto*.
PRESÚMERE, Présumer.	*Presúnsi*, *presúnse*, *presúnsero*, ou *presumétti*, *presumétte*, *presuméttero*; adjectif passif, *presúnto* ou *presumíto*.
PÉRDERE, Perdre.	*Pérsi*, *pérse*, *pérsero*, ou mieux *perdéi*, *perdè*, *perdérono*; adjectif passif, *pérso*, mieux *perdúto*. Il en est de même de *strapérdere*, perdre beaucoup.
PERSUADÉRE, Persuader.	*Persuási*, *persuáse*, *persuásero*, ou *persuadétti*, *persuadétte*, *persuadéttero*; adjectif passif, *persuáso*.
RÉNDERE, Rendre.	*Rési*, *rése*, *résero*, ou *rendéi*, *rendè*, *rendérono*, ou *rendétti*, *rendétte*, *rendéttero*; adjectif passif, *réso* ou *rendúto*. Il en est de même de *arréndere*.
CÉDERE, Céder.	*Céssi*, *césse*, *cèssero*, mieux *cedétti*, *cedétte*, *cedéttero*; adjectif passif, *césso*, mieux *cedúto*.
FÉNDERE, Fendre.	*Féssi*, *fésse*, *féssero*, se disent quelquefois en poésie; mais en prose on dit toujours *fendéi*, *fendè*, *fendérono*; adjectif passif, *fesso*, poétique; *fendúto*, en prose.
REPRÍMERE, Réprimer.	*Représsi*, *reprèsse*, *représsero*, ou *repriméi*, *reprimè*, *reprimérono*; adjectif passif, *reprèsso* et *reprimúto*.
DISSÓLVERE, Dissoudre.	*Dissolvéi*, *dissolvè*, *dissolvérono*; adjectif passif, *dissolúto*.

Verbes de la seconde classe qui ont d'autres irrégularités que celles du passé périodique et de l'adjectif passif.

PORRE, SYNCOPE DE *PONÉRE*, METTRE.

Ponéndo, mettant; *pósto*, mis.—*Póngo*, je mets; *póni*, tu mets; *póne*, il met; *poniámo* o *ponghiámo* o *pogniámo*, nous mettons; *ponéte*, vous mettez; *póngono*, ils mettent. — *Ponéva*, je mettais; *ponévi*, tu mettais; etc. —*Pósi*, je mis; *ponésti*, tu mis; *póse*, il

mit; *ponémmo*, nous mîmes; *ponéste*, vous mîtes; *pósero*, ils mirent. — *Porrò*, je mettrai; *porrái*, tu mettras; *porrà*, il mettra; *porrémo*, nous mettrons; *porréte*, vous mettrez; *porránno*, ils mettront, — *Porréi*, je mettrais, *porrésti*, tu mettrais; *porrébbe*, il mettrait; *porrémmo*, nous mettrions; *porréste*, vous mettriez; *porrébbero*, ils mettraient.—*Póni* o *pon*, mets; *pónga*, qu'il mette; *poniámo* o *ponghiámo* o *pogniámo*, mettons; *ponéte*, mettez, *póngano*, qu'ils mettent. — *Che pónga*, que je mette; *che pónga* o *pónghi*, que tu mettes; *che pónga*, qu'il mette; *che poniámo*, *che pogniámo* o *ponghiámo*, que nous mettions; *che poniáte*, que vous mettiez; *che póngano*, qu'ils mettent.—*Che ponéssi*, que je misse; *che ponéssi*, que tu misses, etc.

Les composés de ce verbe, comme : *ripórre* remettre; *compórre*, composer; *oppórre*, opposer; *appórre*, apposer, imputer; *espórre*, exposer; *dispórre*, disposer; *scompórre*, décomposer, dérégler, déranger; *propórre*, proposer; *pospórre*, mettre après; *antepórre*, préférer; *prepórre*, préposer, préférer; *sottoppórre*, soumettre, subjuguer; *soppórre*, soumettre, réduire; *suppórre*, supposer; *frappórre*, insérer, entremêler; *presuppórre*, présupposer; *ripropórre*, proposer de nouveau; *depórre*, déposer; *traspórre*, transposer; *soprappórre*, mettre dessus, surcharger; *interpórre*, interposer; *contrapórre*, opposer contre quelqu'un ou quelque chose; *trapórre*, poser, entremêler; se conjuguent de la même manière.

TENÉRE, TENIR.

Tenéndo, tenant; *tenúto*, tenu. — *Téngo*, je tiens; *tiéni*, *tiéne*, *teniamo* o *tenghiámo*, *tenéte*, *téngono*. — *Tenéva*, je tenais; etc. — *Ténni*, je tins; *tenésti*, *ténne*, *tenémmo*, *tenéste*, *ténnero*. — *Terrò*, je tiendrai; *terrái*, *terrà*, *terrémo*, *terréte*, *terránno*. — *Terréi*, *terrésti*, *terrébbe*, *terrémmo*, *terréste*, *terrébbero*. — *Tiéni* o *te*, tiens; *ténga*, *teniámo* o *tenghiámo*, *tenéte*, *téngano*. — *Che ténga*, que je tienne; *che ténga* o *ténghi*, *che ténga*, *che teniámo* o *tenghiámo*, *che teniate*, *che téngano*. — *Che tenéssi*, que je tinsse; *che tenéssi*, *che tenésse*, etc.

En poésie on dit : *tégni* pour *tiéni*, tu tiens; *tene* pour *tiene*, il tient; *tenieno* pour *tenévano* o *tenéano*, ils tenaient; *tégna* pour *ténga*, que je tienne ou qu'il tienne; *terría* pour *terréi* o *terrébbe*.

Nota. Nous prévenons l'élève, une fois pour toutes, que l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif ne sont jamais irréguliers.

Conjuguez de même les composés de ce verbe ; tels que *ritenére*, retenir ; *contenére*, contenir ; *trattenére*, entretenir, amuser ; *rattenére*, retenir, arrêter ; *astenérsi*, s'abstenir ; *intertenére*, amuser, retarder ; *mantenére*, maintenir, entretenir ; *ottenére*, obtenir ; *attenére*, garder sa promesse ; *detenére*, détenir ; *appartenére* o *pertenére*, appartenir ; *soprattenére*, retarder, retenir quelqu'un trop long-temps ; *sostenére*, supporter, soutenir.

RIMANÉRE, RESTER.

Rimanéndo, restant ; *rimáso*. resté. — *Rimángo*, je reste ; *rimáni*, *rimáne*, *rimaniámo*. *rimanéte*, *rimángono*. — *Rimanéva*, je restais ; *rimanévi*, etc. — *Rimási*, je restai ; *rimanésti*, *rimáse*, *rimanémmo*, *rimanéste*. *rimásero*. — *Rimarrò*, je resterai ; *rimarrái*, *rimarrà*, *rimarrémo*, *rimarréte*, *rimarránno*. — *Rimarréi*, je resterais ; *rimarrésti*, *rimarrébbe*, *rimarrémmo*, *rimarréste*, *rimarrébbero*. — *Rimáni*, reste ; *rimanga*, *rimaniámo*, *rimanéte*, *rimángano*. — *Che rimánga*, que je reste ; *che rimánga* o *rimánghi*, *che rimánga*, *che rimaniámo*, *che rimaniáte*, *che rimángano*. — *Che rimanéssi*, que je restasse ; *che rimanéssi*, *che rimanésse*, etc.

SEDÉRE, S'ASSEOIR.

Sedéndo, s'asseyant ; *sedúto*, assis. — *Sedo* o *seggo*, *siédo* o *séggio*, je m'assis ; *siédi*, *siéde*, *sediámo* o *seggiámo*, *sedéte*, *siédono*, *séggono* o *séggiono*. — *Sedéva* o *sedéa*, je m'asseyais, etc. — *Sedéi* o *sedétti*, je m'assis ; *sedésti*, *sedè* o *sedétte*, etc. — *Sederò*, je m'assiérai ; etc. — *Sederéi*, je m'assiérais, etc. — *Siédi*, assieds-toi ; *siéda* o *séggia*, qu'il s'asseye ; *sediámo* o *seggiámo*, *sedéte*, *siédano* o *séggano*. — *Che siéda* o *segga*, que je m'asseye ; *che siéda* o *ségga*, o *siédi* o *segghi*, *che sediámo* o *segghiámo*, *che sediáte* o *segghiáte*, *che siédano* o *séggano*. — *Che sedéssi*, que je m'assisse, etc.

En poésie on dit : *séggio*, je m'assieds ; *siè*, il s'assied ; *séggiono* pour *siédono* ; *sedíe*, il s'asseyait ; *sediéro*, ils s'assirent ; *sedrò*, je m'assiérai, etc. ; *sedería*, je m'assiérais ; *séggia* pour *siéda* ; *seggéndo*, s'asseyant. — Ce verbe, outre la signification de s'*asseoir*, a aussi celle d'*être assis* ; comme *siédo*, je suis assis ; *siédi*, tu es assis ; *siéde*, il est assis ; etc.

Conjuguez de même *risedére*, résider ; *presedére*, présider ; *possedére*, posséder ; *soprassedére*, surseoir, suspendre, différer.

BÉVERE, ET PAR CONTRACTION *BÉRE*, BOIRE.

Bevéndo, buvant; *bevúto*, bu. — *Bévo*, je bois; *bévi*, *béve*, *bevidmo*, *bevéte*, *bévono*. — *Bevéva*, *bevéa*, je buvais; etc. — *Bevétti*, je bus; *bevésti* o *beésti*, *bevétte*, *bevémmo*, *bevéste* o *beéste*, *bevéttero*. — *Beverò*, je boirai; *beverái*, *beverà*, *beverémo*, *beveréte*, *beveránno*. — *Beveréi*, je boirais; *beverésti*, *beverébbe*, *beverémmo*, *beveréste*, *beverébbero*. — *Bévi*, bois; *béva*, *beviámo*, *bevéte*, *bévano*. — *Che béva*, que je boive, etc. — *Che bevéssi*, que je busse; etc.

Ce verbe se conjugue aussi de la manière suivante, et les formes sont émanées du verbe Bere. Celles ci-dessus appartiennent à l'infinitif BÉVERE.

Beéndo, buvant; *beúto*, bu. — *Béo*, je bois; *béi*, *bée*, *beiámo*, *beéte*, *béono*. — *Beéva*, je buvais; etc. — *Bévvi*, je bus; *beésti*, *bévve*, *beémmo*, *beéste*, *bévvero*. — *Berò*, je boirai; *berái*, *berà*, *berémo*, *beréte*, *beránno*. — *Beréi*, je boirais; *berésti*, *berébbe*, *berémmo*, *beréste*, *berébbero*. —*Béi*, bois; *béa*, *beiámo*, *beéte*, *béano*. — *Che béa*, que je boive; *che béi* o *béa*, *che béa*, *che beiámo*, *che beiáte*, *che béano*. — *Che beéssi*, que je busse; *che beéssi*, etc.

Conjuguez de même leurs composés *strabére*, boire avec excès; *imbévere* ou *imbére*, imbiber.

PARÉRE, PARAITRE.

Paréndo, paraissant; *parúto*, plus souvent *parso*, paru. — *Páio*, je parais; *pári*, *páre*, *paiámo* o *pariámo*, *paréte*, *páiono*. — *Paréva* o *paréa*, je paraissais, etc.; *párvi*, je parus; *parésti*, *párve*, *parémmo*, *paréste*, *párvero*. — *Parrò*, je paraîtrai; *parrái*, *parrà*, *parrémo*, *parréte*, *parránno*. — *Parréi*, je paraîtrais; *parrésti*, *parrébbe*, *parrémmo*, *parréste*, *parrébbero*. — *Pari*, parais; *páia*, *paiámo*, *paréte*, *páiano*. — *Che páia*, que je paraisse; *che paia*, *che paia*, *che paiámo*, *che paiáte*, *che páiano*. — *Che paréssi*, que je parusse, etc.

Parsi, je parus; *parse*, il parut; *parría*, je paraîtrais *et* il paraîtrait; *parríano*, ils paraîtraient; se disent en poésie; mais on ferait une faute si on s'en servait en prose.

TRARRE, ANCIENNEMENT *TRAERE*, TIRER.

Traéndo, tirant; *trátto*, tiré. — *Trággo*, je tire; *trái*, *tráe*,

traiámo o *trággiamo*, *traéte*, *trággono*. — *Traéva*, je tirais, etc. — *Trássi*, je tirai; *traésti*, *trásse*, *traémmo*, *traéste*, *trássero*. — *Trarrò*, je tirerai; *trarrái*, *trarrà*, *trarrémo*, *trarréte*, *trarránno*. — *Trarréi*, je tirerais; *trarrésti*, *trarrébbe*; *trarrémmo*, *trarréste*, *trarrébbero*. — *Trái*, tire; *trágga*, *trajámo* o *tragghiámo*, *traéte*, *trággano*. — *Che trágga*, que je tire; *che trágga* o *trágghi*, *che trágga*, *che trajámo* o *tragghiámo*, *che traiate*, *che trággano*. — *Che traéssi*, que je tirasse, etc.

Les poëtes disent *traggi*, tu tires, *ou* tire; *tragge*, il tire; *tránno* pour *trággono*, ils tirent; *traéa* pour *traeva*, je tirais; *traè* pour *traéva*, il tirait; *traéno* o *traéano* pour *traévano*, ils tiraient; *trarría* pour *trarréi*, je tirerais.

On conjugue de même les composés de ce verbe : *attrárre*, attirer; *contrárre*, contracter; *sottrárre*, soustraire; *astrárre*, abstraire; *ritrárre*, retirer; *distrárre*, distraire; *protrárre*, tirer des lignes; *detrárre*, déduire, rabattre; *rattrárre*, se retirer, en parlant des nerfs.

VALÉRE, VALOIR.

Valéndo, valant; *valúto*, valu. — *Válgo* o *váglio*, je vaux; *váli*, *vále*, *valiámo* o *vagliámo*, *valéte*, *vágliono* o *válgono*. — *Valéva*, je valais; etc.; *válsi*, je valus; *valésti*, *válse*, *valémmo*, *valéste*, *válsero*. — *Varrò*, je vaudrai; *varrái*, *varrà*, *varrémo*, *varréte*, *varránno*. — *Varréi*, je vaudrais; *varrésti*, *varrébbe*, *varrémmo*, *varréste*, *varrébbero*. — Impératif. *Váli*, *váglia* o *válga*, *vagliámo* o *valiámo*, *valéte*, *válgano* o *vágliano*. — *Che váglia* o *valga*, que je vaille; *che válga* o *valghi* o *vaglia*, *che vaglia* o *valga*, *che vagliámo* o *valiámo*, *che valiáte*, *che válgano* o *vágliano*. — *Che valéssi*, que je valusse, etc.

Varría pour *varréi*, je vaudrais; est poétique.

La même irrégularité pour ses composés : *rivalérsi*, se refaire; *prevalére*, prévaloir; *prevalérsi*, se prévaloir; *equivalére*, équivaloir.

VOLÉRE, VOULOIR.

Voléndo, voulant; *volúto*, voulu. — *Vóglio* o *vo'*, je veux; *vuóli* ou *vuói*, *vuóle* o *vuo'*, *vogliámo*, *voléte*, *vógliono*. — *Voléva* o *voléa*, je voulais, etc.; *vólli*, je voulus; *volésti*, *vólle*, *volémmo*, *voléste*, *vóllero*. — *Vorrò*, je voudrai, *vorrái*, *vorrà*, *vorrémo*, *vorréte*, *vorránno*. — *Vorréi*, je voudrais; *vorrésti*, *vorrébbe*, *vorrémmo*, *vorréste*, *vorrébbero*. — *Che vóglia*, que je

veuille; *che vóglia* o *vógli*, *che vóglia*, *che vogliámo*, *che vogliáte*, *che vógliano*. — *Che voléssi*, que je voulusse, etc.

Vuóli pour *vuói*, tu veux; *vole* pour *vuóle*, il veut; *volémo* pour *vogliámo*, nous voulons; *voléi* pour *volévi*, tu voulais; *völsi* pour *vólli*, je voulus; *volse* pour *volle*, il voulut; *vorría* pour *vorréi*, je voudrais; appartiennent à la poésie.

Conjuguez de même les composés de ce verbe : *rivolére*, vouloir de nouveau; *svolére*, changer d'avis, ne vouloir plus; *stravolére*, en trop vouloir; *disvolére*, ne vouloir plus, refuser.

DOLÉRE, PLAINDRE.

Doléndo, plaignant. *Dolúto*, plaint. — *Dólgo* o *dóglio*, je plains; *duóli*, *duóle*, *dogliámo* o *doliámo*, *doléte*, *dólgono* o *dógliono*.—*Doléva* o *doléa*, je plaignais, etc. — *Dólsi*, je plaignis; *dólse*, *dolémmo*, *doléste*, *dólsero*. — *Dorrò*, je plaindrai; *dorrái*, *dorrà*; *dorrémo*, *dorréte*, *dorránno*.—*Dorréi*, je plaindrais; *dorrésti*, *dorrébbe*, *dorrémmo*, *dorréste*, *dorrébbero*. — *Duóli*, plains; *dólga* o *dóglia*, *dogliámo* o *doliámo*, *doléte*, *dógliano* o *dólgano*. — *Che dólga* o *dóglia*, que je plaigne; *che dólga* o *dóglia* o *dólghi*, *che dólga* o *dóglia*, *che dogliámo* o *doliámo*, *che doliáte*, *che dólgano* o *dógliano*. — *Che doléssi*, que je plaignisse, etc.

Dorría pour *dorréi*, je plaindrais; est poétique.

Condolérsi, se condouloir, se plaindre; *ridolére*, se plaindre de nouveau; se conjuguent de même.

Ce verbe se conjugue le plus souvent avec les noms personnels *mi*, *ti*, *si*, etc., et il signifie *se plaindre*, *s'affliger de*, *être fâché de*. Sans les noms *mi*, *ti*, etc., comme ci-dessus, il signifie plutôt *sentir de la douleur*, *du mal*, *souffrir*. Exemples. *Di che i due fratélli si doléan forte.* (Boc.) De quoi les deux frères s'affligeaient fort. *E di nostro tardar forse gli duole.* (Dante.) Et il s'afflige peut-être de notre retard. *Langue ogni membro quando il capo duole;* littéralement, *languit chaque membre*, *quand la tête sent de la douleur*. Quand on a mal à la tête, le reste du corps s'en ressent.

VEDÉRE, VOIR.

Vedéndo, voyant. *Vedúto* o *visto*, vu. — *Védo* o *véggo* o *véggio*, je vois; *védi*, *véde*, *vediámo* o *veggiámo*, *vedéte*, *védono*; *véggono* o *véggiono*. — *Vedéva* o *vedéa*, je voyais, etc. — *Vidi*

o *véddi*, je vis; *vedésti*, *vide* o *védde*, *vedémmo*, *vedéste*, *vídero* o *véddero*. — *Vedrò*, je verrai; *vedrái*, *vedrà*, *vedrémo*, *vedréte*, *vedránno*. — *Vedréi*, je verrais; *vedrésti*, *vedrébbe*, etc. — *Védi*, vois; *véda* o *végga* o *véggia*, *vediámo* o *veggiámo*, *vedéte*, *védano*, *véggano* o *véggiano*. — *Che véda*, *végga* o *veggia*, que je voie; *che véda* o *végga* o *véggia*, o *vedi* o *végghi*, *che veda*, *végga* o *veggia*, *che vediámo* o *veggiámo*, *che vediáte* o *veggiáte*, *che védano*, *véggano* o *véggiano*. — *Che vedéssi*, que je visse, etc.

Les poëtes disent *ve' o véi* pour *védi*, vois, *ou* tu vois; *ve'* pour *vede*, il voit; *vedíte* pour *vedéte*, vous voyez *ou* voyez; *vedía* pour *vedéva*, je voyais; *vi* pour *vídi*, je vis; *vedría* pour *vedréi* o *vedrébbe*, je verrais, il verrait.

Conjuguez de même *rivedére*, revoir; *travedére*, voir de travers, avoir la berlue; *stravedére*, voir plus qu'il ne faut; *prevedére*, prévoir; *provvedére*, pourvoir; *antivedére*, prévoir, pressentir; *divedére*, faire voir, démontrer; *sprovvedére*, dépourvoir; *malvedére*, haïr, détester, voir de mauvais œil; *avvedérsi*, s'apercevoir; *ravvedérsi*, s'amender, se raviser; *sopravvedére*, épier, observer attentivement; *disvedére*, négliger.

PIACÉRE, PLAIRE; *GIACÉRE*, ÊTRE COUCHÉ *TACÉRE*, TAIRE.

Ces verbes se conjuguent tous trois de même. Quelques grammairiens prétendent que, dans la conjugaison de ces verbes, la lettre *c* doit se redoubler quand elle est suivie de l'*i* et de la voyelle *a* ou *o*; d'autres disent qu'on ne doit pas la redoubler; nous sommes de l'avis de ces derniers; cependant nous écrirons les deux orthographes.

PIACÉRE, PLAIRE.

Piacéndo, plaisant. *Piaciúto*, plu. — *Piácio* o *piáccio*, je plais; *piáci*, *piáce*; *piaciámo* o *piacciámo*, *piacéte*, *piáciono* o *piácciono*. — *Piacéva*, je plaisais, etc. — *Piácqui*, je plus; *piacésti*, *piácque*, *piacémmo*, *piacéste*, *piácquero*. — *Piacerò*, je plairai; *piacerái*, *piacerà*, *piacerémo*, *piaceréte*, *piaceránno*. — *Piaceréi*, je plairais; *piacerésti*, *piacerébbe*, etc. — *Piáci*, plais; *piáccia* o *piácia*, qu'il plaise; *piacciámo* o *piaciámo*, *piacéte*, *piácciano* o *piáciano*. — *Che piáccia* o *piácia*, que je plaise; *che piáccia* o *piácci* o *piáci*, *che piáccia* o *piácia*, *che piacciámo* o *piaciámo*, *che piacciáte* o *piaciáte*, *che piácciano* o *piáciano*, *che piacéssi*, que je plusse, etc.

On conjugue de même ses composés : *Compiacére*, complaire ; *dispiacére* o *spiacére*, déplaire.

GIACÉRE, ÊTRE COUCHÉ.

Giacéndo, étant couché. *Giaciúto*, couché. — *Giácio* o *giáccio*, je suis couché ; *giáci*, *giáce*, *giaciámo* o *giacciámo*, *giacéte*, *giáciono* o *giácciono*. — *Giacéva* o *giacéa*, j'étais couché, etc. — *Giácqui*, je fus couché ; *giacésti*, *giácque*, *giacémmo*, *giacéste*, *giácquero*. — *Giacerò*, je serai couché ; *giacerái*, etc. — *Giaceréi*, je serais couché, etc. — *Giáci*, sois couché ; *giácia* o *giáccia*, *giaciámo* o *giacciámo*, *giacéte*, *giáciano* o *giácciano*. — *Che giácia* o *giáccia*, *che giácia* o *giáci*, o *giáccia* o *giácci*, *che giácia* o *giáccia*, *che giaciámo* o *giacciámo*, *che giaciáte* o *giacciáte*, *che giáciano* o *giácciano*. — *Che giacéssi*, que je fusse couché, etc.

TACÉRE, TAIRE.

Tacéndo, taisant. *Taciúto*, tu. — *Tácio* o *táccio*, je tais ; *táci*, *táce*, *taciámo*, *tacéte*, *táciono*. — *Tacéva* o *tacéa*, je taisais, etc. — *Tácqui*, je tus ; *tacésti*, *tácque*, *tacémmo*, *tacéste*, *tácquero*. — *Tacerò*, je tairai, etc. — *Taceréi*, je tairais, etc. — *Táci*, tais ; *tácia* o *táccia*, *tacciámo*, *tacéte*, *táciano* o *tácciano*. — *Che tácia* o *táccia*, que je taise, *che tácia* o *táccia* o *táci*, *che táccia* o *tácia*, *che taciámo* o *tacciámo*, *che taciáte*, *che tácciano* o *tácciano* — *Che tacéssi*, que je tusse, etc.

NUOCERE, NUIRE ; AUTREFOIS, *NOCERE*.

Nocéndo o *nuocéndo*, nuisant. *Nociúto*, nui. — *Nuóco*, je nuis ; *nuóci*, *nuóce*, *nuociámo*, *nuocéte*, *nuócono*. — *Nocéva* o *nocéa*, je nuisais, etc. — *Nócqui* o *nocétti*, je nuisis ; *nocésti*, *nócque* o *nocétte*, *nocémmo*, *nocéste*, *nócquero* o *nocéttero*. — *Nocerò*, je nuirai ; *nocerái*, *nocerà*, etc. — *Noceréi*, je nuirais ; *nocerésti*, *nocerébbe*, etc. — *Nuóci*, nuis ; *nuóca*, *nuociámo*, *nuocéte*, *nuócano*. — *Che nuóca*, que je nuise ; *che nuóca*, *che nuóca*, *che nuociámo*, *che nuociáte*, *che nuócano*. — *Che nocéssi*, que je nuisisse ; *che nocéssi*, *che nocésse*, etc.

CADÉRE, TOMBER.

Cadéndo, tombant. *Cadúto*, tombé. — *Cádo*, je tombe ; *cádi*, *cáde*, *cadiámo*, *cadéte*, *cádono*. — *Cadéva* o *cadéa*, je tom-

bais, etc. — *Cáddi*, je tombai; *cadésti*, *cádde*, *cadémmo*, *cadéste*, *cáddero*. — *Cadrò* o *caderò*, je tomberai; *cadrái* o *caderái*, *cadrà* o *caderà*, etc. — *Cadréi* o *caderéi*, je tomberais; *cadrésti* o *caderésti*, *cadrébbe* o *caderébbe*, etc. — *Cádi*, tombe; *cáda*, *cadiámo*, *cadéte*, *cádano*. — *Che cáda*, que je tombe; *che cáda* o *cádi*, que tu tombes, etc. — *Che cadéssi*, que je tombasse, etc.

Conjuguez de même *ricadére*, retomber; *accadére*, arriver, avenir; *decadére*, déchoir; *scadére*, déchoir, échoir; *discadére*, déchoir, diminuer.

On dit, en poésie, *cággio* pour *cado*, *cággi* pour *cadi*, *cágge* pour *cade*, *caggiámo* pour *cadiámo*, *cággiono* pour *cádono*. — *Caggéndo* pour *cadéndo*. — *Che cággia* pour *che cáda*, *che cággia* o *caggi* pour *che cada*, etc.; *cadéro* pour *cáddero*.

POTÉRE, POUVOIR.

Poténdo, pouvant. *Potúto*, pu. — *Pósso*, je peux; *puói* o *puo'*, *può*, *puóte* en poésie; *possiámo*, *potéte*, *póssono*. — *Potéva* o *potéa*, je pouvais, etc. — *Potéi*, je pus; *potésti*, *potè*, etc. — *Potrò*, je pourrai; *potrái*, *potrà*, *potrémo*, etc. — *Potréi*, je pourrai; *potrésti*, *potrébbe*, etc. — *Che póssa*, que je puisse; *che póssa* o *póssi*, *che póssa*, *che possiámo*, *che possiáte*, *che póssano*. — *Che potéssi*, que je pusse, etc.

SAPÉRE, SAVOIR.

Sapéndo, sachant. *Sapúto*, su. — *So*, je sais; *sai*, *sa*, *sappiámo*, *sapéte*, *sánno*. — *Sapéva*, je savais, etc. — *Séppi*, je sus; *sapésti*, *séppe*, *sapémmo*, *sapéste*, *séppero*. — *Saprò*, je saurai; *saprái*, *saprà*, etc. — *Sapréi*, je saurais; *saprésti*, *saprébbe*, etc. — *Sáppi*, sache; *sáppia*, *sappiámo*, *sappiáte*, *sáppiano*. — *Che sáppia*, que je sache; *che sáppia* o *che sáppi*, *che sáppia*, *che sappiámo*, *che sappiáte*, *che sáppiano*. — *Che sapéssi*, que je susse; *che sapéssi*, *che sapésse*, etc.

Dans la poésie, on dit *sape* pour *sa*, il sait; *sapémo* pour *sappiámo*, nous savons; *sáccia* pour *sáppia*, *sapría* pour *sapréi*. — *Sapiéndo* a été très-souvent employé en prose, pour *sapéndo*.

On conjugue de même *risapére*, savoir par ouï-dire; *antisapére*, savoir par avance, prévoir; *strasapére*, savoir beaucoup plus qu'il ne faut.

DOVÉRE, DEVOIR.

Dovéndo, devant. *Dovúto*, dû. — *Débbo* o *déggio*, je dois; *débbi* o *déi* o *dévi*, tu dois; *débbe* o *dée* o *déve*, il doit; *dobbiámo*, *dovéte*, *débbono*, *dévono* o *déggiono*. — *Dovéva* o *dovéa*, je devais, etc. — *Dovétti* o *dovéi*, je dus; *dovésti*, *dovétte* o *dovè*, etc.—*Dovrò*, je devrai; *dovrái*, *dovrà*, etc.—*Dovréi*, je devrais, etc. —*Che débba* o *déggia*, que je doive; *che débba* o *débbi*, *che débba* o *déggia*, *che dobbiámo*, *che dobbiáte*, *che débbano* o *déggiano*. — *Che dovéssi*, que je dusse, etc.

SCIOGLIERE o *SCIORRE*, DÉLIER.

Sciogliéndo, déliant. *Sciólto*, délié. — *Scióglio* o *sciólgo*, je délie; *sciógli*, *scióglie*, *sciogliámo*, *sciogliéte*, *sciógliono* o *sciólgono*. — *Sciogliéva* o *sciogliéa*, je déliais, etc.—*Sciólsi*, je déliai; *sciogliésti*, *sciólse*, *sciogliémmo*, *sciogliéste*, *sciólsero*. — *Sciorrò*, je délierai; *sciorrái*, *sciorrà*, *sciorrémo*, *sciorréte*, *sciorránno*.— *Sciorréi*, je délierais; *sciorrésti*, *sciorrébbe*, etc. — *Sciógli*, délie; *sciólga* o *scióglia*, *sciogliámo*, *sciogliéte*, *sciógliano* o *sciólgano*. — *Che scióglia* o *sciólga*, que je délie; *che scióglia* o *sciólghi* o *sciólga*, *che sciólga* o *scióglia*, *che sciogliámo*, *che sciogliáte*, *che sciógliano* o *sciólgano*. — *Che sciogliéssi*, que je déliasse, etc.

On conjugue de même tous les verbes terminés comme celui-ci en *gliere*, tels *scégliere*, choisir; *riscégliere*, choisir de nouveau; *trascégliere*, choisir, trier; *tógliere* o *torre*, ôter; *ritógliere*, recouvrer, reprendre; etc.

En poésie, on dit *toli* pour *togli*, *torria* pour *torréi*. Dans le style familier, on dit aussi *toi* et *to'* pour *togli*.

INFLUERE, INFLUER.

Influéndo, influant. *Inflússo*, influé. — *Inflúo*, j'influe; *inflúi*, *inflúe*, *influiámo*, *influéte*, *inflúono*. — *Influéva*, j'influais; *influévi*, *influéva*, etc. — *Inflússi*, j'influai; *influésti*, *inflússe*, *influémmo*, *influéste*, *inflússero*. — *Influerò*, j'influerai; *influerái*, *influerà*, *influerémo*, *influeréte*, *influeránno*. — *Influeréi*, j'influerais; *influerésti*, *influerébbe*, *influerémmo*, *influeréste*, *influerébbero*. — *Inflúi*, influe; *inflúa*, *influiámo*, *influéte*, *inflúano*. — *Che inflúa*, que j'influe; *che inflúa*, *che*

influia, *che influiámo*, *che influiáte*, *che influiano*. — *Che influéssi*, que j'influasse, etc.

Ce verbe se termine aussi à l'infinitif en *ire*, *influire*, et il appartient à la classe des verbes en *isco*. Les formes de ce dernier infinitif sont plus usitées que celles du premier, excepté le passé périodique et l'adjectif passif.

Verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

SALIRE. MONTER.

Saléndo, montant. *Salito*, monté. — *Sálgo* o *ságlio*, je monte ; *sáli* o *ságli*, *sále* o *ságlie*, *sagliámo* o *salghiámo*, *salíte*, *sálgono* o *ságliono*. — *Salíva*, je montais, etc. — *Salíi*, je montai, etc. — *Sáli*, monte ; *sálga* o *ságlia*, *sagliámo* o *salghiámo*, *salite*, *ságliano* o *sálgano*. — *Che sálga* o *ságlia*, que je monte ; *che sálga* o *sálghi*, *che sálga* o *ságlia*, *che sagliámo* o *salghiámo*, *che saliáte*, *che ságliano* o *sálgano*. — *Che salíssi*, que je montasse, etc.

Conjuguez de même *risalíre*, remonter ; *assalíre*, assaillir ; *soprassalíre*, attaquer à l'improviste.

Les poëtes disent *salía* pour *salíva*, je montais, ou il montait ; *salíano*, pour *salívano*, ils montaient ; *salsi* pour *salíi*, je montai ; *salse*, *salió*, *saline* pour *salì*, il monta ; *sálsero* pour *salírono*, ils montèrent ; *sarrò* pour *salirò*, je monterai, etc. ; *salíria* ou *sarría* pour *saliréi* et *salirébbe*, je monterais, il monterait.

MORIRE, MOURIR.

Moréndo, mourant. *Mórto*, mort. — *Muóio*, je meurs ; *muóri*, *muóre*, *muoiámo* o *moiámo* o *moriámo*, *moríte*, *muóiono*. — *Moríva*, je mourais, etc. — *Moríi*, je mourus ; *morísti*, *morì*, etc. — *Morirò*, je mourrai ; *morirái*, *morirà*, *morirémo*, *moriréte*, *morirànno* ; mieux, *morrò*, *morrái*, *morrà*, *morrémo*, *morréte*, *morránno*. — *Moriréi*, je mourrais ; *morirésti*, *morirébbe*, *morirémmo*, *moriréste*, *morirébbero* ; mieux, *morréi*, *morrésti*, *morrébbe*, etc. — *Muóri*, meurs ; *muóia*, *muoiámo*, *moiámo* o *moriámo*, *moríte*, *muóiano*. — *Che muóia*, que je meure ; *che muóia* o *muói*, *che muóia*, *che muoiámo*, *moiámo* o *moriámo*, *che muoiáte*, *che muóiano*. — *Che moríssi*, que je mourusse, etc.

On conjugue de même les composés de ce verbe : *premorire*, prédécéder, mourir avant un autre ; *rimorire*, mourir, perdre ses forces encore une fois.

En poésie, on dit *móro*, je meurs ; *móri*, *móre*. — *Mórono*, ils meurent. — *Moría* pour *moríva*, je mourais ou il mourait ; *moríano* pour *morívano*, ils mouraient. — *Morío* pour *morì*, il mourut. — *Móri* pour *muói*, meurs ; *móra* pour *muóia*, qu'il meure.

UDIRE, ENTENDRE.

Ce verbe n'est irrégulier qu'aux trois personnes singulières, et à la troisième du pluriel des trois présens, pour lesquelles on change l'*u* de l'infinitif en *o*. Cette irrégularité vient de l'ancien infinitif *odire*.

Udéndo, entendant. *Udíto*, entendu. — *Odo*, j'entends ; *ódi*, *óde*, *udiámo*, *udíte*, *ódono*. — *Udíva*, j'entendais, etc. — *Udíi*, j'entendis, etc. — *Udirò*, j'entendrai, etc. — *Udiréi*, j'entendrais, etc. — *Odi*, entends ; *óda*, *udiámo*, *udíte*, *ódano*. — *Che óda*, que j'entende ; *che óda* o *ódi*, *che óda*, *che udiàmo*, *che udiáte*, *che ódano*. — *Che udíssi*, que j'entendisse, etc.

On conjugue de même *riudire*, entendre de nouveau, *traudire*, entendre une chose pour une autre ; *disudíre*, faire semblant de ne pas entendre.

USCIRE, SORTIR.

Ce verbe est irrégulier aux mêmes personnes et aux mêmes temps que *udire*. L'irrégularité provenant de l'ancien verbe *escíre*, on change l'*u* de l'infinitif *uscire* en *e*.

Uscéndo, sortant. *Uscíto*, sorti. — *Ésco*, je sors ; *ésci*, *ésce*, *usciámo*, *uscíte*, *éscono*. — *Uscíva*, je sortais, etc. — *Uscíi*, je sortis, etc. — *Uscirò*, je sortirai ; *uscirái*, *uscirà*, etc. — *Usciréi*, je sortirais ; *usciresti*, *uscirébbe*, etc. — *Esci*, sors ; *ésca*, *usciámo*, *uscíte*, *éscano*. — *Che ésca*, que je sorte ; *che ésca* o *éschi*, *che ésca*, *che usciámo*, *che usciáte*, *che éscano*. — *Che uscíssi*, que je sortisse, etc.

On conjugue de même son composé *riuscire*, réussir.

CUCIRE, COUDRE.

Cucéndo, cousant. *Cucíto*, cousu. — *Cúcio*, je couds ; *cúci*, *cúce*, *cuciámo*, *cucíte*, *cúciono*. — *Cucíva*, je cousais, etc. — *Cucíi*, je cousis, etc. — *Cucirò*, je coudrai ; *cucirái*, *cucirà*, etc. —

Cuciréi, je coudrais; *cucirésti*, *cucirébbe*, etc. — *Cúci*, couds; *cúcia*, *cuciámo*, *cucite*, *cúciano*. — *Che cúcia*, que je couse; *che cúcia* o *cúchi*, *che cúcia*, *che cuciámo*, *che cuciáte*, *che cúciano*. — *Che cucíssi*, que je cousisse, etc.

On conjugue de même les composés de ce verbe : *ricucíre*, recoudre; *scucíre*, découdre.

EMPIRE, REMPLIR.

Empiéndo, remplissant. *Empíto* o *empiúto*, rempli; mais ce dernier appartient plutôt à *émpiere*. — *Émpio*, je remplis; *émpi*, *émpie*, *empiámo*, *empíte*, *émpiono*. — *Empíva*, je remplissais, etc. — *Empíi*, je remplis, etc. — *Empirò*, je remplirai, etc. — *Empiréi*, je remplirais, etc. — *Émpi*, remplis; *émpia*, *empiámo*, *empíte*, *émpiano*. — *Che émpia*, que je remplisse; *che émpia* o *émpi*, *che émpia*, *che empiámo*, *che empiáte*, *che émpiano*. — *Che empíssi*, que je remplisse, etc.

DIRE, DIRE.

L'irrégularité de ce verbe se forme en partie de l'ancien verbe *dicere*.

Dicéndo, disant. *Détto*, dit. — *Díco*, je dis; *díci*, *díce*, *diciámo*, *díte*, *dícono*. — *Dicéva* o *dicéa*, je disais; *dicévi*, *dicéva* o *dicéa*, etc. — *Díssi*, je dis; *dicésti*, *disse*, *dicémmo*, *dicéste*, *díssero*. — *Dirò*, je dirai; *dirái*, *dirà*, *dirémo*, *diréte*, *diránno*. — *Diréi*, je dirais; *dirésti*, *dirébbe*, etc. — *Di*, dis; *díca*, *diciámo*, *díte*, *dícano*. — *Che díca*, que je dise, *che díca* o *díchi*, *che díca*, *che diciámo*, *che diciáte*, *che dícano*. — *Che dicéssi*, que je dise, etc.

On conjugue de même ses composés : *ridíre*, redire; *contradíre*, contredire; *maladíre*, maudire; *benedíre*, bénir; *predíre*, *predícere*, prédire; *soprabbenedíre*, bénir de nouveau; *sopraddíre*, ajouter encore à ce qu'on a dit.

SEGUIRE, SUIVRE.

Seguéndo, suivant. *Seguíto*, suivi. — *Séguo* o *siéguo*, je suis; *ségui* o *siégui*, *ségue* o *siégue*, *seguiámo*, *seguíte*, *séguono* o *siéguono*. — *Seguíva*, je suivais, etc. — *Seguíi*, je suivis, etc. — *Seguirò*, je suivrai, etc. — *Seguiréi*, je suivrais, etc. — *Ségui* o *siégui*, suis; *ségua*, *seguiámo*, *seguíte*, *séguano* o *siéguano*. — *Che siégua* o *ségua*, que je suive; *che siégua* o *sié-*

gui, o *ségua* o *ségui*, *che ségua* o *siégua*, *che seguiámo*, *che seguiáte*, *che séguano* o *siéguano*. — *Che seguíssi*, que je suivisse, etc.

Conjuguez de même *proseguíre*, poursuivre; *perseguíre*, persécuter; *inseguíre*, poursuivre, courir après; *conseguíre*, obtenir.

VENIRE, VENIR.

Venéndo, venant. *Venúto*, venu. — *Véngo* o *végno*, je viens; *viéni*, *viéne*, *veniámo*, *veníte*, *véngono*. — *Veniva*, je venais, etc. — *Vénni*, je vins; *venísti*, *vénne*, *venímmo*, *veníste*, *vénnero*. — *Verrò*, je viendrai; *verrái*, *verrà*, etc. — *Verréi*, je viendrais; *verrésti*, *verrébbe*, etc. — *Viéni*, viens; *vénga*, *veniámo*, *veníte*, *véngano*. — *Che vénga*, que je vienne; *che vénga* o *vénghi*, *che vénga*, *che veniámo*, *che veniáte*, *venghiáte* o *vegnáte*, *che véngano*. — *Che veníssi*, que je vinsse, etc.

Véne pour *viéne*, il vient; *végnono* pour *véngono*, ils viennent; *venía* pour *veniva*, je venais ou il venait; *veníano* pour *venívano*, ils venaient; *végna* pour *vénga*, qu'il vienne; *verría* pour *verréi*, je viendrais; *che végna* pour *che venga*, qu'il vienne, sont poétiques.

Ses composés se conjuguent de même : *avveníre*, arriver; *conveníre*, convenir; *contravveníre*, contrevenir; *inveníre*, trouver, *antiveníre*, devancer; *sveníre*, s'évanouir, défaillir; *avveníre*, arriver, avenir; *sopravveníre*, survenir; *proveníre*, provenir, dériver; *preveníre*, prévenir, devancer; *perveníre*, parvenir; *avvenírsi*, se rencontrer.

Apríre, ouvrir; Copríre, couvrir, et leurs composés, *riapríre*, ouvrir de nouveau; *ricopríre*, recouvrir; *scopríre*, *discopríre*, découvrir, ont le passé périodique régulier en *ii*, ou irréguliers en *ersi*. Comme, *aprii* o *apérsi*, j'ouvris; *aprísti*, tu ouvris; *aprì* o *apérse*, il ouvrit; *aprímmo*, nous ouvrîmes; *apríste*, vous ouvrîtes; *aprirono* o *apérsero*, ils ouvrirent. — *Coprii* o *copérsi*, je couvris; *coprísti*, tu couvris; *coprì* o *copérse*, il couvrit; *coprímmo*, nous couvrîmes; *copríste*, vous couvrîtes; *coprírono* o *copérsero*, ils couvrirent.

L'adjectif passif de ces verbes, est toujours en *erto*. *Apérto*, ouvert; *copérto*, découvert; *riapérto*, ouvert de nouveau; *ricopérto*, recouvert; *scopérto*, *discopérto*, découvert.

Offríre o Offeríre, offrir ; Soffríre o Sofferíre, souffrir ; Pervertíre, pervertir ; Convertíre, convertir, font aussi le passé périodique régulier en *ii*, ou irrégulier en *érsi*. *Offrii* o *offérsi*, j'offris ; *offrísti*, tu offris ; *offrì* o *offérse*, il offrit ; *offrímmo*, nous offrîmes ; *offríste*, vous offrîtes ; *offrírono* o *offérsero*, ils offrirent, ou *offerii*, *offerísti*, *offerì*, *offerímmo*, *offeríste*, *offerírono*.— *Pervertii*, je pervertis ; *pervertísti*, *pervertì*, *pervertímmo*, *pervertíste*, *pervertírono* ; o *pervérsi*, *pervérse*, *pervérsero*. — *Convertii*, je convertis ; *convertísti*, *convertì*, *convertímmo*, *convertíste*, *convertírono* ; o *convérsi*, *convérse*, *convérsero*.

Ces dernières formes, comme nous l'avons déjà dit, viennent des anciens infinitifs : *offerere*, *sofferere*, *pervertere*, *convertere*. L'adjectif passif est, pour les deux premiers, *offérto*, *soffério*. Pour les deux derniers, on peu dire *pervérso*, *convérso*, mais plus souvent et mieux *pervertito*, *convertito*.

Verbes défectueux de la seconde conjugaison.

SOLÉRE, AVOIR COUTUME.

Il correspond à l'ancien verbe *souloir* : il signifie *éssere sólito*, être habitué ; *avér per costúme*, avoir pour habitude, être dans l'usage de faire une chose.

Soléndo, ayant coutume. *Sólito*, accoutumé. — *Sóglio*, j'ai coutume ; *suóli*, *suóle*, *sogliámo*, *soléte*, *sógliono*. — *Soléva* o *soléa*, j'avais coutume, etc.—*Fui sólito*, j'eus coutume, etc.—*Che sóglia*, que j'aie coutume ; *che suógli* o *sógli*, *che sóglia*, *che sogliámo*, *che sogliáte*, *che sógliano*. — *Che soléssi*, que j'eusse coutume, etc.

On dit aussi *sono sólito*, j'ai coutume ; *sei sólito*, tu as coutume, etc. —*Era sólito*, j'avais coutume ; *eri sólito*, tu avais coutume, etc.

CALÉRE, SE SOUCIER, ou IMPORTER.

Ce verbe n'a que la troisième personne du singulier ; il se conjugue avec les noms personnels *mi*, *ti*, *gli*, *le*, etc. — *Mi cale*, je me soucie, ou il m'importe ; *ti cále*, tu te soucies ; *gli cále* o *le cale* ; il se soucie, ou il lui importe ; *ci cale*, nous nous soucions, ou il nous importe ; *vi cale*, vous vous souciez, ou il vous importe ; *cale loro*, ils se soucient, ou il leur importe. —*Mi caléva*, je me souciais, ou il m'importait ; *ti caléva*, *gli* o *le caléva*, *ci ca-*

léva, *vi caléva*, *caléva loro.* — *Mi cálse*, je me souciai, ou il m'importa ; *ti calse*, *gli* o *le calse*, *ci calse*, *vi calse*, *calse loro.* — *Mi è calúto*, je me suis soucié ; *ti è calúto*, *gli* o *le è calúto*, etc.—*Mi calerà* o *mi carrà*, je me soucierai, ou il m'importera ; *ti calerà* o *ti carrà*, *gli* o *le carrà*, etc.—*Mi calerébbe* o *mi carrébbe*, je me soucierais, ou il m'importerait ; *ti calerébbe* o *carrébbe*, *gli* o *le calerébbe*, etc. —*Che mi cáglia*, que je me soucie ; *che ti cáglia*, que tu te soucies ; *che gli* o *le caglia*, qu'il se soucie, etc. —*Che mi calésse*, que je me souciasse, ou qu'il m'importât ; *che ti calésse*, *che gli* o *le calésse*, etc.—*Caléndomi*, me souciant, etc.— *Esséndomi calúto*, m'étant soucié, etc.

LICERE o LÉCERE, ÊTRE PERMIS.

N'a que la troisième personne singulière du présent de l'indicatif *lice* o *lece*, il est permis. A l'infinitif il n'est plus usité.

RIÉDERE, DE L'ANCIEN *REDIRE*, RETOURNER.

Ce verbe est poétique, et il n'a que les personnes suivantes : *riédi*, tu retournes ; *riéde*, il retourne ; *che riéda*, qu'il retourne ; *riédano*, qu'ils retournent.

ANGERE, AFFLIGER.

Poétique, n'a que la troisième personne singulière du présent : *ange*, il afflige.

ALGERE, SE GLACER.

Poétique, n'a que le passé périodique : *álsi*, *algésti*, *alse*, *algémmo*, *algéste*, *álsero*.

URGERE, PRESSER.

N'a que la troisième personne singulière du présent de l'indicatif : *urge*, il presse ; et les troisièmes personnes de l'imparfait : *urgéva*, il pressait ; *urgévano*, ils pressaient.

COLÉRE, RÉVÉRER, HONORER.

Poétique, n'a que la première et la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : *cólo*, je révère ; *cóle*, il révère.

ARROGERE, AJOUTER, JOINDRE.

Quelques grammairiens disent que ce verbe n'a que les formes suivantes : *arróge*, il ajoute ; *arróse*, il ajouta ; *arrogéndo*, ajou-

tant. Les lexicographes disent qu'il ne s'emploie qu'au passé défini, et à l'adjectif passif : *arrósi*, j'ajoutai, *arrogésti*, *arróse*, *arrogémmo*, *arrogéste*, *arrósero*; *arróto*, ou *arroso*, ajouté.

Comme ce verbe a été employé aussi à l'imparfait, nous disons, par conséquent, que rien n'empêche qu'on l'emploie à tous les modes et à tous les temps.

Ancóra tagliáva délle legne, e arrogéva al fáscio. (PASS.)	Il coupait encore du bois, et ajoutait au fardeau.

TANGERE, TOUCHER.

N'a que la forme suivante : *tange*, il touche.

Verbes défectueux de la troisième conjugaison.

GIRE, ALLER.

Gito, allé. *Gite*, vous allez.—*Giva* o *gia*, j'allais; *givi*, tu allais; *giva* o *gia*, il allait; *givamo*, nous allions; *givate*, vous alliez; *gívano* o *gíano*, ils allaient. — *Gisti*, tu allas; *gì* o *gío*, il alla; *gímmo*, nous allâmes; *giste*, vous allâtes; *gírono*, ils allèrent. — *Girò*, j'irai; *girà*, il ira; *girémo*, nous irons; *giréte*, vous irez; *giránno*, ils iront. — *Giréi*, j'irais; *girésti*, tu irais; *girébbe*, *girémmo*, *giréste*, *girébbero*. — *Gite*, allez. —*Che gissi*, que j'allasse; *che gissi*, *che gisse*, *che gíssimo*, *che giste*, *che gíssero*.

IRE, ALLER.

Ito, allé. — *Ite*, vous allez. — *Iva*, il allait; *ívano*, ils allaient. — *Irémo*, nous irons; *iréte*, vous irez; *iránno*, ils iront. — *Ite*, allez.

OLIRE, SENTIR.

Olíva, je sentais; *olivi*, tu sentais; *oliva*, il sentait; *olívano*, ils sentaient.

Verbes qu'on appelle impersonnels (mais improprement) parce qu'ils n'ont que la troisième personne du singulier.

Tels sont *pióvere*, pleuvoir; *tonare*, tonner; *lampeggiare*, *balenare*, éclairer, faire des éclairs; *nevicare*, neiger; *grandinare*, grêler; etc.

PIOVERE, PLEUVOIR.

Piovéndo, pleuvant. *Piovúto*, plu. — *Pióve*, il pleut; *piovéva*, il pleuvait; *pióvve*, il plut; *pioverà*, il pleuvra; *pioverébbe*, il

pleuvrait; *che pióva*, qu'il pleuve; *che piovésse*, qu'il plût; *ha piovúto*, il a plu; *avéva piovúto*, il avait plu; *avrà piovúto*, il aura plu; *avrébbe piovúto*, il aurait plu; *che abbia piovúto*, qu'il ait plu; *che avésse piovúto*, qu'il eût plu.

Quand le verbe est employé à la troisième personne, quoique le sujet soit au pluriel, on dit en français, *il faut deux hommes*, *il arrivera deux hommes*, etc. En italien, on emploie la troisième personne du pluriel : *bisógnano due uómini*, *arriveránno due uómini*, etc. *Voyez* la Syntaxe, page 353.

Conjugaison du verbe DOLÉRE (sentir de la douleur, souffrir, plaindre, avoir du déplaisir, se plaindre, être fâché, s'affliger de quelque chose), *pris dans l'acception d'avoir mal à quelque partie du corps.*

J'ai mal à la tête, *mi duóle il capo*; j'ai mal aux yeux, *mi dólgono gli occhi ;* j'avais mal à la main, *mi doléva la mano ;* j'avais mal aux mains, *mi dolévano le mani ;* j'eus mal à la jambe, *mi dólse la gamba ;* j'eus mal aux bras, *mi dólsero le bráccia ;* j'ai eu mal à la tête, *mi è dolúta la testa ;* j'ai eu mal aux yeux, *mi sono dolúti gli occhi*, etc.; tu auras mal à l'estomac, *ti dorrà lo stómaco ;* tu auras mal aux jambes, *ti dorránno le gambe ;* il aurait mal aux yeux, *gli dorrébbero gli occhi*; que j'aie mal à la tête, *che mi dólga il capo ;* que tu aies mal aux mains, *che ti dólgano le mani*, etc.

PRUDERE, DÉMANGER.

Mi prúde la testa, la tête me démange ; *mi prúdono le mani*, les mains me démangent ; *mi prudéva la gamba*, la jambe me démangeait ; *mi prudévano le gambe*; etc.

Le verbe Voléré, vouloir, se prend aussi très-souvent dans l'acception de falloir, surtout quand il est suivi d'un infinitif.

Il ne faut pas le dire, *egli non si vuól dire ;* il ne faut pas le penser, *egli non si vuol pensare ;* il faudrait les tuer, *si vorrébbero uccídere ;* il faut un écu de plus, *ci vuóle uno scudo di più ;* il faut deux écus de plus, *ci vógliono due scudi di più*, etc.

EXEMPLES.

Di così fatte fémmine non si vorrébbe avér misericórdia; elle si vorrébbero uccídere, elle si vorrébbero vive vive

Il ne faudrait pas avoir compassion de telles femmes; il faudrait les tuer, il faudrait les jeter dans le feu toutes vivan-

méttere nel fuóco, e farne cénere. (B., g. 5, n. 10.)	tes, et en faire des cendres.
E' non si vuól dire a persóna. (B., g. 9, n. 5.)	Il ne faut le dire à personne.
E ben ci voléva uno struménto d' autorità. (BENT., l. 105.)	Et il y fallait bien un instrument d'autorité.
Tre cose vóglion considerarsi nella sémplice costruzióne. (CORTICELLI.)	Dans la construction simple, il faut considérer trois choses.

Nous terminerons ce traité des verbes, en faisant remarquer qu'il y a beaucoup d'adjectifs passifs des verbes en *are*, dont on supprime l'*a* et le *t* qui suit immédiatement; tels sont :

Accóncio,	pour	*acconciáto,*	arrangé.
Adórno,		*adornáto,*	orné.
Asciútto,		*asciugáto,*	séché, essuyé.
Avvézzo,		*avvezzáto,*	accoutumé.
Cárico,		*caricáto,*	chargé.
Cérco,		*cercáto,*	cherché.
Cómpro,		*compráto,*	acheté.
Cóncio,		*conciáto,*	accommodé.
Cásso,		*cassáto,*	biffé, aboli.
Créspo,		*crespáto,*	frisé, froncé.
Désto,		*destáto,*	éveillé.
Férmo,		*fermáto,*	arrêté.
Gónfio,		*gonfiáto,*	enflé, gonflé.
Guásto,		*guastáto,*	gâté.
Ingómbero,		*ingomberáto,*	embarrassé.
Ingómbro,		*ingombráto,*	
Lácero,		*laceráto,*	déchiré, lacéré.
Líbero,		*liberáto,*	délivré.
Mácero,		*maceráto,*	mortifié, macéré.
Maniféslo,		*manifestáto,*	manifesté.
Mózzo,		*mozzáto,*	coupé.
Nétto,		*nettáto,*	nettoyé.
Págo,		*pagáto,*	payé.
Prívo,		*priváto,*	privé.
Scémo,		*scemáto,*	diminué.
Scóncio,		*sconciáto,*	dérangé.
Sécco,		*seccáto,*	séché.
Sgómbero,		*sgomberáto,*	débarrassé.
Sgómbro,		*sgombráto,*	
Stánco,		*stancáto,*	fatigué.
Tócco,		*toccáto,*	touché.

Trónco,	*troncáto*,	coupé.
Vólto,	*voltáto*,	tourné.
Vuóto,	*vuotáto*,	vidé.
Scárico,	*scaricáto*,	déchargé.
Scámpo,	*scampáto*,	sauvé.
Sázio,	*saziáto*,	rassasié.
Sálvo,	*salváto*,	sauvé.
Spórco,	*sporcáto*,	sali.
Scálzo,	*scalzáto*,	déchaussé.
Strácco,	*straccáto*,	lassé, fatigué.
Pésto,	*pestáto*,	pilé.

Nous ferons remarquer; 1°. que cette contraction est imitée des Latins : *lacerus* pour *laceratus*, LACERO, LACERATO ; *saucius* pour *sauciatus*, FEDITO; 2°. que l'adjectif passif, ainsi retranché, a absolument la même forme que la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

ERRATA.

On sait qu'il n'y a point de livre dans lequel il ne se glisse quelques fautes typographiques. Les ouvrages d'une facile exécution et imprimés même un grand nombre de fois, et avec luxe, n'en sont point exempts ; ainsi, on ne doit pas être étonné de celles qui se sont glissées dans la première édition de celui-ci.

TOME PREMIER.

Pages.	Lignes.	
4.	32.	Produit deux sons différens. Suivies des voyelles *a, e, i, o, u,* elles rendent, etc. *Lisez :* produit deux sons différens. Suivies des voyelles *a, e, i, o, u,* elles rendent ; etc.
30.	11.	Sacrifient. *Lisez :* donnent.
32.	8.	*Molto lungi*. Lisez : *molto lontano*.
33.	6.	*Era lontano da quello*. Lisez : *era molto lontano da quello*. Nous prévenons le lecteur que lorsqu'il verra l'accent aigu (´) sur la voyelle finale, il doit toujours lire l'accent grave (`).
95.	24.	*Vendilo, godiamci i denari*. Lisez : *vendilo, e godiamci i denari*.
117.	18.	Il s'avance. *Lisez :* il s'avança.
124.	20.	*Non ama che lui*. Lisez : *non ama se non lui*.
140.	11.	Adjectifs physiques. *Lisez :* adjectifs qualificatifs.
141.	5.	Des adjectifs physiques. *Lisez :* des adjectifs qualificatifs.
142.	3.	Tant des noms masculins que des noms féminins. *Lisez :* tant pour qualifier les noms masculins que les noms féminins.

145.	10.	Adjectifs de quantités. *Lisez :* adjectifs de quantité.
157.	40.	*Lisez :* il ne l'est que par, etc.
Ibid.	41.	*Lisez :* sa place.
159.	9.	*Questi è il io signore.* Lisez : *questi è il mio signore.*
161.	19.	*I suo amici.* Lisez : *i suoi amici.*
181.	20.	*oominciò.* Lisez : *cominciò.*
239.	21.	*Gnuno.* Lisez : *Ognuno.*
273.	10.	*Ventiscesimo.* Lisez : *Ventiseesimo.*
339.	18.	*Andare a mercato.* Lisez : *andare in mercato.*
347.	32.	De la nature du verbe. *Lisez :* de la signification du verbe qui précède l'infinitif.
355.	23.	*Ah Quiriti !* Lisez : *ah ! Quiriti.*
356.	17.	*Ah Quiriti.* Lisez : *ah ! Quiriti.* — Ah Romains. *Lisez :* ah ! Romains.
389.	19.	Il y a deux ans. *Lisez :* il y eut deux ans.

TOME SECOND.

29.	dern.	Tous disent. *Lisez :* tous dirent.
33.	5.	*Ei bovi.* Lisez : *e i buoi.*
50.	25.	Or ne serait-il pas fou celui qui va faire périr la barque. *Lisez :* or ne serait-ce pas ce fou qui va faire périr la barque.
55.	4.	Bemb., Orl. *Lisez :* Bern., Orl.
98.	10.	*Da bestia.* Lisez : *da bestie.*
116.	34.	*Il viu gidò.* Lisez : *il vi guidò.*
154.	25.	Accablé de douleur. *Lisez :* saisi d'étonnement.
205.	3.	*Obligare.* Lisez : *obbligare.*
212.	9.	Laisserà l'abandon. *Lisez :* laisser à l'abandon.
222.		*Esercizio settantesimo.* Lisez : *esercizio sessantesimo.*
227.	8.	Nous irons. *Lisez :* nous irons aussi.
273.	10 de la note.	Exemples 5 et 6. *Lisez :* exemples 6 et 7.
287.	1 de la note.	Les exemples 4 et 5. *Lisez :* les exemples 3 et 4.
Ibid.	10.	Même erreur, même correction.
Ibid.	12.	Même erreur, même correction.
341.	3.	*Sessantesimoottavo.* Lisez : *sessantesimottavo.*
350.	15.	Ni personne ne pourra plus dire. *Lisez :* ni personne ne me pourra plus dire.
388.	35.	*Egli è fidele.* Lisez : *egli è fedele.*
405.	22.	*O siéno.* Lisez : *o sieno.*
410.	6 de la note.	C'est toujours de la parole qu'il faut partir. *Lisez :* c'est toujours de l'instant de la parole qu'il faut partir.
412.	32.	*Caricare*, changer. Lisez : *caricare*, charger.
419.	18.	Verbes irréguliers de la troisième conjugaison. *Lisez :* verbes réguliers de la troisième conjugaison.

SUPPLÉMENT.

Nous avions décidé de garder ce supplément pour la seconde édition, si toutefois elle a lieu ; mais ayant réfléchi, nous avons senti que nous privions l'élève d'une partie de notre travail que nous regardons comme très-utile, et nous nous sommes empressés à l'ajouter, quoique ce second volume fût déjà terminé. Nous donnons par cet article une preuve de plus que nous n'avons négligé aucun des moyens qui étaient à notre pouvoir pour faciliter l'étude de cette langue, et pour rendre cet ouvrage le plus complet et le plus utile possible.

De l'Accent tonique dans les trois personnes du singulier et dans la troisième du pluriel du présent du mode indicatif, du subjonctif et du mode impératif.

Nous avons vu que lorsque l'infinitif en *are* n'a que trois syllabes, les trois personnes du présent de l'indicatif, du subjonctif et de l'impératif n'ayant que deux syllabes, c'est toujours sur la première que se trouve l'accent tonique, comme : *ámo*, j'aime ; *ámi*, *áma*. — *áma*, aime ; *ámi*. — *Che ámi*, que j'aime ; *che ámi*, *che ámi*. La troisième personne du pluriel se formant toujours de la troisième du singulier, l'accent tonique conserve sa place : *ámano*, *ámino*, *che ámino*. Il en est de même pour les autres conjugaisons, comme on l'aura remarqué dans le traité précédent.

Mais la difficulté consiste à savoir sur quelle syllabe se trouve l'accent tonique dans ces trois personnes, lorsque l'infinitif en *are* a plus de trois syllabes ; car les uns l'ont sur la pénultième, comme : *passeggiáre*, promener. — *Passéggio*, je promène ; *passéggi*, *passéggia*, *passéggiano* (1). Les autres l'ont sur l'antépénultième, comme : *mormoráre*, murmurer. — *Mórmoro*, je murmure ; *mórmori*, *mórmora*, *mórmorano*.

On conçoit combien cela doit être difficile pour les étrangers et

(1) Nous ferons remarquer ici que les verbes terminés en CIARE et GIARE perdent l'*i* au futur et au mode suppositif, l'*e* donnant au *c* et au *g* le même son que lui donne l'*i*, comme : *Passeggiáre*, promener ; *passeggerò*, *passeggerei* ; — *Mangiáre*, manger ; *mangerò*, *mangerei* ; — *Cacciáre*, chasser ; *caccerò*, *caccerei*, etc.

pour les Italiens mêmes, d'autant plus qu'il n'y a point de règle constante à donner là-dessus. L'usage de l'accent aurait mis fin à une si grande difficulté; mais on sait que, quand il s'agit de quelque chose d'utile, l'académie est là pour s'y opposer.

Voici cependant les règles qu'on peut donner sur la prosodie de ces verbes.

1re. *règle*. Tous les verbes dont les lettres ARE sont précédées de deux consonnes ont l'accent sur la pénultième syllabe des trois personnes du présent; comme : *annulláre*, annuler; *atterráre*, atterer; *cavalcáre*, voyager à cheval; *abbracciáre*, embrasser; *annestáre*, enter; *contempláre*, contempler; etc. *Annúllo*, *attérro*, *caválco*, *abbráccio*, *annésto*, *contémplo*, etc. (1)

2e. *règle*. Tous les verbes en IARE ont aussi, dans les trois personnes du présent, l'accent tonique sur la pénultième syllabe, comme :

Tripudiáre,	danser en trépignant.	*Ingiuriáre*,	injurier.
Tripúdio,		*Ingiúrio*,	j'injurie.
Propiziáre,	rendre propice.	*Inoliáre*,	huiler.
Propízio,	je rends propice.	*Inólio*,	j'huile.
Ringraziáre,	remercier.	*Giustiziáre*,	justicier.
Ringrázio,	je remercie.	*Giustízio*,	je justicie.
Invidiáre,	envier.	*Rimediáre*,	remédier.
Invídio,	j'envie.	*Rimédio*,	je remédie.
Risparmiáre,	épargner.	*Calunniáre*,	calomnier.
Rispármio,	j'épargne.	*Calúnnio*,	je calomnie.
Ripudiáre,	répudier.	*Umiliáre*,	humilier.
Ripúdio,	je répudie.	*Umílio*,	j'humilie.
Insidiáre,	dresser des embûches.	*Conciliáre*,	concilier.
Insídio,		*Concílio*, etc. (2)	je concilie.

3e. *règle*. Tous les verbes terminés en ICARE ont l'accent sur l'antépénultième, comme :

Applicáre,	appliquer.	*Cárico*,	je charge.
Applico,	j'applique.	*Criticáre*,	critiquer.
Caricáre,	charger.	*Crítico*,	je critique.

(1) Excepté *celebráre*, célébrer; *calcitráre*, regimber; *integráre*, accomplir; *reintegráre*, réintégrer; qui l'ont sur l'antépénultième : *célebro*, je célèbre; *cálcitro*, je regimbe; *íntegro*, j'accomplis; *reíntegro*, je réintègre.

(2) Les verbes *avviáre*, acheminer; *deviáre*, s'égarer; *inviáre*, envoyer; *ovviáre*, obvier; *traviáre*, détourner; *desiáre*, désirer; *espiáre*, épier; *obbliáre*, oublier; ont l'accent sur l'i final, et on dit *avvío*, *devío*, *invío*, *ovvío*, *travío*, *desío*, *espío*, *obblío*.

Dimenticáre, oublier.
Diméntico, j'oublie.
Rammaricársi, se plaindre.
Mi rammárico, je me plains.
Pregiudicáre, préjuger.
Pregiúdico, je préjuge.
Edificáre, édifier.
Edífico, j'édifie.
Fortificáre, fortifier.
Fortífico, je fortifie.
Pacificáre, pacifier.
Pacífico, je pacifie.
Pubblicáre, publier.
Púbblico, je publie.
Glorificáre, glorifier.
Glorífico, je glorifie.
Giudicáre, juger.
Giúdico, je juge.
Farneticáre, radoter, rêver.
Farnético, je radote.
Scaricáre, décharger.
Scárico, je décharge.
Falsificáre, falsifier.
Falsífico, je falsifie.
Sacrificáre, sacrifier.
Sacrífico, je sacrifie.
Gratificáre, gratifier.
Gratífico, je gratifie.
Magnificáre. exalter.
Magnífico, j'exalte.
Sofisticáre, sophistiquer.
Sofístico, je sophistique.
Comunicáre, communiquer.
Comúnico, etc. (1) je communique.

4°. *règle*. Dans tous les verbes terminés en ERARE, l'accent se trouve aussi sur l'antépénultième de ces trois personnes du présent, comme :

Desideráre, désirer.
Desídero, je désire.
Consideráre, considérer.
Consídero, je considère.
Laceráre, déchirer.
Lácero, je déchire.
Chiacchieráre, babiller.
Chiácchiero, je babille.
Alteráre, altérer.
Áltero, j'altère.
Vituperáre, diffamer, décrier.
Vitúpero, je diffame.
Operáre, opérer, agir.
Ópero, j'opère.
Ricuperáre, recouvrer.
Ricúpero, je recouvre.
Schiccheráre, griffonner.
Schícchero, je griffonne.
Tolleráre, tolérer.
Tóllero, je tolère.
Rimproveráre, reprocher.
Rimpróvero, je reproche.
Incarceráre, incarcérer.
Incárcero, j'incarcère.
Temperáre, tempérer.
Témpero, je tempère.
Comperáre, acheter.
Cómpero, j'achète.
Zaccheráre, crotter.
Zácchero, je crotte.
Prosperáre, prospérer.
Próspero, je prospère.

(1) Excepté *faticáre*, fatiguer; *abbicáre*, amonceler, entasser : — *Fático*, *abbíco*.

Nous devons faire remarquer que les composés suivent généralement la même prosodie. *Scomunicáre*, *scomúnico*, excommunier. — *Rinfervoráre*, redonner de la ferveur ; composé de *infervoráre*, *inférvoro*, *rinférvoro*.— *Disapplicáre*, se dissiper, se distraire ; composé de *applicársi*, *ápplico*, *disápplico* ; etc.

Noveráre, *Annoveráre,*	} nombrer.	*Ingomberáre,*	embarrasser.
		Ingómbero,	j'embarrasse.
Nóvero, *Annóvero,*	} je nombre.	*Sgomberáre,*	débarrasser.
		Sgómbero,	je débarrasse.
Moderáre,	modérer.	*Superáre,*	surpasser.
Módero,	je modère.	*Súpero,*	je surpasse.
Rimuneráre,	rémunérer, ré-	*Maceráre,*	macérer.
Rimúnero,	compenser.	*Mácero,* etc. (1)	je macère.

5e. *règle.* Ont également l'accent sur l'antépénultième syllabe ; tous les verbes terminés en OLARE, comme :

Calcoláre,	calculer.	*Stimoláre,*	stimuler.
Cálcolo,	je calcule.	*Stímolo,*	je stimule.
Brontoláre,	barbotter.	*Caroláre,*	faire une danse
Bróntolo,	je barbotte.	*Cárolo,*	en rond.
Capitoláre,	capituler.	*Intavoláre,*	écrire la tablatu-
Capítolo,	je capitule.	*Intávolo,*	re, incruster.
Spazzoláre,	vergeter.	*Triboláre,*	affliger, tourmen-
Spázzolo,	je vergette.	*Tríbolo;*	ter.
Regoláre,	régler.	*Trappoláre,*	tromper, duper.
Régolo,	je règle.	*Tráppolo,*	je trompe.
Immoláre,	immoler.	*Brancoláre,*	marcher, aller à
Immolo,	j'immole.	*Bráncolo,*	tâtons.
Sufoláre,	siffler.	*Mugoláre,*	glapir.
Súfolo,	je siffle.	*Múgolo,*	je glapis.
Intitoláre,	intituler.	*Crepoláre,*	crevasser,
Intítolo,	j'intitule.	*Crépolo,*	je crevasse.
Arrotoláre,	rouler,	*Sgomitoláre,*	devider un pelo-
Arrótolo,	je roule.	*Sgomítolo,* etc. (2)	ton.

6e. *règle.* Enfin, la syllabe antépénultième est également longue dans les verbes terminés en ULARE, comme :

Congratuláre,	congratuler.	*Dissimuláre,*	dissimuler.
Congrátulo,	je congratule.	*Dissímulo,*	je dissimule.
Pulluláre,	pulluler.	*Emuláre,*	imiter, avoir de
Púllulo,	je pullule.	*Émulo,*	l'émulation.
Simuláre,	feindre.	*Gratuláre,*	féliciter.
Símulo,	je feins.	*Grátulo,*	je félicite.

---

(1) Excepté *anneráre,* noircir. — *Annéro,* je noircis.

(2) Il faut en excepter *consoláre*, consoler ; *rivoláre,* revoler ; *risoláre,* ressemeler ; *desoláre,* désoler ; *ricoláre,* passer une seconde fois par l'étamine ; *arroláre,* enrôler. — *Consólo, rivólo, risólo, desólo, ricólo, arrólo.*

Stipuláre,	stipuler.	*Crapuláre,*	crapuler.
Stípulo,	je stipule.	*Crápulo,*	je crapule.
Ululáre,	hurler.	*Inoculáre,*	inoculer.
Ululo,	je hurle.	*Inóculo,*	j'inocule.
Accumuláre,	accumuler.	*Moduláre,*	moduler.
Accúmulo,	j'accumule.	*Módulo,*	je module.
Cumuláre,	cumuler, amasser	*Speculáre,*	spéculer.
Cúmulo,	je cumule.	*Spéculo,*	je spécule.
Confabuláre,	confabuler.	*Aduláre,*	flatter.
Confábulo,	je confabule.	*Adulo,* etc.	je flatte.

Voilà toutes les règles qu'on peut donner à cet égard ; mais nous donnerons en outre une liste des autres verbes en ARE qui ont d'autres terminaisons que celles ci-dessus.

Liste alphabétique d'autres verbes en ARE *qui ont également l'accent tonique sur l'antépénultième, et que l'on ne peut pas classer.*

Abbacinare,	éblouir.	*Bucinare,*	bourdonner.
Abilitare,	rendre habile.		
Abitare,	habiter.	*Calcitrare,*	ruer, regimber.
Abbominare,	abhorrer.	*Capacitare,*	rendre capable.
Abbrividare,	s'engourdir.	*Celebrare,*	célébrer.
Accomodare,	accommoder.	*Collocare,*	placer, colloquer.
Accreditare,	accréditer.	*Comodare,*	prêter.
Agitare,	agiter.	*Computare,*	supputer.
Aggregare,	aggréger.	*Concitare,*	instiguer.
Alitare,	haleter.	*Conglutinare,*	conglutiner.
Alluminare,	éclairer.	*Congregare,*	assembler.
Ammarginarsi	se cicatriser.	*Contaminare,*	souiller.
Ammorbidare,	rendre douillet.	*Convocare,*	convoquer.
Animare,	animer.	*Corroborare,*	corroborer.
Annichilare,	anéantir.	*Crepitare,*	pétiller.
Anticipare,	anticiper.	*Cresimare,*	confirmer.
Aoncinare,	rendre crochu.	*Crocidare,*	croasser.
Apostatare,	apostasier.		
Approssimare,	approcher.	*Debilitare,*	débiliter.
Arbitrare,	penser, arbitrer.	*Decapitare,*	décapiter.
Arginare,	faire des digues.	*Decimare,*	dîmer.
Astrologare,	tirer l'horoscope.	*Denegare,*	dénier.
Augurare,	augurer.	*Depositare,*	déposer.
Avocare,	évoquer.	*Deputare,*	députer.
Azzimare,	orner, parer.	*Derogare,*	déroger.
		Desinare,	dîner.
Biasimare,	blâmer.	*Dilucidare,*	débrouiller.

Direditare, déshériter.
Diruginare, dérouiller.
Disarberare, démâter.
Disculminare, enlever le toit.
Disgregare, séparer, disperser
Disobbligare, exempter.
Disoccupare, désoccuper.
Disoppilare, désopiler.
Disputare, disputer.
Dissipare, dissiper.
Dominare, dominer.
Dubitare, douter.

Eccettuare, excepter.
Eccitare, exciter.
Effeminare, efféminer.
Elevare, élever.
Emancipare, émanciper.
Epilogare, résumer.
Epitomare, épitomer.
Equivocare, se tromper.
Ereditare, hériter.
Esaminare, examiner.
Esercitare, exercer.
Esterminare, exterminer.
Evacuare, évacuer.
Evocare, évoquer.

Facilitare, faciliter.
Febbricitare, avoir la fièvre.
Felicitare, féliciter.
Filosofare, philosopher.
Folgorare, foudroyer.
Fracidare, se pourir.
Fulminare, foudroyer.

Garofanare, donner le goût de girofle.
Geminare, doubler, réitérer.
Germinare, germer.
Giubilare, se réjouir.
Gracidare, coasser.
Grandinare, grêler.
Gravitare, graviter.

Illuminare, illuminer.
Imbalsamare, embaumer.
Immaginare, imaginer.
Impelagare, embrouiller.
Imitare, imiter.
Impetrare (1), obtenir, impétrer.
Imputare, imputer.
Inalberare, arborer.
Inamidare, empeser.
Incitare, inciter.
Incorporare, incorporer.
Indebitarsi, s'endetter.
Infervorare, donner de la ferveur.
Infracidare, se putréfier.
Infrigidare, refroidir.
Ingravidare, rendre enceinte.
Innovare, innover.
Insanguinare, ensanglanter.
Insudiciare, salir.
Instigare, instiguer.
Integrare, accomplir.
Interpetrare, interpréter.
Interrogare, interroger.
Intimare, intimer.
Intonacare ou *Intonicare*, crépir, enduire.
Intorbidare, troubler.
Inverminare, se corrompre.
Investigare, rechercher.
Irritare, irriter.

Lagrimare, larmoyer, pleurer
Lapidare, lapider.
Leggittimare, légitimer.
Lievitare, fermenter.
Limitare, limiter.
Limosinare, mendier.
Liquidare, liquider.

(1) Les poëtes disent souvent *impètro*, etc. — *Impietràre* ou *impetràre*, changer en pierre; fait *impiètro* ou *impètro*, etc.

Litigare, plaider.
Logorare, user, consumer.
Lucidare, éclaircir, éclairer

Memorare, rappeler.
Menomare, diminuer.
Mentovare, mentionner.
Meritare, mériter.
Militare, porter les armes.
Monacare, faire religieuse.
Mormorare, murmurer.

Naufragare, naufrager.
Navigare, naviguer.
Necessitare, nécessiter.
Nobilitare, ennoblir.
Nominare, nommer.

Obbligare, obliger.
Occupare, occuper.
Ordinare, ordonner.
Originare, donner origine.

Palpitare, palpiter.
Parafrasare, paraphraser.
Partecipare, participer.
Penetrare, pénétrer.
Peritare, avoir honte.
Pettinare, peigner.
Piovigginare, bruiner.
Posticipare, mettre après.
Precipitare, précipiter.
Preparare, préparer.
Procrastinare, différer, retarder.
Propagginare, étendre, propager
Prorogare, proroger.
Provocare (1), provoquer.

Rammarginare, consolider.
Rammorbidare, attendrir.
Recitare, réciter.
Remigare, ramer.
Reputare, réputer.
Ricollocare, replacer.
Rimuginare, fureter.
Rincorporare, rentrer dans le corps.
Risuscitare, ressusciter.
Revocare, révoquer.
Ruminare, ruminer.

Sanguinare, saigner, verser du sang.
Scalpitare, fouler aux pieds.
Scombinare, bouleverser.
Scomodare, incommoder.
Scorporare, désincorporer.
Screditare, décréditer.
Scrutinare, scruter.
Segregare, séparer.
Seguitare, suivre.
Seminare, semer.
Separare, séparer.
Sibilare, siffler.
Sgombinare, déranger.
Sindacare, critiquer, blâmer, censurer.
Smemorare, perdre la mémoire
Smenomare, amoindrir.
Soffocare, suffoquer.
Solidare, affermir.
Sollecitare, solliciter.
Spampanare, épamprer.
Spasimare, avoir des convulsions.
Spelagare, sortir de la mer.
Spettorarsi, se débrailler.
Spiritare, être possédé du diable.
Spropositare, dire des sottises.
Squittinare, passer par le scrutin.

---

(1) Quant à *peggiordre*, empirer ; et *migliordre*, améliorer ; les uns prononcent *peggióro*, *miglióro*, et les autres *péggioro*, *míglioro*. Il en est de même de *riputáre* ou *reputáre*, réputer ; *ríputo* ou *ripúto*.

Stomacare,	dégoûter, soulever l'estomac.	*Torbidare,*	troubler.
		Trepidare,	trembler de peur.
Sterminare,	exterminer.	*Trutilare,*	crier. (Il se dit des grives.)
Stampanare,	déchirer.		
Strascinare,	traîner.	*Ultimare,*	achever.
Strepitare,	bruire.	*Uncinare,*	accrocher.
Strologare,	faire l'astrologue		
Sverginare,	déflorer.	*Validare,*	valider.
Suffumigare,	fumer, parfumer.	*Vaticinare,*	deviner.
Surrogare,	subroger.	*Vedovare,*	rendre veuf.
Suscitare,	susciter.	*Vegetare,*	végéter.
		Ventilare,	éventer.
Tenebrare,	s'obscurcir.	*Vigilare,*	vigiler.
Terminare,	terminer.	*Visitare,*	visiter.
Tiepidare,	tiédir.	*Vomitare,*	vomir.
Titubare,	chanceler.	*Vociferare,*	vociférer.

On peut ajouter que tous ces verbes en *are* ont généralement, aux trois personnes dont il est question ici, la même prosodie que les substantifs ou les adjectifs qui ont la même racine, lorsque ces derniers se terminent à peu près de même; comme : *il vómito*, le vomissement; *io vómito*, je vomis. *Il rammárico*, le regret, l'affliction; *io rammárico*, je regrette, je me plains. *Il mérito*, le mérite; *io mérito*, je mérite. *Lo stómaco*, l'estomac; *io stómaco*, je dégoûte. *Lo strépito*, le bruit; *io strépito*, je fais du bruit. *Il biásimo*, le blâme; *io biásimo*, je blâme. *L' equívoco*, l'équivoque; *io equívoco*, je fais une équivoque. *Il séguito*, la suite, l'accompagnement; *io séguito*, je suis. *L'ámido*, l'empois; *io inámido*, j'empèse. *Il crédito*, le crédit; *io accrédito*, j'accrédite. *Il filósofo*, le philosophe; *io filósofo*, je philosophe. *Il capítolo*, le chapitre; *io capítolo*, je capitule. *Il cúmulo*, la pile, l'amas; *io cúmulo*, je cumule, j'amasse. *Lo spásimo*, le spasme, la convulsion; *io spásimo*, j'ai des convulsions. *La cárcere*, la prison; *io incárcero*, j'emprisonne. *Il síndaco*, le syndic; *io síndaco*, je critique, je censure. *Il términe*, le terme; *io término*, je termine. *Il péttine*, le peigne; *io péttino*, je peigne. *La fémmina*, la femme; *io effémmino*, j'effémine. *L' adúltero*, l'adultère; *io adúltero*, je commets un adultère. *La giustízia*, la justice; *egli giustízia*, il justicie. *Auténtico*, authentique; *io auténtico*, j'authentique, je légalise. *La tónaca* ou *tónica*, la tunique; *io intónico*, je crépis. *Célebre*, célèbre; *io célebro*, je célèbre. *L' álito*, l'haleine; *io álito*, j'halète. *L' esáme*,

l'examen; *io esámino*, j'examine. *La távola*, la table; *egli intávola*, il note, il écrit la tablature, il planchéie. *Leggíttimo*, légitime; *io leggíttimo*, je légitime. *L' intérpetre*, l'interprète; *io intérpetro*, j'interprète. *La vérgine*, la vierge; *io svérgino*, je déflore. *La lápida*, la pierre sépulcrale, la tombe; *io lápido*, je lapide. *Il límite*, la limite; *io límito*, je limite. *La crésima*, la confirmation; *io crésimo*, je confirme. *Voyez* ce qui suit.

Clef pour connaître en peu de temps un nombre considérable de substantifs.

Nous avons jugé nécessaire de donner à l'élève le moyen de trouver beaucoup de noms par le rapport qu'ils ont avec les verbes. Ces rapprochemens sont très-utiles à faire, surtout lorsqu'on est avancé dans l'étude, et que l'on a besoin de s'énoncer avec facilité; ils donnent en outre une idée du génie des langues et de la manière dont elles se forment.

Beaucoup d'Italiens ignorent peut-être qu'un nombre considérable de noms se forment de la première personne singulière du temps présent du mode indicatif des verbes dont ils dérivent; d'autres, de la troisième singulière du même temps; et d'autres, des adjectifs passifs appelés *participes*.

Noms masculins semblables à la première personne singulière du temps présent du mode indicatif, et qui ont la même prosodie.

Io lavóro, je travaille; *il lavóro*, le travail. *Io rúgghio*, je rugis; *il rúgghio*, le rugissement, le mugissement des vents. *Io zóccolo*, je fais du bruit avec des sandales; *lo zóccolo*, la sandale. *Io pízzico*, je pince, je picote; *il pízzico*, la pincée. *Io intóppo*, je heurte, je rencontre; *l' intóppo*, l'obstacle, la rencontre. *Io stúdio*, j'étudie; *lo stúdio*, l'étude. *Io spázzo*, je balaie; *lo spázzo*, le pavé. *Io mi spásso*, je m'amuse; *lo spásso*, le divertissement, l'ébat. *Io scámpo*, je délivre; *lo scámpo*, le salut. *Io m' ingégno*, je m'ingénie, je tâche; *l' ingégno*, le génie. *Io sbáglio*, je me trompe; *lo sbáglio*, la méprise, l'erreur. *Io soggiórno*, je séjourne; *il soggiórno*, le séjour. *Io sospíro*, je soupire; *il sospíro*, le soupir. *Io desío*, je désire; *il desío*, le désir. *Io ripáro*, je remédie; *il ripáro*, le remède. *Io rimédio*, je remédie; *il rimédio*, le re-

mède. *Io úrto*, je heurte, je choque; *l' úrto*, le heurt, le choc. *Io póggio*, je monte; *il póggio*, le coteau, la colline. *Io spréggio*, je méprise, je dédaigne; *lo spréggio*, le mépris, le dédain. *Io spázio*, je m'étends; *lo spázio*, l'espace. *Io schérzo*, je badine, je folâtre; *lo schérzo*, le badinage, la folâtrerie. *Io pertúgio*, je trouve, je perce; *il pertúgio*, le trou, le pertuis. *Io fóro*, je perce; *il fóro*, le trou. *Io tornéo*, je joute; *il tornéo*, le tournoi. *Io svilúppo*, je démêle, je développe; *lo svilúppo*, le développement. *Io smácco*, je déprise, j'avilis; *lo smácco*, l'outrage, l'insulte. *Io squárcio*, je déchire; *lo squárcio*, la grande déchirure. *Io mi spécchio*, je me mire; *lo spécchio*, le miroir. *Io stáccio*, je sasse, je tamise; *lo stáccio*, le sas, le tamis. *Io tríbolo*, j'afflige, je tourmente; *il tribólo*, la tribulation, le chardon, la roncé, l'affliction. *Io tríllo*, je fredonne, je fais des roulades; *il trillo*, la roulade, le fredon. *Io scólo*, j'égoutte; *lo scólo*, l'écoulement, l'écoulage. *Io invío*, j'envoie; *l' invío*, l'envoi. *Io inviluppo*, j'enveloppe; *l' invilúppo*, l'enveloppe, le paquet. *Io spáro*, je décharge une arme à feu; *lo spáro*, la décharge. *Io viággio*, je voyage; *il viággio*, le voyage. *Io incánto*, j'enchante; *l' incánto*, l'enchantement. *Io strúpo*, je viole; *lo strúpo*, le viol. *Io lâncio*, je lance; *il láncio*, l'élan. *Io mi trastúllo*, je me récrée; *il trastúllo*, la récréation, l'amusement. *Io traspórto*, je transporte; *il traspórto*, le transport. *Io passéggio*, je me promène; *il passéggio*, la promenade. *Io mi dipórto*, je me divertis, je me promène; *il dipórto*, le divertissement. *Io cólmo*, je comble; *il cólmo*, le comble. *Io bálzo*, je bondis; *il bálzo*, le bond. *Io sbálzo*, je jette, je lance; *lo sbálzo*, le renversement, le saut. *Io vómito*, je vomis; *il vómito*, le vomissement. *Io sbárco*, je débarque; *lo sbárco*, le débarquement. *Io sbaráglio*, je déroute, je mets en déroute; *lo sbaráglio*, la déroute. *Io inciámpo*, je trébuche; *l' inciámpo*, la bronchade, l'achoppement. *Io inchióstro*, je salis avec de l'encre; *l' inchióstro*, l'encre. *Mi inchíno* ou *io inchíno*, je m'incline, j'incline; *l' inchíno*, la révérence. *Io rimbómbo*, je retentis; *il rimbómbo*, le retentissement. *Io trónco*, je coupe; *il trónco*, le tronc. *Io rimórchio*, je querelle, je remorque; *il rimórchio*, la remorque, la plainte. *Io ritórno*, je retourne; *il ritórno*, le retour. *Io táglio*, je coupe; *il táglio*, la coupure. *Io sollázzo*, j'amuse; *il sollázzo*, l'amusement. *Io sollévo*, je soulage; *il solliévo*, le soulagement. *Io tuóno*, je tonne; *il tuóno*, le tonnerre. *Io túffo*, je plonge; *il túffo*, l'immer-

sion. *Io ségno*, je marque ; *il ségno*, le signe, la marque. *Io accénno*, je fais signe ; *il cénno*, le signe, le geste. *Io bácio*, je baise ; *il bácio*, le baiser. *Io suóno*, je sonne ; *il suóno*, le son. *Io assétto*, j'ajuste, j'arrange ; *l' assétto*, l'ajustement, l'arrangement, l'ordre dans les choses. *Io accóncio*, j'orne, j'arrange ; *l' accóncio*, l'avantage, le profit. *Io incómodo*, j'incommode ; *l' incómodo*, l'incommodité. *Io sguárdo*, je regarde ; *lo sguárdo*, le regard. *Io cérchio*, j'environne ; *il cérchio*, le cercle. *Io cróllo*, j'ébranle, je secoue ; *il cróllo*, le branlement, la secousse. *Io impáccio*, j'embarrasse ; *l' impáccio*, l'embarras. *Io mi duólo*, je me plains ; *il duólo*, la douleur, l'affliction. *Io confórto*, je conforte, je console ; *il confórto*, la confortation, la consolation. *Io sconfórto*, je désole, je déconseille ; *lo sconfórto*, le découragement, la désolation. *Io ánimo*, j'encourage ; *l' ánimo*, le courage. *Io ricóvero*, je recouvre ; *il ricóvero*, le recouvrement, le refuge. *Io annóvero*, je nombre ; *l' annóvero*, le dénombrement. *Io scóppio*, j'éclate ; *lo scóppio*, l'éclat. *Io sfógo*, j'exhale, je soulage ma colère ; *lo sfógo*, le soulagement. *Io Incéndio*, j'incendie ; *l' incéndio*, l'incendie. *Io scémpio*, je massacre ; *lo scémpio*, le massacre, le carnage. *Io torménto*, je tourmente ; *il torménto*, le tourment. *Io starnúto*, j'éternue ; *lo starnúto*, l'éternuement. *Io bóllo*, je scelle ; *il bóllo*, le sceau. *Io sigíllo*, je cachète ; *il sigíllo*, le cachet. *Io intáglio*, je grave ; *l' intáglio*, la gravure. *Io scompíglio*, je brouille, je bouleverse ; *lo scompíglio*, le désordre, le bouleversement. *Io indízio*, je donne des indices ; *l' indízio*, l'indice. *Io guádo*, je passe la rivière à gué ; *il guádo*, le gué. *Io várco*, je passe ; *il várco*, le passage. *Io cámpo*, je sauve, je délivre ; *il cámpo*, le champ, le camp. *Io púzzo*, je pue, je sens mauvais ; *il púzzo*, la puanteur, la mauvaise odeur. *Io sbórso*, je débourse ; *lo sbórso*, le déboursement. *Io trótto*, je trotte ; *il trótto*, le trot. *Io spropósito*, je dis des sottises ; *lo spropósito*, la faute, la sottise. *Io richiámo*, je rappelle ; *il richiámo*, le rappel. *Io ritíro*, je retire ; *il ritíro*, la retraite, la solitude. *Io rifúggio*, je réfugie ; *il rifúgio*, le refuge, l'asile. *Io fáto*, je destine, je charme ; *il fáto*, le destin, la destinée. *Io indovíno*, je devine ; *l' indovíno*, le devin. *Io pálpito*, je palpite ; *il pálpito*, la palpitation. *Io ricámo*, je brode ; *il ricámo*, la broderie. *Io stráscico*, je traîne ; *lo stráscico*, l'action de traîner, la queue d'une robe qui traîne. *Io filo*, je file ; *il filo*, le fil. *Io sgómbro*, je déménage, je débarrasse ; *lo sgómbro*, le démé-

nagement, l'action de débarrasser. *Io ingómbro*, j'occupe, j'embarrasse; *l' ingómbro*, l'embarras, l'encombrement. *Io fállo*, je faillis; *il fállo*, la faute. *Io accórdo*, j'accorde; *l' accórdo*, l'accord. *Io govérno*, je gouverne; *il govérno*, le gouvernement. *Io órlo*, je borde; *l' órlo*, le bord. *Io profúmo*, je parfume; *il profúmo*, le parfum. *Io inventário*, j'inventorie; *l'inventário*, l'inventaire. *Io protésto*, je proteste; *il protésto*, la protestation, le protêt. *Io intérpetro*, j'interprète; *l' intérpetro* ou *intérpetre*, l'interprète. *Io concérto*, je concerte; *il concérto*, le concert. *Io sconcérto*, je déconcerte; *lo sconcérto*, le désordre, la cacophonie. *Io farnético*, je rêve, je radote; *il farnético*, la rêverie, la frénésie. *Io martéllo*, je martelle, je tourmente, *il martéllo*, le marteau, le tourment. *Io martírio*, je martyrise; *il martírio*, le martyre. *Io martório*, je donne la torture, je fais souffrir le martyre; *il martório*, la gêne, la question, la torture. *Io stráccio*, je déchire; *lo stráccio*, le haillon, le chiffon. *Io digiúno*, je jeûne, *il digiúno*, le jeûne. *Io priégo*, je prie; *il priégo*, la prière. *Io smálto*, j'émaille, *lo smálto*, l'émail. *Io spáccio*, je débite, je dépêche; *lo spáccio*, le débit, la dépêche. *Io arrósto*, je rôtis; *l' arrósto*, le rôtis, le rôt. *Io arrívo*, j'arrive; *l' arrívo*, l'arrivée. *Io rispármio*, j'épargne; *il rispármio*, l'épargne. *Io rispétto*, je respecte; *il rispétto*, le respect. *Io rincálzo*, je rechausse, je rechasse, je repousse; *il rincálzo*, l'appui, l'action de rechausser. *Io tíro*, je tire; *il tíro*, le trait, l'action de tirer, le coup. *Io ábito*, j'habite; *l' ábito*, l'habit, l'habitude. *Io scápito*, je perds, je mets du mien; *lo scápito*, la perte, le dommage. *Io scárico*, je décharge; *lo scárico*, la décharge, le déchargement. *Io scarpéllo*, je cisèle, je grave; *lo scarpéllo*, le ciseau. *Io sgórgo*, je dégorge; *lo sgórgo*, le dégorgement. *Io sgráffio*, j'égratigne; *lo sgráffio*, l'égratignure. *Io sgrído*, je gronde; *lo sgrído*, la crierie, la réprimande. *Io concétto*, j'invente des bons mots; *il concétto*, la conception, l'idée, la pointe d'esprit. *Io scórno*, je déshonore, je couvre de honte; *lo scórno*, l'affront, l'ignominie. *Io rútto*, je rote; *il rútto*, le rot. *Io conquásso*, je fracasse, je brise; *lo sconquásso*, la destruction, la ruine. *Io capitólo*, je capitule; *il capitólo*, le chapitre. *Io rifiúto*, je refuse; *il rifiúto*, le refus, le rebut. *Io incáppo*, je donne dans l'embûche, dans le panneau; *l' incáppo*, l'attrape, le piége. *Io sospétto*, je soupçonne; *il sospétto*, le soupçon, etc.

Noms féminins semblables à la troisième personne singulière du temps présent du mode indicatif.

Egli vísita, il visite; *la vísita*, la visite. *Egli márcia*, il marche; *la márcia*, la marche. *Egli púzza*, il sent mauvais; *la púzza*, la mauvaise odeur, la puanteur. *Egli cúra*, il soigne; *la cúra*, le soin. *Egli si vergógna*, il a honte; *la vergógna*, la honte. *Egli ríga*, il règle, il raie; *la ríga*, la règle, la raie. *Egli sórte*, il sort; *la sórte*, le sort. *Egli favélla*, il parle; *la favélla*, la parole, le discours, le langage. *Egli battáglia*, il bataille; *la battáglia*, la bataille. *Egli inségna*, il enseigne; *l' inségna*, l'enseigne. *Egli stámpa*, il imprime; *la stámpa*, l'impression, l'imprimerie, la presse. *Egli scórza*, il écorce; *la scórza*, l'écorce. *Egli spía*, il épie, il espionne; *la spía*, l'espion. *Egli stréga*, il ensorcelle; *la stréga*, la sorcière. *Egli schérma*, il escrime; *la schérma*, l'escrime. *Egli gémma*, il bourgeonne; *la gémma*, le bourgeon. *Egli sbárra*, il barre; *la sbárra*, la barre. *Egli táglia*, il taille, il coupe; *la táglia*, le meurtre, le carnage. *Egli ingiúria*, il injurie; *l' ingiúria*, l'injure. *Egli giòstra*, il joute; *la giòstra*, la joute. *Egli múta*, il change; *la múta*, le change. *Egli végghia*, il veille; *la végghia*, la veille. *Egli spóglia*, il dépouille, il déshabille; *la spóglia*, la dépouille. *Egli cómpra*, il achète; *la cómpra*, l'achat. *Egli búrla*, il plaisante; *la búrla*, la plaisanterie. *Egli ciáncia*, il baliverne; *la ciáncia*, la baliverne. *Egli míra*, il regarde; *la míra*, la mire, le but. *Egli coróna*, il couronne; *la coróna*, la couronne. *Egli bráma*, il désire ardemment; *la bráma*, le désir ardent. *Egli schiéra*, il range en bataille; *la schiéra*, le bataillon, la compagnie, la troupe. *Egli scópa*, il fustige, il balaie; *la scópa*, le fouet, le balai. *Egli invídia*, il envie; *l' invídia*, l'envie. *Egli bénda*, il bande; *la bénda*, la bande. *Egli céna*, il soupe; *la céna*, le souper. *Egli merénda*, il goûte; *la merénda*, le goûter. *Egli svergógna*, il déshonore; *la svergógna*, l'affront, l'injure. *Egli préda*, il pille, il butine; *la préda*, la proie, le butin. *Egli márca*, il marque; *la márca*, la marque. *Egli cálca*, il foule aux pieds; *la cálca*, la foule, la presse. *Egli stríscia*, il rampe; *la stríscia*, la bande, la liste, la trace, la traînée. *Egli glória*, il loue, il vante; *la glória*, la gloire. *Egli spázzola*, il brosse; *la spázzola*, la brosse, la vergette. *Egli célia*, il plaisante, il raille; *la célia*, la niche, la

raillerie. *Egli fáscia*, il bande; *la fáscia*, la bande. *Egli mischia*, il mêle; *la mìschia*, la mêlée. *Egli nója*, il ennuie; *la nója*. l'ennui. *Egli cràpula*, il crapule; *la cràpula*, la crapule. *Egli cáccia*, il chasse; *la cáccia*, la chasse. *Egli fúga*, il met en fuite; *la fúga*, la fugue, la fuite. *Egli prédica*, il prêche; *la prédica*, le prêche, le sermon. *Egli béffa*, il berne, il raille; *la béffa*, le tour, la moquerie. *Egli grattúgia*, il râpe; *la grattúgia*, la râpe. *Egli novélla*, il conte des nouvelles, il fait des contes; *la novélla*, le conte, la nouvelle. *Egli rábbia*, il enrage; *la rábbia*, la rage. *Egli civánza*, il pourvoit, il procure; *la civánza*, le bénéfice, le profit. *Egli civétta*, il coquette, il trompe; *la civétta*, la coquette. *Egli cicála*, il bavarde; *la cicála*, la cigale, le babillard. *Egli tráppola*, il dupe, il trompe; *la tráppola*, la trape, l'attrape, l'embûche. *Egli róta*, il roule, il roue; *la ruóta*, la roue. *Egli nóta*, il note; *la nóta* la note. *Egli màchina*, il machine; *la màchina*, la machine. *Egli líma*, il lime; *la líma*, la lime. *Egli móstra*, il montre; *la móstra*, la montre. *Egli véste*, il habille; *la véste*, l'habillement. *Egli cálza*, il chausse; *la cálza*, le bas. *Egli trúffa*, il filoute, il trompe; *la trúffa*, la tromperie. *Egli táccia*, il taxe, il accuse; *la táccia*, la tache, le vice, le défaut. *Egli táccola*, il caquette; *la táccola*, la pie. *Egli ricétta*, il reçoit; *la ricétta*, la recette. *Egli témpesta*, il tempête; *la tempésta*, la tempête. *Egli láncia*, il lance; *la láncia*, la lance. *Egli záppa*, il pioche; *la záppa*, la pioche. *Egli zavórra*, il leste; *la zavórra*, le lest, lande sabloneuse. *Egli zámpa*, il donne des coups de pate; *la zámpa*, la pate. *Egli frústa*, il fouette; *la frústa*, le fouet. *Egli sférza*, il fouette; *la sférza*, le fouet, l'étrivière. *Egli cólpa*, il tombe en faute, il inculpe; *la cólpa*, la faute. *Egli colléga*, il joint, il lie; *la colléga*, la ligue; *il colléga*, le collègue. *Egli calúnnia*, il calomnie; *la calúnnia*, la calomnie, etc.

Noms masculins qui sont semblables aux adjectifs passifs appelés participes passés.

Mórso, mordu; *il mórso*, la morsure, le mors. *Rimórso*, remordu; *il rimórso*, le remords. *Selciáto*, pavé; *il selciáto*, le pavé. *Battúto*, battu; *il battúto*, la plate-forme. *Steccáto*, palissadé, barricadé; *lo steccáto*, la palissade. *Tavoláto*, planchéié,

couvert de planches; *il tavoláto*, la cloison de bois. *Ríso*, ris; *il ríso*, le ris. *Tessúto*, tissu; *il tessúto*, le tissu. *Intavoláto*, lambrissé; *l' intavoláto*, le lambrissage. *Peccáto*, péché; *il peccáto*, le péché. *Innamoráto*, amouraché; *l' innamoráto*, l'amoureux. *Fésso*, fendu; *il fésso*, la fente; la félure. *Chiúso*, fermé; *il chiúso*, le clos, l'enclos. *Soprascrítto*, écrit dessus, mis l'adresse à une lettre; *il soprascrítto*, l'inscription, l'étiquette. *Détto*, dit; *il détto*, le mot, le discours. *Fátto*, fait; *il fátto*, le fait, l'action, l'affaire. *Piánto*, pleuré; *il piánto*, les pleurs. *Tórto*, tordu; *il tórto*, le tort. *Infránto*, brisé; *gli infránti*, les débris. *Dettáto*, dicté, *il dettáto*, le style, la diction. *Strútto*, dissout, détruit; *lo strútto*, le saindoux. *Garríto*, gazouillé; *il garríto*, le gazouillement. *Ruggíto*, rugi; *il ruggíto*, le rugissement. *Ricínto*, environné, entouré; *il ricínto*, l'enceinte, le contour. *Coloríto*, coloré; *il coloríto*, le coloris. *Rótto*, rompu, cassé; *il rótto*, la rupture, la fracture. *Strétto*, serré, pressé; *lo strétto*, le détroit, le défilé. *Prodótto*, produit; *il prodótto*, le produit. *Condótto*, conduit; *il condótto*, le conduit, le canal. *Trattáto*, traité; *il trattáto*, le traité. *Mésso*, mis; *il mésso*, le messager, l'ambassadeur. *Státo*, été; *lo státo*, l'état. *Bandíto*, banni; *il bandíto*, l'exilé, le proscrit, le bandit. *Reflésso*, réfléchi; *il reflésso*, la réflexion, la réverbération. *Sbandíto*, banni, exilé; *lo sbandíto*, le banni, l'exilé. *Forzáto*, forcé, *il forzáto*, le forçat, le galérien. *Imbottíto*, piqué comme une courte-pointe; *l' imbottíto*, la camisole, la chemisette piquée. *Pósto*, mis, placé; *il pósto*, la place, le poste. *Legáto*, lié; *il legáto*, l'envoyé, le légat. *Partíto*, parti; *il partíto*, le parti, la manière. *Córso*, couru; *il córso*, le cours, l'écoulement. *Vestíto*, habillé; *il vestíto*, l'habit. *Sorríso*, souris; *il sorríso*, le souris. *Concórso*, concouru; *il concórso*, le concours. *Convitáto*, convié; *il convitáto*, le convié ou convive. *Ricórso*, recouru; *il ricórso*, le recours, etc. L'analogie guide pour les autres.

Noms féminins semblables aux adjectifs passifs féminins appelés participes passés.

Battúta, battue; *la battúta*, la mesure que l'on bat dans la musique. *Bevúta*, bue; *la bevúta*, la boisson, le breuvage. *Balláta*, dansée; *la balláta*, la chanson à danser, danse. *Sonáta*, sonnée, jouée; *la sonáta*, la sonate. *Partíta*, partie; *la partíta*, le départ. *Chiamáta*, appelée; *la chiamáta*, le rappel, l'action

d'appeler. *Risa*, rie ; *la risa*, le rire. *Uscíta*, sortie; *l' uscíta*, la sortie. *Entráta*, entrée; *l'entráta*, l'entrée. *Vedúta*, vue ; *la vedúta*, la vue. *Raccólta*, recueillie ; *la raccólta*, la récolte, le recueil, la collection. *Scrítta*, écrite ; *la scrítta*, la pièce d'écriture, la promesse, le contrat. *Incensáta*, encensée ; *l' incensáta*, l'encensement. *Scélta*, choisie ; *la scélta*, le choix. *Cínta*, ceinte ; *la cínta*, l'enceinte, le ceinturon, le baudrier. *Pósta*, mise ; *la pósta*, la pause, la poste. *Scomméssa*, pariée ; *la scomméssa*, la gageure. *Riméssa*, remise ; *la riméssa*, la remise. *Púnta*, piquée ; *la púnta*, la pointe. *Sfátta*, défaite ; *la sfátta*, la défaite. *Compársa*, comparue, parue ; *la compársa*, l'apparition. *Portáta*, portée ; *la portáta*, la portée. *Comparíta*, comparue ; *la comparíta*, l'apparition. *Erráta*, errée ; *l' erráta*, l'errata. *Scóssa*, secouée ; *la scóssa*, la secousse, la saccade. *Salíta*, montée ; *la salíta*, la montée. *Imboscáta*, embusquée ; *l' imboscáta*, l'embuscade. *Posáta*, posée ; *la posáta*, la pause, le couvert. *Vísta*, vue ; *la vísta*, la vue. *Spínta*, poussée ; *la spínta*, l'impulsion, le heurt, l'action de pousser. *Tínta*, teinte ; *la tínta*, la teinture. *Fínta*, feinte ; *la fínta*, la simulation, la feinte. *Móssa*, mue ; *la móssa*, le mouvement. *Andáta*, allée ; *l' andáta*, l'allée, la marche. *Venúta*, venue ; *la venúta*, la venue, l'arrivée. *Giúnta*, arrivée ; *la giúnta*, l'arrivée. *Tornáta*, revenue ; *la tornáta*, le retour. *Ricevúta*, reçue ; *la ricevúta*, le reçu. *Ricíso*, coupé, tranché ; *la ricísa*, la coupure, l'incision. *Richiésta*, requise, demandée ; *la richiésta*, la demande, la requête. *Scappáta*, échappée ; *la scappáta*, la fuite, l'escapade. *Chiúsa*, fermée ; *la chiúsa*, la clôture, l'enclos. *Vólta*, tournée ; *la vólta*, le tour, la voûte, l'action de tourner. *Sconfítta*, défaite, mise en déroute ; *la sconfítta*, la déroute, la défaite. *Soprascrítta*, écrite dessus ; *la soprascrítta*, la suscription, le dessus d'une lettre, l'adresse. *Sguardáta*, regardée ; *la sguardáta*, le regard. *Occhiáta*, de *occhiare*, jeter, tenir les yeux sur quelque chose ; *l' occhiáta*, le coup d'œil, l'œillade. *Condótta*, conduite ; *la condótta*, la conduite. *Riuscíta*, réussie ; *la riuscíta*, la réussite, le succès. *Mentíta*, démentie ; *la mentíta*, le démenti. *Scoppiáta*, éclatée ; *la scoppiáta*, l'éclat, le craquement. *Córsa*, courue ; *la córsa*, la course. *Spésa*, dépensée ; *la spésa*, la dépense.

Trátta, tirée; *la trátta*, le trait, la traite. *Rispósta*, répondue; *la rispósta*, la réponse. *Mascheráta*, masquée; *la mascheráta*, la mascarade. *Feríta*, blessée; *la feríta*, la blessure. *Entráta*, entrée; *l' entráta*, la rente, le revenu, etc. (1)

Noms verbaux qui expriment l'action faite au moyen des instrumens dont ils dérivent.

Da láncia, de lance; *la lanciáta*, le coup de lance, le jet du javelot. *Da bastóne*, de bâton; *la bastonáta*, le coup de bâton. *Da stócco*, d'estoc; *la stoccáta*, le coup d'estoc, l'estocade. *Da stilo*, de stylet; *la stilettáta*, le coup de stylet. *Da coltéllo*, de couteau; *la coltelláta*, le coup de couteau. *Da cannóne*, de canon; *la cannonáta*, le coup de canon, la canonnade. *Da scoppiétto*, de fusil; *la scoppiettáta*, le coup de fusil, l'explosion. *Da fréccia*, de flèche; *la frecciáta*, le coup de flèche. *Da archibúgio*, de fusil; *l' archibugiáta*, le coup de fusil, l'arquebusade. *Da stánga*, de barre; *la stangáta*, le coup de barre. *Da martéllo*, de marteau; *la martelláta*, le coup de marteau. *Da spáda*, d'épée; *la spadáta* ou *spadacciáta*, le coup d'épée. *Da guanciále*, d'oreiller; *la guancialáta*, le coup d'oreiller. *Da pénna*, de plume; *la pennáta*, la plumée d'encre, la plume pleine d'encre. *Da córpo*, de corps; *la corpacciáta*, l'action de manger à ventre déboutonné. *Da temperíno*, de canif; *la temperináta*, le coup de canif. *Da cappéllo*, de chapeau; *la cappelláta*, la bonnetade, le coup de chapeau. *Da carro*, *da carrétta*, de char, de charrette, *la carráta*, *la carrettáta*, la charretée. *Da carrózza*, de carrosse; *la carrozzáta*, un carrosse plein de personnes. *Da cucchiáio*, de cuillère; *la cucchiaiáta*, la cuillerée. *Da mano*, de main; *una manáta*, une pleine main, une poignée. *Da gámba*, de jambe; *una gambáta*, un coup que l'on se donne à la jambe; *dar la gambáta*, couper l'herbe sous le pied. *Da cammíno*, de chemin; *la camminàta*, la trotte, la traite. *Da cámera*, de chambre; *una cameráta*, une chambrée. *Da sférza*, de fouet; *la sferzáta*, le coup de fouet. *Da mázza*, de massue; *la mazzáta*, le coup de massue, le coup de bâton. *Da pícchio*, de choc; *una picchiáta*, un coup, un choc. *Da bárca*, de barque;

(1) On conçoit que tous ces noms n'étaient dans l'origine que les mêmes adjectifs passifs auxquels ils ressemblent; ils ne sont devenus substantifs que parce qu'on les a employés avec l'ellipse du nom dont ils exprimaient l'état passif.

una barcáta, une batelée, la charge d'un bateau. *Da staffile*, d'étrivière, de fouet; *la staffiláta*, le coup d'étrivière, le coup de fouet, les étrivières. *Da moschétto*, de mousquet; *la moschettáta*, le coup de mousquet. *Da náso*, de nez; *una nasáta*, une nasarde, une rebuffade. *Da pugnále*, de poignard; *la pugnaláta*, le coup de poignard. *Da sásso*, de pierre, de caillou; *la sassáta*, le coup de pierre. *Da piétra*, de pierre; *la pietráta*, le coup de pierre. *Da paiuólo*, de chaudron; *una paioláta*, une chaudronnée. *Da padélla*, de poêle; *una padelláta*, une poêlonnée. *Da passéggio*, de promenoir *ou* promenade; *una passeggiáta*, une promenade. *Da pánca*, de banc; *una pancáta*, un banc plein de monde. *Da gómito*, de coude; *gomitáta*, coup de coude. *Da zámpa*, de pate, de griffe; *la zampáta*, le coup de pate. *Da zana*, de panier ou hotte; *una zanáta*, une hotte ou corbeille pleine. *Da grémbo*, *da grembiále*, de tablier; *una grembiáta*, *una grembialáta*, un plein tablier. *Da pane*, de pain; *una panáta*, un coup porté avec un pain. *Da palma*, de paume de la main; *una palmáta*, un coup donné sur la paume de la main. *Da guáncia*, de joue; *una guanciáta*, un soufflet. *Da bocca*, de bouche; *una boccáta*, une goulée, une grosse bouchée. *Da ventre*, de ventre; *una ventráta*, coup donné sur le ventre.

FIN.